Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

270
50
320

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

516 | A (2)

A. IX. e

AUBIN (Eustache de)

+ GESSELIN (Jean)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

a154

~~10 A (1)~~ 21187

a154

NS

ME'S

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

21,187. a 104

LES ANCIENS ET RENOMMÉS AVTHEVRS DE LA Medecine & Chirurgie.

HIPPOCRATE	*Des vlceres.* *Des fistules.* *Des playes de la Teste.*	Auec les commentaires de Guy Vide sur chacun liure.
HIPPOCRATE	*Des fractures.* *Des articles.* *De l'officine du Chirurgien.*	Auec les commentaires de Galien.
GALIEN	*Des bandes.*	
ORIBASE	*Des lacqs.* *Des machines & engins.*	

Le tout traduit fidelement du Grec & du Latin en François, par vn Docteur en Medecine, & illustré de figures, par lesquelles la chose est au vif representée.

AVEC VNE TABLE TRES-AMPLE de toutes les matieres principales.

A PARIS,
Chés IEAN GESSELIN, Marchand Libraire, sur le Pont-neuf.
M. DC. XXXIV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

A MONSIEVR, MAISTRE GVY PATIN, DOCTEVR REGENT EN LA Faculté de Medecine à Paris, & Professeur ordinaire en Chirurgie.

MONSIEVR,

Bien que toutes les bonnes choses soient assés recommandables d'elles mesmes, si est-ce que pour se maintenir en estime au siecle où nous sommes, elles ont extremément besoin de l'aßistance d'autruy. Cette consideration joincte à vostre merite, nous oblige de recourir à vous pour appuyer cét Ouurage, que le diuin esprit de son Autheur a rendu fameux par toute la Terre. C'est la Chirurgie du grand HIPPOCRATE, *qu'on a traduitte il y a long temps du Grec & du Latin en François, & que nous auons remise sous la presse à nos def-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

pens, par le conseil de plusieurs habiles hommes, qui nous ont asseuré qu'elle seroit tres-vtile à quantité de personnes, & particulierement aux jeunes gens qui se portent d'inclination à la connoissance de ce bel Art, pour en seruir le public. Obligez nous donc, MONSIEVR, *de permettre que cette nouuelle edition paroisse au iour sous la protection de vostre Nom, qui luy suffira pour la mettre à couuert des traicts de l'Enuie, quelque peine qu'elle prenne pour s'opposer à l'esclat d'vn si beau Liure, malgré la haine & la rage des mesdisans, qui ne pouuans approuuer que ce qu'ils font, s'attaquent malicieusement aux ouurages les plus vtiles : Tous ses efforts ne laisseront pas d'estre vains, pourueu qu'en acceptant ce petit present auec la mesme passion que vous auez d'ordinaire pour toute sorte de bons liures, desquels aués vne si parfaite connoissance, vous nous fassiés la faueur de croire que nous sommes,*

MONSIEVR,

Vos tres-humbles & tres-affectionnés seruiteurs,

De Paris, ce 4. Nouembre 1634.

EVSTACHE D'AVBIN,
&
IEAN GESSELIN.

HIPPOCRATES:

DES VLCERES ET PLAYES.

HIPPOCRATES a eſcrit deux manieres de liures, les vns deſquels contiennent ſommairement la matiere propoſée: comme eſt celuy, qui eſt appellé en Grec *mochlicon*, à cauſe qu'il traicte la maniere de poulſer & remettre les os, lequel eſt l'epitome & ſommaire de ce qui eſt amplement traicté au liure *de articulis*, c'eſt à dire des jointures. Les autres declarent amplement & clairement la matiere ſubjette ſans rien obmettre. Et de ceux-cy en y a encores deux ſortes: car les vns traictent ſi clairement & par bon ordre, le propos, qu'ils n'ont beſoin d'interpretation & autre lumiere, comme ſont ceux qui contiennent la matiere des fractures, tant de la teſte que des autres membres. Les autres ne ſemblent eſtre qu'vn premier project, tellement qu'il eſt neceſſaire d'amplifier ce qui eſt trop briefuement dit, de limiter ce qui eſt ſans diſtinction, de parfaire ce qui n'eſt que commencé, & d'expliquer ce qui eſt obſcur, & par deſſus la capacité

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

du vulgaire, comme est ce liure cy des playes & vlceres, selon le iugement de Galien. Lequel n'a employé que le 6. liure de la Methode, à declarer ce que Hippocrates a dit des fractures. Mais pour rendre claire la matiere des vlceres & playes, laquelle est traictée par ledit Hippocrates, il en a escrit trois liures, lesquels il faut lire auant cestuy-cy; car à grand peine pourrons entendre la maniere de guarir les vlceres & playes qu'il nous a icy laissé, sans la lumiere que Galien y a donné és trois liures susdits. Ce qui est tout au contraire des fractures. Car ceste matiere est si amplement & clairement traictée par Hippocrates, qu'il vaut mieux auant lire ce qu'il en a escrit, que prendre entre les mains le sixiesme liure de la Methode dudit Galien, auquel n'en y a qu'vn brief traicté. Or il n'y a point de doute, que c'est le propre & vray liure que Hippocrates a escrit des vlceres & playes, comme on peut cognoistre, parce qu'on trouue les mesmes sentences de ce liure alleguées & loüées par Galien en la Methode, lequel Galien dit auoir escrit des Commentaires sur cedit liure, lesquels sont perdus à nostre grand dommage. A ceste cause, & mesmement qu'il n'y a espoir de les recouurer, ie me suis efforcé, selon ma puissance, de donner l'intelligence de ce liure, laquelle i'ay tirée de plusieurs lieux & prouuée par plusieurs liures d'Hippocrates. Apres donc ceste preface, venons à l'exposition du liure. Il est inscript, *De vlceribus*, par lequel mot sont signifiées les playes, tant celles qui sont faites par quelque baston & qui procedent de cause exterieure, que celles qui viennent de cause interieure: ce qui est clairement monstré par ce qui est contenu en partie en ce liure, & en partie au liure des articles

Matiere claire des vlceres & playes.

& iunctures, & aussi au liure des fractures. Combien que le nom Grec τραῦμα, qui est exposé en Latin *vulnus*, signifie les playes procedantes de cause exterieure. Icy donc est traicté des vlceres & playes procedantes tant de la cause exterieure que de l'interieure, & ne contient ce liure seulement les precepts & reigles, mais aussi les remedes pour accomplir lesdits preceptes. Dauantage, pource que la curation est autre, quand l'vlcere & playe sont seules, & autre, quand elles sont conjointes auec vn autre mal, sans la curation duquel elles ne peuuent estre guaries, Hippocrates escrit l'vne & l'autre curation, tellement qu'il n'y a vlcere & playe, de laquelle vous n'ayez la curation en ce liure. I'excepte tousiours celles qui sont conjointes auecques la denudation de l'os. Car si telles vlceres & playes sont au test de la teste, il en est parlé amplement au liure des playes de la teste, & si elles sont és autres os, au liure troisiesme des fractures, & au quatriesme des articles & iunctures.

Il ne faut moüiller aucune des vlceres & playes fors de vin, si elles ne sont en l'article & iuncture. Car ce qui est sec approche plus du sain, & le moüillé de ce qui est corrompu & malade: pource qu'vne vlcere & playe est moüillée, & ce qui est sec, est sain.

La commune curation des vlceres & playes, entant qu'elles sont vlceres & playes, se fait par desiccatifz. Ce qu'il monstre, quand il defend, qu'elles ne soient nourries, par choses qui moüillent. Et nous donne telle raison de son enseignement, pource que (dit il) le sec approche plus du sain, & le moüillé de ce qui est malade & corrompu. Laquelle raison il a tiré de

Commune curation des vlceres & playes, comment se fait.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ce que la chair entiere & saine n'est pas moüillée, ains seiche, quand nous la touchons, & celle qui est vlcerée, & en laquelle il y a playe, est humide & mouillée. Parquoy si nous tendons à ce, que ce qui est curé, soit esloigné de vice, s'ensuit que par application de desiccatifs, nous chassons ce qui mouille & humecte. Ce qui sera beaucoup plus clair, si nous transferons aux medicamens ce qui est dit de nostre corps, en ceste maniere. Les choses par lesquelles nous paruenons à ce qui est sain, desseichent ce qui est vlceré, & celles qui nous meinent à ce qui est corrompu & malade, le mouillent & humectent: veu que ce qui est sain, est sec, & ce qui est vlceré est moüillé. Or nous auons besoin des choses, qui nous menent pres de ce qui est sain, & de celles qui ostent le vice. Les desiccatifs donc sont necessaires aux vlceres & playes, & ce qui mouille & humecte n'y conuient. Laquelle sentence est confirmée par la nature de l'vlcere & playe, laquelle, si elle touche iusques au vif, n'est autre chose, que la diuision de la chair qui estoit solide & continuë. Parquoy, si les contraires sont remedes des contraires, nous auons besoin de medicaments qui consolident & glutinent, lesquels sont adstringents & desiccatifs. L'vlcere donc & la playe qui est seule, est curée par desiccatifs tellement que (comme Hippocrates nous a tres-bien enseigné) les choses qui mouillent & humectent ne luy conuiennent. En outre, les maux & mauuaises dispositions que nous voyons conjointes auecques les vlceres & playes, sont presque toutes aussi curées par medicamens desiccatifs. Car communement ce sont medicaments, qui nettoyent la bouë & la salleté qui s'y assemble, que nous appellons detersifs: ou qui font venir la chair, que

nous appellons Sarcotiques, ou qui ferment ladite playe & vlcere & la cicatrisent, que nous appellons Epulotiques. Ceux aussi qui consument la superexcrescence de la chair, sont de te le nature. Toutesfois le conseil que nous a laissé Hippocrates, s'addresse à l'vlcere seule, à la nature de laquelle ayant égard, defend, qu'elle ne soit mouillée, fors de vin, lequel entre tous remedes y est propre, pource qu'il fait penetrer la vertu de glutiner (qui est necessaire aux playes & vlceres) iusques aux parties profondes. Ce que ne font plusieurs autres medicaments glutinatifs, jaçoit qu'ils soient en ceste vertu de glutiner, pareils au vin, comme est la Litharge. Nous trouuons par experience, que tels medicamens ne sont propres, pource qu'ils ne font prendre ensemble & ne glutinent que le dessus, & les parties basses de la playe, demeurent toutes separées l'vne de l'autre. Or le vin doit estre noir & rude, comme est celuy que Hippocrates applique aux luxations & fractures, mesmement quand la chair qui couure les os est blessée. La playe est non seulement glutinée par tel medicament, mais aussi elle est deffenduë de l'affluence de l'humeur, qui vient en la partie: car il est rude, & pour ceste cause il adstraint & glutine. Dauantaage il est de sa nature froid & sec, & pource il repousse, & empesche l'affluxion de la matiere en la partie: & par ce moyen il ne s'y fait inflammation. Outre ce il n'enuoye des fumées à la teste, & ne la moleste, à cause qu'il est froid. Or il a vertu de desecher en deux sortes, par soy mesmes, entant que de sa nature il est desiccatif, & entãt qu'il repousse, pource que le lieu demeure plus sec, quand la matiere est empeschée d'y venir.

Le vin commun esment.

Puis donc que tant par soy-mesmes,qu'en faisant autre chose il desseche; il ne faut s'esmerueiller, si Hippocrates en estuue & arrouse les vlceres & playes, & rejette les choses qui moüillent & humectent. Lesquelles, selon le iugement de Galien, soit qu'elles ayent telle vertu d'elles mesmes comme choses de leur nature humides, comme est l'huile; ou entant qu'elles font autre chose auparauant,elles ne conuiennent iamais aux vlceres. Au liure des playes de la teste il ne rejette seulement les autres choses humectantes,mais aussi le vin mesme,comme nous declarerons en l'exposition de cét œuure. Car en ce passage il cure les playes qui viennent iusques à l'os, tellement qu'il est denué. Lesquelles playes,puis que nous n'auons point d'espoir de pouuoir glutiner, nous n'auons besoin de vin, lequel n'est appliqué que pour la glutination: aussi qu'il n'est requis aux playes de la teste,pour repoulser,pource qu'elles ne sont en partie du corps qui penche, ou qui soit au dessous d'vne autre de laquelle elle reçoiue facilement les humeurs. Hippocrates a adjousté, si elles ne sont en l'article & iuncture. Lesquels mots si nous considerons à part, sans les conferer auec ce que ce mesme autheur a escrit au second liure des fractures,au passage où il parle du pied: auquel passage il commande que les articles & iunctures blessées soient estuuées, d'eau chaude, & l'a ailleurs plus amplement expliqué,sembleront douteux, pource qu'ils pourront estre referés autant à l'enseignement qu'il a baillé de ne mouiller l'vlcere, que à l'exception, qu'il met du vin, tellement qu'il veut dire l'vn ou l'autre, sçauoir est, que les playes peuuent estre humectées & moüillées tant d'autres choses que de vin: ou que, tant le vin que les autres

Vin rejetté aux playes de la teste.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

choses ne leur sont propres. Il faut donc oster ce doute, afin que toute cette matiere soit clairement entendue. Regardons ce qu'il commande estre appliqué aux articles blessés & luxés au quatriesme liure des articles, auquel passage, il met dessus des plumaceaux, de la laine, & des fueilles de bete, toutes lesquelles choses il arrouse de vin, estant propre aux douleurs des articles. Ce bien consideré, il n'y a plus de doute. Quand donc il dit, *si les playes ne sont és articles*, il faut referer ces paroles à celles, par lesquelles il commande, que les playes ne soient mouïllées, fors celles qui sont és articles : car nous les pouuons mouïller tant de vin que d'autres choses humectantes. Parquoy Hippocrates non content d'auoir extenué de vin les articles, esquels il y a vlcere & playe, met aussi dessus vn *ceratum* liquide. Mais quelqu'vn me pourra faire telle question, Si la nature de l'vlcere (comme il est ja confessé) requiert du tout remedes ayans vertu desiccatiue, d'où vient que les articles vlcerés veulent remedes contraires ? Car tant s'en faut que ledit *ceratum* desseiche, qu'il rend le lieu plus humide & empesche la glutination de la playe. Galien oste ce doute en exposant ce passage, & dit qu'en ce Hippocrates n'a eu égard à l'vlcere, mais au danger qui peut suruenir, pour lequel éuiter il veut, que l'article soit oinct du *ceratnm* liquide & tiede. Car s'il auoit égard à la playe, il n'vseroit du tout dudit *ceratum*, & n'y appliqueroit chose tiede. Dequoy nous pouuons entendre, que jaçoit que les vlceres des articles ne soient conjointes auecques autres maux (car il parle de ceux-là) toutesfois ils requierent choses qui mouillent, pource que communément en telles vlceres aduient spasme, & distention de nerfs, que com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

munement on appelle conuulsion. A ceste cause il faut les nourrir non seulement de vin, mais aussi d'autres choses qui relaxent & amollissent. Toutesfois il ne faut ignorer qne quand les petits articles, comme sont ceux des doigts, sont blessez, veu mesmement qu'il n'y a suspicion, qu'il s'en ensuiue spasme, Hippocrates non seulement rejette les choses qui relaxent & amollissent, mais aussi entre les desiccatifs choisit ceux, qui ont grande vertu de ce faire, comme sont ceux qu'on applique aux playes de la teste. Ce qui est fait auec bonne raison, pource qu'il faut couurir de chair l'os denué. Car si l'article n'estoit denué, & que la playe n'estoit si profonde, il faudroit y appliquer mesmes remedes qu'aux autres vlceres. Mais pource qu'elle atteint iusques à l'os, soit que l'article soit luxé, ou autrement blessé, mesmement qu'il n'y a espoir de glutination, il faut engendrer de la chair sur ledit os: & pour ceste cause il faut vser de fort desiccatifs, comme nous dirons plus amplement en exposant le liure des playes de la teste.

QVand on n'applique point de cataplasme, il est bon aussi de ne bander point. Il y a aussi quelques vlceres & playes, esquelles on n'applique point de cataplasme, comme és recentes, plus que és vieilles, pareillement en celles qui sont és articles.

Si nous cõsiderons bien l'effet de l'vn & de l'autre, sçauoir est, du cataplasme & de la bande, nous trouuerons facilement la cause, pourquoy, quand l'vn n'est appliqué, l'autre aussi ne le doit estre. Le cataplasme est appliqué, quand, pour cause de l'inflam-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

mation, il faut adoucir, ou relaxer, ou faire venir la bouë. Or il le faut faire de farine, eauë, huyle, & autres ſemblables, tellement qu'il relaxe, & fait reſolution: toutesfois il ne reſoult les groſſes humeurs viſqueuſes & ſemblables à muccoſité, ains les augmente (comme dit Hippocrates) au paſſage, où il traite de la fracture de l'aureille, & rend les ſuppurations pires, & pareillement les abſcés: car il charge, & empeſche l'expiration, pource qu'il ferme les pores. Parquoy quand nous ne voulõs adoucir la douleur, ne relaxer, ne faire venir la bouë, nous n'appliquons iamais de cataplaſme, meſmement en celles playes qui ſont és parties ſeiches, & naturellement pleines de muccoſité, auſquelles playes conuiennent les fort deſiccatifs. Non ſans raiſon donc Hippocrates a enſeigné, qu'il n'eſt bon aucunefois vſer de cataplaſme és vlceres: pource qu'il n'eſt expedient, que pour les cauſes ſuſdites, ce qu'il dit aduenir és playes recentes pluſtoſt que és vieilles. Et la cauſe de ce eſt toute manifeſte, pource que ce qui eſt recent, requiert medicamens glutinatifs, & qui repouſſent l'humeur affluente. Or entant que le cataplaſme relaxe, il empeſche la glutination, & ouure la partie bleſſée, pour receuoir les humeurs affluentes. Mais ſi la chair eſt non ſeulement bleſſée, mais auſſi contuſe, quand la choſe eſt recente, elle requiert cataplaſme. Car il eſt neceſſaire de faire fondre la chair contuſe, & la tourner en bouë, ce qu'il monſtre bien cy-apres: toutesfois vne telle vlcere & playe n'eſt ſimple, & pour ceſte cauſe le cataplaſme ne luy eſt mauuais, & quand le temps en eſt venu elle eſt guarie par vne autre ſorte de medicaments. Il aduient toutesfois ſouuent, qu'il y naiſt vne inflam-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

mation, & mesmement apres le quatriesme iour, ou bien que les bords s'endurcissent, & pour ceste cause le cataplasme peut profiter aux vieilles playes, ce qui ne peut aduenir aux recentes. Mais celles qui sont aux articles, (qui sont de leur nature secs & pleins de muccosité) requierent remedes desiccatifs, tellement que chose ne leur est tant nuisante qu'vn cataplasme, & combien que (à cause du spasme qui souuentesfois y suruient) elles doiuēt estre aucunesfois mouillées, toutesfois il ne les faut nourrir de cataplasme. Ce que expressement Hippocrates dit, quand il ordonne les remedes aux vlceres & luxations ensemble. Il y a mesme raison de rejetter les cataplasmes és vlceres des articles, qu'en celles des oreilles, veu que l'vne & l'autre partie est de sa nature seiche & pleine de muccosité. Parquoy quand le susdit autheur donne remede aux playes des oreilles, il rejette le cataplasme, comme nous auons cy-deuant monstré, & laisse la partie sans medicaments. Ce sera quant au cataplasme, reste maintenant voir, pourquoy quand on n'applique point de cataplasme, on ne doit aussi bander, toutesfois nous parlerons auant de l'vsage du bandage. Or les bandes (ainsi que Hippocrates escrit au liure *de officina medici*, c'est à dire de ce qu'on doit faire en l'ouuroir d'vn Medecin) ont deux vsages: car ou lesdites bandes font quelque chose d'elles mesmes, ou bien elles aydent à faire. Par la seconde sorte de bandes nous lions, & tenons ferme, ce que nous appliquons aux vlceres, & par la premiere nous ioignons les choses separées, ou separons ce qui est trop cōjoint, ou bien nous repoussons les humeurs affluentes, ou, s'il en est besoin, nous les esmouuons, ou faisons quelque autre chose semblable. Or, quand nous

Cette sentence se doit entēdre auec distinction de bandage, touchāt leur vsage.

Les bandes ont deux vsages.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

craignons inflammation, ce qui charge & presse, nuit, mesme s'il y a peu de chair en la partie, tellement que l'os n'est couuert que de cuir. Quand donc Hippocrates dit, *que quand nous n'appliquons point de cataplasme, nous ne deuons bander*, si nous referons ces paroles à la seconde sorte des bandes, par lesquelles nous lions les remedes appliquez aux playes. Il n'y a point de doute, que si nous n'appliquons point de cataplasme, qu'il n'est aussi besoin de lien pour tenir ledit cataplasme. Parquoy il ne faut s'esmerueiller, si ou Hippocrates rejette les cataplasmes, comme és playes de la teste, en la fracture de l'oreille, és vlceres & luxations ensemble, il repudie aussi le lien. Mais si nous voulons referer ceste sentence à la premiere sorte des bandes, sçauoir est, à celles qui font quelque chose d'elles mesmes, elle ne sera pas tousiours vraye. Quát aux playes des articles, quand il y a suspicion de spasme & distention de nerfs, elles ne sont moins molestées par ceste sorte de liens, que par le cataplasme: mais les playes recentes, ausquelles le cataplasme ne conuient, requierent les liens. Car quand les bords sont joincts, il est besoin de bander la playe, pour faire la glutination, il faut aussi bander les playes qui sont auecques fracture, mais Hippocrates parle icy de la playe simple.

ABstinence & ne boire que de l'eau, conuiennent aux vlceres & playes mesmement recentes plus que aux vieilles. Pareillement quand on craint inflammation, & qu'il y a danger que la partie ne se corrompe & soit sphacelizée, & quand il y a vlcere & playe & inflammation és articles, ou quand les nerfs sont en danger de spasme & distention, ou quand le ventre est blessé,

Abstinence de vin necessaire aux playes.

& singulierement s'il y a fracture en la teste, cuisse & autre partie.

La cause pourquoy il ordonne abstinence & de l'eau à boire, est celle-là mesme, qui a esté cy-dessus par luy exposée, sçauoir est, afin que les vlceres ne fussent moüillées ne humectées. Car puis que de leur nature elles sont humides pour estre glutinées & bien curées, elles requierent des desiccatifs. Or pource que les humeurs qui vont du corps aux playes, les moüillent & humectent, elles empeschent la conjonction des bords, & la glutination d'iceux, ains excitent inflammation, & gastent la chair, qui est autour, sans la santé de laquelle ce qui separe & diuise ne peut estre glutiné. Car nature mesme, qui produit la chair, & remplit la cauité, glutine & consolide aussi ce qui est separé. Et quand nous nommons nature, nous n'entendons la nature de tout le corps, mais celle de la chair prochaine, il faut que la chair prochaine, d'où procede la vertu de glutiner, soit saine, & du tout sans vice. Or il est manifeste, que d'autant que nous nourrissons le corps plus liberalement, & que nous beuuons plus de bon & pur vin, qu'il y a plus grande affluence de sang & des autres humeurs du corps en la partie blessée, & que pour ceste cause la glutination est empeschée, ensemble que la chair prochaine est pleine & estenduë de l'abōdance des humeurs. Car ce qui redōde au corps, a accoustumé couler sus la partie blessée, dōt la chair est corrompuë tellement qu'elle ne glutine & ne fait plus son office. Ce presupposé, il est tout euident que chose n'est si conuenable aux vlceres que peu manger & boire de l'eau. De laquelle maniere de viure

Nature engendre la chair, remplit la cauité, & consolide.

Nature, comme se doit entendre.

ſi les patients vſent, non ſeulement il ne s'amaſſera plus de nouuelles humeurs, mais celles qui eſtoient amaſſées ſeront vuidées. Car quand on ne prend rien, nature conſume facilement ce qui y eſtoit auparauant. Combien que ceſte maniere conuient en general aux grandes vlceres, toutesfois elle eſt plus propre à certaines, leſquelles il declare nomméemẽt. En quoy il a eſgard aux maux qui peuuent ſuruenir, & à la nature des parties bleſſées: autrement ceſte maniere de viure conuient également à toutes playes, veu que les vlceres (meſmement quand il n'y a point d'autre mal conjoint, & quand on n'a point eſgard aux parties, eſquelles elles ſont) requierent ſemblablement glutination & abſtinence. Hippocrates donc dit, *Meſmement aux recentes pluſtoſt qu'aux vieilles:* iaçoit que les recentes & vieilles playes, meſmement quand elles ſont ſans autre mal, requierẽt meſmemẽt curation: toutefois pource que les vieilles, outre la ſolution de cõtinuité, ſont caues, il eſt neceſſaire de remplir de chair ceſte cauité, de laquelle chair le ſang eſt la matiere. Il faut donc en ce cas manger & boire plus, afin que le ſang ſoit augmenté, & faut rejetter l'abſtinence & l'eau, qui cõuiennent plutoſt à vne playe recente, qui n'eſt caue, ains veut ſeulemẽt eſtre glutinée. Toutesfois s'il y a quelque mal conjoint auecques ladite playe recente, cõme eſt communement douleur, pource qu'il s'en enſuit inflãmation, il faut reprẽdre la maniere de viure ſobremẽt, cõme noſtre autheur nous exhorte, quand il dit, *Pareillemẽt quand il y a inflammation, ou quand on la craint.* Car abſtinence cõuient aux vlceres: meſmemẽt celles eſquelles il y a ja inflammation, ou eſquelles on la craint. Ce qui aduiẽt communement aux recentes, & ſouuent auſſi aux vieilles,

Pour le 3. chef de la ſentence.

Cause inflammation aux playes & vlceres.

à cause de la mauuaise maniere de viure, ou du mouuement desordonné, ou pource que l'vlcere se renouuelle, ou pource qu'il y a autre mal en la partie blessée. Quand ces choses aduiennent, encores que l'inflammation n'y soit encores, toutesfois elle est à craindre. Parquoy il faut aller au deuant par abstinence, laquelle (comme nous auons cy-dessus monstré) euacuë le corps, & permet à nature faire librement son office. Dont il s'ensuit, que l'inflammation presente est esteinte, & celle que nous craignions empesche.

Pour le 3. chef. Inflammation degenere en Gangrene.

Or quād l'inflammation croist, elle degenere en Gangrene, & la Gangrene deuient en Sphacele, qui est corruption de la partie. Lequel mal (comme il est escrit tant au liure des fractures, qu'en celuy des playes de la teste) vient, quand la playe est mal curée, tant par medicaments, que par maniere de viure. Il faut donc prendre garde de non seulement mouiller la playe, mais aussi de n'vser d'vne telle maniere de viure, qui augmente le sang & les autres humeurs. Parquoy non sans raison il donne enseignement de viure

4. chef de teste 2. sentence.

sobrement, & de boire de l'eau, mesmement quand les playes sont és articles, & quand il y a inflammation. Car si les autres parties du corps pareillement disposées requierent telle maniere de viure, par plus forte raison les articles, à cause du spasme & distention des nerfs, qui communement y suruient. Ce qu'il declare quand il dit, *quand il y a vlcere & inflammation és articles.*

Inflammation pour phlegme.

Lesquelles paroles sont peu obscures, à cause du mot *phlegma,* que nous auons traduit en François inflammation, toutesfois que communement on l'interprete phlegme & pituite, en laquelle maniere si nous le voulons prendre, nous ne pourrons entendre, que ce que ce mesme autheur appelle par vn autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

mot Grec *myxa*, qui signifie muccosité, laquelle se trouue communement és articles. Et paraduenture Hippocrates a voulu vser d'abstinence contre ladite muccosité, afin que nature la peust attenuër & resoudre sans empeschement. Toutesfois nous l'auons traduit inflammation par bonne raison, car le mot *phlegma*, comme on peut voir aux Prognostiques, au lieu, que ce mesme autheur parle de l'inflammation du *diaphragme*, signifie inflammation, dequoy Galien nous a aduerty en exposant ce passage, il me semble aussi, qu'en ce passage ce mot *phlegma*, signifie inflammation, pource que quand les articles sont blessez, il y a inflammation & douleur intolerable, comme il a escrit au quatriesme liure des articles: aussi qu'vne inflammation requiert vne maniere de viure plus exacte, que la muccosité & pituite. Quant au ventre blessé, c'est chose si claire, qu'elle n'a besoin de lumiere. Or par ce mot ventre, qu'il appelle κοιλία en Grec, faut entendre le *thorax*, & ce qui est au dessous, car l'vn & l'autre est entendu par le mot κοιλία, comme Galien expose au quatriesme de la Methode, & quand il veut signifier l'vn des deux ventres, il adjouste ἄνω ou κάτω, signifiant par le premier le ventre superieur, & par le second le ventre inferieur, comme on peut lire de la maniere de viure és maladies aiguës, & aux Prognostiques & ailleurs souuent. Quand donc les visceres, qui sont en l'vn & l'autre ventre, sont blessées tombent en inflammation, comme facilement il aduient, la maniere de viure susdite y est fort propre. Et si auecques l'vlcere il y a fracture, soit de teste, ou de la cuisse, ou de quelque autre membre, pour deux causes il faut vser de telle abstinence, pource que la maladie

5. Chef.

6. Chef.

eſt dolẽte,& le mal eſt plus grand,auſſi qu'il y a grand danger d'inflammation. Et jaçoit que ce precepte doit eſtre obſerué par tout, toutesfois il le faut plus eſtroictement garder, quand le mal eſt en vne partie principale,comme eſt le cerueau,en vne playe de teſte, ou quand la fracture eſt en vn grand os, car lors auſſi le mal eſt grand. Quand la teſte eſt bleſſée la membrane dure, appellée communement *dura mater*, ſouffre inflammation. Car on ne peut repouſſer ce qui afflue, ne auſſi peut on tirer ce qu'y eſt amaſſé. Pour ceſte cauſe l'inflammation eſt à craindre, combien que autrement la teſte, à cauſe qu'elle eſt haute,ne reçoit aiſément l'affluence des humeurs, comme nous dirons plus amplement au liure de *Vulneribus capitis*, toutesfois s'il y a inflammation tant ſoit petite en la membrane,le cerueau, qui eſt pres à cauſe de l'affinité, eſt en grand danger. Ce que,quand aduient,le patient eſt en grand danger de mort. Mais vn ſage preuoyant ce cas,l'en defendra par vne grande abſtinence. La cuiſſe eſt en pareil danger, & pour ceſte cauſe au troiſieſme liure des fractures, il a mis telle obſeruation en la fracture de la cuiſſe, qu'en la playe de la teſte. Et ſi vous m'objectez,que noſtre autheur defend abſtinence, en la fracture des coſtes, ie vous reſpondray, que noſtredit autheur eſtime vn plus grand mal, quand vne coſte eſt pẽdue ſans appuy, (ce qui aduient quand l'eſtomach eſt vuide tellement, que les coſtes demeurent ſans appuy) que n'eſt,quand le ſang en abondance afflue à la partie bleſſée.

LE bleſſé ne ſe doit tenir debout, meſmement quand la playe eſt en la cuiſſe, comme auſsi ne doit ſe ſeoir, ne cheminer,mais le repos luy eſt bon.

Si quelqu'vn veut glutiner quelques bois ou

pierres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

pierres, ou quelque chose semblable, pendant qu'on les remuë il perd son temps. Car il faut tenir immobile, ce qui doit estre glutiné, & consolidé, ce qui est semblable és parties du corps humain, car si elles ne sont immobiles, elles ne sçauroient estre en sorte du monde conglutinées. Parquoy, quand il y a vne vlcere qui requiert glutination, il faut sur tout euiter le mouuement: car il nuit grandement, à cause qu'il tire l'humeur à la partie exercée, & ainsi humectant & mouillant la partie, ne la permet estre glutinée, & souuent y cause inflammation. A ceste cause, repos est vn bon medicament à l'vlcere, comme Hippocrates a dit ailleurs, quand il a laissé enseignement, que quand vne coste est blessée, il faut fuir ce qui esmeut la toux: pareillement il faut euiter Venus, mouuement & agitation du corps. Mais bien, nous accordans, qu'il faut e reposer, & qu'à ceste cause le cheminer nuit. Qu'est ce pourtant à dire, que si la cuisse est blessée, il ne faut se tenir debout, ne se seoir? Ne nous reposons-nous pas, quand en estant debout ou seant nous ne changeons point de lieu? Galien respond à ceste question au liure *de tremore*, où il louë ce passage d'Hippocrates. Car il monstre que les parties de nostre corps se mouuent, iaçoit qu'elles ne changent point de lieu, & qu'elles semblẽt demeurer tousiours en vn lieu, comme immobiles. Ce que nous voyons en tremeur, n'est manifeste en santé. Car il y a deux mouuemens en tremeur, l'vn tend en bas, où tend le membre par sa pesanteur, l'autre tend en haut, ou il retourne par la force de nature, auquel cas on voit euidemment le mouuement de nature. Mais quand la partie est saine, la chose est obscure: toutesfois elle estant leuée, par mesme force de nature, qu'en tremeur, se tient haute. Et les muscles font mesme action, se retirans vers leur

cõmencement. La partie saine doncques se tient haut, combien qu'à cause de sa grauité elle tende en bas. Ce qui n'aduient à ceux, lesquels apres la perte de la force, s'en vont mourir. Hippocrates dit aux Prognostiques, que ceux qui sont ainsi disposés, ne se peuuent tenir, ains coulent au pied du lict, car les muscles ont perdu leur force, sans laquelle les parties ne peuuent se tenir, qu'elles ne coulent, & tumbent en bas. Et ce se peut monstrer, (comme dit Galien) par l'exemple des oyseaux, que nous voyons mouuoir en l'air, combien qu'ils semblent estre en repos, & ne changer de lieu. Car quand ils meurent, ils tumbent incontinent, & ne demeurent plus en l'air, pource qu'ils ne peuuent plus se mouuoir. Soit donc que nous soyons debout, ou que nous soyons assis, tellement que nous ne semblons aucunemẽt changer de lieu, toutesfois nous sommes en mouuemẽt, autremẽt nous ne pourriõs demeurer debout, n'assis, ains nous tõberions cõme ceux qui sont prests à mourir. Parce si quãd la iãbe est blessée, il n'est bon de se tenir debout ne de se seoir, il s'ensuit, qu'il se faut reposer, chose qui est de soy manifeste, & Hippocrates le declare autre part, quand il donne enseignement de tenir le bras rompu pendant en escharpe, & la iambe rompuë aussi au lict, ce que nous pouuons transferer aux vlceres, car il y a chose pareille és deux. Si donc la iambe blessée demeure immobile, par ce moyen on empeschera inflammation, & (comme dit Galien au second liure de la maniere de viure és maladies aiguës) elle sera plus aisément guerie. Il y a au texte deux mots pour signifier repos, ἡσυχίη & ἀτρεμίη, lesquels ou signifient mesme chose, ou s'ils sont diuers, l'vn est contraire au mouuement manifeste, & l'autre au mouuement obscur. Quant au mot σκέλος, qui est aussi au texte, que nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

traduisons communement iambe, il contient la iambe & la cuisse, esquelles deux parties le cheminer entre autres est fort cōtraire. Et tout ainsi qu'il n'est pas bon de mouuoir les parties blessées, aussi est-il chose fort saine de frotter celles qui sont entieres & sans vice.

INflammation aduient moins aux vlceres recentes, & aux parties circonuoisines, si quelqu'vn fait soudainement la suppuration, & que la bouë ne s'arreste point és bords de la playe, que si en empeschant la suppuration (laquelle toutesfois ne pouuons éuiter, au moins petite) il applique desiccatifs & medicaments qui ne requierent point bandage. Car il suruient inflammation, & horreur, & pulsation. Or inflammation aduient aux vlceres, quand elles tendent à suppuration, & elles viennent à ladite suppuration, quand le sang est tellement corrompu & bouillant qu'il se pourrit, & est conuerty en bouë. Quand il faut appliquer vn cataplasme sur la playe, il le faut retirer & esloigner de ladite playe, & le mettre sur les parties voisines, afin que la bouë puisse sortir, & ce qui est dur, puisse estre ramolly.

Inflammation quand aduient aux vlceres.

Si ceste sentence n'estoit au rebours, elle ne seroit tant obscure. C'est à dire, si l'autheur parloit auant du mal, qui est conjoint dés le commencement, auec quelques vlceres, & apres il nous prescrit les remedes necessaires. Mais c'est tout au contraire, car il enseigne premierement ce qu'il faut obseruer, & apres il parle du mal qui est bien souuent conjoint auecques l'vlcere dés le commencement, & requiert les remedes qu'il descrit à present. Or ledit mal quand outre la playe il y a contusion en la chair, dequoy il parlera bien tost, en ce cas il est necessaire, que tout ce qui est contus, soit tourné en bouë, pource qu'il ne peut estre autrement guary (comme nous dirons cy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

dessous) il faut doncques venir au cataplasme,& faire venir la bouë, par l'obseruation,qu'il monstre icy,& cy-apres au liure des playes de la teste,plus amplemét. Sçauoir est,qu'il faut suppurer soudainement la chair contuse,& faire en sorte que la bouë ait issuë, tellement qu'elle ne s'arreste au bord de la playe, dequoy il a baillé telle raison, que par ce moyen l'vlcere recent,& les parties circonuoisines ne sont si facilemét sujettes à inflammation, comme si on empeschoit la suppuration, (au moins si la suppuration n'estoit petite, comme il n'est possible d'euiter) par medicamens desiccatifs qui n'ayent besoin de lien. Ce que nous auons traduit en Latin, *& vinculum non postulant*, c'est à dire, n'ont besoin de lien, est en Grec, φαρμάκῳ μὴ ἐπιδεσέϊ, qui est à nostre iugement bien traduit, car le mot ἐπίδεσμος, signifie en Latin, *subligaculum*,& est vray semblable que Hippocrates parle du medicament, qui n'est point lié; or tout ce qui tombe est communement lié, comme le cataplasme qu'on applique pour suppurer:car toutesfois &quantes que Hippocrates rejette ledit cataplasme,il rejette aussi le lien. Nostre opinion est que la raison de ce est, que la playe & les parties circonuoisines seront moins sujettes à inflammation, que si on euite les choses qui requierent liens & bandages,comme sont les cataplasmes & medicaments suppuratifs,&qu'on applique aux choses qui n'en ont point de besoin, & auecques ce ont faute de desseicher: & par ce moyen on empesche la suppuration, laquelle toutesfois on ne peut empescher qu'elle n'y soit pour le moins petite. Car on ne sçauroit empescher que le sang,qui est espandu par la chair ainsi contuse,ne soit conuerty en bouë, & c'est ce qu'il dit pour le moins vn petit,ce qu'on ne peut éuiter. Ce supposé, il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

obſeruer ce qu'il commande. Or il reſte qu'il preuue & parface ce qu'il dit dauantage: ce que, à cauſe qu'il eſt douteux & ambigu, il le monſtre par vne probation qu'il y a adjouſtée: Laquelle, pource qu'elle eſt fort obſcure & intriquée, nous la declarerons clairement. Le poinct de ſon aſſumption & de ce qu'il dit dauantage, eſt, que ſi la ſuppuration n'eſt ſoudainemẽt faite, ains qu'on y applique ce qui empeſchera ladite ſuppuration, l'vlcere & les parties circonuoiſines ſont ſujettes à plus grande inflammation: & icy doit eſtre la fin & determination de la probation. Or on poura ainſi faire l'argumentation: Les vlceres ſont communement tentées d'inflammation, quand elles tendent à ſuppuration: or elles tendent à ſuppuration quand le ſang eſt changé iuſques-là, & bouïlle, qu'il eſt conuerty en bouë, parquoy s'enſuit que quand le ſang eſt changé, & bouïlle, & qu'il eſt conuerty en bouë, qu'il y a inflammation aux vlceres. Toutesfois ce qui eſt propoſé n'eſt encores prouué, ſi l'on n'adjouſte, qu'en telle curation le ſang s'enflambe, & ſe corrompt tellement qu'il pourrit, de ſorte qu'il eſt conuerty en bouë. Si nous faiſons donc telle ſubſumption, & ſi nous prenons au lieu d'vne propoſition ce qui a eſté conclu, nous obtiendrons ce à quoy nous voulions paruenir. Sçauoir eſt qu'en telle curation, il aduient inflammation à l'vlcere & aux parties prochaines. Ces choſes ſont brieuement eſcrites & obſcurement par Hippocrates. Il met la cõcluſion (à cauſe de laquelle toutes les autres choſes ſont miſes) au commencement, quand il dit: *Pource qu'il ſuruient inflammation, & s'enflamme, apres il y a horreur & pulſation.* L'horreur vient à cauſe de la fieure qui ſuruiẽt à l'inflãmation, la chaleur ignée de la partie vlcerée, auecques pulſation, ne ſignifie autre choſe qu'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

flammation. Car il parle de la pulsation, de laquelle il a escrit aux aphorismes quand il a dit, que *le flux de sang s'ensuiuoit apres la grande pulsation des vlceres.* Or telle pulsation aduient à cause que les arteres qui auoient leur mouuement librement, ne peuuent plus se mouuoir pour l'angustie du lieu, causée par la grande abondance des humeurs affluentes, tellement que le mouuement d'ice les fait vne douleur, que le patient ne sentoit auparauãt. Quant à ce mouuement des arteres qui se fait sans douleur, & qui tesmoigne des especes des maladies, & de la force, Galien dit en plusieurs lieux que Hippocrates n'en parle point. Mais retournons à nostre propos. Quand donc Hippocrates dit, *Pource que l'vlcere s'enflamme, & y suruient horreur & pulsation,* il a voulu signifier la conclusion proposée. Sçauoir est, que l'vlcere, & les parties prochaines sont plutost tentées d'inflammation à cause de telle curation. Et il adjouste, *Car inflammation suruient aux vlceres, quand elles tendent à suppuration,* ce qu'il n'a confirmé par raison aucune, pource que si quelqu'vn ne pense ce estre ainsi, il n'a iamais senty en soy de suppuration, n'a veu autre, qui eust ce mal. Car quand le sang est conuerty en bouë, necessairement la partie est fort eschauffee, & lors suruient pulsation, douleur & fieure, comme il a declaré ailleurs. Quant à ce qu'il dit incontinent apres, sçauoir est, *qu'il se fait suppuration és vlceres, pource que le sang est tellement corrompu, & si bouillant qu'il est conuerty en bouë,* c'est vne assumption, laquelle est aussi si claire, qu'il ne faut la prouuer, veu mesmement qu'il est à tous manifeste, que la bouë se fait de sang pourry, & fort changé de sa nature, on infere de la proposition predite, & de l'assumption, que quand le sang est changé, & conuerty en bouë, l'vlcere est

plus infectée d'inflammation, ce, à cause qu'il est grandement euident, est obmis par Hippocrates. Et c'est (comme nous auons dit) la conclusion laquelle il entend, mais il l'infere, si elle est prinse au lieu de la conclusion, en adjoustant ceste assumption, sçauoir est, que le sang est changé & conuerty en bouë par telle curation: ce que Hippocrates a voulu signifier par ces paroles, *en telles vlceres*, lesquelles paroles ne seruent à l'assumption de la premiere ratiocination, mais nous signifient l'autre: car le sang suppure en telles vlceres, c'est à dire, celles qui sont ainsi curées, si vous ne le referez aux vlceres qui tendent à suppuration. Mais il faudra que nous mettions de nous mesmes la raison de la seconde augmentation, sçauoir est, que pour telle curation le sang est conuerty en bouë, & ainsi nous obtiendrons qu'à cause d'icelle curation, l'vlcere est enflammée, qui a esté la complexion & argumentation proposée. Mais il y a vn peu de doute en ceste assumption, sçauoir est, que si on empesche la suppuration, si on applique medicaments desiccatifs, si on rejette les cataplasmes, le sang se corrompra plus, s'eschauffera, & se conuertira plustost en bouë, que si vous taschez à le suppurer. Car le contraire semble estre vray-semblable, veu mesmement que le cataplasme & les medicaments de ceste maniere font suppuration, entant qu'à cause de leur nature chaude & humide ils font pourrir le sang. Mais le desiccatif, & ce qui empesche la suppuration, tant s'en faut qu'il fasse pourrir le sang, qu'il n'y a rien qui puisse plus estre à ce contraire. Or il est froid & sec, & pour ceste cause il empesche la suppuration, comme les Philosophes & Medecins ont sagement monstré, il est donc du tout contraire aux

suppuratifs, qui sont chauds & humides. Comment doncques respondrons nous à la question, que le sang se pourrit plus par les medicamens qui empeschent la suppuration, que par le cataplasme & medicamens suppuratifs? Il faut auant toutes choses reduire en memoire, & penser quelle est la disposition pour laquelle Hippocrates a escrit ces choses. Or il n'y a doute que ce ne soit vne telle maladie, qu'il y a vlcere & contusion ensemble, dequoy il parlera incontinent apres. En laquelle maladie il est necessaire de faire supputer ce qui est contus, sans plus vser de ce qui conuient à l'vlcere, c'est à dire de glutinants & desiccatifs, qu'il a appellé n'agueres ἔναιμα, à cause qu'ils sont appliqués aux vlceres, qui sont encores sanglantes. Lesquels *enema*, ont vertu adstrictiue, de desseicher & refrigerer, tellement qu'ils ne font aucunement venir la bouë, & ne laissent engendrer pourriture. Mais ces medicaments laissez, il faut venir aux chauds & humides, par lesquels le sang se pourrit & corrompt moins, que si on y applique medicaments desiccatifs & refrigeratifs. Car tels medicaments, quand la chair est tellement blessée, qu'il est necessaire que bien tost elle se pourrisse, n'y valent rien pour ceste cause mesmement, pource qu'ils tiennent la chaleur enfermée: car ils bouchent les parties tellement par leur adstriction, qu'ils ne permettent aucune chose en euaporer & sortir: & de là s'ensuit que la chaleur naturelle s'enflamme, & le sang se corrompt, ce que Galien dit aduenir en la fieure, qui procede de la putrefaction des humeurs. La chose aduiendroit au contraire si la chair, outre l'vlcere n'estoit contuse. Ces choses ainsi presupposées, il appert que le sang qui est espandu par la chair contuse, à cause des veines rompuës, se

Enama, & leurs vertus.

pourrit plustost par l'application des medicaments qui empeschent la suppuration, qu'il ne fait quand on y applique des suppuratifz. Parquoy il faut conclure, que quand il y a contusion en la chair, la playe & les parties voisines, sont moins tentees d'inflammation, si soudainement on fait venir la bouë. Ce que Hipprocrates escrit en ce lieu, mais il est declairé par luy plus amplement au liure des playes de la teste, quand il donne enseignement, qu'on face soudainement suppurer la playe, pource que par ce moyen, inflammation ne peut aduenir aux parties prochaines, aussi que la playe est incontinent purgee & nettoyee. Et par ce moyen bien tost guerie. Quand à ce qu'il dit: *affin que la bouë ayt issue, & qu'elle ne s'arreste és bors de la playe*, ce doit estre diligemment obserué. Car ce qui est retenu, peut sans doute augmenter l'inflammation, & corrompre les parties prochaines. Il dit donc, *quand le cataplame est requis*, c'est à dire quand il faut maturer la bouë, comme au cas proposé, il conuient appliquer ledict cataplame aux parties prochaines, non sur l'vlcere, affin que la bouë sorte soudainement, & ce qui est dur soit ramolli, ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de nostre temps ignorent, qui appliquent le cataplasme autant sur les bors, qu'aux prochaines parties. Mais nous auons assés bien monstré & conuaincu leurs erreurs au liure des playes de la teste. Il faut donc retirer le cataplame des bors de la playe, affin que la bouë ayt issue libre, lequel enseignement il rememore encores icy apres. Pour ceste mesme cause on coupe au milieu le drapeau qu'il applique aux fistules, affin que la bouë & ordure ayent leur issue.

Toute vlcere & playe faicte de baston tranchant, ou tellement que ladite playe soit profonde, requiert le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

medicament, qu'on applique aux playes encores sanglantes, ou qui en deseschant empesche la suppuration, mais s'il y a quelque contusion, il la faut tellement curer qu'elle suppure soudainement, car ainsi elle sera moins subiecte à inflammation. Et il est necessaire que ce qui est cōtus & meurdry soit cōuerty en bouë, & que là soit engēdree nouuelle chair.

Combien que l'vlcere requiert des glutinatifz, & desicatifz, toutesfois elle requiert aucunesfois cataplames, & suppuratifz. Or il declare maintenant quand est que ces choses aduiennent nous proposant deux manieres de playes, l'vne simple, en laquelle y a seulement separatiō de ce qui est solide, laquelle se fait seulemēt par quel que bastons trenchant, pource que quand ledit baston est obtus (comme nous monstrerons clairement au liure des playes de la teste) necessairement il y a contusion en la teste. Et c'est l'autre maniere de playe non simple, pource qu'auecques la playe il y a contusion. La playe simple, à cause qu'elle requiert glutinatifz, veut estre traictee de medicaments appellés ἔναιμα, pource qu'on les applique sur les playes encores sanglantes. Lesquels adstraignent & desechent, & auecques ce repoussent, comme est celuy qu'il descrit cy apres, lequel est faict *ex ramentis loti, aceto, amurca, & sero picis,* comme est aussi l'emplastre appellé, *barbarum & nigrum,* & les autres que Galien descrit au second liure de la composition des medicaments generaux. Il veut donc qu'on applique tant de medicaments, que ceux qui en desechant, empeschent la suppuration, sus la playe simple, pource que nous tendons à soudainemēt glutiner, veu mesmement qu'il n'y a rien qui doiue estre conuerty en bouë, comme en l'autre maniere de playes, en laquelle il est requis de conuertir la chair contuse en bouë, & en engendrer de nouuelle. Car la chair ainsi laceree & foulée, & toute arrousee,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

à cause de la ruption des vaines, ne peut estre guerie, n'empeschee de pourrir, veu mesmement que la chaleur naturelle expire par la playe. Toutesfois quand la chair est cõtuse, & le cuir demeure entier, aucunesfois elle peut estre guerie par resolutifz. Ce que Galiẽ dit aussi aucunesfois aduenir, quand le sang est espandu. Quand donc la chair est blessee & contuse, il est necessaire de la tourner en bouë & de remplir la playe de chair nouuelle, parquoy nous deuõs faire diligence de la suppurer bien tost. Par ce moyen, nous serons qu'elle sera moins subiecte à inflammation pour la cause que nous auons dicte, en exposant la precedente sentence. Nos remedes dont seront vn cataplasme, & desiccatif. Galien collige de ce lieu au quatriesme liure de la Methode, que Hippocrates a voulu qu'on deseichast toutes playes, fors celles, où il conuient suppurer: Mais procedons plus auant, apres que nous aurons exposé le mot διακοπὴ, duquel Hippoc. vse en ce passage: lequel mot nous vsurpons quand la playe est profonde, & pource nous l'auõs traduict en latin, *vel ita etiã vt altius insidat:* qui est à dire, ou de sorte aussi, que la playe soit profonde, & que le coup soit entré auant. Car la playe faicte par vn baston tranchant, est aucunesfois superficiaire, aucunesfois elle entre auãt, que Hipp. a acoustumé d'appeller διακοπὴ cõme on peut extraire, de l'aphorisme où il dit que la playe du cerueau, de la vescie, & du vẽtricule est mortelle. Mais cecy se dira plus clairement au liure des playes de la teste.

Contusion en la chair & sa curation.

Desiccation en quelles playes est requise.

LE flux de sang, plus ou moins, est bon à toute playe recente, si elle n'est au ventre, car la playe, & les parties prochaines sont moins subiectes à inflammation: c'est chose aussi salubre aux vieilles playes, qu'on en face sortir du sang, & des parties voysines, ainsi qu'il s'emblera bon, et mesmement si la playe est en la iambe ou en l'arteil, ou en vn doigt, plustost qu'en vne autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Effuſion de ſang eſt bon à toutes playes.

partie du corps. Car apres l'effuſion du ſang ladicte playe demeure plus ſeche, ou pour le moins, ce ne permet, qu'elle ſoit humide. En outre, tout mal procede de ſang pourri & corrompu.

Noſtre conſeil en la curation de la playe tend à deſecher, & tant qu'il eſt poſſible, à donner ordre qu'inflammation ne s'enſuyue. Car quand elle y eſt, elle ne permet que la playe gueriſſe. A quoy noſtre auteur ayant eſgard, eſt d'aduis, qu'on face ſortir du ſang du lieu vlceré, ou des parties prochaines. Car ainſi apres l'empeſchement oſté, ladicte playe ſera facilement guerie. Parquoy il enſeigne, qu'on tire au commencement du ſang, plus ou moins, de toute playe recente, fors du ventre. Duquel enſeignement il baille telle raiſon, que par ce moyen la playe & ce qui eſt autour ne ſeront ſi expoſés à inflammation. Ce qui eſt ſi manifeſte, qu'il ne le faut declairer. Car quand la cauſe, qui eſt le ſang, ſera aucunement oſtee, qui doute, que nous craindrons moins l'inflammation? D'autant qu'on tire pluſtoſt le ſang, d'autant y a il moins de danger, & pour ceſte cauſe il a adiouſté *ſoudainement*: le ſang auſſi quelque fois de ſoymeſme flue dés le commencement: tellement qu'il en ſort autant que nous voulons ſans noſtre labeur. Mais ce ne procede pas ſemblablement de ſoymeſme à temps. Hippocrates a obmis de dire combien nous en ferons ſortir, il a ſeulement dit, *plus ou moins*, ſelon que la grandeur & amplitude de l'vlcere le requiert: ſelon auſſi que la partie bleſſee le requiert ſelon l'habitude du corps, & ſelon la nature du patient, enſemble le conſeil que nous prenons des autres choſes qui ſont par noſtre auteur ou par quelque vn ſon imitateur eſcrites au quatrieſme liure *de ratione victus in morbis acutis*, meſmemét au paſſage, où la ma-

Note.

niere de tirer le ſang eſt traictee. Laquelle maniere à cauſe que ne peut eſtre certainement preſcrite, ce rend la medecine coniecturale, & il y a meſme raiſon de laiſſer fluer le ſang, & de faire la phlebotomie. Ce conſideré, nous laiſſerons aucunesfois fluer plus de ſang, aucunesfois moins, ayant eſgard à ce que Hippocrates a accouſtumé obſeruer. Il a excepté les playes du ventre, entendant par le mot κοιλία le thorax cõme Galien eſtime, & le ventre inferieur. Or il eſt tout manifeſte, pourquoy il n'eſt pas d'auis, qu'on face effluxion de ſang, quand il y a playe au ventre. Car il craint que quand le ſang ſort des bors de la playe, qu'vne partie ne flue en la partie interieure. Ce que quand aduient il s'en enſuyt pluſieurs maux. Car quand le ſang (comme il a ailleurs demonſtré) flue oultre nature, dedans le ventre, il eſt neceſſaire, qu'il ſoit ſuppuré, à cauſe qu'il ne peut eſtre naturel, eſtant hors des vaines. Parquoy faut icy entendre, *par les playes du ventre*, celles qui penetrent iuſques à l'eſpace interieur, auquel lieu il eſt danger que le ſang n'afflue. Les autres playes, qui ne ſont qu'en la ſuperficie, n'ont curation propre, ne autre que les autres, ains tout ainſi que les autres, elles ſont miſes hors de danger d'inflammation par le flux de ſang. Quand Hippocrates faict icy mention de la playe recente, il nous admoneſte que nous ne penſions qu'il faille ſeulement appliquer ce remede à la playe recente, ains il nous laiſſe enſeignement, que en vne vieille playe nous facions diligence de faire ſortir ſouuẽt du ſãg tãt de ladicte vieille playe que des parties prochaines. Enquoy il a quaſi meſme raiſon qu'en vne playe recente. Car il veut qu'on deſeche l'vne & l'autre, en euitant ce qui empeſche la curation de la playe: à quoy auſſi il a eſgard quand il

Effluxion de ſang eſt prohiber és playes du ventre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

enseigne qu'on face sortir du sang de la vieille playe: Galien donc à bon droict reprẽd ceux qui ont aymé l'opinion de Thessalus. Car ils veulent que non seulement Thessalus, mais aussi Hippocrates, ayent esgard en la curation, au temps, pource qu'il a icy fait mention d'vne vieille vlcere, & qu'il a donné enseignement de faire effusion de sang, qui est autrement: car il n'a point esgard au temps, mais à la nature du mal, qui nous aduertit, qu'on peut par bonne raison & fort commodement faire sortir du sang d'vne vieille playe ou recente. Mais Hippocrates vse de la brieueté des anciens, lesquels quand il est besoing de narrer trois choses, entre lesquelles la premiere est indice de la seconde, & la seconde de la tierce, ont accoustumé d'obmettre le second, estants contents d'auoir escrit le premier & le second. Or au cas proposé il faut regarder trois choses, la playe ia vieille, la malignité du mal, & le sang qui en sort. La playe vieille, qui est la premiere, est indice de la seconde, sçauoir est, de la malignité de l'vlcere, sans laquelle ladicte vlcere ne dureroit tant, au moins s'il n'y auoit faute en la curation. Or pour oster la malignité, on doit souuent tirer du sang de la playe: ce que Hippocrates a mis incontinent apres la premiere chose, quand il dit? *c'est chose aussi profitable aux vlceres vielles, de souuent en tirer du sang & des parties circonuoisines*, il a obmis la seconde chose, sçauoir est, la malignité de l'vlcere, qui deuoit estre mise entre la premiere & la seconde: mais on la peut facilement entendre, puis qu'elle est demonstree par la premiere, & puis qu'elle est telle, qu'elle s'ensuit de la premiere. Car comme ils disent, on ne collige de ce que la playe est vieille, qu'il faut tirer du sang, ains de la malignité d'icelle,

Il a adjousté *souuent*, pource que ce n'est assez d'vne fois ou deux tirer le sang qui est en la partie blessée, à cause que celuy qui y affluë, quand la malignité n'est ostée, se corrompt, parquoy iusques à ce que la partie soit restituée en estat antique, il faut par interualles souuent tirer du sang. Et veut que ce soit fait, *quand l'opportunité y sera*, qui se doit referer au temps, c'est à dire, que ce sera expedient, quãd le temps, c'est à dire la condition de la maladie le requiert: ou bien le pourrõs referer au lieu duquel il faut tirer le sang, lequel lieu il fait double, sçauoir est celuy où est le mal, & celuy qui est autour. Or vous eslirez maintenant l'vn, maintenant l'autre, ainsi que verrez estre le plus profitable. Ce qui vous sera monstré par la situation des parties. Hippocrates louë fort ceste maniere de curation, quand la playe est en la iambe, ou en vn doigt du pied, ou de la main. Car ces parties sont penchantes, & au dessous des autres, qui est cause qu'elles reçoiuent aisément l'affluence des humeurs, & sont occupées d'inflammation, comme il escrit au liure des playes de la teste. Chose qui n'aduient en la teste, à cause qu'elle est haute, & ne dépéd point d'ailleurs. Parquoy d'autant plus il faut vuider ces parties, qu'elles sont plus sujettes à inflammation. Il dit à la fin, *que tous maux procedent du sang corrompu & pourri*. Car les plus grands maux que nous craignons procedent du sang, lequel estant corrompu & cõuerti en sanie, augmente l'inflammation, laquelle degenere apres en gangrene. Mais la partie aussi à la fin se corrompt. Auquel mal non seulement la chair est exposée, mais aussi l'os, lequel estant abbreuué du sang affluent, tombe és maux, lesquels il a declaré, és fractures de la teste, & des autres parties. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

n'y a donc mal si grand, qui ne vienne de sang corrompu & pourri. Mais nous euiterons ce mal, si nous tirons du sang de l'vlcere. De ce on peut voir la grand faute des Medecins & Chirurgiens de ce téps qui ne s'estudiét à vuider souuent le sang de la vieille vlcere, qui est chose si necessaire que sans ce il n'est possible de faire belle curation, mais au contraire bien souuent quand ils voyent que le sang se vuide commodement d'vne playe recente, ils taschent de le supprimer, ne voyants point le grand bien, qui procede de ce vuidange. Mais ie suis plus long que ie ne pensois, parquoy ie retourne à Hippocrates.

Esponge sur playe apres l'euacuatiõ du sang & quelle doit estre ladicte esponge.

APres qu'on aura tiré du sang, il est fort bon de lier sur la playe vne esponge bien espesse, molle, coupee, seche, non mouillee, ou bien on met sur l'esponge des fueilles fort tendres.

Il ne se peut faire que quand le sang sort de la playe, qu'il ne s'en arreste és bors de ladicte playe, & qu'il ne mouille ladicte playe, & par ce moyen ne la laisse guarir. Il remedie maintenant à ce mal, en appliquant vne esponge, qui boiue tout ce sang, il veut qu'elle soit espesse & massiue. Car si elle est rare, ne boit si bien le sang. Il veut aussi qu'elle soit molle & incisee ou couppee, afin que par sa dureté & grandeur gibbeuse elle ne blesse les bords de l'vlcere. Ce qui est grandement à euiter, pource que quand il y a douleur les humeurs y affluét. Et encores que cela n'y fust, neantmoins si deuroit on euiter telle lesion, affin que l'hõme ne soit blessé sans raison. Nostre auteur nous aduertit par tout, que quãd nous faisõs quelque chose, mesmement que quand nous appliquons quelque chose dure au corps, nous euitons icelle dureté en mettant de la laine, ou quelque drapeau mol entre les deux. Et n'est ce qu'il a voulu dire au proëme du

Chosesdures ne doiue estre appliquees du corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

me du liure *de ratione victus in morbis acutis*, quand il donne enseignement, que quand le patient peut estre guary sans douleur, qu'on le cure ioyeusement. L'esponge soit doncques molle & incisée, afin qu'elle soit adaptée à la playe, & que par sa dureté elle ne face douleur. Qu'elle soit aussi seiche & non mouillée. Ce qu'il dira tantost d'vn drapeau, pource que celle qui est seiche, a grande vertu de secher, qui est chose fort conuenable à l'vlcere. Celle qui est mouillée, ne desseiche si bien, ne boit si bien le sang qui est retenu. Quand il dit, *non mouillée*, le mot *non*, est escrit par ceste particule ἤ, laquelle combien que soit vsurpée communement, pour mettre distinction, toutesfois en ce passage, selon le iugement de Galien, elle a vertu negatiue, comme nous voyons aussi qu'elle est vsitée en Homere, mesmement en ce vers,

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι, ἢ ἀπολέσθαι.

Par lesquelles paroles il veut signifier, qu'il veut que le peuple soit gardé & sauué, & non qu'il perisse. Il veut aussi qu'on mette dessus des feuilles tenures, mais nous verrons cy-apres de quelle herbe, & à quelle fin. Car icy dessous il vse des feuilles *verbascy*, *trifolij*, *&* *epithymi*, quand il resiste à l'inflammation, à cause de laquelle au liure *de articulis*, il met des feuilles, *tussilaginis & betæ*, és choses vlcerées & luxées, lesquelles à cause que desseichent, elles conuiennent aussi à l'vlcere. Et en ce cas on doit prendre des feuilles de ceste sorte: car celles qui ne sont tenures, mais grosses & espaisses, comme celles *portulacæ aut vmbilici Veneris*, mouillent & humectent sans aucune vertu de desseicher.

Feuilles empeschans l'inflammation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

L'Huile & tous medicaments lenitifs ne conuiennent à telles vlceres, si elles ne tendent à santé. Les playes aussi recentes ne veulent medicaments lenitifs ne gras, mesmement, quand elles requierent detersion, & pour dire tout en vn mot, il faut vser en telles vlceres, tant Hyuer que Esté, de medicamens, qui ayent vertu de ceste sorte.

Hippocrates appelle les medicaments que nous appellons lenitifs, μαλθακτικά, duquel mot Galien a declaré la signification, disant que par ce mot est compris tout ce qui a la nature d'huile, comme est la gresse de porceau mesmement, & apres celle de l'Ours, ausquelles il a aussi adiousté le *ceratum*, qui est fait de cire & huile. Il dit doncques que le *ceratum* & medicaments lenitifs sont contraires aux playes, sçauoir est, aux vieilles, desquelles il a cy-deuant parlé, quand il a laissé enseignement d'en faire sortir du sang. Car soit qu'il les faille glutiner, ou remplir de chair à cause de la cauité les medicamens lenitifs n'y conuiennent, pource qu'ils empeschent la glutination; car tant s'en faut qu'ils desseichent, qu'ils humectent, & quand on les applique l'esté à l'vlcere sordide, ils font pourrir la partie blessée, à ceste cause ils ne conuiennent aussi à la playe recente, mesmement si elle est sordide: car quand elle est nette, ils ne nuisent si fort. Ils nuisent aussi moins quand ils sont meslez auecques autres medicaments, comme il appert par ce qui s'ensuit, quand il vse du cataplasme fait, *ex lenticula*, en y adioustant de l'huile. Pareillement lesdits lenitifs ne conuiennent à l'inflammation qui y suruient, à laquelle sont propres *verbascum*, *trifolium*, & autres qui ont vertu de desseicher & resoudre, comme nous verrons clairement cy-apres, il en excepte les playes qui tendent à santé, pource qu'on y peut seurement ap-

Cataplasme ex lenticula.

pliquer les medicaments lenitifs. Car cy-dessous, au passage auquel il escrit, comment il faut faire venir vne belle cicatrice, il applique de l'huile, de la gresse, & choses semblables, desquelles choses l'vsage est propre, mesmement és vieilles playes qui sont communement dures & rudes. Toutesfois nous pouuons aucunesfois adoucir les playes de lenitifs; car bien souuent il y a grande douleur en la partie blessée, mesmement s'il y a inflammation, auquel cas nous laissons la curation de l'vlcere, & entreprenons d'adoucir la douleur, & pour ceste cause nous appliquons medicaments lenitifs, & relaxants. Nous appliquons aussi cesdits medicaments s'il y a danger de spasme & distention de nerfs, comme quand il y a fracture d'os, auecques vlcere, ou luxation: & en ce cas Hippocrates fait inunction de *ceratum*, & met par dessus de la laine trempée en vin & huile. Or il commande icy, que si quelquesfois nous auons recours à ces remedes, soit en Hyuer ou Esté, que nous vsons d'huile plustost que de gresse, resine ou cire, & nous auons assez declaré quand ce aduient.

EN la plus grande partie des vlceres il faut purger le ventre comme és playes de la teste, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption de quelque partie, és playes aussi, qui requierent suture, ou qui rongent, & s'estendent, ou sont autrement enueillies.

Si toutes les autres sentences de ce liure estoient aussi clairement exposées par Galien, comme il a declaré ceste-cy au quatriesme liure de la Methode, i'aurois moins de peine. Car il me sembleroit d'auoir assez fait, si sans rien adjouster du mien ie colligeois, & transferois icy ce qu'il a escrit en plusieurs;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

comme ie feray maintenant. Galien doncques pense, qu'Hippocrates a esgard à la nature de l'vlcere, quand il defend, qu'elle soit mouillée, & à la grãdeur d'icelle, quand il commande de purger le ventre. Tellement que iaçoit que les choses humectantes doiuét simplement & absolument estre euitées és vlceres, toutesfois la purgation du ventre n'est absolument necessaire, ains seulemét quand les playes sont grandes. Car veu que les petites sont sans danger, & ne sont si infectées de douleur, qui puisse attirer abõdance d'humeurs en la partie blessée, elles guarissent communement sans purgation. Les grandes au contraire requierent purgation, afin que quand le corps sera net, la partie blessée soit aussi nette, tellement qu'elle ne reçoiue l'affluence des humeurs d'ailleurs, & que nature ainsi deschargée soit plus forte pour guarir la playe; car ce n'est l'œuure du Medecin, ains de nature. Or les playes sont grandes en trois sortes, comme sont aussi les autres maux, premierement à cause qu'elles sont en quelque partie excellentes, & de grande importance: Secondement à cause qu'elles sont grandes, & contiennent beaucoup: Tiercement à cause qu'elles sont malignes. Hippocrates comprend ces trois sortes de playes en ceste sentence. Car toutes ces trois sortes requierent purgation. Les playes de la teste & du ventre tant superieur, qu'inferieur sont grandes, pource qu'elles sont en partie de grande importance. Celles qui requierent estre bandées ou sutures, sont grandes, car les petites se guarissent sans bandage & sutures. Reste la tierce maniere que nous appellons malignes, qu'Hippocrates a signifié quand il a parlé de celles qui sont és articles, & qui sont vieilles, ou quand il y a danger, que quelque chose ne se corrompe. Toutes telles vl-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ceres sont malignes. Car Galien a appellé vne vlcere maligne, celle en laquelle affluë quelque humeur acre, & quand la partie vlcerée est si corrompuë qu'elle corrompt tout ce qu'elle reçoit. Il faut donc nombrer les vlceres auecques les malignes, quand il y a danger que quelque partie ne se corrompe : car nous craignons lors que la chair ne soit corrompuë quand elle est occuppée d'inflammation, laquelle degenere apres en gangrene, & à la fin en vn vice qu'Hippocrates appelle *Sphacelus*, qui est quand non seulement la chair est corrompuë, mais aussi l'os. Les playes qui rongent & s'estendent sont choses semblables, à cause de l'assemblée de la mauuaise humeur & bilieuse, sans laquelle assemblée les playes ne demeurent long temps à guarir. Car de là vient qu'il ne s'y peut faire cicatrice : ou si elle est faite, qu'elle derechef tombe. Toutes les playes qui sont de telle condition, qu'elles non seulement reçoiuent les mauuaises humeurs, ains les font, sont malignes, & pour ceste cause sont mises entre les mauuaises, & requierent purgation. En la compagnie desquelles on peut aussi mettre celles qui sont és articles, qui sont és tendons, & nerfs, & és parties qui sont sans chair. Et pour ceste cause engendrent grande douleur & veiller sans repos, iusques à causer spasme & distention de nerfs. D'où vient que telles parties sont sujettes à la defluxion des humeurs, & que facilement elles corrompent celles qu'elles reçoiuent.

2. conditiõs rẽdent l'vlcere maligne.

IL ne faut appliquer emplastres auant que la playe soit bien desseichée. Ce fait on les pourra commodement mettre dessus la playe. Il faut souuent appliquer esponges sur la playe, souuent aussi vn drapeau net, sec, apres on appliquera vn medicament propre qu'on pourra lier ou laisser sans lien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Emplastre ne doit estre appliqué à l'vlcere qu'elle ne soit desseichée.

Nous auons tradnit en Latin ce que Hippocrates dit, ἐμπλάσσειν τὸ φάρμακον, *appliquer emplastre.* Or les medicaments qui sont appliquez aux playes, sont communement ceux qui sont de choses metalliques, & ont vertu desiccatiue, entre lesquels les vns sont appellez ἔναιμα, pource qu'ils sont appliquez sur les vlceres quand elles sont encores sanglantes, pour les glutiner, desquels il parle en ce passage: les autres sont appellez σαρκωτικὰ pource qu'ils font reuenir la chair: les autres ἐπουλωτικὰ, pource qu'ils font venir la cicatrice, les autres sont detersifs, les autres consument l'excrescence de la chair: quelconque des susdits medicaments doiue estre appliqué, si ne faut il appliquer emplastre que la playe ne soit du tout seiche: car si elle estoit humide, quand l'emplastre est mis dessus la partie blessée ne sentira point la force dudit medicament, & sera beaucoup endommagée si ceste humeur est renfermée & retenuë. Il veut donc que l'humidité soit auant desseichée par vne esponge, comme aussi il a icy dessus dit, quand il a donné enseignemét que ladite esponge fust molle, dense & massiue, incisée & seiche. Mais pource qu'il craint qu'elle ne puisse estre du tout desseichée, apres il applique vn drapeau, afin de boire & seicher le reste de l'humidité: or il prend ledit drappeau sec, pource que s'il estoit mouïllé il ne sçauroit desseicher. Il veut aussi qu'il soit net, pour donner plaisir aux yeux, car s'il estoit rouge, il nous sembleroit qu'il fust taché du sang coulant de la playe, ou s'il estoit teinct ou maculé d'autre chose, il fust nuisant à la playe, ou mal seant, & n'a seulement voulu qu'on y appliquast vn drapeau net, mais aussi des bandes, comme il demonstre clairement au second liure *de officina medici*, où il adjouste ceste condition, que lesdites bandes fussent molles, afin

Medicamẽts de choses metalliques aux playes.

Bandes pour les playes doiuent estre molles.

qu'elles ne bleſſent quand elles touchent la playe. Ce que combien que ſoit icy obmis, toutesfois il doit eſtre entendu auſſi icy quand nous parlons du drappeau : mais quand il commande que l'eſponge ſoit molle, c'eſt aſſez entendu. Galien auſſi au quatrieſme liure de la compoſition des medicamens generaux, fait mention nommément du drapeau, & commande que pour deterger les playes il ſoit mol. Quand donc l'vlcere ſera bien nettoyée, il faudra y appliquer celuy des medicaments qu'on verra y eſtre conuenable, il faut regarder premierement que la playe requiert, ſi elle eſt ſimple, & ſi pour ce elle doit eſtre glutinée, ou ſi elle eſt caue, & pource ſi elle doit eſtre remplie, ou ſi elle requiert autre remede. Ce conſideré il faut regarder quelle eſt la nature & temperature de l'homme, & ſingulierement de la partie bleſſée. Il faut pareillement regarder toutes autres choſes, qui requierent le medicament imbecile ou fort, pource que ce n'eſt aſſez de cognoiſtre le genre, ſi nous ne cognoiſſons auſſi la propre eſpece. Ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *ce medicament qui ſemblera y conuenir*, lequel on liera, ou l'on lairra ſans lien, comme la ſituation de la partie monſtrera eſtre expedient ; car là où la partie eſt tellement ſituée qu'elle ne tend en bas, & n'eſt beaucoup prominente, pour rien on y applique vn lien, veu que le medicament s'y peut tenir tout ſeul ; car le lien pourroit fouler, & par ce moyen eſmouuoir vne inflammation. Mais ſi la ſituation de la partie bleſſée eſt telle, qu'elle ne puiſſe tenir le medicament, qu'il ne tombe, il le faut lier comme Galien commande en la glutination de la playe de *l'epigaſtre*, en telle condition, que comme Hippocrates veut au ſecond liure *de officina medici*, que les bandes ſoient tellemét eſtreintes,

Ce qu'il faut conſiderer en la deterſion des playes.

qu'elles tiennent ledit medicament, & non qu'elles pressent la partie. Or le cataplasme tombe plutost que l'emplastre : lequel tient plus fort, parquoy par tout où il a appliqué le cataplasme, il l'a lié, & ne l'a iamais laissé sans lien, comme il fait maintenant l'emplastre.

Tēps chaud à quelles playes est salubre.

LE temps chaud est plus salubre pour quelques playes que l'Hyuer, si elles ne sont en la teste ou au ventre, toutesfois l'equinoxe est encores plus salubre.

Le Ciel sous lequel nous viuons tient lieu de medicament, tellement que quand il conuient à la maladie, il aide, & quand il n'y conuient, il nuit. Ce qui ne se peut bien souuent euiter, mais nous y donnons ordre par vn medicament de vertu contraire. Or par le mot du *Ciel* nous entendons deux choses, sçauoir est la region, & le temps, combien que Hippocrates, amateur de briefueté, ne faisant mention que d'vn, a obmis la region, laquelle y doit aussi estre entenduë. Et l'vn & l'autre est referé à la qualité de l'air qui est autour de nous, lequel doit estre temperé pour la curation des playes, sans aucun excés en chaleur ou froideur, afin que nature puisse mieux executer son office, qui est glutiner, remplir, & suppurer, ainsi que la condition de l'vlcere requiert, ce qu'elle fera plus aisément, quand elle ne sera empeschée par aucun excés de chaleur ou froideur. A quoy Hippocrates a regardé au second liure *De ratione victus in morbis acutis*, au passage où il donne secours à ceux qui ont mangé outre leur coustume, car il veut qu'ils euitent la chaleur & froideur excessiue, afin que nature vacque à la coction sans empeschement. Non sans cause il dit icy que le temps de l'equinoxe est fort sain, pource qu'il est au milieu des deux extremités, & s'il faut tendre vers l'vne des deux

Chaleur & froid excessifs sont à euiter, & à qui.

extremités, il ayme mieux le froid pour la curation des playes, que l'esté. Il en excepte les playes de la teste & du ventre tant superieur qu'inferieur, vray est que le froid est ennemy aux playes, & la chaleur leur est seante, comme il a monstré ailleurs, il n'a pas entendu cela és playes de la teste & du ventre superieur & inferieur. Or quant à ce qu'il a escrit au liure *de vulneribus capitis* que l'hyuer estoit plus salubre, auquel temps vn homme blessé en la teste (comme il dit) ne meurt si tost, qu'en vn autre temps, ie n'en sçay pour ceste heure autre raison plus à propos, que celle qu'il a escrit ailleurs, quand il veut qu'on fomente d'eau froide, vn ieune homme bien charnu souffrant conuulsion au milieu, afin que la chaleur naturelle qui doit guerir la maladie, par ce moyen estant vnie soit plus forte. Ceste mesme chose aduiendra en la teste quand elle est blessée, & aussi en l'vn & l'autre ventre superieur & inferieur, esquels lieux sont les visceres, & plusieurs grandes veines & arteres, où la chaleur naturelle se retire contraincte par le froid qui est autour, laquelle chaleur quand elle est fortifiée, elle guarira plus aisement la playe, mais pource que les membres n'ont si grandes veines ne arteres, ils n'ont beaucoup de chaleur, ains ils l'ont si debile, qu'elle ne peut surmonter l'air froid, ains est vaincue, à ceste cause les vlceres des membres ne se portent si bien l'hyuer que l'esté.

Hyuer salubre aux playes de la teste & du ventre.

Toutes fois & quantes que la chair aura commencé à venir és playes, qui n'auront bien, ne, comme la chose le requiert, esté nettoyees, elle a accoustumé de croire beaucoup, mais en celles qui sont bien, & continuellement purgées, & s'il n'y a contusion, sont curees par desiccatifz, communement la chair n'y croist point.

Ce lieu est mutilé & corrompu aux œuures

d'Hippocrates, mais nous l'auons restitué du quatriésme liure de la Methode, ou Galien l'a mis entier, & parle en ce lieu de la playe caue, qui ne doit estre glutinée, auant qu'elle soit remplie, qui se fait par medicaments desiccatifz, car generalement la playe est curee par desiccatifz, comme nous auons monstré cy-dessus, fors que quand il y a contusion en la chair laquelle ne peut autrement guarir, parquoy la faut tourner en bouë, autrement c'est chose generale & perpetuelle, qu'il faut appliquer medicaments desiccatifs à la playe. Lequel theoreme & precepte iaçoit qu'ayt esté mis cy dessus, toutes-fois pource qu'il est fort vtile, il l'a voulu icy repeter. Quand donc il faut faire venir la chair si la playe n'est bien nette, ladicte chair y vient trop. Si elle est auparauant bien nettoyee, aucunes fois elle croist. La chair est produicte par la nature des parties qui sont autour de la playe, & ce de l'humeur qui y est. Il est dõc vray semblable, que d'autant que la playe est moins desechee & purgée de l'humeur qui y abõde: d'autãt plus aussi s'y engendre il de chair, & plus molle, tellement qu'elle y surcroist, & est presque sans sentiment, & au contraire d'autãt plus que ladicte playe est plus nette & plus desechee, d'autant moins y vient il de chair: mais elle est plus ferme, ce qu'il a plus clairement exprimé au liure *de vulneribus capitis.* Car il nous donne aduertissement que nous ne permettons que la chair soit humide, & que ne soyons long temps à la nettoyer, ains que nous la nettoyons plus soudainement, car (comme il dit) par ce moyen la chair ne sera point molle, ains ferme & ne surcroistra point, ce que nous deuons biẽ retenir, & pareillement nous deuons bien entendre que quand l'vlcere sera salle & sordide, que non seulement elle ne se remplira point de chair, mais

En quelles playes la chair croist beaucoup & en quelles non.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

plustost qu'elle sera rongée, & deuiendra plus caue.

ET si l'os est cauterizé ou coupé, ou que pour quelque autre cause il y ait abscés & separation des parties, telles vlceres reçoiuent cicatrices caues.

Quand auec la fracture il y a aussi playe en la chair, bien souuét l'os est separé tellemét qu'il ne peut estre remis si on n'en coupe, comme il a declaré au liure *de fracturis*, aucunesfois aussi quelque fragment resout de l'os s'en va par la playe. Quelquefois pareillement ce qui est corrompu ou carieux est cauterizé ou bruié. Hippocrates dit que pour quelque cause que ce soit, qu'il y ayt abscés, & separatiō des parties en l'os, la cicatrice est tousiours caue. Ce qu'il a aussi dit au 6. liure des Aphorismes, & la raison en est manifeste, car quand il n'y a point d'os, il faut qu'il s'y face quelque *callus*, sur lequel la chair ne se peut engendrer, pource qu'elle doit estre produicte aussi de la chair, qui est de mesme nature, la chair donc entant que chair, engendre la chair, & rēplit la cauité. Mais le *callus* entant que *callus* ne le peut faire, & pour ceste cause il faut que la cicatrice demeure caue. *Cicatrice caue & où elle se faict.* *Chair engēdre chair.*

LEs vlceres non nettoyées ne peuuent estre glutinees, encores qu'elles soyent ioinctes ensemble, & ne peuuent par elles mesmes se ioindre. Quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, elles ne peuuent estre glutinées tant qu'elle y sera. En outre celles, desquelles les parties prochaines sont noires à cause du sang pourri, ou à cause d'vne veine variqueuse, ne peuuent guarir, si les parties circonuoisines ne sont premierement guaries. *Vlceres sordides ne peuuent estre glutinées.*

Pource que les playes & vlceres ne peuuent estre curees, si nature, de laquelle c'est l'œuure, n'est en bonne disposition, & que tout empeschement soit osté, Hippocrates fait mention de l'vn & de l'autre. Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

quant à l'empeſchement, c'eſt l'ordure, ce qu'il dit expreſſement, quand il eſcrit que les playes ſordides ne peuuent guarir. Et quant à la nature de la partie bleſſée, qui eſt cauſe de la ſanté, il en fait mention par ces paroles, quand il dit, qu'il faut, que les parties ſoient auparauant libres d'inflammation & de noir ſeur. Or il faut ſçauoir que les playes ſont lors gueries, quand les bors, qui eſtoyent ſeparés, ſont conioincts, ce qui aduient en deux manieres: la premiere quand il n'y a que diuiſion ſans aucune perdition de chair. Auquel cas le Medecin & Chirurgien vnit & conioint les bors, & s'il eſt beſoin, les contiét par vn bendage, hains, ou ſuture, & ainſi d'eux meſmes ils ſe conioignent: l'autre eſt, quand il y a quelque perdition de chair, tellement que les bors ne ſe peuuent plus toucher ne glutiner, ains ils ſont ioincts par chair, laquelle eſt produicte entre les deux, laquelle maniere de curation Galien appelle κατ' συσάρκωσιν, comme ſi vous diſiez par incarnation, laquelle maniere Hippocrates touche par ces mots, *& ne ſont conioinctes d'eux meſmes.* Car en parlant proprement, nous diſons que les choſes d'elles meſmes ſont conioinctes & non par le labeur & induſtrie du Medecin, qui ſont vnis par le moyen de la chair qui y eſt creuë. Mais il a touché la premiere maniere par ces paroles, *& ne peuuent eſtre glutinées ſi elles ſont ioinctes enſemble,* par leſquelles il ſignifie les playes, qui d'elles meſmes ſe glutinent, ſans chair aucune croiſſante entre les deux, ains par la ſeule conionction des bors leſquels on tiét ainſi vnis. En quelcõque maniere qu'on cure l'vlcere, il eſt neceſſaire d'oſter l'empeſchement, & que les parties ioinctes ſoient bien ſaines, autrement les bors ne pourroyent eſtre glutinés, ne la chair croiſtre entre les deux. Il faut doncques net-

Curation par incarnation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

toyer l'ordure, & remettre les parties cinconuoysines en leur estat, lesquelles combien que soyent subiectes à plusieurs accidents, toutesfois il ne fait mention que de l'inflammation, & de la noirceur: pource qu'elles aduiennent le plus souuent. Il faut donc remedier à l'inflammation, & oster la noirceur, & s'il y a quelque autre mal es parties prochaines, affin que que quand elles seront saines, nature puisse mieux faire son office. Quand à la noirceur il dit qu'elle procede du sang pourri, ou d'vne veine variqueuse, qui enuoye tel sang. Car quand le sang (comme escrit Galien) abbreuue quelque partie, & ce, pource qu'il est hors d'vne veine, laquelle est ouuerte, ou contuse, il change de couleur, tellement qu'il ne garde plus ceste rougeur florissante, ains il noircit, ou deuient plombé, ou bien est tellement vaincu de nature, qu'il suppure. Il est de couleur de cendre, toutesfois il est plombé. Car la couleur plombee est moyenne entre noir & rouge, laquelle couleur se monstre aussi, quand le sang ia noir, est conuerti en bouë: & ainsi telle couleur plombee signifie suppuration. Mais le sang demeure noir, quand il ne peut estre vaincu par nature, ains il pourrit du tout, lequel lieu Galien a plus amplement expliqué au liure *de fracturis*, au passage, où il parle du talon. Hippocrates à bon droict dit que la noirceur aduient à cause du sang pourri. Car la nature de la partie blessée, n'en peut venir au dessus, ne le conuertir en bouë, à cause qu'elle est imbecille, pour le coup & l'inflammation qui communement y aduient. La noirceur aussi aduient à cause d'vne veine variqueuse, dont le sang vient au lieu, où est l'vlcere, lequel est de soymesme noir & gros, & est beaucoup plus gros, que quand estant dedans les veines, il n'est resolu ne vient à suppuration.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Quant aux paroles d'Hippocrates, que nous auons traduit en Latin, *non possunt*, il y a au Grec οὐχ ἐθελεῖ, qui signifie en Latin, *nolunt*, laquelle maniere de parler est vsurpée, pour *non possunt*: ce qu'on peut voir en Homere, & en nostre auteur mesme au liure *de articulis*, au passage, où il traicte de la cuisse luxée en la partie anterieure, où Galien a expliqué la signification de ce mot.

QVand les vlceres sont circulaires, si elles sont caues, ce qui est separé doit estre coupé iusques autour du cercle, ou iusques à la moitié d'iceluy, selon la longitude naturelle de l'homme.

Il a icy esgard & considere la cause de la santé, c'est à sçauoir la nature des parties qui sont autour de l'vlcere, lesquelles il veut estre libres de tout mal, afin que nature soit confirmée, & qu'elle fasse mieux son deuoir & office, tellement qu'elle restitue la santé. Outre les autres maux donc, les bords de l'vlcere ont accoustumé de venir durs, mesmemét quand la playe demeure long temps à guarir, dont s'ensuit que quãd les parties ne sont plus saines, l'vlcere ne peut plus guarir, si ceste dureté & callosité n'est premierement ostée: de laquelle chose Hippocrates parle à present, nous proposant vne vlcere circulaire, & caue au dedans. Car selon le iugement de Galien, il entend celle qui a les bords durs & calleux, lesquels pource que sont auecques l'vlcere caue separez, ils ne sont nourris ne entretenus par la chair. Il commande donc, qu'on coupe tout ce qui est separé, tellement qu'on fasse à tout vn rasoir, vne ligne par tout le cercle: ou par demy, selon la longitude naturelle de l'homme, & apres que la callosité sera ostée qu'vne entrée soit faite, par laquelle on puisse mettre les medicaments, ce qu'on ne pouuoit faire auparauant:

Et pour ceste cause il à voulu qu'on feist section de la playe, comme il dit clairement au liure *de vulner. bus capitis*: auquel passage il veut que non seulement la playe circulaire soit coupee, mais aussi toute autre qui seroit caue au dedans. Duquel precepte il baille ceste raison: il faut (dit il) couper de trauers la cauité, pource qu'estant ainsi elle ne reçoit facilement le medicament conuenable. Et apres qu'il a traicté des playes circulaires il adioute maintenant, qu'on les face longues en coupant le cercle par deux lignes, selon la longitude naturelle de l'homme. Maintenant il adiouste que la section soit faicte de tout le cercle, ou de la moitié d'iceluy seulement. Car si la section comprend tout le cercle, il est necessaire qu'il en ayt deux, ce qu'il a declaré au liure susdict *de vulneribus capitis*. Car vne ligne commençant au commencement du bort, est terminee à la playe, & l'autre à costé commençant à la playe procede iusques à la partie qui est saine. Car tout le cercle ne peut estre trenché d'vne ligne continue, tellement que si on en coupe seulement la moitié, c'est assez de tirer seulement vne ligne: Hippocrates a obmis à dire quand il est expedient de ce faire. Car ce peut facilement estre entendu des causes, qui nous contraignent d'entreprendre ladicte section, sçauoir est la cauité, qui est entre le bort, & la chair qui est au dessouz, par laquelle le medicament ne peut entrer, l'autre cause est la callosité & dureté. Si les choses susdictes sont souz tout le cercle, il le faut tout couper, si elles ne sont que souz vne partie, il suffira d'en couper la moitié. Or il nous a bien aduerti, que la ligne fust tirée selon la longitude naturelle du corps: car en ce il nous admoneste,

Incision de la playe circulaire.

que nous prenions garde à ce que les muſcles tranſuerſaux ne ſoient coupés, leſquels, fors quelques vns qui ſont petits, comme en l'aiſne, procedent ſelon la longitude de l'homme. Or il ne faut ignorer que ſi la playe eſt circulaire, qu'elle ſoit tranchee, & ſoit faicte longue, combien qu'elle ſoit caue ſouz les bors, ne calleuſe, toutesfois elle guarira pluſtoſt, & la chair ſe produira pluſtoſt des angletz.

Toutesfois & quantes qu'il ſuruient eryſipele à l'vlcere, il faut purger le corps par le bas, ou par vomiſſement, ainſi qu'il ſera expedient à l'vlcere.

Eryſipele & ſa curation.

Il met icy non ſeulement la curation de l'vlcere, mais auſſi du mal, qui eſt ioinct auec icelle: lequel ſi n'eſt premierement oſté, ladicte vlcere ne peut eſtre guarie. Comme s'il ſuruient vne eryſipele, il faut purger le corps par vomiſſement, ou en eſmouuãt l'vſcere: car l'vne & l'autre purgation eſt treſſalubre. Mais ſelon le lieu & ſituation de la partie dolente, il faut aucunesfois purger par le bas, & aucunesfois par vomiſſement. Laquelle choſe il ne declaire maintenant, car il penſe la choſe eſtre aſſez demonſtrée au liure des humeurs, auquel liure il nous aduertit, que quand leſdites humeurs ſont encores en cours, & qu'elles fluẽt encore, que nous les tirons le plus loing que nous pourrons de la partie en laquelle elles fluẽt, & meſmemẽt quãd elles y fluent de grãde impetuoſité. Mais quand la fluxion eſt ia arreſtee, & que les humeurs ſont ia fichées en quelque partie, il veut qu'elles ſoient deriuées par quelque lieu bien pres. Ces choſes preſupoſées, ayant regard à la ſituation de l'vlcere nous entendrons facilement, s'il eſt expedient de purger les humeurs par le bas, ou par vomiſſement. Quand la playe eſt és parties ſuperieures, il vaut mieux, ſi les humeurs ne fluent plus, auoir recours au

vomiſſement,

vomissement. Mais si elles fluent encores, il faut esmouuoir le ventre. Au contraire quand il y a mal és parties inferieures, si l'impetuosité des humeurs est cessée, il faut purger par le bas : mais si elle n'est cessée, il est expedient de faire vomir. Vray est qu'Hippocrates ne dit point de quel medicament il faut vser pour ce faire : toutesfois on le peut facilement entendre de ce qu'il a escrit ailleurs de la purgation, laquelle il prouue, quand il fait vuider ce qui doit estre vuidé, c'est à dire, ce qui cause la maladie ; car elle est ainsi vtile : autrement elle est pernicieuse. Or icy nous est proposé vn erysipele, qui est causé d'humeur bilieuse : il faut donner donc vne purgation qui purge l'humeur bilieuse : ce qu'il a nommément exprimé au liure *de vulneribus capitis*, quand il ordonne remede à l'erysipele qui bien souuent occupe la face.

TOutesfois & quantes qu'il vient tumeur autour de l'vlcere, qui est sans inflammation, ladite tumeur suppure auec le temps: mais si auec l'inflammation elle ne s'abaisse, il est fort à craindre que quand ce qui estoit commencé à s'enfler & s'enflammer, s'abaisse, les bords ne se puissent glutiner.

Les humeurs qui excitent la tumeur, s'il suruient aussi inflammation, suppurent soudainement. Mais si ladite tumeur est sans inflammation, ils ne sont si tost conuertis en boüe : ains requierent long temps. La boüe ne vient donc en telles tumeurs que par longueur de temps : qu'est-ce qu'il a declaré par les paroles cy-dessus. Dont on peut tirer, que quand il y a tumeur iouxte vne playe sans inflammation, & que la matiere apparoisse estre grosse, tellement qu'on ne la puisse resoudre, il faut vser de suppuratifs, afin que par le moyen d'iceux nous obtenions *Curation de la tumeur qui est prés l'vlcere.*

en bref temps, ce que nous deuions autrement, par la longueur du temps, attendre de nature. Par ce moyen la tumeur sera bien tost abolie, & la playe ainsi sera bien tost guarie. En l'autre partie de la sentence où il dit: *Mais si la tumeur auec inflammation ne cesse, & que ce qui est commencé d'enfler & de s'enflammer s'abaisse, il est à craindre que les bords ne se glutinent point:* il parle de celle tumeur auecques laquelle il y a inflammation, tellement que les humeurs qui l'ont excitée, sont desia grandement eschauffées, & que ce mal n'occupe seulement les bords de la playe, ains les parties prochaines. Si ceste tumeur donc n'est plus és parties, qui auoient commencement de tumeur & d'inflammation, ains seulement és bords de l'vlcere: il est danger qu'elle n'empesche la glutination. Et la raison de ce est manifeste, que puis qu'on suppose que la glutination prouient de la nature de la partie blessée: il n'y a doute, que si elle est occupée d'inflammation, elle ne sçaura si bien faire son office. Il ne faut donc essayer à glutiner, que les bords de l'vlcere ne soient libres de tumeur, inflammation, & tous autres maux.

QVand il y a contusion, en quelque sorte qu'elle soit faite, ou tumeur és parties qui sont pres de la playe, tellement qu'il y a suppuration, & que la bouë va de la tumeur en la playe: de maniere que ces choses requierent vn cataplasme, il ne le faut appliquer à l'vlcere, ains és parties qui sont autour, afin que la bouë sorte, & que ce qui est dur soit ramolly.

Soit qu'il soit expedient de reuoquer souuent expres en memoire ce qui appartiēt à l'art, soit que l'autheur n'a point corrigé son liure, il reitere ce qui a esté dit cy-dessus, ce que pource que l'auons abondamment exposé, nous n'y deuons plus arrester, seu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

lement nous vous aduertirons, que combien que le cataplaſme ne doit eſtre appliqué ſur les bords de la playe, quand on ſuppure, afin qu'il ne retiéne la bouë, toutesfois ſi eſt-il quelquesfois expedient de reſoudre l'inflammation, ou de l'adoucir, comme nous monſtrerons clairement par ce qui s'enſuit.

Cataplaſme à l'vlcere, & en quel lieu il doit eſtre appliqué.

APres que tout ſera ramolly, & que l'inflammation ſera ceſsée, il faut conſtraindre les choſes ſeparées, par eſponges liées d'vn bandage, lequel bandage commence à la partie ſaine, & s'eſtende vn peu: & faut mettre des feuilles ſur les eſponges. S'il y a quelque choſe qui ne puiſſe eſtre reprimée, la chair humide en eſt cauſe, laquelle il faut oſter.

Quand la tumeur eſt ſuppurée, & la bouë eſt coulée par la playe, il demeure vne cauité, où ladite bouë eſtoit contenuë: qui eſt cauſe que les parties ne ſe touchent point, ains les baſſes ſont diſtantes des hautes: les choſes qui ſont ainſi ſeparées, doiuent eſtre conſtraintes, afin qu'elles ſoient joinctes auecques les autres, & qu'elles ſoient glutinées par elles, ou par le moyen de la chair, que nous ferons venir au milieu, tellemẽt qu'il ne demeure aucune ſinuoſité. L'eſponge eſt de ſoy molle, & outre ce qu'elle boit les humeurs, elle deſſeche bien fort, & ne preſſe, ny ne charge, comme les choſes dures. Il la lie ſur la playe, afin que les choſes ſeparées ſoient tellement cõſtraintes, qu'elles ioignent. Et veut qu'on commence à bander par la partie ſaine, & qu'on faſſe quelques tours ſur icelle: car c'eſt aſſez ſi elle l'embraſſe de ſon chef, apres il faut la mener ſur la partie malade. Mais qui l'a émeu d'ordonner que la bande fuſt premierement miſe ſur la partie ſaine, veu que au liure des fractures, il eſcrit que le lien ſoit premierement appliqué ſur la partie malade, & de là on l'eſtende ſur la

ſaine ? Il faut noter que naturellement le bandage fait mieux ſortir les humeurs du lieu, où il eſt premierement appliqué & lié eſtroiƈtement : dont s'enſuit qu'il doit premierement commencer à celle partie dont on veut exprimer l'humeur : en apres il faut qu'il ſoit plus laſche. Es fraƈtures donc & playes, où il eſt danger qu'il y ſuruienne inflammation, il faut repouſſer les humeurs de la partie bleſſee vers la partie ſaine, où elles ſeront receuës ſans faire mal, ou pour le moins elles ne feront grand mal. Au contraire, quand la playe eſt de telle condition qu'il propoſe, il faut repouſſer les humeurs de la partie ſaine vers la playe, afin qu'ils ſortent par là, où ils ont leur iſſuë. Car on ne craint plus la douleur, ne l'inflammation : mais puis que la cauité (laquelle commençant à la partie ſaine, paruient iuſques à l'entrée de la playe) eſt continuellement pleine de quelque humeur, il le faut faire ſortir par quelque lieu, où il aura iſſuë, autrement les choſes ſeparées ne ſe ioindront pas. Il ne commande donc ſans raiſon, que le lieu par lequel leſdites choſes ſeparées doiuent eſtre conſtraintes, doit commencer à la partie ſaine vers la playe. Or il eſt clair par ce qui a eſté dit cy-deuant, que pour meſme cauſe qu'il doit commencer à la partie ſaine, il doit auſſi eſtre ſerré en cét endroit, & apres laſché : tellement que quand il ſera paruenu iuſques à la playe, il ſoit fort laſché. Il eſt eſcrit au ſecond liure, *de officina medici*, combien il doit eſtre ſerré, auquel lieu expoſant meſme paſſage, il l'a amplifié : ſçauoir eſt, qu'il doit eſtre tant ſerré, que les choſes ſeparées touchent le lieu dont elles ſont diſtraiƈtes & ſepaaées. Il veut en outre qu'on y mette beaucoup de feuilles, qu'il a ſignifié par le mot συχνὰ, ſi paradnanture il ne falloit lire en ce paſſage ἰσχιὰ,

Repulſion des humeurs aux fraƈtures.

c'est à dire tenures, & peu espaisses, comme estoient celles qu'il a cy-dessus commandé estre mises, quand quand on applique l'esponge apres l'effusion de sang, lesquelles fueilles il a appellé audit passage ἰσχνά. Mais quelque escriture qu'il y doit auoir, il n'y a doute, qu'elles sont appliquées à celle fin qu'elles desseichent: parquoy (comme il a esté monstré) il en faut prendre de tenures, comme sont celles, *poly & verbasci*, desquelles il fait mention cy-dessous. La chose donc procedera en ceste maniere. Et s'il n'y aduient guerison, Hippocrates dit que la chair humide & mauuaise en est cause, qui empesche que les parties separées ne puissent estre glutinées, quand elles sont conjointes, il ordonne donc que nous l'ostions, ce que les Chirurgiens font aucunesfois auec vn rasoir, & quelquesfois par medicaments qui ont faculté de consumer.

SI la playe est profonde en la chair, ce qui est lié & contraint, est pour ceste cause éleué & enflé à la maniere d'vne varice: il la faut donc couper à l'entrée (s'il est loisible) iusques au fond, ainsi qu'on verra estre bon, afin que la fluxion ait issuë. Ce fait, il faudra venir aux remedes qui sembleront y estre propres. *La playe estant profonde, ce qu'il faut faire.* *Pour l'vlcere cauerneux.*

La cauité & sinuosité qu'il a voulu qu'on liast, & qui fust contrainte, a accoustumé d'estre remplie d'humeurs par ceste compression & iointure, tellement qu'elle s'en enfle, ce qu'il dit ὑποκιρσοῦται, & nous l'interpretons, s'éleue à la maniere d'vne varice. Car la cauité, à cause de la matiere qui est d'ailleurs exprimée là dedans, s'enfle à la maniere d'vne veine, qui est dilatée par abondance d'humeurs. Ce quand aduient, afin que ce qui est dedans ait issueil faut vser d'vn rasoir; or ce aduient plus souuent quand la cauité tend vers le dedans, & la profondité,

que quand il y a bien peu de chair dessus, ou le seul cuir, pource que celle qui est profonde reçoit plus de matiere, que la superficiaire. Mais quand l'entrée de ladite cauité tend en bas, combien qu'elle soit profonde, toutesfois par ceste contrainte on ne sçauroit à grand peine y assembler tant de matiere, qu'elle s'enfle, pource que quand elle sera contrainte l'humeur accumulée sortira par la bouche, & n'y sçauroit si long temps arrester qu'elle fasse enfleure, comme au contraire se fait, en celle qui a l'entrée en haut, de laquelle ce qui est exprimé dedans par ceste contrainte, ne sort si aisément: ains demeurent & fait eleuer la partie en tumeur. Galien approuue bien ceste façon de faire, car en plusieurs lieux il parle de ceste sinuosité, & ordonne par tout que quand elle a l'entrée en haut, qu'elle soit coupée, afin que la sanie en sorte librement. Mais quand elle tend en bas, la sortie qu'elle a suffit, car les humeurs en pourront aisément sortir. Et quand l'entrée ne tend ne en bas ne en haut, ains a cousté obliquement, il n'vse point d'incision, mais il tient le membre si bien lié, & le met en si bonne figure, que l'entrée qui estoit oblique, tende droit en bas, & que par ce moyen ce qui nuit ait issuë. Quand doncques l'entrée sera en haut nous viendrons à la section, qui est vray semblable qu'Hippocrates a voulu maintenant dire, veu mesmement que la sinuosité n'est point éleuée, & qu'il n'est besoin d'y faire autre issuë, pource que l'abondance des humeurs se peut assez vuider par l'entrée penchante en bas. Il a determiné la maniere de la section, quand il a dit, qu'il falloit mettre le rasoir iusques au fond, & couper dessus, afin que toute la cauité soit ouuerte, & qu'elle se puisse purger, il adjouste, *s'il est loisible:* car il n'est pas tousiours loisible, pource qu'elle

contient paraduanture trop grand espace, ou bien pource qu'il y a dessous quelque chose, comme vne artere, ou grande veine, ou vn nerf, qu'on puisse couper auec grand danger. En ce cas il faut demander conseil à Galien, lequel lors fait vne autre ouuerture au fond, afin qu'il y ait vne entrée. Ce que Hippocrates a paraduenture voulu entendre, quand il a dit, *en quelque sorte qu'il sera expedient.* Car si on ne peut seurement couper toute la sinuosité, il la faudra couper, en quelque sorte qu'on verra estre bon & opportun, comme pour exemple, au fonds. Apres la section faite il faudra y appliquer les medicaments qui y conuiendront le mieux, comme detersifs, ou glutinatifs, ou sarcotiques, & maintenant l'vn, maintenant l'autre, ainsi qu'on verra estre expedient.

Or communement toutes les vlceres qui ont la sinuosité droicte, tellement qu'on peut voir si elles sont sans tumeur, si elles sont corrompuës, s'il y a de la chair molle, pourrie, & qui ne sent gueres, se monstrẽt, & ce qui est autour noir, ou tirant sur le plombé. Mais entre les vlceres rongeantes, quand il y a vne phagedene, qui ronge bien fort, lors l'vlcere & ce qui est autour se monstrera noire, ou tirant sur le plombé. *Vlceres qui ont la sinuosité droicte.*

La couleur plombée de l'vlcere monstre que la chaleur naturelle s'esteint, & la couleur noire, qu'elle est ia esteinte. Aux Prognostiques, & au liure *de vlceribus capitis*, il dit, que les vlceres se monstrent de telle couleur, quand il n'y a plus d'espoir au malade, parquoy il n'est de merueilles si elle se monstre, comme il propose maintenant. Car elle est ou sans tumeur, & est en chair corrompuë & pourrie, ou elle est du nombre des rongeantes, qui sont les pires. Quant est de la tumeur, si est en vne playe qui ne soit grande, ou bien quand elle s'esuanouït incontinent, *Couleur plombée des vlceres, & la cause.* *Tumeur en vne vlcere.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Tumeur qui esuanoüit souuent, & les maux qui s'en ensuiuent.

elle est mauuaise, comme il tesmoigne ailleurs. Car bien souuent s'ensuit deliration, distention de nerfs, & douleur du costé & des intestins, lesquelles choses n'ont accoustumé de suruenir, s'il y a tumeur. Les grandes vlceres doncques, comme sont celles qui ont sinuosité, & sont corrompuës & pourries, si elles sont sans tumeur, sont tres-mauuaises, pource qu'elles signifient grande infirmité de la chaleur naturelle, veu qu'elle n'est plus vigoureuse au dehors, ains est toute retirée au dedans, auquel lieu toutes les humeurs se retirent, lesquelles ont accoustumé de couler sur la playe. Telles playes doncques, si la sinuosité n'est tortueuse, tellement qu'on y puisse bien voir, apparoissent noires, ou à demy plombées. En outre les vlceres rongeantes procedent de la fluxion de l'humeur vicieuse, & de quelque disposition que la playe a acquis par la longueur du temps, lesquelles playes rongeantes si sont en la superficie, s'appellent en Grec, ἕρπητες & φαγέδαιναι, si elles corrompent aussi la chair qui est au dessous. La phagedene doncques ronge ce qui est profond, parquoy elle est maligne, & encores pire est elle, quand elle ronge plus auant, comme Hippocrates l'a maintenant mise, il monstre qu'apres que la chaleur naturelle est debilitée & rompuë, celle qui estoit ignée & contre nature corrompt tout, tellement que ne l'vlcere, ne ce qui est autour, retiennent leur chaleur naturelle, ains apparoissent estre noirs, ou à demy plombez.

Vlceres rongeantes, & la cause.

Cataplasmes pour les tumeurs suruenãtes aux vlceres.

Les cataplasmes de la tumeur & inflammation des parties voisines sont faits, ex verbasco cocto, ex folijs trifolij crudis, folijs epipetri coctis, polio. *Toutes ces choses ont vertu de deterger si l'vlcere en a besoin, outre lesquelles choses on y met aussi* folia fici & oleæ, atque marrubiorum, *qu'il faut faire cuire: entre ces*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

choses il faut faire bien cuire le vitex, ficus, olea, *les fueilles aussi* mali punici, *bien cuites y sont bonnes, mais les fueilles* maluæ, *y doiuent estre appliquées cruës, broyées auecques du vin: en outre on y met* semen rutæ & origani, *ensemble* semen lini tostum, & contritum.

Tumeur auecques inflammation suruient à l'vlcere, aucunesfois quand l'vlcere est contuse, auquel cas, comme il a cy-dessus monstré, il faut vser du cataplasme suppuratif. Aucunesfois aussi icelle tumeur suruient à cause de la douleur: & quelquesfois à cause de la curation mal faite, encores qu'il n'y ait aucune contusion. Car les parties qui ont le sentiment vif & exquis, sont aucunesfois blessées, dont vient grande douleur, parquoy il y suruient inflammation. Aucunesfois on ne fait vser le patient de bonne maniere de viure: on ne tire point de sang: on ne purge point le corps, comme la chose le requiert: on applique des relaxants & remollitifs, pour des desiccatifs & adstringents, ce que font communement les Chirurgiens de nostre temps, lesquels dés le commencement à toutes vlceres appliquent le cataplasme fait *ex resina terebinthina, vitello oui, & oleo rosaceo.* Auant donc que l'inflammation suruienne, quelconque soit la cause d'icelle, on peut vtilement appliquer les repercussifs, apres qu'elle est suruenuë, nostre intention est, qu'elle ne suppure. Et pour ceste cause, en ensuiuant le conseil de Galien, nous viendrons aux medicaments qui ont faculté de resoudre & de desseicher, & autant qu'il est possible, qui ostent la disposition: comme sont ceux selon le iugement de Galien, que nous a proposé Hippocrates. Et si par ce moyen nous ne pouuõs encores faire tant,

Tumeur auec inflammation à l'vlcere, & les causes.

Cataplasme mauuais pour le commencement des vlceres.

que quelque partie de la matiere ne vienne à suppuration, nous regarderons quelques forts medicamēts, qui vuident tout ce qui est conuerti en bouë : ou s'il n'y a que le cuir dessus, nous l'ouurirons d'vne lancette. Et ne faut oublier, que si l'inflammation est dure & petite, elle est commodement curee par le ceratum liquide, & par vn emplastre remolitif, comme Galien a tres-bien exposé au septiesme liure de la composition des medicaments generaux. Les remedes donc qu'il baille appartiennent proprement à l'inflammation, & non à la douleur, comme les cataplasmes relaxants & remolitifs, qui sont composés de farine & huile & autres choses semblables. Il met donc premiererement *verbascum trifolium*, *epipetrum*, *polium*, qui non seulement desechent, mais aussi font detersion, comme Galien a declaré en leur lieu, il veut qu'ils soient cuits, affin qu'ils soyent plus doux, car quand il sont cruds ils exasperent, & sans propos font douleur à la partie. Il faut prendre *trifolium redolens*, *bitumen*, duquel Scribonius Largus a amplement escrit. Aucuns estiment que *epipetrum*, soit du genre de ceux, qu'on appelle ἀείζωα, cōme si vous disiez tousiours viuants, & ce qui leur faict croire, est ce qu'escrit Arristote au quatriesme liure *de partibus animalium*, quand il dit: Qu'entre les plantes il en y a, qui viuent & sont engendrées és autres plantes, ou par elles mesmes, comme est (dit il) ce qu'aucuns appellēt *epipetron*, lequel peut viure quād il est pendu. Si nous entendons donc par *epipetron*, vne espece de ἀείζωον, il a vertu moderee de desecher, mais il refrigere bien fort : parquoy il est plus commodement appliqué au commencement, pour faire repercussion, qu'apres, quand la matiere est desia receuë en la partie. Car il ne fait point resolution ne

Cataplasmes relaxants & remolitifs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

deterſion, comme les autres, qu'il a ordonné à l'inflammation. Le cataplaſme ſuiuant eſt composé *ex marrubio, folijs fici & oleæ*, & deſeche l'vlcere & deterge: toutesfois ſans vehemẽce, pource que les fueilles de figuier, qui sõt aſpres, sõt tẽperees par les fueilles de l'oliue, qui ont vertu abſtringente : *marrubium*, qui y eſt meſlé, peut ſuffiſamment faire reſolution & deterſion. On les doit faire cuire non ſeulement pour faire le medicament plus doux, mais auſſi affin que ſi leur force & vertu eſt trop grande, qu'elle ſoit diminuée & adoucie par la coction. Il veut auſſi qu'on face cuire vn autre cataplaſme, qui eſt faict *ex vitice, ficu & olea*, il y adiouſte auſſi *folia mali punici*, leſquelles ſi ne ſont meſlées auec les ſuſdites choſes, ie ne ſçay à quoy elles peuuent ſeruir par ſoy, pource qu'elles ont vertu refrigeratiue & adſtrictiue, & tout noſtre conſeil en ceſt endroit tend à deſecher & reſouldre. Si nous ne diſions que Hippocrates a eu eſgard non ſeulement à ce, mais à ce que ce qui influë fuſt reprimé, & que pour ceſte cauſe il a ordonné diuerſes facultés. Il eſt tout manifeſte, que ſi vous meſlez *folia mali punici cum vitice, ficu & olea*, on en fera vn cataplaſme, lequel peut bien deſecher & deterger toutesfois non trop fort, mais qu'il ſoit bien opportunement appliqué par le Medecin. Il y met d'auantage *folia maluæ cruda ex vino contrita, & rutæ, atque origani folia*, auſquelles il adiouſte *ſemen lini toſtum ac tritum*. Il ne cõmande que les ſuſdictes herbes ſoient cuictes, pour ce que ſans cuire elles ſont aſſez molles & douces. Et quant à leur vertu & force, *malua* reſoult & deſeche, *l'origanum* auſſi eſt propre à deſecher, & extenuer. *Semen lini*, a vne qualité moyenne entre chaude & froide, ſeche & humide, mais s'il eſt froid il deuient plus ſec, & eſt de plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

grosse circonsistence & est lors conuenablement adiousté aux choses susdictes, affin que le cataplasme soit plus doux, lequel aussi remollira aucunement, mais il desechera plus, & resoudra l'inflammation.

Medicamẽts pour garder que l'erisepele ne suruiẽne à l'vlcere.

Toutes fois & quantes qu'il y aura danger, qu'il ne suruienne vne erysipele à l'vlcere, broyez des feuilles de glastum, *& les mettez creuës dessus*, cum lino, *ou bien vn cataplasme faict* ex lino diluto succo solani vel glasti. *Et si l'vlcere est pur, toutes-fois que les parties circonuoisines soyent occupées d'inflammation, mettez dessus* lenticulam ex vino decoctam, & bene contritam, atque modico olei resperfam, *& la liez; ou bien vn cataplasme faict* ex foliis caninæ sentis in aqua decoctis, ac bene contritis. *Et le couurez bien d'vn drapeau net, trempé en vin, & huile. Mais si vous ne tendez qu'à glutiner et vnir les parties, vous appliquerez* folia caninæ sentis, *en la maniere que* lenticula, *ou meslez ensemble* nasturtium, vinum, semen lini contritum, *ou* semen lini, vitex cruda, & alumen melinum ex aceto madefacta.

Signes de l'erysipele.

Cognoissance du mal futur.

Il suruient aucunesfois Erysipele à l'vlcere, laquelle Erysepele nous craignons, quand nous voyons quelques signes d'elle ia presente. Car (comme dit Galien) nous cognoissons le mal futur, quand par quelque signe, nous deprehendons le commencement d'iceluy. Si donc le lieu vlceré, est ia eschaufé ou qu'il y ait douleur, ou que la couleur soit entre iaune & rouge, ou s'il y a quelque autre marque, il est à craindre qu'il n'y suruienne vne Erisipele. Laquelle suspicion est augmentée par la nature du malade, par la saison de l'année, par la region & autres semblables. Hippocrates cõmande qu'en ce cas nous

appliquons *folia glasti cruda, contrita cum lino*. Car nostre intention est de reprimer ce qui influe, d'empescher l'ardeur, qui commence, & de desecher la matiere qui est ia receuë en la partie : Ce que fait le cataplasme proposé. Car le *glastum* qui est semé, & duquel les teinturiers vsent, peut assez fort desecher & bien resoudre les tumeurs : mais l'agreste *glastum* mord par son acrimonie. Ledict domestique au lieu d'acrimonie a vertu adstringente, par laquelle il reprime, il refrigere aussi, mais non beaucoup, dequoy nous auons signe & argument, pource qu'il est amer en le goustant. Parquoy il est aussi propre aux vlceres rongeants. Mais s'il nous semble trop fort, nous le temperons *addita polenta, vel farina hordeacea, aut triticea*. Hyppocrates y mesle la semence de lin, laquelle est moderee, (comme dict est) tellement que par ce moyen il modere la force dudict *glastum*. Quant au cataplasme suiuant composé *ex lino diluto, succo solani, vel glasti*, il a mesme vertu, toutesfois qu'il refrigere plus, si on mesle *succum solani, quàm succum glasti* : & dauantage, il est plus repercussif, mais ledit *glastum* a plus d'efficace à resouldre. Or que ces choses doiuent estre appliquees tiedes, & non froides, cela est plus clair, qu'Hippocrates en doiue parler, lequel dit qu'en toutes vlceres il faut euiter le froid : combien qu'il soit quelque fois salubre à l'Erysipele. Les choses iusques icy ordonnées, apartiennent aux vlceres sordides, à cause qu'elles ont vertu detersiue & de nettoyer. Et iaçoit qu'elles soyent acres, toutesfois en ce cas elles ne font grand douleur, pource que la chair, qui est couuerte de sa sanie & ordure, ne sent l'acrimonie du medicament. Chose semblable aduient aux intestins, lesquels comme Hippo-

Chair couuerte de l'ordure sent l'acrimonie du medicament.

crates a monſtré au liure *de ratione victus in morbis acutis*, ſi ſont vuides, ſont raclés par vn fort oxymel : mais quand ils ſont pleins d'excrements, ils ne ſentẽt point la force dudit oxymel : ains en ſont deffendus, comme s'ils eſtoient induicts de quelque choſe. Si doncques l'vlcere eſt pure, les remedes qui ſont appliqués à l'inflammation, doiuent eſtre doux comme ſont les ſuiuants. Car *lenticula* n'eſchaufe ne refroidit trop, comme ayant moyenne nature : mais elle deſeche & adſtraint bien fort : tellement que Galien au commentaire ſur le ſixieſme liure des Epidemies, dit qu'elle eſt vtilement appliquee aux vlceres, où il y a inflammation, tant pource qu'à cauſe de l'adſtriction elle reprime l'inflammation, que quand il en eſt beſoin, elle cuit l'humeur ia receuë, tellement qu'elle le conuertit en bouë. Sa vertu repercuſſiue eſt augmentee, par ce qu'elle eſt cuicte auecque du vin, pource qu'on prend de celuy qui eſt rude, (comme il a eſté ia dict) car il faut euiter celuy qui eſt ſubtil, & acre, ou trop acerbe, pource qu'il fait douleur. Il y meſle vn peu d'huile, affin d'en faire vne ſi bonne mixtion, qu'elle puiſſe eſtre commodement appliquée, & qu'elle puiſſe ramollir. Et ne doit ledict huile nous eſtre ſuſpect, pource qu'il n'en y a gueres, & auſſi qu'on l'applique à vne vlcere, qui eſt ia pure. Bien ſeroit à craindre, s'il eſtoit appliqué à l'vlcere ſordide, ou en grãde quantité. Il eſt tout clair, que quand il ne faut point ſuppurer, il eſt loiſible de mettre ce cataplaſme, non ſeulement ſur les parties, qui ſont autour, mais auſſi ſur les bors. Mais il faut faire autrement, quand la bouë doit ſortir : car en ce cas il ne le faut appliquer ſur ſur leſdicts bors : ains il le faut retirer. *Folia ſentis caninæ*, qui auront eſté pareillement cuictes en eau

Oximel bon aux inteſtins pleins d'excremẽts.

Lenticula bonne aux vlceres auec inflãmation.

Fueilles propres à l'inflãmation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

& bien broyees, ſont propres à l'inflammation, pource qu'elles l'empeſchent, leſdites fueilles deuiennent plus molles par la coction. On met deſſus vn drapeau, trempé en vin & huile, qui eſt conuenable pour adoucir la douleur, & reprimer la fluxion des humeurs. Ce que nous auons traduit en Latin *linteolo tegatur*, c'eſt à dire en François, ſoit couuert d'vn drapeau, Hippocrates dit ἐθόνιον ὑποτείνας, par leſquels mots il ſemble que ledit autheur veut, qu'on mette pluſtoſt le drapeau ſous le cataplaſme, que deſſus, pource que la prepoſition ὑπὸ, ſignifie deſſous: toutesfois la choſe eſt autrement : car la raiſon veut que le cataplaſme ſoit couuert d'vn drapeau mouillé, afin que ceſte humeur ne vienne iuſques à l'vlcere, qui eſt nuë, ains qu'elle ſoit temperée par le cataplaſme qui eſt au milieu. Noſtre autheur a ordonné meſme choſe, quand il y a quelque choſe luxée ou rompuë ſur l'vlcere : car il applique premierement le medicament, & apres l'humeur pour humecter. En outre ſi nous regardons le mot, nous trouuerons qu'il eſt quelquesfois pris en ceſte ſignification. Car la diction Latine, *ſub*, qui reſpond à la Grecque ὑπὸ, eſt ainſi aucunesfois vſurpée. Il faut que le drapeau ſoit fin, afin qu'il ne charge, pareillement il faut qu'il ſoit net, afin qu'il boiue mieux l'humeur, ce que nous auõs cy-deſſus monſtré, quand il a fait mention du drapeau net. Les medicaments qu'il a mis les derniers ſont glutinatifs & adſtringents, parquoy il dit qu'il en faut pour bonne raiſon vſer, quand on veut ſerrer & ioindre les bords de l'vlcere, c'eſt à ſçauoir, quand ladite vlcere eſt pure, & ſans inflammation, & ne demande point eſtre remplie: car lors il faut venir aux glutinatifs. Or tels medicaments deſſeichent bien fort & aſtringent, comme ſont *folia ſentis caninæ*, leſquelles

Medicamẽts glutinatifs.

feuilles si sont cuites & apprestées à la maniere de *lenticula*, c'est à dire, que si on les fait cuire auec du vin noir & rude, elles seront plus fortes, & glutineront les bors de la playe. Icy dessus il a ordonné que *lenticula* fust cuitte auecques vn peu de vin, mais il y à adiousté vn peu d'huile, laquelle il faut euiter maintenant, quād il est question de glutiner, pource qu'elle n'y conuient. Il mesle ensemble *nasturtium*, *lini semen ac vinum*: en quoy i'estime qu'il a entendu *folia nasturtij viridia*. Car quand elles sont telles, elles ne mordent beaucoup, autrement elles bruslent, si on les prent seches, comme aussi il entend la semence verde. Le *nasturtium* donc temperé de vin noir, & rude, & de semence de lin, peut desecher, toutesfois non grandement eschaufer, & toute ceste mixtion glutine mediocrement les vlceres, & est plus commode aux chaudes & humides de nature, que les autre medicaments cy-dessus mentionnés. Celuy qu'il a mis pour le troiziesme medicament, qui est faict *ex viticis folijs crudis, lini fructu, alumine melino, ex aceto madefactis*, est de plus grand efficace, que les deux precedents, & propre à ceux qui sont de leur nature secs & durs. L'alum qu'il appelle *melinum*, pource qu'il vient d'vne isle nommee Melos, pres de *Coos*, est le plus fort apres celuy qui vient d'Ægypte. Il appelle ledict alum cy-apres μηλιάδα.

VVa alba immatura, *est broyee en vn vaisseau d'airain rouge, & apres qu'elle est coulée, de iour il la faut mettre au soleil, de nuict on l'oste, afin qu'elle ne soit mouillee de rosee, on l'agite & brasse fort de iour, affinqu'elle seche également, & qu'elle se sente fort de l'airain. Il la faut tenir si long temps au soleil qu'elle aye l'espesseur de miel, apres il la faut mettre en vn pot, auquel on met de bon*

bon miel, & du vin doux, auec lequel on a fait auparauant cuire de la resine terebinthine, insques à ce qu'elle endurcisse à la maniere de miel cuit : laquelle apres que sera iettée, on met le vin au pot. Il faut qu'il y ait la plus grande partie vuæ acerbæ, *en apres de vin, & consequemment de miel.*

Ce medicament est merueilleusement bon, quand il faut glutiner, pource qu'il desseiche & adstraint bien fort, tellement que *vua acerba*, si elle est prise toute seule, preparée en vn vaisseau d'airain rouge, & seichée au Soleil, peut faire la cicatrice : mais sa force est diminuée, tant par le vin doux, qui y est adjousté que par le miel, combien qu'il ait vertu detersiue, qui empesche la glutination, toutesfois elle est surmontée par la mixtion des autres choses. La resine terebinthine desseiche & adstraint moderément. Toute ceste confection est merueilleusement propre pour desseicher & astraindre. Il prend de l'airain rouge, qui est plus fort. Quant au miel, Galien a en plusieurs lieux declaré quel est le bon. Il doit estre pur, & du tout sans ordure, translucide, iaune, de bonne odeur, vn peu acre au goust, mais bien doux, bien lié, tellement que si on l'éleue en haut il s'entretient. On peut colliger mesmes notes d'Hippocrates, lequel dit qu'il faut lors faire cuire le *hydromel*, quand le miel n'est bon, c'est à dire salé, noir, de mauuaise odeur; parquoy si les contraires s'ensuiuent des contraires, nous dirons iceluy estre bon, qui a contraires conditions, comme est celuy que nous auons approuué de Galien.

Quelle confection propre pour desseicher.

MYrrha stacte, *ou de la meilleure est broyée, & infuse au vin, lequel on verse peu à peu, & apres on la fait cuire seule auec du vin, & est remuée & brassée. Quand elle a iuste espaisseur, on la iette in*

succum vuæ acerbæ, *& on mesle peu à peu auec le medicament*, optimum nitrum frictum, *& apres vn peu moins*, floris æris quàm nitri: *toutes lesquelles choses apres que seront bien meslées ensemble, & ne peuuent moins bouillir sous du bois de figuier que de trois iours, afin qu'elles ne bruslent, ou afin qu'elles ne soient rosties au feu. Or il faut que toutes ces choses soient sans eau, & quand on oinct la partie de ceste mistion, il faut prendre garde que les vlceres ne soient mouillées. On en pourra vser tant aux vlceres recentes que vieilles: en outre à la peau qui couure le bout du membre virile, & aux vlceres de la teste & des oreilles.*

Pource que ceste composition est faite de diuerses facultés, elle pourra estre annombrée aux medicaments, que les Grecs appellent πολύχρηστα, pource qu'ils ont beaucoup d'vsages. Or cestedite composition semble estre conuenable pour deterger, glutiner, & faire la cicatrice, mesmement és parties seiches, pource que les choses dont elle est faite ont grande vertu de desseicher: à ceste cause elle est fort propre aux playes de la teste & des oreilles, ensemble à la peau, qui couure le bout du membre viril. Car telles parties requierent remedes bien forts. Toutesfois, selon le iugement de Galien, la curation qu'il à prescrit au liure *de vulneribus capitis*, est plus seiche que celle qui est icy ordonnée aux autres vlceres & playes. Dont on peut cognoistre, que Hippocrates à eu esgard au lieu, quand il a ordonné que les plus forts medicamens soient appliqués aux parties plus seiches. *Myrrha*, est chaude, & au second degré des desiccatifs, & pource elle glutine commodement les playes de la teste. *Nitrum* a la substance tenuë & subtile, mesmement quand il est brûlé, tellement

Myrrha, & sa nature.

qu'il excite, prurit, & deterge bien fort les playes. *Flos æris,* non seulement deterge, mais aussi, veu qu'il a mesme vertu que *æs vstum,* il est aussi propre à faire cicatrice és corps durs. Dont on peut colliger que ce medicament a diuers effets, & qu'il est fort. Et seroit encores plus acre, s'il n'estoit adoucy par mesme vin, c'est à dire doux, lequel il auoit cy-dessus appliqué. Non sans cause il a dit, que ce medicament peut estre appliqué tant aux playes recentes que vieilles, pource que les vieilles requierent cicatrice, & les recentes glutination, toutes lesquelles deux choses sont faites par ce medicament. *Medicament aux vlceres recentes & vieilles.*

A*Vtre medicament a mesmes vlceres, lequel est composé* ex felle bubulo arido, melle quàm optimo, vino albo, in quo loti ramenta inferbuerint, thuris, myrrhæ, croci, floris æris, *autant d'vn que d'autre. Entre les liquides le vin soit mis en plus grande quantité, apres le miel: la moindre soit de fiel. Vn autre, composé* ex vino, mellis cedrini paulò, *& entre les choses arides il reçoit* florem æris, myrrham, malicorium siccum. *Vn autre: La moitié de* flos æris, *vn peu plus des deux parts de* myrrha, *du saffran, en si grande quantité, qu'il soit triple à* myrrha, *auec vn peu de miel, on les fait cuire auec du vin. Vn autre: Vne partie* thuris, gallæ *autant, trois parties de saffran. Les choses arides sont broyées chacune à part soy, & apres elles sont meslées, & par trois iours sont broyées au Soleil bien ardent, sur lesquelles choses on verse peu à peu* succum vuæ acerbæ, *iusques à ce qu'elles soient gluantes, & apres on les trempe peu à peu de vin noir, austere, & de bonne odeur.*

Il escrit icy quelques medicaments, desquels l'vsage ample est approprié aux playes, tant vieilles que

recentes, & à celles de la teste, des oreilles, & de celles qui sont en la peau, qui couure le bout du membre viril. Tous ces medicaments sont vehements pour deterger & glutiner, & faire la cicatrice, ce qui sera manifeste si nous les considerons chacun à part soy. La premiere confection reçoit *fel bubulum*, qui est propre pour desseicher & deterger, mesmement quand il est aride. Et si vous prenez *fel taurinum*, il sera encores plus acre: tellement qu'il rongera. S'il y a quelque acrimonie au fiel du bœufs, le vin blanc l'adoucit, qui est froid. Le miel aussi est propre pour faire detersion, duquel la chaleur est aussi adoucie & remise par le vin, auquel sont cuits *ramenta loti*, lequel arbre est propre (comme Galien dit) à faire astriction, si elle est cuite auec du vin, ou de l'eau selon l'exigence du cas. *Thus* desseiche doucement & deterge. Nous auons parlé cy-dessus de la faculté de *myrrha*. Combien que le saffran eschauffe, toutesfois il desseiche plus, il adstraint aussi vn peu, & fait concoction. *Flos æris* a vertu detersiue. Toutes lesquelles choses si nous considerons diligemment, nous iugerons que l'vsage du medicament a plus d'efficace à deterger & apres à glutiner, finalement à faire la cicatrice, mesmement és corps mols. Au contraire le medicament qui s'ensuit, est plus conuenable aux vlceres, qui requierent cicatrice & glutination és corps durs, qu'il n'est aux playes sordides. Car il est plus composé d'adstringents, que detersifs. Ledit medicament reçoit *florem æris*, *myrrham*, *malicorium*. Nous auons exposé la proprieté des autres. Le *malicorium* a grande vertu d'astraindre, & de desseicher, toutesfois il est plus efficace, auant qu'il soit sec, lequel temps est bref. Apres qu'il est deuenu sec, il a moins de vertu. Il vaut donc mieux le prendre, si nous pouuons, auant

Detersif aux playes de plusieurs parties.

Medicamens pour glutiner & cicatriser.

qu'il ſoit ſec, & le faut faire cuire auecques du vin auſtere, qui ne ſoit nouueau, ne vieux, ce que Galien a tout declaré au quatrieſme liure *De compoſitione medicamen. generalium.* Hippocrates le meſle icy auecques du vin, lequel il faut prendre auſtere, il y adjouſte vn peu *mellis cedrini.* Or nous entendons par *mel cedrinum*, celuy qui tombe du Ciel à la maniere de roſée, & que l'on amaſſe (comme Galien eſcrit au troiſieſme liure, *de facultatibus alimentorum*) ſur les feuilles en la montagne de Libanus, où il y a grande abondance de Cedres. Hippocrates appelle ce miel *cedrinum*, ſi ne voulez dire qu'Hippocrates entend deux choſes diuerſes, c'eſt à ſçauoir *mel & cedrinum liquorem, id eſt cedri lacrymam:* ce qui ne me ſemble vray, pource que la larme qui diſtile du cedre, eſt trop chaude & ſeiche, & de ſubſtance trop ſubtile, tellement qu'elle conſume la chair. En outre Hippocrates ne conjoindroit ces mots enſemble *mel cedrinum.* Le medicament qui s'enſuit incontinent eſt de meſme effect, lequel eſt fait *ex flore æris, myrrha, croco, & melle:* toutesfois il n'eſt ſi adſtringent à cauſe qu'il ne reçoit *malicorium.* Le dernier a plus grande vertu de faire la cicatrice, pource qu'il y a de *galla & vua acerba*, leſquelles deſſeichent & adſtraignent bien fort. *Medicament de grand effect.*

V*N autre: Il faut faire cuire des racines* ilicis, *auecques vin doux odoriferant, & quand cecy ſe porte bien, le vin mué, duquel on prend les deux parts, auecques vne* amurcæ, *laquelle ſoit ſans eau. On les fait apres cuire à vn feu doux, afin qu'ils ne bruſlent quand ils cuiſent, & les faut mouuoir iuſques à ce qu'ils ayent iuſte conſiſtence. Vn autre: Toutes les autres choſes ſont telles que les precedentes, mais pour le vin on prend du vin aigre blanc ttres-fort, dedans le-*

quel on met lanam ſuccidam, *& lors on y verſe* amurcam, *& on y meſle* ſuccum caprifici, alumen melinum, nitrum, florem æris, *& faut que l'vn & l'autre ſoit bruſlé. Ce medicament a plus d'efficace, à purger & nettoyer les vlceres, que le precedent. combien que ledit precedent n'ait moindre vertu de deſſeicher.*

L'vne & l'autre compoſition a grande efficace de deſſeicher: mais la precedente n'eſt tant deterſiue, que l'autre. *Ilex*, eſt propre pour glutiner les vlceres, car il a plus grande vertu d'aſtraindre que *quercus*. Le vin auquel les racines *ilicis* auront bouilly, ont meſme vertu. *Amurca* deſſeiche plus qu'elle n'eſchauffe, combien qu'elle eſt fort chaude. Elle a auſſi nature terreſtre, parquoy elle glutine les corps durs, elle exaſpere les autres & les rend tous ſcabreux, impolis & inegaux: parquoy ſi on joinct vne partie de ceſtuy-cy auecques deux parties de ce vin, on en fera vn medicament, qui pourra bien fort deſſeicher & glutiner. L'autre compoſition reçoit pareillement *amurca*, & la racine d'*ilex*: leſquelles ne ſe cuiſent plus en vin, ains en vinaigre bien fort, lequel eſtant de ſubſtance ſubtile penetre profondement, & mene auec ſoy les autres choſes, auec leſquelles il eſt meſlé. La laine qu'on met dedans le vinaigre, eſt grandement *ſuccida*, c'eſt à dire qu'elle a beaucoup d'ordure, qui s'appelle en Grec *oeſypus*, & eſt ladite laine propre pour reſoudre & pour faire concoction. *Caprificus* a ſi grande vertu deterſiue, qu'il conſume auſſi, comme le *nitrum, & flos æris*, combien que leur force ſoit diminuée par l'vſtion: l'alum eſt adſtringent. Toute la compoſition a vertu de reſoudre & de deſſeicher, & peut adſtraindre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

VN autre: Qu'on mette de la laine en bien peu d'eau, & apres qu'on y adjouste la tierce partie de vin, & qu'ils cuisent iusques à ce qu'ils ayent iuste espaisseur. Ce medicament est suppuratif des vlceres recentes.

Il escrit icy sans ordre les medicaments: car il escrit maintenant les detersifs, maintenant les glutinants, & maintenant les epulotiques, c'est à dire ceux qui font la cicatrice. Aucunesfois il descrit ceux qui ont diuers vsages. Il dit que le present medicament est suppuratif. Or quand l'vsage d'iceluy est requis, il l'a declaré cy dessus, c'est à sçauoir, quand il dit, qu'il falloit appliquer des suppuratifs, quand il y auoit contusion de chair. Il faut que la laine soit *succida*, comme il a monstré au quatriesme *de articulis*, il ne faut plus que le vin soit austere: ains quelque vin chaud: car il faut faire vne telle mixtion de la laine & du vin, qu'elle fasse venir la bouë: ce qui se fera plus facilement en vne playe recente, pource qu'vne vieille playe, à cause de la chair qui est ja endurcie, requiert plus forts medicaments.

Medicaments detersifs.

Medicament suppuratif, & son vsage.

VN autre: Qu'on insperge arum siccum, *& qu'on fasse vne onction* ex cortice viridis ficus cum succo ex vino trito, *ou bien tout seul sans vin auecques du miel.*

Le medicament proposé deterge manifestement, à cause d'*arum*, du figuier, & du miel.

VN autre: Il faut faire cuire loti ramenta, *auec du vin aigre blanc, dedans lequel il faut apres ietter* amurca, & serum picis crudum: *apres faut faire inonction & le lier, ou bien le faut lauer de vinaigre, & mettre dessus vne esponge trempée en vin.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Les medicaments qui empeſchent la ſuppuration, ont vertu deſiccatiue, & ſont appliquez aux playes encores recentes. Ce qu'il a tres-bien expoſé cy-deſſus, comme eſt celuy qui eſt compoſé *ex ramentis loti coctis in aceto albo, amurca, & ſero picis*. Le vinaigre lequel de ſoy deſſeiche, pourra auſſi moyennement adſtraindre & faire repercuſſion, ſi on met dedans *ramenta loti*. Nous auons ia expoſé la proprieté d'*amurca*. *Pix* eſchauffe, deſſeiche, & fait mediocre derterſion. *Serum eius* eſt de ſubſtance plus ſubtile, & pour ceſte cauſe au troiſieſme liure des fractures, & au quatrieſme des articles Hippocrates l'applique aux nouuelles playes, il adjouſte que ſi on laue la partie vlcerée de vinaigre, que la ſuppuration ſera empeſchée, & apres qu'on mette deſſus vne eſponge trempée en vin. Car apres que vous aurez nettoyé la playe d'vn drapeau, ou eſponge, ſi vous la lauez de vinaigre, & que vous liez deſſus vne eſponge trempée en gros vin noir, & rude, ce ſera vn bon & propre medicament, pour empeſcher la ſuppuration.

Serum picis, & à quoy il eſt appliqué.

V*N autre: Il faut inſperger & ietter deſſus* plumbum contritum cum ſpodio cyprio tenuiſſimo, *apres* Scobem loti, ſquamam æris, alumen, chalcitidem cum ære, vel ſeorſum, iunctam item cum ſcobe loti. *Autrement s'il faut y inſperger choſes arides & pulueriſées, ce qui s'enſuit eſt bon :* Spodium illyricum contritum cum ſcobe, *en outre,* ſcobs ipſa per ſe, *item* flos argenti per ſe tenuiſſimus, *en outre,* ariſtolochia raſa & bene contrita.

Les choſes icy mentionnées glutinent la playe, & ſemblablement empeſchent la ſuppuration. Premierement il inſperge *plumbum contritum cum ſpodio*

Medicamens glutinatifs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

cyprio. Le plomb reprime, & empesche la suppuration. *Spodium* est sec & adstraint, duquel Galien vse aux yeux, & lequel il tesmoigne auoir veu tomber en Cypre, quand le *pompholyx* se faisoit. Hippocrates l'appelle *cyprium*, pource qu'il est le meilleur, comme *æs*. Et il note la region, afin de nous aduertir du meilleur, en defaut duquel, nous en prendrons du semblable, cõme Galien nous aduise *de corio ægyptio*, duquel Hippocrates vse pour estendre la iambe rompuë. La rasure de *lotus* a mesme efficace, combien qu'elle soit plus imbecile. *Squama æris* non seulement empesche la suppuration, pource qu'elle desseiche & adstraint, *vt cæteræ squamæ*: mais aussi consume la chair. Parquoy il la faut temperer en y meslant d'autres, ou si nous l'appliquons seule, il faut que ce soit moderément, & encores ce doit estre en corps durs, tout ainsi que *mysi & chalcitis*, qui font venir la cicatrice, & consument la chair, si l'inspersion d'icelles n'est moderée. L'alun est si fort adstringent, que le nom Grec luy en a esté donné, car il est appellé στυπτηρία, comme si vous disiez adstringent. *Aes & chalcitis* adstringent, & pour ceste cause ils empeschent la suppuration, & vaut mieux vser d'iceux, quand ils sont lauez & bruslez, afin qu'ils soient plus doux. On peut colliger de ce medicament suiuant, qui est inscript aux playes sanglantes, qu'il faut lauer ces choses de vin, pource qu'il adoucit leur acrimonie, mesmement s'il est tel, que nous auons dit cy-dessus. Quant est de *spodio illyrico*, il y a en l'exemplaire Grec τῇ ἰλλυριωτικῇ, mais il me semble qu'il faut lire, comme *Hermolaus Barbarus* λαυρειωτικῇ. Car veu qu'il a loüé icy deuant *spodium cyprium*, il me semble que sans propos il adjousteroit *Illyricum*: mais il est beaucoup plus vray semblable, qu'il faille lire *laurioticum*.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Car (comme escrit *Pausanias*) *Laurion* estoit vn lieu en la region Attique, où il y auoit mine d'argent. En ceste sentence donc, il y a deux sortes de *spodium*: l'vn *cyprium ex ære,* qui est plus doux & plus propre pour les corps delicats. Aucuns prennent *squamam argenti pro spuma. Aristolochia,* c'est à dire la rasure de sa racine, desseiche & eschauffe; elle deterge aussi, mais la ronde moins que la longue. Et en ce propos, auquel il veut empescher la suppuration, il vaut mieux entendre la ronde. On met *aristolochiam* au nombre des herbes, qui conuiennent aux vlceres malignes.

Deux sortes de spodium

V*N autre qu'on applique aux playes sanglantes:* Myrrha, thus, galla, ærugo, flos æris vstus, alumen ægyptium vstum, œnanthe, œsypus, plumbi recrementum, *autant d'vn que d'autre, doiuent estre laués de vin. Autre effect de ceux-cy mesmes:* Acetum album quàm acerrimum, mel, alumen ægyptium, nitrum optimum leuiter frictum, fellis paulum; *faites cuire toutes ces choses ensemble. Ce medicament consume la chair qui surcroist, & caue sans mordication. L'herbe nommée* Parthenium leptophyllon, *c'est à dire a de petites fueilles, laquelle oste* thymia, *qui viennent sur la peau, qui couure le membre viril. En outre* alumen chalcitis, & melias cruda, elaterium contritum aridum, & malicorium similiter aridum contritum. *Il faut faire inspersion de toutes ces choses.*

Nous auons amplement monstré cy dessus, quelle est la proprieté des glutinants, qui sont appellez en Grec ἔναιμα, pource qu'ils sont appliquez sur les playes encores sanglantes, parquoy il est necessaire qu'ils desseichent & adstraignent bien fort. Comme sont ceux que Galien declare au second liure, *De*

Proprieté des glutinants.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

composit. medicam. general. Comme aussi est celuy que Hippocrates declare icy. Et si d'auanture on trouue entre ceux-cy quelques simples, qui ne sont si fort desiccatifs, ne adstringents, c'est à ceste fin qu'ils moderent la vehemence des autres. Il adjouste icy vne autre mixtion qui est quasi faite de mesmes simples, que sont ceux qu'il a appliqué pour empescher la suppuration, & pour glutiner. Toutesfois pource que la mixtion n'est pareille, & qu'il y a vn peu de fiel, ils ont autre effect, car ils sont si detersifs, qu'ils consument la chair, & cauent l'vlcere. Ce qu'ils font toutesfois sans mordication, pource que *nitrum est frictum*, & il n'y a grande quantité de fiel. Il est vray semblable, que l'alum doit estre aussi brûlé, comme il declarera ça bas à mesme effect. Car autrement il adstraint trop, laquelle force est tellement amoindrie par l'vstion, qu'il peut facilement consumer la chair, & rend l'vlcere caue. Il prend *parthenium* à petites fueilles, pource qu'il y en a vn autre qui a les fueilles plus larges, qui s'appelle *arthemisia.* Et c'est celuy lequel il dit auoir vertu de guarir *thymia.* Or *thymium* est quand sur le corps vient vne eminence comme vne verruë, ayant le pied subtil, & la teste large, & est ladite eminence vn peu dure & scabreuse & inegale en la teste mesmement: bref il ressemble à la fleur du thym, dont il a le nom. Ceste eminence se fend facilement, & deuient sanglante. Ce mal est fort mauuais és parties honteuses. Celuy donc, qui vient au cuir, qui couure le cuir du membre viril, requiert medicaments fort desiccatifs, parquoy si *parthenium* le peut guarir, il est necessaire qu'il soit fort desiccatif, il adjouste l'alum *chalcitis, & Melias.* Or Galié entẽd par le mot *Melias*, ce qui est apporté de l'Isle Melos, soit alum ou

chalcitis. Car le chalcitis aussi (comme escrit Theophraste) se trouue fort bon en ladite Isle Melos. Nostre autheur fait aussi mention icy dessus *aluminis melini*. Nous prendrons donc icy deux choses, sçauoir est *alumen & chalcitidem melinam*, vne seulement (comme veut *Hermolaus Barbarus*) c'est à dire *alumen*, qui est appellé *chalcitis*, pource qu'il est fait d'vne pierre, & aussi est appellé Melias, pource qu'il est apporté de l'isle Melos, en laquelle il est tres-bon. Laquelle opinion conferme cy apres, quand il dit στυπτηρίη ἢ χαλκῖτις. On insperge donc & pulueri-se dessus *alumen contritum, elaterium, & malicorium:* laquelle composition combien qu'ait vertu d'astrainstre, toutesfois elle consume aussi moyennement la chair, & caue l'vlcere.

L'*Herbe nommée* lagopyros, *remplit grandement les vlceres caues. Ceste herbe, quand est seiche, semble du son: elle a les fueilles de l'oliue, mais plus longues.* Folium marrubij *aussi auec de l'huile a ceste vertu. Vn autre: La partie interieure grasse & semblable à miel d'vne figue, quand elle est aride, deux parts d'eau, vne partie* lini seminis non admodum tosti, ac bene contriti.

Medicamens sarcotiques.

Afin qu'il ne deffaille aucun medicament appartenant aux vlceres, il nous laisse aussi les *sarcotiques*, il faut donc reuoquer en memoire, quelle est la nature desdits *sarcotiques*. Or il est tout manifeste, qu'ils detergent l'ordure, & qu'ils desseichent l'humeur: bref, qu'ils ostent l'empeschement, qui ne permettoit que nature ne produist la chair. Car iaçoit que l'vlcere soit pure, toutesfois elle est tousiours humide, & y a tousiours quelque ordure, quand le sang degenere en chair. Parquoy pour y faire croistre la chair, il est besoin d'vser de medicaments qui desseichent moyen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

nement & detergent. Il met donc au commencemēt l'herbe nommée λαγώπυρος, laquelle (comme Hermolaus escrit) est celle que Galien appelle λαγώπυς, laquelle desseiche si fort, qu'elle supprime le flux de ventre, par laquelle proprieté elle est bonne, quand il faut faire venir la chair en l'vlcere pure & nette. Le *marrubium* est trop fort, parquoy il ne laisse venir la chair, ains il consume la matiere d'icelle : mais sa vertu est remise par l'huile, qui est fort doux ; lequel, combien que seul rend les vlceres sordides, toutesfois quand il est meslé auecques vn medicament fort, il l'adoucit si fort, qu'il est propre pour remplir vne vlcere. Ce qu'aduient aussi *ærugini æris*, laquelle Galien mesle auec le ceratum liquide, prenant douze parties dudit ceratum, & treize parties d'*ærugo:* toutesfois il mesle aucunesfois plus, aucunesfois moins d'*ærugo*, selon la nature du malade. Comme donc l'*ærugo* est meslée auec la cire & l'huile pour faire venir la chair, ainsi *folia marrubij* qui sont forts, & empeschent de venir la chair, s'ils sont temperez par l'huile, sont propres pour produire la chair. Il faut y adjouster aucunesfois plus d'huile, aucunesfois moins, selon que les patients sont robustes ou delicats. L'autre medicament reçoit *ficum siccam*, laquelle deterge vn peu moins que le miel : & pource qu'on la prend fort seiche, elle peut moyennement desseicher : & pour ceste raison elle peut conuenir à la production de la chair. Si vous appliquez de la semence de lin rostie & fritte, elle desseiche aussi moderément, & pour ceste cause est propre à ce. Il adjouste de l'eau qui n'y est bonne, & est rejettée de Galien en la composition des emplastres. Et ne pouuez dire que la semence de lin, & la figue seiche, sont temperez par icelle, pource que leur force n'excede medioctité. Parquoy ie crains

Semence de lin rostie & fritte & sa proprieté.

beaucoup que le lieu ne ſoit corrompu : meſmement qu'il n'a mis le poids & la quantité de la figue, comme il auoit mis du lin & de l'eau.

VN *autre* : Ficus ſicca, floris æris contriti paulùm, fici ſuccus, tum ficus ſicca, chamæleon niger, fel bubulum aridum : *les autres choſes pareilles.* Naſturtium contritum crudum, irio *ſont meſlés ſecs, en pareille quantité Item* : *Deux parties* ficus ſiccæ, *&* *autant de ſemence de lin* cum ſucco ficus. *Quand il y a neceſſité d'vn tel medicament, on met deſſus vn drapeau trempé en vinaigre. Apres on met deſſus vne eſponge eſtroictement liée. Et ſi les parties circonuoiſines ſont occupées d'inflammation, il faut faire vne inunction de celuy qui ſera plus opportune.*

Pource que les medicaments icy deſcrits ont grande vertu deterſiue, ils ſont propres aux vlceres ſordides, meſmement quand il faut ſeicher & oſter la chair baueuſe & pourrie. La figue ſeiche eſt propre pour mediocrement deſſeicher & deterger : mais quand elle eſt meſlée *cum flore æris & ſucco ficus*, leſquels conſument beaucoup, elle adoucit leur acrimonie, comme ſemblablement en l'autre medicament l'acrimonie du fiel eſt adoucie, pource qu'il y a *ficus ſicca, chamæleon niger, & fel bubulum*, meſlez enſemble. Les autres choſes qu'il reçoit ſont ſemblables, comme *ſuccus ficus* pour incorporer les choſes arides, comme ſont les choſes cy-deſſus dittes. Le ſuiuant medicament eſt aride, & eſt vne poudre ſeule, ſans aucune liqueur : & reçoit *naſturtium contritum, & irionem* en pareille meſure. *Naſturtium* eſt acre, & ſemblablement eſt *irio*, appellé en Grec *eryſimon*, auquel Galien attribuë meſme vertu qu'audit *naſturtium*, & duquel il vſe aux playes qui ſont cicatri-

Figue ſeiche & ſa proprieté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

cees à grande difficulté. Toutesfois cette composition n'est si vehemente ne si forte, que celle qui reçoit *bubulum fel, vel æris florem.* Or il craint que ces medicaments n'excitent inflãmation: car il ordonne qu'on mette dessus des plumaceaux moüillez de vinaigre, qu'il appelle πλῆνας ὀξηρούς, comme aussi en autres passages il appelle πλῆνας οἰνηρούς, c'est à dire, plumaceaux trempez en vin. Il defend donc la partie d'inflammation, en ceste maniere : Il met dessus drapeaux moüillés de vinaigre, & vne esponge par dessus. Quand Galien en la curation de l'vlcere maligne, appliquoit des medicaments acres, il y a mis vn drapeau sec, & par dessus vne esponge moüillée d'eau, ou de vin, qui ait vertu repercussiue. Combien que le vinaigre fort desseiche, toutesfois Heraclides a voulu qu'on mist vne esponge embuë d'iceluy, quand on cure vne vlcere par medicaments qui ont vertu corrosiue. Mais pource que par ce moyen on ne peut encores empescher, qu'il ne s'esmouue inflammation és parties voisines. Il ordonne que nous y appliquions vn medicament, qui nous semblera opportun. Or Galien nous monstre que le medicamẽt *diachalciteos* dissout d'huile adstringent, comme d'huile de meurte, y est propre. Il adiouste aussi vn lien, afin de reprimer, & ordóne qu'on y applique deux bandes, à la maniere que veut Hippocrates au premier des fractures, afin que les humeurs soient repoussées és deux costés, tant en la superieure qu'en l'inferieure partie, ce qu'aduiẽt, quand la premiere bande tend en haut, & l'autre premierement en bas, & apres retournant en haut, acheue en mesme lieu que la premiere. Et faut les deslier de trois iours en trois iours, & lors regarder les parties circonuoisines, s'il n'y vient point d'inflammation, & y appliquer remedes propres.

Curation de l'vlcere maligne.

SI vous voulez vser d'vn medicament liquide, faites l'inunction du medicament appellé caricon, *& faites le bandage en la maniere, qui est ditte. Or ledit medicament est composé* ex veratro nigro, sandaracha, squama, plumbo abundè eloto, sulphure, auripigmento, cantharidibus, *lesquelles choses apres qu'aurez meslé ensemble, vous en vserez quand il sera besoin, & les dissoudrez* oleo cedrino, *& apres que ledit medicament ainsi oinct aura assez demeuré, vous l'osterez, & mettrez dessus de* l'arum broyé, *ou de la poudre d'iceluy, incorporé auec du miel, & s'il est besoin y mettre dudit* caricon *tout sec, vous n'y mettrez les autres choses. Or le susdit* caricon *sec profite, composé* ex veratro albo & sandaracha.

Medicamens consumptifs de la chair excrescente.

Il adjouste icy vne autre composition pour consumer la superexcrescence de la chair, laquelle il appelle *caricon*. Or *pharicon* & *caricon*, sont differens: car ledit *caricon* est composé, & l'autre est simple. Le *caricon* est sec & liquide, & l'vn & l'autre a grande vertu de consumer la chair: parquoy soit que la chair soit pourrie, ou calleuse, ce medicament la consume bien tost. *Veratrum præsertim nigrum*, lequel il prend, consume la chair: lequel aussi (comme dit Galien), est le plus chaud. *Sandaracha*, non seulement a vertu detersiue, mais aussi brusle. *Squama præsertim æris*, laquelle est de plus grande efficace & plus frequentée, consume aussi la chair. *Sulphur* a vertu de tirer, & de deterger, tellement qu'il baille grande vertu à ce medicament. *Auripigmentum*, appellé en Grec ἀρσενικὸν, ou à la maniere Attique ἀῤῥενικὸν, brule. Les cantharides sans doute exulcerent. *Plumbum elotum*, lequel (selon mon iugement) doit auant estre brulé, comme les autres metalliques, adoucir l'acrimonie des autres. On fait fondre ces choses *cum oleo cedrino*,

Squama æris, *de grande efficace, consume la chair.*

qui

qui n'est autre chose que *lacryma cedri*, laquelle semblablement consume la chair. Quand nous cognoistrons la chair estre assez consumee par ce medicament, il faudra l'oster, & apres faudra nettoyer la playe, pource que ceste chair aura esté consumée & conuertie en sanie & ordure, laquelle chose se fera en y mettant *arum*, cuict ou broyé, ou pulucrisé, & incorporé auecques du miel. On y peut aussi y mettre *du caricum*, tout sec : & lors il ne faut vser de l'*arum* : car s'il est appliqué sec, la poudre qui consumera la chair, nettoyera aussi la playe, & ostera la sanie. Or le *caricon*, sec est composé *ex sandaracha & veratro nigro*, desquels les vertus sont exposées cy-dessus. *Caricon, & sa cōpositiō.*

*VN autre liquide : L'herbe de laquelle les fueilles sont de la nature d'*arum *: mais elles sont blanches & lanugineuses, & sont de la grandeur des fueilles du lierre, est appliquée dessus auecques du vin, en forme d'inonction, ou ce qui est adherent au tronc d'ilex est broyé auecques du vin, & est appliqué dessus.*

Ces deux medicaments liquides, ont vertu de reprimer, & sont à bonne raison mis incontinent apres ceux qui consument la chair, afin que nous peussions empescher l'inflammation excitee par iceux. L'herbe qu'il descrit, est celle qui est nommee *tussilago*, & vulgairement *vngula caballina*, que les Grecs appellent *bechion* : car elle a la nature d'*arum*, combien qu'elle soit vn peu plus imbecille, & a les fueilles de grandeur de lierre, lesquelles sont blanches & lanugineuses. Il a appliqué ceste mesme herbe aux luxations, & vlceres, trempee de gros vin rude pour empescher l'inflammation. Or il est si notoire qu'il la faut prendre verde, qu'il n'a besoing d'exposition. Quant à ce qui est adherent au tronc d'ilex, i'entends estre la mousse, qui a vertu d'astraindre, & est froid, combien *Medicamēts liquides, & leur vertu.*

qu'il ne ſoit loin de la moyenne temperature.

V*N autre :* Succus vuæ acerbæ, acetum quàm acerrimum, flos æris, nitrum, ſuccus caprifici. *Il faut mettre l'alun, bien pilé dedans le ſuc* vuæ acerbæ, *& le remuer au ſoleil, en vn vaiſſeau d'airain rouge, & l'oſter, quand nous le verrons aſſés eſpais.*

Il eſt tout manifeſte que ce medicament deſeche fort, mais pource qu'il reçoit en partie *vuam acerbam*, & de l'alun, qui ſont grandement repercuſſifs, & en partie *ſuccum caprifici, florem æris, nitrum*, qui ont grande vertu deterſiue, il eſt incertain à quel propos il enſeigne ce medicament, ſi vous ne voulez dire, qu'il appartient aux vlceres ſordides, & qui ſont en danger d'inflammation.

C*Es choſes arides mangent et conſument :* Veratrum nigrum quàm optimè tritum aſpergitur, *iuſques à ce qu'on voye quelque humidité, ou quelque choſe conſumee. On le lie, tout ainſi que les emplaſtres. Vn autre ſemblable :* Salis grana quàm ſicciſſima paris magnitudinis non vaſta in ollam, vel æneam, vel fictilem nouam coniiciuntur, & ſuper ſalem, mellis quàm optimi tantùm infunditur, quantum coniectes eſſe duplum ſalis.

Apres ces choſes on met le pot au feu ſur les charbons, & y eſt tenu, juſques à ce que tout ſoit bruſlé. Apres, lors que l'vlcere ſera nettoyé, (comme il a eſté monſtré cy-deſſus) il eſt bandé vn peu eſtroictement, le lendemain ſi on void quelque endroict, où le medicament n'ayt touché, on le ſinapize & puluerize, & on le preſſe, puis on le lie. Quand vous le voudrez oſter, il faut l'arroſer de vinaigre chaud, iuſques à ce qu'on l'oſte, & faites encores meſme choſe, le detergent, s'il eſt beſoing, d'vne eſponge.

Outre le *Caricon*, qu'il a appliqué pour conſumer la chair, il en adiouſte d'autres qu'ont meſme vſage,

combien que ce que nous interpretons consument, est en Grec ἔναιμα, lequel mot (comme autrefois il a esté monstré) signifie glutinatifs, qu'on applique aux playes, qui sont encores sanglantes. Mais sans doute le lieu est faux & corrompu, car ceux-cy sont si loing d'estre glutinatifs des playes recentes, qu'il n'y a rien, qui leur soit plus contraire. Car ils consument & font cauité, parquoy il faut plustost lire νεμόμενα, c'est, qui rongent & mangent. Car les medicaments, desquels il parle maintenant, sont tels : ce qui est conferm[é], parce qu'il escrit de l'vsage de l'ellebore, en ces termes, ἕως ἂν τι τῆς ὑγρῆς ἐνείνκῃ νεμομένης : c'est à dire, iusques à ce qu'il monstre quelque humidité, & quelque chose qui soit consumee. Car tout ainsi que quand il parle de l'effect du medicament, il a escrit νεμομένης, ainsi quand il a mis l'inscription, il est vray semblable qu'il a mis non ἔναιμα, ains νεμόμενα, c'est à dire, qui cõsument : pource qu'il est facile d'escrire vn mot pour l'autre. L'ellebore noir (comme nous auons monstré auparauant) consume la chair : on le redige en poudre, & puis on en sinapize la partie, & demeure ainsi sinapizé, iusques à ce qu'il ayt consumé quelque portion de la chair, apres on l'oste. Et s'il n'a assez consumé de chair, on l'applique derechef, ce qu'Hippocrates a cõmandé au medicamẽt suiuãt. Or il est lié à la maniere des emplastres, c'est à dire, on met dessus vn drappeau en plusieurs doubles, ou biẽ on mouille vne esponge, laquelle on lie estroictement. Ce qu'il a cõmandé icy dessus, quãd il parloit des cõsumẽts. Car il a tẽdu à cela qu'il empeschast l'inflammation qu'a de coustume de suruenir. Le medicament fait de sel & de miel brulés, est bon pour consumer la chair. Or il a cõmandé qu'il fust lié en mesme sorte, sçauoir est, en mettant par dessus vn drappeau & vne esponge mouillee : mais que

L'ellebore noir consume la chair, & cõme il est appliqué.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la deligature fuſt vn peu plus eſtroicte, afin que ſa force fuſt plus pouſſee au dedans. Et pource qu'vn tel medicament s'oſte à grande difficulté, on l'arrouſe de vinaigre chaud, afin qu'on puiſſe ſeparer tout ce qui eſt adherent: & s'il faut conſumer d'auantage, il y applique le meſme, mais auparauant il nettoye la playe, afin que toute l'ordure & ſanie qui y eſt ſoit oſtée. Autrement la chair ne pourroit eſtre conſumee, pource que la ſanie ſeroit plus pres d'elle, que le medicament.

VN autre picquant aux vlceres humides & pourries: Il faut pulueriſer du miſy, *bien ſubtil, & apres il faut l'inſperger ſur la partie, ou* flos æris, *non du tout pulueriſé. Vn autre aride ſemblablement picquant: Apres auoir fait derſion de l'vlcere par vne eſponge, vſez de laine graſſe brulee en vn pot de terre, en y appliquant touſiours* tedam, *iuſques à ce qu'elle ſoit toute brulée. Ceſtecy ſoit bien pulueriſee, & puis qu'elle ſoit inſpergee, & qu'elle ſoit liee en meſme ſorte. Vn autre aride à meſmes vlceres*: Chamæleon niger, alumen, *trempé en du ſuc de figuier. Or il doit eſtre brulé auant qu'il ſoit mis tremper, & puis le faut meſler* cum anchuſa, *d'auantage il faut faire inſperſion* d'anagallis, & d'alumen ægyptium & orchomenium.

Les medicaments qui conſument la chair, ſont tant appliqués à la chair, qui croiſt és vlceres, qu'à celle, qu'il faut tirer, pource qu'elle eſt pourrie & ſans ſentir. Il a mis pluſieurs medicaments ayans telle vertu. Mais pourquoy a-il adjouſté icy ce mot *mordent & picquant*, ce qu'il n'auoit fait icy deſſus. Eſt-ce pource que ces medicaments font plus ſentir les choſes qui picquent? Quand le *miſy*, eſt moderément appliqué, il fait la cicatrice: le meſme s'il eſt copieuſement appliqué, oſte la chair. La laine graſſe bruſlee, eſtant

Miſy moderément appliqué fait la cicatrice.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

grandement resolutiue, est faicte fort subtile & tres-seche, & acre & picquante, tellement qu'elle fait soudainement fondre la chair. Galien a monstré la maniere d'en vser. Il en remplit vn pot neuf, & apres le couure d'vn couuercle, où il y a force troux. Quant à *l'anchuse*, i'estime qu'il en faut prendre la racine, & mesme de celle qui est nommée *onoclea & alcibiadia*, pource qu'elle deseche & deterge plus fort que les autres especes. L'anagallis a mesme vertu. Mais on ne peut bien entendre qu'il veut dire par orchomenion, qu'il a mis au dernier lieu. Theophraste au quatriesme liure de l'histoire des plantes fait mention du lac orchomenien, auquel lieu il dit que plusieurs arbres y viennent basses. Ce mesme lac est appellé tant par Aristote que Strabo *copaïs*. Pline escrit que *l'adarca* y naist copieusement, laquelle il est vray semblable qu'il veut maintenant entendre, car elle est forte & acre.

Medicamẽts aux vlceres depascentes.

A*Vx vlceres depascentes, qu'on frotte dessus de l'alun* ægyptium & melinum: *mais auparauant du* nitrum brulé, *& qu'elle soit detergee d'vne esponge, apres* chalcitis, alumen costum, *& qu'il soit tant brulé, qu'il deuienne blanc.*

Hippocrates a accoustumé d'appeller les vlceres depascentes (comme sont herpetes & phagedene) *νομὰς* pource qu'il y a de la chair pourrie en telles vlceres, elles requierent des remedes forts, pour desecher ce qu'est pourry: plusieurs medicaments ja declairés appartiennent à telles vlceres, & d'auantage celuy qu'est icy mis, composé *ex alumine vsto & melino*. Or il a voulu qu'on frotast la partie de *nitrum*, afin que la chair pourrie, qui a esté rongee par iceluy soit apres plus facilement consumee. Chalcitis profite autant, soit que soit vne espece d'alun comme Barbarus

est d'aduis, ou que nous entendions vn autre metallique par soy, qui est proprement appellé *Chalcitis*, laquelle estant sinapisée & inspergée en petite quantité fait cicatrice, mais si elle est copieusemēt appliquée, elle oste la chair. Ce que Galien dit estre propre, non seulement à chalcitis, mais aussi à misy.

Medicamēts aux playes de longue duree.

Aux vlceres de longue duree en la partie anterieure de la jambe, lesquelles sont abbreuuees de sang, & deuiennent noires, flos sertulæ campanæ *est puluerisee, & est incorporee auec du miel, puis on en fait ionction.*

Ce qui rend les vlceres de longue duree.

Les vlceres se font de longue duree, quand le malade n'vse d'vne mauuaise maniere de viure, ou quand la partie vlceree a ja contrainct vn vice, & reçoit des humeurs qui affluent d'ailleurs, lesquelles humeurs tombent facilement sur les jambes, pource qu'elles sont en lieu bas, & qu'elles dependent des autres parties, ce qui aduient si on chemine de la jambe malade, ou si l'on se tient debout: ce qu'il a commandé au commencement du liure d'estre euité. Pour ceste cause les vlceres des jambes sont abbreuuees de sang, lequel de soy mesme tend aux parties basses, & deuiennent noires, pource que ledict sang est corrompu par le vice de la partie. Nous voyons communement telles vlceres des jambes, ausquels cas il faut faire detersion, faut maturer & resoudre le sang mauuais: ce que fait la composition de laquelle nous parlons. Car le miel est detersif, la fleur *de sertula campana*, qui est à dire, du melilot, peut maturer & resoudre.

Il faut lier de la racine broyee & cassee de myrtus agrestis, *aux nerfs coupés, & faut arrouser ladicte racine de huile, ou bien il y faut appliquer* quinquefolium album, *& couuert de lanugine, lequel est plus grand que* quinquefolium nigrum. *On le pile, & l'on l'ar-*

rouse d'huilé, puis l'on lie, le troisiesme iour on defait la deligature.

Il faut appliquer aux playes des nerfs, les choses qui desechent bien fort, mais sans picquer: ce que fait la poudre de *myrtus agrestis*, laquelle jaçoit qu'ayt grande force de desecher, toutesfois quand elle est arrousee d'huile, elle ne peut picquer ne mordre. On en peut dire autant de *quinquefolium*. Celuy blanc qu'il descrit icy est different du noir, pource qu'il vient plus haut. Ruellius pense que c'est celuy, que le vulgaire appelle *Tormentilla*, combien que ladicte tormentilla a sept fueilles, & non cinq. *Medicamēts aux playes des nerfs.*

Les medicaments doux, qui font les cicatrices belles lesquels faut plustost appliquer l'hyuer, que l'esté: Scillæ pars interior glutinosa, *est pilée*, aut picea cum adipe suilla, recens, scillæ atque olei exigua pars. Cera quàm albissima, adeps recens curata, aut scilla, oleum album, & resinæ paulùm, cera, adeps suilla ac vetus, oleum, ærugo æris, scilla & resina, *& qu'on prenne la moitié moins de gresse recente, que de vieille, & des autres choses autant qu'il semblera en estre besoing. La gresse recente doit estre fondue, & estre muee en vn autre pot, à laquelle il faut adiouster*, plumbi recrementum diligenter contritum, & per cribrum traiectum. *Il faut le laisser bouillir, & que l'on l'oste premierement, & apres qu'il soit tant cuict, qu'vne goutte extraicte de là, s'endurcisse. Et apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'vn vaisseau en l'autre, excepté ce qui est endurcy au fond à la maniere d'vne pierre, qu'il faut remuer, en y adjoustant la resine. Et quand il est osté du feu il faut le mesler auec vne petite portion* olei cedrini. *Toutes les choses douces qui reçoiuent la resine,* *Medicamēts doux qui font les cicatrices belles, en quel tēps les faut appliquer.*

il est necessaire, quand on les oste du feu, pendant qu'elles sont encores chaudes, de les remuer, apres y auoir adiousté de la resine. Vn autre : Adeps suilla, vetus cera, atque oleum. Arida verò, loti scobis partes duæ, thuris pars vna, tantundem adipis recentis. Aliud, adeps suilla vetusta dumtaxat, & cum hac caprina recens, *laquelle soit repurgee de ses membranes, & pilee bien menu. Il faut l'arrouser d'huile, & y insperger l'excrement de plomb, auec la moitié moins de la poudre de lotus. Vn autre* : Adeps caprina, spodium, chalcitis, cyaneus, oleum.

Il a ordonné icy deuant qu'on appliquast aux vlceres des medicaments doux, comme est l'huile, la cire, la gresse, & la resine, si elles n'estoient pres d'estre guaries. Il expose maintenant à quelle fin il les faut appliquer, pource qu'il en vse à faire la cicatrice belle, laquelle il aduient souuent estre grosse, scabreuse, aspre, & dure, tellement qu'elle deforme le lieu. Auquel mal il remedie par les medicaments, qui font resolution, qui relaxent, remollissent & detergent. Lequel effect est aux medicaments de telle sorte, quand la gresse est recente elle remollist, si elle est vieille, elle fait resolution. La gresse de porceau est plus froide, celle d'oye a les parties plus subtiles, & penetre plus auant, celle de chéure est plus chaude, & plus seche : l'huile pareillement recent, remollit, & estant vieil resoult, & cicatrise les vieilles playes, ce qu'escrit non seulement Galien, mais aussi Archigenes, qui cicatrizoit les vieilles playes, par huile vieil. *Picea* remollit & mature, ensemble la resine, terebinthine, qui est la meilleure. Scilla remollit, & resoult. La cire est de moyenne nature, & ne fait grande chose, toutesfois elle retient quelque vertu

resolutiue à cause du miel. Et si on la laue iusques à la faire blanche, on luy diminuëra tant sa force qu'on la blanchira. La ceruse peut adoucir & refroidir. Le *recrementum plumbi*, n'est pas beaucoup dissemblable, pource qu'il est de la nature de la litharge, horsmis qu'il est plus gros & plus froid. Le *spodium*, & la limature *de lotus* repercutent, lesquels il mesle, pour adoucir la force de la gresse de chieure. Le *chalcitis*, (comme il a esté dit vn peu auparauant) brule, s'il y est mis copieusement, autrement il est epulotique. L'azur a si grande vertu detersiue, qu'il peut oster la chair, ce que fait aussi *alcyonium*, lequel mot parauanture on deuoit lire *pro cyaneo*. Et ce quant aux simples, desquels on fait les compositions. Or on peut colliger de ces choses, quel vsage vne chacune compositiona, & quand on l'applique bien.

Aux bruleures.

Medicament pour les bruleures.

*FAites cuire des racines tendres d'*ilex, *de laquelle si l'escorce est grosse & verde, vous la couperez bien menu, & faites infusion de vin blanc. Et apres le faites cuire à vn feu doux, iusques à ce qu'il vous semblera estre assez espais, pour en faire inonction. On peut par mesme maniere faire infusion d'eau. Vn autre qui ne mord point, qu'on fasse fondre dessus de la gresse vieille de pourceau, en mettant par dessus de la racine de* scilla, *& le lendemain que le lieu soit fomenté & humecté. Que la vieille gresse soit fonduë, & qu'elle soit meslée auec de la cire, huile, encens, & limature de* lotus, *& auec de la* rubrica. *Et qu'on fasse inonction de telle mixture: on peut aussi y lier des fueilles d'*arum, *cuittes en vin & huile, apres que vous aurez oinct les racines d'asphodele pilées auec du vin & de la graisse de porceau recente. Vn*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

autre, meslez de la graisse de pourceau vieille auec de la resine & bitumen, *& le mettez sur vn petit drapeau, & apres chauffez le au feu, & en faites inonction de la partie, & le liez.*

Il traicte maintenant des remedes des bruleures, qu'il appelle πυρικαύστους. Galien dit que ce mot se peut accommoder à ceux qui sont bruslez d'eau chaude, tellement que quicõque est bruslé soit d'eau chaude, ou autrement, il peut estre appellé πυρίκαυστος. Si quelqu'vn veut diligemment comprendre l'vsage des choses, que Hippocrates a enseigné, qu'il cherche la maniere de la curation, laquelle est monstrée par la nature du mal : or il est tout certain qu'en ceux qui sont bruslés, il y a solution de continuité, & pour ceste cause il s'y fait vlcere, parquoy il en a parlé au liure des vlceres : mais outre l'vlcere il y a vne chaleur outre nature qui est en la partie, laquelle chaleur excite inflammation & pustules, ensemble douleur, qui est cause que l'vlcere est augmentée: il est donc necessaire que ceste chaleur soit esteinte, & vser de repercussifs, afin qu'il n'y vienne inflammation, ou que les pustules n'y naissent; ce fait, quand il n'y a plus de suspicion de tels accidens, il faut venir à la curation de l'vlcere par desiccatifs & detersifs, sans mordre ne picquer, & aussi que lesdits medicaments ne refrigerent ne eschauffent. Il reste de remplir l'vlcere qui est caue, pource que la crouste est ostée, & tout ce qui est bruslé se meurt. Elle requiert donc des sarcotiques, à cause qu'elle est quasi pure & ne veut estre detergée par les medicaments qui sont grandement detersifs. C'est assez d'y appliquer des moyennement detersifs, & qui desseichent sans mordication, lesquels seront bons non seulement pour engendrer la chair, mais aussi à oster la crouste,

laquelle est necessaire de faire choir,&puis qu'elle est morte la separer de la partie viue : ce qui se fait d'autant mieux & en moins de temps que la chair produite vient plustost & chasse la crouste. Car comme nous auons monstré au liure des playes de la teste,ce qui est mort est separé de ce qui vit,pource qu'il se desseiche : car ce qui vit est humide. La crouste donc tombera plustost si on applique des medicaments desiccatifs ; car par ce moyen elle sera en partie ostée par la chair qui sera produite, & en partie il tombera de soy mesme,estant desseichée. Toutesfois il faut s'abstenir des medicaments acres,& faut vser des plus doux : ce que Hippocrates enseigne ailleurs : Il faut (dit il) appliquer aux fractures & vlceres medicaments doux, tout ainsi qu'aux brusleures. Car il faut craindre que le lieu ne s'exaspere par les medicaments acres, à cause de la precedente disposition. Ceste maniere de la curer, que nature monstre, est aussi colligée de Galien,lequel y applique au commencement de la terre *samia* ou *chia*, temperée d'oxycrat ou de vin aigre peu fort, auquel vsage il approuue vn œuf tout entier,ou seulement le blanc d'iceluy mis sur de la laine. Il approuue aussi le *diachalciteos*, dissoult auec du vin aigre, combien qu'il dit que ce medicament est non seulement vtile au commencement,mais aussi par tout le temps de la curation. Mais quand on ne craint plus que les pustules y viennent,il dit qu'il faut desseicher, & deterger sans mordication, sans froid ou chaleur : auquel temps il veut, qu'on y mette la mesme terre, toutesfois sans vin aigre, pource qu'il ne veut faire repercussion, n'estaindre la chaleur. Ce ainsi determiné, il appert qu'Hippocrates a eu mesme scope, quand il a commandé d'y appliquer au commencement la racine d'ilex pilée auec du vin,

ou auec de l'eau, qui puisse refrigerer & faire repercussion. En apres il poursuit plusieurs medicaments qui detergent & desseichent sans mordication. Dequoy, comme de chose necessaire, il nous aduertit, quand il dit, *qui ne fait point de mordication*: & ne fait qu'aucuns des simples qu'il prend, sont chauds & acres auec mordication: car il adoucit leur acrimonie, en y meslant de la gresse. Il faut aussi icy auoir souuenance que Hippocrates met plusieurs medicamẽs, afin que nous ayons tousiours prests à la main ce dequoy nous deuons vser, & aussi afin que nous puissiõs mieux choisir ce qui conuient à la nature & temperature d'vn chacun. Car iaçoit qu'ils tendent tous à vne fin, toutesfois les vns sont plus forts, les autres moins, parquoy les plus foibles sont accommodez aux corps plus tendres, & les plus forts aux plus durs: or vous entendrez facilement l'effect de la composition, si vous considerez la vertu des simples, laquelle nous auons monstré pour la plus part, ioinct qu'il ne faut pas dire par tout.

Medicament desiccatif pour le dos.

QVand il y a vlcere au dos, soit d'vn coup ou autrement, il faut faire scillam, *& la lier apres qu'elle sera pilée, & mise sur vn drapeau, & faire apres inonction de graisse de cheure, & de porceau recente de* spodium, *d'huile & d'encens.*

Pource que le dos est sec, & contient plusieurs nerfs qui ont le sens vif, de quelque cause qu'il soit blessé il requiert des medicaments plus desiccatifs, & qui n'esmeuuent point de douleur. Quand donc *scilla* y a esté appliquée, s'il y a esté fait quelque exasperation, elle est adoucie par l'autre medicament, qui a aussi vertu de desseicher.

Medicament aux tumeurs des pieds.

SI les tumeurs des pieds, soit qu'ils viennent d'eux mesmes ou autrement, & l'inflammation ne s'abais-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

sent par le cataplasme, & si, apres qu'aurez mis vne esponge ou de la laine, ou qu'aurez lié quelque autre chose, la tumeur & l'inflammation retourne, elle procede des veines, qui iettent du sang, quand la chose contuse n'en est cause. Il y a mesme raison quand cela aduient en quelqu'autre partie du corps.

Curation des playes que fait vn Chirurgien.

Il ne met pas seulement la curation des vlceres, qui viennent d'ailleurs, mais aussi de celles que le Medecin fait, comme sont celles que le Chirurgien necessairement fait en coupant vne tumeur & varice, comme aussi sont celles qu'on fait en appliquant des ventouses, & en tirant du sang, desquelles il parle à la fin de ce liure. La curation aussi de la tumeur & varice est inserée auec les vlceres pour autre cause: car quand elles sont pres d'vne vlcere, elles ne la permettent guerir, il a parlé de telles indispositions cy-dessus. La tumeur doncques ne cede bien souuent aux medicaments proposez, ains il faut vser de l'operation de la main, laquelle il adjouste maintenant, ou il ne poursuit seulement les tumeurs qui suruiennent aux vlceres, ains celles-là qui naissent sans aucune occasion d'vlcere, veu qu'on y remedie par mesmes medicaments. Premierement il monstre la cause pourquoy la tumeur & l'inflammation ne se remettent point pour le cataplasme, & pourquoy aussi elles reuiennent, pource qu'elles s'en estoient allées, & dit que c'est à cause qu'on auoit lié sur la partie saine vne esponge ou de la laine, ou quelque autre chose, sçauoir est vn drapeau double ou triple. Car il est tout certain, que s'il y a vne tumeur en l'extremité du membre, si on lie la partie superieure qui est saine, que les humeurs sont tellement repoussées, qu'elles ne viennent plus au lieu bas, mesmement quand ce qui y est appliqué est trempé en oxycrat, ou en quelque autre liqueur qui ait vertu

Remede à la tumeur des parties extremes.

repercuſſiue. Que ſi la tumeur & l'inflammation, leſquelles s'eſtoient abaiſſées par ce moyen, reuiennent, il dit que les veines qui iettent du ſang en ſont cauſe, car elles les font retourner, apres qu'elles auront eſté abaiſſées & gueries, & qu'elles ne cedent auſſi au cataplaſme, quand elles y ſont: car les humeurs qui continuellement ſortent des veines, ſe reçoiuent derechef en la partie, tellement que ſi le medicament fait quelque reſolution de la matiere, il en vient incontinent de l'autre au lieu de celle, qui eſt éuaporée. Il cherche donc la cauſe, afin qu'il treuue la curation, & croit que ſoit le flux du ſang, ſi ce n'eſt quand il eſt contus: car jaçoit que les veines n'enuoyent rien de ſang, quand la chair eſt contuſe, elle eſmeut tumeur & inflammation, ſi elle n'eſt ſuppurée & colliquée, comme il a dit cy-deſſus. Mais pource que non ſeulement la tumeur & inflammation peut ſuruenir en meſme maniere aux pieds, mais auſſi aux autres parties, pour ceſte cauſe il adjouſte, *il y a meſme raiſon, quand ce aduient en vne autre partie du corps,* ce qu'il faut referer à meſme cauſe.

Curation eſt trouuée par la cauſe de la maladie.

Le ſang qui cauſe la tumeur, comment ſe doit euacuer.

MAis il faut ſaigner meſmement des veines d'où il fluë, ſi elles ſont apparentes, autrement il faut profondement ſcarifier la tumeur & pluſieurs autres lieux, & le ferrement doit eſtre fort aigu, & fort delié. Apres qu'aurez tiré le ſang par la lancette, preſſez le, toutesfois doucement afin que ne faſſiez contuſion, & apres arrouſez-le de fort vinaigre, afin qu'il ne demeure quelque morceau de ſang grumelé és lieux ſcarifiez, & y appliquez le medicament qu'on met ſur les playes recentes en liant par deſſus de la laine molle & bien charpie, & l'arrouſez de vin & d'huile. Il faut tenir le lieu qui a eſté ſcarifié haut,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

*ſans qu'il panche, & ne le faut aucunement mouiller. En outre il faut commander abſtinence, & luy faut bailler de l'eau. Apres que l'aurez debandé s'il y a inflammation au lieu, il faut y mettre vn cataplaſme d'a*gnus caſtus,*& de ſemence de lin: mais s'il eſt exulceré, & qu'il y ait des fiſtules, il faut regarder la figure, & apres il faut curer les autres choſes comme la choſe le requiert.*

Abſtinence eſt bonne à ceux qui ont des tumeurs aux parties extremes.

Quand les cataplaſmes ne profitent point à la tumeur, il s'efforce d'oſter la cauſe, laquelle il a demonſtré n'eſtre autre, que le ſang eſpandu des veines, parquoy il coupe la veine d'où tel ſang fluë, ou ſi elle n'eſt apparente il ſcarifie la tumeur meſme en pluſieurs lieux, pour en tirer du ſang, lequel le cataplaſme n'a peu reſoudre, afin que la tumeur ne reuienne plus. Lequel precepte ne ſemble eſtre raiſonnable, car il ne faut toucher la tumeur par la lancette, ſi elle n'eſt ſuppurée, veu qu'il y a danger que la matiere n'affluë de plus grande impetuoſité en la partie indiſpoſée, & que par ce moyen la tumeur ne ſoit augmentée, laquelle il dit auoir eſté concitée par l'eruption du ſang. Mais nous ſatisferõs à telle objection, ſi nous prenons reſolution qu'Hippocrates a voulu entendre, que la ſcarification fuſt opportunement faite. Or elle eſt opportunement faite quand les humeurs inutiles ſont auparauant vuidées, ou par phlebotomie, ou par purgation du corps par le bas, ou par vomiſſement, ſelon que ſera plus expedient, ce qu'il a enſeigné cy-deſſus, quand il a parlé de l'eryſipele: laquelle ſentence Galien approuue au quatrieſme liure de la compoſition des medicaments generaux, lequel en telles tumeurs phlebotomiſe premierement, ou purge. En apres il vient à la curation de la partie mal diſpoſée: car ainſi quand le corps eſt pur,

il n'y a point de danger, que le ſang, en appliquant la lancette, y aille plus. Et lors la deriuation eſt idoine, qu'il appelle au liure des humeurs παροχέτευσις, quand la partie mal diſpoſée ou la prochaine eſt ouuerte, comme Galien a enſeigné ſelon l'opinion d'Hippocrates. Tout ainſi que quand il y a mal en l'œil, on coupe la veine qui eſt en l'anglet & en la ſquinantie, quand on coupe la veine qui eſt ſous la langue, en quoy faiſant il ne faut toucher du ferrement la partie mal diſpoſée. Si nous ramentons ces choſes, il ſera tout manifeſte que Hippocrates a bien ordonné, qu'on ouure la veine qui eſpand le ſang, laquelle ſi n'eſt apparéte, qu'on coupe la tumeur : car il a ja conſtitué de vuider la matiere qui eſt aux veines iouſte la tumeur, afin que ladite tumeur ne croiſſe plus. Parquoy il les faut ouurir, & ſi elles ne ſont apparentes, la tumeur meſme : car ainſi tout ce qui eſtoit aſſemblé autour, ſortira, & pource que le corps a eſté auparauant bien nettoyé, & que l'humeur ne flue plus, il n'y aura plus de ſuſpicion, que le lieu deuienne derechef enflé par l'affluence des humeurs. Il ordonne auſſi que le ferrement ſoit fort delié & aigu, & qu'il ſoit mis fort auant. Ce qu'il veut qu'on faſſe en pluſieurs lieux, afin qu'on tire du ſang non ſeulement du cuir, ains des parties plus profondes, & que la playe ne ſoit large, afin qu'elle ſoit apres facilement guerie. Ce qui eſt general en toutes les ſcarifications que nous ferons pour meſme cauſe afin que nous tirions du ſang. Car autrement il ne faut mettre la lancette qu'en la ſuperficie, comme il a fait en la fracture du talon, quand il craint l'inflammation, quand il tranche le cuir qui eſt au talon, afin qu'il ſoit relaxé, & fait pluſieurs lignes à tout la lancette, leſquelles ſont ſeulement en la ſuperficie & non profondes. Quand donc on applique ce remede, pour

Ferrement propre pour faire ſcarification profonde.

pour tirer du ſang, il faut mettre le ferrement auant. Ce qu'aduient non ſeulement en la tumeur propoſée, laquelle ne cede point au cataplaſme, mais auſſi au commencement, quand elle s'augmente tellement, qu'elle fait trop grande diſtenſion de la partie. Laquelle tumeur Galien a commandé d'eſtre inciſée par ſections fort eſpaiſſes, par leſquelles ſections la matiere peut aucunement ſortir. La partie contraire peut ainſi eſtre ſcarifiée au lieu de la phlebotomie, pour faire diuerſion. Quand ces choſes aduiennent, il faut touſiours obſeruer ce que veut Hippocrates, que le ferrement entre bien auant, & que telle ſcarification ſoit faite en pluſieurs lieux. Apres que la ſection ſera faite, il baille vne telle maniere de la curer, qu'il baille cy-deſſous, quand il parle de la ventouſe, comme il ſera manifeſté. Afin qu'il n'y demeure quelque peu de ſang grumelé, il veut qu'on comprime à tout la lancette, toutesfois ſans faire contuſion, & qu'apres on l'arrouſe de vin aigre, lequel peut reſoudre ce qui aura demeuré. Parquoy quand on coupe quelque portion de l'os de la teſte, il en fait reſpandre ſur la membrane. Galien pour meſme raiſon ordonne de l'oxycrat à boire à ceux qui jettent du ſang des poulmons. Apres qu'il a reſpandu du vin aigre, il applique quelque medicament de ceux qu'on applique aux playes recentes, deſquels il a abondamment monſtré les vertus cy-deſſus. C'eſt vne choſe generale, quelque partie qu'on ouure, d'empeſcher, qu'apres qu'on a tiré l'humeur qu'il falloit, qu'vne autre n'y affluë. Ce qui ſe fait facilement, puis qu'elle a en partie ja commencé d'y affluer, & en partie qu'elle eſt eſmeuë par la douleur: veu que iamais le ſang, ou quelqu'autre n'eſt tant vuidé, qu'il n'y demeure (voire fuſt ce en vn corps pur) de la matiere, qui

Obſeruation en la phlebotomie faite.

Comme faut euiter la fluxion de la partie de laquelle on a tiré le ſang.

affluë à ce lieu. Afin que ce n'aduienne, il donne ordre par deux moyens, premierement il y applique de la laine grasse bien charpie, afin qu'elle ne blesse par son attouchement, & la lie par dessus estant arrousée de vin & d'huile: par laquelle la douleur est appaisée & l'humeur affluente est repoussée. Il en vse aussi aux luxations & exulcerations ensemble, en apres il colloque le membre tellement qu'il regarde en haut. Car ce qui est penchant en bas est fort subjet à receuoir les fluxions. Il ordonne par tout que le membre blessé soit tenu haut, non toutesfois beaucoup: mais peu, comme il nous a enseigné au liure des fractures: car autrement il se feroit douleur & perpetuelle inflammation. Galien a mis le terme, qui est, quād on craint eruption de sang de quelque membre, que le membre soit tellement tenu haut qu'il n'aye douleur. Il veut aussi que le lieu ne soit moüillé, pource qu'il est ia vlceré, & les vlceres (comme il a monstré dés le commencement) sont plus offensées par les choses humectantes. L'abstinence, & l'eau à boire qu'il commande, ne regardent à autre fin, sinon que le corps soit vuidé, & que les humeurs n'affluent en la partie mal disposée. Le cataplasme qu'il applique d'*agnus castus, & ex semine lini*, a vertu de resoudre, comme nous auons dit cy-dessus, où il a pris ces medicaments. Il aduient aussi aucunesfois que les playes ne guerissent par tels medicaments, mais se conuertissent en fistules, & lors il faut regarder la figure, afin qu'on voye si elles sont droites ou flexueuses, & en quelle partie il soit expedient d'appliquer le medicament, lequel il faut appliquer tel qu'il soit idoine, soit qu'il faille glutiner, ou remplir de chair, ou faire la cicatrice.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

QVant à la varice, quand elle est en la iambe, soit qu'elle soit apparoissante, soit qu'elle soit en la chair, & que ladite iambe est noire, & semble qu'elle requiert estre vuidée par la phlebotomie, il ne faut pas scarifier le lieu: car quand nous le faisons, les vlceres bien souuent en deuiennent plus grandes à cause de la varice: mais il faut picquer ladite varice en plusieurs lieux, quand l'opportunité y est.

Par mesme raison qu'il a parlé de la tumeur, il parle maintenant de la varice: car puis que les deux sont curés par lancette, il appartient à l'vlcere: & l'vn & l'autre quand il est sur l'vlcere, ne permet que ladite vlcere guerisse, que premier il ne s'en soit allé, & requiert mesme curation, soit qu'il soit venu de soy-mesme, ou qu'il soit adjousté à l'vlcere: & soit qu'il soit en la iambe, ou qu'il soit au pied, esquels lieux il a accoustumé d'estre, ou en quelque autre partie du corps. Parquoy la medecine qu'il nous baille icy, n'appartient seulement à la varice, qui est conjointe auecques l'vlcere, mais aussi à celle qui est toute seule. Or varice est vne maniere de tumeur des veines, quand elles estant pleines de gros sang noir, s'enflent: ce qu'aduient mesmement és iambes, ausquelles le sang descend par sa grauité, en apres és genitoires & autres parties du corps. Et ladite varice occupe aucunesfois la superficie, tellement qu'elle est apparente: aucunesfois elle est plus profonde & penetre la chair: la iambe deuient noire, quand la varice n'est de sang noir, & semble qu'elle requiert que ce sang soit tiré: ce que Hippocrates admoneste qu'il ne soit fait à la maniere qu'il a esté fait en la tumeur, c'est à dire qu'elle ne soit ouuerte en faisant playe profonde: car lors il s'ensuit, que pour le sang qui vient de ladite varice, l'vlcere en est faite

Curation de la varice en la iambe.

Definition de varice, & sa curation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

plus ample : mais au lieu de la section il veut qu'elle soit percée en plusieurs lieux. Car quand le sang est ainsi respandu, la veine s'abaisse, & la varice est curée. Toutesfois le precepte est commun, qu'il faut auparauant purger le corps, ou tirer du sang. Et Galien escrit expressément de ceste chose au quatriesme de la composition des medicaments generaux, auquel lieu il remedie par autre moyen aux varices, pource qu'il coupe la veine auec icelles, ce qu'il fait aussi en la Methode. Car apres que le cuir est coupé, la veine qui est dilatée, est empoignée par des hains en deux lieux, & ce qui est au milieu est coupé, toutesfois en liant les deux bouts de la varice. Ce que Galien commande, quand il craint le flux de sang de la grande veine. Car ainsi il n'y a point de danger que le flux de sang apres la section de ladite varice fasse mourir la personne. Ceste maniere de curer n'est seulement vsurpée par Galien, mais aussi de ceux qui ont esté auant luy, comme on peut lire en Cornelius Celsus, lequel apres ceste Chirurgie commande, qu'on applique dessus des glutinants.

EN quelconque lieu qu'on fait la phlebotomie, si le sang n'est supprimé, apres qu'il est tiré, & que le bandage est deffait, qu'on en tire du costé contraire à celuy d'où il flue, soit que soit le bras ou la iambe, afin que reuulsion soit faite, & ainsi le malade soit tenu couché plus ou moins de temps, & qu'il soit bandé. En quoy faisant il faut considerer qu'il n'y demeure quelque portion de sang grumelé, lors qu'on mette dessus vn drap en double trempé en vin & dessus la laine lauée, & oincte d'huile. Car si l'hemorrhagie est vehemente, elle est supprimée. Et si le sang se fige en la section, & ainsi il s'enflambe, il a coustume de suppurer. Et faut faire la phlebotomie quand l'homme aura beaucoup ou peu man-

gé, ou beu à disner, & quand il se sera vn peu eschauffé, & plustost vn iour chaud qu'vn iour froid.

Il nous monstre icy des obseruations necessaires en la phlebotomie, & mesmement comment il faut secourir, quand nous ne pouuons arrester le flux de sang. Car nous auons accoustumé de delier la bande, de laquelle nous auons lié le membre trois ou quatre doigts au dessus le lieu, auquel la veine est ouuerte, apres que nous auons tiré le sang, & lors le sang est supprimé & ne fluë plus, ce qui aduient le plus souuent. Toutesfois s'il n'aduient, il enseigne comment il y faut remedier, & comment il y faut arrester le sang. Il faut (dit-il) ouurir la veine en la partie contraire à celle d'où il fluë, soit que soit le bras, ou la iambe: car il se retire quand il fluë d'vn costé, & on le vuide par l'autre, & cesse de fluer, là où nous le voulions arrester: pource que nous luy auons ouuert vn autre chemin, qui est vn remede vsité à Hippocrates, lequel voulant arrester les mois des femmes, applique vne ventouse sur les tetins, lequel conseil Galien suit au liure cinquiesme de la Methode, auquel lieu non seulement il attire l'hemorrhagie à la partie contraire, mais aussi la deriue en la prochaine, combien que ce semble estre contraire au precepte d'Hippocrates, qui veut qu'on deriue la matiere au costé, quand elle a cessé de fluer, & qu'on la tire en la partie contraire, quand elle fluë. Mais il y a autre raison, quand le sang coulant en quelque partie, s'arreste en icelle, que quand il va hors du corps. En ce cas s'il est arresté au costé, il y a danger à cause de la vicinité de la partie, qu'il n'augmente l'inflammation de la partie mal disposée. Et en nostre cas pource que le sang va dehors, & que la veine a esté ouuerte en la partie saine, il n'y a de tel danger. On peut sans nuire euo-

Moyen d'arrester les mois des femmes.

quer le ſang à la partie prochaine. Qui n'eſt choſe abhorrente de la ſentence d'Hippocrates, lequel, veu qu'il a voulu au liure des humeurs, que leſdites humeurs qui ont ia ceſſé de fluer, ſoient deriuées à la partie voiſine, il n'a peu entendre d'autres que celles qui rempliſſent la partie. Car celles qui ſont vuidées ne requierent autre choſe, ne auſſi deuons obſeruer meſmes preceptes, en faiſant auerſion en la partie contraire, quand la matiere eſt retenuë en quelque partie, que comme quand elle ſort dehors. Quant eſt de la premiere maniere, il en eſcrit au ſixieſme liure des Epidemies, & commande que nous ne perſeuerions és remedes reuulſifs, ains que nous les reïterions, y interpoſant quelque eſpace de temps, pource que nature n'expelle pas continuellement ce qui luy eſt moleſte, ſi elle n'eſtoit contrainte par vne ſi grande abondance, qu'elle ne la pourroit plus porter. Tout ainſi donc que nature par interuales transfere les humeurs, auſſi par interuales il faut les vuider, ce que nous voyons auoir eſté touſiours obſerué par Galien en la Methode. Mais en l'hemorragie, pource qu'il fluë continuellement, il faut continuellement perſeuerer és reuulſifs, iuſques à ce qu'il s'arreſte, afin que ſi vous ceſſez, que l'homme ne meure. Mais ie cognois que ie ſuis ſorty plus loin de mon propos, que l'office d'vn expoſiteur ne requiert, toutesfois l'ordre & conſecution des propos m'a tiré ſi loin. Ie retourneray donc à Hippocrates, lequel veut que l'homme ſoit couché quand nous luy tirons du ſang. Car s'il repoſe, il y a moins de danger que le ſang ne fluë derechef. Or il doit ainſi eſtre tenu plus ou moins de temps, ſelon qu'il y a plus ou moins de danger que le ſang ne fluë. Et faut tellement faire le bandage, qu'il n'y demeure quelque portion de ſang grumelé. Car en

quelque partie qu'il ſoit hors la veine, il ſe pourrit, comme il teſmoigne ailleurs. Et l'adjouſte auſſi icy, combien qu'il interpoſe quelque choſe. Si le ſang, dit-il, ſe fige en la ſection de la veine, & qu'ainſi il ſoit enflammé, il a accouſtumé de ſe ſuppurer. Il met entre les deux, qu'il faut mettre deſſus vn drap en double, lequel ſoit trempé de vin, & de la laine oincte d'huile, & dit que ce empeſche le flux de ſang. Et par le vin il faut entẽdre du gros vin noir & auſtere, lequel Hippocrates a accouſtumé de prendre, & nous aurons commodement cét vſage dudit vin, i'eſtime qu'il y met de la laine oincte d'huile pour ceſte cauſe, pour defendre le lieu, & afin qu'il le poſe plus doucement. Il commande ſecondement qu'on tire du ſang à vn homme qui aura diſné, & qui aura beu : ce qui ſemble eſtre cõtraire aux preceptes de Galien, & à l'vſage des Medecins, leſquels commandent qu'on tire du ſang à vn homme jeun, afin que quand il eſt ſaoul, ſi on luy tire du ſang les veines ne tirent l'aliment crud. Mais (comme ie penſe) nous deuons tellement entẽdre Hippocrates, qu'il ne commande qu'on faſſe la phlebotomie incontinent apres le manger, ains apres tant de temps interpoſé, que ce peu de viande ſoit quaſi cuite, parquoy quand les veines tireront l'aliment de l'eſtomach, il ſera quaſi cuit. Et par ce moyen on euitera double danger, ſçauoir eſt qu'ils ne ſoiẽt remplies d'aliment crud. L'autre, que defaillance ne ſuiura ſi toſt, laquelle a accouſtumé d'enſuiure, quãd les veines ſuccent le ventricule eſtant vuide. Car il eſt picqué, & par telle action, la deffaillance s'enſuit incontinent. Mais quelqu'vn pourra dire que Galien vne heure apres le dormir ouure la veine, & ne dõne auparauant à manger n'à boire à l'hõme, ce que font pareillement les Medecins de noſtre temps. On ne ſçauroit trouuer

Le ſang pourrit hors des veines.

plus conuenable responce à ceste objection, sinon que la maniere de viure au temps d'Hippocrates estoit grandement diuerse & differente de celle du temps de Galien, & du temps qui a esté apres Galien. Car audit temps d'Hippocrates ils s'exerçoient plus, & estoient plus sobres. Dont il s'ensuiuoit que quand ils auoient le iour auparauant soupé sobrement, ils auoient au matin l'estomach du tout vuide, mesmement que la chaleur naturelle à cause de l'exercice estoit plus forte, & qu'elle eust peu cuire non seulement ce petit souper, mais vn plus opulent. Hippocrates donc craint, que si on ouure la veine, l'estomach estant vuide, qu'il ne s'en ensuiue deffaillance, laquelle ne permette tirer tant de sang qu'il en est besoin. Ce que ne falloit craindre au temps de Galien, lequel (comme il escrit mille fois) a vescu au temps que les hommes estoient au lieu de s'exercer, paresseux. Et au lieu d'estre sobres estoiẽt gourmands, & ne faisoient aucune abstinence comme nous voyons faire maintenant. Car il n'y a heure en laquelle on ne trouue quelque chose dedans l'estomach, pour le moins de la pituite, pource qu'il est si si imbecile, qu'il ne peut parfaictement cuire, mesmement qu'on mange beaucoup. Et pour ceste cause on doit ouurir maintenant la veine quand l'homme est à ieun, puis qu'il y a autre maniere de viure. Et ne faut en cela seulement laisser la doctrine d'Hippocrates, mais aussi en autres choses, comme en la fracture, quand il commande qu'on baille de l'ellebore au commencement. Que Galien dit n'auoir esté licite de faire en son temps, pource qu'il y auoit trop grande abondance d'humeurs cruës. Le tiers precepte est, qu'on ouure la veine apres que l'homme aura esté vn peu eschaufé, & vn iour chaud plutost qu'vn froid. Car aucunefois le sang

Hippocrates en son temps bailloit seurement l'ellebore, ce que ne pouuoit faire Galien au sien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ne flue si tost, pource qu'il est froid & gros : parquoy il faut moyennement l'eschauffer, mesmement quand nous auons conjecture que le sang est froid & gros. Car lors il faut auoir recours aux foments, comme il escrit au quatriesme liure *de ratione victus in morbis acutis.* Et Galien fait frotter auant les foments. Car par ce moyen le sang qui s'arreste est immobile, est faict si liquide, qu'on le peut tirer. Il a voulu que le corps soit ainsi traicté, en tant qu'il faut, pour faire fluer le sang, & que le Medecin ne s'espouuante, si quelquefois le sang ne vient comme és apoplectiques. Car si nous y appliquons long temps les fomentations & frictions, il est tout certain que nous en tirerons assez, mesmement, si, comme il commande, nous ouurons la veine quelque iour, qui soit chaud, ce qu'il faut entendre, quand nous auons loisir d'attendre. Car si la chose est soudaine & pressee, il y a danger, que si nous voulons differer la phlebotomie en vn temps plus chaud, que l'homme ne meure ce temps pendant, pour la grandeur de la maladie, auquel cas nous viendrons incontinant à la phlebotomie, & n'obseruerõs ce precepte d'Hippocrates, sinon quand nous pouuons sans danger differer ce remede.

Qvand vne ventouse a esté appliquee, si quand elle est ostee le sang est respandu, voire copieusement, ou quelque humeur subtile en sort, il la faut soudainement derechef mettre, auãt qu'elle soit remplie, & faut tirer ce qui reste, autrement quand le sang grumellé est laissé és lieux scarifiez, il fait inflammation és vlceres. Or il faut arrouser toutes ces choses de vinaigre, & apres se donner garde, qu'elles ne se mouillent, & que l'homme ne se couche sur la partie, que vous aurez scarifiee. Mais il faut y appliquer quelque medicament de ceux qu'on applique aux vlceres recentes. Et si on applique la ventouse aux genoux, ou au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

dessous, cela se face, quand le malade est debout, s'il peut s'y tenir.

Les preceptes qu'il met maintenant, appartiennent aux cucurbitules, & non sans cause, (comme il a esté dit) il a mis ce passage & celuy de la phlebotomie en ce liure, pource qu'en chascun desdits remedes il faut vser de la lancette, & faut faire playe, tellement que quand on tire du sang par ces deux voyes, il demeure vne petite playe, de laquelle il met, à bon droict, la curation au liure *de vlceribus.* Outre ce, ces remedes sont fort expediens à quelques autres maladies cy-dessus mentionnees. Si donc le cuir a esté auparauant scarifié, la ventouse requiert mesme consideration que celle, laquelle il a monstree n'a gueres, quand il a parlé de la tumeur qu'il a commandé estre scarifiee. C'est vne mesme chose, appliquer la ventouse apres auoir incisé la chair, & scarifier. En outre, quand on applique la ventouse de laquelle il parle, on scarifie le cuir. Et au contraire quand on scarifie, communement on applique ladicte ventouse, pour tirer le sang, qui ne flue pas de soy-mesme. Le poinct de ceste curation est presque en ce que nous prenions garde, que le sang ne se grumelle en la playe que nous auons fait pour tirer du sang: pource qu'il pourroit augmenter la playe, & esmouuoir inflammation. Il applique donc derechef la ventouse, afin qu'il tire tout le sang, ou toute l'humeur subtile, qui est en la playe. Pourquoy faire auparauant il pressoit à tout la lancette, ou esprouuette la tumeur incisee. Il arrouse tant là que icy, la section de vinaigre, & defend és deux cas les choses qui mouillent & humectent, & vse des medicaments, qu'on applique aux playes recentes, afin qu'il garde, & defende d'inflammation la partie mal disposee, pour laquelle cause il a

Obseruation en l'application des ventouses.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

commandé qu'elle fust tenue haute sans la pencher en bas. Et maintenant pour mesme cause il defend que le malade ne soit couché sur icelle partie. Mais à quelle fin ordonne-il finalement que quand la ventouse est appliquee aux genoux, ou au dessous, l'homme soit debout, & en figure droicte? Est-ce pource que ladicte ventouse tire plus, & auec moindre peine de la partie, à laquelle elle est appliquee? Que si l'homme estoit autrement colloqué, pource que le cuir est ainsi en son estat naturel, lequel autrement est trop estendu, ou relaxé: tellement qu'on ne tire quasi rien par ladicte ventouse, ou qu'on fait douleur intolerable. Il adjouste *s'il peut se tenir debout*, car aucunesfois il ne peut se tenir en cest estat, à cause de l'imbecillité du corps, ou pour la mauuaise disposition de la jambe. Ce quand aduient, il faut eslire la figure & situation qu'il peut endurer. Car si nous ne pouuons comme nous voudrions, il faut faire comme nous pouuons, comme on dit communement.

Fin du Liure des Vlceres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

HIPPOCRATES, DE FISTVLIS.

Fistule & sa cause.

LES fistules naissent en partie de contusion, ou d'vne petite tumeur : en partie de remigation, ou d'equitation quand le sang s'amasse aux fesses, iouxte le siege, car quand il se pourrit, il ronge & consume tant les choses molles, que la petite tumeur s'ouure, & corrompt iusques au profond du siege, pource que ledict siege est naturellement humide, & la chair, qui est consumee, est molle. Ce qu'en aduient, il naist vne fistule, & iette de la sanie. De là aussi sortent les excrements, le vent, & vne puanteur grande. Lesdictes fistules naissent de contusion, quand quelque partie est contuse aupres du siege, par vn coup, cheute, playe, ou par cheuaucher, ou par remiguer. Car le sang s'assemble, & estant pourri vient à suppuration, & de la suppuration s'ensuit, ce qui est dict de la petite tumeur.

Soit que ce liure soit compris soubs l'inscription *des vlceres*, ou qu'il en ayt vne propre, comme est *de fistulis*, & qu'il ayt esté separé par l'Autheur, c'est tout vn, mais que nous sçachions, qu'il a esté composé par Hippocrates : ce qu'on cognoist, (outre les autres tesmoignages) par ce que dit Paulus Ægineta, lequel faisant mention de la section de la fistule, faicte par vn fil (que nous auons en ce liure) l'attribue à Hippocrates. Ie laisse Cornelius Celse, lequel tout ainsi qu'il a transferé de la Chirurgie d'Hippocrates

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

plusieurs autres choses, aussi a-il pris de ce liure quasi toute la curation de la fistule. Or fistule est le nom d'vne vlcere profonde, estroicte, calleuse, & dure, lequel nom (comme dit Galien) est transferé des fleustes des musiciens. Hippocrates a aussi parlé de telles vlceres sinueuses, au liure *de vlceribus*, quand il a ordonné qu'elles fussent bandees d'vne bande, laquelle commenceant à la partie saine feist son tour iusques à la bouche de l'vlcere. Mais il parle icy desdites vlceres sinueuses, qui sont iouxte le siege, desquelles la curation est aussi aucunement adaptee aux autres. A la fin il adiouste quelque chose du siege, qui tombe, & qui est inflammé. Lesquels maux suruiennent communement, quand il y a fistule. Il traicte donc icy la cause des fistules, laquelle doit toute estre referee au sang pourri, soit qu'il pourrisse, quand le tubercule suppure, ou quand la chair est contuse, & qu'elle est abbreuuee de sang, à cause que les veines sont rompues, lequel sang estant hors des veines, necessairement se corrompt facilement, comme il a dit ailleurs. Ce sang donc, tout ainsi que celuy qui est arresté en vn tubercule, fait vne cauité, en rongeant, & fait vne fistule, laquelle autrement peut naistre, quand vne vlcere profonde & estroicte n'est bien pensee: car elle deuient calleuse, & se conuertit en vne fistule. Ce qu'Hippocrates obmet, pource qu'il aduient par la coulpe du Medecin Chirurgien. Toute la cause qu'il en met, est referee au sang pourri: toutesfois elle est diuisee en vn tubercule, & contusion. Entre les causes qui font contusion, il a mis *le coup la cheute & la playe*. Et combien que le *coup* semble comprendre soubs soy *la cheute*, *& la playe*, comme le genre comprend les especes, toutesfois il les a adjoustez, pour estre exemple du coup. Le coup fait contu- *Causes contusion.*

sion, soit que l'homme tombe, ou qu'il soit frappé d'vn grand baston & obtus, ou que quelque chose tombe sur luy, comme il a monstré clairement au liure *de vulneribus capitis*. Quant à ce qu'il dit des remigants, & de ceux qui vont à cheual, cela semble vne chose seioincte des autres causes. Toutesfois apres il le remet auec les causes, qui font la contusion, pource que les parties estans pres du siege sont foullees par ceste exercitation, & pource qu'elles sont molles, elles sont facilement cauees & rongees. A quoy aussi fait beaucoup l'humeur qui est naturellement abondant au siege, pource que par là les excrements ont leur issue. Parquoy la fistule qui naist penetre iusques à l'intestin droict. Ce quand aduient, les excrements sortent par la fistule, ensemble du vent, & de la puanteur. Ce que nous interpretons le siege, Hippocrates l'appelle maintenant ἕδραν, maintenant ἀρχὸν: tous les deux mots se disent en Latin *anus*.

Donc auant toutes choses, quand vous sentirez vn tel petit tubercule, auant qu'il y ayt suppuration au siege, vous le couppperez lors qu'il est encore crud. Mais si on met entre vos mains vne fistule ia nee & faicte, vous mettrez l'homme à la renuerse, & luy separerez les iambes, & apres vous mettrez dedans la fistule vn petit lopin d'aulx comme vn poinson, si auant qu'il trouue resistance, & ainsi vous mesurerez la profondité de ladicte fistule: apres vous mettrez la racine de seselis, *quatre iours tremper en l'eau, de laquelle eau en y adioustant du miel, vous baillerez à boire à ieun enuiron quatre onces, en purgeant cependant les vers. Car l'homme meurt, quand il est laissé sans curation.*

[T]ubercule [a]u siege & [l]a curation.

Il pouruoit premierement à ce que la fistule ne naisse, laquelle il dit naistre d'vn tubercule, quand estant suppuré, il penetre & ronge iusques au fondement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Ce qu'il empesche que n'aduienne en faisant section dudict tubercule, tandis qu'il est encores crud, & n'attend la maturité d'iceluy. Car il dit que le mal, lequel est faict par la section dudit tubercule, n'est si grand que la fistule, laquelle on ne sçauroit euiter, si on attend la maturité dudit tubercule. D'auantage il n'aduiendra autre plus grand mal de telle section qu'vne inflammation, laquelle, si le corps est pur, comme il faut, auant qu'on vienne à la section, ne sera rien du tout, ou elle sera si petite, que facilement on y donnera ordre. Mais la fistule dure long temps, & ne peut estre curee sans grand tourment & grande modestie. Quand elle est nee, il faut explorer combien elle est profonde. Parquoy il fait coucher l'homme à la renuerse, & luy separer les iambes, & apres luy met vn lopin d'aulx dedans la fistule à la forme d'vn poinson, & le met si auant qu'il trouue resistence, & ainsi il mesure la profondité: ce n'est sans raison & vtilité qu'au lieu d'vne sonde, il y met vn lopin d'aux, lequel estant mol & obeyssant, il cherche sans douleur toutes les sinuositez de la fistule. Et n'y a point de danger qu'il se rompe, pource qu'il n'est fragile à la maniere d'vne *asparge*, il faut boire de l'hydromel, auquel aura trempé vne racine de *seselis*, afin de deriuer la matiere du derriere deuant, c'est à dire du siege à la vessie: car telle est la proprieté de ce breuuage, & lors il deriue opportunement, quand la fistule est ja nee & faite, & que l'humeur ne coule plus: ce qu'il ne conuenoit pas faire auparauant, quand le tubercule estoit encores en son increment, pource qu'il a commandé ailleurs, qu'on tire bien loing l'impetuosité de l'humeur. Ie dy bien loing du lieu d'où il afflue, tellement qu'il ne soit aucunement deriué à la partie prochaine,

Hydromel & sa proprieté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſinon quand ladicte impetuoſité eſt arreſtee, & qu'elle ne fait plus d'irruption. En outre nous auons traduict ce mot *ἀσκαρίδας*, des vers, & ne ſont autre choſe que petits vers, qui ſe tiennent au bout de l'inteſtin droict, & pour ceſte cauſe ils naiſſent facilement, quand il y a vne fiſtule en ce lieu, laquelle ſuggere touſiours de la matiere pourrie, de laquelle telles beſtes ſont engendrees. Ces vers donc s'ils ſont contemnez & ne ſont purgez, comme la choſe requiert (pource qu'ils augmentent le vice de la matiere) tuent l'homme. Quand tels vers ſe monſtrent en vne vlcere pourrie, Galien fait vne inonction de pareille meſure de *polium & de ceruſſe*, incorporez en poix liquide.

APres ces choſes on entortille vn drappeau de fin lin, qu'il appelle biſſinum, *lequel eſt trempé en ſuc de grand tithymalle, & eſt arrousé de* flos æris, *bruſlé & pulueriſé, & faut que ledict drappeau ſoit de la longueur de la fiſtule, à la maniere d'vn collire, & lors on paſſe vn fil de lin par le bout du drappeau & du ſtile & poinſon. Et par l'inſtrument par lequel on dilate & ouure les choſes occultes, pour les faire venir en veuë, on conſidere, ce qui eſt rongé du fondement, & le ſtile & poinſon, eſt mis plus bas, & quand il appert qu'il eſt penetré iuſques au ſiege, on le prend & tire, iuſques à ce que le drappeau entre, eſtant eſgal au fond & à l'entree, lequel eſtant entré dedans, on met dedans le fondement vn ſuppoſitoire de corne, lequel eſt oint de* creta, *& eſt laiſſé là. Quand on a appetit d'aller à ſes affaires on l'oſte, & on le remet derechef iuſques au cinquieſme iour, le ſixieſme on l'oſte, & le drapeau eſt arraché de la chair, & lors on met vn ſuppoſitoire plein d'alun pulueriſé, & y eſt gardé, iuſques à ce que l'alun ſoit mouillé, & le ſiege eſt oinct de* myrrha, *tant qu'on verra eſtre de beſoing.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il a exploré la profondité de la fistule en y mettant vn lopin d'aux, maintenant il baille vn remede de l'oster, & tend à ce qu'il deterge ladicte fistule, & qu'il consume la callosité, afin que la cauité puisse estre glutinee, ou estre remplie de la chair, & estre guerie à la maniere des autres vlceres. Il met donc dedans vn drappeau entortillé à la maniere d'vn collire: c'est à dire, de figure longue & ronde: qui soit plus delié d'vn bout, & de l'autre plus gros, lequel drappeau doit estre trempé en suc de tithymalle, & apres il faut le sinapizer, & resperger de *flos æris*, brulé, pour consumer & bruler le callus, car le suc de tithymalle oste les callositez, il prend le grand tithymalle, que ie pense estre celuy qui est appellé *characia. Flos æris* a grande vertu detersiue, mais par l'vstion, elle est tant remise, qu'elle remet & rompt l'acrimonie dudict tithymalle, combien qu'il la donne apres toute seule, pour oster la callosité de ladite fistule. Quant audit drappeau, il doit estre de la longueur de la fistule, afin qu'il l'attaigne toute, on en doit prendre vn fort delié, comme estoit celuy qu'on appelloit *bißinum*, lequel est mol, & qu'on peut plier & entortiller en toute forme, & boit le suc auquel il est mis. Quand nous n'aurons à main vn tel drappeau, en son lieu, nous en prendrons vn autre le plus vtile. Il faut donc mettre ce drappeau ainsi entortillé, & trempé au suc de *tithymalle*, & sinapisé de *flos æris*, brulé, dedans la fistule, par vn lopin d'aulx, lequel mene & tire auec soy vn fil, lequel fil est lié au drappeau, tellement qu'il le suit, quand le fil est tiré. Or il craint que par ceste medecine, que l'intestin droict (iusques auquel la fistule paruient) ne soit inflammé, & pour ceste cause il obuie à ce danger, en mettant vn suppositoire de corne, lequel il oinct de *creta*, qui

Drappeau pour mettre dans la fistule pour consumer le callus.

est detergente, laquelle estant repercussiue, ne permet qu'il s'y face inflammation. Hippocrates appelle *cretam* σμηκτρίδα, que nous auons traduit detergente, & peut estre que ledit auteur present *selinusiã vel chiã*, de laquelle on vse au bain, pource qu'elle est detersiue, que Dioscorides dit en Grec σμήχει, d'où le mot σμηκτρὶς est nommé & deriué. Il empesche donc par le suppositoire ainsi oinct *de creta*, qu'il ne se face vne inflammation és parties prochaines par tels medicaments qui consument. A quoy aussi il veut au liure *de vlceribus*, qu'on prenne garde, quand il ordõne, qu'on mette dessus vn drappeau, trempé en vin aigre. Et faut tenir tel suppositoire au dedans iusques à ce que le drappeau ait consumé le *callus*: & dit, qu'il est assez iusques au cinquiesme ou sixiesme iour, combien qu'il ait mis pour vn temps limité, le septiesme iour. Ce fait il y met de l'alun, afin que si quelque chose y influë il soit reprimé & desseiché, & que ce qui est exulceré soit glutiné. Apres l'alum il applique *myrrham*, de laquelle il n'vsoit point auparauant, pource qu'elle peut aussi eschauffer outre la siccité. Et deuons perseuerer en icelle, iusques à ce que nous pensons que l'vlcere soit assez desseiché.

Croye detergente.

V*N autre remede: Il faut enuelopper de saye de cheual, du fil escreu*, c'est à dire qui n'a point esté blanchy par lixiue, *bien délié, mis en cinq doubles de la longueur d'vn empans, tellement entortillé, qu'il ne soit qu'vn, duquel fil il faut mettre le chef dedãs le bout d'vne esprouuette d'estain, laquelle est percée, & faut mettre telle esprouuette dedãs la fistule. En mesme temps il faut mettre l'index de la main gauche dedans le fondemẽt. Et quand l'esprouuette aura touché le doigt, courbez le bout de l'esprouuette & amenez le bout du fil, & tirez derechef hors l'esprouuette, & liez deux ou trois fois les*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

bouts du fil ensemble, & ce qui pend du fil soit lié au neud. Apres commandez à l'homme qu'il se coupe luy mesme le reste de la curation. Autant que le fil se lasche par la consumption de la fistule, d'autant tous les iours il faut l'adstraindre & serrer. Mais si le fil pourrit auant que la fistule soit consumée, il en faut lier vn autre au poil. Mettez le, & le liez. On adjouste de la saye au fil, pource qu'elle ne pourrit point.

La premiere curation oste seulement la callosité, afin que la cauité flexueuse puisse estre glutinée ou remplie. Cette curation ne fait pas seulement cela : mais elle coupe aussi la peau, qui est sur la fistule. Ce qui est le meilleur, quand on le peut seurement faire, pource que les choses qui sont ainsi incisées reçoiuent plustost le medicament, & sont plus facilement glutinées, que celles qui sont deliurées du callus seulemét. Apres y auoir mis vn drappeau, il a si bien declaré la maniere de faire la section, qu'elle ne requiert autre lumiere. Cornelius Celsus l'a transcrit en sa Chirurgie, où il commande outre cecy, que ce fil soit passé de iour deux ou trois fois, le neud sauf, tellement que la partie superieure entre dedans la fistule, mais il refere la curation en deux sortes : la premiere est, quand il tient le fil lasche, & la chose est plus longue. L'autre est quand ledit fil est serré, & l'homme est plustost deliuré de ceste molestie, il dit que la celerité est augmentée, comme aussi la douleur, si ce medicament est oinct de quelque medicament qui a vertu de consumer le *callus*. Celsus ne dit point de laquelle curation il faut vser. Or en ce cas Galien nous enseigne qu'il faut demander au patient, s'il aime mieux estre bien tost guary, & auecques plus grande douleur, ou estre lõg temps, & auec moindre peine. Il se peut aussi faire qu'en ce lieu on vse de la lancette. Cornelius

Remede pour coupper la fistule.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Celsus a monstré en ce mesme lieu quand & comment il le faut faire. Paulus Ægineta a declaré mesme chose, lequel dit que ceste curation par le fil appartient à ceux qui craignent la lancette.

Flos æris cõsume le callus & la fistule.

Apres qu'on a fait section de la fistule, il faut incise r vne esponge molle, & la mettre fort tenure, & apres metire copieusement du flos æris vsti *dedans la fistule à tout vne esprouuette, & auec l'index de la main gauche, il faut pousser dedans l'esponge par le milieu, laquelle soit trempee en miel, & en y adjoustant vne autre esponge, le bander d'vn mesme lien, qu'on vse au siege, quand les hemorrhoides iettent du sang. Le lendemain il faut debander, & faire ablution d'eau chaude, & faut essayer de nettoyer la fistule par l'esponge à tout le doigt de la main senestre, & y mettre derechef du* flos æris, *& bander, & le faire sept iours. Car la tunique de la fistule communement se consume dedans ce temps là. Apres ce, il faut bander en mesme sorte, jusques à ce qu'elle soit guarie. Car la fistule ainsi constraincte & ouuerte par l'esponge, ne se peut plus derechef joindre, & ne se guarit en vne partie, & l'autre est conuertie derechef en fistule: ains elle se guarit toute. En la curation il faut fomenter de beaucoup d'eau chaude, & vser de grande abstinence.*

Comment il faut traicter vne fistule apres la section.

Le cuir qui est sur la fistule est peu à peu incisé par le fil proposé, lequel estant tranché, il faut oster la callosité, & deterger l'humeur qui redonde, quand ladite callosité est consumee. Ce que afin que puisse estre faict, la fistule doit estre gardee ouuerte: & faut donner entree aux medicaments, afin que la fistule ne retourne, quand les bords seront consolidez. Parquoy il met dedans vne esponge mouillee, afin qu'en touchant elle ne blesse. Il fait incision de ladite esponge, pour en prendre vn lopin tenure, qui conuienne à la fistule. Il l'oinct de miel, afin qu'elle ait vertu de

deterger. Et non seulement il applique l'esponge, mais il sinapise la fistule de *flos æris usti*, laquelle il met à tout l'esprouuette, de laquelle *flos æris*, il vsoit aussi icy dessus auec vn drap entortillé. Car elle a vertu de consumer le *callus*. Et quant à ce qu'il dit, qu'il faut vser de telle deligature, qu'est celle, de laquelle on vse és veines hemorrhoides, il entend par aduenture celle-là, de laquelle il parle cy-apres, & laquelle il dit estre propre à la procidence du siege. Ladite deligature est faicte de deux bandes, desquelles l'vne est ceincte dessus les flancs. L'autre est cousue au milieu de la premiere, & est tiree droict par le dos, iusques au siege, & de là elle est liee à la ceincture iouste l'ombilique. Le bandage duquel Heliodorus vse, qui est intitulé *assuta iunctura ad anum*, est aussi conuenable à cela, lequel bandage est descript au liure des bandes. Ce que Cornel. Celse dit estre propre à la dureté, qui est proprement appellee *condyloma* du siege, à mesme vsage, là où il dit que la deligature de ce lieu est vn drappeau, ou plumaceau quarré, lequel a deux anses aux deux bouts, & à l'autre a deux bandes. Et quand ledict plumaceau est dessous, & les anses sont au ventre, les bandes par le deuant se mettent dedans lesdictes anses. Et apres qu'elles sont serrees, sçauoir est, que la senestre est mise dedans la dextre, & la dextre dedans la senestre, & qu'elles enuironnent le ventre, finalement elles sont liees ensemble par vn nœud. Le lendemain il defait la deligature, & fomente le lieu d'eau chaude, laquelle non seulement laue la sanie, mais aussi elle adoucit la douleur, si aucune a esté esmeuë par l'acrimonie du medicament. Il desseiche l'humeur à tout vne esponge, & y met derechef la mesme *flos æris*, & le fait iusques à ce que la tunique calleuse de la fistule soit consumee : ce qu'il dit se faire

communément en sept iours. Es premiers il prefit le terme le cinq ou sixiesme iour, mais outre *flos æris* il auoit aussi oinct le drappeau ainsi plié de suc de *tithymalle*, qui est fort: or il craint, que si les bords ainsi coupez s'assemblent, que la cauité ne deuienne derechef calleuse, & que la fistule ne retourne. Et pour ceste cause il garde la playe ouuerte à tout vne esponge, afin qu'elle guarisse toute ensemble. Il euite grandement le danger de l'inflammation, lequel est eminent à cause de la situation du lieu. Et fait fomentation d'eau chaude, laquelle adoucit la douleur, & vse d'abstinence, afin que les humeurs ne soient augmentées par vne maniere de viure opulẽte. Et ce que nous disons vser d'abstinence il le dit λιμοκτονεῖν, duquel mot il vse au quatriesme liure *de ratione victus in morbis acutis*, où Galien dit que par ce mot Hippocrates signifie vne maniere de viure exquise.

Curation de la fistule, non grandement rongée.

Mais si la fistule n'a grandement rongé, tellement qu'on n'y puisse entrer, il faut mettre la lancette dedans, & faire incision, iusques au lieu qu'elle penetre, & y faut insperger florem æris, *& le laisser iusqu'au cinquiesme iour: apres il faut fomenter d'eau chaude, & mettre dessus le cataplasme, fait de farine d'orge, paistrie d'eau, & faut lier dessus des fueilles de bete. Mais apres que le* flos *sera tombé, & l'vlcere de la fistule sera pure, il faudra vser de la mesme curation, qu'au commencement. Et si on ne peut vser de lancette à cause du lieu, & si la fistule est profonde, il la faudra lauer de* flos æris, myrrha, nitrum *destrẽpez auec de l'vrine. Il faut aussi mettre quelque peu de plomb à l'entrée de la fistule, afin qu'elle ne se ferme. Or il faut lauer la fistule par le tuyau d'vne plume lié à vne vescie, afin qu'on pousse la liqueur par ledit tuyau en la fistule, & qu'elle soit lauée: mais elle ne guarit, qu'elle ne soit coupée,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Entre les fistules du fondemét les veines penetrent iusqu'à l'intestin droict, desquelles il a parlé iusques icy, les autres accedent bien pres de sa tunique, laquelle toutesfois n'est encores rongée, ains elle demeure entiere, desquelles il poursuit maintenant la curation. Or il commande premierement, qu'on mette vne esprouuette dedans, & que l incision soit faite iusqu'au lieu qu'elle penetre. Ce qu'il a dit en Grec ἕως ἂν διέλθῃ, lesquels mots sont ambigus, tellement qu'on en peut tirer deux sentences diuerses. Si nous en suiuons l'vne, il faut couper la tunique au bout à tout l'esprouuette, tellement que l'on puisse entrer en la fistule. Et apres il faut curer par les choses qui ostent la callosité, c'est à dire par *flos æris*, soit qu'elle soit mise auec le drapeau plié, ou apres le fil, à tout lequel (comme il a esté monstré cy-dessus) il coupe toute la fistule. L'autre sentence est, que non seulemét on puisse entrer dedans la fistule, mais qu'elle soit coupée de l'entrée iusques au fond, auant que l'esprouuette penetre, & entre au dedans, ce qu'il a voulu au liure des vlceres, quand il a parlé de la cauité laquelle n'a point d'entrée, de l'opinion duquel Paul Ægineta est. Combien que les deux intelligéces sont vrayes, ceste-cy toutesfois me semble la meilleure, pource qu'apres la section il n'a point fait mention du fil entortilié, ou du drapeau plié, Lesquelles choses toutesfois fussent necessaires à la curation, s'il ne coupoit toute la fistule, ains il a voulu simplement, qu'on appliquast des medicaments qui consumassent, comme s'il croyoit qu'il y eust entrée, par laquelle on peust mettre cecy en la fistule, à cause qu'elle est ja coupée. En outre il adjouste les medicaments propres pour empescher l'inflammation, laquelle est vray semblable auoir esté faite par la grande section. Toutesfois ladite inflammation

Medicamẽts pour empescher l'inflãmation en la curation de la fistule.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

n'aduient tant, si la fistule n'est couppee, ains si elle est seulement ouuerte au fond. Et ne faut point craindre la lancette en couppant, pource qu'il vse necessairement d'icelle, pour fendre la fistule telle, qu'elle ait entree. Apres la section il faut ietter dedans chose, qui consume la callosité. Il insperge *flos æris*, & laisse ainsi iusques au cinquiesme iour. Auparauant il n'a-uoit pas prefis ce terme, ains le sixiesme, ou septiesme, veu que le temps ne peut du tout estre limité. Communement le medicament qui estoit adherent tombe entre le cinquiesme, & septiesme iour, apres que la callosité est consumee. Cependant, pource qu'il y a danger d'inflammation à cause de la section & de l'acrimonie du medicament, il vse de lenitifs, & qui relaxent. Auparauant il fomentoit d'eau chaude : maintenant, pource qu'il y a plus grand danger, à cause de la section, il n'est content de la fomentation d'eau chaude : mais il adjouste des fueilles de bete, & vn cataplasme fait de farine d'orge & d'eau. Au liure des playes de la teste, quand l'operation par la lancette a esté necessaire, il a mis dessus vn cataplasme faict de farine d'orge, mais au lieu d'eau il a pris du vinaigre, pource que le lieu estant sec, requiert remedes plus desiccatifs. Les fueilles de bete desseichent, & font resolution, lesquelles nostre Autheur applique aussi aux choses vlcerees & luxees. Quand la playe est nette, la callosité estant consumee, il approuue la mesme curation, de laquelle on a vsé auparauant. Or il entend, ou l'alun & la myrrhe, par lequel remede il a guary la fistule, en consumant la callosité par vn drapeau plié (car lesdits medicaments peuuent glutiner & desseicher) ou approuue l'obseruation qu'il a baillée n'agueres, quand (la fistule estant coupée par vn fil) il a mis dedans la fistule vne esponge, pour gar-

Fueilles de bete desseichent appliquees aux choses vlcerees.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

der les bords ſeparez, afin que la playe guariſt de tous coſtez. Il a commandé l'abſtinence, & vne fomentation faicte d'eau chaude, & ce me plaiſt le plus, pource que, quand il ouure icy la fiſtule à tout vne lancette, il me ſemble eſtre de meſme opinion, que icy deſſus, quand il l'a couppee par vn fil. Il nous aduertit de ce, qu'il ne faut aucunefois vſer de lancette, ce qu'aduient quand la fiſtule penetre fort auant, tellement que ce qu'on doit coupper, eſt beaucoup, ou qu'elle tient iuſques à certaines parties, leſquelles il n'eſt ſeur de toucher à tout la lancette, comme quand elle eſt entre l'inteſtin & le col de la veſſie, laquelle quand eſt bleſſee, la fiſtule eſt incurable. Parquoy quand nous ne pouuons auoir recours à la lancette, il faut conſumer la calloſité, par *nitrum, florem æris, myrrham*, leſquels il faut arrouſer d'vrine, & veut que ceſte liqueur ſoit miſe dedans par vn tuyau de plume, qui ſoit liee à vne veſſie. Galien au lieu d'vn tuyau de plume, lie vn canon de corne, quand il jette dedans la fiſtule quelque medicament liquide: Et nous maintenant pour mettre vn clyſtere au ventre, nous vſons d'vn ſac de cuir, auquel il y a vn tuyau & canon lié. On peut auſſi la nettoyer par vn clyſtere auriculaire, mais quand l'humeur que nous y voulons jetter, eſt plus gros, la veſſie y eſt plus propre, de laquelle Hippocrates parle. Quant à ce qu'Hippocrates a dit le dernier, qu'vne fiſtule ne guarit point, ſi elle n'eſt couppee, il faut ce entendre de celle, qui penetre plus auant, eſquelles il a commandé de mettre ceſte liqueur. Les autres qui ne ſont ſi profondes que le medicament n'y puiſſe venir, peuuent eſtre curees ſans ſection, ce qu'il monſtre, quand il a parlé de la curation, laquelle il fait par vn drap plié.

Nitrum cõment ſe met en la fiſtule.

La fiſtule ſe nettoye par vn cliſtere auriculaire.

Inflãmation du siege.

ET si le siege soustient inflammation, & qu'il y ayt douleur & fiéure, & que l'homme aille souuent à ses affaires, sans faire matiere, & que le siege semble cheoir à cause de l'inflammation, & qu'aucunesfois s'en ensuiue difficulté d'vrine, ce mal aduient, quãd la pituite prent son cours au siege. Pour auquel remedier, il faut appliquer choses chaudes, qui peuuent attenuer & faire fondre la pituite, & faire que ce qui est acre & salé se fonde, tellement que ne chaleur, ne quelque chose autre picquante sera laissee au siege.

Nous auons dit au commencement du liure des vlceres que cest œuure est vn de ceux qu'Hippocrates a laissé imparfaits, & que celuy qui l'a transcript, nous l'a baillé tel qu'il l'a receu, tellement que nous pouuons dire d'iceluy, ce que Galien dit du quatriesme Liure *de ratione victus in morbis acutis.* C'est à sçauoir que tels commentaires auoient esté escripts pour la memoire, & non pour estre publiez, & qu'auec le temps on en peut extraire vn tel liure, qui peut estre diuulgué. Hippocrates donc ayant traicté des fistules du siege, lequel passage appartenoit aux vlceres, a adjousté à ceste heure l'inflammation du siege, laquelle n'a point d'affinité auec les fistules, mais il est vray semblable qu'ayant traicté du siege, luy est souuenu d'vn autre mal de la mesme partie: & combien qu'il n'appartenoit aux fistules, toutesfois qu'il l'auoit mis en ce lieu pour la memoire. Le siege donc, c'est à dire, le bout de l'intestin droict soustient aucunesfois inflãmation, dont s'en ensuit douleur, & la fiéure, lesquels accidents suruiennent communement à l'inflammation. Il s'ensuit aussi vn cõtinuel vouloir d'aller à la selle, sans rien faire, pource que la matiere qui excite l'inflammation, est grosse & visqueuse, tellement qu'on ne la peut aisément expeller, cõbien que

Accidents de l'inflãmatiõ du siege.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

nature s'essaye de le faire. Or elle s'y essaye souuent, à cause de l'acrimonie de l'humeur. Ce mal est appellé ailleurs par Hippocrates, τηνεσμὸς, pource que l'intestin est tendu par l'humeur, qui est accumulée en iceluy. Laquelle humeur n'est autre chose que pituite salée, acre, & glutineuse, grosse (comme on peut colliger des paroles proposees) tellement qu'encores que nature s'efforce grandemét, toutesfois elle ne la peut mettre hors. Le siege, dit-il, semble cheoir à cause de la pituite, qui est cause de telle maladie. Nous auons toutesfois traduict, à cause de l'inflammation: car le mot φλεγμα, (comme nous auons monstré) au liure *de vlceribus*, est vsurpé par Hippocrates non seulemét pour la pituite, mais aussi pour l'inflammation. Ce qui est grandement probable en ce lieu, pource que l'inflammation est faicte en ce lieu par la pituite, à cause dequoy s'ensuit, que le siege tombe. Car au liure des fractures, quand il reprent ceux qui appliquent la bãde deçà & delà, & laissent la partie sans estre bandee. Il dit que de là vient vne inflammation & que les léures de l'vlcere, sont recourbez en la partie exterieure. Ce que Galien a monstré plus clairement au liure *de officina medici*, où il declare l'vsage de la bande, laquelle conioint les choses ouuertes ensemble, là où il dit que l'inflammation est cause pourquoy elles sont ouuertes. Il est donc vray semblable, que ce qui aduient aux borts des vlceres à cause de l'inflammatiõ, aduiẽt aussi au siege: mais soit que vous dites pituite, ou inflammation, c'est tout vn, quand l'inflammation procede de la pituite. D'auantage par le mot d'inflammation il ne faut pas entendre celle tumeur, qui est proprement appellee tumeur, qui est engendree de sang, ains vne tumeur chaude, car le mot d'inflammation est fort ample. Et l'inflammatiõ (de laquelle il

Inflãmation du siege.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

parle icy) eſt faicte de pituite ſalée, tellement que c'eſt vne tumeur chaude. A ce mal eſt adioincte vne difficulté d'vrine, qui eſt quand l'vrine flue ſouuent peu à peu & goutte à goutte. Galien dit que l'acrimonie de l'vrine, & l'imbecillité de la faculté retentrice de la veſſie, laquelle ne peut porter, ne permettre que grande quantité d'vrine s'aſſemble en la veſſie, ſont cauſes de ce mal. Il adiouſte vne autre cauſe, ſçauoir eſt, quand la veſſie eſt bien diſpoſee, mais elle eſt preſſee d'ailleurs, & mal diſpoſee, comme à cauſe de l'inflammation de l'inteſtin droict, lequel eſt tellement de ſa nature conioinct auec elle, qu'il la ſouſtient. Et de là vient qu'il a dit aux Aphoriſmes, que la difficulté d'vrine ſuruient à l'inflammation de l'inteſtin droict, ou de la matrice. Or maintenant la difficulté d'vrine ſuruient à cauſe de l'inflammation du ſiege pour l'affinité qui eſt entre les parties. La curation qu'Hippocrates a miſe, conſiſte en la ſublation de la cauſe, laquelle eſt, la pituite ſalee, groſſe, & ſi adherente, qu'à grand peine on la peut oſter. Il la faut premierement attenuer, & apres la fondre, & la tirer. Il faut donc donner medicaments chauds, leſquels non ſeulement fondront ce qui eſt gros & viſqueux, mais auſſi colliqueront ce qui eſt ſalé, tellement qu'il ne demeurera en l'inteſtin choſe, qui le picque. Il faut d'auantage faire iniection des choſes qui detergent la pituite, & qui puiſſent remedier à la douleur qui eſt grande, toutesfois leſquelles choſes ſont faictes par les medicaments qu'il adiouſte.

Pituite ſalee eſt cauſe de l'inflãmatiõ du ſiege.

Il faut donc curer ce mal ainſi : Le patient ſoit aßis en l'eau chaude, qu'on pile & puluériſe ſoixante grana gnidia, *& qu'on face iniection deſdits grana, diſſous en deux onces de vin, & la moitié d'huile. Ces choſes tirent la pituite, & font ſortir les excrements. Au temps qu'il*

n'est point à la selle, qu'on luy applique au fondement des œufs qu'ils auront fait tiedes en vin noir, & qu'on mette au dessous quelque chose chaude, soit vne vessie pleine d'eau chaude, ou vn cataplasme faict ex semine lini tosto contrito, atque in puluerem tenuissimum redacto, & æqualibus partibus farinæ. *Lesquelles choses il faut dissoudre, en vin noir odoriferant, & en huile, & les faut appliquer fort chauds, ou bien qu'on les mesle auec de l'orge, ou auec de l'alun d'Ægypte puluerisé, & qu'on en face vn suppositoire long, lequel apres qu'aurez rendu tiede, & que vous l'aurez oinct, accommodez le à tout les doigts, & le mettez tiede dedans le fondement, oignez les parties exterieures de* ceratum, *& y appliquez vn cataplasme, faict d'aux cuicts en vin noir, auquel y ayt de l'eau: lequel apres que sera osté, l'homme se doit seoir en eau chaude. Apres ce, il faut prendre du suc de* solanum, *& faut faire fondre auec de la gresse d'oye, & de porceau,* chrysocolla, *de la resine, & de la cire blanche, & les meslez, & en faites inonction. Quand l'inflammation demeure, il faut perseuerer au cataplasme fait d'aulx chauds, par lesquels remedes si la douleur cesse, c'est assez: si elle demeure encores, qu'il prenne vn breuuage de pauot blanc, ou de quelque autre chose, qui purge la pituite, & quand il y a inflammation, qu'il vse de viandes plus legeres.*

Ces remedes (comme nous auons ja dit) tendent à ceste fin qu'il extenue la pituite & la purgent, & d'auantage qu'ils sedent la douleur, & laschent la tension, quand l'homme est assis en l'eau, la pituite est tenuee, & ce qui est salé se fond. Il fait iniection dedans le fondement, de *coccus gnidius*, lequel (comme il dit) purge la pituite, & fait sortir les excrements. Il a aussi vertu de brusler, en quoy il est different de *cnicus*, lequel purge aussi la pituite. Mais il rompt la vertu de brusler en y adjoustant de l'huile & de l'eau:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

car c'eſt aſſez s'il eſchauffe tant, qu'il puiſſe faire fondre la pituite, qui eſt ia tenuée par l'eau chaude. Il prend ſoixante *grana cnidia*, non que ce ſoit vn nombre arreſté & perpetuel: mais pour monſtrer celuy qui eſt le plus ſouuent aſſez. Il y adiouſte neuf onces de vin, & la moitié d'huile. Or nous auons traduit neuf vnces, ce que Hippocrates dit κοτύλην, laquelle peſe neuf onces, comme Galien monſtre bien ſouuent, il ordonne, que nous deſiſtions de fomenter, lors que le malade n'eſt aſſis dans l'eau chaude, mais que nous appliquons des œufs chauds auec du vin noir de bône odeur. Ces choſes ont vertu d'adoucir & d'eſchauffer, pource qu'elles ſont appliquées chaudes à les toucher, & ont vertu de corroborer l'inteſtin à cauſe du vin, tellement qu'iceluy inteſtin apres expelle plus fort la pituite. Galien vſe du meſme vin aux inteſtins, qui eſtoient tombez par la playe de l'*epigaſtre*, & qui eſtoient enflez, qu'il dit eſchauffer l'inteſtin & le corroborer. Cornel. Celſe nous a declaré la maniere d'appliquer les œufs. Il faut auſſi faire cuire des œufs de pigeon, & apres qu'ils ſont durs, il faut les peler, deſquels l'vn doit eſtre mis en l'eau bien chaude, & de l'autre il faut bien fomenter la partie, de ſorte qu'on vſe maintenant de l'vn, & maintenant de l'autre. Hippocrates prend maintenant du vin pour de l'eau, ayant eſgard à ce qu'il corrobore l'inteſtin. Non content d'y auoir appliqué des œufs, afin que la chaleur d'iceux demeure plus long temps. Il met deſſous vne veſcie pleine d'eau chaude, ou vn cataplaſme de ſemence de lin & de farine, combien que cedit cataplaſme n'a ſeulement vertu de garder long temps la chaleur de l'œuf: mais auſſi de ramollir & de corroborer à cauſe du vin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

auquel ils sont trempez. Apres l'vsage du cataplasme & de la fomentation, il met vn suppositoire dedans le siege, lequel il comppse du cataplasme cy dessus descript, en y adjoustant de l'orge ou d'alun : & par ce suppositoire il corrobore l'intestin estant relaxé, tellement que le siege ne tombe plus par dehors : il fait inonction d'vn *ceratum*, lequel a vertu de seder l'inflammation & la douleur. Il y met vn cataplasme fait d'aulx cuits en vin noir, auec lequel il y ait de l'eau. Les aulx ont d'eux-mesme vertu d'eschauffer & de resoudre : mais s'ils sont cuits en tel vin, ils pourront corroborer l'intestin. Apres que ledit cataplasme est osté, il ordonne que l'homme se mette derechef en eau chaude, laquelle face fondre la pituite, & la deterge, afin qu'elle ne puisse blesser à cause de l'acrimonie. La composition de laquelle il vse, est *ex succo solani & chrysocollæ*, a grand vsage de resoudre, de lenir, & d'empescher l'inflammation. Or l'acrimonie de *chrysocollæ*, est remise par la faculté de *solanum*, tellement que le medicament est rendu moderé, de sorte qu'il ne picque plus la partie. Et ne faut s'esmerueiller, s'il a voulu qu'on perseuerast au cataplasme faict d'aulx chauds, tandis que l'inflammation y a esté, pource que lesdits aulx ont vertu de resoudre la pituite salee, qui est cause de l'inflammation. Si ces medicaments ne profitent gueres, il a recours à vn breuuage fait de quelque medicament, ayant vertu de purger la pituite, & nous met en auant le pauot blanc, lequel est appellé *Herculeum*, & *aphrodes*, pource qu'il est tout escumant, la semence duquel purge la pituite, au lieu duquel on peut vser d'agaric, ou d'vn autre medicament de mesme vertu. Or quant à ladite purgation il la differe par bonne raison, & non seulement pour ceste cause,

Medicament à faire fondre la pituite salee, & pour adoucir son acrimonie.

Agaric purge la pituite.

Purgation au commẽcemẽt d'vne inflãmation est pernicieuse.

pource qu'il faut au commencement vser de medicaments plus legers, mais aussi qu'vne purgation au commencement d'vne inflammation est grandement pernicieuse, pource qu'elle ne tire rien de la partie inflammee, & pource qu'elle fait fondre les choses saines, & debilite les forces. Il a donc à bon droict appliqué ce qui attenue la pituite, & s'il ne la tire, toutesfois il la rend telle, que le breuuage purgatif la peut apres faire sortir, & a voulu qu'on prist ces choses long temps apres le commencement de l'inflammation. Il est tout euident pourquoy il ordonne vne maniere de viure tenue & chiche durant l'inflammation. Il a craint, qu'vne abondance d'humeurs amassee par vne maniere de viure liberale augmente l'inflammation.

La difficulté d'vrine s'en ensuit: la vessie est eschaufee à cause du siege, & la pituite y est enuoyee, laquelle fait ladicte difficulté d'vrine, laquelle bien souuent est finie auec la maladie. Et si ce ne succede bien, il faut venir aux medicaments qui appartiennent à la difficulté d'vrine.

Deiections supprimees en l'inflammation de ssilavtie.

Il expose la cause de la difficulté d'vrine, laquelle il dit suruenir à l'inflammation du siege: qui n'est autre chose, sinon que la vessie est mal disposee à cause du mal du siege. Car la conionction de ces deux parties est telle, que non seulemẽt la chaleur est transferee de l'vne à l'autre, mais la matiere aussi, comme, en nostre cas proposé nous voyons de la pituite, laquelle auec la chaleur est enuoyee du siege à la vessie, & pource qu'elle est grosse, elle s'oppose & met au deuant de la voye de l'vrine, & ne permet qu'elle sorte librement. Lequel mal il dit aussi aduenir en l'autre espece de fieure ardente, c'est à sçauoir, qui procede de pituite salee. Quand donc il y a inflammation

en

en la veſcie,la deiection eſt ſupprimée, ce qu'il a dit au troiſieſme liure des prognoſtiques, auſſi quand il y a inflammation au ſiege,l'vrine eſt renduë auec grande difficulté, pource que la veſcie en eſt mal diſpoſée. Ceſte indiſpoſition ceſſe bien ſouuent auec la maladie de laquelle elle procede,c'eſt à dire de l'inflammation du ſiege: Ce toutesfois qui n'eſt pas perpetuel,ne vniuerſel. Car les indiſpoſitions & maladies qui ſont engendrées à cauſe de l'affinité & conſentement des parties,ont accouſtumé d'occuper tellement la partie, qu'auec le temps elles ſont tournées en maladie propre à ladite partie, & qu'encores que la maladie de l'autre partie, auec laquelle elles ont conſentement, ſoit finie: toutesfois elles demeurent, & requierent vne propre curation. Parquoy, ſi apres que l'inteſtin ſera deliuré d'inflammation, la difficulté d'vrine perſeuere, il faut auoir recours aux choſes qui ſont remedes de ce mal. Si la veſcie eſt eſchauffée ou refroidie, les remedes contraires y conuiennent: ſi elle eſt pleine de groſſes humeurs, il les faut attenuër, & les vuider. Au ſeptieſme liure des Aphoriſmes,il a eſcrit que boire du vin eſt bon en ceſte maladie,& tirer du ſang. Car le vin (la veſcie eſtant refroidie) eſt propre, la phlebotomie y eſt grandement conuenable, quand elle eſt enflammée, à cauſe de l'abondance des humeurs & de l'acrimonie. Aucunesfois l'vrine eſtant acre eſt cauſe de ladite difficulté. Ce qu'aduient par le vice des autres parties, leſquelles il faut guarir, mais nous ſommes maintenant en autre propos.

SI le ſiege tombe, il le faut repouſſer par vne eſponge molle, & le faut oindre d'vn eſcargot: & apres il faut pendre vn peu l'homme ayant les mains liées, le branler & mouuoir. Mais ſi ledit ſiege tombe *Curation de la procidence du ſiege.*

beaucoup, & qu'il demeure au dedans, il faut ceindre les flancs d'vne bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, quand l'intestin sera poussé dedans, qu'on mette dessus vne esponge trempée en eau chaude, & exprimée, en laquelle on aura fait cuire de la limature de lotus, & qu'on fomente le siege de telle eau. Apres, ceste bande soit estenduë entre les iambes, & soit liée à l'ombilique. Quand il aura enuie d'aller à ses affaires, qu'il se mette sur des ais fort estroits, s'il est enfant, qu'il soit aux pieds d'vne femme appuyé sur ses genoux, & en faisant ses affaires qu'il aye ses iambes estenduës : car en ceste maniere le siege ne tombe gueres.

Le siege est aucunesfois si blessé, tant à cause de la pituite qu'à cause de l'inflammation, qu'il semble non seulement choir, comme il a mis cy dessus, mais aussi qu'il tombe. Ce quand aduient il ordonne, qu'on l'oigne d'vn escargot à tout vne esponge molle pour le faire entrer & le reprimer. Vn escargot (comme dit Galien) soit que vous le preniez tout, ou seulement la muccosité, a si grande vertu de desseicher, qu'il fait resolution de l'humeur glutineux, & profondement inherent, & qui est le principal, il fait son effet sans mordication, ce qu'il requiert és medicaments qui sont appliquez pour desseicher le siege. Il commande de prendre l'homme, les mains liées, & de le branler tant, que par telle concussion & mouuement, l'intestin retourne au dedans. Et faut qu'en le pendant, il ait les pieds en haut, ce que cõbien qu'Hippocrates ait obmis, il est toutesfois manifeste : car s'il est autrement pendu, sçauoir est les pieds en bas, il s'en faut tant, que le siege entre au dedans, qu'il tombe encores plus fort. Il a baillé ceste maniere de pendre, en la reposition de la cuisse luxée en la partie anterieu-

Maniere de faire retourner le siege.

re, laquelle maniere il dit estre vsurpée par ceux qui veulent apparoir auoir fait quelque chose grande. En ceste maniere de reposition, il lie les mains aux costez, & apres il pend l'homme la teste en bas. Mais quand il tombe beaucoup de l'intestin, combien qu'il soit remis, & qu'il soit en son lieu & estat naturel, il craint toutesfois qu'il ne tombe derechef : & pour ceste cause il y applique vn bandage, duquel nous auons parlé cy-dessus. On coust le chef d'vne bande, au milieu de l'autre, tellement que les deux ensemble representent vn T. En apres l'anterieure bande est ceinte, & est tirée en la partie anterieure, & sont liées ensemble iouste l'ombilique. L'autre est laissée aller le long du dos, & est estenduë iusques entre les cuisses, & est liée auec l'anterieure iouste l'ombilique : par laquelle bande le fondement est tellement retenu, qu'il ne tombe : mesmement qu'entre le siege & la bande on met vne esponge trempée en eau chaude, en laquelle on aura fait cuire de la limature de *lotus* : car elle a vertu de desseicher, & de moyennement adstraindre, tellement qu'elle pourra reprimer le siege qui tombe, parquoy non seulement l'esponge est mouillée de cette eau, laquelle esponge est mise auec la deligature, mais aussi le siege. Il faut sur toutes choses prendre garde que le siege ne tombe, quand l'homme est à la selle : car lors il s'efforce, pour l'enuie qu'il a d'aller à ses affaires, & bien souuent il pousse l'intestin dehors auec les excrements. Lequel mal on euite, si l'homme est assis sur des ais fort estroits, afin que par ce moyen le siege soit poussé dedans, & ne puisse choir, comme en vn siege qui a le trou fort large, quand il n'est point reprimé. Si c'est vn enfant, au lieu des ais, il faut vser des pieds

Bande pour tenir le siege quand il tombe.

Maniere d'empescher la procidence du siege, quand on est à la selle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

d'vne femme, sur lesquels il soit assis, tellement que son dos & col soient adherents aux genoux d'icelle. Pour ceste cause il commande que ledit enfant en faisant ses affaires tienne les iambes estenduës. En laquelle figure le siege est plus adstraint, lequel au contraire se relaxe, si elles sont tenuës courbées. Ce qu'aduient aussi, si elles sont trop eslargies, & Hippocrates n'a point obmis ceste chose, quand icy bas il commande que les cuisses soient liées ensemble.

SI le siege est moüillé, & qu'il iette de la sanie, il faut le lauer de lie de vin brulée, & d'eau, en laquelle il y ait cuit du myrtus, *& faut faire seicher* adiantum *& le pulueriser, & puis en sinapizer la partie, s'il fluë du sang, il faut ainsi lauer ledit siege, & apres il faut insperger du* chalcitis *iointe auec pareille portion de limature de cyprés, ou de cedre, ou de pin, ou de terebinthe, & faut oindre les parties exterieures de gros & espais* ceratum.

Curation du siege qui iette de la sanie.

Il aduient souuent que le siege est moüillé à cause de l'inflammation, & qu'il iette de la sanie, & aucunesfois aussi du sang, quand l'humeur salée fait ouurir les veines, duquel mal il propose maintenant le remede. Quand donc le siege est humide & qu'il iette de la sanie, il ne requiert autre chose que des desiccatifs & detersifs. Il vse donc de lie de vin bruslée, & de decoction de *myrtus.* La lie du vin eschauffe grandement: tellement qu'elle peut brusler, parquoy si elle est appliquée seule, elle est contraire au siege, lequel requiert des desiccatifs sans acrimonie: mais Hippocrates rompt sa force en y adjoustant de la decoction de *myrtus*, laquelle a vertu de desseicher & adstraindre. On peut ainsi seurement appliquer la lie du vin, mesmement au temps que la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

partie du siege qui est cheute, est humide & salle : car la partie qui est couuerte de salleté & humidité, n'est si facilement offensée par les choses acres. Quand donc il y a danger que le siege ne pourrisse, il requiert des detersifs & desiccatifs. La poudre d'*adiantum*, laquelle il insperge, desseiche sans mordication. Si le siege iette du sang, il vse de *chalcitis*, qui a vertu adstrictiue : & combien qu'elle soit plus forte, qu'on la doiue appliquer au siege : toutesfois elle doit estre inspergée, pour supprimer le flux du sang : mesmement quand elle est meslée auec de la limature adstringente qu'il a monstré : car on la peut ainsi appliquer sans nuire. Le *ceratum* aussi pour mesme cause est oinct par le dehors, afin que l'inflammation soit reprimée, laquelle a accoustumé de suruenir par telle curation : il en prend vn gros & espais, afin qu'il soit plus long temps adherent ; car s'il estoit liquide, il seroit plustost dissout. On le fait plus gros & espais en y mettant plus de cire ou d'emplastre. Car tel *ceratum* est fait, quand on fait fondre quelque chose en huile. Quand on y met plus de liqueur, il est fait liquide, duquel Hippocrates vse aux fractures, afin que les bandes le boiuent. Il adiouste au *ceratum*, de la poix aride, & se fait vn *ceratum*, que Galien appelle πισσηρὰ κηρωτή. Et peut estre que Hippocrates l'entend maintenant. Quelque chose que ce soit, il est tout euident que l'inflammation des parties externes est reprimée par vn *ceratum*, gros & espais.

QVand le siege tombe, & ne peut demeurer en son lieu, mettez dessus laserpitium, *tres-bon & bien massif, coupé en parties fort menuës, & appliquez au nez vn sternutatoire, & ébranlez l'homme : apres fomentez ladite partie d'eau chaude, en laquelle*

aura cuit l'eſcorce de grenade, ou puluériſez de l'alun auec du vin blanc, & apres mettez vn drapeau deſſus, & liez les cuiſſes enſemble iuſques au troiſieſme iour: apres ordonnez luy grande abſtinence, & que le vin qu'il boira, ſoit doux, & ſi par ce moyen le ſiege ne retourne en ſon lieu, il faut oindre la partie de rubrica, *auec du miel.*

Medicament à la procidence du ſiege.

Il a aſſez monſtré cy-deſſus comment il faut remettre le ſiege qui eſt tombé. Maintenant pource qu'il ne demeure pas quand il eſt remis, mais il tombe derechef, il y adjouſte des remedes de plus grande efficace, comme eſt le *laſerpitium,* lequel peut reſoudre & deſſeicher la pituite & matiere d'inflammation. Il eſt incertain à quelle fin il ordonne des ſternutatoires, veu qu'ils agitent le corps, & le ſiege tombe pluſtoſt par telle ſuccuſſation, comme noſtre meſme autheur veut, que ce qui eſt contenu en la matrice en ſoit mis dehors par eſternuer. C'eſt afin que l'inteſtin qui tombe, deſcende plus bas, afin qu'il puiſſe mieux eſtre nettoyé & fomenté par medicaments: & ainſi qu'il puiſſe mieux demeurer en ſon lieu quand il ſera remis. Galien nous a laiſſé pluſieurs medicaments qui font eſternuër, ſçauoir eſt le poyure blanc, l'ellebore blanc, le ſuc du concombre ſauuage, le *ſtruthium:*apres ce Hippocrates fomente le ſiege & le laue d'vne humeur fort adſtringente & deſſeichante, & apres il le fait retourner à tout vn drapeau, & qu'il ne tombe plus. Il a monſtré clairement icy deſſus qu'il le faut bander, il commande que les cuiſſes ſoient liées enſemble, ce qu'il auoit obmis. Il ordonne abſtinence afin qu'il n'y ait abondance d'humeurs, leſquels s'en aillent au ſiege. Il fauoriſe au malade, luy permettant du vin doux, lequel en partie nourrit, en partie laſche le ventre, lequel encores ſi ne peut eſtre laſché

Medicamens pour faire eſternuër.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

par ce moyen, il fait inonction de miel crud, qui est acre, & fait aller à la selle. Il y mesle de la rubrique, laquelle pour dessecher & adstraindre, est fort propre à nostre affaire, & ne permet que ledit siege tombe auec les excrements.

SI le siege tombe, & iette du sang, il faut faire cuire radicem ari, *auec de l'eau, & apres qu'on l'incorpore auec de la farine, & qu'on en fasse vn cataplasme, qu'il faut mettre dessus tout chaud. Vn autre: On coupe en pieces la racine fort tendre de* brionia, *qu'aucuns appellent* ψίλωθρον: *& apres qu'elles auront esté cuites en quelque gros vin noir, on le pile, & apres on fait inonction desdites racines estant chaudes. On mesle aussi de la farine paistrie à tout du vin blanc, & de l'huile. Vn autre: On pile de la semence de ciguë, aucunesfois on y infunde du vin blanc, & met on le medicament tiede.*

Il a parlé cy-dessus du siege qui iette du sang, maintenant il met autres remedes propres à iceluy, lesquels sont plus doux, pource que la condition de la maladie est plus aspre que celle cy-dessus proposée, pource qu'outre le flux de sang il y a grande inflammation, qui est cause que le siege tombe, & pour ceste cause il ne supprime seulement le sang, mais il adoucit ensemble l'inflammation, il la desseiche, & deterge. La farine meslée auec les detersifs, & desiccatifs, ayant proprieté que Galien appelle emplastique, ne supprime seulement, mais allege l'impetuosité & la douleur de l'inflammation. L'*arum* & *brionia* desseichent grandement & detergent, parquoy si vous y meslez de la farine & en faites vn cataplasme, il est tout certain qu'il aura diuers effects, & qu'il sera grandement idoine. La semence de ciguë arrestera le sang, & reprimera l'inflammation. Il commande

qu'on applique ces medicaments tiedes, craignant que si on les applique froids, (ce que toutesfois l'inflammation & le flux du sang requierent) la matiere de l'inflammation, qui est grosse, ne s'espaississe dauantage, & qu'elle ne rende par ce moyen la maladie plus difficile.

Medicamens à l'inflammation du siege.

Qvand il y a inflammation, il faut faire cuire de la racine de lierre en vin, & apres qu'elle sera bien pilée qu'on en fasse inonction auec de la farine paistrie de vin blanc fort bon, & en y adioustant quelque graisse, il faut faire inonction. Vn autre: La racine verde ou seiche de madragore. Si elle est verde, soit lauée & coupée, & apres qu'elle sera cuite en vin, auec lequel y aura de l'eau, qu'on en fasse iniection. Si elle est aride, qu'on la puluerise, & qu'on l'applique semblablement. Vn autre: On y met la partie interieure d'vn concombre bien meur, laquelle soit bien broyée.

Il ne baille remede que contre l'inflammation, sans auoir esgard au flux de sang; mais pource que ces remedes refroidissent & repriment, on les applique plus au commencement que quand la chose est ja aucunement inueterée: & lors qu'elle requiert des detersifs & desiccatifs. Le concombre meur, outre la vertu de refrigerer, deterge aussi vn peu.

Medicamens à la douleur du siege sans inflãmation.

ET s'il y a douleur sans inflammation, faites brusler nitrum rubrum, alumen, & salem, *& les pulуerisez fort, & les meslez ensemble, en pareille mesure, & les incorporez auec de bonne poix, & apres les mettez sur vn drappeau & le mettez dessus & le bandez. Vn autre: Mettez des fueilles de caprier broyées en vn sachet & le liez dessus, & quand elles sembleront vous brusler, ostez les, & les mettez derechef. Si vous n'auez des fueilles de caprier, l'escorce de la racine ainsi broyée, & meslée auec du vin, soit liée dessus*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

en meſme ſorte, lequel medicament eſt bon auſsi pour la douleur de la rate.

Combien qu'il n'y ayt point d'inflammation au ſiege, toutesfois il y peut auoir douleur, pource qu'il eſt picqué & tendu par la matiere pituiteuſe & acre, qu'y afflue. Il dit la cauſe eſtre la pituite & l'humeur bilieuſe, ce quand aduient il y applique des medicaments plus acres, pource qu'il ne craint point la ferueur de l'inflammation, pourquoy il ne remedie pas par lenitifs, ains par ceux qui oſtent la cauſe de la douleur. Leſquels ont grande vertu de deterger & desſeicher, comme ſont ceux que Galien applique en la dyſenterie, & quand les forces ſont robuſtes. Et certes c'eſt la propre curation de la maladie, quand la cauſe eſt oſtee. Les medicaments donc qu'Hippocrates ordonne premierement, ont grande vertu de desſeicher, & de fondre la pituite, & la conſumer. Les fueilles du caprier & l'eſcorce de la racine detergent, elles adſtraignent vn peu, & font inciſion, & ſi elles naiſſent en vne region chaude, elles peuuent auſſi bruſler. Ce qu'il euite diſant, que ſi elles ſemblent vous bruſler, oſtez-les, & les mettez derechef, l'eſcorce eſt plus forte que les fueilles. Le caprier eſt auſſi propre à la douleur de la rate, ſoit qu'on l'applique par le dehors, comme il fait icy, ou qu'on le prenne par dedans, en morceaux ou breuuage. Car les maladies de la rate procedent de quelque groſſe humeur viſqueuſe, laquelle le caprier attenue, tranche, & reſoult, tellement que (ſelon Galien) rien ne conuient mieux à la rate.

Medicamẽts d terſifs en la dyſenterie.

ENtre ces cataplaſmes, ceux qui refrigerent, repriment le flux de ſang: ceux qui eſchauffent & remolliſſent, font reſolution: ceux qui ont proprieté de tirer, desſeichent & extenuent. Or ceſte maladie naiſt, qand

Cataplaſmes qui refrigerent, repriment le flux de ſang.

l'humeur cholerique & la pituite sont amassees en ce lieu. Quand il y a inflammation au siege, il faut faire inonction d'vn tel medicament composé de resine, huile, cire, excrement de plomb, & de graisse, qu'il faut faire fondre & en faire inonction.

Quant à ce qu'il dit *entre les cataplasmes*, ce se refere non seulement à ceux desquels il a esté fait n'agueres mention, mais communement à tous ceux, qui ont esté jusques icy appliquez au siege, par la vertu desquels, il refere ce auoir esté fait, qui s'accorde auec ce que Galien escrit, és liures de la faculté des medicaments simples. Et si quelqu'vn veut entendre, qui sont ceux lesquels il dit auoir vertu de resoudre, ou attenuer, qu'il lise ce qu'a esté auparauant declaré, quand nous auons à part exposé la vertu d'vn chacun. Or il dit maintenant que le mal, lequel il auoit dit cy-dessus proceder de pituite salee, vient de pituite & d'humeur cholerique ensemble: car c'est tout vn que la pituite & l'humeur cholerique soyent conjoinctes ensemble, & que ladite pituite soit faicte sale par pourriture: pource qu'elle s'inflamme, quand elle cause la maladie, de laquelle nous parlons. Quant à ce qu'il adjouste à la fin à l'inflammation du siege, nous le deuons entendre, quand la douleur y est adjoincte. Car autrement si elle est sans douleur, la guerison est faicte par ce qu'il a laissé par escript cy-dessus, quand il a mis dessus les cataplasmes faits de lierre & de farine. Si donc l'inflammation est auec grande douleur (car jamais elle n'est sans quelque petite douleur) ceste composition y est appliquee par onction: car elle remollit & sede la douleur sans mordication: ce que Galien a voulu estre obserué, autant qu'il se peut faire, quand quelque partie a douleur, & ensemble est inflammee. Car il commande

au septiesme liure de la composition des medicaméts generaux que les plus doux soyent appliquez. Car les plus forts augmentent la chaleur & ferueur, parquoy il dit qu'il faut commencer par les medicaméts mediocrement chauds & grandement humides. Et apres il faut passer peu à peu aux medicaments qui sont gros & secs: finalement il faut oppugner le mal par relaxans & remollitifs. La composition donc de laquelle nous parlons, est fort propre à nostre affaire, sçauoir est à l'inflammation auec douleur: mesmement au siege, auquel on accommode des remedes plus doux, & qui ne facent aucune mordication. Ladicte composition est faicte *ex plumbi recremento*, qui a vertu desiccatiue sans mordication, & qui est fort prest. On le fait fondre auec les autres: parquoy on fait de tous vn medicament fort propre. Galien applique à cest vsage l'emplastre διὰ χαλκίτεος, fondu auec huile rosat, ou autrement.

Fin du Liure des Fistules.

HIPPOCRATES, DES PLAYES DE LA TESTE.

HIPPOCRATES a composé vn liure des articles, & vn autre des fractures, esquels il a amplement monstré tout ce qui touche les fractures & les luxations, excepté ce qui concerne la teste. Dequoy il a parlé à part, pource que la maniere de la deligature & quasi toute la curation de la teste sont autres qu'és autres parties du corps. Le liure donc qu'il a escript de ceste matiere, est intitulé en Grec περὶ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τρωμάτων, c'est à dire, des playes de la teste. Car le mot τρῶμα, ou τρεῦμα (côme Galien escript souuent) signifie vne playe en la teste, ou en la chair & cuir seulement, ou bien elle penetre jusques à l'os, lequel os est aucunesfois blessé, & aucunesfois demeure entier. Si la playe est en la chair & cuir, ce appartient au liure des vlceres. Si elle penetre iusques à l'os, cecy est traicté en ceste œuure. Et ne faut douter que ce liure ne soit d'Hippocrates, pource qu'en iceluy est traicté, ce qui restoit à escrire des articles & fractures. Aussi que les sentences & stile se monstrent estre d'Hippocrates. Ce que Galien aussi promet au sixiesme liure de la Methode, où il dit & tesmoigne que ceste doctrine & science, & celle qui est des fractures, a esté parfaicte: & en plusieurs passages fait men-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

tion de l'expoſition qu'il a faicte de ce liure, leſquels paſſages i'alegueray, toutesfois & quantes qu'ils ſeruiront pour expoſer ce qu'Hippocrates veut dire. Or nous auons voulu faire ſeulement l'office d'interprete en traduiſant le preſent Liure de Grec en Latin, mais auſsi nous y auons adjouſté nos commentaires, pour illuſtrer pluſieurs choſes obſcurement dictes par Hippocrates. Et ſi quelques choſes defaillent, pour les adjouſter de Galien & des autres Autheurs. Ce qu'il ne ſeroit beſoing de faire, ſi l'expoſition que Galien en a faite ſe trouuoit. Mais puis que, au grand dommage des hommes, ladicte expoſition eſt perdue, nous auons penſé que ce ſeroit mieux, de mettre en auant nos annotations telles, qu'elles ſont, que de permettre qu'vn autre mette grand peine à apprendre, ce que nous auons par grand eſtude ja congneu & appris, eſperants que la curation, de laquelle nous vſons, ne ſera trouuee mauuaiſe, ſi elle eſt par le menu conferee auec celle, de laquelle les Chirurgiens de ce temps vſent, laquelle, Dieu ſçait, combien eſt diſtante de toute raiſon. Et combien que ce excede les limites d'vne expoſition, toutesfois il m'a ſemblé vtile, afin qu'à noſtre grand mal nous ne ſoyons contraincts d'eſtre enueloppez en vn ſemblable erreur. En quoy nous enſuyuons Galien, lequel combien qu'il baille & preſcrit la loy d'expoſer, toutesfois il la transgreſſe aucunesfois. Mais eſcoutons Hippocrates.

L*Es teſtes des hommes ne ſe reſſemblent.*

Les teſtes des hommes ſont differentes.

Il propoſe la nature de la teſte, auant que monſtrer les vices d'icelle, & la curation. Ce qu'il a accouſtumé de faire és autres parties du corps, comme quand il traitte de la main, du pied, du coulde, & du genouil, il declare premierement leur nature, & apres

La nature de la partie doit estre cogneue auant la curation du mal.

il traitte du mal & de la curation. Car si la nature de la partie n'est cognue, comment se pourra-il faire qu'on puisse cognoistre le vice, & comment on doit y remedier? Parquoy il est certain que quelques mots premis en l'exemplaire Grec sont adjoustez par vn autre. Autrement Hippocrates bailleroit premierement les preceptes de la curation des playes de la teste, & la maniere de les cognoistre, puis apres il nous declareroit la nature de la partie, qui seroit chose absurde: mesmement que mesme chose pour la plufpart, est par luy escripte en ce qui s'ensuit. D'auantage telles paroles ne conuiennent point auec ce qui est proposé. Et pour ceste raison nous auons approué la lecture, que la raison conferme, & qui se trouue és vieux liures. Tellement qu'Hippocrates commence ainsi, *Les testes des hommes ne se ressemblent.*

Les testes des bestes brutes sont coustumierement semblables

Aristote monstre au premier Liure de l'histoire des animaux, que les testes des hommes sont diuerses. Ce que tous entendent bien, quand ils les voyent par tout, rondes, longues par deuant, ou par derriere, ou prominentes des deux costez plus ou moins, tellement qu'il est difficile de trouuer des hommes, qui ayent semblables testes. Et faut ainsi entendre la sentence d'Hippocrates, *que les testes des hommes ne se ressemblent point*. C'est à dire, qu'elles sont grandement differentes. Qui sera manifeste, si nous les comparons aux testes des bestes brutes, lesquelles sont coustumierement semblables entre elles. Et ne faut croire qu'Hippocrates ait voulu dire, qu'il ne se trouue rien semblable és testes des hommes. Mais tout ainsi qu'és Aphorismes, il escrit les choses qui aduiennent souuent, comme perpetuelles, ainsi dit-il icy, que les choses fort differentes, n'ont aucune similitude. On feint

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

donc vne teste moyenne en figure, qui ressemble à vne boule de cire pressee & serree des deux costez. Et telle figure de teste est la meilleure, & celle qui est esloignee de telle figure est vitieuse. Or elle en est esloignee par quelque accident, comme en ceux-là, lesquels (au liure de l'air, des regions & de l'eau) il dit auoir la teste longue, pource qu'incontinent qu'ils estoient nez, on leur pressoit la teste. D'auantage elle en est esloignee par la faute de la vertu formatrice, & aussi pource que la nature estoit trop abondante, ou defailloit, ou qu'elle n'estoit pas propre ou idoine. Apres qu'il a parlé de la dissimilitude, il parle des sutures, lesquelles se changent bien souuent, selon la varieté de la teste. Or ces choses sont de grande importance pour cognoistre & curer les playes de la teste.

NE pareillement tous ont les sutures de la teste en vn mesme lieu.

Le nombre des sutures de la teste n'est certain, ne aussi leur lieu, ce que monstre Hippocrates, & poursuit la varieté d'icelles. Nous voyōs aucunesfois (mais bien tard) la teste solide sans sutures: non, qu'il n'y ait des sutures, pource qu'il est necessaire qu'il y en ayt, afin que les vapeurs du cerueau, & ceux qui s'esleuent en haut de tout le corps ayent yssue, & afin que tant les ligaments, par lesquels la membrane, laquelle estant sous le cuir couure le test de la teste, & celle, laquelle estant sous ledit test, embrasse le cerueau, sont liees ensemble, que les veines aussi, par lesquelles l'aliment est administré, puissent passer: en outre, afin que la membrane, qui est sur le test soit produicte. Mais on dit qu'il n'y a point de sutures, pource que la teste est si fort comprimee, que la teste semble estre solide. Au contraire, aucunesfois on void plusieurs sutures, & si manifestes, qu'il semble,

Les sutures de la teste ne sont toutes en vn mesme lieu.

que les os ſoyent entreouuerts, pluſtoſt que ioincts enſemble. Les autres ſont moyennes, à cauſe deſquelles les corps ne ſont tant ſubiects aux maladies procedentes des cauſes interieures comme ſont les premieres, n'auſſi tant ſubjectes aux maladies qui viennent des cauſes exterieures, comme les dernieres. Toutesfois leſdites ſutures ſont d'vne meſme ſorte és hommes & és femmes: car nous n'y apperceuons des yeux, aucune difference, ne liſons, qu'Hippocrates ou Galien l'ait annoté: combien qu'Ariſtote met au premier liure de l'hiſtoire des animaux, vne ſeule ſuture és femmes, laquelle eſt circulaire, & és hommes trois, qui s'aſſemblent en vne. Auquel toutesfois nous ne croyons pas, ains nous ſuiuons pluſtoſt le ſens, lequel puis que ledit Autheur a monſtré qu'il deuoit eſtre preferé à la raiſon, de combien doit-il eſtre preferé à l'authorité? Quant eſt donc du nombre des ſutures, & de leur ſituation, quand la teſte eſt bien compoſee, & a vne bonne figure, tellement (comme nous auons dit) qu'elle eſt prominente derriere & deuant, elle a trois ſutures, comme Hippocrates auſſi monſtrera: deſquelles l'vne eſt au deuant, par le trauers de la teſte, au lieu, qu'on met les coronnes, l'autre eſt au derriere, & eſt auſſi du trauers de la teſte, & reſſemble à ceſte lettre Grecque Λ. La tierce eſt par le milieu de la teſte, du long d'icelle, & ſe termine aux deux tranſuerſes. Parquoy les trois enſemble, reſſemblent à ceſte lettre H. Combien que celle qui eſt du long de la teſte aucunefois n'eſt pas terminee à la trãſuerſe, qui eſt au deuant de la teſte, ains s'eſtend plus auant, & vient iuſques entre les ſourcils. Outre ces trois ſutures, il s'en trouue encores d'autres, comme en la partie ronde & eminente des ioües, qui s'appellent en Latin *malæ*, & és os durs, qui pour ceſte raiſon

Les femmes n'ont qu'vne ſuture circulaire, & les hommes en ont trois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

raison sont appellez *lapidosa* (au moins si on les doit appeller sutures) desquelles Hippocrates ne fait point mention : car il ne parle seulement que de celles qui sont en la teste. Que si la teste n'est prominente, ains l'vne des deux prominences est abolie, ou toutes deux, il declare meintenant comment le nombre des sutures, & leur situation est gardee. Il dit donc :

Les sutures de la teste & leurs figures.

Mais si quelqu'vn a vne prominence au deuant de la teste (or prominence n'est autre chose que ce qui est le plus rond en l'os, & est eminent) les sutures en cestuy-là ressemblent ceste lettre T, *pource que la ligne transuerse qui est sur la prominence est fort courte, & l'autre va de long par le milieu de la teste iusques au col. Mais si la partie posterieure de la teste est prominente, les sutures sont tout autrement, qu'en la premiere figure de la teste. Car la ligne transuerse qui est sur la prominence est fort courte, & celle qui vient au front par le milieu de la teste est fort longue. Or si la teste est des deux costez prominente, les sutures representent ceste lettre* H, *de façon que les lignes transuerses, qui vont sur les deux prominences sont les plus longues, & celle qui procede par le milieu de la teste, & est terminee aux deux plus longues lignes, est la plus courte. En la teste, en laquelle il n'y a point de prominences, les sutures ressemblent ceste lettre* X. *Sçauoir est, pource que la ligne transuerse tend vers les temples, & celle qui va du long procede par le milieu de la teste.*

Prominence en la teste.

Ces mots sont si clairs qu'il n'est besoing d'exposition. I'adiousteray seulement cela, qu'il n'est de merueilles, si quand il y a faute d'vne prominence, les sutures sont changees. Car elles sont faictes pour plusieurs autres causes, & mesmement afin que les vapeurs ayent issue. Parquoy quand la figure & mesure de la teste, & par consequent du cerueau sont changees, il est necessaire que le nõbre & la situation

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

des futures foyent changez. Car les vapeurs, qui montent du cerueau, (selon que ledit cerueau est grãd ou petit, & selon qu'il est situé plus en vne partie qu'en l'autre) ont besoing de plus ou moins de futures. Et d'auantage qu'elles soyent situees au deuant ou au derriere, ou au milieu de la teste, & d'auantage qu'elles ressemblent aucunesfois, non à vne sie, ains à la conionction des ongles, ou à vn coing. Ce passage est l'vn de ceux qui nous contraignent de confesser que ce liure est celuy, qu'Hippocrates a composé des playes de la teste, pource que toutes ces paroles sont alleguees & approuuees au neufiesme liure *de vsu partium*: auquel passage Galien dit qu'outre ces quatre figures, desquelles Hippocrates a parlé, on en peut excogiter vne cinquiesme, sçauoir est, que la teste soit prominente des deux costez vers les temples, mais que telle figure ne se trouue point.

D'Auantage le milieu de l'os de la teste, est double & a deux tables, & les os de cest endroict, tant celuy qui est au haut par le dehors couuert de chair, que celuy qui est au bas par le dedans, & couure la membrane du cerueau, sont fort durs, denses, & polis: mais quand vous vous esloignez du haut & du bas, vous les trouuerez au lieu d'estre denses & bien forts, moins denses & plus mols ensemble cauez, jusques à la partie interieure, où ils se joignent, laquelle est fort caue, molle, & sẽblable à vne esponge.

Apres qu'il a parlé des futures de la teste, il traicte de la nature de l'os, & premierement il touche la mollitude & dureté, en apres la grosseur & espesseur, & la tenureté, afin de colliger de là les signes prognostiques, & la maladie. Il monstre donc que l'os du milieu est double, tellement que tant la partie superficiaire, qui est premierement couuerte d'vne membrane, puis de chair, que la profonde, qui couure

Membrane qui couure les os de la teste.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la dure mere du cerueau, est tres-dure, fort massiue & polie, & la partie qui est au dedans est caue, molle, & spongieuse. Qui a esté chose necessaire à cause des subtiles vapeurs du cerueau, lesquelles combien que s'euaporent par les sutures auec les grosses, toutesfois ce n'est tant, qu'il n'ayt fallu, qu'il y eust en toute la caluaire d'autres troux qui ne fussent droicts, comme en vn crible, comme quelques vns ont pensé, ains tortus, comme ils sont en vne esponge, afin que l'air n'entre si tost au cerueau. Or il a esté necessaire que la partie superficiaire & la plus profonde de l'os de la teste fussent polies, afin qu'elles n'exasperassent la membrane, si elle estoit aspre & inesgalle par tant de troux. L'os de la teste donc au milieu est double, & n'a peu estre autrement : car s'il eust esté gros & massif, il eust trop chargé la teste : & s'il eust esté massif & tenure, il eust esté en danger de fracture, pour la briefueté du chemin par lequel le baston eust passé. Parquoy il a esté de besoing qu'il fust gros & non massif, & pour ceste cause il a fallu qu'il fust double, afin qu'estant rare en sa partie interieure, il representast vne esponge, & aussi pour laisser passage aux vapeurs, & aussi qu'il ne chargeast trop, & afin qu'il ne fust subiect aux fractures, il est massif par le dehors. Hippocrates adiouste *poly*, lequel mot il signifie par ce mot ὁμοχροίη, lequel ledit Autheur prend tousiours pour la pollissure & egalleté du corps, & non pour la similitude de la couleur, comme aucuns ont estimé, lesquels ont esté abusez par le mot χροία. Ce qu'on peut voir par ce qu'on lit au liure *de fracturis*, où il reprend ceux qui bandoient le bras, estant tourné vers la terre. Et estoient meus pource que le bras estant ainsi figuré, les parties gardét vne egalleté en cest endroict ὁμόχροιαν, car ce mot

χροία ou χροιὴ, ne signifie seulement la couleur, ains le corps, comme ce mot χρὼς, duquel il est deriué, comme on collige apertement de la Pharmaceutrie de Theocrite, quand il dit:

Αἰαῖ ἔρως ἀνιαρὲ, τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα,

C'est à dire, Holas fascheux & moleste amour, quel sang noir sort de mon corps!

L'os de la teste en la partie superficiaire & profonde represente vne esponge (fors qu'vne bien petite portion) & est pleine de quelque chose semblable à vne petite chair, qui est tousiours humide, & laquelle si vous exprimez, elle se conuertit en sang. Certaines petites veines aussi pleines de sang discourent par l'os. L'os de la teste est donc de telle nature, entant qu'il appartient à la mollitude, dureté, & cauité.

L'os de la teste non seulement au milieu, où il est double, (sa partie superficiaire & profonde exceptees) est rare & spongieux, mais aussi par tout, combien que c'est plus manifeste, au milieu. L'os donc de la teste, fors la superficiaire & profondes parties, qui sont fort tenures, est semblable à vne esponge, estant ouuert par beaucoup de troux: dequoy nous auons declaré la cause. Et en ces troux il y a de petite chair, semblable à esponges, laquelle chair est rare, humide, & molle, tellement que quand on la presse à tout les doigts, elle se resoult en sang. Et ledit os a son aliment de ceste petite chair, comme les autres de leur moelle. Car les os, qui n'ont point de moelle, sont rares & pleins de troux, esquels il y a vne matiere enfermee, laquelle n'est beaucoup dissemblable à la moelle, de laquelle ils sont nourris. C'est le premier & principal vsage de ceste petite chair, auquel nous pouuons adjouster, que tout ainsi que les architectes remplissent les voutes & arcs de tests vuides, afin

Les os de la teste sont rares & pleins de trous.

qu'elles ne tombent par leur pesanteur, ainsi nature a remply les cauitez des os de telle petite chair rare & molle, afin qu'ils soient pleins sans pesanteur violente. Ces petites veines, qui discourent par ledict os, suggerent la matiere à telle petite chair. Iusques ici soit dit de la mollité, cauité, & dureté de l'os.

Quant à la grosseur & tenureté, la partie de l'os de la teste, qui est entre le front & le vertex, *qui est appellé* bregma *en Grec, est la plus tenure & la plus infirme, & ceste partie est couuercé de peu de chair, & fort tenure: & en cest endroict il y a beaucoup de ceruelle. Parqnoy quand la playe & le baston sont esgaux, ou moins, le coup est semblable, ou plus petit. L'os en cest endroict est plustost rendu contus, & s'y fend & enfonce plus facilement. Auquel cas la chose est plus dangereuse, & se cure en plus grande difficulté, & la mort est euitee auec plus grand peine, que quand ce aduient en vne autre partie de la teste. L'homme aussi meurt plustost d'vne pareille playe, d'vn pareil coup: mesmement quand la playe est lethale, quand l'os de la teste est blessé en cest endroict, que quand c'est en vne autre partie. Car le cerueau entre le front & le* bregma, *sent soudainement le mal que l'os & la chair ont receu: car il est couuert en cest endroict d'vn os fort tenure, & aussi d'vn peu de chair, & y a beaucoup de ceruelle entre le front & le* bregma.

Nature laquelle ne fait rien en vain, & laquelle Hippocrates appelle tresiuste, a faict non sans cause l'os *bregmatis*, & celuy qui est entre le *bregma*, & le front, fort tenure & infirme: car ceste partie entre toutes les autres n'est pas subiecte ne opportune aux coups, & pour ceste cause elle ne deuoit estre munie d'vn gros os, lequel sans raison n'eust fait que charger. Et combien qu'Hippocrates ayt dit, que cest os estoit

Playes de la teste à l'endroit du bregma.

entre le *bregma*, & le front, toutesfois celuy dudict bregma est tel. Ce que nous auons non seulement appris de Galien, mais nous le voyons ainsi à l'œil. Seulement ce qu'il adjouste, c'est à sçauoir, qu'en ceste il y a beaucoup de ceruelle, doit estre referé seulement à la region qui est entre le *bregma*, & le front. Or puis que la nature de la partie, apres qu'elle est cogneue, est non seulement indicatrice de la curation, mais aussi qu'elle sert beaucoup à la cognoissance du mal & à la prognostication. Hippocrates, par la tenureté & infirmité de l'os qui est entre le front & le *bregma*, & parce qu'il y a beaucoup de ceruelle en cest endroict, il monstre, qu'elle est la playe, qui suruient en ce lieu: laquelle chose sert aussi à exprimer la nature de la partie. Il dit donc, que l'os en ceste partie est rendu plus contus, fendu, & plus enfoncé, par vne semblable playe, baston, & coup, & que le mal est plus dangereux, & plus difficile à guerir, & que l'homme meurt plustost, mesmement, quand la playe est lethale, que quand il est frappé en quelque autre lieu. La cause pourquoy cela aduient, est manifeste, & est par luy declarée. Quant à ce qu'il dit, *que l'os est plus rendu contus, fendu & enfoncé*, ce semblera parauenture estre obscur, pource qu'il n'est pas tant manifeste, quels vices sont signifiez par ces mots, & aussi que soubs vn coup, quelques autres maux aduiennent à l'homme, qu'il ne declare point. Nous les declarerons cy-apres, au passage qu'Hippocrates met, que l'os de la teste peut estre blessé en cinq manieres. Il suffira maintenant d'auoir monstré que l'os anterieur de la teste est plus subiect à estre blessé par aucune des trois manieres qu'il propose, que le posterieur. Mais l'os *bregmatis*, à cause qu'il est fort tenure, est plustost contus, &

Ceruelle copieuse à l'endroit du pregma.

L'os appellé bregma *estant contus est difficile à guerir.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

fendu, mesmement si le coup est faict par vn grand baston, lequel blesse plustost ce qui est tenure, que ce qui est gros. Restent deux autres coups: il monstrera cy-apres, quels os sont les plus subiects à iceux.

ENtre les autres, celuy des temples est le plus infirme, pource que la maschouaire est conioincte & articulée auec l'os de la teste aux temples, & se meut en haut & en bas à la maniere d'vn article, pource que le chemin, par lequel la faculté d'ouyr va, est aupres, & aussi que la veine caue & grande & forte va par les temples.

Il met l'os qui est entre le *bregma*, & le front le plus infirme & le plus tenure entre les os de la teste, & en apres entre les autres celuy des temples. Or nous declarerons auant, quel est cest os, & apres nous commencerons à exposer la sentence d'Hippocrates. En la partie posterieure de la teste à la suture *lambdoeides*, est terminé vn certain os dur, & semblable à vne pierre, lequel a deux apophyses, desquelles l'vne est semblable à vn poinson, & l'autre à vne tetine, iouste lesquelles apophyses est situé le trou de l'oreille. Ce mesme os procedant vers la partie anterieure, a vne autre apophyse, laquelle estant iointe auec l'os de la ioue, produit l'os *iugal*, & quand il tend en haut, aux temples il se ioint auec l'os *bregmatis*, tellement que tous les deux deuiennent tenures comme vne escaille, & l'inferieur se met sur le superieur. Cest os donc est diuers, & fort infirme és temples, non seulement si vous le comparez auec ses autres parties, mais aussi si vous le comparez auec les autres os de la teste, fors celuy, qui est entre le *bregma*, & le front, Hippocrates dit qu'il y a trois causes de cecy, sçauoir est, la commissure, auec le mouuement de la maschouaire, le trou de l'oreille, & la grande veine, qui va par

Os bregma est fort tenure.

Os iugal.

Causes de l'infirmité de l'os des temples.

les temples. Ces choses auec l'infirmité de l'os rendent le lieu fort infirme. Car quād la maschouaire est insérée en la cauité de l'vne des apophyses de cest os, c'est cause que l'os à raison de telle cauité est plus infirme, & que le lieu est auec plus grand danger blessé, pour les muscles qui y sont, & que pour ceste cause il est plus debile. L'os aussi resiste moins au coup, à cause du trou de l'oreille, que s'il estoit solide. Outre ce que le nerf auditoire est aupres de là, il met aussi la partie en plus grand danger, quand il est blessé : & pour ceste cause le rend plus debile. Entant qu'est de la veine, qui va par les temples, il faut entendre qu'outre les veines, qui sont disseminees de la grande veine, qu'il y en a quatre qui naissent au col, qui sont appellees iugulaires, desquelles deux vont par le dedans, & autant par le dehors. Elles nourrissent les parties du col, les vnes les superficiaires, & les autres les profondes. Elles vont aussi par les temples, auquel lieu elles sont grandes. Hippocrates entend par les veines caues, les grandes veines, qui sont aussi plus puissantes. Car la veine qui naist de la gibbeuse partie du foye, est appellee caue, pource que (comme dit Galien) elle est la plus grande, vne portion de la veine qui va par les temples entre dedans le cerueau, pres de la commissure de la maschouaire. Auec la veine des temples il y a vne artere de pareille grandeur : car communement les veines & arteres sont joinctes, & les anciens par le nom de veine ont compris l'artere. La veine donc à cause du consentement qu'elle a auec le cerueau, & à cause de sa grandeur, fait, que le lieu ne peut estre blessé sans danger, & aussi qu'il est plus imbecille. Ce qu'il monstre cy dessoubs, au passage qu'il traitte comment le Medecin doit inciser la playe. Car il veut qu'on prenne garde, que le lieu,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

qui est pres les temples ne soit incisé à cause de la veine, qui a son cours par ceste partie. Et adjouste qu'il y a danger, que si vne partie est incisée, que l'autre ne tombe en spasme, comme nous declarerons en son lieu.

Danger de spasme quãd l'os des temples est blessé.

EN tout l'os de la teste, ce qui est derriere les oreilles, & le bregma *est le plus dur, & y a plus de chair, & plus profonde qu'en toutes les parties qui soient au deuant. Parquoy quand les playes sont pareilles & les bastons, & que tout est pareil, ou plus grand, & quand l'homme est également ou plus fort frappé, l'os est moins fendu, & contus en cét endroit. Et s'il faut que l'homme meure à cause de la playe, le mal qui est en la partie posterieure laisse viure le malade plus long temps, pource que l'os estant gros ne se suppure si tost: & pour ceste raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau. Dauantage il y a moins de ceruelle en cét endroit, & en euade plus de ceux qui sont blessés en la posterieure, qu'en l'anterieure partie de la teste.*

Apres qu'il a traicté de l'os qui est entre le *bregma* & le front, & aux temples, il restoit à parler de celuy qui est en la partie posterieure, & anterieure de la teste. Il confere maintenãt ces deux os ensemble, & en parle briefuement, en demonstrant lequel est le plus fort. Il dit donc que l'os du derriere de la teste est plus fort que celuy de deuant. Ce qu'on voit à l'œil, car celuy de derriere est plus semblable à vne pierre, qu'à vn os: il est aussi gros & massif. Mais celuy du front s'il est conferé auec celuy des temples, & auec celuy qui est entre le *bregma*, & le front, il est ferme, gros & massif: mais s'il est conferé auec celuy du derriere de la teste, il est tenure, & infirme. Il dit donc qu'à bon droict la posterieure partie est moins contuse & moins fenduë (car outre la contusion & la fente autres maux ad-

uiennent à la teste en la frappant, desquels il parlera cy apres) que l'anterieure, & que l'homme estant frappé en ladite partie, mesmement quand la playe est mortelle, ne decede si tost. Et dit que la cause de cecy est la crassitude de l'os, lequel n'est si tost suppuré, & que le pus n'est si tost transmis au cerueau. Il n'y a doute que quand l'os est purulent, que le cerueau & la membrane n'en acquierent vne mauuaise disposition, & que le malade n'en meure. Or il monstre cy-apres, comment l'os deuient purulent, quand il commande que nous pensions bien la chair, afin que l'os ne se corrompe par la sanie qui en procede. Car il il n'est si dense, qu'il ne reçoiue de la sanie en ses troux, laquelle le rend purulent auec le temps. Il nous a enseigné mesme chose au liure des fractures, auquel lieu en monstrant la maniere de la deligature, il dit, *Si la deligature n'est bien faite, il y a danger que l'os ne se corrompe par la sanie, qui sera exprimée en luy.* Et peu apres il dit: *Si la fracture est bandée des deux costez, la sanie tombera sur les os, lesquels suppureront, ce qui ne leur fust autrement aduenu.* Or quant à l'os celuy qui est gros & massif met plus long temps à se suppurer, pource qu'il n'est si facilement corrompu par la defluxion de la sanie. Quant à ce qu'il escrit qu'il en euade plus de la mort, de ceux qui sont blessez au derriere de la teste qu'au deuāt, ce est vray, car il y a moins de ceruelle au derriere: pource que cette partie n'est si prominente que le front. Et ce qui est au dessous n'est si facilement blessé à cause de la crassitude de l'os, ne auec si grand danger qu'au front. En quelque partie que la ceruelle soit blessée, au moins si la playe est profonde, c'est chose mortelle, comme dit Hippocrates. Galien en a veu guarir quelques-vns, esquels le coup n'entroit si auant: combien qu'il dit qu'il veit à

Coup penetrant en la ceruelle est mortel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Smyrne en Ionie vn ieune homme, auquel le coup entroit iusques à l'vn des vẽtricules anterieurs du cerueau, lequel fut guary. Toutesfois il adjouste, que [illegible] esdits deux ventricules eussent esté blessez, que le malade n'eust peu viure, voire bien peu de temps : mais ces choses sont rarissimes. La playe donc du cerueau [illegible] lethale, & pource qu'elle aduient plus souuent deuant, que derriere, il dit à bonne raison que plusie[u]rs meurent des playes de la partie anterieure, que de la posterieure de la teste.

Celuy qui est blessé en l'Hyuer, ne meurt si tost que celuy qui est blessé en l'Esté, au moins si la playe est mortelle, en quelque partie de la teste que ce soit.

Le blessé en Hyuer ne meurt si tost que s'il estoit blessé en Esté.

Hippocrates a mis cette doctrine, que nos corps sont soustenus par la chaleur naturelle, & que toutes les actions naturelles en procedent, & qu'elle guarit toutes les maladies, pource qu'elle suppure, remollit, attenuë, oste la douleur, & remedie au spasme. Elle remedie finablement aux fractures & playes, & si est plus forte l'Hyuer que l'Esté. Aristote nous a enseigné la cause, nous monstrant que la chaleur estant vnie est augmentée, & qu'elle s'vnit, quand elle est repoussée par le froid qui est autour. Parquoy il ne faut s'esmerueiller, si quand vne playe est mortelle le malade vit plus long temps l'Hyuer que l'Esté. Il est certain que quand la chaleur naturelle ne peut guarir la maladie, qu'elle alonge l'espace de la vie, & beaucoup plus, au temps qu'elle est plus forte, comme elle est en l'Hyuer. Et quant au passage qui est au liure des vlceres, que le chaud est meilleur à plusieurs playes que l'Hyuer, si lesdites playes ne sont en la teste ou au ventre, nous l'auons declaré quand nous auons exposé ce passage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

IL aduient bien ſouuent tant en la partie anterieure que poſterieure de la teſte, que l'os ſoit ſeulement inciſé par vn ferrement aigu & leger, ſans ſe fendre, ou eſtre contus, ou eſtre enfoncé, mais la mort ne s'en enſuit pas egalement.

Les playes poſterieures de la teſte ſont moins dangereuſes que les anterieures.

Nous auons dit que l'os de la teſte eſt bleſſé en plu-ſieurs ſortes & manieres, & que la partie anterieure de la teſte eſt plus ſujette à aucunes d'icelles que la poſterieure: car elle ſe fend, enfonce, & eſt contuſe pluſtoſt, & les deux parties ſont également expoſées à aucunes d'icelles: ce qu'aduient en ce que nous auons demonſtré n'agueres. Car tant la partie poſterieure, que l'anterieure eſt inciſée par vn baſton aigu & leger, ſi nous parlons ſeulement d'vn os inciſé, qui n'eſt ne fendu, ne contus, ne enfoncé. Or ce paſſage ſemble eſtre aucunement obſcur, mais nous l'illuſtrerons, quand nous expoſerons ces manieres à part. Quant à ce qu'il adjouſte: *Mais la mort ne s'en enſuit pas également, encores qu'elle s'en enſuiue*, il ſignifie deux choſes, ſçauoir eſt que tel accident n'eſt tant pernicieux en la partie poſterieure qu'en l'anterieure, ne eſt tant mortel quand il y a danger de mort. C'eſt à dire, non en meſme temps, mais que ceux qui ont la partie anterieure de la teſte inciſée meurent plutoſt, comme il a monſtré cy-deſſus quand il en a parlé, mais que ceux qui auoient la partie poſterieure inciſée mouroient plus tard, la cauſe eſt manifeſte: pource qu'il y a plus de ceruelle en la partie anterieure: & auſſi que ce qui eſt deſſous ſent plus viuement & pluſtoſt le mal; & ce qui eſt au derriere (comme il a dit) met plus de temps à ſe ſuppurer, & auſſi que la bouë n'eſt ſi toſt enuoyée au cerueau. Il a adjouſté ces choſes, pour colliger de la nature du lieu non ſeulement l'indice & ſigne de la playe, & la maniere de la curer: mais auſſi

la prognostication, laquelle sert aussi à l'inuestigation de la nature de la partie, qui est cause qu'Hippocrates l'enseigne icy.

LA suture qui se voit en la playe quand l'os est descouuert, en quelque partie de la teste blessée le baston & ferrement soient tombez, est fort infirme à resister au coup & au baston: mais principalement quand la region, qui est entre le front & le bregma *(auquel endroit la teste est fort infirme) a esté frappée à l'endroit des sutures: lesquelles sutures le baston & ferrement auront atteints.*

Quand il proposoit la nature de la teste, afin qu'apres auoir cogneu sa disposition, nous peussions y remedier, & faire le prognostique, il a premierement traicté des sutures, & apres il a monstré quelles parties de l'os sont blessées, auec plus grand danger, il retourne maintenant aux sutures, & monstre semblablement le dãger. Car il dit que le lieu où sont les sutures, est fort imbecille, pour resister tant au coup, qu'au baston & ferrement: & adjouste que les sutures, qui sont entre le front & le *bregma*, sont grandement infirmes, laquelle partie il a mis la plus infirme. Ce qui est plus clair, qu'il en faille disputer. Car qui est-ce qui doute, que si la suture est d'elle mesme infirme, & que si l'os qui est entre le front & le *bregma* est aussi infirme: quand ces deux seront conjoincts ensemble, que le lieu ne soit grandement infirme? Parquoy quand il parle cy-apres de la section de l'os, il prend garde qu'il ne soit coupé à l'endroit où la suture est.

L'Os de la teste est blessé en tant de manieres, & il y a plusieurs especes de fractures d'vne chacune sorte de playe.

Nostre Autheur ayant iusques icy traicté la nature

de l'os de la teste, touchant ce qui appartient aux sutures, ayant aussi parlé de la figure & fermeté dudit os, il commence à parler de ses indispositions : de ses indispositions (dis-ie) qui aduiennent par vn coup : car l'inscription de l'œuure ne promet que celles-là, desquelles il escrit, qu'il y a plusieurs manieres, lesquelles sont diuisées en plusieurs especes. Et quand nous disons manieres, nous deuons icy entendre, comme genres & differences. Car le mot τρόπος, c'est à dire, maniere, est ainsi exposé par Galien au liure *de officina medici*, où il allegue ce lieu d'Hippocrates. Nostre Autheur donc dit, que l'os de la teste est blessé en autant de sortes qu'il dit. Mais pource que la chose est fort difficile, & le passage est fort corrompu & obscur, afin que nous ne trauaillions à declarer la chose, & à expliquer les mots d'Hippocrates, il nous semble meilleur de nous esloigner vn peu de l'oraison d'Hippocrates pour declarer vne chacune maniere, & apres retourner à icelle.

L'os de la teste est blessé en plusieurs manieres.

L'os de la teste (comme on peut colliger d'Hippocrates icy dessous) est rompu en diuerses manieres selon la varieté du baston & dudit os. Galien tant en la Methode sixiesme liure, qu'au liure *de causis morb.* n'en a mis que trois, sçauoir est quand ledit os est contus, fendu, ou quand il y a telle incision, qu'on voit en l'os où le baston est entré. Quelques-vns en ont adjousté plusieurs autres, qui peuuent estre reduites à celles-là, comme les especes aux genres, ou comme les composez aux simples. La premiere espece donc de fracture, selon Galien, est quand l'os est contus, qui aduient en bas aage quand le coup est donné d'vn grand baston & obtus. Et par ce mot baston, qui est appellé en Latin *telum*, ie veux entendre non seulement ce dequoy on se blesse l'vn l'autre, ains ce qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

tombe sur l'homme, ou ce surquoy l'homme tombe. Et cette espece ne deuroit estre ditte fracture : car l'os n'est point rompu, ains plutost deprimé: toutesfois elle est comprise sous la fracture, entant qu'il y a quelque solution de continuité, lequel mal en l'os s'appelle fracture. Parquoy cy-dessous l'os nous est referé à l'os rompu, comme l'espece est referée au genre. L'autre espece de fracture est selon Galien, quand l'os est fendu, ce qui aduient pareillement par vn grand, pesant & obtus baston, & mesmes quand nous sommes en aage plus proueéct, & que l'os est plus dur. Ces deux manieres de fracture n'aduiennent si ordinairement au derriere de la teste, pource que l'os y est gros, comme Hippocrates nous enseigne Mais quelqu'vn pourra demander comment cette espece est simple, & comment Galien fait la curation au liure sixiesme de la Methode, de ce qui est simplement fendu, sans contusion, veu qu'Hippocrates dit que l'os ne peut se fendre sans contusion. Nous satisferons à ce doute, si (comme Paul Æginette escrit) nous disons que l'os est vn peu & beaucoup contus. L'os aucunesfois est tellement contus par vn grand baston & obtus, qu'il est enfoncé comme vn vaisseau de plomb. Et aucunesfois il l'est si peu qu'il ne faut en faire compte. Quand donc l'os est fendu, il est necessaire qu'il soit contus ; car vn mesme baston fait contusion & fend, mais s'il est bien souuent si peu contus, qu'on n'applique la curation qu'à la fissure. Galien (lequel n'a autre scope que de parfaire l'intention d'Hippocrates) appelle cela simplement fendu, que ledit Autheur Hippocrates appelle fendu & cõtus ensemble. Lequel Auteur Hippocrates parle exactement non de la curation des playes de la teste, ains de la maniere d'icelles. L'autre os, qui est fort

L'os s'enfonce quelquesfois par vn coup, comme vn vaisseau de plomb.

contus, n'eſt ſeulement penſé par Galien comme fendu, ains comme fendu & contus. Dauantage quand Hippocrates dit : *L'os eſt fendu par le baſton, par lequel il eſt contus* : il adjouſte plus ou moins: car il n'eſt pas touſiours contus en vne meſme ſorte : ains maintenant plus, maintenant moins. La tierce eſpece de fracture, ſelon Galien, eſt quand l'os eſt coupé & inciſé, tellement que le veſtige du baſton y eſt laiſſé. Ce aduient par vn baſton leger & aigu, lequel maintenant coupe la ſuperficie, maintenant la profondité de l'os, & aucunesfois tellement qu'il y a ſeparation de l'os, comme ſi vn lopin de bois eſt coupé par vne coignée, meſmement ſi le coup eſt donné du coſté, & s'appelle par les modernes ἀποσκεπαρνισμὸς : car σκέπαρνον ſignifie en Grec ce que nous diſons en François vne coignée : & ce quant aux fractures ſimples. Reſte maintenant que nous monſtrions que les autres eſpeces introduites par diuers Autheurs ſont compriſes en icelles, & qu'elles ſont compoſées de celles-là. L'os rompu eſt aucunesfois tellement enfoncé, qu'il preſſe la membrane : laquelle fracture eſt compoſée de deux eſpeces, ſçauoir eſt, de contuſion, & de fiſſion, ou d'inciſion. Car il requiert deux choſes, premierement que l'os ſoit deprimé. L'autre qu'il ſoit ſeparé de l'autre, auec lequel il eſt ioinct naturellement : autrement il ne preſſeroit pas la membrane, qui eſt deſſous. Il faut donc que le baſton ſoit grand, pour enfoncer l'os, & n'y a point de difference, s'il eſt aigu, ou obtus. L'os eſt inciſé par vn baſton aigu & trenchant, & eſt ſeparé d'vn autre, tellement qu'il peut eſtre enfoncé. Par vn obtus il eſt tellement fendu, qu'il eſt ſeparé d'vn autre comme s'il eſtoit coupé. Il eſt donc manifeſte que ceſte maniere de fracture eſt compoſée de deux eſpeces, ſçauoir eſt, quand l'os eſt contus enſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſemble & fendu,ou coupé. Quant à l'os,lequel eſtant rompu & enfoncé,aucunesfois il preſſe la membrane, aucunesfois il eſt rompu en pluſieurs pieces, le premier mal s'appelle ἐκπίεσμα, & le ſecond ἐγγείσωμα. Il aduient auſſi aucunesfois, que l'os eſtant deprimé en bas, retourne en haut auec le baſton, lequel mal (ſelon Galien) eſt appellé καμάρωσις: car καμάρα, comme il expoſe au huictieſme liure *de vſu partium*, eſt la partie caue de quelque choſe ronde. En quelque ſorte que ce aduienne, il eſt composé de deux eſpeces de fracture. Reſte vne autre maniere de fracture, qui eſt du genre des fentes, c'eſt quand la playe eſt en vne partie, & en l'autre il y a vne fiſſure, en laquelle il n'y a aucun veſtige de playe. Telle fracture s'appelle en Grec ἀπόχημα, ou ἀποκόπημα. Ce ſont les eſpeces de fracture, que nous conceuons en noſtre eſprit, ou trouuons eſcrites. Toutes leſquelles ſont reduites à ces trois ſimples, comme nous auons monſtré. Or quant à Hippocrates, il faut entendre, que outre les trois ſimples manieres il en a eſcrit deux autres, tellement qu'en tout il en met cinq, la fente, la contuſion: la tierce, quand l'os eſt enfoncé: la quarte, quand l'os eſt inciſé, ſoit que le baſton bleſſe la partie ſuperficiaire, ou la profonde, & ſoit que l'os ſoit ſeulement coupé, ou qu'il ſoit coupé, & fendu ou contus, ou ſeulement contus la cinquieſme, quand il eſt fendu en vne autre partie que n'eſt la playe. Par ces cinq manieres il comprend toutes les differences, que nous auons referées cy-deſſus. Car de deux, qu'on pourroit dire qu'il a obmiſes; l'vne, ſçauoir eſt, quand l'os rompu eſt eſleué, eſt compriſe ſous cette maniere, ſçauoir eſt, quand l'os rompu eſt enfoncé. Pource que ce qui ſe leue, comme nous auons

Hippocrates met cinq eſpeces de fractures en la teſte.

dit, necessairement a esté enfoncé. Et quand l'incision est telle, que le lopin en est separé, il est compris sous la maniere qu'il a referée au quatriesme lieu. Il a donc suffisamment exposé toutes les manieres de fracture, & n'a esté content de ces trois simples, afin qu'il monstrast parfaictement la nature des playes de la teste, ce que n'a fait Galien, duquel le scope estoit, non de poursuiure les differences des playes, ains d'adjouster ce qui estoit requis en Hippocrates, & d'en traicter la curation. Et pour ce faire, il a suffy adjouster les trois manieres simples. Il adjouste plusieurs especes à chacune maniere, que nous entendrons de luy. Il dit donc:

Plusieurs manieres de fissures en l'os de la teste.

L'Os est fendu par la playe, & quand il est fendu necessairement ce qui est iouste la fente est contus, car l'os est plus ou moins contus, du mesme baston, qu'il est fendu, & ce, quand il est fendu, c'est vne maniere. Or il y a plusieurs especes de fentes: car il en y a de plus petites & deliées, & les autres fort petites: tellement qu'on ne les voit point, ne apres le coup incontinent, ne au temps qu'il faudroit y donner remede, & ce fait mourir l'homme. Au contraire, les autres sont grosses & larges, & bien fort larges. Les vnes plus longues, les autres plus courtes, les vnes plus droictes, les autres bien fort droictes, les autres plus ou moins flexueuses, les vnes sont en la superficie de la teste, les autres sont plus profondes, les autres penetrent iusques au profond par tout l'os.

Il poursuit la premiere maniere de fracture, qui est la fissure, & monstre que l'os ne se peut fendre qu'il ne soit contus. Car tout baston qui fend, fait aussi contusion. Et faut qu'il soit obtus, & pesant, comme nous auons dit cy-dessus, ce qu'il declarera cy-apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

quand il commandera qu'on interroge le malade comment il aura esté frappé, afin qu'on puisse entendre la maniere du mal : toutesfois il faut prendre cecy, non comme vne chose perpetuelle & vniuerselle, ains comme vne chose qui aduient le plus souuent. Car, comme il met apres, si la playe est aux sutures, qui est vne partie plus imbecille, quand l'os est incisé il se peut aussi fendre: combien que ce se face par vn baston aigu & tranchant. Et c'est ce que nous auons dit cy-dessus, que l'os de la teste peut estre diuersement blessé, non seulement pour la varieté du coup & du baston, mais aussi à cause de la varieté de l'os. Il met diuerses especes de fissures, en ce qui appartient à la tenvreté, combien que toutes soient petites & deliées, toutesfois non tant qu'il n'y ait aucune difference entr'elles. Car les vnes sont plus grosses & plus larges, les autres fort larges, sçauoir est, autant que la nature d'vne fissure le permet, laquelle requiert tousiours tenuité ; les autres, au contraire, sont si deliées, qu'elles ne se monstrent incontinent apres le coup, ne au temps qu'on doit faire la curation d'icelles, ce qui est cause de la mort de l'homme. Ce que Paul Æginete tesmoigne aussi, lequel a escrit, qu'vne petite rime & fissure aussi petite & deliée qu'vn poil (laquelle pour ceste cause est appellée τειχισμὸς) pource qu'elle n'apparoissoit point, & qu'on n'y auoit esgard, a esté cause de la mort d'vn homme. Nous auons restitué ce passage estant fort corrompu en Hippocrates par ledit Autheur Paul. Les autres especes des fissures sont manifestes.

Varieté d'os cause diuerse lesion.

L'Os aussi peut estre contus, combien qu'il soit gardé en son estat, & qu'il n'y ait point de contusion en la fissure. C'est la seconde maniere. Or il y a plusieurs especes de contusion: Car l'os est plus ou moins contus, & plus

profondement, & tout l'os, ou plus en la superficie, & non tout, & aussi en sa longueur & largeur. Mais on ne peut cognoistre par la veuë quelle elle est, & combien grande. Car aussi tost que le coup est baillé, on ne peut pas cognoistre à l'œil la collision, comme aussi ne en vn os fendu, on ne cognoist pas quelques fissures qui s'estendent plus loin.

Contusion & fissure ne sont aisées à cognoistre.

Il fait mention d'vne autre maniere de collision, en laquelle l'os se porte naturellement, & n'est fendu, ains est seulement contus. Il y a plusieurs especes de contusion, lesquelles sont au commencement latentes & occultes. Car ne la forme ne la quantité du mal se monstre, sinon auec le temps, quand l'os deuient noir. Il adjouste à la fin, *comme aussi l'os estant contus, quelques fissures, lesquelles s'estendent plus loin:* là où il signifie, non les fissures qui ne se monstroient point, pour estre trop deliées, ains celles qui s'estendent plus loin que la playe, & Galien a voulu qu'on les poursuiuist toutes iusques à la fin, à tout l'esprouuette, ou qui sont en l'autre partie, ou n'est la playe, & sont comprises sous la cinquiesme maniere cy-apres.

L'os de la teste enfoncé.

L'Os est enfoncé de son lieu au dedans, auquel cas, il est aussi fendu: autremsnt il ne seroit enfoncé, car estant rompu & separé d'auec l'autre, qui est en son estat naturel s'enfonce au dedans: Et ainsi il est necessaire que ce qui est enfoncé, soit aussi fendu. C'est la tierce maniere. Il y a plusieurs especes d'enfoncement d'os. Car plus ou moins de l'os est enfoncé, & plus profondement ou plus en la superficie.

Nous auons suffisamment declaré ceste maniere cy-dessus, laquelle nous auons dit estre faite par vn baston, lequel est aucunesfois aigu & trenchant, & aucunesfois obtus. Et que telle ait esté la sentence

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

d'Hippocrates,nous colligeons de ce qui s'ensuit, où il met les especes des bastons. Il a voulu qu'il soit enfoncé par vn grand baston & obtus, & aussi par vn tranchant, comme il est manifeste par ce qu'il adjouste de la maniere de la fracture, quand l'os est tranché,tellement que le baston penetre par tout: auquel cas, dit-il, si l'os incisé estoit poussé en bas, il y auroit vne autre maniere,sçauoir est celle en laquelle l'os est enfoncé, comme s'il n'y auoit point de difference, sinon en ce qu'en ceste maniere l'os est poussé en bas, & en l'autre maniere il garde son estat naturel. Mais en l'vne & l'autre maniere, l'os est tranché par vn baston aigu & tranchant, lequel est en vne maniere pesant & grand, & en l'autre leger, ce qu'il monstre plus clairement cy-dessous, quand il dit: *L'os lequel est enfoncé, soit qu'il soit contus, ou fendu:* ces especes sont pour l'os, qui est plus ou moins poussé en bas.

IL peut aussi auoir vne fissure au lieu où le baston est tombé, lequel lieu apparoist, l'os estant incisé. Quand la fissure y est necessairement, l'os est contus plus ou moins: veu qu'en la partie la fissure est adioustée à l'os estant incisé, en celle mesme aussi la contusion est adioustée à ce qui est contus & fendu. La quatriesme maniere: L'os peut aussi estre contus, quand il est incisé, combien qu'il n'y ait aucune fissure en ce qui est contus, & incisé. Or il se fait vn lieu & siege en l'os. Le siege s'appelle, quand l'os estant en son estat on peut voir en quel lieu le baston est tombé. Vne chacune maniere a plusieurs especes. Car, quant à ce qui est fendu & contus, soit que les deux soient adioustez au siege, ou contusion seulement, nous auons dit qu'il y auoit plusieurs especes des deux. Le siege & lieu de soy-mesme sont plus longs & plus courts, plus droicts, ou plus circulaires. Et

y a plusieurs especes selon la figure du baston: car il penetre plus auant, ou moins, & sont plus estroits, ou plus larges, ou bien fort larges, ou l'os est coupé. Or quant à ce mal, de quelque longitude ou latitude qu'il soit, il est referé au siege & lieu, mais que les os qui sont ainsi incisés demeurent naturellement & ne soient poussez de leur estat au dedans: car ce ne seroit plus siege: ains l'os seroit enfoncé.

Trois manieres de la fracture, nõmees en Grec ἕδραι.

Soit qu'il descriue vne, au trois manieres de fractures, la chose est ainsi. L'os est tellement incisé, que le vestige du baston demeure. Laquelle maniere de fracture est appellée par Hippocrates ἕδρα, c'est à dire siege, quand on voit en l'os le lieu où le baston est tombé, & se fait, comme dit est, par vn baston aigu, ce que Galien a monstré au Commentaire sur le liure des fractures, quand il dit que l'os est incisé par vn baston trenchant, & que Hippocrates appelle ce mal au liure *de vulneribus capitis* ἕδραν. Or tel siege requiert que l'os estant incisé, ne soit aucunement enclin sur la membrane du cerueau: car l'os seroit enfoncé; qui est vne autre maniere de fracture dessus declarée. Celle maniere de laquelle il parle maintenant, peut estre diuisée en trois: pource que le siege est aucunesfois joinct aux autres manieres, aucunesfois il est seul. Il est adjoinct aux autres manieres, quand outre ce que l'os est incisé, il est aussi fendu. Auquel cas il est necessairement fendu. Car il a monstré auparauant, que par tout où il y a fissure, il y a aussi collision: & ce sera vne maniere. L'os aussi aucunesfois estant incisé sans fissure est contus: qui est l'autre maniere. Or ces choses se font en diuerses sortes, selon la difference du baston, lequel non seulement est trenchant & coupe, mais aussi est pesant pour faire contusion, & quand l'os est dur pour faire vne fissure, mesmement quand

le coup seroit grand. Mais quand il aura seulement vn siege : il fera la troisiesme maniere, soit qu'vne partie de l'os seulement soit violée & blessée, ou l'os coupé, tellement que l'os soit tout outre penetré par le baston : lequel mal Hippocrates appelle διακοπὴ, duquel il vse quand il signifie vne playe qui entre profondement, comme nous auons monstré au liure *De vlceribus.* Ces trois peuuent estre referées à vne, c'est à sçauoir au siege, & se peuuent compter comme si c'estoient trois. Les mots d'Hippocrates sont leus diuersement. Nous approuuons plus la leçon que nous auons mise, que toutes ces manieres soient comprises sous le siege, qui est la quatriesme maniere de fracture. La derniere qui reste encores, est la cinquiesme. Car soit que le siege soit joinct aux autres manieres, ou qu'il soit seul, & soit qu'il penetre, ou qu'il soit en la superficie, toutesfois c'est vn siege, & vne maniere de fracture. Aucuns exemplaires anciens à la fin de la derniere maniere qui s'ensuit incontinent apres, ont ces mots, *Et c'est la septiesme maniere.* Les mesmes exemplaires, quand Hippocrates dit : *L'os qui est trenché, peut aussi estre contus, combien qu'il ne suruienne aucune fissure au contus, & à l'incise*, ont ces mots, *Et c'est la cinquiesme maniere.* Si quelqu'vn trouue ceste leçon meilleure, il pourroit diuiser la quatriesme maniere en trois, comme nous auōs monstré, & par ce moyen celle qui est mise apres, sera la septiesme. Les especes d'icelles sont manifestes : car celles de la fissure & de la collision ont esté mises cy dessus. Et quant au siege, soit que le baston penetre tout l'os, ou vne partie, il en y a diuerses especes, selon la figure du baston, & selon aussi que la playe sera longue, large & profonde.

Contusion auec incision de l'os sans fissure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

QVand l'os de la teste est blessé, il se rompt en vn autre lieu qu'il n'est blessé, & l'os est denué. Et c'est la cinquiesme maniere. Lequel infortune quand aduient, vous n'y pouuez ayder: car vous ne pouuez cognoistre où ce mal est, s'il est en la teste de l'homme, ou en quelle partie.

C'est la derniere maniere de fracture, quand la playe est en vne partie, & l'os est fendu en l'autre. Soranus (duquel nous auons encores ce qu'il a escrit des playes de la teste) a voulu, que tout ainsi qu'en vn verre, aussi en l'os de la teste, par vn coup, non seulement vne autre partie se fendist, ains la contraire. Laquelle sentence Paul Æginete reprend: car il ne peut croire que quand il y a vne partie blessée, que la contraire se fende. Et ne pense point que l'os de la teste soit semblable à vn verre: pource que l'os de la teste est plein, & le verre est vuide. Il est d'aduis, qu'il aduient que la teste soit frappée en plusieurs lieux, mais que la playe ne se monstre qu'en vn, & qu'il n'y a aucun vestige de playe en la partie contraire, en laquelle, apres que l'abscés est venu & ouuert, la fissure se monstre. Nous sommes plus de l'opinion dudit Paule (quelque chose que disent nos Medecins) pource que Galien est de cét aduis. Car il a voulu au mesme liure *De vsu partium*, que l'os de la teste ne fust solide, & sans sutures, afin que quand vne partie auroit esté frappée, vne grande portion ne fust blessée. Ce qui aduiendront si ledit os estoit solide & d'vne piece. Les sutures donc sont cause, que quand vne partie est blessée, l'autre qui est outre la suture, ne soit blessée, ains la playe soit terminée à la suture. Parquoy si le mal qu'il allegue ne s'estend point outre la suture, encores beaucoup moins il atteindra la partie contraire.

L'os de la teste estant, frappé quelquesfois rõpt en autre lieu. & la cause.

Hippocrates aussi ne parle point de la partie contraire, ains de l'autre & de la diuerse, laquelle il aduient souuent, que se fende en ceux, desquels la teste est blessee. La playe se fait par vn baston, & l'os est denué, & l'os n'est rompu loing de la playe d'vn costé ou d'autre. Ce que nous voyons aduenir en vn ais, dedans lequel si nous mettons vn coing, il ne se fend pas à l'endroit où le maillet touche, mais aupres. Et c'est ce que Cornelius Celse traicte, quand il dit qu'il peut aduenir, que le coup ayt esté donné en vne partie, & l'os se soit fendu en vne autre. Quant à ce qu'il dit qu'on ne sçauroit cognoistre par aucun moyen, si le mal est aduenu à l'homme, ou en quelle partie, ce est tout manifeste : pource que ceste region est couuerte, & ne doit se descouurir, pource qu'il n'y a point d'indice, en quel lieu est la fissure : si ce n'est auec le temps, quand le cuir qui est dessus, s'enfle. Et quand il n'est descouuert, ce mal ne se peut cognoistre par aucun moyen, ny en quelle partie il est. Il aduient aussi, que ceux qui tombent de haut, se rompent quelque chose au cerueau, ou en la membrane d'iceluy, tesmoing Galien au second liure de la composition des medicaments locaux : combien que le cuir & l'os soyent entiers, comme Celsus a monstré. Ce cas a esté obmis par Hippocrates, car il ne poursuit que ceux esquels l'os est denué, comme on verra cy-dessous.

EN ces manieres de fracture il faut venir à la section, quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il y a fissure, soit que ladicte fissure soit descouuerte à l'œil, ou qu'elle ne se monstre. D'auantage quand l'os est tellement tranché, que le vestige du baston demeure en iceluy, & quand ensemble il est ou fendu & contus, ou qu'il est contus sans fissure : en ceste

maniere de fracture, il faut venir à la section. Quant à l'os lequel estant esloigné de son estat, est enfoncé, il le faut coupper bien tard. Et les choses qui sont grandement enfoncees, & sont bien fort rompues, ne requierent point de section. Et outre le siege du baston, quand l'os n'est fendu ny contus, ne doit estre couppé. Et ny aussi l'os, qui est penetré, si l'incision est grande & large. Car icelle incision & le siege sont tout vn.

Apres auoir parlé des manieres de fracture, lesquelles il a traicté particulierement, il parle maintenant de la curation, & premierement de celle qui se fait par l'operation de la main : sçauoir est, la section de l'os, monstrant à quelles manieres elle conuient, & ausquelles elle est contraire. Ce que afin que soit entendu par methode & raison, auant que nous exposions les paroles d'Hippocrates, nous demonstrerons la cause de la section. En la curation d'vn os rõpu, il faut auant toutes choses prendre garde, qu'il ne s'amasse de la sanie en l'os, & és parties, qui le couurent, ou sont couuertes de luy. Car quand elle s'arresteroit là, à cause de sa malignité, elle corromproit tout. Parquoy Hippocrates a appliqué vne deligature de deux bandes aux fractures, à celle fin qu'elle fist sortir tout ce qui seroit amassé au lieu corrompu, & ensemble qu'elle empeschast que les humeurs qui viennent d'ailleurs ne fussent cause de l'inflammatiõ, ce que si ce pouuoit faire, il n'y auroit chose meilleure. Mais pource que les bandes à cause de la figure de la teste ne peuuent transferer la sanie de la partie mal disposee aux autres, & pareillement ne peuuent repousser celle qui vient d'ailleurs, il a voulu que l'os fust incisé, fors qu'au front (comme il monstrera) afin qu'apres que la membrane sera ouuerte, la matiere qui est en elle, eust issue. Car si rien n'affluoit en

Obseruation en la curatiõ de l'os rõpu.

Incisiõ de l'os de la teste, & pourquoy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la membrane, ce seroit chose inutile de l'ouurir, selon le tesmoignage de Galien. Mais en plusieurs manieres de fracture, la sanie va à la membrane, qui est sous l'os de la teste, car elle tend facilement en bas. Parquoy on a excogité la section de l'os pour tirer la sanie, parquoy les manieres de la fracture, qui sont telles, qu'elles monstrent la membrane du cerueau d'elle mesme ouuerte, ne requierent point de section. Et faut seulement inciser la fracture, en laquelle la bouë qui est colligee en la membrane du cerueau, n'a point d'issue. Hippocrates donc a bien ordonné que l'os fust couppé, quand l'os est contus ou fendu, soit que le mal soit caché, ou apparent: veu qu'en ce cas la matiere n'a point d'issue: car la membrane n'est point ouuerte. Que si l'os de la teste est incisé (laquelle maniere de fracture, il a appellé siege) & outre le siege, il soit seulement contus, ou contus & fendu ensemble, il le faut aussi coupper. Car combien que le siege, quand l'os est penetré tout outre, donne issue à la bouë, toutesfois elle ne sort pas toute, pource qu'il s'en arreste sous les autres parties, qui sont fendues & contuses, qui ne se peut tirer, que la membrane ne soit couppee: parquoy il faut venir lors à la section. Mais l'os, lequel estant rompu, est enfoncé, veut bien tard estre couppé: mesmement quand la fracture est grande, & il est fort enfoncé. Car il y a assez d'espace pour extraire la sanie, & par soy-mesme, & quand sans section vn tel os est osté par vne tenaille proprement faicte à cela. Car autrement il le faudroit oster, s'il picquoit la membrane, ou le leuer, s'il la comprimoit, encores qu'il n'y eust aucune sanie. Or bien souuent il est tellement rompu, qu'on le peut arracher sans aucune section, ou nature le peut ietter hors, comme Hippo-

Incision de l'os de la teste.

L'os rompu & enfoncé ensemble, veut bien tard estre couppé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

crates monſtrera cy-apres, quand il adiouſtera que les os qui ſont les plus rompus, ſont les moins dangereux. C'eſt ce qu'il a voulu dire quand il a dit, *Ce qui eſt enfoncé ne doit ſouuent eſtre couppé*. Le ſiege de ſoy-meſme ne requiert point de ſection, non afin que l'os ſoit touſiours entr'ouuert, autant qu'il faudroit pour tirer la ſanie, veu qu'aucunes fois tout los n'eſt penetré, mais afin que rien ne conflue à la membrane. Ce qui eſt vray ſemblable, quand la partie ſuperficiaire de l'os de la teſte eſt frappee d'vn baſton leger par vn coup qui ne ſoit grand. Ou ſi elle conflue (ce qui eſt probable) afin qu'elle aye iſſue, quand le baſton aura penetré tout l'os de plus grande impetuoſité, meſmement ſi le ſiege eſt plus ample & plus large. Laquelle ſentence eſt approuuée & confirmee par les mots d'Hippocrates, lequel dit, que l'os eſtant tellement inciſé, qu'il n'eſt point penetré par le baſton, n'a point de beſoing d'eſtre coupé, car il n'y a rien en la membrane. Ce aduient auſſi, quand il y a fiſſure, laquelle ne penetre juſques à la membrane. Car lors nous deſiſtons de faire ſection, comme nous monſtrerons cy-deſſus, quand la fiſſure eſt terminee. Car quand tout l'os n'eſt fendu, il eſt vray ſemblable, que la ſanie n'eſt point colligee ſur la membrane.

L'os n'eſtant fendu n'a point de ſanie.

Or il a ordonné que ce qui eſt tellement inciſé, qu'il eſt entierement penetré par le baſton ſi le ſiege eſt grand & large, ne fuſt eſgallement couppé. Et a adjouſté *grand & large*, pource que s'il n'eſtoit autant ouuert qu'il faut pour faire ſortir la ſanie, il le faudroit amplifier, laquelle ſanie il faut neceſſairement faire ſortir, apres que le ſiege aura eſté dilaté. Donc (afin que nous faſſions vn ſommaire de tout) Hippocrates obmet, & ne parle de la cinquieſme des manieres des fractures, qu'il a propoſees, pource qu'on

ne la peut curer par section, ny par autre remede, à cause qu'elle est latente. En la premiere & seconde maniere, c'est à sçauoir, quand l'os est fendu & contus, il faut vser de section : en la tierce, quand l'os rompu est enfoncé, il ne faut vser que bien tard de ladicte section. Reste la quatriesme maniere, sçauoir est, quand l'os est incisé, en quoy il faut vser de distinction. Car s'il est incisé, fendu, & contus, ou qu'il soit seulement contus, il requiert esgallement section, s'il est seulement incisé, ou il est du tout incisé, ou la partie superficiaire seulement, en ce cas, quand il n'y a point de sanie colligée en la membrane, la section est inutile. Et en l'autre cas, quand ledict os est assez ouuert, il faut obmettre ladicte section, autrement il faut coupper. D'où on peut cognoistre en quel erreur sont plusieurs Chirurgiens de nostre temps, lesquels aussi tost que l'os est incisé, sans vser d'aucune distinction, viennent à la section, & en vain tourmentent les malades, & les mettent en danger de leur vie. Et faut tousiours euiter la section, quand elle n'est necessaire, afin que le cerueau ayt plus de deffence en l'os, qu'il n'auroit, quand il seroit couppé. Mais ils ne sont seulement trompez quand ils couppent l'os, qu'il ne faut coupper, mais aussi, quand de ce qu'il faut oster, ils en ostent vne plus grande portion qu'il n'est necessaire, & laissent la membrane ainsi descouuerte, en plus grand danger, & font monstre de grands lopins qu'ils ont osté de l'os de la teste, & semblent qu'ils ont d'autant plus fait quand ils ont osté beaucoup de l'os. Or Hippocrates n'a point limité combien il en faut oster. Mais on le collige de Galien & de Cornelius Celsus, laquelle chose nous entendrons, si nous considerons la cause, pourquoy nous l'ostons. Hippocrates ne

Curation de la quatriesme maniere de section.

Sectiõ de l'os de la teste est à euiter, & si elle est grãdement necessaire.

couppe l'os, ſinon afin que ce qui bleſſe l'os ait iſſue. Mais (comme nous auons dit) il faut auſſi tirer l'os, combien qu'il ne ſoit couppé : c'eſt à ſçauoir, quand il comprime la membrane ou la picque, ou quand quelque fragment eſt tellement ſeparé de l'os entier, qu'il ne peut plus eſtre conſolidé, & ioinct auec l'autre. Ce eſt ſi clair, qu'il n'eſt beſoing qu'il ſoit expoſé par Hippocrates qui aime briefueté. Tels os donc ne requierēt ny ſie, ny trapane, mais on les tire ſeulemēt à tout vne tenaille, apres qu'on les a raclez tout autour. Quand donc l'os eſt couppé, afin que l'humeur, qui ſerre la membrane du cerueau, ſoit tiree, il n'en faut oſter que le moins qu'on peut. Pour exemple, là où il eſt fendu, il en faut autant oſter, qu'il en faut pour le rendre entreouuert, afin de le curer mieux. Celſe eſt d'aduis qu'il eſt aſſez, quand le bort de la fiſſure eſt monté ſur l'autre, d'oſter ce qui eſt eminent, à tout vne lancette qui ſoit plate. Si les bors ſe compriment l'vn l'autre, il fait vn trou à tout le trepane au coſté de la fiſſure, l'eſpace d'vn doigt entre les deux, & dudit trou, il mene ladite lancette, en faiſant deux lignes, iuſques à la fiſſure, à la ſimilitude de ceſte lettre C. tellement que la ſommité d'icelle ſoit au trou, & la baſe ſoit à la fiſſure. Et ſi ladite fiſſure eſt plus eſtendue, il fait derechef vne ſemblable cauité à l'autre trou, & quand l'os rompu eſt fermé, il le perce circulairement à tout vn trepane, & couppe ce qui eſt entre leſdits deux trous, ayant eſgard à ce qui bleſſe au dedans aye aſſez d'iſſue. Et quant à l'os qui eſt rompu, Galien a ordonné, qu'il fuſt toſt oſté. Et quand la fiſſure s'eſtend bien loing, il ne veut pas qu'elle ſoit toute oſtee juſques à la fin, pource que quand les autres choſes ſeront deuëment appliquees, il n'en viendra point d'inconuenient. Car quand le callus croiſt,

Cas auſquels il conuient trepaner.

Section de l'os de la teſte, pourquoy ſe faict.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

elle est solidee. L'os aussi qui est enfoncé, selon l'aduis de Celse, ne doit estre tout osté, mais il faut faire vne sinuosité à la forme de lune, & faut oster, ce qui comprime, à tout vne lame, & coupper ce qui sera espineux, & picquer à la partie.

Aduis de Celse d'oster l'os enfermé.

IL faut principalement regarder en quelle partie de la teste l'homme est blessé, à sçauoir, si c'est en la plus imbecille, & faut regarder le poil iouste la playe. Car quand ils auront esté couppez par le ferrement, & qu'ils sont en la playe, il est vray semblable, que l'os est denué. Ce que quand aduient il faut affermer, qu'il est blessé par vn baston, il faut considerer ces choses, & les dire, auant qu'on mette la main au malade.

Maniere de coupper l'os de la teste.

Il semble qu'il parle des playes de la teste sans ordre, veu qu'il a parlé nagueres de la curation, qui se fait par la main, maintenant il traicte des signes, par lesquels les maux sont cogneus, & apres il retourne à la curation. Car il deuoit premierement bailler les signes des fractures, & apres poursuiure la curation. Toutesfois on ne tient pas mesme ordre en enseignant la Medecine, & en l'exerceant. Quand nous medecinons il ne faut pas entreprendre la curation auant que le mal soit cogneu par ses signes & indices. Mais quand nous enseignons, rien n'empesche, que nous ne traictions premierement de la curation, & apres des signes. Car c'est assez auant la curation de descrire la nature de la partie, & les vices & maux d'icelle. Les signes par lesquels on cognoist le mal, peuuent estre demonstrez auant la curation & apres. Quand l'ordre est necessaire, Hippocrates le garde bien, & autrement il n'en fait grand compte, il a fait ceste mesme chose, au liure des articles, où il enseigne premierement, comment il faut remettre l'article qui est luxé, & apres les signes, par lesquels nous

Curation procede de la cognoissance du mal.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

cognoiſſons qu'il eſt luxé. En ce paſſage, pource que l'ordre n'eſt neceſſaire, apres auoir traicté de pluſieurs manieres des fractures de la teſte, aux vnes deſquelles la ſection conuient, & aux autres elle eſt contraire, afin que la choſe fuſt plus claire, il a adjouſté, quelles manieres requierent la ſection, & celles qui la recuſent, maintenant il reuient aux ſignes, où il faut conſiderer ceſte conjonction *autem*, quand il dit: *ſpectare autem conuenit*, &c. Commme s'il vouloit dire: Mais auant que venir à la ſection, il faut regarder, & ce qui s'enſuit. En interpoſant les ſignes il pourſuit le reſte des ſignes, où il faut auſſi conſiderer que jaçoit qu'és autres maladies la curation eſt expoſee à part des ſignes: Icy toutesfois ils ſont tant impliquez, qu'ils ne peuuent eſtre ſejoincts, & ne ſe peuuent enſeigner ſans la curation. Car cy-apres, afin qu'il puiſſe deprehender la forme de la fracture, il dilate la playe, il racle l'os d'vne lancette, il y met de l'ancre, il en oſte la noirceur: toutes leſquelles choſes appartiennent à la curation, combien qu'elles ſignifient le genre & la maniere de la maladie. Ces choſes monſtrees, il vacque à la curation. Il a voulu donc, qu'entre les ſignes & notes, par leſquelles ce mal eſt cogneu, on en conſideraſt quelques vnes, auant qu'on operaſt de la main ſur le malade, & quelques vnes auſſi apres l'operation. Il commande que nous regardions auant le poil, à l'endroict où la teſte eſt bleſſee. Car quand la playe eſt en la plus imbecille partie de la teſte, & le poil couppé par le ferrement eſt en la playe, il eſt vray ſemblable que l'os eſt denué, & qu'eſtant denué, il a eſté bleſſé par le baſton: car le baſton & ferrement qui a couppé le poil, a couppé auſſi la membrane, qui eſt ſous le cuir, & couure l'os, & auſſi il a bleſſé l'os à cauſe de l'infirmité de la teſte

Obſeruation pour deprehender la forme de la fracture.

teſte en ceſt endroict. Pource que ces choſes ſont deſcouuertes aux yeux, on les peut entendre auant que l'homme y mette la main. Il nous admoneſte que non ſeulement nous les entendions, mais auſſi que nous les prediſions. Et veut que cecy ſoit faict, auant que nous touchions à l'homme : car il ne pouruoyoit ſeulement aux malades, mais il conſeille le Medecin, duquel il veut que l'authorité ſoit grande enuers les malades. Parquoy au liure des articles, il commande au Medecin d'entreprendre la curation des maladies, qui ſemblent eſtre grandes, & toutesfois ſont petites : & au contraire, qu'il n'entreprenne de penſer celles qui ſont grandes : toutesfois elles ne ſemblent eſtre telles. Il commande auſſi qu'en temps on prediſe le danger imminent. Et au prognoſtic auſſi il a commandé que le Medecin prediſt les choſes paſſées, & ce non à cauſe du malade, ains pour l'amour du Medecin. Ce qui ne tend à autre fin, ſinon que le malade ayant plus de foy au Medecin, obeyſſe mieux, & qu'il reçoiue ſanté. Galien ſemble auoir aymé ceſte gloire, quand il prediſoit choſes ſi merueilleuſes à Glaucon & au Medecin Sicilien. Hippocrates commande donc icy, qu'il prediſe ces choſes des playes de la teſte, afin qu'il ſoit en plus grande admiration, & qu'il ſoit comme diuin.

Authorité du Medecin doit eſtre grande enuers les malades, & pourquoy.

APres qu'on a mis la main ſur le malade, il faut faire diligence d'entendre ſi l'os eſt denué, & s'il eſtant denué ſe preſente à noſtre veuë. Et quand il ſe monſtre à nos yeux, il faut le conſiderer à tout l'eſprouuette. Que ſi l'os eſtant denué eſt trouué bleſſé par le baſton, il faut premierement voir le mal, qui eſt en l'os, & cognoiſtre combien il eſt grand. Il faut d'auantage s'enquerir du malade en quelle ſorte il eſt bleſſé, & comment il l'a eſté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Maniere des fractures & lesion de la teste.

Il est aduis que maintenant, apres qu'on a appliqué la main au malade, on entende apertement, ce qu'il a commandé estre auparauant cogneu, & predict, c'est à sçauoir, si l'os est ouuert & denué, soit qu'on le puisse cognoistre estre denué par la veue, ou si cela ne se peut faire, par l'esprouuette. Mais puis qu'vn tel os aucunesfois se monstre blessé par le baston, & aucunesfois entier, il parlera incontinét apres de celuy qui se monstre n'estre violé. Et quant à celuy qui se monstre blessé, il dit: Il faut voir & cognoistre, combien le mal est grand, & quelle diligence il requiert : pour exemple, s'il faut vser de trepane, & si on peut y donner ordre sans ledit trepane. Or aucunesfois le seul cuir est blessé, sans ce que l'os soit denué ny blessé, aucunesfois aussi l'os se rompt, le cuir estant entier, tellement qu'il n'est point denué, mais à le toucher il semble estre grandement rompu. Ce qui aduient quand il est enfoncé, ou esleué. Autremét s'il est fendu ou contus, on l'apperçoit seulement par conjecture. Pourquoy donc Hippocrates adjouste-il, si l'os estant denué semble estre blessé par le baston? Il faut voir, quel mal c'est, & quelle diligence il requiert, & quand il n'est denué qu'il faut faire mesme chose. Quant à moy, ie pense que si l'os n'est contus, ains qu'il soit seulement incisé, quand l'os n'est apparent, qu'il n'est rompu : ce qu'on collige aussi d'Hippocrates cy-dessous, quand il dit, *L'os est moins contus & fendu, & moins enfoncé, par les bastons, desquels on frappe au costé : car par tels coups encores bien souuent il n'est denué.* Car il semble qu'il vueille dire que l'os, lequel est fendu, la chair estant incisee, est aussi denué : car si le coup n'est grand, comme il est au costé, il dit que non seulement il n'est fendu, mais qu'il n'est denué, comme s'il disoit, s'il estoit fendu, il seroit de-

nué: mais il n'est denué, & pour ceste cause il n'est aussi fendu. Telles playes donc ne sont point traictees en ce liure, pource qu'elles ne sont differentes des autres, qui sont au reste du corps, ains au liure *de vlceribus*. Mais Hippocrates traicte tant seulement icy de celles, quand l'os est denué, comme nous monstrerons en ce qui s'ensuit. Or quand l'os de la teste est rompu, le cuir estant entier, ne faut-il pas inciser, afin que le mal apparoisse, & s'il est besoing que l'os puisse estre couppé, & que issue soit ouuerte à ce qui blesse la membrane? Hippocrates icy bas, quand il dit qu'il faut dilater la playe afin que le vice apparoisse, adjouste, *l'os estant denué*, par lesquels mots il semble signifier qu'il ne faut inciser l'os, quand ledit os n'est denué ny la chair blessee. Iacques de Peruse, Chirurgien tres-celebre en tout le monde, & mesmement à Rome, m'a dit qu'il auoit obserué par longue experience, que ceux qu'on pensoit en partie par medicaments lenitifs, & en partie par desiccatifs, guarir plustost que ceux, ausquels le cuir est incisé, & l'os ouuert. Et quand ie l'interrogea comment la sanie est tiree de la membrane du cerueau, si l'os n'est ouuert, & la membrane mesme: & quand il le presse, luy alleguant l'exemple de l'os denué, lequel doit estre couppé necessairement, quand il est contus, ou fendu, afin que l'humeur qui est amassee en la membrane du cerueau puisse auoir issue, afin qu'elle ne s'arreste & y pourrisse, & par ce moyen elle ne gaste le cerueau. A quoy il me fait responce que ces cas sont grandement differents entre eux. Quand l'os est ouuert (dit-il) s'il est laissé sans estre couppé, l'humeur qui est amassée sur la membrane du cerueau, ne peut estre euaporee, & d'icelle ne peut estre faicte resolu-

Quand se doit faire la sectiõ de l'os.

Bouë se resout par la chaleur naturelle.

Emplastres cephaliques ne sont bons à experimẽter quãd l'os est ouuert.

tion, par la chaleur à cause qu'elle sort & expire, parquoy quand elle pourrit, elle fait mourir l'homme. Et n'est pas chose seure, d'y experimenter les emplastres qui sont appellez *cephaliques*: pource qu'ils sont appliquez à la teste: Combien que Cornelius Celsus les enseigne, & plusieurs chirurgiens le font ainsi, mais ceste maniere de medeciner nous trompe bien fort. Quand l'os est rompu sans ce que la chair soit incisée, la chaleur n'expire point, & peut d'elle-mesme resoudre la sanie, & solider les os: ce que nous voyons apertement és fractures des membres: car quand les fragments ne sont denuez, il sont solidez. Mais quand ils sont denuez, ne peuuent plus estre glutinez auec l'autre os, & pour ceste cause, ils doiuent estre arrachez. Car la chaleur naturelle fait tout en nous. Il me dit d'auantage: Ne vous souuient-il pas du ieune homme, lequel depuis trois ans fut blessé en l'epigastre, tellement que la playe penetroit du deuant au derriere par l'vn des flancs, & estoit ouuerte, & que ledit ieune homme ayant esté mal pensé, & la playe estant ja vieille, & les bors durs, alloit à ses affaires pour la pluspart, par ladicte playe. Qui fut cause qu'il nous feit appeller. Et quand nous craignions que (comme la raison le vousoit) si nous ouurions la playe, & que si nous exasperiõs & scarifions les borts de l'intestin vlceré (lesquels il estoit vray semblable estre ja endurcis) pour les glutiner apres ensemble, nous ne feissions mourir l'homme: Il nous a semblé meilleur de scarifier la playe pour en faire sortir du sang, & apres d'y appliquer des sarcotiques, & finalement des epulotiques: & par ce moyen de laisser à nature l'intestin ouuert: Ne vous souuient-il pas (dit-il) que tout s'est si bien porté, que contre l'opinion de tout le monde, il a esté guery du tout: tellement

Curation d'vne vieille playe és intestins.

qu'à present il est bien sain? Ne voyez-vous pas, la grande vertu que la chaleur naturelle, ou nature a? laquelle (selon le tesmoignage d'Hippocrates) guerit les maladies, & subministre tout ce qui est necessaire à la vie des animaux. Icelle mesme estant forte, trouue l'issue à la matiere, combien qu'elle soit grosse, & qu'elle doit passer par les lieux estroicts. Ne voyez-vous pas qu'és fractures d'os, & à la generation du *callus*, le sang passe par le cuir qui n'est point blessé, tellemẽt qu'il teint les drappeaux. Ce n'est donc merueille, si quand le cuir est entier, nature estant forte, fait resolution de l'humeur amassee en la membrane du cerueau. C'est la response dudit Iacques de Peruse, par laquelle il me persuada, que c'estoit la sentence d'Hippocrates, que quand l'os n'est denué, toutesfois qu'il est rõpu, qu'il ne soit ny ouuert ny couppé: combien que cecy soit contraire à la doctrine de Celsus & de Paulus. Mais si quand l'os de la teste est rompu, toutesfois sans estre denué, & qu'on ne cognoisse la fracture, la fiéure suruient & de mauuais signes, qu'il declarera cy-bas, il me semble qu'il faut garder, ce qu'il commande, sçauoir est, que l'os soit incontinent couppé, & tiré d'auec la membrane, encores qu'il ne soit denué. Quant à ce qu'il adiouste au derriere, *qu'il faut interroger l'homme en quelle sorte il est bleßé, & comment*, l'exemplaire Grec a, ὅπως ᾗ ἔτι ᾧ τρόπῳ, que nous auons traduict, en quelle sorte, & comment. Toutesfois les mots semblent signifier vne mesme chose, tellement que c'est assez d'en adiouster l'vn d'eux. Mais nous n'obmettrons ce qu'il dit cybas, quand il parle des choses, desquelles le malade est interrogé, lesquelles sont principalement, le coup & le baston, selon la varieté desquels l'os est diuersement blessé. Nous pouuons donc referer l'vn au

Vertu de la chaleur naturelle.

Le sang és fractures d'os est en la generation au callus, passe par le cuir qui n'est point blessé, tellement qu'il teint les drappeaux.

Section de l'os de la teste, & quãd elle se doit faire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

coup, & l'autre au baston. Quant à ce donc qui touche la sentence d'Hippocrates, il a voulu que non seulement on feist inquisition de la maniere du mal par le sens, & quelle curation & diligence il requiert, mais aussi par la raison, parce que le malade respond du baston & du coup, comme nous demonstrerons cy bas. Car il a enseigné au liure *de officina medici*, ce precepte, qui conuient à la cognoissance de toutes les maladies: C'est à sçauoir, que nous regardions si ce que nous traictons est semblable à ce qui est sain ou dissemblable: & que nous colligeons ceste chose de ce qui est le plus grand, le plus facile & cogneu, en quelconque sorte que ce soit. Il a voulu donc, qu'on considerast les signes de la fracture, qui sont subiects aux sens, & apres ce que le malade respond, qui est moins efficace, plus difficile à cognoistre: & se comprend par l'entendement & non par le sens. Comme est-ce que Galien dit καὶ ἐνδείξιν, c'est à dire, ce qui est colligé de la nature de la chose, pource que les autres sont exposées au sens, & n'ont besoing de la raison.

Mais s'il n'est manifeste que l'os soit blessé ou non, il faut encores plus interroger, quand l'os est denué, en quelle sorte il est blessé, & comment. Car quant aux os, qui ont accoustumé d'estre contus, & fendus, toutesfois que ce n'apparoist par les choses, qu'il respond, nous nous deuons premierement efforcer de cognoistre, s'il y a point tel mal en l'os, & apres il faut explorer par raison, & operation, sans esprouuette. Car on ne peut cognoistre à tout l'esprouuette, si l'os est blessé, contus, fendu, ou non: mais ce mal, c'est à sçauoir quand il est incisé tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand il est enfoncé estant hors de son estat, ou quand il est bien fort rompu: Lesquelles choses si quelqu'un regarde, il les comprendra par les yeux.

On ne peut cognoistre auec l'esprouuette si l'os est blessé ou contus, ou fendu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Quand on cognoist par la veuë que l'os, qui est denué, est blessé, il a commandé qu'on interrogeast le blessé, afin que par sa responce on entendist, la maniere de la lesion & la curation. Mais quand on void que l'os qui est denué, n'est blessé, il veut qu'on face encores plus grandes interrogatoires, comment il a esté frappé, & en quelle sorte, pource que de là il faut entendre non seulement la maniere du mal, mais aussi la curation: & d'auantage (qui est plus difficile) il faut entendre le mal de là. Car si ledit mal n'est bien exposé aux sens, il faut coniecturer de la responce du malade, de quelle sorte est le baston, & si le coup estoit grand ou non, & quels accidents sont suruenus. Car, pour donner exemple, il est credible que l'os se fend, ou se fait contus, par vn baston obtus, si l'homme tombe, s'il est couché, sans sens comme dormant, s'il ne void point, il est vray semblable que l'os est blessé. Entre les especes de fracture il y en a deux qui peuuent n'apparoir aux sens, quand l'os est contus, ou fendu: car quand il est incisé, tellement que le vestige du baston y demeure, ou quand estant rompu il est enfoncé, estant hors de son estat (comme il dit) il est deprehendé par les yeux. Ce cas excepté quand l'os est incisé à la suture, auquel lieu, il n'est assez manifeste, si ce qu'on void est le siege du baston, ou la suture, comme il declarera cy dessous. Quand donc l'os denué n'apparoist, il faut faire diligence par la responce du malade, que nous entendiõs, si l'os est contus ou fendu: en apres il faut explorer la chose par raison, & operation, sans esprouuette. Quant à ce qu'il rejecte l'vsage de ladicte esprouuette, il le monstre euidemment. Mais comment par raison faut-il explorer la chose, puis que nous l'auons colligee par la responce du malade? Ces choses

Les fractures de la teste ne se monstrent aux sens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

n'appartiennent-elles pas à la raison & à l'entendement, veu qu'elles ne sont subiettes au sens, ains nous signifient le mal de l'os? Il faut dire qu'Hippocrates n'a voulu comprendre, sous ce que le malade respond, les choses qui suruiennent, mais qu'il a commandé qu'on interrogeast l'homme de quel coup il a esté frappé, & de quel bastõ, & qu'on colligeast si l'os estoit blessé ou non, & apres qu'on explorast la chose par ce qui suruient. Galien cõfirme ceste mesme chose en la Methode liu. 4. quand il dit qu'on peut cognoistre la maladie par les causes euidentes: quand on ne la peut deprehender ne par le sens, ne par la raison: comme si c'estoit autre chose inuestiguer la maladie par la raison, que par les causes euidentes, combien que ce que le malade respond est referé à la raison: toutesfois il a pleu à Hippocrates de parler ainsi, pource que cõme Galiẽ il contẽne aucunesfois l'exacte maniere de parler. Ceste dubitatiõ sera resoluë par celuy qui dira que Hippocrates a commandé que nous entendions par ce que l'homme respond, si l'os est blessé ou non, mais quand nous voulons sçauoir ceste chose, que nous interrogeons premieremẽt l'homme, & par sa responsе, & apres par la raison nous facions iugement du mal. Et ainsi quand il dit, *par raison*, nous n'entendrions rien de nouueau par les choses que le malade respond, du baston, du coup, & de ce qui suruient. Il demonstre icy bas que signifie ce qu'il dit *par œuure*, quand il dit que le mal de l'os est deprehendé par la lancette, & par le medicament noir. De ce on peut cognoistre, que combien que les causes euidentes & exterieures ne baillent point d'indication de la curation, toutesfois qu'elles sont cause que le mal est cogneu.

La maladie est cogneuë par les causes euidẽtes.

L'Os de la teste est fendu par fissures apparentes & latentes, & est tellement contus, que la contusion n'apparoist, & estant esloigné de son estat, il s'enfonce, quand on se blesse expres l'vn l'autre, plustost que quand c'est fait sans y penser. Et ce aduient aussi plustost, que quad on iette de haut le baston, ou quand on tient le baston en la main, & l'on frappe, que quand de lieu egal. Dauantage ce aduient plustost, quand le plus fort blesse le plus foible. Entre ceux, ausquels en tombant ce qui est iouste l'os, & l'os mesme se blessent, ceux qui tombent d'vn lieu haut, sur quelque chose fort dure, & grandement obtuse, sont en danger que l'os de la teste ne se fende, ou soit contus, ou estant esloigné de son estat ne s'enfonce. Mais quand quelqu'vn tombe d'vn lieu égal sur vne chose molle, l'os ne sent aucunement ce mal, ou moins. Entre les bastons, lesquels en tombant blessent ce qui est iouste l'os, ou l'os mesme, celuy qui tombe d'vn haut lieu & inegal, & qui est fort pesant, obtus & fort dur, peut fendre l'os, & y faire contusion. Mais celuy qui tombe d'vn lieu egal, & celuy qui est leger, qui est aigu & mol, ne peut faire ce mal. L'os est principal en danger d'estre blessé en ces manieres, quand il est tellement blessé que la teste se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston, soit que ledit baston soit ietté, soit qu'il soit tenu en la main, ou que quelque chose tombe sur l'os, ou que l'homme en tombant se blesse, ou en quelqu'autre sorte il soit frappé, l'os se trouuant vis-à-vis en droicte ligne du baston. L'os est moins fendu, contus, & enfoncé par les bastons qui frappent au costé, combien qu'il soit denué. Car par telles playes, bien souuent il n'est denué.

Coups diuers fendent diuersement l'os de la teste.

Pource que l'os se peut fendre, & estre contus, tellement que le mal n'apparoist point, ayant dit que ce peut estre cogneu par la responce du malade, il poursuit & declare maintenant comment ces choses si-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

gnifient le mal occulte & latent. La responce du malade (osté ce qui suruient) est referée au coup, ou au baston, lesquelles choses selon leur varieté blessent l'os diuersement, comme les autres parties, lesquelles sont incisées ou contuses, ou rompuës. Selon Galien au liure cinquiesme *De ratione curandi*, les bastons trenchants font incision, ceux qui sont durs & pesants font collision. Tous rompent, quand le coup est grand. Vne cheute d'vn lieu haut, ou quelque chose pesante qui tombe en fait autant. Toutes ces choses sont prises d'Hippocrates, & transferées de l'os aux autres parties. L'oraison donc proposée appartient au coup & aux choses qui blessent en l'vne des deux manieres, sçauoir est, quand elles tombent sur l'homme, ou quand l'homme tombe sur icelles: lesquelles choses il ne comprend pas maintenant sous le nom de baston. Car il appelle vn baston, dequoy on se blesse l'vn l'autre. Ce qu'il declarera maintenant. Il monstre donc par quel coup, l'os est tellement fendu & contus, que ce n'apparoist. Mais puis qu'vn mesme coup peut fendre l'os & le rendre contus, de sorte que le mal soit veu & descouuert, & dauantage le rompre tellement qu'il soit hors de son lieu & estat, & enfoncé. Il ne traicte pas seulement des mots latents, à cause desquels il parle du coup, ains des autres qui ont accoustumé d'aduenir par mesme coup. Il propose donc trois manieres de coups, sçauoir est, quand on se blesse l'vn l'autre, quand l'homme tombe, quand quelque chose tombe sur la teste de l'homme. Il est commun aux trois de fendre l'os, le rendre contus, & de le rompre tellement qu'estant hors de son estat & lieu il soit enfoncé: mesmement quand le coup vient de quelque lieu haut: soit que celuy qui fait la playe, ou l'homme qui tom-

Bastons faisans incision & collision.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

be, ou ce qui tombe sur la teste, demeure & est en haut lieu, plustost que quand il est en lieu egal, & aussi quand l'os se trouue vis-à-vis en droicte ligne du baston : soit que ledit baston soit tenu par quelqu'vn qui blesse l'autre, ou qu'il tombe d'enhaut, ou soit quelque chose sur laquelle l'homme tombe plutost que de costé. Mesme en parlant proprement, quand on se blesse l'vn l'autre, soit qu'on tienne le baston en la main, ou qu'on le iette, l'os se fend, est contus, & s'enfonce, & plustost si on le fait expres, que sans y penser, & plutost si vn homme robuste frappe vn foible, que si vn foible frappe vn fort. Quand l'homme tombe, proprement il se fait contusion & fissure, & l'os se rompt tellement qu'il est enfoncé, mesmement quand il tombe sur quelque chose dure, & fort obtuse. Car quand il tombe sur vne chose molle, il ne sent aucunement ces choses, ou il les sent bien peu. Mais si le coup est de telle sorte, quand quelque chose tombe sur la teste, ce qui est fort pesant & dur & grandement obtus, a accoustumé de faire tels maux, & ce qui est leger, mol, & aigu, ne le fait tant. Combien que ce qui est tombé sur la teste est de mesme condition & nature, que ce surquoy l'homme tombe : sçauoir est qu'il soit dur & obtus. Il adjouste toutesfois trespesant à ce qui tombe sur la teste. Et ces choses se peuuent referer au baston, iaçoit que, comme nous auons dit, nous n'appellons baston sinon ce dequoy on se blesse l'vn l'autre. Il adjouste à la fin, *ou en quelque sorte qu'il soit blessé*, comme si outre les trois sortes de coups il s'en trouuoit vn autre, lequel toutesfois il est difficile de comprendre : si vous ne dites, que quand vn homme est poussé, que c'est vne autre maniere de coup, que quand il tombe par soy-mesme, ou quand il est contraint par vn autre. Parce il faut

Fissure & contusion se peut faire d'vn mesme baston.

plustost estimer qu'Hippocrates a adjousté cecy pour oster toute difficulté & doute à ceux qui veulent qu'il y ait autres sortes de coups. Nous voyons pareille chose au liure *de officina medici* : là où aprés auoir parlé de l'entendement & des sens, il dit, *lesquelles choses en outre se peuuent entendre par tous les moyens & facultés que nous cognoissons*, comme si outre ces facultés & vertus il en y ait d'autres, par lesquelles nous connoissons, combien qu'il n'en y ait point.

Quelle sorte de bastons fait contusion.

ENtre les bastons celuy qui est long, rond, applany, obtus, pesant & dur, principalement fait fissures apparentes & occultes, fait contusion; & rompt tellement qu'il enfonce. Celuy mesme fait contusion de la chair, mature & lacere. Tels bastons en outre font des playes caues, obliques & circulaires: & sont plus purulentes & plus humides, & demeurent plus long temps à estre purgées. Car il est necessaire que la chair contuse soit fenduë. Mais les bastons longs, & pour vne grande partie deliés, aigus, & legers, font telle incision de la chair, & de l'os pareillement, qu'ils penetrent tout outre, plutost que de faire collision. Et le baston ainsi trenchant laisse vn siege en l'os. Tel mal & siege est tout vn. Toutesfois ces bastons ne font souuent contusion, ne fendent, ne rompent, tellement que l'os estant esloigné de son estat & lieu, soit enfoncé.

Il a amplement monstré ce qui appartient au coup. Restoit à parler du baston, duquel on se blesse l'vn l'autre, duquel il traite maintenant. Or il met deux genres de baston, l'vn qui fend, rend contus, & rompt tellement, que l'os est enfoncé : & l'autre qui tranche. Desquels deux genres il y a plusieurs especes, desquelles (afin que nous colligions auec methode & raison) il faut entendre qu'Hippocrates considere tellemét, qu'il regarde principalement deux choses és bastons,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la pesanteur & la figure. Car estre dur (qu'il attribuë au premier genre des bastons) est commun à l'autre genre : car ce qui est mol, ne peut trencher. Quand donc à la pesanteur vn baston est pesant, & l'autre est leger, celuy qui est pesant est du premier genre, & le leger du second. Et la figure de la partie, par laquelle il frappe principalement, est fort large, ou n'a aucune largeur. Le baston qui est large, est referé au premier genre, & l'estroit à l'autre. En outre le large, est ou long, & rond, ou rond, ou aplany. Tous les autres sont quasi à ces trois, & sont (de quelque sorte qu'ils soient) necessairement obtus. Celuy qui n'a grande largeur, est au long, comme est aussi celuy qui trenche. Ou bien il est pour vne grande partie delié, comme est celuy duquel on frappe en pointe. Et ceux icy sont necessairement aigus, soit en leur trenchant ou en la poincte. Il est tout euident que la chair est incisée par vn baston aigu, & contuse, par vn obtus. Ce que Hippocrates a non seulement icy monstré, mais au liure des vlceres. Pour auoir donc toute la chose sommairement, le baston pesant & obtus, soit qu'il soit rond, ou long & rond, ou aplany, fait contusion de l'os, le fend, & le rompt tellement qu'il est enfoncé. Celuy qui est vn peu long, & en la plus grande partie delié, fait incision, & cestuy est aigu & leger : car ce qui est pesant n'a seulement accoustumé de trencher, mais aussi de faire contusion. Et ainsi par l'espece du baston on peut trouuer quelle est la fracture. Qui a esté le scope & but d'Hippocrates il vse metaphoriquement du mot ἀρτίστομα, que nous auons traduit *aplany* : car ce mot ἄρτι, (comme Galien a monstré) signifie autant que ἀπαρτὶ, & ἀπάρτι, signifie, parfaitement & entierement, comme il est euident au liure des articles, au passage qu'il parle du nais, & de cét

Fissure par quel baston est faite.

aphorisme dudit Autheur, où il dit, *Ce qui se iuge, ou a esté iugé entierement, & ce qui s'ensuit*, auquel lieu le mot ἀπάρτη est mis pour parfaitement. En outre rien ne defaut à ce qui est parfait & entier, comme est le baston aplany, pource qu'il est egal, & n'y a rien qui passe les autres parties, ausquelles quelque chose semble defaillir. Ou (s'il vous semble mieux) nous dirons que ἄρτιον, en Grec signifie egal, & ainsi ce sera mesme sentence, sçauoir est qu'vn baston ἀρτίστομα, soit celuy qui est egal, qui n'a point de pointes, qui est plain & aplany: car στόμα, qui signifie bouche, est accommodé à vn baston, entant qu'il est referé à la playe, veu qu'il faut que la playe soit telle qu'est le baston, le baston egal fait aussi la playe egale. Quant à ce qu'il a voulu, *que la chair est aussi blessée par le mesme baston qu'est l'os*, c'est sans doute, veu que le baston touche premierement la chair, & apres l'os. Parquoy au liure des fractures il a aussi enseigné, que l'os ne se rompoit gueres sans ce que la chair fust blessée. Et quant à ce qu'il dit, *Que necessairement les playes sont faites caues, purulentes & humides, & durantes plus long temps à estre purgées & nettoyées, par les bastons, qui lacerent la chair, font contusion & maturent*, il en a baillé la raison apres, car il est necessaire que la chair contuse & lacerée soit fonduë & tournée en bouë. Les playes seront premierement caues, orbiculaires, ou és costes, selon la forme du baston qui a fait contusion de la chair aux costés, ou en circuit, laquelle estant consumée l'vlcere deuient caue. Et pour mesme cause, elle sera aussi humide, pource que ladite chair est conuertie en bouë, qui rend l'vlcere humide. Dauantage ce qui reste du sang, qui se doit conuertir en chair, rend l'vlcere humide & pleine de sanie & salleté. Et faut long temps à la nettoyer & deterger, à cause

La chair cõuertie en boue rend l'vlcere humide.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

qu'elle ne se monstrera nette iusques à ce que la chair contuse soit du tout fonduë. Ce qui ne peut estre que auec le temps. Et cette chose est plus amplement traictée au liure des vlceres, où il monstre quelles playes peuuent estre incontinent glutinées, & qu'elles ont besoin de suppuratifs. Ausquelles il adjouste celles esquelles la chair est contuse. Car outre ce qu'vne telle chair est en telle disposition, qu'elle ne peut estre remise en son naturel, elle contient aussi du sang espandu des veines, pource que les veines qui sont discourantes par ladite chair se rompent par le coup. Et quand le sang est hors des veines il se corrompt, & ensemble necessairement la chair en laquelle il est. Toutesfois ce qui est sans collision se peut remettre par medicaments, pource que la chaleur amassée en vn est plus puissante, & aussi qu'elle a des medicaments qui l'accompagnent à cét effect. Le reste est clair en ceste oraison. Il faut seulement considerer, qu'il a mis à la fin du genre du baston, qui trenche. Il dit donc, *Tels bastons ne font gueres de contusion ou fissure.* Il ne nie pas toutesfois que ce ne puisse aduenir, pource qu'il aduient: comme il monstrera cy-dessous: car parlant de la playe faite aux sutures, il dit qu'il aduient aucunesfois pour l'infirmité du lieu, que quand l'os est incisé il est aussi fendu. Mais ce n'aduient souuent, ce qu'il a voulu entendre quand il a dit, *non gueres.*

Il faut s'enquerir de toutes ces choses, outre ce qu'on voit à l'œil: car elles sont signes d'vne playe grande ou petite. En outre si le blessé est sans sens, comme endormy, si les yeux sont aueuglés, s'il est vertigineux, s'il est tombé. *Accidẽs qui arriuẽt aux playes de la teste.*

Quand il n'appert point de mal en l'os estãt denué, il a voulu que l'homme fust interrogé de quel baston

Enqueste du malade blessé à la teste.

il a esté frappé pour entendre & cognoistre les fractures, lesquelles iaçoit que ne se monstrent, toutesfois elles sont dedans l'os. Toutes ces choses donc, sçauoir est, qui appartiennent au coup & au baston, sont signes d'vne playe grande ou petite, ausquelles choses il adjouste ce qui suruient à l'homme blessé. Car il a accoustumé de se coucher sans sens comme endormi, d'estre vertigineux, de tomber, & estre aueuglé Quãd ces choses ne suruiennent point c'est signe que le mal n'est grand. Et au contraire quand elles y sont, elles monstrent que le mal est grand, qui a esté la sentence d'Hippocrates quand il dit: *En outre si le blessé se couche sans sens comme endormi*, & ce qui s'ensuit. Entre les choses qui suruiennent, la plus griefue est, quand le blessé est couché sans sens, comme endormi, ce qu'il dit par ce mot καρωθῇ. Toutesfois il nous a semblé meilleur suiure l'interpretation de Cornelius Celsus, laquelle s'accorde bien auec Galien. Car au premier liure, quand il expose le mot *caros*, duquel Hippocrates vse, il dit qu'il ne signifie autre chose qu'vne necessité de dormir inexpugnable. Et ailleurs aussi il escrit bien souuent, que quand il y a *caros*, que l'homme ne se meut, ne sent, non plus que quand il dort. Hippocrates a adjoinct en vn autre lieu telle stupeur à plusieurs indices. Car c'est vn manifeste signe du cerueau blessé, les autres indices, c'est à dire quand les yeux sont aueuglez, quand l'homme est vertigineux, quand il tombe, sont referez au mouuement desordonné des humeurs au cerueau comme à la cause, toutesfois l'vn est plus grief & l'autre moins. Car premierement il y a σκότος, c'est à dire que les yeux sont aueuglez, estans couuerts de tenebres (cõme dit Celse) apres s'en ensuit vne vertigine, apres l'homme tombe, quand le mal s'augmente. Mais il a icy obmis le

Signes du cerueau blessé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

vomissement, lequel il a mis en ses Aphorismes. Car le vomissement de colere outre ces indices, signifie la lesion du cerueau ou de la membrane, à cause du grand coup.

Mais quand l'os est denué, la playe estant és sutures, il est difficile d'asseurer le siege du baston, à sçauoir s'il y a vestige laissé en l'os, quand ce aduient en la suture, qui est manifeste en l'autre os. Car la suture est veuë ensemble auec iceluy, estant plus aspre & rude que le reste de l'os. Et n'est manifeste, si c'est le siege du baston ou la suture, si le siege n'est fort loin estendu. Il y a aussi vne fissure au siege bien souuent, quand ledit siege aduient aux sutures, & quand l'os est fendu, il est difficile d'asseurer qu'il l'est: pource que s'il y a fissure, elle est souuent en la suture. Car l'os est promptement fendu en cét endroit, & se separe, pource que de sa nature il est fort tenvre & plus rare, & pource que la suture se fend facilement, & se separe.: mais les autres os esquels la suture est, ne se fendent, pource qu'ils sont plus forts qu'elle. Or la fissure estant en la suture, est aussi resolution de la suture, laquelle il n'est facile d'asseurer, ne quand elle procede du siege du baston en la suture, ne quand elle est fenduë & separée, pource que l'os & la chair sont contus. Toutesfois il est encores plus difficile d'asseurer si l'os est fendu, à cause qu'il est contus, pource que les sutures lesquelles representent l'espece de la fissure, & sont plus rudes & aspres que le reste de l'os, trompent l'œil & l'entendement du Medecin, si l'os n'est grandement separé & incisé: tellement qu'il soit tout penetré du baston. Car le mal & le siege sont tout vn. Si la playe est és sutures, & le baston a laissé vestige dedans l'os, il faut diligemment considerer, que nous fassions diligente

L'os en quelle partie est promptement fendu.

inquisition quel mal il y a dedans l'os, pource que l'homme est plus fort blessé par vn semblable baston & de mesme grandeur, ou de plus petite, par vn plus grand coup, ou plus petit, (si le baston atteint les sutures) que si les autres parties en sont touchées.

Il a mis deux especes de fracture, lesquelles sont occultes, l'os estant denué, c'est à sçauoir la fissure & la contusion, & a monstré par quel moyen elles doiuent estre deprehendées. Il adjouste maintenant la tierce, sçauoir est le siege du baston, lequel bien souuent (comme il dit) n'apparoist, l'os estant denué, c'est à sçauoir, quand il est és sutures, combien qu'il soit manifeste en vn autre endroit de l'os. Car il a dit cy-dessus qu'il estoit manifeste aux yeux, quand l'os est tellement incisé qu'il appert où le baston est appuyé. Or maintenant la suture empesche qu'il n'apparoisse. Car on ne peut voir si ce qui se monstre est la suture, ou le siege du baston, si ce n'est quand ledit siege est grand: car auecques le siege & lieu du baston, nous voyons ensemble la suture estāt plus rude & plus aspre que le reste de l'os. Mais pource qu'il fait mention de la suture & qu'il aduient que la fissure se fait en la suture mesme, il estime qu'il est encores plus difficile à iuger, si c'est vne fissure ou la suture, pource que ladite suture est aspre, & represente vne fissure. Or la suture se fend, quand elle est incisée ou est contuse: quand elle est incisée (dis-ie) car vne seule partie de ladite suture n'est incisée, mais vne autre bien souuent se fend, & se separe & s'entr'ouure, tant pource que l'os est foible en cét endroict, que aussi vne suture se fend aisément. Or combien que l'os n'a accoustumé de se fendre par vn coup de baston, & d'estre incisé par l'autre, ce toutesfois peut aduenir à cause de la nature du lieu, comme mainte-

Fissure de la suture.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

nant à cause de la suture. Ce qui est manifeste, quand l'autre os qui est aupres est gardé entier: & puis qu'il est maintenant contus, nul ne doute que la suture se puisse fendre & separer de l'os. Donc les Medecins sont non seulement trompez par la veuë, mais aussi par leur entendement, en ces cas, si ce n'est que le siege du baston & la fissure n'est plus ample, parquoy il les aduertit qu'ils considerent diligemment. Car ce n'est assez d'auoir regardé le baston & le coup: car le coup est aucunesfois si doux, & le baston si leger, qu'ils ne pourroient blesser vn autre os, parquoy ils ne font mal qu'aux sutures, & pour ceste cause nous deuons regarder la nature du siege, pour sçauoir s'il y a quelque fracture telle que celles lesquelles il dit n'estre cogneuës qu'à grande difficulté.

Section n'a point de lieu en la suture.

VNe grande partie de ces choses requierent section. Or il n'est expedient de couper les sutures, ains il faut s'esloigner d'elles: & quand la section y est necessaire, il faut couper l'os prochain. Nostre opinion & sentence est telle, de la nature des playes de la teste, & de la maniere de deprehender les maux de l'os, lesquels maux ne sont apparents.

En traictant cy-dessus de la section qu'il faut appliquer aux fractures, il a dit que les fissures tant occultes que manifestes & le siege requierent quelquefois section. Ce qu'il repete maintenant, pource qu'il parle proprement des maux, entant qu'ils aduiennent à la suture. Quant est donc de la section, il ne faut rien changer de ce qui a esté dit cy-dessus. Il faut tant seulement laisser la suture sans section, & faut couper l'os prochain. La cause de ce est manifeste: car nous auons dit, qu'il passe par les sutures des veines, arteres & ligaments, lesquels il ne faut toucher du ferrement. Il a aussi dit cy-dessus, que lesdites sutures

Pourquoy il ne faut trepaner sur les sutures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſont foibles & qu'elles ne peuuent reſiſter, parquoy on les coupe auſſi auec grand danger, car la ſie peneteroit facilement iuſques au cerueau. Dauantage quand il ſe feroit vn *callus* apres la ſection, l'expiration & euaporation ſeroit empeſchée. Mais puis que nous traictons de la partie qui ne doit eſtre coupée, il faut dire en quel endroit l'os doit eſtre coupé. Or il faut entendre que puis que l'os eſt coupé, pour donner iſſuë aux choſes moleſtes au dedans, qu'il le faut couper touſiours à l'endroict qu'il eſt penchant. Mais ou les ſutures l'empeſchent, leſquelles Hippocrates deffend qu'on ne touche, ou la groſſeur de l'os, lequel pource que ne peut eſtre oſté qu'auec grande peine, il eſt cauſe que le cerueau eſt agité, ou les nerfs qui en procedent. Parquoy Galien en la curation qu'il fit de celuy-là, auquel l'os entre le front & le *bregma* eſtoit rompu, tellement que la fracture venoit iuſques à l'os des temples, il ne coupa l'os deſdites temples, qui eſtoit le plus bas, ains celuy qui eſt entre le *bregma* & le front. Ce que dit Hippocrates à la fin du liure, eſt contraire à cecy, quand en coupant vn gros os, il imprime le ferrement bien auant. Lequel doute nous reſoudrons en ſon lieu. Nous auons voulu inſerer cecy, afin que (ſelon noſtre promeſſe) nous adjouſtions des autres, ce qui eſt obmis par Hippocrates. Mais retournons à l'expoſition des paroles dudit Autheur qui ſont telles, *vne grande partie de ces choſes requiert ſection*, il auoit mis le ſiege & deux fiſſures, qui procedent de ce que l'os eſt inciſé, ou de ce qui eſt contus, les deux derniers requierent ſection, ce qu'il a auſſi monſtré cy-deſſus. Ce qu'il a mis le premier, ſçauoir eſt, le ſiege, quand l'os eſt ſeulement inciſé, ne doit eſtre coupé, a eſté auſſi dit cy-deſſus. Ce qu'il dit au dernier lieu,

Ne faut faire callus és ſutures.

Section n'eſt requiſe quãd l'os eſt ſeulement inciſé.

de la curation des playes de la teste, & ce qui s'ensuit, semble appartenir aux choses superieures, quand il a parlé de la section, & des signes par lesquels les fractures latentes sont cognuës. Toutesfois plus conuenablement il est referé aux choses sequentes, à quoy aussi fait la maniere de parler, & ce qu'il adjouste cy bas de la curation de l'vlcere, & de la maniere de cognoistre les fractures latentes par l'esprouuette, lancette, & l'ancre.

Humectatiõ se doit euiter és playes de la teste.

IL ne faut moüiller la playe de la teste de vin ne d'autre chose, ou que ce soit bien peu.

Il commence la curation des playes de la teste, non de toutes, ains seulement de celles esquelles l'os est denué: car telle curation est differente de celle que les playes des autres parties du corps requierent: car (comme dit Galien au liure des articles) Hippocrates enseigne vne curation plus desiccante au liure des playes de la teste, qu'au liure des vlceres. Quant aux autres playes de la teste, qui ne penetrent iusques à l'os, elles sont curées & pensées, comme celles des autres parties du corps. On peut colliger du sixiesme liure de la composition des medicamens generaux, que les medicamens plus desiccatifs conuiennent aux playes de la teste, entant que l'os est ouuert, pource que quand ledit os n'est ouuert, lesdites playes n'ont rien propre: ains sont traictées comme celles des autres parties du corps, là où il faut auoir tousiours esgard à la nature de la partie mal disposée: parquoy elles sont comprises en l'œuure des vlceres. Donc en tout cét œuure il ne poursuit que le cas auquel l'os est denué: duquel il fait souuent mention. Car quand il a ordonné que nous regardions l'os, quel mal il a, & quel remede il requiert, il a adjousté, *l'os estant denué.* Aussi en ce qui s'ensuit, il veut que quand

Desiccatifs conuiennent aux playes de la teste.

l'os eſt denué que nous interrogions l'homme comment il a eſté bleſſé. Semblablement, quand il met que la fracture qui eſt à la ſuture eſt difficile à connoiſtre, & quand il commande que la playe ſoit inciſée afin que le mal apparoiſſe, il adjouſte, *l'os eſtant denué.* Il faut toutesfois eſtre aduerty que ſi le baſton touche la membrane, qui couure l'os de la teſte, il y a meſme raiſon comme quand l'os eſt denué, pource qu'il faut couper la membrane à cauſe de la douleur. Quoy fait, l'os eſt laiſſé nud, comme Galien a monſtré au liure deuxieſme, de la compoſition des medicamẽts particuliers. Il dit donc, *qu'il ne faut pas moüiller les playes de la teſte.* Non ſeulement les medicaments humectans ſont à éuiter és playes de la teſte, ains en toutes les autres, veu qu'elles ne guariſſent iuſques à ce qu'elles ſoient ſeiches : pource que (comme il a monſtré au liure des vlceres) ce qui eſt ſain, accede au ſec, & le ſec eſt plus ſemblable au ſain. Mais pourquoy reçoit-il là le vin, & repudie tous les autres humectants, & il rejette icy le vin ? le vin n'eſt-il pas bon à la playe de la teſte pour faire repercuſſion, ou glutination, comme és autres parties ? I'eſtime qu'on ne ſçauroit rien reſpondre abſoluement, ſi on ne met telle diſtinction : Si l'os eſt ouuert, ou ſi la membrane eſt entiere ſans aucune bleſſure. Quand la teſte eſt bleſſée ſans ce que l'os ſoit deſcouuert, il faut vſer de meſme curation qu'és autres parties du corps. Car ſoit qu'il faille glutiner la playe par vin ou autres medicaments, ou (comme Galien a voulu) quand il faut ioindre les bords de la playe par des bains, & ſi ladite playe eſt caue, il faut y appliquer des ſarcotiques, apres il faut venir aux epulotiques : Il faut ſuppurer la chair contuſe. Quand il y a contuſion ſans vlcere, il faut vſer premierement de reper-

Section de la membrane.

Curation de cõtuſion ſans vlcere en la teſte.

cussifs & resolutifs, & apres il faut appliquer des resolutifs seulement. Quand on craint inflammation, il faut faire repercussion de vin, ou par quelque autre medicament de mesme faculté. Bref il n'y a point de difference entre la curation de ceste playe, & de celle qui est en vne autre partie du corps. Au contraire si l'os est denué, on a autre esgard qu'és autres vlceres, & pour ceste cause il deffend le vin, lequel il auoit approuué au liure des vlceres. Et par ce moyen il monstre qu'il y a autre scope és playes de la teste, l'os estant denué, que és autres. Or pour deux causes le vin est bon aux playes, pource qu'il glutine & repelle: & ne l'vn ne l'autre fait besoin és playes de la teste, l'os estant denué. Car on despere de la glutination, quand la membrane estant retirée, les bords sont grandement distants l'vn de l'autre, comme Galien nous aduertit en l'exposition de ceste sentence d'Hippocrates, où il dit, *Quand l'os sera couppé ou la cartilage, ou le nerf, & ce qui s'ensuit.* Puis donc que la playe ne peut estre glutinée, il n'est besoin de vin, ne de medicament sarcotique, lequel (si l'os est denué) selon la sentence de Galien, doit estre plus desiccatif, & faire plus grande detersion, que quand il n'est ouuert, pource qu'il ne faut qu'il desseiche seulement (comme és autres vlceres) & fasse detersion de la chair, mais doit oster tout ce qui est gras en l'os, afin que la chair qui croist luy puisse adherer. Les Anciens ont excogité les medicamens nommez catagmatiques, pource qu'ils sont appliquez aux fractures, comme est l'emplastre noir de l'inuention d'Aristas, & celuy qui a esté inuenté par Moschion. Entre ceux-cy les plus forts sont cephaliques, pource qu'ils sont appliquez à la teste, iaçoit qu'on les applique aussi aux autres parties, comme

Le vin n'est bon aux playes de la teste quand l'os est denué.

eſt l'emplaſtre lequel eſt nommé Iſis, le cephalique verd & celuy qui a eſté inuenté par Deileon. Ces medicaments donc, tant cephaliques que catagmatiques produiſent la chair, & quand l'os n'eſt denué, il faut les diſſoudre auec quelque liqueur, ou *ceratum*, pource qu'ils ſont forts. Mais quand l'os eſt denué, ils font d'eux meſme venir la chair, & ce non ſeulement en la teſte, mais auſſi és autres parties du corps. Entre les *cephaliques* quelques-vns ſont arides, leſquels Galien loüe grandement, pource qu'il ne reçoit medicaments qui ſe puiſſent emplaſtriſer, & eſtre mis ſur des drapeaux, quand l'os eſt denué. Or les *cephaliques* arides ſont compoſez *ex thure, iride, ariſtolochia, panace, farina erui*, combien que ces ſimples produiſent communement la chair és playes, toutesfois quand ils ſont meſlez auec diuers medicaments, ils ont diuers effects, comme dit Galien. Car quand ils ſeront appliquez plus ſecs, ils ſeront cephaliques, & l'os eſtant denué, ils produiront la chair : mais quand en telle compoſition les ſimples moins ſecs domineront, tels medicaments conuiendront aux autres playes. Nous perſeuererons donc és medicaments arides cephaliques dés le commencement iuſques à la fin. Car c'eſt vne tres-bonne curation de la playe de la teſte, l'os eſtant denué, ſçauoir eſt, quand la chair n'eſt contuſe. Autrement il la faudroit ſuppurer, iuſques à ce qu'elle fuſt fonduë, comme il monſtrera cy-apres, & apres les cephaliques y conuiendroient. L'autre cauſe pourquoy le vin conuient és vlceres, c'eſt pour faire repercuſſion, quand nous craignons l'inflammation : car lors on fait vne fomentation de quelque gros vin noir & rude. Galien faiſoit vne telle fomentation és grands playes des eſcrimeurs & auſſi és autres membres, quand

Fomentation és playes de la teſte.

auec la fracture il y a aussi playe en la chair, Hippocrates a grandement loüé vn tel vin. On ne craint point tant inflammation en la teste qu'és autres membres, & pour ceste cause ce remede n'y conuient pas, par lequel l'inflammation est grandement reprimée. Or il est tout manifeste que la teste n'est tant subiecte à l'inflammation, comme les autres parties, pource qu'elle n'est subiecte aux autres parties, comme l'inferieure à la superieure, de laquelle elle reçoiue matiere en abondance. En outre és parties esquelles il y a fracture outre la playe, & l'os est denué, pource que necessairement elles sont contuses, il y a plus grand danger d'inflammation, qu'en la teste, en laquelle l'os peut estre incisé & denué, encores que la chair ne soit contuse: parquoy il y a moindre douleur, & est moins exposee à inflammation: il n'est donc expedient vser de vin, pour empescher l'inflammation. Et c'est la principale cause, pourquoy Hippocrates repudie le vin és playes de la teste. Car le bandage & le cataplasme ne seront aussi tantost apres repudiez par luy pour autre raison, comme inutiles, sinon pource qu'il n'y a point de soupçon d'inflammation. Toutesfois le vin ne seroit du tout à rejetter quand ladicte inflammation nous espouuenteroit. Ce que ie pense qu'Hippocrates a voulu dire, quand il a dit, *Ou certes bien peu*. Les playes donc de la teste, pource qu'il ne faut glutiner, ny empescher l'inflammation par repercussifs, ne requierent le vin. Car combien qu'il ayt vertu desiccatiue, toutesfois au toucher il est humide, & au commencement il moüille, ce qui est grandement contraire à la teste, laquelle requiert des desiccatifs, comme sont les medicamēts cephaliques. D'auantage le gros vin noir & austere (duquel semble qu'Hippocrates parler) a vertu de re-

Inflammation n'est tant à craindre en la teste, qu'aux autres membres.

Vin gros & austere & sa faculté.

frigerer, laquelle nuit grandement aux vlceres (comme dit Hippocrates) & mesmement quand l'os est denué. Et singulierement en la teste, laquelle est offensee, non seulement par les medicaments qui ont faculté de refrigerer, mais aussi par ceux qui sont actuellement froids: tellement qu'il y a danger que le cerueau estant refroidy, il ne s'en ensuiue vn spasme. De ce on peut cognoistre combien les malades sont vexés par ceux, qui remedient non seulement aux autres playes, mais à celles qui sont en la teste par drappeaux trempez en eau froide: car si le vin est incommode, de combien plus l'eau l'est? Toutesfois ils alleguent que plusieurs sont guaris par ceste medecine, & ne craignent point d'affermer, que ce n'aduient par la vertu de l'eau, ains par miracle, pource qu'en proferant quelques paroles sacrees l'eau est faite presque diuine, & qu'elle fait ce qu'elle ne peut d'elle mesme. Laquelle superstition peut estre refutee, en mesme maniere, qu'on refute ceux qui vouloient qu'vn scorpion fust enchanté par charmes & saliue. Car si nous experimentons les deux à part, nous trouuerons que l'eau fait autant toute seule, qu'elle fait, quand les mots sont proferez. Donc toutes menteries & fables laissees, poursuiuons la verité de la chose. L'eau froide profite és vlceres, tout ainsi qu'és maladies, esquelles si elle trouue l'homme non pas beaucoup chaud, elle extraict la chaleur naturelle d'iceluy, & le fait mourir. Mais si elle le trouue bien chaud, pource que la chaleur fuyant le froid se retire & vnit au dedans, là où il est fait plus fort, elle guarit la maladie. Ce qu'a voulu Hippocrates quand il escrit, que l'au froide guarit vn ieune homme au milieu de l'esté, lequel ieune homme estoit malade d'vne distension de nerfs & spasme. L'eau froide donc nuit

Draps trempez en eau froide nuisẽt és playes de la teste.

aux playes. Toutesfois on la peut appliquer auec moindre dommage, quand la nature de tout le corps, & de la partie mal diſpoſee eſt chaude, quand la maladie eſt recente, quand nous pouuons vſer de choſes froides l'eſté. Ce que Cornelius Celſus a voulu, quand il a dit qu'on guariſt les playes par eau froide ſeulement, ſans chercher autres medicaments eſtranges. Car quand on la peut endurer, elle tient l'vlcere pure, elle a vertu de faire repercuſſion, & rend la ſanté par augmentation de la chaleur naturelle. Mais quand l'os eſt denué, il la faut fuir du tout, non ſeulement en la teſte (laquelle n'eſt ſeule, qui ſoit offenſee de vin) mais auſſi és autres parties. Et quant à ce qu'ils jactent qu'innumerables ont eſté deliurez & guaris par ce remede, plûſt à Dieu que nous peuſſions auſſi bien voir ceux qui en ont eſté tuez, que ceux qui en ont eſté guaris.

Profit de l'eau froide aux vlceres.

Eau froide eſt à euiter en la teſte l'os eſtant denué.

ET ne faut appliquer cataplaſme, ny tente.

Quand la teſte eſt bleſſee : & qu'il n'y a danger d'inflammation, tout ainſi qu'il n'eſt beſoing de vin pour faire repercuſſion, auſſi n'eſt-il beſoing de cataplaſme, pour faire concoction de la matiere, & qui la ſuppure, & qui adouciſſe la douleur. Car quand il n'y a point d'autre indiſpoſition adjoincte à l'vlcere, tous medicaments qui remolliſſent & maturent, n'y valent rien : pource que tels medicaments font durer plus long temps ladicte vlcere, & la rendent pleine de ſanie & ſaleté, & en fin la font maligne : & les parties prochaines à ladicte vlcere ſe pourriſſent, parquoy il les faut du tout euiter, meſmement en la teſte, pource qu'elle requiert medicaments deſiccatifs, tant pour les cauſes deſſus alleguees, qu'auſsi, afin que la chair eſtant

Cataplaſmes à euiter és playes de la teſte.

purulente, ne rende auſſi l'os purulent : lequel eſtant corrompu, neceſſairement la membrane & le cerueau ſeroient corrompus. Pour ceſte cauſe il oſte les cataplaſmes, leſquels on fait communement pour ſuppurer, à cauſe de l'inflammation, & ſont compoſez de choſes humides & chaudes, comme eſt celuy qui eſt compoſé de farine d'orge & de froment, arrouſée d'huile & d'eau. Il les repudie auſſi au liure des vlceres, & au liure des articles, au lieu qu'il parle de la fracture de l'oreille : auquel paſſage Galien a dit que l'vſage du cataplaſme pouuoit reſoudre & effœminer, c'eſt à dire, rendre la partie laxe, & foible, & non deſſeicher & deterger. Ce qu'auant toutes choſes il faut faire, quand il faut produire la chair, & qu'on ne craint point d'inflammation. Et ſi aucunesfois ils ſont appliquez à cauſe de l'inflammation : comme aux vlceres du front, & aux choſes auſſi qui ſont au reſte de la teſte, quand le Medecin vſe de la lancette ou de l'eſprouuette, ils ſont pluſtoſt compoſez des choſes, qui ont vertu de deſſeicher, que d'adoucir. Et pour ceſte cauſe ils ne ſont ſeulement ſuppuratifs comme les autres, mais auſſi ils deſſeichent grandement, & font repercuſſion, comme nous verrons cy-apres. Il ne faut auſsi appliquer des tentes, pource que le plus ſouuent, on les applique, pour dilater les bors à faire ſortir la bouë, ou pour regarder l'os, & pour receuoir les medicaments, leſquels pource que ſont receus, μότοις, c'eſt à dire, en drappeaux charpis, & entortillez, on les appelle ἔμμοτα, combien que Galien dit au ſecond liure *de officina medici*, qu'ils ſont auſsi appliquez pour ſupprimer le ſang. En l'vlcere de la teſte, s'il n'y a autre indiſpoſition, il ne faut faire ſortir la bouë, quand il n'y a inflammation, & ne faut mettre de medicament deſſus, lequel on mette ſur vne

Cataplaſme pour empeſcher inflammation.

Vſages des tentes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

tente : il faut seulement garder la playe ouuerte par ladite tente, pour considerer l'os, quand il ne faut supprimer le sang, comme il monstrera cy-apres. Mais quand ledit os aura esté couppé, ou regardé, & qu'il n'y a besoing de section, il ne faut plus y mettre de tente ou dilater la playe. Or Hippocrates a accoustumé que quand il ne reçoit le cataplasme, de repudier aussi la tente, comme nous voyons au lieu allegué des fractures : & quand il vse du cataplasme, d'vser aussi de tente : ce qu'il monstrera vn peu apres. Et ce pour ceste cause, que quand on applique vn cataplasme, il se fait communement suppuration. Et pourtant il faut laisser la playe ouuerte, afin que la bouë sorte. Parquoy quand on met vn cataplasme, il ne le faut mettre sur les bors de la playe : afin qu'il n'empeche l'issue de ladite bouë, ains aux parties (cōme il a dit ailleurs) qui sont autour. Au contraire nous voyons que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, apres que le sang est supprimé appliquent vn cataplasme faict d'vn jaune d'œuf, & de resine, terebenthine dissous auec huile rosat, non seulement aux autres playes, mais aussi à celles de la teste, l'os estant denué, soit qu'il y ayt inflammation, ou contusion en la playe, ou qu'il n'y ayt aucun accident semblable : & ne considerent que l'vlcere deuient sordide par telle mistion, & que l'os, qui est dessous, estant denué, se corrompt, & que de ce s'ensuit vn effect contraire à celuy, que la chose requiert. Toutes les choses qui entrent en ceste composition, sont de telle consistence, qu'elles sont emplastiques, & pource qu'elles ont vertu de laxer, elles font aussi suppuration, & putrefaction & corrompent. Mais Hippocrates aussi au liure des articles repudie la resine. Que s'ils vsoient de telle medecine, quand il y a inflammation ou contu-

Cataplasme ne doit estre mis sur le bord de la playe.

Playes de la teste ne doiuent estre astraintes.

ſion en la playe, & qu'ils n'appliquaſſent ledit cataplaſme à la playe comme ils font, ils meriteroient pardon. Ie ne parle point de la charpie, de laquelle ils rempliſſent par tout la playe, tellement que de petite ils la rendent grande. Qu'eſt-il beſoing de tant de paroles? Ils n'obſeruent quaſi rien de ce qu'Hippocrates vſant non ſeulement de raiſon, mais auſsi d'experience a enſeigné.

IL ne faut außi ſerrer l'vlcere de la teſte, ſi elle n'eſt au front, ou en la partie, en laquelle il n'y a point de poil, ou aux ſourcils, ou en l'œil. Car les playes & vlceres requierent plus des cataplaſmes & bandage en ces lieux qu'en vne autre partie. Car le reſte de la teſte contient le front. Les vlceres en quelque lieu qu'elles ſoient, tombent en inflammation, & deuiennent enflees, à cauſe que le ſang flue des choſes qu'elles contiennent.

Les playes & vlceres de la teſte non ſeulement ne reçoiuent les cataplaſmes, mais auſsi ny la deligature, & la cauſe de cecy eſt en partie eſcripte icy, & en partie au liure *de officina medici*: où il dit qu'il y a deux vſages des bandes: car leſdites bandes, ou d'elles meſmes ont quelque effect: ou elles aident & contiennent en elles ce qu'a effect, ſçauoir eſt de medicament. Entre ce que les bandes font par elles meſmes, cecy eſt de grande importãce, qu'elles ſerrent les choſes ſeparees & diſtãtes: parquoy on les applique auec grande vtilité, quand il faut glutiner vne grande playe: auſsi qu'elles defendent d'inflammation, pource qu'elles repouſſent la matiere, qui afflue d'ailleurs à la partie mal diſpoſee, & expellent celle qui eſt ja receuë: à quoy on a excogité ceſte deligature ſi celebre qu'on applique aux fractures des membres. Et ceſte cy ne ſe peut accommoder à la teſte, à cauſe de ſa figure, pource qu'elle n'a point de parties ſuperieures,

Bandes ont deux vſages.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

& qui contiennent comme les bras & les jambes. Parquoy la section de l'os a esté necessaire (comme nous auons monstré cy-dessus par l'authorité de Galien) afin que ce qui s'amasse en la membrane du cerueau, soit tiré. En outre: puis que la playe ne peut estre glutinée, l'os estant ouuert, il n'y faut point de bande, qui joigne les bors separez & distants. Or les bandes, qu'on met dessus pour tenir les medicaments ne sont necessaires en la teste, quand elle est simplement blessee, pource que les cataplasmes n'y conuiennent point, comme dit est. Parquoy on n'y accõmode point ny l'vne ny l'autre espece de bandes. Toutesfois il parle seulement icy de celles, qu'on met pour tenir, pource qu'il parle du cataplasme & du bandage ensemble. Il dit donc, *qu'il ne faut adstraindre l'vlcere de la teste.* En l'autre liure il n'y a point adstraindre, mais lier, qui est tout vn. Car bien souuent il prend l'vn pour l'autre. Les diuerses deligatures faictes de drappeaux couppez, ou de bandes amassees, lesquelles Galien & les anciens ont enseigné aux liures des bandes comme propres à la teste, conuiennent communemẽt à cecy, pour tenir les medicaments appliquez à la teste, pour empescher l'inflammation, ou pour remedier à la contusion. Auquel vsage Hippocrates les applique, quand le Chirurgien fait section de la playe en la teste, comme il monstrera cy-apres. Quand donc il y a simple vlcere, l'os estant denué & que le Medecin ne doit dilater la playe à tout la lancette, & qu'il n'y a autre chose adjoinct à l'vlcere, il ne faut point faire de deligature. Or il excepte les parties les plus subjectes à inflammation, comme est le front, lequel il semble qu'il diuise en deux parties, sçauoir est, en celle qui n'a point de poil, & celle qui est aux sourcils & aux yeux: lesquelles deux parties sont du

Ce que fait le bandage à la teste.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

front: Esquels lieux il ne repudie point la deligature, pource qu'elle tient les medicaments accommodez aux inflammations. Il adjouste aussi la cause pourquoy le cataplasme & la deligature n'appartiennent point aux autres parties de la teste, ains seulement au front, pource (dit-il) que le reste de la teste contient tout le front. Ce qui contient enuoye la matiere, & esmeut vne inflammation en ce qui est contenu, en quelque lieu que l'vlcere soit. Car les membres inferieurs sont contenus en superieurs, & reçoiuent la matiere d'eux. Le front en la teste respond aux parties inferieures des membres, & le reste de la teste aux superieures, & la teste contient le front, pource qu'iceluy estant prominent, depend d'elle, comme la partie inferieure de la superieure, & qu'il reçoit les humeurs enuoyees des autres parties. Outre ce, le front est plus charnu, & d'autant est-il plus subiect à inflammation, à cause de la matiere laquelle il reçoit en plus grande abondance. Pour ceste cause le cataplasme n'est aliené, afin que quand il y a inflammation il puisse adoucir la douleur, & resoudre, ou cuire & digerer, ce qui aura esté laissé en iceluy. La deligature donc est appliquée à bonne cause pour tenir le cataplasme, laquelle autrement eust esté obmise. Car il a esté escrit au liure des vlceres, que la playe, qui n'a besoing de cataplasme, n'a aussi besoing de deligature, pour tenir le medicament. Mais pource qu'il y a imminent danger d'inflammation au front, & que pour ceste raison on y applique le cataplasme, & la deligature pour le tenir. Il me semble, qu'on y peut aussi faire vn bandage pour repeller, comme on fait aux fractures auecques vlcere: ce que toutesfois me semble estre autrement. Car és membres les parties inferieures sont tellement contenues és superieures,

Le front est subiet à inflammation.

rieures, qu'elles reçoiuent promptement la matiere d'elles, & que la mesme matiere peut estre enuoyee des parties inferieures aux superieures sans mal. Au front (combien qu'il soit contenu en la teste, & qu'il reçoiue la matiere de là enuoyee) il ne faut toutesfois tant repeller ladicte matiere, afin qu'elle estant deriuee & menee au cerueau n'engendre de grandes inflammations auec danger de mort. Parquoy Hippocrates combien qu'il commande qu'on applique des cataplasmes & deligature au front, lesquelles choses il auoit defendu és playes de la teste, ne fait aucune mention du vin, lequel il auoit icy dessus repudié, veu que (comme nous auons dit) l'inflammation n'y estant point ny aucune suspicion d'icelle, il ne faudroit vser de repercussifs. Ces choses sont approuuees par ce que Galien escrit au 5. liure de la Methode, ou voulant empescher le flux de sang par le nez, il n'ose mettre les repercussifs sur le front, afin qu'il ne blesse le cerueau, mais il vse de remedes reuulsifs. Au front donc, combien qu'il soit subject à inflammation il ne parle point du vin, pource qu'il ne veut de repercussifs: ains il est d'aduis qu'on vse seulement d'vn cataplasme & de lenitifs: & qu'on mette par dessus vne bande pour les tenir. Nous pouuons aussi entendre de ces choses, combien les Chirurgiens de nostre temps sont esloignez de la raison & des preceptes d'Hippocrates, quand non seulement ils appliquent la deligature au front, mais aussi en la teste, pource que quand les cataplasmes (comme nous auons monstré cy-dessus) & les bandes sont opportunes pour tenir les medicaments, il les serrent & adstraignent: qui est cause de l'inflammation, comme Hippocrates monstre

Repercussifs ne se mettët seurement sur le front.

Erreur des Chirurgiens en l'appliquation de la ligature au front & à la teste.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

au liure des fractures, & *de officina medici*, & icy bas aussi, quand il prend garde qu'il ne suruienne inflammation en la chair, & qu'elle ne soit comprimee. D'auantage ils mettent de si grosses bandes & tant de fois entortillees, que quand il n'y a point d'inflammation ils la font venir. Mais ie m'esloignerois trop de mon propos si ie voulois poursuiure toutes les fautes qu'ils font en bandant. Ie retourneray donc à Hippocrates, lequel met ce que nous auons traduict à la fin, *tombent en inflammation, & deuiennent enflees*, & disant en ces termes, φλεγμαίνει καὶ ἐπανοιδίσκεται, par lesquels mots il signifie l'inflammation auec tumeur. Car il y a quelque inflammation sans tumeur. Mais φλεγμονὴ en Hippocrates signifie toute inflammation & οἴδημα pareillement toute tumeur. Ces deux mots ioincts ensemble signifient celle inflammation auec laquelle il y a tumeur. Nous pouuons aussi (s'il nous semble) prendre ces deux mots à part l'vn de l'autre, sçauoir est, l'inflammation auec matiere, & la tumeur sans inflammation, de quelque espece qu'elle soit. Toutesfois ce qu'il a dit du sang, conferme plus la premiere opinion, sçauoir est, que par ces deux mots vne tumeur soit exprimee, sçauoir est l'inflammation auec tumeur, car le sang, duquel il parle, est cause d'icelle tumeur.

Toutesfois il ne faut aussi appliquer, par tout le temps de la curation, cataplasme au front, ains quand l'inflammation & tumeur cessent, il faut desister d'y mettre des tentes bandes, & cataplasme, & aux autres parties de la teste il ne faut vser de tentes, ny de cataplasme, ne faut bander, s'il ne faut necessairement vser de la lancette.

Si le cataplasme & la deligature sont appliquez à cause de l'inflammation, à bon droict, quand elle est

appaisee : il ne sert plus de rien d'appliquer vn cataplasme, & le lier. Or il repete ce qui a esté ja dict : sçauoir est, *que le cataplasme ny la deligature ne conuiennent point és autres parties de la teste.* Et quant au cataplasme, pource qu'elles ne sont pas grandement affligees d'inflammation, & la deligature aussi ne les peut deffendre d'inflammation : joinct qu'il n'est besoing de tenir le cataplasme. Et si nous venons à la section de la playe, il faudra lors vser d'vn cataplasme de tente, & de la deligature. Il n'adjouste point le vin : car il veut au reste de la teste oster les choses, lesquelles il a mis comme idoines au front, auquel front veu qu'il n'a point fait mention du vin, il n'est point de besoing, qu'il le defende icy : car ce a esté assez d'auoir dit cy-dessus, qu'il ne falloit mouiller les playes de la teste de vin. Mais quant à ce qu'il dit, *ou certainement bien peu*, il le faut prendre, au cas qu'il y ayt soupçon d'inflammation, comme quand le Medecin vse de la lancette. Or il declarera cy-apres quand il faut faire section de la playe. Il a aussi laissé icy à dire de quelle curation il vse, quand il n'vse point du cataplasme. Mais quand il faut produire de la chair, l'os estant denué, il n'y a medicaments plus propres, que les desiccatifs, & arides que nous auons dit estre appellez cephaliques.

Cataplasme au front est defendu.

LEs vlceres de la teste & du front requierent la lancette, quand l'os est denué, & qu'il est vray semblable qu'il a esté blessé du baston, & quand lesdites vlceres sont plus petites & estroictes, qu'on puisse voir, quel mal l'os a eu par le baston, & quel il est, & combien il est grand. D'auantage combien il y a de chair contuse. Au contraire aussi l'os entier sans lesion, & qu'il faut faire en la curation, tant en ce qui appartient au mal qui est en la chair,

Trois sortes de playes & vlceres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

qu'en l'os. Et si l'os estant denué, les playes sont dedans caues, il faut coupper ceste cauité de trauers, mesmement à l'endroit qu'elle ne reçoit le medicament, quel qu'il soit. En outre les vlceres & playes circulaires & fort caues requierent la lancette. Car il faut coupper le rondeau par deux lignes selon la longitude de l'homme, & faut faire l'vlcere longue.

Il nous propose trois genres d'vlcere, lesquels requierent la lancette, au front & en la teste, premierement, quand on void l'os denué, & qu'il est probable qu'il a esté blessé par le baston, & que la playe n'est assez ouuerte pour regarder le mal, qui y est, & comment il a esté faict : & la curation. Car en ce cas il la faut amplier : & cõment ce doit estre faict, il le mõstrera cy-apres. L'autre genre est quãd l'vlcere est grandement caue au dedans, tellement qu'elle est plus grande que par le dehors & ne peut receuoir les medicaments qui sont requis. Ceste vlcere doit estre semblablemẽt incisee à tout la lancette par vne ligne faicte de trauers, à l'endroict qu'elle ne reçoit le medicament. Quant à ce qu'il adjouste, *l'os estant denué*, c'est vne cause de douter, veu qu'encores que l'os ne soit denué vne vlcere caue doit estre ouuerte : a il adjousté cela pource qu'il poursuit seulement icy les playes de la teste, quand l'os est denué ? Car les autres, comme nous auons monstré, ne reçoiuent autre curation que les autres playes. Et pour ceste cause Hippocrates n'en parle point, pource qu'il estime en auoir assez parlé en l'œuure des vlceres. Le troisiesme genre est des vlceres caues & circulaires, lesquelles il faut aussi (comme il a escrit au liure des vlceres) coupper, tellement qu'on face deux lignes à tout la lancette, selon la longitude de l'homme: sçauoir est, l'vne en la

Playe circulaire doit estre couppee.

partie superieure du cercle, & l'autre en l'inferieure. Et par ce moyen l'vlcere sera faicte longue, & ainsi elle receura mieux les medicaments, & sera plustost remplie de chair. Car la playe circulaire, n'ayant point d'anglet, d'où la chair puisse croistre, met plus long tẽps à estre remplie. Mais pleust il à Dieu que les Chirurgiens coupassent tousiours la playe en ces trois cas, (ce qu'ils ne font) & qu'ils n'vsassent de la lancette en nulle autre playe, qu'en ceux-cy, & qu'ils n'amplifiassent inconsiderément la playe, quand ils viennent premierement au malade, afin qu'ils regardent le mal de l'os, lequel est assez manifeste, ou bien il n'en y a point, pource que l'os n'est denué.

Qvand il faut coupper l'os de la teste, les autres parties d'icelle sont seurement incisées : mais il ne faut toucher aux temples, & à la region qui est au dessus iouste la veine qui va par les tẽples. Car le spasme aduient incontinant à ceux qui aurõt esté incisez, & si la tẽple senestre est incisée, le spasme aduient à la dextre : & si au contraire la dextre a esté couppee, il y a distention de nerfs à la senestre.

La chair & le cuir qui couurent la teste sont seurement couppez par tout, horsmis aux temples, & en la region qui est au dessus, par laquelle la veine va. Car és autres parties il n'y a rien qu'on puisse coupper auec danger. Il y a vne grande veine, qui va par les temples & la region qui est au dessus, de laquelle il fait maintenant mention, à cause de laquelle il a dit icy dessus que lesdites tẽples estoient foibles & infirmes, pource qu'aussi auec la veine il y a vne artere, laquelle les anciens comprenoient sous la veine. Vne telle veine donc est cause, que lesdites temples ne peuuent estre blessees sans grãd danger (comme il a dit cy-dessus) où il a adiousté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

encores vne autre cauſe, ſçauoir eſt,le mouuement de la maſchouaire, laquelle eſt articulee,auec la teſte iouſte les temples, car elle eſt liee par les muſcles, qui viennent deſdites temples : parquoy il y a danger quand ceſte partie eſt couppee, qu'il ne ſuruienne diſtention de nerfs. Il eſt meu maintenant par ſemblable raiſon, quand il defend que la lancette ne ſoit appliquee aux temples, & à la region qui eſt au deſſus, car il s'en enſuiura vn ſpaſme, les muſcles qui ſont en ce lieu eſtans bleſſez, leſquels il a appellé en l'œuure des articles *crotaphitas*, c'eſt à dire des temples. Les muſcles mouuants la maſchouaire, quand la bouche ſe ferme, naiſſent des temples, ſi ceux-là ſont couppez,il s'en enſuit ſpaſme. Quand la partie ſeneſtre eſt couppee,le ſpaſme ſe fait en la partie dextre,& au contraire, quand la ſection eſt faite en la partie dextre, la diſtention des nerfs & conuulſion aduiennent en la ſeneſtre. Car ſi les muſcles qui lioyoient la maſchouaire, ſont couppez, ils ne peuuent plus empeſcher, que les muſcles de l'autre ne ſe retirent à leur commencement, qui eſt proprement la nature des muſcles. Car ils eſtoient auparauant tenus par la maſchouaire,laquelle eſtoit liee par les muſcles de l'autre partie, leſquels eſtans couppez, pource qu'elle n'eſt ſi bien contenue, elle ne peut auſſi ſi bien contenir les muſcles de la partie contraire. Il aduient choſe ſemblable quand la maſchouaire tombe d'vn coſté, auquel cas il a dit qu'elle ſe tournoit vers la partie ſaine, pource que les muſcles ſont tirez par icelle. Il eſcrit en l'œuure des articles, que plusieurs parties ont ainſi affinité entre elles entant qu'il appartient à l'extention des nerfs & des muſcles : tellement que quand vne partie eſt bleſſee,la contraire en eſt mal diſpoſee. Il ne faut donc appliquer la lancette aux tem-

Muſcles mouuants la maſchouaire & leur naiſſance.

ples ny à la region qui est autour,pource que la playe est mortelle, à cause des muscles, qui sont liez aux nerfs, qui sont prez du cerueau, il est aussi manifeste que quand la partie dextre est couppee,que la contraction se monstre en la senestre, ce que(comme il a esté monstré) aduient aux autres parties qui sont affinez entre elles.

Quand donc on fait incision de la playe en la teste à cause de l'os estant denué, afin que nous cognoissions si l'os a esté blessé ou non, il faut le coupper, entant qu'il est besoing. Et quand nous le coupperons il faut separer la chair de l'os, laquelle est ioincte à l'os & à la membrane, & apres il faut remplir toute l'vlcere de charpie, & drapeaux, qui tiennent la playe ouuerte jusques au lendemain. Quand on y met des drappeaux, tandis qu'on les applique, il faut appliquer vn cataplasme de farine d'orge bien subtile, laquelle estant paistrie auec du vinaigre soit faicte cuire, tellement qu'elle soit rendue fort visqueuse.

Trois causes pourquoy on doit inciser les playes en la teste.

Il a mis trois causes pourquoy on doit inciser les playes en la teste: La premiere est quand l'os est denué en la teste, afin qu'on voye quel mal il y a, & quelle curation est necessaire. L'autre quand l'vlcere est caue. La tierce quand elle est circulaire. Il a suffisamment traicté cy-dessus des deux dernieres. Il retourne maintenant à la premiere, & monstre ce qu'il faut obseruer,quād on fait incision de l'os, afin qu'on puisse voir l'os estant denué. Il parle donc premierement de la maniere de la section, & commande que nous facions section tant qu'il semblera estre besoing pour regarder l'os & le curer. Il ne fait mention de la figure de la section, toutesfois on peut colliger de certains bons Autheurs, que la playe doit estre tellement incisee, que toute represente la figure de

Figure de l'incision de la playe en la teste.

la lettre x : tellement que la playe face vne ligne, & le Chirurgien vne autre à tout la lancette. Or qu'il faille auparauant raser la teste, il est plus clair, qu'Hippocrates en doiue faire mention. En la section il faut que la chair, qui est ioincte auec l'os & la membrane, soit separee de l'os, & la faut esleuer. Mais il est indubitable que non seulemẽt il faut separer de l'os, la chair, mais aussi la membrane qui couure l'os, pource que la playe est incisee à ceste fin que l'os soit veu. Or il ne se pourroit faire qu'on le veist, si ladite mẽbrane n'estoit ostee. Toutesfois Hippocrates comprend par ce mot, *chair,* le cuir & la membrane qui embrassent l'os. Il dit qu'elle est ioincte à l'os, & à la membrane, c'est à sçauoir à celle là, qui couure le cerueau sous l'os de la teste. Car l'vne est conioincte auec l'autre par les ligaments qui passent par les sutures, cõme dit est cy-dessus. Ce fait, il faut rẽplir l'vlcere de drappeaux & charpie qui peuuent tenir, cõme Galien escrit au 2. liu. *de officina medici*, la playe ouuerte iusques au lẽdemain : outre ce qu'ils arrestent le flux du sang. Or quand on met lesdicts drappeaux, il faut y mettre vn cataplasme pour adoucir, & empescher l'inflammation. Es premieres il a reietté ledict cataplasme, pource qu'il parloit d'vne playe simple, en laquelle il n'y auoit si grand soupçon d'inflammation, ny grand douleur, & pour ceste cause il n'y falloit que des sarcotiques, & cephaliques, ausquels les lenitifs sont contraires. Il parle maintenant de la playe, que le Chirurgien fait, quand l'os est denué : & la membrane estant ostee, il est de coustume d'y suruenir douleur, & inflammation. Et pour ceste cause le cataplasme y est necessaire, pour adoucir & empescher l'inflammation. Il faut aussi considerer, qu'és vlceres il a voulu que le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

scope du Chirurgien fust adressé à tellement desseicher, que quand il faudroit vser de lenitifs, il y mesle des desiccatifs. Ce qui se voit clairement au liure des vlceres, quand il applique *folia verbasci* aux luxations & contusions ensemble. Ce qu'il obserue encores plus en la teste, quand il applique vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, laquelle soit paistrie auec du vinaigre, & cuite tellement qu'elle soit fort visqueuse. Car ceste farine a vertu desiccatiue, & le vinaigre desseiche & refrigere ensemble, lequel vinaigre est appliqué bien à propos, quand la membrane du cerueau a douleur;mais elle n'est ouuerte, comme Galien escrit au second liure κτ' τόπους, c'est à dire de la composition des medicaments locaux. Quand nous voulons adoucir auec huile rosat, nous y meslons du vinaigre, afin que sa force penetre par l'os. Et nous appliquons tel medicament entre le front & le *bregma*. Il est aussi meslé auec grande vtilité, auec les medicaments qu'on applique aux bords de la playe en la teste, s'il n'y a grande inflammation ou douleur intolerable. Car il peut grandement repeller & n'a aucune vertu lenitiue. En ce cas quand il est appliqué incontinent apres la section, il n'y a encores d'inflammation ne douleur intolerable: & pour ceste cause il est bien à propos meslé auec le cataplasme, afin qu'en faisant repercussion il ne permette le lieu mal disposé soustenir inflammation. Dauantage sa force est remise par la coction. Le cataplasme donc, duquel nous parlons, peut reprimer & desseicher : & pource qu'il faut qu'il soit fort visqueux, il peut aussi aucunement lenir, & faire concoction de ce qu'il ne pourra repousser. Car tels medicamens ainsi visqueux, lesquels Galien appelle emplastiques, sont accommodez à faire suppuration. Les autres n'y appli-

Obseruation de ce qu'on doit faire apres l'incision de la teste.

Medicamens emplastiques suppuratifs.

quent point de cataplasme, ains ils appliquent incontinent de l'huile meslé auec du vin, pource qu'ils craignent plus la douleur: combien que tel medicament ne vaut seulement à lenir, mais aussi à repeller. Or il nous commande d'appliquer le cataplasme, tandis que nous vsons de drappeaux: car (comme on peut colliger de ce qui s'ensuit) il faut apres plus desseicher. Nous vserons de drappeaux tandis qu'il faudra tenir la playe ouuerte, afin que l'os ne soit curé. Et apres nous y mettrons des desiccatifs, c'est à sçauoir des cephaliques, par lesquels si quelque portion de l'os se doit apostumer, elle s'apostumera plustost, comme il monstrera cy-dessous. Mais auant que retourner à Hippocrates il faut exposer ce qu'il dit ἄλφιτον, qui signifie autant que *polenta* en Latin, c'est à dire de la farine d'orge rosty, laquelle apres qu'elle est paistrie auec quelque liqueur, Hippocrates appelle μάζαν, comme maintenant, quand elle est paistrie auec du vinaigre.

Le lendemain apres que vous aurez osté les drappeaux, il faut voir quel mal il y a en l'os, & si on ne peut comprendre quel est le mal, & s'il n'apparoist s'il a senty quelque mal, & qu'il soit probable, que le baston a touché l'os, & l'a blessé, il faut racler ledit os, selon la profondité, & longitude de l'homme, & aussi par le trauers à cause des fissures qui ne se voyent point, & à cause de la contusion qui est occulte, pource que l'os n'est enfoncé, estant separé de l'autre os de la teste. Car les maux de l'os se connoissent auec la lancette, si autrement ils ne sont manifestez. En outre quand vous voyez le siege en l'os, il faut racler ledit siege & les os qui sont autour: car aucunesfois auec le siege il y a contusion, & vne fissure, ou contusion seulement, lesquels accidents sont

apres occultes, pource qu'ils ne sont point exposez à la veuë.

Les choses qu'il a monstré cy-dessus faites, il enseigne ce qu'il faut faire le lendemain, le principal poinct de ceste sentence est d'enseigner par quel moyen les maux de l'os sont deprehendés, lesquels n'apparoissent, encores que l'os soit denué: il le racle donc auec la lancette, & icy dessous il vse d'ancre, quand la lancette ne suffit. Et ce est le moyen par lequel il a voulu icy dessus qu'on cogneust les maux latents de l'os, quand il dit qu'il faut premierement interroger le patient,& apres qu'il faut esprouuer la chose par l'operation. Il commande qu'apres les drappeaux ostés on considere l'os,& quand le mal n'apparoist point, & qu'il est vray-semblable par le coup, le baston & ce qui suruient, que l'os a esté blessé d'vn baston, qu'on le racle à tout la lancette non seulement de la longueur & profondeur de l'homme, mais aussi de la largeur:car par ce moyen les choses occultes sont manifestées aux yeux. Or il a monstré cy-dessus, que les fissures mesmement & les contusions sont occultes,lesquelles se descouurent en les raclant. Car ou l'os n'est trouué de sa couleur,ou les parties interieures sont arrousées de sang, ou quelque chose pareille contre nature se monstre. En outre quand l'os (comme il a monstré) est tellement incisé, que l'on voit où le baston a esté assis, aucunesfois il a accoustumé de se fendre ou d'estre contus, ou d'estre contus seulement, combien que tels maux ne soient manifestes. Il veut donc,que quand nous regardons le siege du baston, que nous raclions à tout vne lancette le siege mesme & l'os conjoinct. Car par ce moyen ils viennent en veuë.

Os aliené de sa couleur.

En quel têps il faut trepaner.

Apres que vous aurez raclé l'os à tout la lancette, vous le deuez couper, s'il vous semble deuoir estre incisé, & ne permettre que la chose passe le troisiesme iour: mais vous le couperez dedans ce temps là, mesme quand le temps sera chaud, & quand vous serez appellé au commencement.

Quelles fractures requierent section de l'os de la teste.

On ne cherche le mal de l'os pour autre cause, sinon pour en faire la curation, parquoy apres que vous l'aurez raclé à tout la lancette, il faut voir si la chose requiert la section de l'os. Or il a escrit cy-dessus que ces manieres de fracture, sçauoir est la contusion & fissure, requierent la section de l'os, comme aussi fait l'os quand il est incisé, mais c'est peu. Car en ces cas nous sommes contraints d'auoir recours à la section, parquoy il commande maintenant, qu'apres que vous aurez raclé l'os, s'il vous semble qu'il doiue estre coupé, c'est à dire, s'il y a quelque espece desdites fractures qui requierent l'incision dudit os, il faut le couper dedans trois iours: mesmement (dit-il) si le temps est chaud, & que vous soyez appellé au commencement de la maladie. En temps d'Esté la chair se pourrit plustost, & l'os deuient en danger d'estre gangrenisé à cause de la sanie, qui defluë, & pour cette cause, d'autant plustost que l'os est coupé, d'autant plutost le cataplasme est osté, & la playe se guarit par imposition de medicaments qui ont plus grande vertu de desseicher, & l'os est en moindre danger. Il dit, si vous estes appellé dés le commencement, pource que le Medecin n'est pas souuent appellé dedans trois iours, mais beaucoup plus tard. Car il escrit au liure des Prognostiques, que quelques-vne meurent auant qu'ils soient mis entre les mains du Medecin, & les autres peu de temps apres qu'ils y sont mis. Tant sont negligents ceux qui le doiuent appeller. Parquoy

il ne peut executer ce commandement. C'est donc chose tres-expediente de couper l'os dés le commencement. Car lors il n'a point d'inflammation, laquelle trois iours apres a accoustumé de suruenir à l'homme, parquoy l'os est plus seurement traicté lors lors. Car il nous est commandé de rabiller les fractures & luxations dedans ce temps: Ce qui, si ne se fait, il faut attendre que l'inflammation soit appaisée, lequel temps semble que nous deuons icy attendre, s'il n'y auoit soupçon que la sanie ne corrompist plustost l'os. Qui est la cause qui meut les modernes de dire, qu'en Esté l'os se peut couper iusques au septiesme iour, & l'Hyuer iusques au quatorziesme, & ne voyent point que cecy est repugnant aux preceptes d'Hippocrates.

Les signes de fracture en crasne.

Toutesfois si vous soupçonnez par la conjecture que vous faites de la responce du malade, que l'os soit fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, pource que l'homme a esté bien fort frappé, que celuy qui l'a blessé est puissant, & que le baston à tout lequel il a esté blessé, est de ceux qui blessent grandement: en apres par ce qu'il s'en est ensuiuy vne vertigo, les yeux en ont esté obtenebrés, le malade est demeuré sans sens comme endormy, & qu'il est tombé. Quand ces choses suruiennent, s'il n'est manifeste si l'os est fendu, contus, ou fendu & contus ensemble, & qu'autrement on ne le peut voir, il faut mettre sur l'os quelque medicament noir, lequel dissoult auec quelque liqueur, & faut mettre vn drappeau sur la playe, lequel il faut moüiller d'huile, & apres il faut le lier à tout vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, arrousée d'eau. Le lendemain il faut desfaire le bandage, & apres auoir nettoyé la playe il faut racler l'os: & s'il ne se trouue sain, ains fendu & contus, le reste qui sera raclé se trouuera blanc, & ce qui est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

fendu & contus, pource qu'il aura esté embeu du medicament liquide & noir, se monstrera noir en l'autre os estant blanc.

L'os denué est aucunesfois blessé, combien qu'il semble estre entier: parquoy il a commandé que nous entendions s'il est blessé, premierement par la responce du malade, & apres par les accidens qui suruiennent. Ce fait, que nous explorions la chose par l'esprouuette & lancette, de laquelle il a parlé cy-dessus, & par l'ancre, de laquelle il parle maintenant. Si donc, l'os estant denué, vous entendez que le coup a esté grand, & que le baston estoit de ceux qui peuuent faire grand coup & blesser fort, il est credible que l'os est blessé, les accidents qui suruiennent (lesquels il semble qu'il separe des choses que l'homme respond) s'ils sont tels comme il a dit maintenant, ils signifient pareillement que l'os est rompu. Car au septiesme liure des Aphorismes, il dit que c'est vn grand mal, quand l'homme vient comme apoplectique apres auoir esté frappé. Car ce nous est signe que non seulement l'os est blessé, mais aussi le cerueau. Quand donc les choses proposées, sçauoir est le baston, le coup, & les accidents suruenants signifient que l'os est blessé, & que le mal ne peut estre deprehendé par l'vsage de la lancette, il met dessus vn medicament noir liquide comme de l'ancre à escrire, & apres il couure la playe d'vn drappeau, & le mouïlle d'huile, & apres il met dessus vn cataplasme fait de farine d'orge rosty, lequel cataplasme soit bien liquide, & le bande, afin qu'il tienne. Auparauant aussi il a appliqué ledit cataplasme incontinent apres l'vsage de la lancette, pour obuier à la douleur & à l'inflammation imminente, à laquelle iaçoit que la teste ne soit si sujette que les autres membres, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

me nous auons dit cy-dessus, toutesfois la chair estant lacerée, & la membrane aussi, bien souuent elle tombe en inflammation. Il adjouste maintenant de l'huile, lequel de soy ne conuient aux vlceres, comme nostre Autheur a dit au liure des vlceres, toutesfois il est accommodé à appaiser la douleur, laquelle auec le temps s'augmente, & fait l'inflammation plus grande, & pour ceste cause non content du cataplasme, il vse aussi d'huile. Or il faut prendre garde que ledit cataplasme ne soit appliqué au bord de la playe: car il empescheroit l'issuë de la sanie. Il faut donc mettre seulement sur les parties voisines, ce qu'il a clairement exprimé au liure des vlceres. Le lendemain il debande, & ayant nettoyé la playe, il oste l'ancre. Car ce qui est fendu, ou contus est noir, pource qu'il est imbeu dudit ancre, & ce qui est entier, est blanc.

DErechef il faut profondement racler la fissure que vous voyez noire. Et si en raclant vne telle fente, qui apparoist noire, vous l'ostez, tellement qu'elle soit latente & n'apparoisse plus, l'os a esté contus plus ou moins, & pource aussi fendu d'vne fissure que la lancette a osté. Or la chose est moins terrible, & donne moins d'affaire, quand la fissure est latente. Quand elle est profonde, & qu'elle ne peut estre ostée par vne lancette, il faut venir à la section.

Il faut racler l'os, afin qu'il se monstre tout blanc fors la fissure, ce fait il faut encores racler la fissure, que nous voyons noire. Car ou elle est latente, ou elle est si profonde, qu'elle ne peut estre ostée par la lancette. Celle qui est latente, est moins terrible, & donne moins de peine au Medecin & au malade. Celle qui est profonde requiert section. Mais pource que les deux membres & oraisons sont opposites,

& les deux s'ensuiuent de l'vn & l'autre d'iceux, il met seulement l'vn, en l'vn & l'autre d'iceux, voulant que nous entendions l'autre par celuy qu'il a mis, pource qu'il aime grandement la briefueté. Les deux membres donc & oraisons sont, la fissure occulte quand nous operons de la main, laquelle il dit estre moins terrible, & la fissure plus profonde, laquelle il dit requerir section au premier membre, qui est *la fissure occulte & qui n'appert point.* Il a obmis qu'elle n'a besoin de section. Et en l'autre membre, qui est *la fissure plus profonde*, il obmet qu'elle est terrible. Il a fait semblable chose au second liure des Aphorismes, quand il dit: Quand les fauces & entrée de la gorge sont malades, ou quand il naist des pustules au corps, il faut regarder les dejections. Car si elles sont bilieuses, le corps est malade, & n'est nourry seulement; mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade & est seuremẽt nourry. Celuy qui poursuiuroit parfaitement toute la sentence, il escriroit ainsi: Si les dejections sont bilieuses, le corps est mal, & n'est seurement nourry. Mais si elles sont semblables à celles des sains, le corps n'est malade, & est seurement nourry. La fissure donc profonde nous espouuante, & requiert section, pource qu'il est vray semblable, qu'en vn tel coup il y a de la sanie colligée en la membrane du cerueau, laquelle sanie ne peut estre mise hors, si l'os n'est osté. Or nous monstrerons à la fin par quel moyen l'os est osté par vne sie, ou lancette, ou trepane: auquel lieu nous auons differé la forme de l'instrument. Quand la fissure est fenduë par vne lancette, la chose n'est si grande qu'il soit vray-semblable qu'il faille purger la membrane: & pour ceste cause elle ne requiert point la section: ce que nous auõs dit aussi dessus, que quand le baston ne

Deiections bilieuses en mal de gorge que signifiẽt.

Fissure profonde espouuãts l'homme.

ne descend point auant au siege, il ne faut point vser de section. En outre il n'a besoin que d'vne legere curation, & les emplastres appellez cephaliques appartiennent à telles fractures (comme Galien dit au liure second de la composition des medicaments locaux) lesquels medicaments paruiennent iusques au milieu entre le haut & le bas de l'os. Et quant à ce qu'il dit que l'os fendu est aussi contus, encores que la fissure soit ostée par la lancette, c'est chose manifeste, car (comme il a dit cy-dessus) il est necessaire que l'os soit contus par le baston mesme, qu'il a esté fendu.

QVand la section aura esté faite, il faut faire les autres choses que la raison de l'vlcere requiert. Et faut se donner garde que l'os ne soit corrompu par la chair, qui n'a pas esté bien curée. Car l'os qui est coupé, & lequel autrement est denué ou entier, ou qui se monstre sain, combien qu'il soit blessé, est en grand danger de deuenir purulent, combien qu'autrement il ne le seroit, quand la chair qui l'enuironne est mal curée, & enflammée, & comprimée. Car ledit os est rendu enflammé, à cause que la chair qui est dessus l'eschauffe, & aussi il est enflammé, & y a en iceluy pulsation. Bref, il tombe en tous les maux desquels la chair est vexée, & par ce moyen l'os deuient purulent.

Il poursuit la curation commune aux deux maux, sçauoir est, à la fracture, en laquelle il a ordonné, qu'on fist section, si on voit que la chose le requiere, & à l'vlcere de laquelle il parle maintenant. Car il reprend au liure des fractures ceux lesquels en pouruoyant à vn, negligent l'autre. Auquel passage il dit, quand il y a fracture & playe ensemble, qu'il faut en partie auoir esgard à l'vlcere, & en partie à la fracture, il nous admoneste maintenant que celuy qui a fait

Obseruation de ce qu'on doit faire apres l'incisiõ de l'os.

la section, és autres choses, qu'il remedie aux vlceres, c'est à dire, qu'il obserue les preceptes, lesquels sont baillez au liure des vlceres. Car quand la chair est contuse, il la faut conuertir en boue: quand il faut qu'elle croisse, il faut medicaments qui desseichent moderement & qui soient detersifs. Et ce est beaucoup plus necessaire. L'os estant denué,& coupé,ce qu'il adjoustera à ceste heure: Galien perseuere dés le commencement iusqu'à la fin és cephaliques. Car ils produisent la chair, mais és autres membranes ils seroient trop secs: parquoy il les mesle auec les autres medicaments moins desiccatifs. En la teste, l'os estant denué, pource que les plus secs sont requis, il ne rompt leur force par autres medicaments. Il faut donc faire les choses, que la nature de l'vlcere requiert. C'est à dire qu'il faut appliquer des medicamens desiccatifs, lesquels sont plus forts à cause de l'os, il faut donc penser l'vlcere afin que la chair deuienne saine, & encores plus afin que l'os ne deuienne purulent,ce qu'il a voulu dire par ces paroles, *L'os qui est coupé, c'est à dire, celuy duquel on tire quelque fragment, est corrompu & gasté par la chair. Et celuy aussi qui est nud, encores qu'il ne soit coupé, soit qu'il soit blessé ou entier, mais il semble estre entier.* Or il ne parle de l'os, lequel non seulement est blessé, mais aussi le semble estre. Car il est tout manifeste, que quand l'os estant entier,ou estant blessé, mais se monstrant entier,est vitié par la chair, que celuy est beaucoup plus vitié & corrompu, duquel le mal est si grand, qu'il se voit à l'œil. L'os donc deuient purulét,quand la chair,dit-il, est mal curée,enflámée & comprimée: par lesquels mots il faut entendre ces trois choses. Car quant à ce qu'il dit *curée*, ce appartient aux medicaments, par lesquels (si la chair est contuse) il

faut maturer le plustost qu'on pourra, & apres il faut desseicher: autrement il faut desseicher dés le commencement, comme il monstrera incontinent quand ladite chair est humide. Si on y applique des choses qui humectent, la chair est mal pensée. Quant à ce qu'il dit *enflammée*, ce doit estre referé à la multitude des choses desquelles on fait injection, comme sont des plumaceaux, des bandes, & drappeaux. Car ces choses eschauffent la partie mal disposée, & font venir vne inflammation. Parquoy au liure *de officina medici*, pour éuiter cét inconuenient, il veut qu'on applique des bandes & drappeaux bien déliez: & en l'œuure des fractures quand il craint l'inflammation, il euite la multitude de bandes & de drappeaux, & attend que l'inflammation soit passée, auant qu'il y applique ces choses, si autrement elles sont necessaires, pource qu'elles augmentent la chaleur, & nuisent par leur pesanteur & empeschent la transpiration. Combien que la partie n'est seulement enflammée pour ceste cause, mais aussi si ces preceptes sont negligez, qui nous admonestent de vacuër le corps, & diuertir la matiere fluente, & de ceder la douleur. Quant à ce qu'il met le dernier, *soit comprimée*, il signifie le bandage, qui est serré, & ainsi il esmeut la douleur & inflammation. Parquoy és lieux n'agueres alleguez, quand il y a soupçon d'inflammation, & que la chose requiert deligature, il la fait fort lasche. Puis donc qu'il faut deffendre l'vlcere d'inflámation, il doit non seulement estre serré, ains il ne faut faire de deligature, si ce n'est pour ioindre les bords pour les glutiner, ou afin que le cataplasme tienne dessus. Quand la playe est simple, il n'y faut point de cataplasme, parquoy il ne faut aussi point de deligature, comme

il a monſtré au liure des vlceres. Que s'il faut tenir le medicament, il faut tellement ſerrer la deligature qu'elle tienne ledit medicament ſans toutesfois le comprimer : ce qu'il a abondamment declaré au liure *de officina medici*. Quand donc la chair eſt mal curée, enflammée, & comprimée, elle rend l'os purulent, pource qu'en ceſte maniere elle collige de la ſanie, laquelle vitie l'os qui eſt au deſſous, comme il a declaré au liure des fractures, quand il dit que l'os ſe corrompt, quand la deligature n'eſt bien faite, pource que la ſanie coule ſur iceluy. Maintenant il eſcrit que l'os eſt fait purulent, pource qu'il deuient en feu & eſt grandement enflammé. Ce que nous auons traduit *deuient en feu*, il eſt au Grec πυρετῶδης, qui ſignifie *febricitant*, pource que la fievre en Grec ſe nomme πυρετὸς, qui eſt vn mot deriué du mot πῦρ, qui eſt à dire au feu. Au liure auſſi des vlceres, & en iceluy des fractures, voulant ſignifier meſme choſe, il a dit πυρῶδης, pour πυρετῶδης, qui eſt à dire *febricitant*. Et quant à ce qu'il adjouſte, *&* *eſt grandement enflammé*, il exprime meſme choſe, ſi ce derriere n'eſtoit referé à la matiere & qualité, & *deuient en feu*, à la ſeule qualité. Or il met la cauſe pourquoy l'os eſt enflammé & deuient en feu, ſur la chair, à cauſe de laquelle il eſt eſchauffé, & y a en luy mouuement & pulſation : bref, il ſouffre tous les maux deſquels la chair eſt vexée. Il eſt tres-euident que l'os eſt eſchauffé & enflammé, tant par la ſanie laquelle il reçoit, que par la chair enflammée de laquelle il eſt couuert. Mais comment ſe peut faire qu'il y ait pulſation, quand il n'y a point de ſentiment ? Car ſelon Galien, le poulx és Autheurs anciens ſignifie le mouuement des veines auec douleur. Car la chair enflammée eſt pour ceſte cauſe dite auoir pulſatiõ, pour-

Os purulent & la cauſe.

Inflãmation du crane.

ce qu'elle ſent le mouuement des arteres à cauſe de l'anguſtie du lieu : car auparauant elles auoient leur mouuement libre, pource qu'elles n'eſtoient comprimées par quelque choſe non accouſtumée : parquoy on n'apperceuoit point leur mouuement en la chair, ne auec douleur, ne ſans douleur. Laquelle quand elle eſt ſerrée par la matiere de l'inflammation, elle ſent deſia la pulſation. Car quand les veines ſe mouuent, elles ſerrent & oppriment la chair, & ſont auſſi comprimées par elles. Mais en l'os puis qu'il n'y a point de ſentiment, il n'y peut auoir de pulſation. Si vous ne dites, que la prochaine membrane ſent telle pulſation, ou les veines qui diſcourent par l'os, & quand elles ſont meuës, eſtant comprimées, elles ſentent douleur, comme on collige apertement de la fin du liure *de officina medici*, où il faut dire qu'Hippocrates a pris le poulx pour la cauſe du poulx, comme il a accouſtumé de prendre la douleur pour la cauſe de la douleur. Et en ceſte maniere l'os ſentira pulſation : c'eſt à dire ſera cauſe de pulſation, c'eſt à ſçauoir par l'inflammation. Hippocrates adjoint ces deux, le poulx & le mouuement, qui ſignifient quaſi vne meſme choſe. Ce que nous auons traduit *mouuement*, il eſt en Grec ἄραδον, par lequel mot il ſignifie mouuement & perturbation, comme on peut colliger de deux paſſages du quatrieſme liure *De Ratione victus in morbis acutis.* Auquel lieu il vſurpe ἄραδον, pour ſignifier perturbation ou mouuement, laquelle perturbation procede de deux viandes de diuerſes facultez & vertus. Quand ces choſes aduiennent à l'os, il faut neceſſairemēt qu'il ſuppure. Voyez (ie vous prie) combien la curation que les modernes eſcriuent, & qui eſt aujourd'huy pratiquée par les Chirurgiens, eſt diſtante de celle qu'Hippocrates eſtāt enſeigné par la nature

Erreur des Chirurgiens modernes.

des choſes, a laiſſé par eſcrit. Ie laiſſe les medicaments. Quant à ce qui appartient à couurir & à bander la playe, à quoy ont-ils eſgard? Que conſiderent-ils? Quel iugement ont-ils à appliquer les drappeaux & plumaceaux? Pour le premier, ils bandent toutes vlceres, encores qu'elles ne requierent point deligature, ils ſerrent les parties enflammées, ils couurent la teſte, & chargent de multitude de drappeaux. Ils diront qu'il faut garder la playe du froid. Il eſt vray, mais non tant que ladite playe & la teſte ſoient tellement couuertes, qu'elles ſoient chargées & eſchauffées, ce que nous voyons ſouuent aduenir, quand ils mettent force bande deſſus. L'vlcere eſtant en la teſte doit non ſeulement n'eſtre comprimée, mais il ne faut auſſi faire la deligature, ſi ce n'eſt au front: ce qu'Hippocrates a bien expoſé cy-deſſus.

C'Eſt vn grand mal que la chair ſoit humide & ſans ſentiment, & qu'elle demeure long temps à ſe purger. Il faut faire diligence, que ladite vlcere ſoit bien toſt ſuppurée. Par ce moyen les choſes, qui ſont autour ne ſeront en danger d'inflammation, & l'vlcere ſera incontinent pure. Car il eſt neceſſaire que la chair lacerée & contuſe par le baſton ſoit fonduë, & qu'elle ſoit ſuppurée. Apres que ladite chair ſera purgée, il faut deſſeicher l'vlcere. Car elle ſera par ce moyen bien toſt guerie, & ſe produira vne chair non humide, ains ſeiche. Par ce moyen il ne croiſtra point de chair en l'vlcere.

Chair humide & ſans ſentiment eſt dangereuſe.

Toute la curation des vlceres conſiſte en deſſeicher (comme dit eſt) parquoy vne vlcere ſimple ne requiert autre choſe du commencement iuſques à la fin, ſinon ce qui a faculté de deſſeicher. C'eſt donc choſe pernicieuſe que la chair ſoit humide & ſans ſentiment. Car comme il a monſtré au liure des vlceres.

Ce qui est sec, est semblable au sain. Et ce qui est humide est grandemēt esloigné de ce qui est sain. Quand il y a quelque indisposition conjointe auec l'vlcere qui requiert medicaments humectants & qui mouillent, comme sont les suppuratifs, il la faut incontinent oster par remedes idoines, & apres il faut auoir recours aux medicaments cephaliques, comme est le medicament composé *ex succo vuæ acerbæ*, lequel (comme il a dit au liure des vlceres) appartient aux playes de la teste. Quant à la chair, quand elle est lacerée & contuse, elle ne permet que la playe guerisse, si elle n'est conuertie en bouë & qu'elle ne soit purgée, dequoy nous auons monstré la cause cy-dessus : auquel lieu parlant du baston pesant & obtus il a proposé mesme sentence. Si donc la chair contuse doit estre tournée en bouë & estre funduë, c'est mal si elle demeure long temps à estre purgée. Car il faut se haster de suppurer, veu que d'autant que plustost elle est suppurée, ce qui est pres d'elle est moins sujet à inflammation. Car la chair estant suppurée la douleur cesse & la chaleur, par lesquelles choses l'inflammation s'esmeut és parties prochaines : dauantage si elle suppure tost, l'vlcere laquelle ne peut estre purgée auant la suppuration de la chair, est tost renduë pure. Il faut appliquer des desiccatifs à l'vlcere qui est ja pure. Car elle sera bien tost guerie, quand elle n'est plus entretenuë par humidité, ains qu'elle est gardée & seiche. Ce qui est grandement vtile à la curation de l'vlcere. Par ce moyen aussi la chair ne croistra point sur l'autre, comme il a monstré au liure des vlceres. Car quand elle est humide, elle a accoustumé de croistre tant qu'ils la font consumer. Ce qui se fait par medicaments fort desiccatifs, lesquels consument sa matiere & ne laissent croistre ladite

Medicamens cephaliques.

Chair contuse doit estre suppurée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

chair plus qu'il ne faut. Les Chirurgiens appliquent maintenant à cela de l'alun bruslé. Les Anciens vsoient de *chalcitis*, de *misy*, d'*ærugo*, & maintenant de l'vn & maintenant de l'autre, selon que la nature sera plus ou moins seiche.

Mesme chose aduient en la membrane qui couure le cerueau. Car si l'os est coupé, & osté apres que ladite membrane est ouuerte, il la faut bien tost nettoyer & seicher, afin qu'elle estant moüillée, elle ne deuienne sans sentiment & qu'elle ne s'esleue. Ce quand aduient, il y a danger qu'elle ne pourrisse.

La membrane du cerueau doit estre seiche.

Le cerueau est couuert de deux membranes, sous l'os de la teste, desquelles l'vne est plus molle, laquelle enuironne le cerueau, l'autre est plus dure, qui est incontinent sous l'os. Hippocrates (comme ces paroles declarent apertement) parle de cela qu'il a appellé cy-dessus μὴ ὑγρά, quand il a commandé, qu'en faisant la section de la playe, afin que la chair jointe à l'os & à la membrane fust ostée. Iceluy cerueau donc, apres que la membrane est ouuerte, l'os estant coupé & osté, est en mesme danger que la chair, s'il est plus long temps moüillé; & pour ceste cause, tout ainsi qu'il a commandé en la chair, quand elle est contuse, qu'elle fust suppurée & qu'elle fust purgée, ainsi maintenant en la chair, de laquelle il dit qu'il y a mesme raison: car si elle n'est blessée il faut y appliquer des desiccatifs, mais si on voit qu'elle soit blessée (c'est à sçauoir en la maniere que la membrane du cerueau peut estre blessée: car elle n'est contuse, pource qu'elle n'a rien dur qui luy soit opposite, que Galien dit estre requis, auant que quelque chose puisse estre contuse) on doit mettre dessus des medicaments lenitifs, & qui finissent la douleur, pource qu'elle n'est facilement blessée, qu'elle doiue estre suppurée comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la chair, apres il faut y appliquer des detersifs, que la rendent pure & la desseichent, afin que si elle demeure long temps mouillee, elle ne deuienne sans sentiment, & moins ferme, & qu'elle ne s'enfle, pource que quand il y a de la sanie, il y aduient inflammation, & s'enfle, & finalement elle se pourrit. Or il faut plus se donner garde de cela en la membrane qu'en la chair, d'autant qu'elle est plus seiche, & pour ceste cause elle estant mouillee est plus blessee, & aussi d'autant qu'elle est plus pres du cerueau, afin qu'elle estant pourrie ne luy fasse mal. Il faut donc purger la membrane, & faut tirer le sang, qui est respandu, & qui est amassé sur icelle, ou la sanie, en laquelle ce sang a esté conuerty. Toutesfois Hippocrates n'a point mis les remedes conuenants à la membrane, quand l'os est osté. Galien au sixiesme de la methode a mis deux curations fort contraires entre elles, l'vne est douce, laquelle il dit auoir esté fort frequentee à Rome. L'autre est grandement seiche, comme est celle qu'a loüé Meges Sidonius. Eudemus en vsoit, lequel appliquoit incontinent à la membrane denuee l'emplastre nommé Isis, & par le dehors de l'oxymel, par laquelle curation Galien dit, plus des hommes auoir esté gueris, que par l'autre maniere qui est douce : & adjouste, qu'il en eust vsé, s'il eust demeuré en Asie : mais pource qu'il estoit à Rome, qu'il a voulu garder la coustnme de la ville. Il approuue donc plus la façon de faire d'Eudemus, & allegue lors l'exemple de l'oreille de laquelle le trou vient non seulement jusques à la membrane du cerueau, mais jusques au cerueau mesme : & toutesfois elle tolere des medicaments fort desiccatifs, comme est *Pastillus Andronis*. Il semble estre de cest aduis, combien qu'il n'explique si bien la chose que

Malefaction est plus à euiter en la membrane qu'en la chair, & pourquoy.

L'oreille tolere medicaments desiccatifs.

auant que l'inflammation furuienne, on mette des medicaments fort deficcatifs fur la membrane. Car en toute la curation il fait infperfion de cephaliques arides, & quand l'inflammation eft furuenue, qu'on mette deffus des lenitifs, ce qu'Hippocrates a voulu quand il a mis qu'il y auoit mefme raifon de la membrane & de la chair. La chair requiert des medicaments deficcatifs, & quand elle eft laceree & inflammee, elle requiert des lenitifs, & apres des deficcatifs. Parquoy encores que la membrane ne foit lacerée ou contufe, c'eft à dire, quand il n'y a inflammation ny douleur, elle doit incontinent eftre deffeichee, autrement il faut premierement y appliquer des lenitifs, & apres des deficcatifs & deterfifs. Il eft tout euident que Galien, (quand la membrane du cerueau eft ouuerte, & que non feulement il y a inflammation, mais auffi douleur) vfe de medicaments lenitifs, comme on peut voir au fecond liure de la compofition des medicaments locaux, auquel lieu il pourfuit les medicaments lefquels Apollonius appliquoit à la douleur de la tefte procedante d'vn coup, quand l'os eft ofté. Il ordonne qu'on face embrocation d'huile rofat tiede, fur la membrane du cerueau. On le peut auffi voir au paffage auquel il fait mention du fang de pigeon, lequel ledit Apollonius appliquoit tout chaud fur la membrane du cerueau. Toutesfois Galien approuue plus l'huile rofat tiede, tellement qu'il foit pareil en chaleur au fang de pigeon. Selon donc l'opinion d'Hippocrates, & de Galien, quand il n'y a ny douleur ny inflammation, il faut mettre medicaments fort deficcatifs fur la membrane: mais quand il y a douleur ou inflammatió, il faut auoir recours

Cephaliques arides.

Curation de la mẽbrane quand elle eft ouuerte.

Medicamens de la tefte par Apollonius.

aux lenitifs. Galien louë merueilleusement l'huile rosat pour lenir, & apres le sang de pigeon. Et pour desseicher les emplastres *cephaliques* : Cornelius Celsus approuue mesme chose, lequel, s'il ne suruient inflammation, perseuere és desiccatifs dés le commencement jusques à la fin, car apres qu'il a couppé l'os, il fait premierement embrocation de vinaigre fort, sur la membrane, afin que, soit qu'il flue du sang de ladite membrane, il soit reprimé, ou s'il a demeuré quelque peu de sang grumellé en ladite membrane, il en soit fait resolution par ledit vinaigre, apres il applique quelque emplastre de ceux qui sont appliquez à cause de l'os de la teste, lequel emplastre il remollit de vinaigre, & pense tous les jours vne fois la playe l'hiuer, & deux fois l'esté. Et si la membrane s'enfle, à cause d'inflammation, il fait embrocation d'huile rosat tiede, & si elle s'enfle tant qu'elle apparoisse aussi sur les os, il la reprime auec *lenticula*, bien puluerisé : ou des fueilles de vigne bien contuses & meslees auec du beurre frais ou auec de la gresse d'oye bien recente. Quand la membrane ne luy semble bien pure, il adjouste esgalle mesure de miel audit emplastre, & l'applique. Et pour le faire tenir, il met vne ou deux tentes, & par dessus la couure du drappeau, sur leqnel l'emplastre est estendu. Quand la membrane est plus pure, il y adjouste par mesme moyen *ceratum*, pour engendrer la chair. Paulus Ægineta vse de ceste maniere de curer, toutesfois il est en cela different, qu'il vse par tout d'huile rosat. Car il met par dessus vn drappeau trempé en huile rosat, & apres de la laine aussi semblablement mouillee, & laisse ces choses jusques au troisiesme jour ainsi, & fait cependant,

Galien prefere l'huile rosat au sãg de pigeon.

Vinaigre appliqué à la membrane de la teste.

ſouuent embrocation d'huile roſat, pource qu'il craint (comme ie conjecture) la douleur, comme font les Chirurgiens de noſtre temps, leſquels au commencement ont touſiours recours à l'huile roſat. Le troiſieſme iour ledit Autheur Paul applique des deſiccatifs, comme ſont les medicaments, qu'on applique incontinent aux playes recentes & ſanglantes. Et ſi elle eſt inflammee tellement qu'elle s'enfle, il la fomente d'huile roſat tiede, & d'eau en laquelle on ait fait cuire *fœnum græcum, ſemen lini, althæa, anthemis*, & autres de meſme ſorte: & met deſſus vn cataplaſme de farine d'orge, ou de ſemence de lin, & d'eau dernierement dicte. Mais ie ſors trop loing de mon propos, quand ie monſtre, quels remedes ſont proprement adaptez à la membrane. Retournons donc aux paroles d'Hippocrates, en reuoquant cela en memoire, que la membrane du cerueau eſtant bleſſee, eſt fort glutinee *ſucco nepetæ*, & de farine d'orge ſeiche. Ce que Galien dit auoir pris d'Apollonius. Quand il flue d'elle du ſang copieuſement, il dit, qu'on y peut appliquer auec grande vtilité ce medicament, lequel eſt faict *ex duabus partibus aloës & vna thuris*, & quand il en faut vſer, il faut le diſſoudre auec du blanc d'vn œuf, & le mettre ſur du poil de liéure: car il ſupprime incontinent le ſang. Galien n'a pas touſiours composé ce medicament d'vne meſme ſorte. Car aucunesfois il y met plus d'encens, aucunesfois moins, ſelon la nature plus humide, ou plus ſeiche.

Medicamens à l'inflation de la membrane de la teſte.

Medicament pour arreſter le flux de sãg de la membrane de la teſte.

L'Os, lequel (la teſte eſtant bleſſee) ſe doit ſeparer d'auec l'autre, ſoit qu'il ſoit tellement incisé, qu'il monſtre, où le baſton a eſté aßis, ou, quand il eſt denué, il eſt fort ſeparé, veu qu'il eſt fort exangue. Or le ſang ſe vuide en l'os, par le temps, & par vne grande partie des medica-

ments. Il absce dera & se separera bien tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pure, apres, si on la desseiche, & l'os : & ce plus ou moins. Car ce qui est bien tost desseiché, & attenué, pour ceste raison il se separe principalement de l'autre os, lequel a sang & vit, car l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce qui a sang & vit.

Quand la teste est blessee, il fait incontinent l'os pur & le desseiche : ce qui ne profite seulement à la chair & à la membrane du cerueau, mais aussi à l'os, & ce à cause qu'il ne permet qu'il soit purulent, ce qui a esté ja dessus exposé. Mais pource que l'os estant ouuert est corrompu par l'air, necessairement il jette vne escaille, laquelle auant que soit ostee l'os ne peut estre couuert, ny l'vlcere estre remplie. Et pour ceste cause il est expedient que telle escaille soit incontinent separee, à laquelle chose la curation superieure est vtile. Ce qu'il declare maintenant. Non seulement aucunesfois l'escaille a accoustumé de se separer de l'os, mais aussi le test, ce qu'il a abondamment declaré aux liures des fractures, quand il a enseigné la curation de la fracture, en laquelle il y a aussi playe en la chair, & en laquelle on attend le test, qui se separe de l'autre os, il dira tantost que les fragments sont separez de l'autre os, quand la chair croist : ce qui semblablement procedera plustost en mesme curation. Il dit donc maintenant, si l'os est exangue, qu'il se separe de l'autre os. Or il est rendu exangue de soymesme auec le temps, & par l'aide des medicaments, lesquels on applique pour desseicher: lesquels vuident le sang, & s'appellent cephaliques : lesquels comme dit Galien au sixiesme liure de la composition des medicaments generaux, font separer l'escaille de l'os. Si quelqu'vn veut tost faire separer l'escaille de l'os, il doit se haster, de purger & desseicher l'vlcere & l'os

mesme, afin qu'iceluy os soit entierement vuide de sang, & l'vlcere, afin que si elle est autrement curee, l'os ne soit rendu humide. Il adjouste *plus & moins*, pource que les medicaments egallement desseichants ne conuiennent pas à tous, ains les plus desiccatifs à ceux qui sont de nature plus seiche. Et ainsi il fait par medicaments desiccatifs que l'os se separe incontinent. Et met comme vne chose certaine que l'os se separe de l'autre qui a vie & du sang, pource que le sang est desseiché. Ce que si est ainsi, il est euident que ce d'autant se separe plustost, qu'il est plustost desseiché. Car ce qui est exangue & mort, est grandement esloigné de ce qui vit & a du sang. Au septiesme liure des Aphorismes il a dit que l'os se separe, quand il est corrompu, ce qui est confirmé par ce que nous voyons és arbres, esquels les fueilles tombent, pource que le suc, par lequel ils sont adherents au seyon est desseiché: & de ce il aduient, qu'eux estans morts se separent dudit seyon verd & vif. Nous voyons aussi aduenir mesme au cuir & à la chair. Car la crouste (comme il a esté monstré au liure des vlceres) tombe plustost, si on applique plustost des remedes desiccatifs, qu'humectans.

L'escars, & croute tombe par desiccatifs.

L'Os lequel estant hors de son lieu, est enfoncé, ou qui est rompu, ou auquel il y a grande incision, est moins dangereux la membrane estant entiere. Celuy aussi auquel il y a plusieurs fissures & plus larges est encores moins dangereux, & s'arrache plus facilement, & ne le faut coupper, ou s'essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy mesme. Ce qui se peut faire, quand il se relaxe, la chair venant par le dessous. Or elle vient du lieu, ou les parties de l'os double se joignent ensemble, ou de ce qui est sain, si la partie superieure de l'os est seulement corrompue.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Par ce moyen la chair croistra bien tost & se produira, & les os se separeront. Si quelqu'vn se haste de faire maturation, & de nettoyer, & si l'os est tout enfoncé, tellement qu'en l'vne & l'autre partie il entre au dedans en la membrane, quand mesme curation y est appliquee, l'vlcere se guarira bien tost, & les os enfoncez se separeront.

Il aduient souuent que jaçoit que les maux qui aduiennent à nostre corps, semblent estre legers, & au contraire aucuns semblent estre petits, qui sont grands. Et afin que ne nous esloignions de la matiere proposee des os, quand le iugule est rompu de trauers, il semble estre de plus difficile curation, que quand il est rompu de long. Toutesfois la chose est autrement, car ceste fracture de long, donne beaucoup de peine au Medecin, & l'autre de trauers se guarit facilement. Si l'espine est esbranlee, elle fait de plus grands maux, que s'il est peruertie, combien qu'il ne soit si croyable. Vne coste rompue est moins dangereuse & reçoit plustost santé, que quand elle est contuse: combien que celle qui est rompue nous espouuante plus. Hippocrates a declaré ces choses ailleurs, ce n'est donc chose merueilleuse, si (comme il dit maintenant) les os de la teste d'autant qu'ils sont plus incisez & plus rompus & fendus, d'autant ils sont en moindre danger, combien que ceux qui le voyent en iugent autrement. Il a adjousté, *la membrane estant inuiolee.* Car quand elle est blessee, le danger est fort grand, comme en la fracture de la coste, si la membrane succingente est rompue, le mal lequel de soy-mesme est petit, est fait grand. La cause pourquoy les os de la teste grandement rompus sont en moindre danger est, pource qu'il ne faut coupper l'os, pour bailler issue à la sanie qui s'amasse en la

L'os de la teste grãdemẽt rõpu rend la playe moins dangereuse.

membrane, & ne faut auec grand danger ebranler la teste à tout la trepane : car la fracture baille assez d'espace pour tirer ladicte sanie : parquoy cy-dessus où il a parlé des manieres de fracture, qui requierent la section, il a excepté celles-cy. On oste aussi le sang par la fracture, lequel sang est trop abondant en l'os, comme és enfants, & pour ceste cause il rend l'os purulent. Ce aussi est cause qu'il n'est en danger, pource que la chose se void mieux, & n'y a rien latent & occulte qui puisse tuer l'homme. Ce qui aduient (comme il monstrera cy apres) és fractures, qui n'apparoissent: & aussi que les fragments qu'il faut expeller, suiuent d'eux-mesme, & ne les faut tirer par violence à tout vne tenaille. Et met la cause de cecy la chair, qui vient entre la partie entiere & la morte, laquelle chair expelle ce qui est separé. Et le fragment aucunesfois se separe de la partie superieure de l'os, & maintenant de la partie superieure & inferieure ensemble de l'os. Car (comme il a dit) l'os de la teste est double au milieu, & pour ceste cause il est aucunesfois tout blessé, & aucunesfois seulement en la partie superieure. Le fragment donc est expellé par chair, qui croist dessous, soit que l'os se separe en la partie superieure, ou en l'vne & l'autre. Or la chair croist à l'endroict que les parties de l'os double se joignent ensemble, lequel endroict il nomme διπλόη, elle croist aussi de l'os qui est sain. Le milieu dudict os est semblable à vne esponge, & contient en ses cauitez quelque petite chair, desquelles la chair est produicte & croist, mais seulement du lieu, où ledict os est entier. Parquoy quand la partie superieure seulement se separe, le fragment est expellé par la chair, qui croist de la partie inferieure. Quand telle separation se fait de la partie superieure & inferieure, lors elle s'engendre és costez

en

en la partie saine, par laquelle les parties de l'os double sont joinctes ensemble, non toutesfois en la partie inferieure, pource qu'elle n'est plus saine. Mais à quel propos sont ces paroles? Hippocrates a parlé de la curation, qui fait incontinant venir le mal à suppuration, & par laquelle l'vlcere est purgee, & dit que la chair est incontinant guarie par telle curation, & l'os n'est rendu purulent, & l'escaille se lasche bien tost. Il adiouste maintenant que les fragments, qui doiuent estre separez, soit qu'ils soient de la partie superieure, ou de tout l'os, sont bien separez. Ce qui est vne bonne chose, comme il est si euident qu'il ne requiert d'exposition, pource que la playe ne peut autrement estre guarie. Il a inseré quelque chose du danger de la fracture & des fragments pourquoy ils se separent, toutesfois il faut referer tout cecy à ce, qu'il monstre les fragments de l'os se separer incontinant, pource qu'ils sont expulsez par la chair qui croist dessous. Laquelle croist d'autant plustost que la playe est nettoyee. Au contraire, les Chirurgiens n'attendent que l'os soit separé par nature, mais ils le separent par ferraments. Paulus Ægineta le couppe à tout vne tenaille, Galien auec vn fer qui a au bout la figure d'vne lentille, duquel nous parlerons cy-dessous. Ce ne peut estre rejetté quand l'os est tellement rompu, qu'on le puisse oster sans violence.

Maniere de coupper les os tenue par les Chirurgiẽs modernes, & par Paulus, & par Galien.

Les os des enfans sont tenures & mols, pource qu'ils ont plus de sang, & sont caues non durs, non denses, non fermes, tellement que quand l'os d'vn enfant est blessé d'vn pareil baston, ou d'vn plus foible, egallement ou moins, il deuient plustost plus purulent que d'vn plus fort. Et si autrement la playe est mortelle, l'enfant encores tendre meurt plustost qu'vn plus fort.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il a monſtré juſques icy pour la plus grande partie, comment il faut donner remede à la teſte eſtant bleſſee, prenant garde principalement à ce que l'os ne ſe pourriſſe. Mais pource que quelques os ſont plus ſubiects à ce vice, & pour ceſte cauſe ils requierent vne propre diligence, pour enſeigner auſſi ceſte conſideration que nous y deuons auoir, il monſtre quels os pourriſſent pluſtoſt, laquelle choſe afin que ſoit claire, il faut reuoquer en memoire, que la chaleur & humidité ſont cauſe, pourquoy quelque choſe pourrit. D'autant donc qu'vn os ſera plus chaud & plus humide, d'autant pluſtoſt il deuient plus purulent. Or il eſt tout certain que les corps des enfans ſont plus chauds & plus humides, & il n'y a doubte que les os auſſi ne ſoient plus chauds & humides, & par conſequent plus tendres & plus mols, qui eſt cauſe qu'ils pourriſſent pluſtoſt. Ce ſemble eſtre repugnant à ce qu'il a dit cy-deſſus de l'hyuer, quand il a dit, que l'homme vit plus long temps l'hyuer que l'eſté, quand il a receu vne playe mortelle: ce que nous auons dit eſtre à cauſe de la chaleur naturelle, qui eſt plus forte l'hyuer, & pour ceſte cauſe, s'il ne peut finir la maladie, il prolonge vn certain eſpace de la vie, pource qu'icelle meſme chaleur eſt cauſe pourquoy les parties de noſtre corps demeurent entieres. Car elle ne corrompt, ains celle chaleur qui eſt contre nature. Comment donc pourra eſtre que la chaleur des enfans permette leurs os eſtre plus corrompus, & que l'homme meure pluſtoſt, veu qu'elle prolonge l'eſpace de la vie? Ce aduient à cauſe que l'humidité a plus grande puiſſance à corrompre que n'a la chaleur à garder, laquelle chaleur eſt deſia faicte contre nature par le coup & inflammation. Or ce ne peut eſtre transferé à l'hyuer, auquel temps, pource que la

Enfans ſont chauds & humides.

Pourquoy les fractures du craſne ſont plus mortelles aux enfans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

chaleur naturelle est plus forte, elle fait que la bouë ne se fait aucunement, ou demeure long temps à se faire, si ce n'est qu'il y ayt abondance d'humeurs, comme és enfans, esquels le sang est plus abondant. Mais auec le temps, apres que ce qui est dedans la cauité des os sera desseiché, ladite cauité est bouchée d'vne matiere dure. Dont il vient que l'os qui estoit mol & caue és ieunes enfans, deuient plus dur & plus ferme, parquoy il deuient moins purulent, & en plus long temps. Il aduient au contraire en l'os d'vn enfant: parquoy quand vn enfant est frappé d'vn pareil baston ou plus foible, d'vn coup égal ou plus petit, il pourrit plustost & beaucoup plus. Dequoy il s'ensuit que quand il faut mourir à cause d'vne playe, le tendre mourra plustost que le robuste, non à cause de l'âge, ains du mal qui est plus grand. Car quand l'os est purulent, il corrompt la membrane du cerueau, & le cerueau mesme, & fait mourir l'homme. Ce donc qui est plustost fait plus purulent cause ces maux plustost. En quoy nostre Autheur semble (quand la teste est blessee, sçauoir est, quand l'homme ne meurt incontinant du coup qu'il a receu) mettre la cause sur l'os purulent. Ce qu'il a fait aussi au commencement de ce liure, quand il a dit, que quand la chose est mortelle, l'homme vit plus long temps, lequel est blessé au derriere de la teste, pource que l'os est en cest endroit plus gros, & demeure plus long temps à estre purulent, & à enuoyer le pus au cerueau.

Le blessé au derriere de la teste vit plus long temps que ceux qui sont blessez sur le deuāt

Quand l'os est denué, il faut s'estudier à cognoistre ce qui n'est descouuert à la veuë, & à entendre si l'os est contus & fendu, ou contus seulement, ou s'il est tellement incisé, qu'il monstre le siege où le baston a esté assis, & outre ce, s'il est contus ou fendu, ou tous les deux ensemble. Et quand il est blessé en aucune de ces manieres, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

faut tirer du sang, en perçant l'os d'vn petit trepane. Et faut aussi considerer l'os, car il est plus tenure & moins gros en vn petit enfant tendre qu'en vn robuste.

Il met icy vne obseruation en l'os d'vn enfant, lequel est en plus grand danger d'estre purulent à cause de l'abondance du sang. Ladite obseruation & animaduersion consiste en ce, qu'il faut oster du sang à tout vn petit trepane, afin que celuy qui est colligé en la membrane ayt issue, & celuy qui est en la cauité des os soit diminué. Et ce precepte appartient principalement aux manieres de fracture, qui requierent la section: sçauoir est, quand l'os est contus, ou quand il est fendu & contus ensemble, soit que ces choses soyent seules, ou que outre ces choses l'os soit tellement incisé, que le siege du baston apparoisse en iceluy. Es autres manieres de fracture, quand l'os est ou enfoncé, ou tellement incisé, qu'il monstre, où le baston a esté assis, toutesfois il n'y a ny contusion ny fissure, il ne faut oster du sang de l'os. Car il flue assez de luy-mesme, & celuy qui est amassé en la membrane a assez d'issue. Au contraire si la fracture est du nombre de celles, qui ont accoustumé d'estre secrettes, desquelles il a parlé icy deuant, il faut percer l'os à tout vne petite trepane, pour faire sortir le sang. Parquoy quand l'os est denué, il faut diligemment regarder s'il est fendu, ou contus seulement, ou si outre ces choses, il est tellement incisé, que le vestige du baston y demeure. Et quand il y aura quelqu'vne de ces choses, il la faut percer d'vn petit trepane, pource qu'vn grand & ample n'a point de lieu en vn os tendre. Et faut souuent leuer la main & considerer la grosseur de l'os, afin que la trepane ne blesse la membrane. Car l'os d'vn enfant est plus tenure, & n'a quasi que la superficie, ny si profond ny si grand

Cōme il faut trepaner vn petit enfant.

qu'est celuy d'vn robuste. En la fin aussi de ce liure, quand il dit qu'on peut vser d'vne sie au lieu d'vne trepane, il a prins garde qu'elle ne penetre jusques à la membrane.

Qvand la playe est mortelle, & que l'homme ne peut retourner en santé, on peut par ces signes cognoistre qu'il mourra, & presignifier l'aduenir. Car ces choses aduiennent, quand quelqu'vn aura cogneu que l'os est rompu, soit qu'il soit fendu, ou contus, ou en toutes les deux sortes rompu, qu'il ne le relache, ny couppe, comme s'il n'en a de besoing, & comme s'il est sans playe. L'hyuer la fiéure vient communement auant le quatorziesme iour, & l'esté apres le septiesme. Laquelle quand suruient, elle rend la playe non de sa couleur, & rend peu de sanie, & ce qui est inflammé en icelle, se mortifie & deuient visqueux, de sorte qu'il represente de la chair salee: elle est rousse, noirastre, & plombee, et lors l'os commence à se corrompre & deuient noir, estant poli, à la fin il se monstre vn peu pasle, ou blanchastre. Mais quand il est ja purulent, il naist des pustules en la langue, & le malade meurt, n'ayant les sens entiers. Aux vns aussi suruient conuulsion en l'autre partie du corps. Car si la playe est en la partie senestre du corps, la conuulsion occupe la partie dextre: au contraire si la dextre partie est blessee, les nerfs souffrent conuulsion en la partie senestre. Il y en a qui deuiennent apoplectiques, & ainsi l'esté ils meurent auant le septiesme iour, & l'hyuer auant le quatorziesme. Ces signes sont de mesme efficace en vne vieille playe, & en vne recente.

Signes des playes de la teste mortelles.

Au liure des prognostiques pour mieux & plus facilement declarer la prognostication il a inseré la curation de la maladie nommee *vua*, au contraire maintenant afin qu'on entende mieux la curation il entremet la prognostication & les signes de la mort. Or la chose est telle, il a proposé d'enseigner, comment il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

faut curer la teste qui est rompue. Mais pource que la fiéure interuient aucunesfois, laquelle est suiuie de plusieurs maux, afin qu'il monstre que le Medecin doit faire en ce cas, il enseigne premierement que quand la maladie est lethale, la fiéure premierement suruient, & apres plusieurs autres maux: & nous admoneste qu'il entende non seulement, qu'il doit aduenir de ces choses, mais aussi qu'il le predise. Car il conseille au Medecin, comme aussi il a icy dessus, que son scope soit en toutes choses de acquerir authorité & dignité, & de la garder: or ces maux s'ensuiuent, quand l'os est rompu, & qu'il n'est couppé par le Medecin ny raclé, mais quand il est laissé comme sain. Car lors outre l'inflammation de l'vlcere, il y a aussi de la sanie amassée en la membrane, & pource qu'elle n'a point d'issue, elle cause les maux, qu'il adjouste. En l'oraison d'Hippocrates il y a escript, *Quand quelqu'vn aura cogneu que l'os est rompu*, mais il faut lire autrement, selon nostre jugement, & y adjouster vne negation, & dire ainsi, *n'aura cogneu*, tellement que le sens des paroles sera, *que le Medecin n'entend l'os estre rompu*, & *pour ceste cause, qu'il ne le racle point, ne le couppe, ains qu'il le laisse, comme n'ayant besoing & comme estant sain*. Or nous sommes meus, pource qu'il est plus vray semblable que le Medecin obmet la curation deuë, quand il ne cognoist point que l'os soit rompu, que quand il cognoist, qu'il y a fracture. Ceste sentence & intelligence est confirmee par ce qu'il met apres, *comme s'il n'en a besoing, & comme estant non blessé*. Car s'il cognoissoit que l'os fust blessé, il ne le laisseroit, comme estant sain & entier. Car il est plus vray semblable que ce soit laissé comme entier, qui ne semble estre

Fiéure suruenant és playes de la teste.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

aucunement blessé. En outre les manieres des fractures, desquelles il fait mention, sont du nombre de celles, lesquelles il a dit cy-dessus estre latentes, sçauoir est, quand l'os est ou fendu, ou contus. Et combien qu'il adjouste, *ou en quelque sorte rompu*, ce peut estre referé à l'os, qui est tellement incisé, qu'il monstre l'endroit où le baston a esté assis. Et est ensemble ou fendu, ou contus, ou en toutes les deux manieres blessé. Car quand l'os est incisé, les fissures & contusions, qui sont aupres ont accoustumé d'estre latentes. Et ce sont les manieres, qu'il a dit auparauant requerir la section. Toutesfois ie ne veux pas que vous persuadiez que la fracture, qui est descouuerte aux yeux, soit sans danger. Car elle est aussi cause du siege, & est ioincte auec plusieurs maladies. Toutesfois si elle est conferee auec la latente, elle est le plus souuent moins dangereuse, comme il a esté amplement monstré cy-deuant. Parquoy quand il y a fracture, & que le Medecin ne deprehende point le mal, & que pour ceste cause il ne racle ny couppe, les mauuais signes proposez suruiennent, & quand ils concurrent tous, ou grande partie d'iceux, ils sont certain indice de mort, sçauoir est, premierement que la fiéure suruient apres le septiesme iour en l'esté, & en l'hyuer apres le quatorziesme, combien qu'elle suruient dés le commencement, mais elle ne nous espouuante tant comme celle qui suruient quelques iours apres. Car nous voyons que le malade febricite aucunesfois dés le commencement, à cause de sa douleur, & du lieu, qui commence à s'inflammer. Celle qui suruient apres le septiesme iour, (auquel temps, comme il dit au liure des fractures l'inflammation a accoustumé de cesser) est estimee vn

Fractures latentes.

Mauuais signes quand suruiennent aux playes de la teste.

Fieure suruient aux playes de la teste en Esté le septiesme, & en Hyuer le quatorziesme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

mauuais ſigne. Car elle monſtre que le cerueau & la membrane ſont mal diſpoſez, par la grandeur de l'inflammation, pource que la matiere là amaſſee n'a point d'iſſue. Car elle ſe pourrit & eſmeut la fiéure. Or ce aduient pluſtoſt l'eſté que l'hyuer, pour la meſme cauſe, qui a eſté dicte cy-deſſus, ſçauoir eſt, que quand il faut mourir à cauſe de la playe, l'homme ne meurt ſi toſt l'hyuer que l'eſté. Car l'humeur pourrit pluſtoſt l'eſté par vne chaleur contre nature, ce que Galien a declaré au troiſieſme liure de la Methode: Car ladite chaleur contre nature eſt lors en vigueur, & la naturelle eſt vigoureuſe l'hyuer, & pour ceſte cauſe elle eſt gardee, & n'eſt ſi toſt vaincue, tellement qu'elle ne permet l'humeur eſtre ſi toſt conuertie en bouë. Il a eſté ainſi obſerué, que la fiéure ne ſuruient l'eſté qu'apres le ſeptieſme iour, & l'hyuer auant le quatorziéme & aux temps qui ſont au milieu de l'hyuer & de l'eſté. Il eſt vray ſemblable qu'elle ſuruient entre le ſeptieſme, & le quatorzieſme iour pluſtoſt, ou plus tard, ſelon que nous ſommes plus pres ou plus long de l'eſté. Ie laiſſe aux Philoſophes à chercher la cauſe, pourquoy la fiéure vient dedans ce temps. Il ſuffira au Medecin d'entendre, que non ſeulement Hippocrates a experimenté la choſe eſtre ainſi: mais auſſi les Chirurgiens l'experimentent tous les iours. Entre les iours Hippocrates nomme le ſeptieſme & le quatorzieſme, eſquels nature a accouſtumé mettre fin à la maladie & la vaincre, ou eſtre vaincuë, parquoy la fiéure l'eſté ſuruient apres le ſeptieſme iour: c'eſt à dire, ne vient point auant que le ſeptieſme iour vienne, & l'hyuer elle vient auant le quatorzieſme: c'eſt à dire, auant que le quatorzieſme iour ſoit finy. La fiéure donc ſuruient le ſeptieſme ou le quatorzieſme iour,

Le bleſſé ne meurt ſi toſt en hyuer que s'il eſtoit bleſſé en eſté.

Chaleur naturelle eſt forte l'hyuer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

& aux temps moyens le neufiesme ou l'vnziesme, lesquels iours sont de mesme sorte que le septiesme & le quatorziesme; & ainsi ces maux suruiendront tousiours au malade le iour, auquel la crise a accoustumé de se faire, pource qu'ils signifient mal. Car, selon le tesmoignage de Galien, les signes qui suruiennent ces iours, soit qu'ils soient bons ou mauuais, ne sont si griefs. Apres que la fievre est suruenuë, autres maux aduiennent à la playe, lesquels Hippocrates nous a proposé par degrez, comme ils s'ensuiuent. Car ils commencent moins griefs, mais ils s'augmentent, iusques à ce que l'homme soit mort. Et procedent (comme il a esté dit icy dessus) de la mauuaise disposition du cerueau & de l'inflammation, laquelle est augmentée, & laquelle d'autant qu'est plus grande, la playe aussi est faite plus mauuaise. Quand donc l'inflammation est tellement augmentée, qu'elle est degenerée en vne gangrene, la couleur de l'vlcere est corrompuë, & n'est plus rouge, pource que les humeurs plus vicieuses s'en vont, ou plustost, pource que la chaleur naturelle s'estaint peu à peu. Dauantage il ne sort gueres de sanie de l'vlcere, ie dy gueres, pource que la faculté nutritiue est imbecille, & les humeurs se retirent au dedans. Or il a dit la sanie & non la bouë, pource que la matiere se cuit mal en ceste partie. Car au liure des fractures dit que ceste maniere d'vlceres, où il y a si grande inflammation, est δακρυώδης, c'est à dire pleurant, pource qu'il y a de la sanie subtile comme larmes, lesquelles procedent copieusement d'vn œil, où il y a inflammation. Apres ce qui est enflammé meurt & deuient visqueux, pource que la chair se fond, & est changée comme en colle. Mais apres qu'elle est ja funduë, & qu'elle n'est plus nourrie, elle ressemble à la chair sallée. Car

Signes suruenans és iours de la crise.

Couleur de gangrene & les autres signes.

l'vlcere mauuaiſe ſe deſſeiche, comme il a dit aux prognoſtiques, pource que la vertu nutritiue eſt grandement languide. La couleur eſt rouſſe en la playe & commençant à deuenir liuide. Elle eſt premierement rouſſe, pource qu'elle tend de rouge vers le noir, & apres elle commence à deuenir liuide & plombée, pource que la chaleur naturelle defaut du tout, auquel temps l'os commence à ſe corrompre. Et n'eſt merueille; car il a dit cy-deſſus, que l'os ſouffre autant de maux, que la chair: à bonne cauſe donc il ſe corrompt, pource que la chair eſt plombée, laquelle eſtant telle (comme il teſmoigne ailleurs) meſmement quand l'os eſt mal diſpoſé, ſignifie mal. De là s'enſuit, que puis que l'os eſt corrompu, qu'il ſoit poly, & qu'il deuienne noir. Ie dy poly, ou naturellement, puis qu'il n'eſt encores ſi mal diſpoſé, qu'il ſe monſtre plus poly, ou plus aſpre, ou plus qu'il n'eſtoit, à cauſe de la chair fonduë, laquelle eſtant viſqueuſe & graſſe rend l'os plus poly, laquelle au contraire ſe fait aſpre & ſcabreuſe par l'affluence d'vne humeur acre & picquante, comme Galien a monſtré au liure *de cauſis morborum*. Ce qui eſtoit blanc, deuient noir, à cauſe de la grande chaleur de l'inflammation. Et apres quand il eſt purulent; il eſt fait palle ou blanchaſtre: car la couleur de la bouë eſt telle, comme nous voyons au bois qu'on bruſle, leſquels le feu rend premierement noirs, & apres qu'ils ſont conuertis en cendre ils deuiennent blancs. Car la couleur noire prouient (comme eſcrit Ariſtote au liure des couleurs) de la chaleur, qui conſume l'humeur de l'eau & de l'air. Mais pource que la terre eſt d'elle meſme blanche, ou de couleur cendrée, quand elle eſt meſlée auec quelqu'autre choſe, elle eſt au-

L'os eſt poly quand il eſt corrompu.

trement colorée : & quand ce auec quoy elle estoit meslée est consumé, elle retourne à sa blancheur. Quand donc le bois est noir, s'il est derechef eschauffé par le feu, la matiere qui le faisoit noir, est du tout consumée, & ne reste que la seule terre ou la cendre. Se ce voit aussi en l'os, lequel est premierement noircy par vne estrange chaleur, & apres est fait aucunement pasle ou blanchastre, qu'il appelle ἔκλευκον, lequel mot signifie ce qui est parfaitement blanc, ou qui approche du blanc, toutesfois qu'il en est vn peu esloigné. Nous suiuans la seconde signification, l'auons traduit blanchastre : de laquelle couleur l'os purulent est. Aucuns lisent autrement ce passage, & referent ce mot *poli*, à ce qui se porte naturellement, & disent que l'os qui est naturellement poly deuient aspre & scabreux, & ce à cause de la sanie, qui deflue de la chair, qui est grandement acre, & changent ce mot περκνὸν, qui signifie noir en ce mot κερχνὸν, qui signifie aspre & scabreux : car ils disent que le Libraire a peu facilement escrire vn κ, pour vn π, & pour vn κ, vn χ. Et Hippocrates vse de ce mot κερχνὸν, pour signifier vne asperité, comme on peut voir au liure des articles, là où il appelle la viande exasperante & la voix aspre κερχνώδη, selon laquelle signification il ne feroit aucune mention de la couleur, sinon que quand il est purulent, il deuient blanchastre, ains il entendroit vne seule aspreté. Quand l'os est ja purulent, les pustules naissent en la langue, & le malade se meurt, estant troublé en son esprit. Nos Chirurgiens n'ont gueres veu des pustules, pource qu'ils ne regardent gueres la langue du malade ; mesmement quand il est troublé, & la mort est pres. Or la langue tombe en ceste

Couleur de l'os suppurés

Pustules en la langue.

mauuaiſe diſpoſition, pour l'affinité qui eſt entre le cerueau & les parties de la bouche. Car la ſanie deflue du cerueau au palais & en la langue, & quand elle y a arreſté quelque temps par ſon acrimonie, elle fait venir des puſtules. Car noſtre Autheur a eſcrit au ſecond liure des Epidemies, que les puſtules viennent d'humeur acre & picquante, leſquelles puſtules il appelle φλυκταίνας, leſquelles (comme eſcrit Cornel. Celſe) ſont ſemblables à la verole : de ſorte, que quand elles ſe rompent, la chair ſe monſtre vlcerée. Elles naiſſent donc en la langue à cauſe de la ſanie enuoyée du cerueau. Ce que quand aduient, il demonſtre abondance de ſanie au cerueau, de laquelle il eſt tant chargé & opprimé, qu'il ne rend ſeulement la langue mal diſpoſée, mais auſſi telle qu'elle ne peut faire ſon office, pource que l'entendement eſt troublé. Nous auons bien ſouuent obſerué qu'Hippocrates ſignifie l'alienation de l'entendement & le mal du cerueau par la maladie de la langue. Car au liure des predictions, il dit que la tremeur de la langue eſt indice de l'alienation de l'entendement : en outre il dit que l'alienation de l'entendement, & la diſtention de la langue ſignifient vn grand mal. Dauantage il dit qu'on cognoiſt l'entendement eſtre troublé par la langue ſeiche & aride des febricitans. Quand donc ces maux ſuruiennent ils ſignifient, qu'il eſt fait, non quand il ne ſuruient qu'vn deſdits maux, mais quand tous ou pluſieurs aduiennent, ou les plus grands. Car quand la fievre ſuruient, ou quelque autre mal, il á monſtré icy deſſous, qu'il faut venir à la ſection. Ce qu'il ne feroit, ſi la choſe eſtoit du tout deſeſperée. Aux maux icy deſſus mentionnez, la conuulſion eſt ſouuent adjoincte, de laquelle la mauuaiſe diſpoſition du cerueau eſt cauſe. Mais ie ne ſçay la cauſe

Signes de l'alienation de l'entendement.

pourquoy quand la dextre partie du cerueau est blessée, la conuulsion se fait en la senestre, & au contraire, & ne m'accorde à ce que les modernes en ont inuenté. Toutesfois si quelqu'vn disoit que le cerueau se contraict, comme en l'epilepsie, pour expeller le mal, & que quand le mal est en la senestre partie, la contraction des nerfs commence à se faire en la dextre, & au contraire, comme il aduient au ventricule, & aux autres plusieurs parties du corps, lesquelles voulans expeller d'vne partie, elles se serrent en la partie contraire; si quelqu'vn donc veut dire, que la conuulsion aduient ainsi en la partie opposite, il a l'authorité de Galien contre luy, lequel dit que nature a separé la dextre partie du cerueau & de la moëlle de l'espine de la senestre, par certaines couuertures afin que le mal de l'vne partie ne nuise à l'autre. Comment se fera donc, que quand vne partie de la teste est blessée, l'autre se serre & contraict, veu qu'elle ne sent point le mal? Il est plus vray-semblable que la senestre qui est blessée se contrait & serre. Il adjouste, *qu'il en y a qui deuiennent apoplectiques & ce qui s'ensuit.* Au commencement l'accident est bien souuent si grand, que l'homme meurt incontinent, ou dedans peu de iours, comme quand il deuient apoplectique, & est stupide. Ce qui est aduenu souuent apres le coup, & aucunesfois dés les premiers iours, & bien souuent l'homme meurt l'Esté auant le septiesme iour, & l'Hyuer auant le quatorziesme iour. Car l'apoplexie, laquelle de soy est mortelle, ne peut durer plus que ce temps, tant est griefuement le cerueau blessé. On peut colliger des choses precedentes que la playe de la teste est mortelle en deux sortes, sçauoir est, quand dés le commencement elle est si grande, que l'homme meurt incontinent, ou bien tost apres, comme quand

Cause que aux blessures de la teste la conulsion se fait à la partie opposite.

Cause pourquoy la partie dextre & senestre de la teste sont separées.

En combien de façons les playes de la teste sont mortelles.

quelqu'vn tombe en apoplexie. Et aussi quand l'inflammation est augmentée, l'os deuient pourry & purulent : ce que quand aduient, les signes proposez se monstrent, & finalement le cerueau est mal disposé, & cause de la mort. Finalement il adjouste que ces signes signifient vne mesme chose : soit qu'elle soit vieille ou recente. Ils signifient semblablement la mort : ce qu'il a mis pour ceste cause, pource qu'il a dit que ces choses suruiennent l'Esté apres le septiesme iour, & l'Hyuer auant le quatorziesme. Ne croyez si lesdits signes aduiennent plustost ou plus tard, qu'ils signifient autre chose. Icy dessus aussi quand il a dit apres le septiesme iour & auant le quatorziesme, il a adjousté *souuentesfois*, pour monstrer que ce n'est perpetuel.

Quand la fieure est suruenuë aux playes de la teste qu'est ce qu'il faut faire.

OR quand vous cognoissez que la fieure suruient, ou quelque autre signe, vous ne deuez dilayer, ains il faut couper l'os iusques à la membrane, ou le racler à tout vn ferrement, on le coupe facilement & racle: & és autres il faut vser de telle curation, que verrez y estre propre.

Si pource que la fracture de l'os de la teste n'a peu estre cogneuë, on obmet les remedes necessaires, & qu'auec le temps la fieure suruienne, ou quelque autre signe de ceux, qu'il a recité cy-dessus, il ne faut dilayer ne differer la curation, iusques à ce que les autres suruiennent : car lors la medecine n'auroit point de lieu, pource que le cerueau est corrompu. Ce qu'il a dit ailleurs σφακελίζειν. Mais il le faut incontinent couper, ce qu'il eust fallu faire au commencement dedans le troisiesme iour, si le mal eust esté cogneu & bien pensé. Car quand l'os est coupé, la matiere a son issuë, laquelle matiere estoit retenuë en la membrane. Dauantage l'os qui est cou-

pé ne pourrit, ne sent aucun mal, & ne fait aussi mal aux autres parties. On n'oste pas seulement ledit os à tout le ferrement fait à cecy proprement, mais aussi quelquefois il est osté à tout vne lancette. Nous demonstrerons en son lieu, quels doiuent estre les ferrements auec lesquels on coupe l'os ou l'on le racle, ou l'on le perce. Il est aussi éuident, pourquoy on le coupe facilement & on le racle, pource qu'il a ja commencé à se pourrir & à estre plus mol. Ce qu'il adjoustera monstrant que l'os purulent est facilement coupé. Apres que l'os est coupé il faut faire les autres choses, qui sembleront estre commodes, en regardant tousiours à ce qui se fait (comme dit Hippocrates) c'est à dire à la chose mesme, qui lors vexe l'homme. Car il ne faut seulement penser la playe par remedes conuenables, mais aussi il faut obuier & secourir les accidents qui suruiennent, ce qu'il monstre par ce qui s'ensuit, en proposant la curation de la tumeur qui suruient. Il dit donc :

Quand en la playe de la teste, soit qu'on y fait section ou non l'os estant denué, si vne tumeur rouge & approchant de la nature d'erysipelas, naist en la face & és yeux, ou en l'vn & l'autre, ou en l'vn d'eux, & si nous sentons douleur, quand il est touché, & si la fieure aussi suruient, & vne grande horreur, & que l'vlcere, entant qu'il appartient à la chair, semble se porter bien, & si l'os & ce qui est autour de l'vlcere procede bien, excepté la tumeur de la face, à laquelle nulle autre erreur soit adioustée en la maniere de viure, il faut lascher le ventre au malade, par vn medicament purgatif de l'humeur cholerique : apres laquelle purgation la fieure cesse, la tumeur se fait, la santé est restituée, mais quand on donne le *Accidens & symptomes à obseruer és playes de la teste.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

medicament, il faut considerer les vertus & forces de l'homme.

Il donne secours à la tumeur, laquelle a accoustumé d'occuper aucunesfois les yeux & la face, l'os estant blessé, tellement que ledit os est ouuert, soit qu'il soit coupé, ou qu'il soit laissé sans section. Et propose ceste tumeur, & la constituë de la nature d'vne erysipele, laquelle tumeur estant touchée à douleur, à laquelle la fievre & horreur sont adjoincts: vne telle tumeur, pour la grande partie, est engendrée d'humeur cholerique, laquelle estant acre, & faisant distention, fait douleur. Et quand elle pourrit, elle fait la fievre & vne grande horreur, ledit humeur est enuoyé au visage & aux yeux, la nature de la teste estant plus forte, & confermée par medicaments: tellemēt qu'elle ne reçoit point les mauuaises humeurs. Car quand ladite teste est imbecille, & quand on y applique des medicaments humectants, elle reçoit facilement les humeurs enuoyées d'ailleurs, & mesmement l'humeur cholerique, & y suruient vne erysipele, laquelle il a dit ailleurs estre mal, l'os estant denué, quand la matiere n'est pas enuoyée aux parties inferieures, ains elle est retenuë és bords de la playe, & par succession de temps corrompt l'os, de laquelle il ne parle pas maintenant, pource qu'il propose vn cas auquel la playe se porte bien. Si donc la playe, entant qu'il appartient à la chair, procede bien, tellement que ladite chair retient sa couleur, elle n'est insensible & toute humide, ains ferme & sans inflammation, & sans tenuation des bords, & que l'os aussi se porte bien & les choses qui sont autour, tellement qu'il n'y a rien liuide & purulent (car il a dit que les choses cy-dessus mentionnées, quand elles suruiennent auec la fievre, signifient la mort) ains qu'il de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

meure seulement vne tumeur au visage, & qu'il n'y ait faute en la maniere de viure, tellement que le malade s'abstienne de mauuaises viandes & breuuages & de faire excés, & qu'il obserue tout ce qu'il faut en la maniere de viure, selon la maladie, il dit qu'il faut purger l'humeur cholerique, qui est cause de l'erysipele. Et veut que le Medecin aye esgard aux forces du malade. Car generalement il veut, que quand il faut tirer du sang, ou donner quelque purgation, on ait esgard aux forces, si elles pourront bien porter tel remede, ou s'il y a point de danger qu'elles ne deffaillent. Quand l'homme est purgé, la cause est ja ostée: à bon droict donc la fieure est ostée, & la tumeur s'esuanoüit. Et quand la curation de la playe & des parties prochaines procede bien, le malade est du tout deliuré, mais qu'il n'y ait faute, en l'autre maniere de viure. Il a obmis la maniere de viure, pource qu'il l'a assez declarée ailleurs, pource qu'il a commandé au liure *de vlceribus*, qui precede cestuy-cy, qu'on baillast à boire de l'eau, quand il y a playe en la teste, & qu'on ordonnast vne sobre maniere de viure. Et ce non sans cause: car la maladie est aiguë, & requiert vne telle maniere de viure que celle qu'il a laissé par escrit, tant au liure *De ratione victus in morbis acutis*, que aux Aphorismes. Il nous a aussi aduerty en l'œuure *des fractures*, que par tout nous ordonnions vne maniere de viure sobre, quand les playes sont grandes, & quand nous remettrons l'os rompu de la cuisse, ou de l'os du haut du bras, mesmement quand il sort par la playe, il nous admoneste d'vser de telle maniere de viure qu'en vne fracture. Il a donc suffisamment declaré ailleurs, quelle maniere de viure il faut appliquer à ceux qui ont fracture en la teste. Galien aussi (au lieu qu'il parle de la douleur de la teste,

Purgation ès playes de la teste, & quand.

Le vin defendu aux playes de la teste.

faite par vn coup) veut qu'en vne playe de teste nous faſſions abſtinence de vin, & de viandes de grand nourriſſement. Mais pource que le lieu où le malade doit demeurer, appartient auſſi à la maniere de viure, il m'a ſemblé bon d'en eſcrire vn mot. La chaleur (comme Hippocrates eſcrit ſouuent) eſt vtile aux os eſtans denuez & rompus, parquoy en vne fracture de cuiſſe tout ainſi qu'en vne fracture de teſte, il dit qu'il faut euiter le froid. Il repete meſme choſe quand il parle des articles qui paſſent par la playe. Bref, au cas auquel il craint conuulſion, il dit que le froid eſt aliené. Qui eſt d'autant plus à craindre en la teſte qu'és autres parties, d'autant qu'elle eſt plus excellente que les autres, de laquelle la moëlle de l'eſpine & les nerfs dependent. Celuy donc qui a fracture en la teſte, ſoit detenu en vne chambre chaude, & qu'on n'applique rien froid ſur la playe. Toutesfois il ne la faut preſſer ne charger (comme quelques-vns ont accouſtumé) de couuerture, drapeaux, & bandes. Car ces choſes ſont alienées, meſmement quand il y a ſoupçon d'inflammation. C'eſt aſſez de couurir la playe, afin que le froid n'y touche. Et ce quant à la maniere de viure. Reſte que nous parlions de la purgation & de la phlebotomie, pource qu'il n'a point parlé de la purgation & de la phlebotomie en ce liure, comme ne auſſi de la maniere de viure, deſquels remedes il auoit parlé au liure des vlceres. Il a ſeulement dit, qu'il faut purger l'humeur cholerique, quand il y a vne eryſipele au viſage. Toutesfois au liure *de vlceribus*, il a dit qu'il falloit purger le ventre, quand il y a vne grande playe: auquel paſſage il a mis trois manieres de grandes playes, ſçauoir eſt, celles qui aduiennent en la plus noble & excellente partie du corps, qui ſont mali-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

gnes & qui sont amples. Or il a ordonné que la teste estant blessée, on purgeast le ventre, & non pour autre raison, sinon afin que les humeurs soient diuerties de la partie mal disposée, ce qui se fait quand lesdites humeurs estans tirées, ne vont plus à ladite partie. Et au liure des fractures & des articles il a recours à l'ellebore, quand le cas est grand, comme quand le talon est blessé, quand l'os sort par la playe. Et s'il y a abondance de sang, ce n'est estrange d'en tirer ce qu'on collige dudit Hippocrates, tant du liure *de vlceribus*, (auquel il commande que nous laissions fluer du sang de la playe, dequoy on peut cognoistre, selon que dit Galien, que si de luy mesme il ne flue, nous deuons faire incision de la veine, afin que l'inflammation ne suruienne) que du liure des articles, quand en vne contusion de costé, il tire du sang du coulde, où Galien dit, qu'encores que le sang ne soit redondant au corps, en telles playes il faut auoir recours à la phlebotomie : & s'esmerueille pourquoy Hippocrates, le talon estant blessé, purge plustost l'homme que le saigner. Ce n'aduient pas seulement és fractures, mais aussi és autres cas. Car Hippocrates donne remede par ellebore à la pleuresie, qui infecte les parties inferieures. Galien prefere la phlebotomie. Nous donc suiuans Galien, & ne nous esloignans point de la loy d'Hippocrates, quand il ne fluera gueres de sang de la playe, nous tirerons du sang, si les autres humeurs ne sont abondantes grandement au corps, lesquels il est lors plus expedient de purger que de faire la phlebotomie : autrement nous tirerons du sang, lequel remede est loüé par Galien en la douleur qui procede d'vn coup.

Hippocrates saigne souuent au lieu de purger.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

QVant à section, sçauoir est, quand il faut faire section en l'homme, il faut ce obseruer, que si apres auoir entrepris la curation dés le commencement, vous veniez à la section, vous ne deuez incontinent couper l'os iusques à la membrane, veu qu'il n'est pas expedient, qu'elle demeure long temps descouuerte apres qu'aurez osté l'os : car elle seroit grandement offensée, & à la fin pourriroit, & deuiendroit sans sentiment. Il y a aussi vn autre danger, que si vous arrachez & separez incontinent de la membrane, l'os qu'aurez coupé, vous ne lacerez ladite membrane auec la sie en faisant l'operation. Mais il faut ce obseruer en la section, quand il n'y a plus gueres à couper, & l'os branle, que vous cessiez & attendiez que l'os se separe de soy-mesme. Car il ne peut aduenir mal à l'os qui est ia coupé, & laissé sans section; car ce qui est laissé se fait tenvre. Quant au reste, il faut y appliquer telle curation qu'és autres vlceres, & ce que verrez estre propre à l'vlcere.

Quand vous venez à la section au commencemét, vous ne deuez couper l'os iusques à la membrane: car combien qu'il faille couper dés le commencement dedans trois iours & entre le septiesme & le quatorziesme iour, quand ces maux se monstrent, toutesfois il ne le faut couper de mesme sorte és deux occasions. Il nous monstre donc, que quand nous venons au malade dés le commencement, qu'il faut obseruer en la section. Car si le malade ne vous est mis entre les mains dés le commencement, il monstre en ce qui s'ensuit comment il faut faire la section, ce qu'il a dessus exposé, quand il a ordonné, que les mauuais signes aduenans, l'os fust incontinent coupé iusques à la membrane. Au commencement donc, quand on coupe l'os, il ne le faut pas couper tout iusques à la

membrane, & ce pour deux causes ; l'vne, afin que la membrane estant laissée sans couuerture ne s'enfle, & qu'elle ne se pourrisse. Car les choses qui ont accoustumé à estre couuertes, & enfermées, si elles sont descouuertes estans enuironnées d'air estrange & non accoustumé, se corrompent, & quand elles sont tenuës ainsi longuement, elles pourrissent, ce que nous voyons aduenir à *l'epiploon*, lequel il faut aucunesfois couper, quand il sort de la playe faite en *l'epigraste* : mais ledit *epiploon* se corrompt d'autant plustost que la membrane du cerueau, qu'il est plus humide : il n'est donc expedient qu'on laisse ladite membrane long temps sans os. L'autre cause est pour le danger imminent, que quand l'os est au commencement coupé il y a danger que la membrane ne soit blessée. Ce qui n'est pas tant à craindre à la longueur, ou que la membrane est plus enfoncée & separée plus loin de l'os, comme on peut colliger du sixiesme liure de la Methode de Galien. Ou qu'il est contraint par vne plus grande necessité vrgente d'oster l'os, pource qu'vn danger incertain est meilleur qu'vne certaine desperation. Pour ces causes il ordonne que dés le commencement l'os soit tellement coupé, qu'il se mouue, & qu'il n'en reste plus gueres à couper. Ce qu'estant fait, il se separera tout, & sera par nature expulsé, à cause que la chair vient par le dessous, comme il a monstré cy-deuant ; & ne faut craindre (dit-il) qu'il aduienne mal à l'os, lequel a esté coupé, & laissé en partie sans estre coupé, pource que ce qui est laissé, est tenvre, & est continuellement attenué, non seulement par nature, mais aussi par les medicamens, lesquels ont vertu desiccatiue. Mais où sont ceux qui obseruent en cemps telles preceptions ? n'ostent-ils pas dés le commencement

La membrane de la teste ne se doit descouurir.

L'epiploon se corrompt quand il est à l'air.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

tout l'os, quand ils le coupent, & laissent la membrane nuë ? Mais (qui est vne chose plus mauuaise) il en y a peu qui pechent en ceste maniere ; pource que quasi tous sont d'aduis qu'on ne coupe point l'os dedans le troisiesme iour : ains estimēt estre assez si l'Esté ils vsent de ceste medecine dedans le septiesme iour, & l'Hyuer dedans le quatorziesme. Ce qui se fait auec le grand danger des malades, comme Hippocrates le monstre, quand il recite tant de maux qui aduiennent au commencement, quand la section est obmise. Ce que nous cognoissons par experience, & voyons tous les iours mourir ceux qui ne sont pensez dés le commencement, & pour ceste cause ils sont opprimez de tant de maux.

OR quand nous faisons la section, il faut souuent retirer la sie, & la mettre en l'eau froide : car en estant tournée, elle s'eschauffe tant qu'elle brule l'os, & fait plus separer de l'os, qu'il ne s'en separeroit. Que si vous voulez incontinent couper iusques à la membrane, & que vous le vueilliez apres ietter, il faut aussi souuent retirer la sie, & la mettre en eau froide.

Il nous enseigne vne obseruation qui appartient à couper l'os ; & pource qu'iceluy est aucunesfois coupé iusques à la membrane, & aucunesfois il n'est du tout coupé, il demonstre qu'elle est necessaire en tous les deux cas. Il a n'agueres parlé de l'os, lequel il ne faut couper du tout, sçauoir est, quand au commencement il est coupé dedans le troisiesme iour ; Il adjouste maintenant ce qu'il faut obseruer en le coupant, & dit qu'il faut obseruer mesme chose, quand on le coupe tout iusques à la membrane. C'est à sçauoir, quand on ne le coupe au commencement, ains par succession de temps, quand il suruient de mauuais si-

gnes. Il commande donc, quand nous faisons la section, que nous leuions souuent le ferrement, auec lequel nous faisons la section, & que nous le trempions en l'eau froide. Il a euidemment declaré la cause, pourquoy il l'a ordonné. Car, dit-il, la sie s'eschauffe quand on la tourne, ce qu'aduient à toutes les choses qu'on meut: Car il est tout euident que le mouuement est cause de la chaleur. La sie estant eschauffée eschauffe l'os. Et pource que ce qui est trop eschauffé, se desseiche aussi, & desseiche ce à quoy il touche, en ceste maniere l'os eschauffé & desseiché, se brule. Parquoy à bonne cause il se separe: car nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os se separe de l'autre, pource qu'il est desseiché, & rendu exangue, pour ceste cause d'autant plus qu'on coupe de l'os, il est necessaire qu'il s'en separe plus: & pource qu'outre ce qui est compris par la section, ce qui est autour est aussi bruslé, cela se separera, qui ne se fust autrement separé.

Mais si vous ne venez au commencement, & que l'homme ait esté mis en la charge d'vn autre, tellement qu'il vous soit commis à penser intempestiuement, il faut incontinent couper l'os auec la sie iusques à la membrane, & faut souuent retirer la sie, & tant par vn autre moyen qu'en y mettant vne esprouuette, il faut considerer son circuit. Car l'os ia purulent se coupe plustost, & iette la bouë, & la superficie dudit os se trouue plus souuent, mesmement si la playe est en ceste partie de la teste, en laquelle l'os est plus tenvre que gros & espais. Dequoy afin que ne soyez ignorans, prenez y garde, quand vous y appliquerez la sie. Et retenez comme vne chose generale, d'imprimer la sie à l'endroit que l'os est fort gros, & considerer souuentesfois & s'essayer d'oster l'os en l'ebranlant. Le reste de la curation doit estre tel, que la playe le requiert.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il adjouſte icy autres preceptes appartenans à la ſection, quand on coupe l'os, & quand on le ſepare de la membrane du cerueau. Or ce peut aduenir pour deux cauſes, ſçauoir eſt, quand vous eſtes appellé à la curation dés le commencement, de laquelle il eſt traicté cy-apres, & quand celuy qui a eſté penſé par vn autre, eſt apres mis entre vos mains, dequoy maintenant il parle. Il aduient donc aucunesfois, que l'homme ne vous eſt pas mis dés le commencement entre vos mains, mais apres que la neceſſité nous contraint de couper tout l'os, & le ſeparer d'auec la membrane, quand (pour exemple ſoit dit) les mauuais ſignes qu'il a mis cy-deſſus, ſuruiennent, auquel cas il faut obſeruer les preceptes propoſez. Et toutes choſes tendent là, que nous prenions garde que la membrane du cerueau ne ſoit violée. Dequoy il vient grandes inflammations auec danger de mort. Il nous aduiſe de couper l'os auec vne ſie bien tranchante, & qu'elle ſoit bien imprimée és autres lieux, où il a dit, qu'il ne vouloit point que tout l'os fuſt oſté, il a ſeulement dit d'vne ſie, ſans y adjouſter tranchante, comme icy, où il commande que tout l'os ſoit coupé iuſques à la membrane. Il ordonne donc que nous retirions ſouuent la ſie, & que nous regardions & eſprouuions auec vne eſprouuette la profondeur du chemin, ce qui doit eſtre par tout conſideré, meſmement quand tout l'os eſt coupé, & encores plus quand il eſt purulét. Car lors, veu qu'il eſt moins dur, il ſe coupe plutoſt que nous ne penſons, ce qu'aduient auſſi quand la playe eſt en la partie de la teſte en laquelle l'os eſt plus tenvre : car lors il eſt pluſtoſt trouué en la ſuperficie. Vous voyez donc comment non ſans cauſe il a bien décrit dés le commencement la nature de l'os de la teſte, laquelle non ſeulement

La membrane du cerueau ne doit eſtre violée.

est vtile pour cognoistre l'offense & mal de la teste, mais aussi pour la curer. Il a donc dit que l'os qui est entre le front & le *bregma*, est fort tenure, & que celuy du derriere de la teste est fort gros. Il faut donc plus souuent regarder autour de la sie, quand l'operation se fait entre le front & le *bregma*, que quand elle se fait au derriere de la teste. L'autre precepte est que nous imprimions bien fort le ferrament à l'endroict que l'os est fort gros, non afin que l'os soit si ouuert que le ferrament puisse estre repliqué à ceste partie ou à l'autre. Car bien souuent ce ne se peut faire à cause que la portion de l'os qui est ouuerte, est toute tenure, mais afin que la sie soit plus fort imprimee, & poussee plus hardiment, à l'endroit que l'os est le plus gros, c'est à dire, moins tenure, veu qu'il n'est pas egallement tenure, en tout le circuit de la playe. Mais il semble que Galien repugne à cecy au liure 6. de la Methode. lequel ne veut qu'on couppe l'os en vn lieu penchant, afin que le cerueau ne soit branslé, à cause de la grosseur de l'os, & ne veut qu'on applique le ferrament à l'endroict ou telle grosseur est, comme fait Hippocrates. La controuerse est terminee par ce, que Galien ne craignoit point que la membrane fust blessee, pource qu'il ne vouloit que l'os fust du tout couppé, ce que craint Hippocrates qui le couppe du tout, en quoy il y a plus grand danger que ladicte membrane soit blessee, que n'est le danger qui vient de la concussion. Parquoy il applique vn ferrament, quand l'os est plus gros : car d'autant que ledit os est couppé auec plus grand espace de temps, le Medecin cependant regarde combien il en y a de couppé. Le dernier precepte est de s'essayer, d'oster l'os en le mouuant, auant qu'il soit du tout couppé auec le ferrament : Qui tend à ce que le danger imminent soit

L'os du deuant de la teste est tenure.

Hippocrates coupe le gros os du tout.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

euité, que la membrane du cerueau ne soit blessee. Es liures Grecs il y a plusieurs paroles icy interposees, lesquelles nous obmettons, pource qu'elles ne seruent de rien à nostre propos. Car elles me semblent deuoir estre plustost referees à l'œuure, auquel on parle des maladies des reins, ou à l'œuure, auquel il est traicté de l'air, eau, & lieux, soit qu'elles soyent d'Hippocrates, ou de quelque autre. Et ce sont les choses desquelles Galien fait mention, lequel voulant monstrer au commencement du quatriesme commentaire sur le liure *de ratione victus in morbis acutis*, qu'il y a beaucoup de choses en ce commentaire, qui ne sont à Hippocrates, dit, que mesme chose est aduenue au liure des playes de la teste. En outre: Il faut necessairement que ce qui est adjoinct à la fin de ce liure, soit incontinant adjoinct aux choses icy deuant dictes: parquoy il est vray semblable que les autres choses qui sont inserees, ayent esté adjoustees d'ailleurs.

Et si vous estes appellé dés le commencement à la curation, & que vous vouliez coupper l'os & le separer de la membrane, mettez l'esprouuette, & considerez le circuit de la sie, & imprimez tousiours plus fort la sie à l'endroict que l'os est plus gros, & vous efforcez d'oster l'os en le mouuant.

Il a dit cy-dessus qu'il falloit prendre garde, quand on faisoit la section, que l'os ne fust tout couppé, il adjouste maintenant, que si quelqu'vn le veut coupper dés le commencement, & le separer de la membrane, qu'il doit garder mesmes preceptes, que garde celuy qui le couppe tout & l'oste, apres le commencement. Quant à la cause pourquoy aucunesfois il est du tout couppé au commencement, il ne la met point. Or il faut comprendre & conceuoir deux cho-

ſes en noſtre entendement. Sçauoir eſt, ou que l'os n'eſt jamais bien couppé dés le commencement juſques à la membrane du cerueau. Toutesfois ſi quelqu'vn s'eſſaye de le faire il faudra moins, pource qu'il n'obmet point les preceptes. Ou aucunesfois, pour quelque cauſe, comme quand le coup eſt grand, il faut oſter l'os dés le commencement, pource qu'il eſt vray ſemblable, que beaucoup de matiere ſoit deſia venue à la membrane du cerueau, laquelle faut qu'ayt iſſue. Et en ce cas, quand l'os eſt couppé, il ne faut rien obmettre de ce qu'il commande maintenant. Les obſeruations donc, deſquelles il parle maintenant, ſont pareilles à celles qu'il a expoſees nagueres : ſçauoir eſt, que nous conſiderions ſouuent le circuit de la ſie, que nous imprimions bien fort ladite ſie, à l'endroit que l'os eſt fort gros, & ce (comme il a eſté dit icy-deuant) non pour autre cauſe, ſinon afin que la membrane du cerueau ne ſoit bleſſee ny touchee de la poincte du trepane.

Mais quand vous vſez du trepane, donnez-vous de garde qu'il ne penetre juſques à la membrane, ſi vous commencez la curation par la trepane, ains (comme il a eſté dit en la ſection de l'os) laiſſez la partie tenure de l'os. *Obſeruation en trepanãt.*

Il a traicté juſques icy de faire ſection de l'os par la ſie, mais pource que ce ſe fait auſſi par la trepane, il ordonne, que ſi l'os eſt penetré au commencement par ledit trepane, qu'il ne le perce du tout. Mais tout ainſi qu'en faiſant la ſection on laiſſe quelque teſt de l'os, ſans le toucher, ainſi quand nous vſons du trepane, tout l'os ne doit eſtre percé, pour la meſme cauſe qu'il a monſtré en la ſection, icy deuant, quand il a parlé de l'os des enfants, lequel il faut percer, il a ordonné d'y appliquer vne petite trepane, & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

considerer l'os bien ſouuent. Mais pource qu'il a fait mention du trepane, de la ſie, & de la lancette, il eſt bon d'expoſer la maniere d'vn chacun deſdits inſtruments, laquelle nous auons differé juſques à la fin de ceſt œuure, afin que nous ne confondions ceſte choſe auec l'expoſition d'Hippocrates. Pour commencer donc à la ſie, il eſt certain qu'il en y a de deux ſortes, ſçauoir eſt vne longue, l'autre longue & ronde. La longue eſt ſemblable à celle de laquelle les artiſans s'aydent, & ceſte-cy s'appelle vne petite ſie. Or elle eſt propre pour coupper les os, non toutesfois en la teſte, à quoy (comme nous declarerons cy-deſſous) celle qui eſt longue & ronde eſt accommodee, laquelle n'eſt propre aux autres parties. Et pour exemple, au liure des fractures, quand Hippocrates commande de coupper la portion de l'os, laquelle empeſche, que ce qui ſort par la playe, ne ſoit remis en ſon lieu, & ne ſoit rabillé, il faut vſer d'vne ſie longue, pour vne ronde & longue. Si vous eſſayez de coupper l'os auec icelle, comment le pourrez-vous faire, veu que l'os n'eſt tellement denué, qu'elle puiſſe eſtre appliquee ſans lacerer la chair? Et s'il eſt denué, elle ſera auſſi du tout impropre, ne pouuant comprendre tout autour ce qui doit eſtre couppé: ains elle couppera ce qui ne faut coupper, & laiſſera ce qui eſt inutile, outre ce qu'outre l'inegalité de l'os de la teſte, elle tombe inegallement: pource qu'elle attaint à grand peine la partie baſſe d'iceluy, & penetre tellement la plus eminente, qu'il y a danger qu'elle ne bleſſe la membrane du cerueau. Parquoy il faut que la ſie de laquelle on couppe l'os de la teſte, ſoit longue & ronde. Ce qu'on entend apertement par Hippocrates, lequel a voulu que quand on coupperoit l'os de la teſte, on conſideraſt ſouuent le circuit de la ſie. Or le circuit

Sie de deux ſortes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

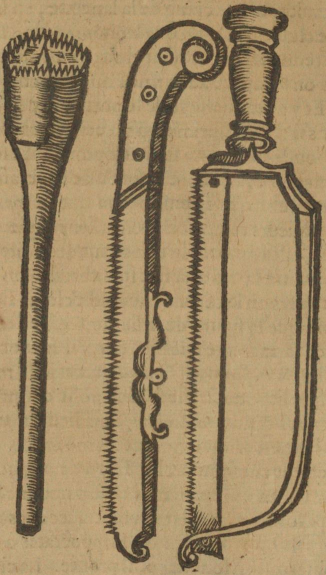
ne peut estre referé qu'à la sie, qui est ronde, que Celse a appellé en Latin *modiolus*, duquel il escrit la forme en ceste maniere: Modiolus est vn ferrament caue, rond & long, ayant les dents d'vne sie par le bas, par le milieu duquel il y a vn clou, lequel est enuironné du rondeau. Si le mal est dangereux, ledit modiolus est plus propre que le trepane. Si l'os est carieux, le milieu du clou est mis au trou. S'il est noir, on fait vne petite cauité auec le coing de la lancette, en laquelle cauité le clou entre, afin que ledit *modiolus*, estant arresté & tenu ferme par ledit clou, ne puisse tomber: & apres on le tourne auec vne bande comme vn trepane. Et y a vne maniere de le presser, & de le tourner: car s'il n'est imprimé qu'vn peu, il profite peu: si on le pousse fort, il ne se meut point. Et sera bon d'y distiller vn peu d'huile rosat ou de laict, afin qu'estant ainsi lubrique il puisse estre mieux mené: lesquelles liqueurs toutesfois, si elles sont copieusement distillees, elles rendent le tranchant de ladite sie obtus. Et quand la sie a ja fait son chemin on oste le clou, & apres on la tourne sans ledit clou. De ce on peut voir que la figure de la sie doit estre longue & ronde, & la maniere d'icelle, & qu'il faut obseruer, quand elle est appliquee. Galien en fait aussi mention au sixiesme liure de la Methode: où il dit qu'aucuns timides appliquent *modiolum*, au lieu du trepane. Paulus Æginete tesmoigne que les modernes le reiectent comme chose nuisible. Il y a des Chirurgiens de nostre temps qui en vsent, lesquels nous ne loüons ny vituperons. Car s'ils en vsent auecques discretion, & s'ils obseruent, ce qu'Hippocrates a voulu qu'on obseruast en son vsage, il profite. La chose se feroit par aduenture mieux auec des lancettes, desquelles nous parlons cy-bas. Et faut estre aduerti

Modiolus, ferraments, & son vsage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Obſeruation en vſant du ferrament modiolus. que quand nous vſons du *modiolus*, il nuit autant aux os infirmes & grandement rompus, que le trepane: Veu qu'il y a danger que ces ferraments ne ſoyent pouſſez auec l'os à la membrane. Et ce quant à la ſie.

Modiolus, Vne petite ſie, La ſie des artiſans.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il est propre au trepane de percer, veu qu'il a le tranchant aigu, comme nous declarerons cy-dessoubs, quand nous mettrons en auant ce à quoy il sert, Hippocrates fait deux fois mention du trepane en cest œuure: & mesmement, quand craignant que l'os d'vn enfant pourrisse par abondance de sang, il commande qu'il soit percé d'vn petit trepane, & à la fin, quand il enseigne, qu'il faut obseruer si au commencement on doit vser d'vn trepane pour vne sie. Mais pource qu'vn trepane n'est que pour percer, il ne peut choir à la maniere d'vne sie: parquoy la lancette y est encores necessaire, combien qu'Hippocrates l'ayt obmis. On fait (dit Celse) vn trou au bout de l'os corrompu & de celuy qui est entier, auec vn trepane, & apres vn autre bien pres de là, & encores vn tiers, jusques à ce que la partie, qu'il faut oster soit enuironnee de tels trous. Et apres on applique vne lancette tranchante, laquelle auec vn maillet on fait entrer d'vn trou à l'autre, & se fait vn circuit semblable à cestuy-là, qui est imprimé en rotundité estroicte par vn *modiolus*. Galien nous enseigne mesme chose quand il commande qu'on perce tout autour l'os d'vn trepane, & puis apres qu'on le couppe de lancettes. Et quant ausdites lancettes nous en parlerons & de leur varieté en ce qui s'ensuit. Maintenant nous parlerons du trepane, duquel il faut entendre l'vsage estre impertinent, quand les os sont grandement rompus, & quand ils sont foibles d'eux-mesmes. Hippocrates vse d'vn petit trepane en l'os des petits enfants, pource qu'il n'est tant imbecille. Mais si vous vsez d'vn trepane és os bien fort rompus & infirmes, à grand peine sçauriez-vous empescher, que quand on le tourne, il ne soit poussé sur la membrane du cerueau, & qu'il ne comprime le cerueau. Proprement on vse du trepane

Effect du trepane.

(comme dit Galien) quand les os sont bien fermes. Mais il faut craindre que quand il est tourné, il ne blesse la membrane du cerueau: parquoy Hippocrates a commandé qu'en vsant d'iceluy, qu'il ne descende trop bas. Quelques-vns (dit Galien) pour euiter ce danger, ont excogité tels trepanes, qui ne peuuent descendre plus profondement, lesquels ils ont appellé pour ceste cause ἀβαπτίστους, c'est à dire, ne se pouuans plonger. Et ainsi il y a deux manieres de trepanes, vne semblable aux terieres des artisants, & l'autre, qui ne peut descendre plus bas, pource qu'vn peu au dessus de la poincte aigue il y a vn petit cercle, de laquelle sorte il en faut auoir grand nombre pour suffire à la grosseur de toutes les testes. Car quand l'os est plus gros, il luy conuient appliquer celuy trepane, qui a vn plus long espace entre le cercle & la poincte aigue. Et quand ledit os est tenure, il faut y accommoder celuy, qui a moins d'espace entre ledit cercle & la poincte aigue. Les trepanes descrits par Celse, lesquels ont la teste plus longue, sont de telle sorte, laquelle teste commence par vne teste aigue, & apres incontinant elle s'eslargit, & derechef elle procede d'vn autre commencement en haut vn peu moins qu'egalement. Car la petite teste qui s'eslargit incontinant au dessus de la poincte, empesche que le trepane ne penetre plus profondement.

Trepanes ne se pouuants plonger.

Le

La teriere des artisans.

Le trepane qui ne peut descendre.

Ie ne trouue point és Autheurs anciens comment il faut tourner le trepane : il collige de Cornelius Celsus, au lieu qu'il parle de *modiolus*, qu'il le faut tourner auec vne bande. Car il dit que le *modiolus* se doit tourner auec vne bande, comme le trepane. Il n'est toutesfois arresté, comment il veut qu'on applique ladite bande. Car nous voyons que les artisans tournent ledit trepane en trois manieres. Car en vne sorte ladite bande est attachee au milieu dudit trepane, & fait plusieurs trous autour d'iceluy. En apres, quand la pointe est fichee, on tient la teste dudit trepane de l'autre main, & l'on pousse doucement en bas, & de l'autre main on meine la bande auec quelque force, jusques à ce qu'elle soit quasi toute deployee, & qu'elle tourne le trepane. Et apres incontinant elle est relaxee, & le trepane est de soy-mesme tourné en la partie contraire, par l'impetuosité de ladite bande & de la ballotte qui se tourne, laquelle luy est adjoincte, pource que toutes les choses qu'on tire, si elles sont laissees en l'impetuosité, ont accoustumé de retourner au mesme lieu, dont elles auront esté tirees. Parquoy puis que le trepane retournant de soy-mesme est tourné vers la partie contraire, il s'enueloppe encores en ladite bande, laquelle estant derechef tournee, se deploye. Ce qui se fait pour la tierce & quatriesme fois, jusques à ce que ce qui doit estre percé, le soit : & ceste maniere est de grande efficace.

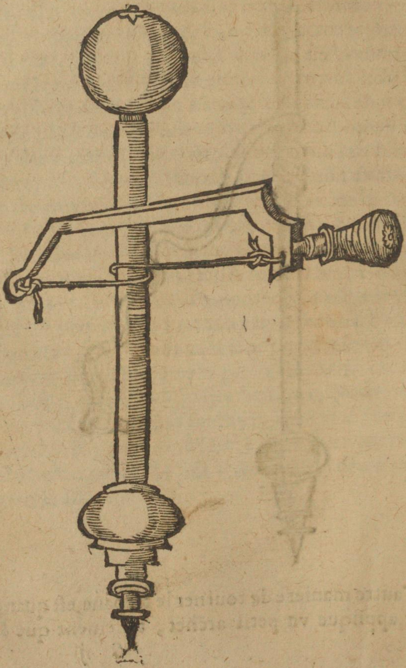
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Le trepane qui est tourné par vne bande, laquelle est attachee au milieu d'iceluy.

L'autre maniere de tourner le trepane, est quand on y applique vn petit archet, tellement que la

corde eſt vne fois entortillee autour dudit trepane, car on prend l'archet auec la main, & eſt par ce moyen tiré, & repouſſé, & cependant il tourne le trepane.

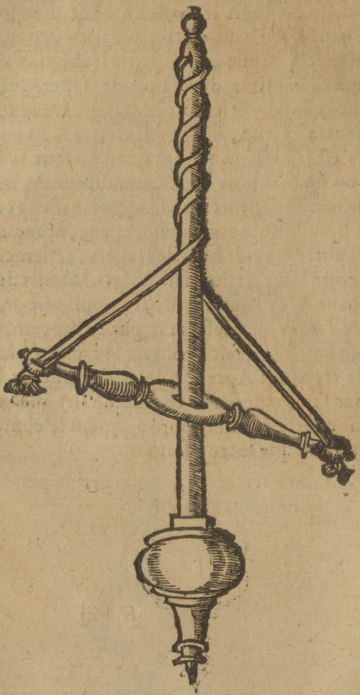
Le trepane qui eſt tournè par vn archet.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Tiercement on tourne le trepane auec vne bande, quand on fait entrer le trepane en vn bois de trauers, lequel est percé au milieu, tellement qu'on meine facilement ledit trepane en haut & en bas par ladite bande. Au haut du trepane il y a vn trou, auquel on met la bande, de laquelle les bouts s'attachent aux extremitez dudit bois de trauers : tellement que la bande & le bois de trauers ensemble representent la lettre Δ, de laquelle lettre ledit bois de trauers est la base. En apres quand il faut faire vn trou, on meut le bois de trauers autour du trepane, & la bande s'entortille à la maniere d'vne coquille de limasson autour dudit trepane, apres on prend de l'autre main le bois de trauers, tellement que d'vn costé les trois derniers doigts sont mis dessus le trepane & de l'autre costé, le poulse est mis dessous, & *l'index* par dessus : & par ce moyen on le meine en bas: lors il fait deployer la bande & fait tourner le trepane : Apres on leue la main, & le trepane par l'impetuosité se tourne de soy-mesme en la partie contraire, & ce tournoyement se continue jusques à ce que le trou soit fait.

Le trepane qui est tourné par une bande & un bois de travers.

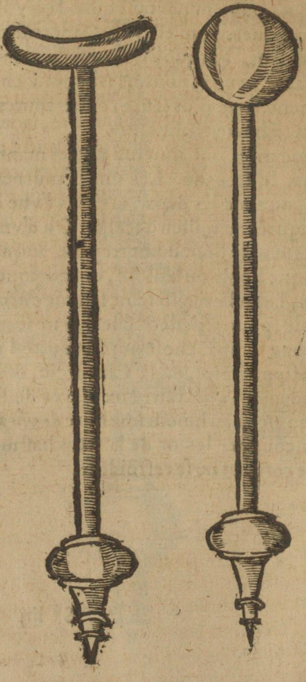


Ce sont les manieres, par lesquelles la bande tourne le trepane. Desquelles la premiere n'est ferme, & l'autre jaçoit qu'elle soit plus ferme, ne semble estre assez seure, pource que le trepane peut facilement cheoir, quand on le tourne auec l'archet. Ce qui n'aduient pas tant quand on y adjouste vn bois de trauers, qui est vne maniere fort vsurpee des artisans. Parquoy quand il faut tourner le trepane par la bande, nous ne trouuons en nostre entendement voye plus seure, entre toutes celles, desquelles les anciens ont vsé.

LEs modernes ont inuenté autres manieres de tourner le trepane. Les vns la tournent auec les mains, ou auec les deux, vis à vis l'vne de l'autre, appliquees au milieu d'iceluy. Ou d'vne main ils empoignent le bout dudit trepane, auquel bout il y a quelque boule ou ballote, ou quelque chose de trauers, laquelle maniere ne semble estre à propos ny vtile, pource l'effect d'iceluy ne se monstre qu'auec long temps, chose qui est contre l'ordonnance d'Hippocrates, en la Chirurgie, & qui est aussi grandement contraire aux playes de la teste. Car Galien escrit au huictiesme liure *de vsu partium*, qu'il faut coupper les os de la teste hastiuement, afin que le cerueau ne se refroidisse.

Le trepane qui est tourné par vn bois de trauers mis au bout.

Le trepane qui a au bout vne boule, par laquelle il est tourné.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Les autres vſent d'vn petit manche en ceſte maniere : On fait vn ferrement quarré au bout, où il y a vne cauité, en laquelle on met vn autre petit ferrement, propre pour couper l'os, comme nous declarerons plus amplement cy-deſſous. Ce petit manche donc procede & va du bas en haut tout droict l'eſpace de trois doigts, & de là enuiron l'eſpace d'vn autre doigt il ſe courbe & fleſchit, & apres il va encores tout droit enuiron vn empan, à l'endroit qu'il eſt tenvre, & a vne fiſtule qui luy eſt annexée, laquelle ſe tourne facilement autour d'iceluy, & quand il en faut vſer nous la prenons de la main & la tournons. En apres de là enuiron l'eſpace d'vn autre doigt, il ſe fleſchit & courbe, & apres il va tout droit iuſques au bout, parquoy il fait deux anglets droicts, qui ſont vis-à-vis l'vn de l'autre, en la partie interieure de ceſte ſinuoſité que nous empoignons de la main, & deux autres anglets en la partie exterieure, à l'endroit qu'il ſe flechit & ſe tourne à coſté. Au bout il y a vne boule, en laquelle il ſe tourne aiſément. Quand il en faut vſer on met en iceluy vu autre petit ferrement, lequel on imprime ſur l'os qu'on doit couper ou percer. De l'autre main on tient la boule qui eſt au haut, & de l'autre la fiſtule eſt tournée. Et par ce moyen la portion de l'os autour de laquelle le ferrement ſe tourne, eſt coupée en rond.

Outre la poincte propre pour percer, on met diuers ferremens en ce petit manche, toutesfois ils ont tous la poincte & trenchant aigu. Car l'vn d'iceux eſt droict, & carré au bout, tellement qu'il reſpond à la cauité de l'autre, en laquelle il le faut inſerer : & repreſente vn demy cercle au bout. Quand il en faut vſer, il faut faire vne cauité auec l'anglet de quelque ferrement trenchant, laquelle cauité reçoiue la

moyenne & la plus prominente partie du demy-cercle : Apres ce ferrement y est appliqué, & quand il est tourné il coupe l'os, & ne descend point à la membrane du cerueau, pource que les parties moins prominentes ne permettent que les autres penetrent, si le Chirurgien ne veut de propos deliberé blesser la membrane du cerueau. Or il en faut auoir plusieurs de ceste sorte, lesquels soient plus estroits & plus angustes, & faut premierement y en appliquer vn plus large, & apres vn plus estroit, tellement que quand l'os est demy coupé, on y applique celuy qui est bien fort estroit. Les autres y mettent vn autre, qui represente la forme d'vne ongle au bas, laquelle ongle soit coupée par le milieu par deux lignes, tellement que entre lesdites deux lignes la poincte y soit, laquelle excede vn peu les parties qui sont aux costés deçà & delà. Or ces parties ont la poincte & trenchant aigu, laquelle poincte & trenchant est par dedans aigu, & par le dehors est obtus. L'autre est au contraire, afin qu'estant tourné tant vers la partie senestre que dextre, il puisse couper & tirer la limature, afin qu'elle n'empesche la section. On imprime donc la pointe en l'os qu'on veut couper, & quand ledit petit manche est tourné, les costez coupent l'os en cercle, & ne descendent trop bas : car les parties les plus basses, ne permettent tant que les parties les plus prominentes penetrent plus auant. Il en y a aucuns lesquels quand ils ont fait le chemin par l'vn de ces ferremens ils le tirent hors, & y en mettent vn autre, afin qu'ils coupent plus seurement ce qui est laissé de l'os. Ce ferrement a au bout comme vne pomme bien fort rayée, de laquelle les parties prominentes ont la poincte & trenchant aigu. Ce donc, quand il est poussé, apres que l'os est en partie coupé, il consume

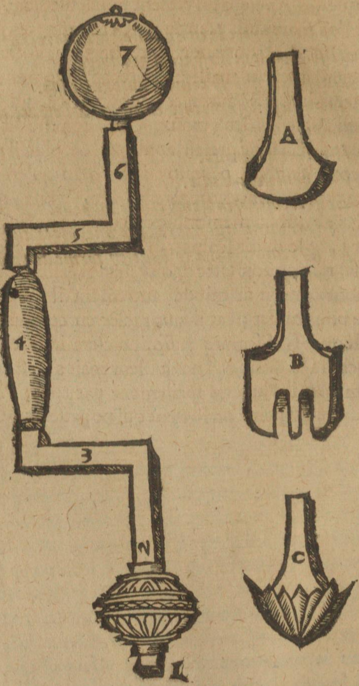
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ce qui reste, & ne descend à la membrane du cerueau pour la figure qu'il a.

1. *La cauité en laquelle est inseré vn autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut l'espace de trois doigts.*
3. *Il se flechit à l'espace d'vn doigt.*
4. *La fistule qui se tourne autour de luy.*
5. *Derechef il se flechit enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Vne boule au hault.*

A. *Le ferrement en demy cercle au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme fort rayée.*

Le trepane qui est tourné par vn manche.



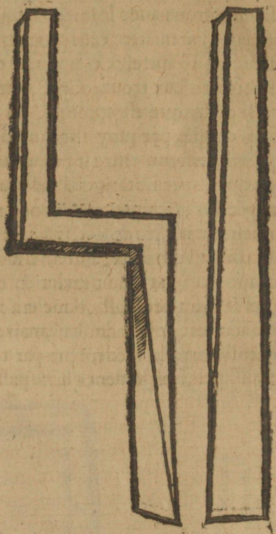
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Apres que nous auons exposé ce qui touche les trepanes, il faut parler des ſcalpres & ferrements trenchants, par leſquels Hippocrates dit l'os eſtre raclé & coupé, tout ainſi que par vne ſie il n'eſt aſſez manifeſte de quelle ſorte ils eſtoient: C'eſt choſe aſſeurée, que les Anciens en vſoient non ſeulement pour racler l'os, mais auſſi pour le couper: car apres qu'ils auoient fait des trous auec le trepane tout autour, ils poulſoient auec vn maillet ces ferremens trenchans d'vn trou iuſqu'à l'autre, & coupoient ce qui eſtoit contenu entre les deux troux. Car (comme dit Celſe) quand ledit ſcalpre eſt appliqué du plat, il racle, & du coſté il coupe, parquoy il a voulu qu'en coupant ce qui eſt contenu entre les deux troux, qu'on print garde que la membrane du cerueau ne fuſt violée par l'angle dudit ſcalpre. Tel ferrement (comme ie penſe) ne pouuoit eſtre droict, mais il eſtoit neceſſairement courbé au milieu, autrement il n'euſt eſté propre pour racler; car il faut racler en certain lieu, outre lequel ſi le ſcalpre paſſe, il raclera inutilement ou touchera la chair, & fera douleur, mais s'il eſt courbe du milieu il s'arreſte facilement par tout, s'il eſt droict à grand peine on le tient qui ne paſſe outre. *Scalpres.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Le ſcalpre recourbé au milieu.

Le ſcalpre droict.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

On trouue trois sortes de scalpres en Galien, vn caue, qu'il a appellé *cycliscus*, & l'autre qui represente vne lentille au bout, dont il est appellé *phacotus*: & l'autre est propre pour racler, qui s'appelle ξυστὴρ en Grec. Il vsoit de ce tiers aux fissures, on ne peut entendre par Galien quelle a esté sa forme. Nous auons ia dit de quel scalpre les Anciens racloient. Les modernes ont inuenté vn scalpre, duquel ils raclent l'os seulement: car il n'est point propre, quand il faut couper l'os. Il est droict de la longueur quasi de deux empans: au bas il est courbé, tellement qu'il monstre vne petite cauité en rond, & les bords qui sont des deux costez, ont le trenchant aigu. Quand nous en vsons, le ferrement est tourné au costé, & nous le prenons auec les doigts des deux mains, mettant les vns dessus, & les autres dessous: & ainsi du bout il touche l'os & le racle. Ils vsent de cestuy à toutes les manieres de fracture, quād il faut oster l'os: car en raclant il donne issuë à ce qui blesse la membrane du cerueau au dedās, & coupent l'os en circuit, lequel il faut oster, tellement qu'aucuns sont contens de ce seul ferrement, & n'ébranle point le cerueau en poussant le scalpre auec vn maillet, afin qu'ils ne blessent la membrane, par la poincte du trepane, laquelle membrane couure le cerueau sous l'os, pource que l'os se monstre continuellement & se manifeste, quand il est rompu. En outre quand ils sont venus à la partie basse de l'os, ils poussent doucement ledit scalpre, & en vsent d'vn fort estroict. Plusieurs en ont de larges & d'estroits. Dauantage, si quelqu'vn a la main ferme & habile & bien exercitée, il fera soudainement l'operation auec ce scalpre, tellement qu'il est merueille, que Galien n'a vsé de tels scalpres en toutes les manieres de fracture,

Trois sortes de scalpres.

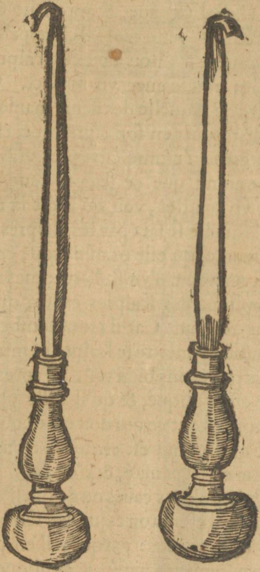
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſi lors ils eſtoient inuentez. Car ſeulement il vſe du ſcalpre à racler, quand il y a vne fiſſure, ſoit qu'elle ſoit en la ſuperficie, ou qu'elle penetre plus auant. Es autres fractures, ſi les os eſtoient fermes (comme nous auons monſtré cy-deſſus) il venoit au trepane. Et ſi leſdits os eſtoient bien fort rompus, il vſoit des ſcalpres cauez, deſquels nous parlerons maintenant, & vſoit auſſi de celuy qui eſtoit nommé *phacotus.* Hippocrates a ordonné l'os eſtre coupé, ſans aucune difference, ſoit que la ſie y ſoit appliquée, ou le trepane, ou qu'il ſoit raclé auec vn ſcalpre, il a voulu qu'on vſaſt ſeulement d'vn petit trepane en l'os d'vn petit enfant. Et quant à l'os qui eſt grandement rompu, il le ſepare par medicaments deſiccatifs, ſans aucun ferrement, comme il a eſté monſtré auparauant.

Scalpre à racler.

Le

Le scalpre, auec lequel les modernes raclent l'os.



T

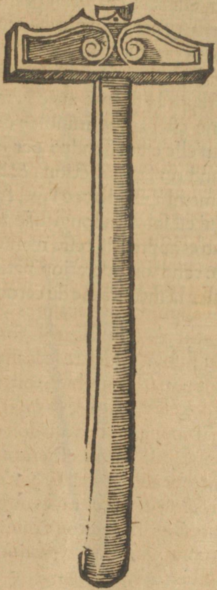
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Galien met vn autre ſcalpre pour couper, qu'il appelle *cycliſcus*, & a voulu qu'il fuſt caue, ſi ce n'eſt celuy lequel nous auons n'agueres referé aux Anciens : i'eſtime qu'il eſtoit droict & caue des deux coſtez (en la maniere d'vn petit canal) au bout où il eſt trenchant. Car ainſi il eſt caue, & approche de la figure d'vn cercle, & pour ceſte cauſe il eſt appellé *cycliſcus*. Les artiſans cauent les bois auec ces ſcalpres. Aucunesfois on les pouſſe auec vn maillet. Galien n'a point monſtré de laquelle des deux manieres il vſoit. Chacun peut trouuer en ſon eſprit, quel eſtoit l'vn & l'autre, toutesfois i'eſtime eſtre plus vray ſemblable que Galien entend que ce ſcalpre caue doiue eſtre pouſſé auec vn maillet, veu qu'il dit la maniere de couper l'os, laquelle ſe fait par les ſcalpres caues, n'eſt ſans vice, pource qu'elle branle trop, ce que n'aduiendroit ſi on vſoit d'vn ſcalpre caue ſans maillet. Galien y applique des ſcalpres caues, quand l'os eſt grandement rompu. Car ils font tomber autant de l'os, qu'il ſuffit à y mettre le ſcalpre nommé *phacotus*, duquel nous parlerons bien toſt. Et apres quand iceluy ſcalpre eſt appliqué, & qu'il a eſté pouſſé par vn maillet, il coupe tout ce qui doit eſtre coupé. Mais il a ordonné que ce qui eſt entre les trous fuſt coupé auec l'os, qui eſt trepanizé, & n'eſt cognu s'il a voulu qu'on vſaſt de ſcalpres caues ou de quelque autre ſorte : toutesfois il eſt notoire que les ſcalpres caues ne ſont propres aux trous : parquoy il eſt plus credible que Galien a mieux aimé y appliquer le ſcalpre nommé *phacotus*, ou celuy qui eſt plain & raclé, & eſtant tourné au coſté, coupe, duquel les Anciens vſoient.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Le ſcalpre caue.

Le maillet.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

L'autre maniere de ſcalpre eſt deſcripte tellement par Galien qu'il a au bout la figure d'vne lentille qui eſt obtuſe, & de long vn trenchant aigu quand il fait l'entrée, en coupant l'os auec vn ſcalpre caue,ou auec vn ciſeau, eſleuant ce qui eſt grandement rompu, ou en le tournant, par laquelle entrée la lentille ſoit miſe. Car il la met ſur la membrane du cerueau, tellement qu'il la touche par ſa partie la plus large. Et apres il frappe le ſcalpre auec le maillet: parquoy la membrane eſt gardée inuiolée & ſans eſtre bleſſée, pource qu'elle eſt deffenduë par la lentille qui va deuant quand on fait la ſection, & ſepare ſans aucune leſion la membrane d'auec l'os, & le trenchant dudit ſcalpre qui eſt ſelon la longitude la ſuit. Galien a entre les autres approuué ceſte maniere de ſection,pource qu'elle rend ſon operation parfaite en bref temps, ſans bleſſer la membrane du cerueau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

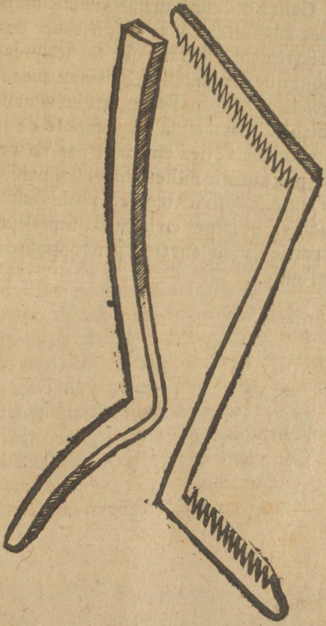
Le scalpre qui a vne lentille au bout.

Ceux qui ont esté auant Galien, appliquoient vne lame qui est garde de la membrane, quand ils vouloient garder ladite membrane de l'anglet du scalpre, & appellent pour ceste cause ladite lame *meningophylax*, laquelle par Galien est nombrée entre les instrumens de Chirurgie au Commentaire sur *de officina medici*. De laquelle il vse aussi à couper les os : comme quand il coupe vne coste, de laquelle il veut laisser la membrane sans estre blessée. Ceste lame (dit Galien) est d'erain ferme, vn peu courbe, fort polie par le dehors, laquelle on applique tellement que sa partie exterieure soit plus pres du cerueau, & apres on met ce qu'il faut oster auec le scalpre. Et si elle prend l'anglet dudit scalpre, il ne peut passer outre. Et pour ceste cause le Chirurgien frappe plus hardiment & plus seurement le scalpre auec vn maillet iusques à ce que l'os estant coupé de tous costez soit leué par vne mesme lame, & se peut oster sans aucune lesion du cerueau. Par ceste lame on leue aussi ce qui est enfoncé. Les Chirurgiens modernes ont vn semblable ferrement, lequel ils appellent vn leuier, pource qu'ils en leuent l'os lequel est quasi tout coupé & tremble desia, tout ainsi qu'on pousse les grandes pierres auec des pierres & leuiers, combien qu'ils defendent la membrane du cerueau par ce mesme ferrement. Car la lame de fer est estroicte, & rude de la partie qu'elle touche l'os, & polie de l'autre non droicte, ains moyenne, & courbe en deux lieux.

Leuier, ferrement.

La lame qui deffend la membrane.

Le leuier, par lequel les modernes deffendent la membrane.

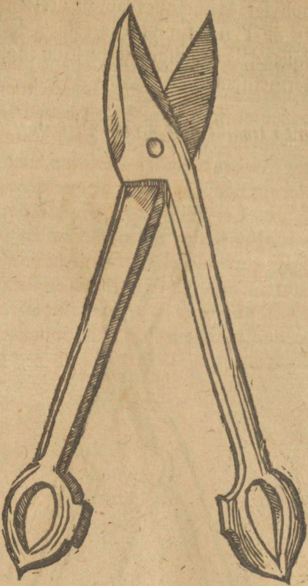


Scalpres oppoſites, & leur vſage.

Iuſques icy nous auons propoſé toutes les ſortes des ferremens qu'on trouue pour les fractures, & que l'on trouue deſcripts par les Anciens, & leſquels nos Chirurgiens vſurpent : il ne reſte à parler que des ſcalpres trenchants, qu'on appelle oppoſites, par leſquels Paul. oſte l'os de la teſte eſtant griefuement bleſſé. Galien ordonne au liure huictieſme des Anatomiques adminiſtrations, qu'on coupe les coſtes auec ce ferrement. I'eſtime que ces ſcalpres oppoſites ne ſont que des tenailles & ciſeaux, auec leſquels les mareſchaux coupent l'erain, ou quelque autre choſe ſemblable. Car il eſt fait & compoſé de deux ferrements longuets, liez enſemble par vn petit crochet, vn peu outre le milieu afin qu'on puiſſe joindre l'vn à l'autre, & auſſi les ſeparer l'vn de l'autre. Tels ferrements ſont larges en la partie ſuperieure, en laquelle partie ils ont leur trenchant oppoſite vis-à-vis l'vn de l'autre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Le scalpre opposite, ou vne tenaille tranchante.

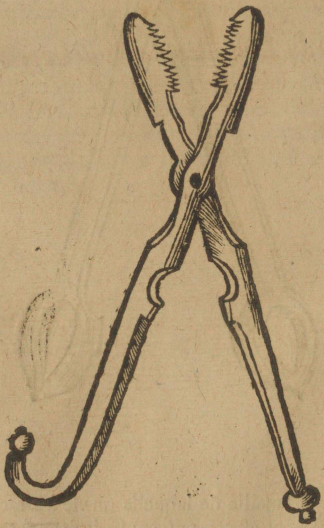


Mais la tenaille de laquelle on vse à arracher les dents, ou les os, est composee aussi de deux ferraments longuets, conioincts ensemble par vn petit crochet vn peu au dessus le milieu, tellement qu'on les peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

joindre & ſeparer l'vn de l'autre : & d'autant plus qu'ils viennent pres du bout, d'autant plus ils ſont tenures. Tous les deux par le dedans au haut ont certaines apophyſes, & quelques cauitez : tellement que l'apophyſe de l'vn reſpond à la cauité de l'autre. Pourtant quand ils empoignent quelque choſe, ils la tiennent fermement.

La tenaille pour arracher les os.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Nous pouuions dire & accumuler pluſieurs autres choſes des ferraments : mais nous nous ſommes contentez de ceux-cy, qui ſeruent beaucoup à ceſte matiere. Ie vous prie ne vous eſmerueiller ſi ie confirme ce que i'ay traicté, par l'authorité de Celſe : pource qu'il a grandement exercee la Chirurgie, & l'a fort illuſtree, en laquelle y a pluſieurs choſes, qui ne ſe peuuent bien entendre ſans luy. *Celſe a grãdement illuſtré la Chirurgie.*

Fin du Liure des playes de la teſte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

LE PREMIER COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

IL faut entendre, auant qu'expoſer vne chaſcune ſentence, que toute expoſition peut declarer tout ce qui eſt obſcur en vne œuure: Mais monſtrer ce qui eſt eſcrit par l'Autheur, eſtre vray, ou le refuter comme faux, & d'auantage defendre ce qui aura eſté repris par quelque cauillateur, n'eſt l'office d'vn interprete & expoſiteur. Toutesfois tous ceux qui font profeſſion d'expoſer les liures, en vſent couſtumierement ainſi. Ce qu'à la verité rien n'empeſche qu'vn expoſiteur ne face ſobrement: mais diſputer & debatre bien fort de ce que l'Autheur a eſcrit, excede les limites d'vn expoſiteur. Ie tendray à ce but, non à l'autre, & adiouſteray par tout aux vrayes expoſitions, quelque choſe pour confermer, ce qui ſera propoſé. Mais pource qu'il y a deux manieres de telles expoſitions (veu qu'il y a auſſi deux ſortes d'obſcurité) il me ſemble qu'il ſera bon d'en dire quelque mot au commencement, toutesfois i'en parleray briefuement, & feray comme vn epitome de ce que i'ay plus amplement traicté à part au liure de l'expoſition, auquel lieu i'ay

Office d'vn expoſiteur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

enseigné, qu'il y a deux especes d'obscurité: L'vne qui est telle de sa nature, & l'autre est principalement, pource qu'il y a plusieurs sortes d'auditeurs. Car les vns sont bien instituez & bien excitez, auant que se soubmettre à estre auditeurs. Les autres sont rudes & non exercitez: Aucuns ont l'esprit vif & prompt à apprendre: les autres l'ont hebeté & tard. Et pour exemple en ce Liure des fractures, Hippocrates escrit ainsi, *il faut donc parler des erreurs que ie veux enseigner, & de ceux que ie veux faire oublier.* Laquelle sentence est de soy-mesme & de sa nature, obscure. Car il n'y a homme qui confesse qu'il faille & soit expedient d'enseigner des erreurs. D'auantage ceste autre sentence, *en outre l'article ainsi estendu, est courué en ceste figure,* est fort obscure, en ce qu'elle signifie, que quand le bras est estendu, l'article & ioincture du coulde est couruee: Car il semble estre absurde de dire que ce qui est droict, est courué. Item ceste sentence n'est moins obscure, *Car si la teste d'embas de l'os du haut du bras, laquelle teste entre dedans la cauité du coude, à la maniere du gon d'vne porte, ou d'vne fiche de fenestre, elle fait que les os du bas & du haut du bras, sont tellement droicts qu'il semble que le tout ne soit qu'vn:* mais si quelqu'vn a veu quels sont les deux os, desquels nous parlons, il n'y trouuera obscurité, mais celuy qui ignore la nature de la ioincture du coulde, à bon droict il trouuera telles paroles obscures. Pource que plusieurs de ceux qui lisent ce liure ne sont exercitez en l'anatomie, i'ay pensé qu'il vaudroit mieux declarer toutes les choses qui ont telle obscurité, & ne parler de celles esquelles ne se trouue telle difficulté, auec derechef telle preface, que si ceux qui liront ce liure, trouuent quelque obscurité és propos que i'auray exposé, auant toutes choses ils regardent, s'il y aura point de faute en

Deux sortes d'obscurité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

leur liure,& le conferent & examinent auec les liures bien corrects. Et s'ils trouuent que les liures sont fideles, qu'ils lisent attentiuement les choses deux & trois fois. Quant à moy quand en lisant ie parle en personne à quelqu'vn, ie conjecture aisément quelle maniere d'exposition luy conuient, & lors ie m'accommode à son esprit. Mais quand i'escri à tout le monde, ie n'ay esgard ny à ceux qui sont ja bien instituez ny à ceux qui sont encores rudes. Car l'vn seroit obscur aux rudes,& l'autre ennuyeux & fascheux à ceux qui ne voudroient consumer leur temps en choses trop faciles. Parquoy me semble que le meilleur est de s'accommoder aux mediocres esprits. Et s'il aduenoit que nous faillissions à bien exactement nous accommoder à ceux qui sont moyens entre ignorants & instituez,nous declinerions plustost vers ceux qui sont les plus auancez. Car ie suis d'aduis, que ceux qui ont l'esprit moindre que mediocre ne lisent point ces commentaires. Car ce leur sera assez, si apres auoir ouy du precepteur vne mesme chose plusieurs fois, à la fin ils entendent les choses exposees.

IL faut que le Medecin estende bien droict les parties luxees & rompues.

Il y a des escripts, lesquels combien que n'enseignent chose de grande importance,toutesfois ils tiennent lieu d'exposition, comme sont les escripts, lesquels notent la diuersité de la leçon, comme nous pouuons voir en la presente sentence, laquelle est en aucuns liures trouuee escripte en ces termes, *il faut que le Medecin*, és autres, les premiers mots, *il faut que le Medecin*, y defaillent. Car ainsi la coustume estoit des Attiques, desquels Hippocrates imite quelquefois le langage, tellement que son langage est estimé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

d'aucuns Attique. Et nous auons monstré à part en vn petit liure intitulé, *quel est nostre jugement du langage d'Hippocrates.* C'est assez au commencement de ceste exposition d'aduertir les lecteurs qu'il faut laisser telles choses, pource qu'elles ne sont partie necessaire de la matiere proposee, & aussi qu'elles rendent ceste interpretation trop longue, *estendre bien droict les parties luxees, & rompues.* Hippocrates appelle les luxations, quand les os sans fracture sont hors de leur lieu, en quatre sortes, *ecptoses, ecptomata, exarthreses, & exarthromata.* Quant aux fractures, il faut estre aduerti que combien qu'Hippocrates les appelle le plus souuent *catagmata*, & peu souuent *agma*, toutesfois qu'il a inscrit ce liure par le mot qu'il vsurpe le moins souuent. Qui est cause que quelques vns sont d'opinion, que nostre Autheur ne l'a point separé de l'œuure qu'il a intitulé *des articles*: ains qu'il a mis les deux ensemble, & qu'apres, à cause de sa grandeur le liure a esté diuisé en deux, & derechef apres qu'ils ont esté mis tous deux en vn, qu'il a esté intitulé *de l'office d'vn Medecin.* Laquelle ils s'efforcent mal de prouuer, affermants, qu'vn ancien, qui fut le premier Hippocrates, fils d'vn Gnosidien, a escrit vn liure *de l'office d'vn Medecin*: & que le liure que nous auons maintenant intitulé de telle inscription n'a esté composé par le grand Hippocrates, lequel a esté estimé vn fort grand Medecin entre les Grecs: Mais pource qu'en ces deux œuures il est traicté des choses, qui se font en l'office d'vn Medecin, qu'ils ont esté inscripts, *de l'office d'vn Medecin.* Et que pour ceste cause que l'ordre exquis d'enseigner n'y est pas gardé. Car en cest œuure des fractures, il est faict mention des articles, & au liure des articles il y a plusieurs choses des fractures meslees. Ceux qui estiment que ces deux

Especes de luxations.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

œuures n'ont point esté separez par homme du monde, ains qu'ils ont esté composez deux à part dés le commencement, asseurent, qu'ils ont esté intitulez des choses, desquelles ils traittent le plus. Ainsi cuident-ils, qu'ils ont esté inscripts. Et commencent leur discours de si loing, qu'ils sortent hors de leur propos, & monstrent que plusieurs œuures d'Hippocrates sont ainsi inscripts. Or quant à moy ie ne sçauroy dire resolument, si Hippocrates a mis ces deux œuures en vn, ou non. Ie promets bien monstrer par cy-apres que les fractures & luxations, desquelles il est traicté en cest œuure, ont grande affinité de doctrine ensemble, comme aussi ont les fractures & les luxations, desquelles il est parlé aux liures *des articles.* Quant à ce que en ceste sentence, *les parties luxees & rompues*, il change l'ordre de l'oraison, (car il deuoit ainsi escrire, *les parties rompues & luxees*, pource qu'il traicte premierement des fractures) i'y puis rendre vne cause & raison en ceste maniere : qu'on void bien souuent qu'Hippocrates & les plus eloquents des anciens ont vsurpé ceste maniere de parler. Peut estre donc qu'ils ont eu esgard plustost à la consonance de l'ordre, qu'à l'ordre de ce qu'ils deuoient dire. Ou bien qu'ils n'ont fait compte de l'ordre exquis en telles oraisons, *Estendre bien droict.* Il commande que les parties luxees & rompues, quand on les estend, soyent mises en figure bien droicte: mais il ne dit point pourquoy il les faut estendre. Il parle amplement de la maniere qu'il faut colloquer la partie quand on l'entend. Il pouuoit aussi apres auoir exposé la chose à la verité, ne parler point de ceux qui ont dit le contraire. Mais il est besoing d'entendre non seulement en ce traicté, mais aussi en tous les autres, qui ont traicté les choses en deux sortes, sçauoir est,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

est, briefuement par chefs, & en vne autre maniere contraire à la premiere, qui est par tels discours, que rien n'est obmis de ce qui sert à la matiere, & dont on peut auoir vtilité. Toutes les autres manieres d'exposer sont moyennes entre ces deux, entre lesquelles les vnes accedent plus à la plus briefue voye, & les autres à la plus longue, comme aussi on en trouue qui sont bien peu esloignees de la monnoye. Entre toutes ces manieres d'exposer vn chascun peut eslire celles qui luy sont plus conuenables, & qui luy plaisent le plus, tant pour son loisir, qu'à cause de ce en quoy il prend le plus de plaisir. Et ne faut blasmer ceux, qui en s'estudiant à briefueté, tombent en obscurité: comme aussi ny ceux qui pour se faire bien entendre, sortent loing de leur propos, il ne faut leur prescrire loy, pource qu'elle leur seroit inutile. Mais vn chascun prenne ce qui luy semblera estre plus vtile. Auec ce il faut entendre, qu'il n'y a pas mesme scope de doctrine en tous les liures, comme (pour exemple) en ces deux liures des fractures & des articles il escrit amplement, & en celuy qui est intitulé Mochlicus (pource qu'en iceluy il traicte de pousser les os, pour les remettre) il escrit quasi mesmes choses qu'aux dessusdicts liures: mais il traicte briefuement les choses concernantes la matiere de laquelle il parle. Or tout ainsi qu'vne longue maniere d'exposer les choses est plus propre, pour les rendre claires, ainsi celle qui est briefue, conuient mieux à confermer la memoire. Et vous souuienne tousiours de ce que i'ay vne fois monstré. Poursuiuons donc & commençons à declarer ce qu'Hippocrates enseigne, à quoy ie vous prie estre attentifs. Le susdict Autheur cherchera cy-apres la cause, pourquoy c'est que quand nous voulions habiller vn os rompu, ou le remettre

Pourquoy l'on escript briefuement, & pourquoy succintemēt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

en son lieu, il faut premierement l'estendre. Et me semble que c'est icy le lieu que ie doy exposer la chose : & puis qu'en exposant les Autheurs mon scope est de dire clairement, à quoy (veu que par le consentement de tous, l'ordre de l'oraison sert beaucoup) n'est besoing que ie le demonstre, comme aussi ne faut, que ie die que ceux qui exposent les Autheurs pour les rendre clairs doiuent non seulement considerer l'ordre, mais aussi la mesure & mediocrité d'vne chascune oraison particuliere à part. Or nous auons demonstré au liure du mouuement des muscles, qu'il leur est propre, au regard des autres parties du corps, & commun au regard d'eux, de se retirer vers soy, & comme se serrer sur soy, tout ainsi que les cordes & funicules. Car tout ainsi que quand nous prenons les bouts desdites cordes & les tirons vers diuers lieux, nous les estendons, & quand nous les laschons elles se retirent & serrent : Ainsi les muscles, qui sont attachez par les deux bouts aux os, ont grande similitude auec les cordes que nous tenons par les deux bouts. Car quand lesdits muscles ainsi attachez sont tirez vers les parties contraires, leur milieu, qui est leur corps, est tendu. Parquoy si quelqu'vn couppe de trauers leur fibres, les parties ainsi retirees sont distantes bien loing l'vne de l'autre, de sorte que celle d'en haut, tend en haut vers la teste, & commencement du muscle, & celle d'embas tend aussi en bas vers la queuë & fin dudit muscle, à l'endroict qu'il est attaché à l'os d'vne autre partie, apres qu'il a passé l'article & ioincture. Parquoy quand l'article est mis hors de son lieu, le muscle estant sain & entier, le bout dudit muscle ioinct à la partie, en laquelle l'os tombe (pource

Pourquoy il faut faire extention, pour remettre vne luxation.

qu'il se retire tout vers sa teste & commencement) tire aussi auec soy la partie du membre, à laquelle il est attaché : c'est à dire, la teste de l'os, qui fait l'articulation. Laquelle teste d'os quand est retiree, tout l'os est aussi retiré. Auquel cas il aduient que la teste de l'os, qui est le plus bas en telle dearticulation, & ioincture, est lors plus haut, que n'est son premier lieu : parquoy il n'est possible qu'on le puisse remettre en son lieu qu'il ne soit estendu : voyre tellement estendu, qu'il soit autant rabaissé au dessoubs, qu'il estoit monté dessus contre nature. Pour ceste raison donc les parties luxees doiuent estre estendues auparauant qu'elles soyent remises. Et quant aux os rompus on peut coniecturer aussi facilement qu'ils doiuent estre estendus, par ce que, tout ainsi que les parties luxees doiuent estre remises en leur lieu, mesmement ce qui en est sorti : aussi quant aux os, ce qui n'est selon nature, doit estre abillé de sorte que les bouts de l'os rompu se touchent. Car vne fracture n'est autre chose qu'vne dissolution des parties de l'os, qui estoient continues & se tenoient ensemble, comme vlcere & playe en la chair : laquelle dissolution de continuité de l'vn & de l'autre, est lors restituee en son entier, quand la premiere conionction & vnité est restituee. Ce qui ne se peut faire, mesmement en l'os, que les deux bouts dudit os ne soyent mis vis à vis l'vn de l'autre, laquelle curation s'appelle *diaplasis*, c'est à dire conformation. Parquoy si la fracture est petite, les deux parties de l'os rompu demeurent en leur lieu. Mais si ledit os est du tout rompu, necessairement les deux parties s'esloignent l'vne de l'autre : & l'vne tend vers le deuant, & l'autre vers le derriere, l'vne vers

Des fractures.

Que c'est que fracture.

la partie dextre, & l'autre vers la senestre. A ceste cause nous prenons la partie des deux mains, & faisons que ce qui tend & sort vers le derriere, vienne au deuant, & poussons au derriere ce qui tend vers le deuant. Nous poussons aussi vers la partie dextre, ce qui tend vers la senestre : tellement qu'il faut que les parties de l'os rompu soyent poussees vers les parties contraires, par les mains de l'abilleur. En quoy faisant, il y a grand danger que quelques eminences de l'os rompu ne se rompent : car les deux bouts ne sont si polis, comme s'ils auoient esté couppez auec vne sie, qui ressemble vn cousteau : car celle qui a des dents, les exaspere. Parquoy nous tirons les parties de l'os rompu, partie en haut, & partie en bas, & ainsi nous venons à rabiller la fracture. Quoy faisants, nous prenons garde à ce que quand nous conioignons les parties de l'os, desquelles l'vne monte sur l'autre, aucune de leurs eminences ne se rompe. Ce qui aduient quand les os se cachent l'vn soubs l'autre : ce qu'Hippocrates appelle ἐγκρόπτεαζ, mesmement quand il parle des parties de l'os rompu, quand elles sont remises en leur lieu. Or pour joindre les choses qui se sont esloignees l'vne de l'autre, il faut tirer vne partie en haut, & l'autre en bas. Ce que tous les Medecins & Chirurgiens font maintenant : & aucunesfois le font faire par leurs seruiteurs, & quand il est besoing de plus grande force à estendre, ils y mettent des cordes & bandes. Nous auons donc ja declaré, qu'il faut commencer la curation des luxations & fractures par l'extension. Par cy-apres nous declarerons, qu'il ne faut estendre le membre à l'aduenture en la premiere figure qui s'offrira : mais auant nous dirons qu'il y a quatre operations, qui ont lieu en la curation des fractures : c'est à sçauoir l'extension, conformatiō,

Pourquoy on fait l'atistasis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

deligature, & poſition, eſquelles il y doit auoir vne figure commune à toutes. Car quand on eſtend vne partie, on conforme : & ce qui eſt conformé doit eſtre incontinant bandé, en gardant la meſme figure en laquelle ladite partie aura eſté conformee : laquelle figure il faut auſſi garder quand on colloque & ſitue la partie. Autrement ſi elle eſt changee, ladite deligature ſera en vn lieu plus laſche, & en l'autre plus eſtroicte : & ſi elle eſt trop laſche en quelque endroict, elle ſera cauſe, que les os ſe remueront, & que ce qui aura eſté conformé ſera desfaict. Au contraire ſi elle eſt trop eſtroicte, elle fera en ceſt endroict vne inflammation. Nous auons donc monſtré que les quatre operations doiuent auoir vne figure commune : Il nous faut à ceſte heure voir, à quoy il nous faut regarder pour trouuer telle figure. Ceſte figure eſt la meilleure en laquelle les os ſeparez, ſont tirez vers les parties contraires, ſans grande force, & en laquelle auſſi quand nous auons poſé le membre, nous ne ſentons point de douleur. Ce que nous auons par le moyen d'vne telle figuration, que les fibres des muſcles ſoient tendues droictement. Or leſdites fibres ſont droictement tendues, quand tout le muſcle eſt colloqué & ſitué ſoubs vne partie du membre. Car ſi le muſcle qui a ſon commencement de la partie interieure du membre eſt tellement colloqué, que le milieu ſoit ſitué en la partie interieure dudict membre, & l'extremité en l'exterieure, ou que le milieu ſoit en la partie ſuperieure, & l'extremité en l'inferieure, il eſt ainſi entortillé, tellement qu'il requiert grande force, quand il eſt eſtendu. Parquoy ſi vous eſtendez le muſcle ainſi figuré, quand les parties de l'os rompu ſont ſi diſtantes l'vne de l'autre, il ſouffrira ſi grande douleur, qu'il y aura danger de ſpaſme &

Qu'il ne faut point faire extention ſi la partie n'eſt en figure naturelle, ou approchant d'icelle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

conuulſion. Car il eſt tout certain que les muſcles ſont quelquefois tombez en conuulſion, pour eſtre fort eſtendus. Parquoy il eſt manifeſte que la figure en laquelle il n'y a point de douleur, & celle en laquelle les muſcles ne ſont peruertis & entortillez, ſont vne meſme choſe. Ce qu'Hippocrates a exprimé apertement, quand il commande que le bras non du tout courué, ny auſſi du tout eſtendu, ains moyen entre les deux, ſoit appuyé ſur le coude: laquelle ſituation & figure il dit eſtre la meilleure, premierement pource que l'os du coude eſt plus long que le ſiege du *radius*, & le ſouſtient fermement. En apres, pource que les muſcles qui naiſſent de l'interieur condyle & tubercule de l'os du haut du bras, ont leur fin d'embas ſituee en la partie interieure du bas os du bras, & ceux qui procedent de l'exterieur tubercule, ont leur bout ſitué, en la partie exterieure du bas dudit os du bras. Mais tous les muſcles qui ont leur commencement & leur fin en la partie exterieure du bas os du bras, toutes les parties auſſi: & par ce moyen tout le muſcle: ſemblablement le muſcle (duquel l'extremité eſt en la partie exterieure) eſt auſſi tout ſitué en la partie exterieure de tout le membre. Or l'experience monſtre que telle figuration n'eſt dolorifique. Mais les deux figures, entre leſquelles, ceſtuy-cy eſt moyenne, celle en laquelle la main eſt renuerſee, peruertit & entord fort les muſcles, & pource elle fait grande douleur, & celle en laquelle nous tenons la main en bas vers la terre, n'entord pas tant leſdits muſcles, & par ce elle eſt moins dolorifique. Vous auez icy ſommairement, comment il faut figurer le bras, ce qu'Hippocrates enſeignera plus amplement cy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

apres, vsant de l'oraiſon, laquelle declare amplement & parfaictement la choſe, tellement que ceux qui ſont inſtituez és diſciplines pueriles, ou qui auront ouy le liure d'vn Docteur, auquel ces commentaires s'addreſſent, n'auront affaire de grandes choſes pour les expoſer.

Car Nature eſt tres-juſte.

Comme s'il auoit dit tres-conuenable. Car quand ce qui conuient à vne chacune choſe eſt gardé, la choſe ſe porte bien, & eſt adminiſtree iuſtement. Or on ne peut dire qu'autre choſe conuienne au corps que ce qui eſt ſelon nature. Quand donc toutes les parties ont leur figure, couleur, & grandeur conuenable, elles ſe portent bien.

Mais ſi on decline vers vn coſté, ou autre: decliner vers le coſté qui regarde en bas vers la terre, eſt moindre vice, que ſi la partie eſt renuerſee.

Il a mis deux figures, l'vne quand la partie eſt renuerſee, & regarde en haut, & l'autre, quand elle regarde en bas vers la terre, leſquelles deux figures & ſituations ſont referees à tout le corps, & à vne partie d'iceluy, c'eſt à ſçauoir au bras. Nous diſons donc que le corps eſt couché contre terre, quand le ventre regarde en bas, & le dos en haut. Au contraire nous diſons que le corps eſt ſupin, c'eſt à dire, renuerſé, quand le ventre regarde en haut & le dos en bas. Deſquelles figurations quand noſtre Autheur fait mention, il monſtre qu'il parlera du bras, pource que tout le corps ne peut eſtre rompu, ny eſtre mis hors de ſon lieu. Mais la cauſe pourquoy il vaut mieux decliner vers le coſté qui regarde en bas que vers le coſté qui regarde en haut, quand quelqu'vn ne regarde la droicte figuration, ſera par luy declaree cy apres.

Deux figures de la main.

CEux qui ne prennent point de conseil, le plus souuent ne faillent point. Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, estant ainsi admonesté & contraint par nature iuste, tend le bras.

Les Medecins (dit-il) qui ne consultent point auant la naturelle figuration du bras, font souuent plus belle cure, que ceux qui raisonnent mal. Car l'idiot, sur lequel il faut faire la deligature, tend le bras tout figuré au Medecin Chirurgien : tellement qu'il ne luy sçauroit faire mal, ce qu'il fait estant ainsi admonesté par nature, laquelle il a appellé n'agueres iuste, pource qu'au commencement de la generation des animaux, & en toute la vie d'iceux elle a inuenté vne figure propre à vne chacune partie. *Car celuy, sur la personne duquel on fait la deligature, tend le bras.* Ce que nous disons en François tendre, il le dit en son langage ἀπορέγειν, lequel mot aucuns prennent pour ὀρέγειν, c'est à dire, tend au Medecin. Les autres le prennent pour ἀποκωλύειν, c'est à dire, ne permet, que le Medecin ignorant tourne le membre au contraire. Car tous les hommes de leur nature figurent tellement les membres, qu'ils ne les blessent point. Laquelle figure & situation Hippocrates monstre estre tres-droicte. Les malades donc se baillent & offrent ainsi figurez, & ne prennent plaisir, s'ils sont autrement colloquez par les Medecins, & resistent, n'obeyssants à iceux pour la douleur. Ceux-là disent qu'Hippocrates n'a voulu autre chose signifier par le mot ἀπορέγειν. Mais en quelque signification qu'il l'ayt pris, il y a tousiours vne mesme chose. Car les idiots & vulgaire, quand ils colloquent le bras, en telle sorte qu'ils ne le blessent point, valent plus que les Medecins, lesquels s'estimants

bien ſages, le figurent toutesfois mal. Il en y a aucuns qui referent ces mots, *Ainſi admoneſté & contraint par nature, tend les bras*, à l'vn & à l'autre. Mais puis que la choſe propoſee eſt gardée, en quelque ſorte que ce mot ſoit pris, c'eſt choſe ſuperflue de s'y arreſter plus amplement. Car les choſes qui ſont enſeignées en termes douteux & ambigus, ſont inutiles, & dauantage on ne peut exactement les inuenter. Parquoy celuy qui eſt bon diſpenſateur du temps, s'en doit abſtenir: pource qu'il vaut mieux le conſumer és choſes qui ſont vtiles.

LEs Medecins qui faillent ſont Sophiſtes. Car ce n'eſt choſe tant difficile de toucher bien vn bras, ains (afin que ie le die) facile à tous les Medecins.

Il appelle ceux Sophiſtes, leſquels eſtiment qu'ils ont ſagement inuenté quelque choſe: toutesfois ils faillent, & pource ils n'obſeruent ce que tous les idiots ont bien cogneu.

LEquel lieu ie ſuis contraint de declarer plus amplement: pource que i'ay veu pluſieurs Medecins, qui en faiſant la deligature ont eſté reputez ſages, pour auoir bien figuré vn bras, dont ils deuoient pluſtoſt eſtre eſtimez ignorans. Car on fait ainſi iugement de pluſieurs autres appartenances à cét art, pource qu'on prefere les nouuelles choſes, auant qu'on ſçache ſi elles ſont vtiles ou non, aux accouſtumées, leſquelles ils cognoiſſent deſia eſtre vtiles, & par ce moyen ils preferent ce qui eſt eſtrange à ce qui eſt receu.

L'Autheur meſme vous monſtre aux choſes ſuiuantes, qui ſont obſcures, qui l'a meu d'amplifier le propos de la figuration du bras, combien que le paſſage ne ſoit de ſoy tant difficile, ne auſſi requiere tant de paroles. Donc vous trouuerez incontinent la cauſe, pourquoy il n'a gardé vn ordre exquis, és choſes

desquelles il a traicté. Car tous parlent premierement de ce qui est le plus vrgent. Donc pource que les Medecins de ce temps-là sçauoient, qu'il falloit vser d'extension en la curation des fractures & des luxations, mais ignoroient quelle figuration estoit selon nature, pour ceste cause il a premierement parlé de ce propos, & encores a il eu autre motif; car il voyoit, que les Medecins preferoient la mauuaise & dolorifique situation à la bonne, & le persuadoient tant à eux qu'aux autres par fausses raisons. Que s'ils eussent esté du tout ignorans, il leur falloit enseigner la verité : mais puis qu'ils n'estoient non seulement du tout ignorans, mais ils s'attribuoient la cognoissance, il a esté necessaire qu'Hippocrates arrachast premierement ceste opinion, & apres qu'il instituast l'esprit ainsi pur de bonne science.

IL faut donc declarer quels erreurs des Medecins touchant la nature du bras, ie veux enseigner, & quels ie veux reprouuer, & faire oublier.

Il veut confuter & faire oublier les choses que les Medecins estiment ne deuoir estre reprises, combien qu'elles soient vicieuses, & enseigner celles qu'ils estiment vicieuses, combien qu'elles ne le soient.

ET ce que nous enseignons icy appartient aussi aux autres os.

Non sans cause il a dit que ce propos appartient aussi à la curation des autres os. Car les scopes, ausquels il faut regarder pour la naturelle figure d'vn chacun membre, sont (comme aussi nous auons dit cy-deuant) communs à tous, lesquels scopes sont deux; c'est à sçauoir, estre sans douleur, & rectitude, desquels le premier est cognu par experience, & l'autre par la situation des parties, laquelle nous apprenons par l'anatomie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Situation du bras en diuerses manieres.

QVelqu'vn donc a tendu le bras (duquel nous parlons) tourné vers la terre, l'autre l'a contraint de le situer comme les Archers le mettent, & ainsi font entrer le bout superieur de l'os du haut du bras, en la cauité qui est en l'os de l'espaule, & l'ont ainsi bandé, estimant que ce fust sa naturelle situation, laquelle il a prouué par cét argument. Pource que tous les os, qui sont au coulde, sont droicts entr'eux, & aussi que les parties qui sont par dessus lesdits os ont mesme rectitude: Pareillement pource que les parties exterieures & interieures gardent mesme figuration. Il adioustoit aussi, que la chair (c'est à dire les muscles) & les nerfs, estoient ainsi naturellement situés, & alleguoit les Archers pour tesmoins. Quoy disant & faisant, il estoit tenu pour excellent. Mais il ne luy souuenoit des autres arts, lesquels vsent de force ou d'artifice,, & ne sçauoit point, qu'en tous il n'y auoit pas mesme figuration naturelle. Et, qui plus est, en vn mesme œuure la main dextre (pour exemple soit dit) a autre situation naturelle que la senestre. Ceux qui iettent vn dard ou baston, figurent autrement le bras que ceux qui s'aydent d'vne fonde. Ceux aussi qui iettent les pierres, situent autrement le bras que ceux qui s'exercent à se battre à coups de poing, & que ceux qui viuent en repos. Autant qu'on trouue d'ars, vn chacun a sa figuration naturelle des bras à part: laquelle figuration est accommodée aux instruments desquels on vse en chacun desdits arts, & à l'ouurage qui est fait.

Il faut ainsi quelquesfois faire mention de ces choses, ce que nous n'oublierós. Quelqu'vn du nombre des Medecins, qui sont reputez sages, a de son autorité corrigé les paroles proposées, *Donc le bras dont il est question*, comme s'il y eust eu quelque faute,

& a adjousté *ce mot ἦν*, qui signifie, estoit, en quoy il nous a voulu monstrer sa science qu'il auoit appris des Grammairiens & Rhetoriciens, tellement qu'il ignoroit que ceste maniere de parler ainsi precise & briefue estoit vsitée aux Anciens. L'oraison doncques sera pleine & parfaite, si nous lisons ainsi : *Quelqu'vn donc donna le bras, dont il estoit à propos, à bander, en telle figure, qu'il estoit renuersé vers la terre.* Les idiots & vulgaire baillent bien souuent leur bras bien figuré à bander aux Medecins & Chirurgiens, mais quelqu'vns d'eux estans trop curieux s'esloignent du scope, auquel on doit tendre, qui est, estre sans douleur, & veulent que le bras soit tellement situé, qu'il soit renuersé vers la terre, pource qu'ils estiment telle figure estre la meilleure. Toutesfois nul de ceux qui sont idiots, baille son bras renuersé en en haut vers le Ciel, pource qu'vne telle situation est fort esloignée de celle qui est sans douleur. Quelques-vns entre les Medecins estans ignorans reçoiuent telle situation, pour apparoir sages, & pour ceste cause ils situent tout le bras à la maniere des Archers ; les vns veulent qu'il soit du tout renuersé en haut, les autres veulent qu'il ne soit beaucoup esloigné de telle figure. Lesquels faillent non seulement en cela, mais aussi en ce qu'ils figurent le bras estendu, lesquels Hippocrates dit auoir eu ce motif, pource que quand tout le bras est situé à la maniere des Archers, les os sont droicts, & les parties qui sont dessus lesdits os tiennent aussi vne pareille situation. Lesquelles choses certainement sont probables, & s'ensuiuent l'vne de l'autre. Mais quant à ce qu'ils disent que la chair, (c'est à dire les muscles) & les nerfs gardent aussi rectitude, quand les os sont droicts, est faulx. Que s'il estoit ainsi ils monstreroient non seulement proba-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

lement, mais fermement, que telle figuration est naturelle. Ces choses sont tolerables ; mais alleguer pour tesmoignage icy l'exemple des Archers, est chose pleine de stolidité. Et eust mieux valu qu'Hippocrates n'en eust fait mention, que de les confuter si fort. Car les choses ainsi pleines de stolidité & absurdité, ne meritent d'estre confutées, ains il ne faut que s'en mocquer : ie ne trouue toutesfois mauuais que durant leur vie ils soient redarguez, mesmement quand les autheurs de telles absurditez persuadent aux auditeurs, qu'ils mettent les hommes entre leurs mains, pour les penser. Quelquesfois aussi nous contredisons aux folles opinions en escriuant ; principalement quand nous voyons que quelques-vns y adioustent foy, comme si elles estoient vrayes. Comme il est maintenant aduenu à Hippocrates, lequel monstre que les Archers, & ceux qui font la deligature, n'ont rien commun ensemble. Quant à ce qui est allegué de colloquer les os, nerfs, & la chair en figure droicte, combien qu'Hippocrates ne deust aucun reprendre par ces paroles, toutesfois elles estoient necessaires pour trouuer la bonne figuration, de laquelle si nous prenons argument du signe qui suit la chose, le principal scope est, estre sans douleur. Car les idiots ne l'ignorent. Mais si nous considerons la cause & la nature de la chose, la droicte figure des parties n'est pas aisément cogneuë du vulgaire, ains seulement de ceux qui entendent l'anatomie. Ce qu'Hippocrates dit apres est manifeste & sans doute, parquoy ie n'en parleray point, toutesfois ie ne conseille pas à ceux qui lisent le liure, qu'ils fassent comme moy, ains qu'ils considerent ceste chose en grand loisir. Ces paroles dudit Autheur, *l'autre l'a contraint de situer le bras, comme les Archers, & ce qui s'ensuit,*

Paroles obscures & douteuses.

ſont obſcures & douteuſes. Parquoy aucuns diſent que ce mot ἐμβάλλωσι, a eſté mis par Hippocrates pource que quand le bras eſt eſtendu, le bout ſuperieur & teſte de l'os du haut du bras entre & eſt mis en la cauité du col de l'os large des eſpaules, en laquelle il n'entroit pas auparauant, quand le bras eſtoit baiſſé : car lors il eſtoit ſeulement aupres & la touchoit : ce qu'il a declaré par ces paroles; *l'os du haut du bras touche de trauers l'os large des eſpaules, quand le bras eſt eſtendu pres des coſtes.* Les autres diſent que Hippocrates a prins ce mot, ἐμβάλλωσι, metaphoriquement, de l'impetuoſité des nauires. Car, ἐμβολὴ, proprement eſt, quand on trauaille à ce que les nauires des ennemis ſoient ſubmergées. Car quand apres auoir donné le ſigne, ils adreſſent la prouë pour mettre la nauire des ennemis en pieces, ils la rompent & ſubmergent; meſmement s'ils donnent és flancs, ils diſent que telle nauire eſt preſte, εἰς ἐμβολὴν, c'eſt à dire à donner l'aſſaut. Les Poëtes Comiques diſent auſſi que les parties du corps ſont tenduës εἰς ἐμβολὴν, c'eſt à dire, preſtes à faire quelque impetuoſité. Ce que Ariſtophanes monſtre quand il dit, χωρεῖ ἐπὶ γραμμὴν λόρδος, ὡς ἐμβαλῶν. C'eſt à dire il vient droict, tourné comme preſt à donner l'aſſaut, & fera quelque impetuoſité. Toutes les choſes qu'il dit apres ſont claires & manifeſtes (ſi on les regarde) iuſques au lieu où il dit :

IL y a grande raiſon que telle figuration de l'vn des bras ſoit bonne aux Archers : car s'il eſt ainſi ſitué, la teſte inferieure de l'os du haut du bras, qui entre en la cauité du coulde, à la maniere d'vn gond, fait que les os du haut & du bas du bras ſoient tellement dreſſez, comme s'ils n'eſtoient qu'vn.

Il eſcrit maintenant contre ceux qui bandent le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

bras tout eſtendu, comme eſt le bras gauche des Archers. Il dit doncques, que pour bien tirer de l'arc, il faut que le bras ſoit eſtendu : veu meſmement que quand la corde de l'arc eſt tirée en arriere, tout l'arc eſt tenu par la main gauche en meſme lieu, afin qu'il n'incline n'en l'vn n'en l'autre coſté. Car ſi la corde qui eſt tirée bien fort en arriere par la main dextre, amene & tire auecques elle tout l'arc, cela empeſchera que la fleſche ne ſoit attirée & amenée en arriere, laquelle toutesfois doit eſtre pouſſée par la corde forte & bien tenduë. Parquoy d'autant que ladite corde eſt plus laſche, d'autant moins la fleſche eſt pouſſée. Ce que, pource qu'eſt cogneu, Hippocrates adjouſte ainſi la cauſe & raiſon : *Car*, dit-il, *ſi la teſte inferieure de l'os du haut du bras, laquelle teſte entre dedans la cauité, qui eſt au coulde, eſt ainſi colloquée, elle fait que les os du haut & du bas du bras ſont droits, & que tout le bras demeure ſans pancher.* Il appelle le bout inferieur de l'os du haut du bras γιγγλυμοειδὴς, qui ſe joint auec le coulde à la maniere d'vn gond, ou d'vne fiche, pource que les gonds, que les Grecs appellent γίγγλυμοι, ont quelques cauitez & quelques extuberances & apophyſes, eſquelles cauitez ils reçoiuent les apophyſes des choſes auec leſquelles ils ſont joints, & leurs extuberances & apophyſes entrent dedans les cauitez deſdites choſes auec leſquelles ils ſont joincts. Pareillement la partie inferieure de l'os du haut du bras eſt finie en vne rotondité qui eſt gibbeuſe ; & a aux deux coſtez deux extuberances, qui font auec le reſte vne ſimilitude de poulie, & par telle rotondité qui reſſemble à vne poulie, il entre en la cauité du coulde. Ceſte rotondité a deuant & derriere vne cauité, en laquelle les apophyſes du coulde (leſquelles reſſemblent vn bec)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

s'insinuent. Car la teste superieure de l'os du coulde à l'endroict où il se joint auec l'os du haut du bras, ressemble à vn sigma capital des Grecs, de ceste figure ϲ, & reçoit quasi toute la rotondité dudit os du haut du bras, laquelle ressemble vne poulie, mesmement quand le bras est tellement situé, que l'os du coulde & celuy du haut du bras font vn anglet droit. Mais au contraire, quand l'os du haut du bras estant en repos, le coulde tourne & se meut autour de la rotondité dudit os du haut du bras, si son mouuement est vers la partie anterieure, il flechit l'articulation du coulde: & si ledit mouuement est vers la partie posterieure, il fait l'extension du bras. Et quand le bras est extremement fléchy, l'anterieure apophyse du coulde entre dedans la cauité anterieure de l'os du haut du bras. Mais en l'extreme extention dudit bras, la posterieure apophyse entre en la posterieure cauité, laquelle estant grande reçoit aussi la plus grande extuberance & apophyse: parquoy nous pouuōs beaucoup estendre & flechir le bras. Ce que nous ne pourrions faire, si l'os du haut du bras n'eust eu aucune cauité. Puis donc que la joincture du coulde est telle, quand tout le bras est figuré tellement, que les deux os font vn anglet droict (laquelle figuration Hippocrates appelle ἐγγώνιον) la rotondité, qui ressemble vne poulie, est joincte au milieu de la cauité du coulde, qui ressemble vn sigma capital en Grec, ainsi figuré ϲ. Mais quand tout le bras est estendu, le coulde a son mouuement vers la partie posterieure, & l'apophyse qui est de ce costé, gouuerne le mouuement. Et aussi tost qu'il est entré dedans la cauité de l'os du hault du bras, il se repose. Parquoy il aduient que l'articulation est lors estenduë, & que le bout inferieur de l'os du hault du bras est appuyé & affermy,

à la

à la maniere d'vn gon, en la cauité du coulde. Hippocrates appelle non seulement la cauité de l'os du haut du bras βαθμὸς, mais aussi toutes les autres cauitez, dedans lesquelles les apophyses des os entrent.

En outre l'article ainsi estendu est courbé, parquoy il est vray-semblable que ce lieu soit fort tendu, de sorte qu'il ne peut estre vaincu par la corde que la main dextre tend; Dauantage il y a grande raison, que ladite corde soit fort tenduë, qui est cause que les flesches sont poussées de grande force. Et celles qui sont ainsi poussées, vont de plus grande impetuosité, & plus viste: mais celuy qui fait la deligature, & l'Archer, n'ont rien de commun ensemble.

Entre les figurations du bras, celle en laquelle le bras est estendu, est contraire à celle en laquelle il est flechy. Et la situation du bras telle, qu'il est renuersé vers la terre, est contraire à celle en laquelle il est tourné contre hault & regarde le Ciel. Ceste-cy sont les extremes figurations, & comme les excés de quatre situations. Il y a deux autres figures moyennes, sçauoir est vne entre l'extreme tension & l'extreme flexion, qu'Hippocrates (comme i'ay dit) appelle ἐγγώνιον, & l'autre moyenne entre la situation, qui est renuersée vers la terre, & celle qui est tournée vers le Ciel, en laquelle il dit, que le radius se trouue sous l'os du coulde. Doncques tout ainsi qu'il dit, ceste situation iuste & droite; ainsi celle qui est nommée ἐγγώνιος, en laquelle l'os du haut du bras auec l'os du coulde fait vn anglet droit. Que si telle situation est appellée droite, il s'ensuit que quand le bras est estendu, telle situation ne doit pas estre appellée droite. Et si elle n'est droite, elle sera courbée vers la partie exterieure, comme aussi elle est, quand l'os du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

coulde est tellement recourbé vers la partie posterieure, qu'il monstre & fait vn anglet auec l'os du haut du bras. Ce qu'on a cognu estre aduenu à quelques-vns, lesquels necessairement ont la cauité posterieure de l'os du haut du bras profonde, en laquelle cauité l'apophyse de derriere du cou de s'insinuë. Et si tous auions telle cauité fort profonde, nous pourrions flechir le bras vers la partie posterieure, comme i'ay dit de ceux qui le peuuent aucunement faire, pource qu'ils n'ont pas la cauité du derriere de l'os du haut du bras, selon nature, ains elle est plus profonde qu'elle ne doit estre.

QVi bandé le bras, quand il est ainsi figuré, il fait le plus grands maux que n'est la playe. Car s'il commande qu'on flechisse le bras, les muscles, les nerfs, & les os ne garderont pas mesme situation, mais le bandage obeïra tellement, qu'ils se mouueront vers diuerses parties. Qu'auons-nous donc affaire de la figuration des Archers? Il n'y eust, peut estre, point eu de faute en ceste chose, si le Sophiste eust permis que l'homme eust tendu & baillé son bras.

Celuy qui bande le bras estant estendu, necessairement il le fait ainsi tenir, ou il permet flechir. En quelque sorte qu'il le fasse, il blesse le malade. Car s'il est tenu en ceste figure, la douleur continuë: S'il est autrement figuré, le bras est depraué par ce bandage: duquel bandage le scope est, qu'il garde & contienne le membre habillé de sorte qu'il n'aye douleur, pour estre pressé. Mais s'il est autrement figuré, le contraire aduiendra, c'est à sçauoir que la fracture ne soit pas bien contenuë par le bandage: ains elle se mouuera & se transferera çà & là, auecques les nerfs & muscles, qui changent leur situation. Lesquels muscles il appelle *chair*, declarant la substance,

Appellation des muscles.

de laquelle ils sont composez. Car les muscles sont chair, laquelle a vertu de sentir, & sont ainsi nommés de la simple chair, de laquelle ils sont composez, par lesquels muscles grand nombre de fibres court, lesquelles fibres viennent des nerfs & ligaments. Car tout le muscle est procreé de nature, estant ainsi contenu par telles fibres, autour desquelles il se coagule & coagmente vne chair simple. Et ce est la propre nature du muscle, lequel est tissu de veines & arteres, lesquelles discourent par la substance desdits muscles, afin qu'ils soient nourris, & viuent comme les autres parties. Le propre corps desdits muscles sont les fibres, qui sont enuironnées de chair simple, mesmement au milieu desdits muscles & moins à la teste & à la queuë & fin d'iceux. Parquoy les extremitez des muscles sont plus nerueuses, & le milieu est plus charnu.

QVelque autre Medecin a commandé que le bras renuersé en haut soit estendu, & l'a bandé estant ainsi figuré: se persuadant, que c'estoit la figure naturelle dudit bras, comme il coniecturoit par le cuir, & parce qu'il estimoit, que les os retenoient ainsi leur naturelle figure, pource que l'os, qui est prominent au carpus, *à l'endroit où est le petit doigt, est à l'endroit de l'os, par lequel nous mesurons le coulde. Il alleguoit ces choses, pour monstrer que celle figure est naturelle, & sembloit qu'il disoit choses raisonnables. Or vn chacun esprouue, que quand le bras est renuersé en haut, & qu'il est estendu, que ce n'est sans grande douleur. Et qui plus est, si vn homme foible, prend les mains d'vn fort homme, tellement situées, que le coulde renuersé en haut soit courbé, il le menera où il voudra. Si vne main ainsi aussi située tient vne espée, elle ne s'en pourra aider, tant est telle situation violente.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

En outre quand vn bras sera bandé en telle figure, l'homme sentira grande douleur en cheminant, & en se couchant aussi. Que si le bras est flechy, il est necessaire que les muscles soient contraits, & que les os ne soient tenus en mesme figure. Outre les autres maux, qui aduiennent en telle figure il ignoroit aussi cela, que l'os eminent, au carpus, *à l'endroit du petit doigt, est vne partie du coulde, & celuy qui est en l'article & ioincture du coulde, dequoy nous mesurons le coulde, est la teste de l'os du hault du bras.*

Si quelqu'vn renuerse le bras vers le Ciel, la teste interieure de l'os du hault du bras, laquelle est nommée κόνδυλος, semblera estre la teste superieure de l'os du coulde, pource qu'il se monstre aucunement estre à l'endroict de la teste inferieure, laquelle est eminente au *carpus*, à l'endroit du petit doigt. Toutesfois tous ne mesurent pas le coulde du tubercule & condile de l'os du haut du bras, mais aucuns le mesurent (& bien à propos) de l'eminence du coulde, que les Grecs appellent ὀλέκρανον, & ἀγκῶνα. Mais quand Hippocrates dit, *donc nous mesurons le coulde*, veut dire que plusieurs ou tous le mesurent de là. Quant à ce qui en est, c'est chose superfluë de s'en enquerir. Il faut icy auoir souuenance & estre aduertis, que la teste inferieure du coulde, située au *carpus*, est à l'endroit & vis-à-vis de la teste superieure, quand le bras est figuré selon nature, afin que la partie interieure soit courbée, & l'exterieure, gibbeuse. En laquelle figuration il se fait, que le petit doigt tient le bas lieu, & le pousse le hault.

CEstuy pensoit que cét os fust vn mesme que cestuy-là, & plusieurs autres.

Il n'a pas dit que *cét os fust vn mesme que cestuy-là,* en la maniere qu'on dit qu'Aiax Telamonius estoit

vn mesme que Æacides, mais que les deux bouts sont d'vn mesme os, sçauoir est, du coulde.

L'*Eminence du coulde, sur laquelle nous-nous appuyons, est vn mesme auec cestuy-là.*

Le mot *idem*, qui signifie vn mesme, se prend, comme nous l'auons exposé cy-dessus, quand ils pensoiét que le tubercule & eminence qui est au *carpus*, & ce qui est en la jointure par le dedans, sont parties d'vn mesme os.

QVand doncques l'os est renuersé en haut, cét os se monstre en partie peruerty, & en partie les nerfs qui procedent du dedans du carpus, & des doigts sont peruertis : car tels nerfs tendent à l'os du hault du bras, duquel nous mesurons le coulde. Les ignorances de ceux qui ne cognoissent point la nature du bras sont tant, & telles. Mais si quelqu'vn estend le bras estant rompu, l'os qui tend de l'endroit du petit doigt à l'eminence du coulde, sera droict. Les nerfs aussi seront droicts, lesquels tendent du carpus au bout de l'os du haut du bras, & le bras sera tenu suspens en mesme figure qu'il aura esté bandé, & ne fera douleur n'ennuy, soit que l'homme chemine, ou se couche.

Quand il aduient que le commencement d'vn os, ou d'vn nerf, ou d'vn muscle, est en la partie interieure du membre, & la fin est en l'exterieure ou interieure, il est manifeste que ceste partie est peruertie. Il a donc bien dit que toutes ces choses sont peruerties, quand tout le bras est renuersé en haut, & afin que nous ne cherchions exemple plus loin, les nerfs qui vont par le dedans du bras à la main, se ioignent auec le coulde, autour de toute la teste de l'os du haut du bras. Quand donc le bras sera resupiné & renuersé en haut, les commencemens des nerfs

qui sont ioints auec le coulde seront situez au dedans, & les fins en la superieure. Ce qui se fera aussi és muscles & en l'os du coulde mesme. Car le commencement de tous ceux-cy sont en la partie interieure iouste le tubercule de l'os du haut du bras. Or les muscles estans ainsi peruertis pouuoient faire grand' douleur, & pour ceste cause pouuoient causer inflammation. Mais si quelqu'vn figure le bras selon l'ordonnance d'Hippocrates, les muscles qui naissent de la partie interieure du coulde, seront tous situez en ladite interieure partie, & ceux qui procedent de l'exterieure seront aussi situez en icelle, comme ceux qui viennent de la partie superieure, garderont aussi telle situation par tout le membre. Il n'y a point de muscle situé en la partie inferieure du coulde, mais si vous voulez cognoistre la situation de tous les muscles, vous le pourrez apprendre au premier liure des administrations anatomiques, & au liure de l'Anatomie des muscles, auquel liure il y a vn traicté bref de tous les muscles plus qu'au liure des Administrations anatomiques.

IL faut tellement situer l'homme, que la partie prominente de l'os soit tournée tant qu'on peut, vers la lumiere bien claire, afin que quand le Chirurgien fait l'extension, il n'ignore quand il aura mis ledit os assez droict. Combien que celuy qui sera bien experimenté, en touchant de la main l'os ainsi prominent, cognoistra facilement comment tout se porte.

Soit que l'Auteur ait voulu signifier par ce mot καθῆσθαι, seoir ou estre couché, auec l'vn il faut estendre l'autre. Car si nous auons égard à la force du malade, & à la grandeur de la fracture, nous le banderons maintenant couché & maintenant assis. Toutesfois en quelque sorte qu'il soit situé, afin que la

partie blessée soit mieux presentée à la veuë, il faut choisir vn lieu où il fasse bien clair.

Du bras.

QVand l'vn des os du bas du bras est seulement rompu, la curation est plus facile, mesmement quand la fracture est au superieur, combien qu'il soit le plus gros, pource que celuy de dessous estant entier, sert de fondement, & aussi pource qu'il est plus caché & couuert, fors que aupres de la main, auquel endroit le dessus est fort couuert de chair, & le dessous sans chair, & n'est aisé à couurir, & s'estend auec plus grande force. Curation du bras est facile.

L'Autheur par ces mots ὧν μὴ ἀμφότερα, qui est à dire, *quand l'vn & l'autre,* monstre que le bas du bras est composé de deux os ; car iamais il n'vse du mot ἀμφότερα quand il veut signifier vne chose, ou deux, ou plusieurs. Le dessous donc de ces deux os se nomme πῆχυς, c'est à dire *le coulde,* lequel est le plus loin. Celuy qui est dessus, est appellé κερκὶς, c'est à dire *radius,* lequel mot signifie l'instrument des tisserans, où ils mettent leur trame. Ceste sentence non seulement est claire, mais quasi toutes celles de ce liure. Et me semble qu'il n'y a rien qui merite declaration, que ce que i'ay exposé. Parquoy si trouuez quelque chose obscure, outre ce que i'ay exposé, voyez si l'exemplaire est point incorrect ; & apres que l'aurez corrigé, si ne pouuez comprendre ce qu'aurez leu, lisez-le encores deux ou trois fois, & vous le comprendrez.

QVand cestuy os ne sera rompu, mais l'autre, vne plus simple extension suffira, & quand l'vn & l'autre sera rompu, il faut estendre plus fort : i'ay veu vn enfant trop estendu, mais plusieurs sont moins estendus, qu'il ne faut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il a appellé la force, qu'on met ſimplement ſans grande peine, φαυλοτέρην. Car les Anciens Grecs prennent φαῦλον non ſeulement pour ce qui eſt vicié, mais auſſi pour ce qui eſt ſimple.

QVand vous aurez fait l'extenſion, il faut y appliquer les éminences des mains pour radreſſer.

Il appelle les parties eminentes des mains θέναρα, lequel mot eſt deriué de θείνειν, qui ſignifie frapper, ſelon l'opinion d'aucuns, qui s'eſtudient aux interpretations. Car ce que nous frappons, nous le frappons des eminences des mains. Les autres eſtiment qu'il n'a pas ainſi appellé toutes les parties prominentes; mais celles ſeulement qui ſont au deſſous du poulce.

APres qu'on aura oinct la partie d'vn ceratum, mais ſi moderément que les bandes n'y nagent, il faut ainſi la bander.

La bande a deux vſages; car elle tient les parties de l'os rompu (qui ſont bien jointes entr'elles) ſeurement ſerrées, & faut que les drappeaux embus de quelque liqueur, ou ſur leſquels y a quelque medicament, que nous aurons trouué eſtre bon, pour empeſcher l'inflammation, ne tombent. Quelques-vns donc appliquent les medicaments eſtendus ſur vn linge, & les bandent par deſſus. Les autres y appliquent quelque liqueur propre, comme du vin tout ſeul, ou auec de l'huile, & bien ſouuent quelque medicament bien liquide, comme eſt le *ceratum*, aucunesfois on fait fondre ledit *ceratum* auec huile roſat, ou auec de l'huile: aucunesfois on y adjouſte de la poix ſeiche, & pour cela il eſt appellé en Grec κηρωτὴ, πισσηρά. Mais les medicaments liquides, ſont auſſi eſpais & de groſſe ſubſtance, comme eſt *ceratum liquidũ*. Ils ſont auſſi compoſez des emplaſtres

empeſchants l'inflammation, leſquels on fond auec de l'huile, deſquels nous auons parlé aux liures de la faculté des medicaments ſimples, mais plus amplement en la Methode, & en l'œuure de la compoſition des medicaments. Hippocrates donc vſe du *ceratum* liquide, lequel empeſche mieux l'inflammation, que celuy qui eſt dur, ou autre, quelque nom que luy vouliez donner. Il a declaré la maniere d'en vſer par ces mots, *moderément, afin que les bandes ne nagent dedans.* Il n'a point parlé de l'autre extremité contraire, pource qu'elle nous eſt cogneuë, c'eſt à ſçauoir, qu'on n'applique ſi peu dudit *ceratum*, que les drappeaux ſoyent ſecs deuant qu'on les delie le troiſieſme iour apres. Mais il faut voir pourquoy il commande qu'on applique ce *ceratum*, veu qu'il a commandé, que quand l'os ſort du cuir qu'on arrouſe par deſſus de quelque gros vin noir & rude. Or il me ſemble qu'il a excogité le vin, comme vn remede de plus grande efficace en ces choſes, & qu'il l'a obmis és autres fractures, eſquelles l'os n'eſt point denué de chair, pource que l'vſage du vin requiert vne grande diligence. Car ſi ſouuent on n'arrouſe, & d'heure en autre, il y a danger que les bandes deſſeichees ne facent grand dommage. Or la plus part de ceux qui ſeruent les malades, ne veulent ſi ſouuent arrouſer, meſmement la nuict. Mais pource qu'vne extreme maladie, eſt parfaictement guarie par vne extreme curation, pour ceſte raiſon il a ordonné, qu'on arrouſaſt par deſſus du vin, en ceux eſquels l'os ſort. Mais nous parlerons plus amplement du vin, quand il vſera d'iceluy: ce ſera aſſez maintenant de l'auoir monſtré, pource que (puis que les autres fractures peuuent eſtre guaries par vne ſeule inonction du *ceratum* ſans vin) il n'eſt neceſſaire d'appliquer ledit vin, & bien ſouuent faire

Vin gros bon pour arrouſer les bãdes és fractures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

vne grande faute, par la negligence des seruiteurs: lesquels quand ils voyent qu'il y a grand danger imminent, lors ils font les seruiables, & nous obeyssent. Dauantage, pour le grand danger nous y sommes bien souuent auec eux, & y passons la nuict, mesmement quand nous craignons que les seruiteurs n'executent bien, ce que nous ordonnons.

Figure du bras.

IL faut prendre garde que la main ne soit plus basse que la ioincture du coude, ains vn peu plus haut, afin que le sang ne flue au bas, mais qu'il soit retenu.

Il a esté dit icy-dessus, que le coude doit estre tellement figuré qu'il soit soubs le *radius*, & qu'il face vn anglet droit auec l'os du haut du bras. Mais puis qu'il se peut faire, qu'on mette la main plus haut ou plus bas que le coude, il a sagement dit & ordonné, que ladite main fust vn peu plus haut, que la ioincture du coude. Car il est tout euident, que quand les membres penchent, que la matiere y afflue; & pour ceste cause, ceux qui cheminent tout le iour, ou qui ont les iambes chaudes, ils estiment chose de grande importance, d'auoir de nuict les iambes plus hautes que le reste du corps. Par mesme raison Hippocrates commande que nous prenions garde à ce que la main ne penche, mais qu'elle soit plus haute. Que s'il eust ordonné qu'elle eust esté situee beaucoup plus haut que la ioincture du coude, telle figuration n'eust esté aussi sans douleur, mais si quelqu'vn eust perseueré quelque temps en telle situation, tout le bras s'en sentiroit, mesmement les muscles, qui sont en la partie anterieure de l'os du haut du bras auroyent douleur. L'experience monstrera que telle figure est dolorifique, & la nature des muscles en monstrera la cause, mesmement des muscles qui font le mouuement de la ioincture du coude, lesquels sont en

l'anterieure & interieure partie du coude : & quand nous flechissons le coude, ils se retirent vers leur commencement, & sont tendus vers le haut, & tout le bas du bras est contraict auec eux, & tendu vers le haut, auquel bas du bras ils sont ioincts par leurs parties inferieures, *Afin que le sang ne coule en bas, ains qu'il soit arresté.* Ces paroles doiuent estre referees à cela, *Afin que la main ne soit plus basse que le coude.* Or il a interposé, *ains vn peu plus haut* : de sorte que l'oraison sera ainsi parfaicte : Il faut prendre garde à ce que la main ne soit colloquee plus bas que la ioincture du coude, afin que le sang ne coule en bas : mais qu'il soit retenu vn peu au dessus.

APres il faut bander, & faire que le commencement & chef de la bande soit sur la fracture.

Le chef de la bande peut estre mis, ou non mis sur la fracture en deux sortes : pource que ce se peut entendre aucunesfois selon la longueur du membre, & aucunesfois selon la largeur. Or les termes & limites de mettre le chef de la bande, selon la longitude du membre, sont, quand le premier circuit fait autour comprend toute la fracture, laquelle bande si elle est tellement mise dessus, qu'elle ne touche point la fracture, ou mise de telle sorte au dessous qu'elle ne vienne & s'estende iusques à icelle fracture, lors on peut dire que le chef de la bande n'est pas mis sur la fracture, ainsi faut entendre que le chef de la bande est mis sur la fracture ou non. Et quant à la largeur, le chef de la bande est dit mis sur la fracture, quand ledit chef touche audroit de la fracture, ou quand il est mis hors ladite fracture. Hippocrates donc ayant icy esgard à la longitude du membre, il ordonne que le chef de la bande soit mis à

La maniere de bāder les fractures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

l'endroict de la fracture : c'est à dire, ny plus bas, ny plus haut que ladite fracture. Ce qu'il a declaré par ce qu'il a mis apres : *Quand elle aura fait deux ou trois tours sur la fracture, qu'elle soit menee en haut.* Mais au liure de l'office du Medecin, quand il dit, *Il faut mettre les chefs non au lieu où est l'vlcere, ains deçà, ou delà,* il a monstré par ces mots ἔνθα ἢ ἔνθα, c'est à dire deçà, ou delà, la largeur. Il est escript en aucuns exemplaires, *Il faut mettre les chefs, non là où est l'vlcere, ains là où est le nœud: & la faut mettre tellement qu'elle soit dessus, sans presser.*

Il monstre icy la moderation du bandage, lequel doit estre dessus de sorte qu'il tienne les extremitez de l'os rompu immobiles, sans toutesfois estre tant serré, qu'il face douleur au patient. Car la douleur perseuerante, mesmement si elle procede de compression, fait inflammation : il faut donc auoir esgard à ces choses en faisant le bandage & en serrant les bandes, lesquelles on ne peut exactement coniecturer au commencement, mais seulement apres auoir plusieurs fois bandé. Car quand nous faisons diligemment la deligature, & que nous sommes attentifs à la quantité & grandeur de la tension, que nous auons fait, en faisant le premier tour, & que nous interrogeons le patient, quelle sent l'injection des bandes, quand nous ferons le second tout pareillement comme le premier il faudra que nous laschions ou augmentions la tension. Car s'il dit qu'elle le serre, il la faut lascher, & au contraire, s'il dit qu'elle est lasche tellement, qu'il ne la sent point, il la faudra serrer. Or auant que nous entreprenions de bander vn malade, nous nous deuons exercer à souuent bander quelque garçon sain, mais auec telle condition, que nous luy facions les interrogations, qu'auons faictes cy-dessus,

par ce moyen nous ſerons plus prompts à faire les deligatures ſur ceux qui auront quelque fracture. Il faut auſſi conſiderer, que les corps qui ſont robuſtes & forts endurent le bandage plus ſerré que ceux qui ſont foibles & delicats.

Qvand la bande aura fait vn tour ou deux ſur la fracture, il faut qu'elle retourne en haut, afin qu'elle reprime la fluxion du ſang, & qu'il s'arreſte là.

Il a expoſé la cauſe & raiſon pourquoy il veut que la bande retourne en haut, car il veut reprimer la fluxion du ſang, afin qu'il ne deſcende des hautes parties du membres. Or par ceſte maniere de bander, non ſeulement le ſang qui deflue deſia eſt reprimé, mais auſſi celuy qui eſt aſſemblé autour de la fracture, eſt exprimé. Celuy qui flue, tend en bas ſeulement par vn chemin, & celuy qui eſt exprimé va par deux chemins, ſçauoir eſt, de haut en bas, & de bas en haut. Car on peut exprimer quelque choſe vers la ſuperieure partie du membre & vers l'inferieure. Il conſeille que nous ayons eſgard aux deux, quand il ordonne que nous appliquions deux bandes, deſquelles l'vne & l'autre commence à faire ſon tour, au lieu où eſt le mal, en ayant eſgard à la longitude, & apres la premiere ſoit menee en haut, & la ſeconde en bas. Car il vaut mieux que le ſang ſoit exprimé de la partie dolente vers la partie ſuperieure, & en tout le corps : pource que les extremitez ne ſont aſſez grandes, pour receuoir ſans mal, vne grande abondance d'humeurs. Et pour ceſte cauſe, apres que le ſang par la premiere bande eſt enuoyé & exprimé vers le haut du bras, ſi la ſeconde eſt fort ſerree, il s'eſmouuera vne inflammation autour du carpus & des doigts: Parquoy tout ce qui pourroit faire quelque douleur, meſmement s'il ſe peut faire, doit eſtre repouſſé vers

Pourquoy on fait le ſoubs bandage.

la partie ſuperieure. Mais s'il en demeure quelque peu, il faut exprimer vers la partie inferieure, par l'iniection de l'autre bande. Vous entendrez plus parfaictement toute ceſte ſentence, au propos de la maniere de faire la deligature.

QVe la premiere bande ne ſoit longue.

A bon droict il adiouſte cecy. Car puis que la premiere bande commence à la fracture, & qu'elle retourne en haut, & qu'elle acheue là, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit plus courte que la ſeconde, laquelle il veut que commence à la fracture, & que premierement elle aille en bas, en apres en haut, au lieu où la premiere eſtoit terminee.

LA ſeconde ſoit premierement miſe ſur la fracture.

Et non ſans cauſe, car il veut exprimer beaucoup de ſang de là.

ET qu'elle face vn tour ſur icelle fracture.

Il veut que le chef de la ſeconde bande face vn tour, & non deux ou trois, comme faiſoit le chef de la premiere. Car il veut que ce qui eſt amaſſé en la fracture, pour la cauſe propoſee, ſoit transferé pluſtoſt en haut qu'en bas.

APres, qu'elle ſoit menee en bas, & qu'elle ſoit doucement ſerree, & qu'il y ayt grand eſpace entre les circumuolutions.

Il commande que la partie ne ſoit ſerree par la ſeconde bande, pour les cauſes propoſees, & veut qu'entre les reſolutions y ayt aſſez d'eſpace, pource que la premiere bande fait & ſupplit aſſez, ce que les reuolutions pres l'vne de l'autre feroyent.

AFin qu'elle puiſſe attaindre à la partie, à laquelle a eſté l'acheuement de l'autre.

Hippocrates applique deux bandes, auant que mettre des plumaceaux deſſus. Les autres en appliquent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

trois, l'vne qui commence à la fracture & tende en haut, comme Hippocrates a commandé, l'autre qui commence aussi à ladite fracture, & tende en bas, & la tierce qui commence en bas & monte en haut, & passe par dessus les autres deux, toute entortillee. Toutesfois la seconde de ces trois bandes est plus courte que les deux autres, lesquelles sont esgalles, pource que la premiere bande fait deux ou trois tours sur la fracture, & comprend le membre bien fort, à cause qu'il n'y a grand espace entre les reuolutions. La seconde ne fait qu'vn tour, & y a grand espace entre ses reuolutions. La tierce fait ses tours sur les deux autres, & pource qu'il y a assez d'interualle entre ses reuolutions, elle n'est plus longue que la premiere. Mais il est tout euident, encores que ie ne le die point que les trois bandes susdites sont comprises és deux, desquelles Hippocrates a fait mention, veu que la seconde a deux vsages, lesquels vsages ils ont diuisé, en appliquant vne bande, qui commence à la fracture, & tend en bas, & l'autre qui va d'en bas en haut, au lieu où estoit l'acheuement de l'autre.

EN ce cas il faut tirer le bandage vers la dextre partie, ou la senestre, selon qu'il sera bon, suiuant la figuration de la fracture de quelque costé qu'elle encline.

Les os qui sont peruertis és fractures, enclinent & tendent maintenant vers la partie dextre, & maintenant vers la gauche, parquoy il faut tirer les deux premieres bandes vers les parties contraires. Sçauoir est qu'elles commencent à la partie, vers laquelle le membre encline, & apres qu'elles tendent vers les parties contraires, par ce moyen l'os rompu sera esgallement enclin és deux costez. Et c'est ce qui est maintenant proposé par Hippocrates, quand il

ordonne, que nous ayons esgard à la figuration de la fracture, nous facions le bandage. C'est à dire, nous menions le bandage vers le costé contraire à celuy, vers lequel la fracture en encline.

APres qu'on mette dessus des plumaceaux, oincts mediocrement de ceratum : car ils en seront plus doux, & plus fermes.

Les plumaceaux tiennent les deux premieres bandes plus fermes, lesquelles il appelle proprement ὑποδεσμίδας. Or lesdits plumaceaux sont appliquez au cõtraire des bandes : car elles font leur tour du travers de la partie, & lesdits plumaceaux sont mis du long, & comprennent tout ce qui a esté enveloppé par les deux premieres bandes. Il a commandé qu'ils fussent oincts mediocrement de ceratum, car s'il y avoit trop de ceratum, ils couleroient, & pareillement, s'ils l'estoient trop peu, pource qu'ils ne s'attacheroient pas aux bandes, ledit ceratum tient lieu d'vne chose glutinante. Nous voyons ainsi és autres choses qui ont besoing d'estre glutinees, que mediocrité est fort bonne, les plumaceaux donc pressent, quand ils sont appliquez tous secs, à quoy il a baillé le contraire, disant, *plus doux*, comme aussi quand il dit, *qu'ils en seront plus fermes*. Par ces mots, il met le contraire des plumaceaux, qui ne tiennent point pour la trop grande abondance du ceratum, qu'on y met. Il dit donc bien, *car ils sont plus doux & plus fermes*. Pource que quand lesdits plumaceaux ne sont oincts de ceratum, ils ne sont plus doux, comme aussi quand ils sont trop oincts, ils ne tiennent plus, car ils tombent pour l'abondance dudit ceratum.

Comment se fait le sus bandage.

LA deligature des plumaceaux doit estre faicte tellement que les bandes soyent opposites l'vne à l'autre, c'est à sçavoir que l'vne soit menee vers la partie dextre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

& l'autre vers la senestre, & souuent de bas en haut, & quelquefois de haut en bas.

Les bandes qu'on applique les premieres n'estoient pas menees opposites l'vne à l'autre, mais l'vne & l'autre amenoient le membre vers la partie contraire à celle là, vers laquelle elle estoit peruertie. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux, pource qu'elles tendent à ceste fin, qu'elles lient tout le membre, & qu'elles gardent le bandage en la sorte qu'elles l'auront trouué, elles sont menees l'vne à l'opposite de l'autre. Sçauoir est, l'vne de la partie dextre, & l'autre de la partie senestre: pareillement l'vne d'en haut, & l'autre d'en bas: car par ce moyen, quand elles seront ainsi opposites, elles garderont bien le bandage qu'elles auront trouué. Parquoy en tant que l'vne bande est menee de la partie dextre, & l'autre de la senestre, l'vne ne doit exceder l'autre en constriction : mais en tant que l'vne est menee de haut en bas, & l'autre de bas en haut, il y a vn peu de difference : car la bande qui va de bas en haut, doit faire plus de tours que l'autre. Car cecy est plus seur pour faire exprimer le sang de la fracture, vers le bout & commencement du membre.

Application des bandes sur les plumaceaux.

LEs extremitez extenuees doiuent estre remplies & esgallees de drappeaux & plumaceaux, appliquez en rond tout autour: mais quand nous faisons tel esgallement, il ne le faut faire tout en vn coup : ains nous deuons peu à peu y mettre beaucoup desdits drappeaux.

Compresses transuerses, comment doiuent estre appliquees.

Les extremitez des membres sont attenuees, lesquelles ils appellent ὑπόξηρα, lesquelles extremitez il veut qu'on remplisse de drappeaux & plumaceaux mis par le trauers, & qu'on les lie apres de plusieurs tours de la bande, mais à telle condition,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

que ce qui est attenué ne soit remply tout à coup (car le bandage seroit ainsi inégal) ains peu à peu.

L*E bandage sont lasche aupres du* carpus, *en diuers lieux.*

Les parties qui sont aupres de celle où le mal est, coustumierement tombent en inflammation, & mesmement les extremitez des membres, pource qu'elles sont gresles & non charnues, & pource elles ne pourroient receuoir la matiere qui descend des lieux, qui sont iouste la fracture, sans grand mal. Il les veut donc adoucir par l'inunction du *ceratum*, lequel certes il vaudroit mieux appliquer sur le membre sans couuerture, & n'vser d'autres bandes: mais pource que le commencement & bout desdites bandes seroient sans soustenement, & tomberoient incontinant, pour ceste cause il a vsé de mesmes bandes que la fracture est bandee, lesquelles il ordonne estre lasches, afin qu'elles ne facent douleur, ains qu'elles apportent ce bien seulement, qu'elles empeschent l'inflammation, car elles ne sont pas appliquees pour tenir ce qui est rompu.

Q*Vant à la multitude des drappeaux, c'est assez d'en appliquer dessus deux parties.*

Il dit que la premiere deligature n'a besoing de tant de drappeaux qu'elle aura par apres. Car vn peu apres il a enseigné quand c'est qu'il faut appliquer plus de bandes. Mais puis que la multitude des drappeaux, bandes & plumaceaux est augmentee en nombre & longitude, quelqu'vn pourroit reuoquer en doubte si en quelque temps conuenable on doit faire plus de bandes & plus grandes, desquelles il a descrit tant la largeur que la longueur, au liure de l'officine du Medecin, là où il dit, *Quant est de la longueur & de la largeur, qu'elles ayent la longueur de trois,*

quatre, cinq, ou six coudees : & la largeur de trois, quatre, cinq, ou six doigts. Il n'a point aussi icy obmis le nombre. Car il veut qu'en toutes deligatures les premieres bandes soyent deux en nombre, il a aussi enseigné que par dessus on mette deux ou trois plumaceaux, lesquels plumaceux il veut estre en tel nombre qu'ils puissent comprendre tout le membre. Mais les bandes qu'on applique sur les plumaceaux sont bien souuent deux, desquelles l'vne aille de bas en haut, & l'autre de haut en bas. On peut aussi en appliquer trois ou quatre. Quant à nous, nous en appliquons tousiours deux. Si quelqu'vn regarde à ces scopes, il coniecturera qu'au commencemẽt il appliquera deux parties de drappeaux, mais au temps que le lieu où est le mal, est sans inflammation, il verra bien qu'il en faut appliquer trois. Au liure donc (comme nous auõs dit) de l'officine du Medecin, il a defini la longueur des bandes, & veut qu'on les applique lõgues de trois ou quatre coudees, à la mesure du coude de celuy sur lequel on fait la deligature. Car ce seroit chose ridicule d'appliquer des bandes si longues sur vn enfant de deux ou trois ans, qu'elles ayent quatre coudees à vn grand homme robuste, ou en appliquer de si courtes sur vn homme grand & robuste, qu'elles ayent quatre coudees d'vn enfant. Mais en cest œuure il ne fait resolution de la longueur & largeur desdites bandes, laissant ladite chose à nostre coniecture. Or apres que nous auons veu la grandeur de la fracture il est tout euident, que nous trouuons facilement la longueur des bandes, veu que (comme il a commandé) le bandage & lien doit comprendre beaucoup de la partie saine, parquoy elle ne doit estre de mesme longueur par tout, ains selon la grandeur de la fracture, comme nous

Mesure des bandes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

auons dit. Que si la premiere bande doit faire deux ou trois tours sus la fracture, & apres auoir fait plusieurs tours, ne doit estre à bout qu'elle n'aye compris beaucoup de la partie saine, elle doit estre si longue, qu'elle puisse suffire aux tours proposés par Hippocrates. Par mesme raison les autres bandes soyent si longues, qu'elles puissent embrasser les parties mentionnees par luy. D'auantage vous cognoistrez quelle doit estre la largeur si vous regardez à ce qu'il a enseigné. Car il dit, *qu'elles soyent couchees & adherentes, & non pressees.* Le mot ἡρμόσθαι, signifie estre adherent, ce qui se fait quand lesdites bandes ne sont point si larges. Car quand elles sont si larges, elles se rident, quand elles font leur tour: vray est qu'vne bande large, pource qu'elle compréd & embrasse beaucoup, tient les parties de l'os rompu. Et pour ceste cause vne bande fort large est grandement vtile: mais pource qu'vne telle bande se ride & replie, & quand elle fait son tour sur les parties blessees, elle se lasche, & contiẽt moins ferme ce qui est sous elle: pour ceste raison il est expedient qu'elle ne soit si large, mais il faut tant augmenter sa largeur, que nulle partie soit laschee. Parquoy vn experimẽté fera mieux ces choses. Car telles obseruatiõs sont coniecturales, de sorte qu'elles ne peuuent estre comprises par escript, ny par leçon. Mais pourquoy c'est qu'il veut qu'on applique plusieurs bandes, vous l'entendrez lors, quand vous serez venus au lieu où il en parle.

Limite d'vne bonne deligature.

Vous cognoistrez que l'homme est bien pensé, & le limite d'vne bonne deligature, si vous l'interrogez, s'il n'est pressé, et s'il respond qu'il est presse, mais que c'est peu, & mesmement au lieu où est la fracture. Il est donc necessaire, que celuy qui est bien bandé face telle responce.

Pource que nous vsons de coniecture en faisant la deligature, il est d'aduis que nous iugeons par certains signes quelles deligatures sont bien faictes, & quelles mal. Que si vn homme est fort pressé par les bandes, nous la deferons incontinant, & apres le ferons mieux, si au contraire lesdites bandes sont trop lasches, nous n'endurerons qu'elles demeurent long temps ainsi. Car les parties qui sont trop serrees, sentent douleur & tombent en inflammation, & bien souuent sont mortifiees, mesmement en l'extremité du membre. Et celles qui sont bandees laschement, sont hors de ce danger, mais elles n'empeschent pas que le membre où est la fracture ne soit deprané & peruertti. Vne deligature donc estroicte presse tellement qu'il est besoing de delier en mesme iour, & derechef bander. Celle qui est lasche ne nous contrainct à ce faire, ains on la peut endurer vn iour, ou quelquefois deux. Pour ceste cause il faut diligemment interroger celuy sur lequel la deligature est faicte, comment il se trouue du bandage, afin que par sa responce, nous aduisions de corriger le bandage. Celuy (dit-il) qui est bandé, doit respondre qu'il sent la bande plus estroicte au lieu où est le mal, qu'en autre part. Car ceste partie entre toutes celles qui sont bandees, a le sens aigu, pource qu'elle est malade, & que nous auons plus serré la bande pour faire sortir le sang de la fracture, & le faire aller aux deux extremitez du membre. Car par ce moyen on obtiendra que lieu où est le mal, demeure sans inflammation.

Les signes de mediocrité, si celuy, sur lequel la deligature est faicte, sent le iour & la nuict qu'il a esté bandé, qu'il n'est moins pressé, ains plus fort serré. Et si le

lendemain il naist vne tumeur molle & petite. Ces choses monstrent que la deligature est mediocre.

La mesure de la deligature est de grande importance.

Pource que la mesure de la deligature est de grande importance & qu'on a de coustume de le changer, tant pource que quelques parties sont differentes entre elles en dureté & mollesse, & qu'aucuns corps ont le sentiment obtus, & les autres aigu, à bon droict il monstre en grande diligence qu'il faut chercher la seureté des parties par beaucoup de signes, & pour ceste cause non content d'auoir seulement mis les signes qui sont pris de l'interrogation, il veut aussi que nous regardions les extremitez. Car il dit, que quand nous aurons moyennement serré, il y aura le lendemain vne petite tumeur molle en la main, laquelle petite tumeur il appelle molle, pource qu'elle obeït aux doigts, quand elle est pressée. Parquoy s'il n'y a point du tout de tumeur, il faut estre asseuré que le bandage n'a esté assez serré, ou si ladite tumeur est dure, qu'il l'a trop esté. Car il est tout euident que quand à cause du bandage il descend des humeurs à la partie extreme, si lesdites humeurs sont en abondance, il y a telle repletion que ladite tumeur n'obeït aux doigts. Et ce sera signe certain que le bandage est trop serré. Tout ainsi que s'il n'y a aucune tumeur, vous pouuez dire que ledit bandage est trop lasche, & qu'il n'a rien esté exprimé par le moyen dudit bandage. Car la quantité de ce qui est exprimé respond à la mesure du bandage : Et selon ce qui est exprimé ladite tumeur est grande ou petite dure ou molle. Par ce il y a bonne raison que la tumeur soit grande & renitente, quand la partie où est la fracture est fort serrée : & au contraire, qu'elle soit petite & obeïssante au doigt, quand ledit bandage est moyennement serré, comme aussi qu'il n'y ait aucune tumeur,

quand ladite deligature est trop lasche. Il est donc tout euident, que quand on verra le lendemain vne grande tumeur & renitente, il faut incontinant defaire la deligature, & fomenter la partie d'eau chaude, à laquelle il y ait beaucoup d'huile adjousté, & qu'on le bande apres moyennement. Et si le lendemain il n'y apparoist aucune tumeur, qu'on desface, pour la tierce fois ledit bandage, & apres qu'on le serre plus fort. Que si ladite tumeur est moyenne, Hippocrates defait le bandage le troisiesme iour. Nous le laissons jusques au quatriesme, & aucunesfois iusques au cinquiesme iour, mesmement l'hyuer, & n'auons point veu qu'il en soit mal aduenu.

Vers le soir il doit sentir les bandes vn peu lasches, & le troisiesme iour quasi desfaictes. Or il faut entendre, que si quelqu'vne des choses que nous auons predictes, n'y est, que le bandage n'estoit assez serré. Et s'il y en a plus que nous n'auons dit, ledit bandage a esté trop serré: Vous aurez donc esgard à ces indices & signes, & selon iceux, vous ferez la deligature lasche ou serree.

Les bandes se relaschent, non (comme aucuns pensent) pource qu'apres auoir esté quelque temps estendues, elles semblent estre plus longues, mais pource que le membre estant extenué se contraict, quand il aura esté bien bandé. Ce qu'on void euidemment en toutes les fractures, comme Hippocrates monstrera.

Le troisiesme iour, apres qu'aurez estendu & dressé, il faut defaire la deligature. Que si vous auez moderément bandé les premiers iours, vous serrerez les bandes vn peu plus. Or vous commencerez à faire la deligature à la fracture, comme par cy-deuant. Car si vous bandez ceste partie la premiere, vous exprimerez de là,

Precepte pour cõmencer le bãdage en toutes fractures.

les humeurs vers les extremitez du membre. Mais si vous bandez vne autre partie auant celle là, vous ferez venir l'humeur à la partie blessee. Ce qu'il faut retenir pour l'intelligence de plusieurs lieux. Il faut donc ainsi commencer le bandage, & serrer premierement ce lieu, & les autres apres à la proportion du premier. Car d'autant que le bandage s'esloigne plus de la fracture, d'autant il le faut adstraindre plus doucement: toutesfois il ne le faut iamais du tout lascher, ains faut qu'il soit tousiours adherent. Apres ce il faut adiouster les bandes, toutesfois & quantes que nous faisons deligature. Le malade doit respondre, qu'il se sent vn peu plus serré qu'auparauant, mesmement au lieu de la fracture, & ailleurs selon la proportion. Item le membre doit estre enflé, pressé, & allegé, selon la premiere deligature. D'auantage il doit sentir le troisiesme iour que les bandes se relaschent, & lors il faut defaire la deligature, & apres il faut bander vn peu plus estroict, & y appliquer toutes les bandes desquelles on veut vser. Apres ces choses, tout ce que nous auons dit aux premiers iours de la deligature doiuent aduenir au malade.

Si nous n'auons le premier iour autant serré le bandage qu'il faut, quand nous pensons vn homme d'vne fracture, quand apres toutes choses bien faictes la douleur se remet, le troisiesme iour nous le serrons plus fort, toutesfois non pas tant qu'il est requis. Ce qu'il faut faire le cinquiesme iour, quand toutes choses vont bien, parquoy nous vserons lors de plusieurs bandes, & les serrons autant que la chose le requiert: en quoy faisant, il faut tousiours auoir souuenance, que l'Autheur nous commande faire ces choses, quand tout vient par vn bon ordre. Car si pource qu'il a esté fait quelque faute, le bras n'est du tout sans inflammation le cinquiesme iour, nous n'vserons aussi de toutes

les bandes. La multitude des bandes (comme dit-il) rend le bandage ferme, de laquelle multitude nous vſerons principalement au temps que le lieu qui eſt pres de la fracture eſt deſenflé,& que l'os qui eſt rompu eſt rendu plus laſche,tellement qu'on le peut plus facilement traitter pour l'abiller. Si cecy n'aduient le cinquieſme iour, nous le differerons en vn autre periode de iours, comme iuſques au ſeptieſme iour. Car il commande que de trois iours en trois iours on deffaſſe la deligature,& apres qu'on la refaſſe, iuſqu'à ce qu'on applique les atelles. Et pour ceſte cauſe qu'on fomente la partie d'eau chaude, pour tirer les humeurs qui ſont au lieu où eſt la fracture,leſquelles humeurs ſont ſubtiles,& claires comme laict clair, & requierent qu'on en faſſe reſolution, & afin auſſi qu'on ſe garde de la douleur, & qu'on appaiſe le prurit. Parquoy quãd il n'y a ne douleur ne prurit,& que toutes les indices & ſignes, par leſquels nous pouuons cognoiſtre que la fracture ſe porte bien, y ſont, encores que vous les desbandiez de quatre iours en quatre iours, vous ne feriez point mal : meſmement l'hyuer, meſmement ſi le patient eſt homme agreſte, qui n'a point accouſtumé de ſe baigner. Mais quant à ceux qui ont accouſtumé de ſe baigner tous les iours,& principalement qui ſe baignent deux fois, il ne faut mettre beaucoup de temps à les desbander, meſmement quand ils ſont mollets & delicats.

Multitude de bandes rend le bandage ferme.

Mais quand nous ſerons paruenus au troiſieſme iour, qui eſt le ſeptieſme apres la premiere deligature, ſi ladite deligature a eſté bien faite, il aperra vne petite tumeur en la main, & le lieu, ſur lequel le bandage aura eſté fait, toutesfois & quantes qu'on fera la deligature ſe monſtrera plus greſle, & le ſeptieſme iour encores plus, & les os rompus ſe toucheront mieux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

& se dresseront mieux. Et si tout cecy y est, il faut dresser les os, les bander, & y appliquer des atelles, & serrer vn peu plus fort qu'auparauant, si ce n'est que la tumeur qui y est ne fist plus grande douleur: & quand vous y aurez mis des bandes, il faut y mettre des atelles, & bander par dessus bien laschement, tellement que lesdites atelles tiennent, sans serrer le bras. Ce que apres qu'aurez fait si le malade est pressé de douleur, qu'on y remedie, comme nous auons dit aux premiers iours de la deligature. Mais quand le troisiesme iour il sentira le bandage lasche, il faut plus serrer les atelles, mesmement au lieu où est la fracture, & ailleurs selon la proportion, si le bandage estoit plus lasche, que serré. Et il faut que lesdites atelles qui sont appliquées là où la fracture est eminente, soient vn peu plus grosses, & doit on prendre garde, qu'elles ne soient mises à l'endroit du poulce, ains deçà ou delà, ne à l'endroit du petit doigt, au lieu qu'est l'os eminent au carpus: mais deçà ou delà. Mais si la fracture requiert des ferules, il en faut appliquer de bien courtes en cét endroit, tellement qu'elles ne touchent pas aux os, qui sont au carpus. Car il y auroit danger qu'il ne s'y fist vlcere, & que les nerfs ne fussent denués. Nous deuons de trois iours en trois iours vn peu estraindre lesdites atelles, ayant esgard qu'elles sont appliquées à ceste fin, qu'elles tiennent le bandage, & non pas qu'elles l'estraignent. Que si vous voyez bien, que par les premiers bandages les os sont bien dressez, & qu'il n'y ait aucun prurit en la partie, ne aucun soupçon d'vlceration, laissez-y lesdites atelles outre le vingtiesme iour: car en plusieurs les os du bras se prennent en trente iours au plus.

Si l'os rompu se portoit ainsi le troisiesme iour, comme communement il se porte le septiesme iour,

nous viendrions necessairement aux atelles. Mais pource que (comme il dit) il se monstre le septiesme iour fort gresle, & beaucoup plus qu'il n'estoit en sa santé, pour ceste cause il applique des atelles au mesme iour; & lors il rabille & conforme le membre bien diligemment, mesme que les os sont plus lasches. Or lesdites atelles sont appliquées, pour la mesme fin que les plumaceaux, c'est à sçauoir pour tenir l'os. Mais veu que les os, à cause de leur siccité, ne peuuent se glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture, laquelle matiere dure tient l'os comme vn bandage: Et telle matiere dure est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, de sorte que si le patient n'vse pas de bon regime de viure, ou qu'il soit gras & plein, ce qui redonde & reste, est beaucoup, & quand il est espandu il moüille les bandes comme de gros sang. Tout ce donc qui se fige & coagmente autour des bords de la fracture, quand l'aliment est respandu, est par succession de temps changé & alteré par l'os, & luy est fait semblable, & s'appelle en Latin *callus*. Si dõc les bords de l'os rompu sont agités & remués, il ne sçauroit demeurer serré: & pour ceste cause ledit *callus* ne sçauroit se faire. Car ce dequoy la colle sert au bois qu'on colle, le *callus* sert de mesme chose aux os rompus. Ce n'est dõc sans raison, que les fractures qui doiuent estre solidées par vn *callus*, requierent grand repos. Car si le *callus* qui est coagmenté, est agité & remué, il se dissoult & deffait cõme la colle, de laquelle les bois sont collés, comme aussi nous voyons aduenir au laict pris & figé. Or les bandes serrées donnent ce grand repos, lesquelles tiennent les choses appliquées par dessus. La multitude des drappeaux & les atelles les tiennent

Callus des os & sa generation.

aussi. Ce qui s'ensuit apres est clair à ceux qui y appliquent leur esprit. Car il commande que si le bandage se lasche en quelque endroit que les atelles soient serrées de trois iours en trois iours, sans toutesfois deffaire toute la deligature, si le malade n'est pressé d'vn grand prurit, ou que l'on ne craigne quelque exulceration : or ladite fracture sent plustost le prurit au commencement, & moins apres, pource que la partie vitiée se vuide. Car le prurit est engendré des vapeurs, lesquels sont enuoyez de ce qui reste, & picquent vn peu : & quand ils picquent bien fort, la douleur est ioincte auec ledit prurit. Quand donc la partie est vuide, il n'y a rien qui en puisse estre cause, ou pour le moins il y en a bien peu.

IL n'y a rien perpetuel ne certain : les natures & les aages sont beaucoup differens ensemble.

Il ne dit pas simplement que l'aage est differente de l'aage, mais en adjoustant vne conjonction il monstre qu'il y a encores autres causes pourquoy toutes les fractures du bras ne guerissent pas en trente iours, mais les vnes en moins : & la cause de ce sont, le temps de l'année, la region, le naturel du malade, la temperature de l'année, la maniere de viure, & la maniere de la deligature : car les os se consolident plustost à cause de la quantité de la matiere de laquelle le *callus* est fait, & à cause de la qualité moderée, & à cause de la bonne disposition des forces qui le coagmentent. Mais s'il y a paucité & faute de matiere, il demeure long temps à estre consolidé. Car ce que les forces font en peu de temps à cause de l'abondance de la matiere, elles le font en plus long temps par faute de matiere, & bien souuent aussi pour la grande abondance d'icelle matiere. Car le *callus*, (quand il se coagmente) est arrousé de l'humeur qui

Six raisons pourquoy les fractures ne se guerissent en mesme temps.

fluë du dedans, quand il en y a abondance, & quand il est continué. Dauantage vne grosse matiere s'espaissit commodement & facilement, & est muée en vn *callus*. Mais quand l'humeur est aqueux & subtil, n'est propre pour engendrer vn *callus* espais. Il n'est besoin aussi de dire, que quand les forces sont entieres, elles font bien tost leur deuoir: mais quand elles sont imbecilles, elles le font bien tard. Qui est cause qu'en tous les corps, ledit *callus* n'est formé en vn mesme temps. Or tout ce que nous disons maintenant est changé, pour les causes dessus mises: pource que la matiere abonde plus ou moins, & est ou plus espaisse, ou plus subtile, & à cause de la temperature & complexion d'vn chacun, tant naturelle, qu'accidentale, & aussi à cause de la maniere de viure du patient, pareillement à cause de la maniere de la deligature, outre cecy, à cause de l'aage, du temps de l'année, de la region, toutes lesquelles choses rendent les forces plus fortes ou plus imbecilles.

APres que vous aurez desbandé, fomentez la partie d'eau chaude, & la bandez derechef plus doucement & moins serré qu'auparauant, & y mettez moins de bandes qu'auparauant: apres vous la debanderez de trois iours en trois iours, & apres vous la banderez plus laschement, & y appliquerez moins de bandes.

Il a augmenté le nombre des bandes, & fait la deligature plus adstraincte dés le commencement, iusqu'à ce qu'il vienne aux atelles, lesquelles il applique le septiesme iour, & ne deffait la deligature iusques au vingtiesme, voulant par ce moyen faire comme vn fondement pour engendrer le *callus*, apres la generation duquel il ne garde plus la fracture immobile. Car il faut nourrir le *callus*, quand il a pris sa racine

& fondement : or il eſt nourry, quand la matiere eſt menée & deriuée à luy, laquelle matiere tout ainſi que nous l'auons diuertie au commencement de la partie mal diſpoſée vers les autres parties du corps, ainſi maintenant la deuons-nous attirer par affuſion d'eau chaude. Nous auons auſſi au commencement empeſché par pluſieurs bandes bien ſerrées que telle matiere ne fluaſt de tout le corps au lieu où eſt le mal. Maintenant nous diminuons le nombre peu à peu, & laſchons ce qui eſt preſſé : pource qu'il ne ſert plus de rien d'empeſcher que ladite matiere n'affluë à la partie malade.

ET ſi apres l'application des attelles, il y a quelque ſoupçon, que les os ne ſoient bien ioincts, ou que quelque autre choſe infecte le malade, quand demy le temps ſera paſſé, ou vn peu deuant, il faut deffaire le bandage, & puis le bander derechef.

Il faut entendre les choſes cy-deſſus dittes, quand tout procede bien. Car quand il y a quelque douleur ou quelque ſoupçon d'vlceration, ou que nous craignons que la fracture ne ſoit bien rabillée & conformée, ou que le membre par quelque accident interuenu n'ait eſté meu, nous ſommes contraints de deffaire le bandage auant le vingtieſme iour. Or il a deffiny ces choſes, afin qu'on n'eſtime que ce qu'il a cy-deſſus ordonné, ſoit certain & perpetuel, c'eſt à ſçauoir qu'il faut garder la fracture du tout immobile iuſqu'au vingtieſme iour. Car le Medecin doit touſiours contrarier à ce qui eſt le plus vrgent, & ne doit s'obliger aux preceptes comme à vne Loy, laquelle on n'oſe tranſgreſſer, meſmement quand toutes choſes aduiennent contre raiſon.

SI le cuir n'eſt rompu dés le commencement, tellement que les os ſortent hors, il ne faut eſtre exquis en la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

maniere de viure, toutesfois il sera bon, qu'ils mangent peu iusqu'au quinziesme iour, mesmement pource qu'ils sont en repos.

Les Grecs anciens ont accoustumé vser de ce mot φαῦλον, quand ils veulent signifier simple, le premier trouué, & non exact, à quoy est contraire ce que nous disons *exquis*, qui se dit en langage Ionique σκιθρόν. Tout ainsi donc que nostre Autheur appelle la maniere de viure exquise σκιθράν, aussi le contraire est par luy appellé φαύλην, & pour ceste cause en ce passage il appelle celle, qui est moyenne entre l'exquise & la simple, ou premier trouuée, ὑποφαύλην. Il ordonne vne maniere de viure exquise à ceux, ausquels dés le commencement outre la fracture, il y a aussi playe en la chair, tellement que l'os sort dehors. Et veut que ceux qui sont sans danger ne tiennent vne maniere de viure tant exacte, & à ceux qui ont l'os rompu dés le commencement vne moyenne, & constituë dix iours pour terme à ceux qui ont telle fracture, non que nous ne puissions changer la maniere de viure auant ledit temps de dix iours, ou plus tard aucunesfois. Mais pource que souuent il aduient ainsi ; il vse d'vne moyenne maniere de viure, pource qu'il n'y a si grand danger, comme quand les os sont denués, ne aussi la chose est en si grande seureté, comme quand la chair est simplement blessée sans toucher l'os. A bon droict donc il a ordonné vne moyenne maniere de viure à ceux, qui sont moyens entre ceux qui sont en danger, & ceux qui sont hors de danger, mesmement quand ceux qui ont vne fracture au bras sont en repos iusques au dixiesme iour, ce qu'Hippocrates appelle en langage Ionique ἐλινύειν. Parquoy il est raisonnable que ceux qui viuent en repos tiennent vne maniere de viure plus exquise que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ceux qui ſe mouuent. Mais pource que quelques-vns apres le dixieſme iour cheminent en portant le bras pendu, à bon droict il ordonne, qu'ils tiennent vne moyenne regle de viure iuſques audit iour, veu qu'ils ſont en repos. Le mot qui eſt traduit en Latin *præſertim*, & en François, meſmement, Hippocrates le dit par ce mot ἤδη, lequel ſignifie aucunesfois le tẽps, & aucunesfois on le met pour prouuer & confirmer quelque choſe, comme ſi nous diſions, il faut croire & ſe fier à ceſtuy pour pluſieurs raiſons, & ἤδη, c'eſt à dire, & meſmement pour ces cauſes, comme nous voyons qu'il a eſté pris par Hippocrates, tellement que l'oraiſon & ſentence d'Hippocrates eſt telle : Il faut vſer d'vne moyenne maniere de viure iuſques au dixieſme iour, pour pluſieurs autres raiſons, & meſmement pource que l'homme eſt du tout en repos.

ET faut qu'ils mangent viandes remolliſſantes, & qui moyennement faſſent aller à la ſelle.

Sçauoir eſt de la ptiſane, des bletes, maulues, aroches, betes, courges, & poiſſons friables.

MAis ils doiuent s'abſtenir de vin & de chair.

Il a enſeigné la maniere de viure exquiſe, & la ſimple ou premier trouuée, laquelle il veut qu'on garde & tienne iuſques au dixieſme iour. Car quand le malade mange de la chair & boit du vin, le viure eſt ſimple, & premier trouué : mais quand il prend ſeulement de la cremeur de la ptiſane, & de l'eau miellée, qu'on appelle *mulſa* en Latin, c'eſt vne maniere de viure tenue & exquiſe. La moyenne regle de viure entre les deux eſt celle, de laquelle il a fait mention n'agueres, quand il a dit, qu'ils prennent viandes remolliſſantes, & qui font moyennemẽt aller à la ſelle.

Apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

APres qu'ils se refassent peu à peu, & cecy soit comme vne iuste loy de la curation de la fracture.

Ce que nous auons dit en François se refaire, il le dit en son langage ἀνακομίζεσθαι, par lequel mot il ne signifie autre chose, que celuy qui a la fracture soit apres recreé & refait. Il dit apres ἐκ προσαγωγῆς, qui signifie peu à peu, auquel ce mot, *repentè*, est contraire, qui signifie tout en vn coup. Car il ne trouue bon, ce que soudainement remplit ou euacuë, ou fait quelque autre chose.

PArquoy il faut s'estudier, qu'apres auoir vsé d'vne iuste curation, la chose procede bien. Et quand ladite chose ne procede ainsi, il faut s'asseurer qu'il a defailly quelque chose à ladite curation, ou qu'il y a eu quelque chose trop.

Il appelle iuste curation celle qui baille au malade tout ce qui luy conuient, & ne laisse rien. Il appelle icy la curation χειρίζειν, lequel mot il prend pour Chirurgie, ou pour application de toutes choses vniuersellement. Car les Grecs appellent μετὰ χειρίζεσθαι, non seulement prendre auecques les mains, mais aussi traicter toutes choses.

IL faut dauantage entendre en ceste maniere simple, ce que les Medecins ne considerent gueres, combien que s'il n'est bien fait, il corrompt toute la curation, & la maniere de faire la deligature.

Il appelle la simple maniere de l'os rompu & mis hors de son lieu, quand il n'y a point de playe ne aussi l'os est denué, ne pareillement ce qui est rompu, est brisé en plusieurs parties, laquelle maniere de fracture les recents Medecins appellent ἀλφίτηδον, comme si vous disiez brisé menu comme farine, tellement que nulle des manieres proposées est simple, mais *Simple fracture.*

celle seulement en laquelle il n'y a point d'autre accident adjoinct à la fracture. Il monstre icy apres qu'il prend le mot ἁπλῶν, qui signifie simple en ceste signification, & mesmement au passage, où il traicte expressément de ceste matiere, & dit ainsi, *Que si les os sont rompus, par vne simple maniere de fracture, on fait faute, & le peché semble petit, toutesfois si quelqu'vn pense diligemment à tout, il est de grande importance: car si telle faute est commise, la premiere curation est corrompuë.* Or il monstrera cy-apres que c'est. Ceste mesme sentence est aussi autrement escrite: *Combien que si ce n'est bien fait, toute la curation est corrompuë, & toute la maniere de la deligature:* où il semble, qu'il damne la curation, quand quelque faute y est commise, pource qu'elle peut corrompre tout ce qui est appliqué à la partie malade.

SI quand l'vn & l'autre os sont rompus, ou seulement cestuy-là qui est dessous le bas du bras est soustenu par vne cornette & escharpe, laquelle soit fort appliquée autour de la fracture, & que les parties soient deçà & delà suspenduës, necessairement l'os est peruerty vers la partie superieure.

Situation de l'escharpe pour soustenir le bras.

Il veut qu'on regarde diligemment, comment il faut tenir le bras suspendu, quand le patient chemine & n'est plus couché: c'est à dire depuis le dixiesme iour: car auparauant il estoit couché & le bas du bras estoit tellement figuré, que la main estoit vn peu plus haute. Mais quand il chemine, comme on a accoustumé, apres auoir suspendu le bas du bras par vne cornette attachée au col, il veut que ladite cornette soit si large, qu'elle soustienne tout le bas du bras, & qu'elle l'embrasse tout egalement, & qu'elle ne laisse vne partie seule d'iceluy, qu'elle ne soustienne: Dont il aduiendroit que l'os dudit bas du bras tendroit en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

bas, & se separeroit de la partie auec laquelle il est conioinct, & par ce moyen il seroit depraué. Car auant qu'il fust vitié, il estoit tout continu : mais apres que son vnité a esté corrompuë, & qu'il a esté rompu, l'vne partie peut estre soustenuë par l'escharpe, & l'autre qui n'est continuë auec celle-là s'enclineroit vers le bas, & ainsi seroit peruertie. En quatre manieres donc ladite escharpe est mal mise sous le bas du bras, premierement quand elle ne soustient que la fracture, & que les parties demeurent çà & là suspenduës. Secondement que les extremitez dudit bas du bras soient diligemment soustenuës en haut pres le coulde, & en bas pres la main, & le milieu n'est suspendu. Tiercement & quartement, quand l'anterieure partie est aucunesfois soustenuë par l'escharpe, & aucunesfois la posterieure. Il n'a parlé que de deux de ces quatre manieres, sçauoir est de celles qui peruertissent grandement le bras. Il n'a point parlé des deux autres, pource qu'elles se peuuent entendre par les deux declarées. Entre les deux donc que nostre Autheur a mis en auant, l'vne est declarée en la presente sentence, en laquelle il nous aduertit premierement que ce qu'il dit icy, doit estre referé à ceux qui ont les deux os rompus, ou seulement le dessous qui s'appelle proprement *os cubiti*. Toutesfois ce est commun aux deux manieres, desquelles il parlera : mais vne chacune d'icelles a ce propre, qu'en la premiere l'escharpe qui est mise sous le coulde, est si estroicte, qu'elle ne peut comprendre tout le membre, ains seulement la partie, en laquelle la fracture est, en la seconde, au contraire, que les deux parties sont d'vn costé & d'autre soustenuës, & celle du milieu qui est rompuë demeure penduë. Et dit que par la maniere premiere le bas du bras est depra-

Escharpe mal mise en quatre manieres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ué & peruerty vers la partie ſuperieure. Car quand la partie rompuë eſt ſouſtenuë par l'eſcharpe, les deux autres qui ſont aux coſtez penchent & tendent en bas, pource qu'elles n'ont rien ſurquoy elles ſoient appuyées. Parquoy il aduiendra de là que la partie ſouſtenuë par l'eſcharpe pour eſtre plus haute, ſera conſolidée par le *callus*. Or le membre aura touſjours la figure, en laquelle il eſt, quand le *callus* ſe fait, & pour ceſte cauſe nous ſommes bien ſouuent contraints de recommencer, & d'eſtendre tellement ledit membre, que nous le rompions comme au commencement & faiſions fracture, laquelle comme nous auons dit cy-deſſus, n'eſt iamais vnie, mais eſt ſeulement conſolidée par le *callus* qui s'y engendre, à ceſte cauſe nous eſtendons & deffaiſons le *callus*, & apres mettons la partie en iuſte, droicte, & bonne figure, en laquelle nous faiſons venir le *callus*. Or vous pouuez cognoiſtre par les autres animaux, que les os rompus ne s'vniſſent point. Car ſi vous auez troué des os des porceaux, tant domeſtiques que ſauuages, & des bœufs, des chevres, des brebis, & en autres des coqs & poulles, leſquels os ayent eſté apres la fracture conſolidez par vn *callus*, (or vous en pourrez bien ſouuent trouuer, comme nous auons fait) ſi vous raclez ledit *callus* qui eſt autour de l'os, vous verrez apertement les bords des deux pres l'vn de l'autre, non toutesfois vnis: car auſſi ne s'vniſſent-ils pas comme la chair. Quant à la cauſe pourquoy, quand les deux os du bas du bras ſont rompus, c'eſt à ſçauoir celuy, qui eſt dit proprement *cubitus*, & celuy qui eſt nommé *radius*, il ſe fait grande diſtortion & peruerſion du membre, quand il eſt commis quelque faute à le pendre en l'eſcharpe, & ladite diſtortion eſt moindre, quand l'vn deſdits os, meſme-

ment celuy qui est nommé *cubitus*, est rompu,& aussi qu'il n'y a point de distortion, quand ledit *radius* tout seul est rompu, quelque faute qui soit commise, à le pendre en l'escharpe, elle n'est difficile à trouuer, s'il vous souuient de ce que l'Autheur a escrit. Car, dit-il, l'os de dessous nommé *cubitus*, est comme le fondement au regard de l'autre, & ne le permet estre peruerty. Que si ledit *radius* est du tout sain, il dresse aucunement auec luy ledit *cubitus*, si le bandage est bien fait, non toutesfois tellement, que s'il n'est suspendu par l'escharpe, qu'il puisse du tout garder l'autre os d'estre entors, pource que le *cubitus* estant rompu, n'a rien surquoy il soit appuyé que le bandage.

Mais si les os estans ainsi rompus, l'escharpe ne soustient que la main & la iointure du coulde, & le reste du bas du bras soit suspendu, il sera depraué & penchera en bas.

Cecy est la seconde maniere des quatre, que i'ay cy-dessus declarées, laquelle seconde maniere est contraire à la premiere. Car en ladite premiere maniere l'escharpe soustenoit seulement la fracture: mais en la seconde, toutes les autres parties sont soustenuës,& la seule fracture demeure sans appuy. Tout ainsi donc qu'en la premiere maniere de suspendre, quand la seule fracture estoit soustenuë par l'escharpe: ladite fracture estoit plus haute, & les autres parties plus basses, à bonne cause il a dit que tout le bas du bras, seroit distort en haut, ainsi maintenant, quand la partie seule, ou la fracture demeure sans estre soustenuë, il sera deprimé, & sera incliné en bas. Dont aduiendra que ledit bas du bras sera courbé vers icelle partie; & pour ceste cause, quand le *callus* sera fait, il sera incliné en bas. Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

auons donc declaré le ſens de toute ceſte clauſe. Toutesfois nous la trouuons eſcrite en deux ſortes, leſquelles (ſi nous regardons les mots) ſont bien fort contraires, toutesfois quant au ſens & à la choſe il n'y a point de difference. Quelques-vns donc, par le bras ſuſpendu, entendent qui n'eſt point ſouſtenu par vne eſcharpe, ains qui eſt ſeulement pendu en l'air. Les autres au contraire entendent, tout ce qui eſt ſouſtenu par l'eſcharpe, ſçauoir eſt, quand il n'eſt point incliné en bas, & n'eſt point plus deprimé, qui eſt contraire à ce qui eſt ſuſpendu. Les deux eſcritures donc ſont à bon droict diſcordantes en paroles, mais quant à la choſe elles s'accordent. Car ce mot μετέωρον, pource qu'en aucuns expoſiteurs il ſignifie choſes contraires, il eſt par aucuns mis en cét endroit ſans negation ainſi, *mais le reſte du bas du bras ſuſpendu*, & par les autres il eſt eſcrit par vne negation ainſi, *mais le reſte du bas du bras non ſuſpendu*, & accommodent (comme il leur ſemble) les mots à l'vne & l'autre ſignification du mot μετέωρον, qui eſt à dire ſuſpendu.

LE bas du bras doit eſtre ſuſpendu par vne cornette & eſcharpe large & molle, & qui ſouſtienne egalement beaucoup dudit bas du bras auec le carpus.

La maniere de bien ſuſpendre vn bras.

Il nous monſtre icy deux manieres de ſuſpendre, leſquelles il auoit paſſé, ſçauoir eſt les deux, leſquelles ont cela commun qu'elles ſouſtiennent l'extremité du bas du bras. Et cela leur eſt propre, que la ioincture du coulde eſt ſeulement ſouſtenuë, ou la ioincture de la main. Car apres auoir declaré la maniere de ſuſpendre, en laquelle l'eſcharpe ſouſtient ſeulement la fracture, & l'autre auſſi, en laquelle les deux extremitez ſont ſouſtenuës, il met apres la ſentence cy-deſſus eſcrite, par laquelle il ordonne, qu'vne grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

partie du bas du bras soit soustenuë egalement par l'escharpe auec le *carpus*. Il reprend euidemment les deux autres manieres de suspendre : pource qu'elles n'ont pas ce qu'il requiert grandement. Car ne l'vne ne l'autre soustient egalement le *carpus*, & vne grande partie du bras : toutesfois il ne les a pas icy exprimées : mesmement (comme i'ay dit) elles se peuuent facilement entendre des dessus-dittes, & aussi qu'elles ne sont cause de grand mal, quand il n'y a point de faute en la deligature. Car les deux dessus-dites manieres de suspendre estoient fort estranges, pour ceste raison mesmement que la fracture est tenue de maniere contraire que ses parties qui sont aux deux costez, pource qu'en l'vne ladite fracture estoit seulement soustenuë en haut, ses parties estans sans appuy ; & en l'autre, ladite fracture seule tendoit en bas.

Fin du second Liure des fractures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

LE SECOND COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

Du haut du bras.

Fracture du haut du bras.

MAIS *quand le haut du bras est rompu.*

Aucuns de ceux qui exposent ce Liure, disent que tout ainsi que Hippocrates a cy-dessus appellé par ce mot πῆχυς, maintenant toute la partie qui est entre la main & la ioincture du coulde, & maintenant le plus grand des deux os, desquels le bas du bras est composé, qu'ainsi cét endroit par ce mot βραχίων, il appelle ce que les Latins nomment *humerus*, c'est à sçauoir l os qui est de la ioincture du coulde iusques à la teste de l'os de l'espaule. Les autres disent qu'il n'entend point les os, ains les parties qui sont entre les ioinctures, pource que nous auons ainsi de coustume de parler, il a esté blessé en la teste, en la ioue, au nés, encores que par ladite playe ne soit blessé que le cuir seulement, ou qu'icelle entre auant,

tellement que les nerfs, veines & arteres soyent blessees. Et aussi quand nous disons que le haut du bras est blessé & exulceré, nous monstrons que le mal que nous appellõs en Latin *vulnus & vlcus*, qui est à dire playe, est aduenu à ladite partie. Mais pource qu'en la definition de playe, la chair y est comprise, combien que particulierement il n'en soit fait mention, elle est aussi monstrée par le mot de *playe*. Car playe proprement est solution de continuité en la chair. Parquoy quand nous disons que le haut du bras de Dion est vlceré, nous entendons la chair: par mesme raison, quand nous disons que le haut du bras est rompu, ils veulent donner à entendre, que l'os de ceste partie est depraué du vice appellé fracture. Mais telle controuerse des noms & significations n'appartient aucunement à la curation de la fracture, & ne nuit, ny profite. Mais ce qu'il enseigne cy-apres, monstre comment il faut guerir la fracture du haut du bras. Or tout (comme me semble) est clair, comme ce qu'il a enseigné cy dessus du bas du bras. Car cela estoit clair, fort bien peu de choses. Or nous sommes sortis trop loing de nostre propos, quand nous auons mis la cause, pourquoy il commande toutes choses. Laquelle chose combien qu'excede les limites d'exposition, toutesfois tous les expositeurs l'ont accoustumé de faire. Mais pource que l'Autheur mesme adjouste ailleurs les raisons en peu de paroles, nous ne les auons pas aussi comme Autheurs adjoustees icy, mais auons changé l'ordre. Quant au propos present, s'il est bien examiné à part, il est fort facile. D'auantage la raison de toutes les choses qui sont traictees a esté declaree au propos qui a esté veu du bas du bras. Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

les choses qui sont enseignees en ce lieu, doiuent estre referees aux preceptes communs, comment premierement il faut figurer le bas du bras, estendre, & habiller, finalement comment il faut soustenir & suspendre, qui est vne espece de soustenir. Parquoy ces choses considerees, s'il s'offre quelque chose qui soit briefue, & non assez claire, nous la declarerons cy-apres.

SI le bas du bras est estendu, & qu'on face l'extention quand il est ainsi figuré, le muscle du haut du bras sera bandé, estant tendu, & quand celuy qui est ainsi flechira le coude, le muscle du haut du bras aura autre figure.

Il faut adjouster à ceste sentence ce que nous auons ja dit, sçauoir est, quand le muscle du haut du bras est autrement figuré par le bandage. Il aduiendra que ledit bandage serrera bien fort les vnes parties d'iceluy, & tiendra les autres trop lasches. D'auantage que les parties ainsi pressees tomberont en inflammation, & le membre sera peruerti à cause de la laxité du bandage. Parquoy il ne faut changer la figure du bas du bras, mais la faut tousiours garder en vne mesme sorte depuis le commencement iusques à la fin. Mais au contraire si la figure, en laquelle le bras estant estendu est bandé, est gardee, ledit bandage ne sera en aucun lieu plus estroict ny plus lasche. Mais pource que ladite figure est vitieuse (comme nous auons demonstré cy-dessus) elle fera douleur & inflammation.

PArquoy la iuste & bien conuenable extention du bras sera cestuy-cy: il faut prendre auec des bandes des deux costez, vn bois de la longueur d'vne coudee, ou vn peu plus court, comme sont les manches des houës, & faut faire seoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur vn petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut apprester quelque autre chose

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ferme, & mettre dessus vn cußinet de cuir, de sorte qu'il vienne à ceste hauteur, que le coude fasse vn anglet droict. Il sera tres-bon de mettre autour vne grande corroye large & molle, ou vne bande large, à laquelle soit attachee quelque chose fort pesante, qui puisse moderément estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande, vn fort homme, qui face tendre le bas du bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse vn anglet droict auec le haut du bras.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

A. *Le bois de la longueur d'vne coudee.*
B. *La bande par laquelle il est pendu.*
C. *Vn siege haut.*
D. *Le bras mis sur le manche.*
E. *Quelque autre chose sur laquelle ledit bras est appuyé.*
F *Vn cuissinet de cuir.*
G. *Le coude faisant vn anglet droict.*
H. *Vne corroye molle, ou vne large bande.*
I. *Quelque chose pesante.*

Il a esté demonstré és liures de la Philosophie, que la Iustice naturelle consiste en ce, qu'elle distribue à vn chascun ce qui luy appartient, sans estre contraincte par loy aucune: mais d'elle-mesme & de son bon gré, ce que nous auons ja dit cy-dessus. Nous auons dit d'auantage que la figure est juste, en laquelle vne conuenable situation d'vne chacune partie est gardee. En outre nous auons monstré, que telle situation est du tout sans douleur. Telle figuration se void, quand l'os *cubiti* fait vn anglet droict auecques le haut du bras. Il commande donc que l'homme patient mette ainsi le bras, & puis qu'il s'assoye, & ioignant luy il ordonne vn bois de trauers estre mis par le deuant, de la grandeur d'vn manche d'vne houë, laquelle houë, qu'on dit en Latin *ligo*, il appelle en Grec σκάφιον, lequel mot est deduit du verbe σκάπτειν, qui signifie fouir la terre. Ce mot comprend aussi ce que les Attiques appellent μυνύας, que les Latins disent *bipalia*, c'est à dire, houës, besches, & autres ferraments à fouyr la terre. Or il veut qu'vn tel bois, qui est mis aupres, soit immobile, tellement que quand il met la main dessus, il ne se meuue ny en haut, ny en bas. Ce que nous obtiendrons, s'il est lié de bandes par les deux bouts, qui soyent liees & attachees à quelque chose haute, afin que ledit bois en soit pendu. Il commande donc que le malade mette auparauant le bras sur iceluy bois. C'est à dire que ledit bois soit mis de trauers pres de l'aisselle, & apres, que celuy duquel le haut du bras est rompu, soit assis si haut, que peu s'en faille, qu'il ne soit pendu. Il ordonne donc que le malade soit assis, afin que la vertu ne luy defaille, quand le Chirurgien y appliquera sa main, & qu'elle ne soit abatue pour estre

debout. Il ne le fait ſeoir auſſi en vn ſiege bas, ains au plus haut qu'il peut, tant à cauſe dudit Chirurgien (afin qu'il puiſſe operer, eſtant droict) que pour l'amour du malade meſme, auquel il eſt plus expedient d'eſtre ainſi aſſis. Car ceux auſquels on eſtend le bras, ont accouſtumé de ſuiure ceux qui les tirent, à cauſe de la douleur, & ſe laiſſent leuer, & ne peuuent demeurer au lieu où ils eſtoient au commencement, parquoy l'extenſion ne ſe peut faire: & pour ceſte cauſe il ordonne que l'homme ſoit aſſis le plus haut, que ſe peut faire, tellement qu'il ſoit quaſi pendu, & s'il eſt vn peu leué, qu'il demeure tout droict. Ce qui ne pourra aduenir qu'il ne ſoit bien apperceu, tant du malade que de tous les autres. Et quand il ne ſera point aperceu, il ſera aiſement remis par les autres, ou par luy-meſme, en ſon ſiege. D'auantage quand l'homme ſera ainſi aſſis, il ſera bien peu mis hors de ſon lieu, mais s'il eſt aſſis bas, il ſera aiſé à mouuoir de ſa place. Parquoy ceux qui ſont aſſis en vn haut lieu, ne ſont gueres offenſez, quand ils changent de place: mais ceux qui ſont en vn bas lieu, ſont grandement offenſez, & ſe trouuent fort mal, à cauſe de telle mutation Il eſt donc tout certain qu'Hippocrates met le bois de trauers ſous l'aiſſelle, pour ceſte raiſon, afin que quand le bras ſera eſtendu d'embas, le malade ne ſe leue, & qu'il n'empeſche l'eſtention. Ce que nous auons accouſtumé de faire ſans bois, en mettant ſeulement des bandus ſous l'aiſſelle, deſquelles bandes il faut tirer les bouts vers le derriere. Pareillement nous appliquons autres bandes, & tirons l'os rompu vers l'vne & l'autre partie: meſmement, quand l'extenſion qui eſt faite par les mains eſt plus imbecille qu'il ne faut. Mais ſi nous penſons que telle extenſion faite par les mains pourra ſuffire, comme au

corps d'vn enfant, il n'est besoin vser de bandes, & encores moins d'engins, qui ayent des ayxeuls, ausquels ayxeuls nous attachions les bouts des bandes, pour mieux tirer d'vn costé & d'autre. De laquelle maniere d'estendre nous vsons principalement és luxations. Or en la maniere presente d'estendre, il ordonne que le bras soit appuyé sur quelque chose ferme, qu'il appelle ἔφεδρον : c'est à dire qui soit si ferme, que quelqu'vn se puisse seoir dessus, & veut qu'on mette premierement dessus des cuissinets de cuir : & puis il commande qu'on pende au bout du haut du bras pres la iointure du coude quelque contrepois, qu'il appelle σταθμίον, lequel contrepois se fait communement de fer, d'airain, ou de plomb, comme on peut voir ceux desquels nous vsons. En apres il faut mettre quelque corroye molle & large, ou quelque bande forte, autour du bout du haut du bras, à laquelle corroye ou bande, on attache le contrepois.

Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation, doit estre debout ayant vn pied sur quelque chose haute, & doit rabiller l'os auec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle thenar, *& sera aisé à le rabiller & dresser. Ceste maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquee. Apres qu'il face la deligature, faisant la premiere iniection d'icelle sur la fracture, en gardant ce que nous auons dit cy-dessus, qu'il face aussi les interrogations susdites, & qu'il vse des signes susdits, pour cognoistre si tout est bien moderé, ou non, & qu'il debande de deux iours l'vn le malade, afin qu'il le serre plus fort.*

Il eslit ceste figure pour le Chirurgien, comme la plus ferme, il a aussi ordonné au liure de l'officine du Medecin Chirurgien, auquel lieu il dit : *Le Chirurgien doit estre debout bien ferme sur ses deux pieds, mais quand*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

il opere il doit estre appuyé sur vn seulement, à l'opposite de la main de laquelle il opere.

Temps pour appliquer les atelles, ou ferules.

En apres, le septiesme ou neufiesme iour, il doit appliquer des atelles. Et s'il a doute que les os ne soyent bien joincts, il doit defaire le bandage, & apres les auoir derechef dressez, les bander.

Ce que i'ay estimé deuoir estre suppli au lieu où il parle du bas du bras, ie pense aussi le deuoir maintenant estre: C'est à sçauoir, que quand tout se porte bien, lors il faut appliquer des atelles. Toutesfois au passage où il parle du bas du bras, il a dit seulement qu'il falloit appliquer lesdites atelles le septiesme iour, mais au propos du haut du bras, il vse d'vne conionction disiunctiue. Car il dit, qu'il faut appliquer les atelles le septiesme, ou neufiesme iour: pource que la grandeur des muscles fait que le lieu ne puisse estre si tost attenué, & deuenu gresle, que le bandage soit lasché en peu de temps. Mais s'il aduenoit que ladite partie fust attenuee, & le bandage lasché, il faudroit auoir recours à la deligature.

Glutination des os du bras se fait en quarante iours.

L'Os du haut du bras se prend communement en quarante iours, lequel temps passé, il faut le debander, & moins le serrer, & y mettre moins de bandes, & plus long temps vser d'vne plus exquise maniere de viure, que auparauant, il faut regarder à la tumeur de la main, & à la force.

L'Autheur par le mot κρατύνεσθαι entend, quand les parties de l'os rompu sont consolidees par vn *callus*, comme il a dit au lieu où il parle du bas du bras. Et d'autant que l'os du haut du bras est plus grand, d'autant requiert il plus de temps, pour estre consolidé par ledit *callus*. Tout le reste est manifeste, par ce qui est dit au lieu où il est traicté du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

du bas du bras, il n'y faut point donc d'autre exposition.

IL faut außi estre aduerti, que le haut du bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement peruerti, quand il est mal pensé. Les autres os, qui sont de quelque costé gibbeux, quand ils sont rompus, sont aisez à estre peruertis de ce costé là. Pour obuier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du bras en quelque grande bande, laquelle sera liee & enuironnee autour de la poictrine. Et pource qu'il faut que ledit haut du bras soit en repos, il faut mettre vn drap en plusieurs doubles entre le coude, & le costé, ou quelque autre chose semblable. Et par ce moyen l'os gibbeux sera dreßé. Car il faut prendre garde que ledit os n'incline trop vers le dedans. *Le haut du bras est gibbeux.*

Tout ce qui est escript du haut du bras jusques à la fin est manifeste, & comment il doit estre contrainct d'estre dressé vers la partie contraire. Il a ordonné, qu'on mist vn drap en plusieurs doubles entre le costé & le coude, de sorte que le haut du bras ne touche audit costé, mais qu'il y ayt vn espace au milieu, auquel espace ledit haut du bras soit contrainct de se mettre, par la bande qui le retire vers la poictrine, & que par ce moyen il ne soit deprаué. Car les choses lesquelles de leur nature sont couruees vers la partie exterieure, sont dressees quand elles sont poussees vers la partie interieure.

Du pied, & de la main.

LE pied de l'homme est composé de plusieurs petis os comme la main.

Les parties de la jambe & du bras ont quelque similitude entre elles, car le haut du bras ressemble à la cuisse, & la partie qui est entre le coude & la main, represente ce qui est entre le genouil & le pied: le

reste de la jambe, sçauoir est, le pied ressemble à la main. Mais la main n'a point de nom propre distingué de tout le bras, comme le pied, lequel est nommé par vn nom distingué de toute la iambe. Parquoy à bonne cause il l'a simplement appellé πόδα, sans y adiouster ἄκρον, c'est à dire *summum* en Latin, & *extreme* en François, mais il a adiousté ἄκρον, à ce mot χεὶρ, qui signifie le bras, pour nous faire entendre l'extremité du bras, c'est à dire, ce que nous appellons vulgairement la main. Or i'ay assez parlé de l'vsage des noms, parquoy venons à la chose Il deuoit donc parler de la main incontinant apres le propos icy dessus, toutesfois il ne parle pas seulement de ladite main: mais aussi du pied, & parle amplement d'iceluy, pource que ce propos requiert grande diligence. Il dit doncques que l'vne & l'autre partie est composee de plusieurs petits os, nous y adioustons & durs, pource qu'ils n'ont point que bien peu de moelle, car ils sont peu caues & ressemblent petites pierres. Tout le bras donc est semblable à toute la iambe, & l'extremité de l'vne partie ressemble à l'extremité de l'autre. Car le *carpus* de la main represente ce qui est entre la cheuille & la plante du pied, & la paume de la main ressemble à la plante du pied. Quant à la similitude qui est entre les doigts, il n'est besoing que i'en parle. Car sans ce que i'en fasse mention, on l'entend bien. En outre, au pied il y a des os pres le talon, & pour ceste cause il parle plus amplement du pied que de la main, & declare premierement ce que le pied a commun auec la main, & apres il traicte ce qui est propre audit pied. Le *carpus* donc est composé de huict os, & la paulme de quatre, mais vn chacun doigt a trois os, tellement qu'il y a en la main en tout vingt-sept os. Mais au pied, les doigts ont quatorze os: car

Nombre des os du pied.

le gros doigt en a deux, & la plante est composee de cinq, parquoy és deux parties en y a dix-neuf. Il s'en trouue autant en la paulme & és doigts de la main, car combien que la plante du pied excede la paulme de la main d'vn os, toutesfois les doigts de la main excedent ceux du pied, d'vn os. Parquoy si les parties sont conferees ensemble, il s'y trouuera mesme nombre d'os. En la main il y a huict os, desquels le *carpus* est composé. Au pied la partie qui est situee entre la cheuille & la plante ensemble, le talon & la cheuille ont aussi huict os. Or l'os du talon est le plus grand de tous ceux qui se trouueront en ces extremitez : il soustient *l'astragalus* & la iambe, & porte presque tout le corps, quand nous sommes debout. Par le deuant, il est ioinct auec l'os nommé κυβοειδὴς, à cause de la similitude qu'il a auecques vn dés, comme aussi la teste dudit *astragalus* est ioincte auec l'os nommé σκαφοειδὴς, pource qu'il represente vne petite nauire. Les autres os qui sont entre la plante & la cheuille, sont ioincts & articulez auec ces deux icy. Si quelqu'vn veut compter ledit *astragalus* auec la iambe, il y aura vn mesme nombre és extremitez des deux membres, tellement que ceux qui mettent vingt-sept os du pied, & ceux qui n'en mettent que vingt-six, ne sont differents, qu'à cause de la maniere d'enseigner, & non quant à la chose. Car il y en aura vingt-sept, si l'*astragalus* n'est point compté auec les os de la iambe, s'il y est compté, il n'y en aura que vingt-six. Il est escript donc bien *que le pied est composé de plusieurs petits os, comme la main.* Car il parle à ceux qui ont appris les premiers elements, & qui ont estudié en l'anatomie, leur reduisant en memoire les choses qu'ils ont cogneuës, seruantes à ce propos: pource que non seulement il faut sçauoir que ces deux

Nombre des os de la main.

parties ſont compoſees de pluſieurs petits os durs, mais il faut auoir ſouuenance de la ſituation, figure, & grandeur d'vn chacun, & comment ils ſont dearticulez auec les prochains, ce qu'il appelle θέσις, afin que quand quelqu'vn des os ſituez là, ſera hors de ſon lieu, il puiſſe eſtre promptement remis.

Fracture n'aduient point à ces os, ſi les parties charnues qui les couure ne ſont bleſſees par quelque choſe tranchante, ou groſſe, mais nous parlerons des choſes vulnerees au liure des playes.

Il a appellé les parties charnues χρῶτα, duquel mot les Ioniques vſent, quand ils ſignifient tout ce qui eſt charnu en noſtre corps, comme ſont le cuir & les muſcles, les membranes auſſi, & les viſceres. Et quant aux cartilages & ligaments, il ne les ſignifie pas par ce mot χρώς. Ce qui ſe monſtre par Homere lequel vſe du mot χρώς, voulant ſignifier le corps Les mots ſont tels:

Αἰεὶ τοῦ ἔσται χρὼς ἔμποδος ἢ καὶ ἀρείων.

C'eſt à dire, il aura touſiours le corps ferme & puiſſant. Et en vn autre paſſage,

ὡς αἲ μὴ κλαίουσα κατ' χρόα καλὸν ἰάπτῃ.

C'eſt à dire, afin qu'elle pleurant ne ſe dilaniaſt ſon beau corps. Il dit donc que les os des parties propoſees ne ſe rompent communement ſans playe. Car ces parolles, *ſi les parties charnues ne ſont bleſſees,* valent autant que *ſans playes.* Or c'eſt tout vn en ce lieu de dire vulneré, ou vlceré. Aux extremitez des parties il y a peu de chair, mais il en y a beaucoup au haut du bras & en la cuiſſe, laquelle eſt facilement bleſſee, quand quelque choſe externe tombe ſur la main, ou ſur le pied, qui puiſſe rompre quelqu'vn des ces os. Or les os ſont rompus pour quatre cauſes meſmement generales. Car ou quelque choſe de grande

Cauſes des fractures ſõt quatre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

impetuoſité tombe ſur eux, qui a vertu de briſer, qui doit eſtre de ſa nature dure & peſante, ou quelque autre choſe qui puiſſe trancher non ſeulement ce qui eſt entre le cuir & leſdits os, mais auſſi les os meſmes, laquelle maladie Hippocrates appelle au liure des playes de la teſte ἕδρα. Aucuns auſſi ſe ſont rompus l'os de la jambe, ou de la cuiſſe, en ſautant d'vn lieu haut, pource que leſdits os eſtoient ſecs & peu denſes. Nous voyons auſſi bien ſouuent qu'en la paleſtre & luitte commune: que l'vn & l'autre os de la jambe ſe rompent, auec ce qu'outre la fracture il y a ſi grande playe que les os ſont denuez, ce qu'Hippocrates appelle κατ' ἀπάγκαλιν, laquelle maniere de fracture aduient, quand la jambe nommee en Grec κνήμη, eſt miſe de trauers ſous la cuiſſe de l'aduerſaire, & que les deux extremitez d'icelle, tant celle qui eſt au genouil, que celle qui eſt prés le pied, ſont pouſſees en bas. Meſme choſe aduient, quand nous voulons rompre quelque bois, lequel nous mettons de trauers & obliquement ſur nos deux cuiſſes, & apres à tout les deux mains nous pouſſons les deux bouts en bas, & lors ledit bois ſe rompt par le milieu. Tout ainſi donc qu'en ceſte maniere nous ne rompons pas les gros bois & forts, ains ſeulement les petits, & qui ne ſont gueres forts. Ainſi vn os infirme ſe rompt en luictant. Mais les os qui ſont és extremitez ne ſe rompent pas facilement en telles luictes, ſoit qu'on ſaute d'vn haut lieu en bas, & qu'on tombe en terre, ſoit que le pied ſoit fort entort & tiré. Car les ligaments des os ſe rompent plus que les os en telles violences. Et la cauſe eſt la dureté deſdits os pluſtoſt que leur paruité. Les choſes externes auſſi ne peuuent rompre plus tels os, quand elles tombent ſur eux de grande impetuoſité, ſi leſdites choſes ne ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

plus dures que les os, & qu'elles ne ſoyent fort grandes. Et en ce cas la chair eſt violee, tout ainſi que quand on donne vn coup de quelque choſe tranchante. Car auant qu'il touche aux os, elle couppe ce qui eſt deſſus. Parquoy à bon droict il dit que ces os ne ſe rompent point communement ſans playe. Mais pource que nous parlerons particulierement des fractures eſquelles la chair eſt bleſſee, il a remis en parler en ceſt endroict.

Luxatiõ des os du pied, & leur remiſe.

Si quelque choſe eſt miſe hors de ſon lieu, comme ſi vn os du doigt, ou quelqu'vn des os qui ſont entre la cheuille, & la plante du pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur main.

Quant à ce qu'il dit, *comme en la main*, il faut tellement l'entendre, non comme s'il auoit ja parlé des os ſitués en la main, mais comme s'il auoit ainſi eſcrit: Les os du pied doiuent eſtre remis en leur lieu, ce qui ſe doit faire auſſi en la main, & ce que nous diſons en Latin *compellere*, c'eſt à dire, pouſſer à force, Hippocrates le dit ἀναγκάζειν, ou (comme il eſt eſcrit en aucuns liures) καταγκάζειν, comme s'il vouloit dire, il faut reſtituer l'os oſté de ſon lieu. Or ledit os s'oſte de ſon lieu, quand les ligaments, par leſquels il eſt ioinct auec les prochains, ſont rompus, leſquels ligaments enuironnent tout autour l'os luxé (ce qui toutesfois n'aduient pas ſouuent du tout.) L'os qui eſt ainſi bleſſé, laiſſe ſon lieu, & ſort iuſques au cuir: meſmement en ceux qui ſont laſches, tellement qu'il ne reſiſte point à l'os qui tombe. Et pour ceſte raiſon, l'os ſortant de ſon lieu, ne tombe communement ſous le pied, pource que la peau qui eſt ſous ledit pied, eſt groſſe & dure. D'auantage les choſes qui frappent le pied, tombent ſur la

partie superieure d'iceluy. En ceste seule maniere donc l'os tombera en la partie inferieure, c'est à sçauoir quand quelqu'vn sautera d'enhaut sur quelque chose, qui a des eminences aigues & aspres. Quand donc les os ne sont plus du tout liez, s'ils tombent de leur lieu soit en la superieure partie du pied, ou en l'inferieure, s'ils sont remis en leur lieu (ce qui n'aduient souuent) à grand peine peuuent-ils y demeurer. Car quand lesdits os seront derechef meus bien fort, il n'y aura rien qui les tienne, pource qu'ils sont sans liens. Mais si lesdits ligaments ne sont du tout rompus, ains s'ils sont en partie entiers, comme il aduient à ceux ausquels ils ont accoustumé tomber, apres auoir fait extention de tout le pied, nous les remettrons.

Apres il faut y appliquer vn ceratum, *des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y auoit fracture, horsmis qu'il n'y faut mettre des atelles : il faut aussi bander & serrer, comme en vne fracture, & les desbander de trois iours en trois iours. D'auantage celuy qui est bandé, doit respondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme és fractures.*

Il applique maintenant telle cure aux os qui sont hors de leur lieu, es parties extremes, qu'il a fait aux fractures. Car premierement il faut estendre, afin que les os estants hors de leur lieu y soyent poussés à force. Et apres qu'ils seront remis les bander, à mesme fin qu'és fractures. Car nostre scope est d'empescher que la partie ne tombe en inflammation, & de serrer auec drappeaux, & de tenir bien l'os, qui est remis. Or nous auons monstré cy-dessus, que ce ne se peut faire, si le sang, qui est arresté en la partie, n'est poussé vers les extremitez, & qu'on n'empesche, qu'il n'y afflue de l'autre. Si donc vous considerez, *Curation de la luxation des os du pied.*

& auez bien retenu les choſes qui ont eſté dictes de la deligature propre aux fractures, vous trouuerez celle de laquelle vous deuez icy vſer, ſi ce n'eſt qu'il ne faut point vſer d'atelles, pource que la nature du lieu ne le permet. Car les parties auſquelles on applique les atelles, doiuent eſtre polies, comme n'eſt la partie, qui eſt entre la cheuille & la plante du pied.

Toutes ces choſes ſont parfaictement guaries en vingt iours, ſinon celles qui ont communication auec les os de la jambe, ou qui ſont ſituees à l'endroict & vis à vis d'elle, il faut toutesfois ce temps pendant, eſtre couché, mais ceux ne le peuuent endurer, qui ne font compte de la maladie, ains ils cheminent auant qu'eſtre ſains. Parquoy ils aduient, que pluſieurs ne guariſſent bien, ains demeurent en longueur, & non ſans cauſe, car les pieds portent tout le fais du corps. Apres donc qu'ils ſont guaris, s'ils cheminent, les os qui ſont hors de leur lieu, ſe conferment mal, & pour ceſte cauſe, les os qui ſont ioincts à ladicte jambe, ſont en douleur. Or leſdits os ioincts & prochains de la jambe, ſont plus grands que les autres, & pour ceſte raiſon quand ils ſont hors de leur lieu, ils demeurent plus long temps à eſtre confermez. Mais la curation eſt pareille.

Par les os de la jambe il entend *l'os tibiæ*, & *l'os ſuræ*. Et pour ſignifier vis à vis, il a dit κατ' ἴξιν, laquelle maniere de parler il vſurpe en pluſieurs lieux, & vn peu plus bas. Il en vſe trois fois en parlant de la jambe, quand il dit, que la teſte de l'os *femoris* porte le haut du corps, laquelle teſte eſt ſituee vers l'interieure partie de la cuiſſe, & non vers la partie exterieure, ains vis à vis *d'anticnemion*, c'eſt à dire, l'anterieure partie de ladite jambe. Et ce tant pource que l'autre moitié du corps approche plus de telle rectitude, que de l'os exterieur, tant pource que l'interieur

eſt plus gros que l'exterieur, comme au bas du bras, l'os qui eſt vis du petit doigt eſt plus long & plus greſle.

IL faut vſer de pluſieurs bandes & plumaceaux.

Afin que les os qui ſont remis en leur lieu, y demeurent, on applique tout autour des bandes & plumaceaux, meſmement quand l'inegalité du lieu ne permet y appliquer des atelles.

COmmunement on fait la deligature deçà & delà, & meſme adſtriction, comme és autres choſes, meſmement en la partie où l'os eſt tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes. Il faut communement le bãdage aux luxations.

Il a ordonné cy-deſſus, que quand l'os eſt tourné vers quelque partie, s'il incline vers la partie dextre, qu'on l'amene vers la ſeneſtre, & s'il incline vers ladite ſeneſtre, qu'il ſoit pouſſé vers la dextre. Mais quand il faut faire deligature ſur le pied, le bandage ne doit incliner ne d'vn coſté ne d'autre, pource que les os qui tombent de leur lieu ne doiuent pas eſtre pouſſez aux coſtez, ains en haut ou en bas.

TOutesfois & quantes que le bandage eſt deffait, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & meſmement ne faut eſpargner ladite eau chaude, quand le mal eſt pres des ioinctures. Quant eſt d'aſtraindre ou laſcher, les indices ſe doiuent monſtrer en meſme temps que cy-deſſus. Il eſt auſſi expedient de delier & derechef lier. Or ils ſont du tout guaris en quarante iours, meſmement s'ils veulent eſtre couchez. Mais s'ils ne veulent eſtre couchez, ils tomberont és maux cy-deſſus mentionnez, ou en plus grands.

Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps adſtrainćts & ſerrez, lors il ordonne qu'on fomente d'eau chaude. Ce qu'aduient princi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

palement és maux des articles, pource qu'en ces parties y a des nerfs, & des os. Ils sont serrez quand il y a inflammation, & sentent plus grande douleur, pource qu'elles sont nerueuses. Or il a appellé les maux σίνεα, pource que σίνεσθαι est estre offensé, & auoir mal.

Du talon.

Luxation du talon.

CEux qui sautent d'vn haut lieu, & s'appuyent bien fort sur le talon, les os s'esloignent l'vn de l'autre, les veines rendēt du sang, & pource que la chair est contuse autour de l'os, il suruient vne grande tumeur & douleur. Car cét os n'est pas petit, & est prominent, droict sous l'os tibiæ.

Il dit que les veines ἐκχυμοῦνται, voulant signifier qu'elles iettent l'humeur en icelles contenu, c'est à dire le sang, qui se fait, quand leur tunique est contuse. Car les corps contus perdent leur concauité naturelle, pource qu'elles sont dilacerées en plusieurs petites parties, esquelles le sang vient. Parquoy les lieux pres de la veine reçoiuent le sang, esquelles veines il n'est pas gardé tel, qu'il y a esté receu. Car auec le temps il se noircit, comme quand il demeure long temps en quelque lieu hors du corps, & dauantage il se fige, que les Grecs appellent θρόμβοσιν: dont vient que pour ceste cause ledit sang est appellé θρομβὸς, comme à la verité il est. Il se noircit donc premierement, puis il pourrit. Toutesfois ces grandes malignitez ne peuuent aduenir au sang, qui est respandu des veines dedans le corps. Car quand nature est superieure, elle l'altere tout ainsi qu'vn autre humeur contenu en l'inflammation suppurante, & le conuertit en bouë. Or il faut obseruer deux choses, à ce que la

nature des parties surmonte le sang ; l'vne, qu'il ne suruienne inflammation au corps, ce que pour empescher, faut faire ce que nous auons dit cy-dessus ; l'autre, que le sang que les veines ont ietté soit tiré, lesquelles choses Hippocrates considerant, il nous laisse les enseignemens cy-apres. *Les os*, dit-il, *s'esloignent l'vn de l'autre à ceux qui sautent ainsi :* pource les ligaments par lesquels ils sont joincts ensemble, sont rompus, comme nous disions vn peu auparauant, de la partie qui est entre la cheuille & la plante du pied. Or l'*astralagus* est joinct auec le talon, par la partie superieure, & par la partie anterieure. L'os appellé κυβοειδὴς est joinct auecques ledit talon, comme σκαφοειδὴς est joinct auecques *astralagus* par la partie anterieure. Et auec κυβοειδὴς & σκαφοειδὴς sont joincts quatre os, qui sont entre la plante du pied & la cheuille. Nous auons tout dit ce qui appartient à cet os, au liure que nous auons fait des os.

IL est aussi ioinct auec veines & grands nerfs, & par le derriere il a vn grand tendon ioinct à luy. Il faut donc y donner remede par vn ceratum, *plumaceaux & bandes: dauantage il faut fomenter la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & vser d'autres remedes & bien doux.*

L'os du talon est conjoinct, dit-il, auec des nerfs grands, qu'il appelle ἐπικαίρους, & auec des veines bien grandes ; dauantage vn grand tendon est joinct par le derriere à cét os, lequel tendon est deriué des muscles qui sont au derriere de la iambe qui est fort charnuë : desquels muscles nous auons parlé au liure de l'anatomie des muscles. Or quiconque veut entendre ce qu'Hippocrates enseigne maintenant, doit parfaictement sçauoir ces choses.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Qve si le cuir qui couure le talon est de sa nature tendre, il le faut laisser comme il est : mais s'il est dur, comme on le voit en quelques personnes, il le faut couper également & l'attenuer, sans toutesfois le blesser.

Il y a danger qu'il ne suruienne inflammation aux maux susdits qui aduiennent au talon & aux parties prochaines. Or lesdites parties sont composées d'os bien petits, tellemēt qu'vne petite inflammation peut esmouuoir vne grande douleur en faisant compression. Quant au tendon, qui est joinct auecques l'os du talon par le derriere, pource qu'il est grand, quand il souffre inflammation, il y a grand danger qu'inflammation n'aduienne. Plusieurs nerfs aussi sont joincts auec ceste partie, lesquels nerfs touchent les os, ce que nous auons monstré au liure de l'anatomie des nerfs. Quant au reste de la curation, elle requiert vne diligente cōsideration, en ce qui touche la tenuité du viure, & en ce qui touche la fomentation faite par eau chaude. Mais aussi le cuir qui est sous le pied, qu'on appelle en Grec ἴχνος, doit estre coupé moderément: & quand il est dur, d'autant la playe doit estre plus profonde. Car en quelques-vns, elle s'endurcit tellement, qu'elle ne rend quasi point de sang, si la playe n'entre fort auant. Celle donc qui ne rend point de sang, doit estre coupée : mais celle qui saigne incontinent, doit estre laissée ; car si elle est tranchée, elle fait douleur. Et ne faut couper à l'aduanture celle qui est dure, mais également. Or celuy qui tranche également doit auoir égard à trois choses : premierement à la longitude de la section ; en apres à la profondité ; & tiercement à l'interualle. Et faut que les sections soient également longues & profondes & également distantes entr'elles : tellement que

A quoy il faut auoir esgard pour bien scarifier.

tout le cuir qui est sous le pied puisse s'estendre sans tourment au temps de l'inflammation. Car il est tout euident que toute inflammation estend, & que ce qui est estendu a douleur : & que pour ceste raison l'inflammation est augmentée tellement qu'il s'en esmeut vne inflammation. Tout ainsi donc que la fomentation faite auec beaucoup d'eau chaude, auec laquelle y ait de l'huile, est fort salutaire ; ainsi aussi il dit qu'il faut couper le cuir en telle profondité, que ledit cuir ne soit sanglant. Or il a bien inuenté & vtilement telle section, pource qu'és autres parties, quād il y a grande inflammation, nous sommes contraints de scarifier le cuir en partie pour tirer du sang, qui est abondant en l'inflammation, & en partie pour faire vne expiration, & aussi pour lascher ce qui est tendu par l'inflammation. Mais au pied, auant que l'inflammation y soit suruenuë, nous ferons diligence de couper le cuir, pource qu'il est dur, & estant tel il ne peut s'estendre en l'inflammation, pourquoy il y aura grande douleur, & pressera grandement les parties prochaines par sa grande tension : mesmement le large tendon, qui luy est prochain, & qui vient de la fin de l'vn des muscles qui sont situez en la partie posterieure de la iambe qui est fort grasse. Quand donc iceluy tendon a douleur & souffre inflammation, il y a grand danger que tout le muscle ne soit ainsi disposé. Laquelle chose si aduient, il est vray-semblable qu'il s'ensuiura vn spasme. Pour toutes ces raisons donc, il faut couper le cuir qui est sous le pied, & apres (comme il a dit) l'extenuër, ce qui se fera si sa dureté est remollie, & l'abondance du sang est vuidée. Pour lesquelles deux choses faire l'eau chaude & l'huile sont vtiles, mesmement si la fomentation est copieuse, & apres ladite fomentation, auant que faire le banda-

Pourquoy se font des scarifications.

ge, il faut oindre la partie d'huile, qui soit sans adstriction.

VN chacun ne peut pas bien faire la deligature: car si quelqu'vn fait ladite deligature en la maniere mesme qu'on la fait és parties pres la cheuille, c'est à sçauoir que la bande soit maintenant appliquée au pied, maintenant au tendon, l'adstriction de la bande separera le talon, à l'endroit où la contusion sera.

Deligature du talon est difficile.

Ce que nous disons en Latin *bene*, il l'a dit par ἀγαθῶς, en laquelle signification les autres Anciens l'vsurpent bien souuent. Il commande que les maux qui aduiennent aux talons soient bandez comme les fractures, & reprend ceux qui font la deligature comme nous auons accoustumé de faire bien souuent, qui est, qu'on tienne des medicaments, ou cataplasme, ou quelque autre chose moüillée sur la partie. La maniere de faire la deligature laquelle il reprend, est telle: La bande commence à l'vne des parties des cheuilles, & est menée obliquement par le deuant du bout de la iambe, à l'endroit de l'*astralagus*, & apres elle descend de trauers sous le pied, & apres qu'elle a enuironné tout ledit pied iusqu'à la partie contraire, elle est derechef menée obliquement en haut à la partie anterieure dudit *astralagus*, sur lequel on fait injection de ladite bande, comme auparauant. Et quand ladite bande est ainsi menée, il est necessaire qu'elle se rencontre en la partie anterieure du pied, & qu'elle fasse la figure de X, & que de là estant menée en circuit pres des cheuilles, elle retourne au lieu où elle a commencé. Or elle est derechef tournée tout autour, tellement qu'elle retourne au mesme lieu; & pour la tierce fois estant ainsi menée, elle retourne à son commencement, & de là est estenduë autour des talons. Toutesfois les autres, apres auoir jetté ladite

bande de trauers ſous le pied, ils ne la tirent pas incontinent en haut vers les cheuilles, mais ils l'amenent auparauant en circuit à la partie ſuperieure du pied, comme les autres l'amenent auſſi en circuit autour des cheuilles, de ſorte que les circonuolutions ſont compriſes par celles qui ſont en circuit. Ces manieres de deligature ſont vſitées, toutesfois elles ne peuuent eſtre bien accommodées aux maux propoſez, pource qu'on ne met rien là auant les bandes, qui doiue eſtre contenu par elles, & auſſi que le talon n'eſt ſans mal, comme au cas qui requiert leſdites bandes, ains ledit talon eſt le premier bleſſé. Parquoy la maniere de deligature propoſée, pource qu'elle exprime le ſang vers le talon, elle le pouſſe & ſepare. Or le contraire doit eſtre fait. Car le ſang doit eſtre pouſſé par la bande aux parties qui ſont aupres. Ce qui ne ſe peut faire que par la deligature propre aux fractures, laquelle il a monſtré cy-deſſus. Il en vſe donc maintenant.

ET il y a danger que par ce moyen l'os du talon ne ſoit corrompu.

Eſtre corrompu, ſe dit par noſtre Autheur σφακελίζεσθαι : car quand la partie eſt du tout corrompuë, les Anciens appellẽt ce vice σφάκελον, lequel mal, quand aduient aux parties charneuſes, a vn autre nom. Hippocrates appelle auſſi la chair pourrie σαπεδὸν, μυδῶσαν, σηπεδὼν, & par autres noms. Mais quand l'os eſt du tout corrompu, il appelle ce mal σφάκελον, lequel mal aduient quand il vient & ſort de la chair, qui eſt au deſſus de la ſanie, qui corrompt leſdits os en les arroſant touſiours.

LEquel os apres qu'eſt corrompu la maladie dure vn ſiecle.

Il euſt dit plus apertement s'il euſt dit tout l'aage

de l'homme. Or le ſens de ſa ſentence eſt tel, Si quelques fois le talon eſt corrompu, le mal eſt incurable, & le mal qui en vient dure tout l'aage de l'homme.

L'Os du talon eſt auſſi corrompu pour autre cauſe, ſçauoir eſt, quand il deuient noir. Car quand l'homme eſt couché negligemment, ou qu'il y a de long temps vne grande playe en la iambe, de laquelle le talon ſe ſoit ſenty, ou pour quelque maladie de la cuiſſe, ou autre qui ait contraint le patient ſe coucher long temps à la renuerſe, toutesfois la choſe eſt longue & faſcheuſe, & ſe renouuelle ſouuent, ſi elle n'eſt bien penſée & en long repos. Parquoy ce qui eſt ainſi corrompu, outre l'autre mal, met auſſi le corps en grand danger.

L'os du talon, dit-il, n'eſt ſeulement corrompu par les maladies propoſées: mais auſſi ledit talon deuient noir, pour auoir eſté long temps couché à la renuerſe, qu'il appelle ὀπτασμὸν, & meſmement quand il aura eſté mal mis; ce qui aduient quand il eſt tenu ſur quelque choſe dure, dont il n'eſt leué ſouuent, ains il eſt continuellement eſchauffé & preſſé des choſes qui ſont ſous luy. Parquoy il faut le leuer & changer le petit rondeau de laine molle, qu'aucuns des Grecs appellent βύφιον, duquel la cauité doit eſtre proportionnée à la grandeur du talon, par lequel rondeau le talon eſt tellement ſouſtenu, que le bas d'iceluy eſt leué afin qu'il ne ſoit foulé, & qu'il ne s'eſchauffe, & que l'expiration ne ſoit empeſchée.

LA fieure continuë & grandement aiguë s'en enſuit auec tremblement, ſanglot, deliration, leſquels accidens font mourir l'homme en peu de iours.

L'os du talon corrompu fait la maladie longue.

Il dit que ces choſes ſe font, quand le talon eſt corrompu, non pourtant que l'os ſoit corrompu. Car ſi vous le prenez tout ſeul, il ne fait mal à aucune des autres parties: mais pource que ce mal touche les

parties

parties qui l'enuironnent, & sont joinctes à luy: pour ceste raison les parties superieures du corps sont blessées. Quand donc le tendon, qui est joinct audit talon, est infecté d'inflammation, lors les muscles du derriere de la iambe, qui font la partie charnuë, s'en sentiront à cause de la communication, pource ledit tendon naist d'eux; & quand lesdits muscles auront mal, les nerfs qui sont distribuez par iceux, seront incontinent blessez, comme aussi les arteres par lesquelles le cœur sent le mal, comme fait le cerueau par les nerfs. Mais pource que le cœur est la fontaine de la chaleur naturelle, & le domicile de la raison est au cerueau, & aussi que ledit cerueau fait le mouuement volontaire par les nerfs & muscles, il s'ensuit qu'à cause du cœur la fieure suruiendra, & la deliration à cause du cerueau: comme aussi la tremeur & la distention des nerfs & spasme à cause des muscles, & le sanglot à cause de l'estomach, qui est fort nerueux.

D Auantage les veines qui iettent le sang, deuiendront plombées, appetit de vomir y suruiendra, & y aura gangrene, la cause de ce, est la compression, combien que ces choses peuuent suruenir, encores que rien ne soit corrompu. Et c'est quant aux choses qui suruiennent, quand le coup est grand. Toutesfois bien souuent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence: toutesfois il faut penser le mal de bon ordre. Et si ledit mal est grand, il faut bien bander, & faire les autres choses que i'ay dittes.

Par les veines qui jettent le sang, il entend les grandes veines, pource que quand il y a solution de continuité, elles iettent le sang: ce qui n'aduient point aux petites veines: car il n'en sort qu'vn peu de sang, lequel se fige incontinent sans mal és bords *Veines iettant le sang.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Nausée que signifie

de la playe. Le nom de *nausée*, qui signifie appetit de vomir, est deduit de ceux qui *nauseent*, c'est à dire qui ont appetit de vomir, & qui pour ceste cause vomissent, laquelle *nausée* l'Autheur appelle ναυσιώσις, encores que la langue Ionique vse du mot ναυζία. Et appelle maintenant ναυσιῶσιν, ce qu'il a dit auparauant ἐκχύμωσιν, comme s'il vouloit dire, quand les veines crachent le sang, & semblent qu'elles vomissent, tant à cause de l'imbecillité, qui procede de l'inflammation, qu'à cause qu'elles sont opprimées de grande abondance de sang, & fort corrompu, lequel se corrompt en ces maux & vices. Il appelle gangrene, quand les veines se meurent & deuiennent mortifiées à cause de la grande inflammation.

Cangrene

Quels maux cause la mauuaise deligature.

Et dit que la cause de tous ces accidens est la mauuaise & estrange deligature, laquelle deligature est mal faite par deux raisons; la premiere, pource qu'elle ne comprend pas le talon, ains le laisse nud; l'autre, pource qu'elle serre trop les parties qu'elle comprend. Il a signifié par ce mot μελέτη, diligence: car les Ioniques parlent ainsi, & l'Autheur mesme bien souuent.

ET faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortiller autour du bout du pied, maintenant autour le milieu, & maintenant aussi autour de la iambe: & en outre comprendre les parties prochaines deçà & delà, comme nous auons monstré cy-dessus, & n'astraindre trop.

Il approuue icy la deligature contraire à celle qu'il a condamné cy-dessus, & laquelle plusieurs ont en vsage: par laquelle le sang est enuoyé des autres parties du pied au talon. Car nous deuons repousser les humeurs abondantes du talon aux autres parties en faisant la deligature, comme il a monstré cy-dessus

s

ainsi qu'aux fractures, & en mettant la plus grande partie de la bande sur ledit talon, sans toutesfois le serrer trop.

ET faut augmenter le nombre des drappeaux & bandes.

Nous auons monstré cy-dessus, qu'Hippocrates veut que nous rendions la deligature ferme par le nombre des bandes, ou en serrant plus fort.

ET sera bon de bailler ce mesme iour au patient d'ellebore, ou le lendemain, & dauantage le debander le troisiesme iour, & derechef le bander.

Il baille à boire de l'ellebore, non seulement à ceste fin qu'il purge ce qui est redondant, mais pour diuertir en vne autre partie. Or il n'y a point de doute que ce ne soit de l'ellebore blanc, lequel a vertu d'exciter le vomissement, & tirer la matiere de tout le corps en l'estomach, auant qu'il descende aux intestins. Il est aisé à entendre par les choses sequentes, qu'il entend le blanc. Car il dit, *mais si l'homme est sans fieure, il le faut purger par vomissement, comme il a esté dit.* Il est donc manifeste, que les choses redondantes doiuent estre purgées, & que c'est chose fort vtile de les pousser en la partie contraire à celle où est le mal. Mais il n'est pas du tout euident, qu'il le faille faire par l'ellebore blanc. Car aucunesfois il cause strangulation, mesmement quand au corps y a abondance de grosses humeurs gluantes : parquoy il faut auparauant faire incision desdites grosses humeurs, & extenuation d'icelles, par vne maniere de viure attenuante, dequoy nous auons fait vn liure entier. C'est donc chose mal seure de bailler l'ellebore auant que le corps soit bien preparé par vne maniere certaine de viure : pource qu'il n'est pas aisé à cognoistre, quelles humeurs sont aux corps de plusieurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

personnes. Au temps d'Hippocrates on prenoit seurement de l'ellebore blanc, par aduanture à cause de la maniere de viure de ceux desquels on faisoit la curation. Lesquels ne viuoient pas en oisiueté, ne aussi estoient intemperants, ains estoient laborieux, se contentans de peu de viures, tellement qu'ils n'accumuloient point de grosses humeurs, lesquelles (comme il est certain) s'engendrent d'oisiueté & de repletion. Dauantage si vous auez esgard à la vertu & force de corps qu'ils acqueroient par telle maniere de viure, vous direz encores plus hardiment, qu'ils pouuoient vser seurement dudit ellebore, pource qu'ils pouuoient bien porter les labeurs & fascheries qui prouiennent du vomissement.

Les signes, par lesquels vous cognoistrez que le mal se renouuelle ou non, sont quand les veines iettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures.

Il appelle les maux qui se renouuellent παλίγκοτα, παθήματα, & παλιγκοτάνειν, comme s'il vouloit dire, qu'ils sont derechef faits mauuais. Or il monstre par quels signes on cognoist tels maux, c'est à dire, quand sera qu'ils seront derechef faits mauuais. Lesquels signes appartiennent à l'inflammation & luy sont propres, laquelle il a empesché principalement, que ne suruint. Toutes les inflammations donc rendent le cuir rouge & dur, autrement qu'il ne doit estre aux parties où est le mal. Car il doit estre mol, & le sang respandu des veines doit estre retirant à vn vert obscur. Car il veut qu'il vienne à suppuration sans inflammation. Parquoy si la partie est molle & sans rougeur, cela sera signe qu'il n'y a point d'inflammation. Quand ladite partie aussi n'est ne rouge ne noire, c'est signe que le sang vient à suppu-

ration. Car quand il eſt rouge, c'eſt ſigne d'inflammation, & quand il eſt du tout noir, c'eſt ſigne que nature n'eſt ſuperieure, tellement qu'elle ne le peut cuire, ains qu'il eſt figé. Ce qui luy aduient, quand il demeure long temps hors les veines, encores qu'il ſoit dedans le corps. Car en ce cas il n'eſt iamais changé en boüe. Au contraire ſi nature eſt ſuperieure, il eſt conuerty en boüe, & ſi elle eſt inferieure, il ſe pourrit, tout ainſi que quand il eſt hors du corps, & encores plus quand il eſt enfermé en vn lieu chaud.

Mais ſi le patient eſt ſans fieure, qu'il ſoit purgé par vomiſſement, comme il a eſté dit. Ceſte meſme choſe conuient faire, ſi la fieure n'eſt continuë. Mais quand elle eſt continuë, il faut s'abſtenir de viande & ſorbition, il faut boire de l'eau & fuir le vin, mais non ce qu'on appelle, ὀξύγλυκες.

Il dit purger par le verbe φαρμακεύειν, lequel il vſurpe quand il veut ſignifier non toute ſorte de medicaments, ains ceux qui purgent. Or il ordonne qu'on baille au patient meſme iour de l'ellebore, ou le lendemain auant qu'il ſoit ſuruenu inflammation és parties affligées, tellement que ledit patient eſt en fieure. Mais ſi la fieure preuient, & qu'elle ſoit petite, ce neantmoins il vſe dudit ellebore. Quant à nous, nous n'oſons donner l'ellebore, encores que l'homme ſoit ſain. Mais ſi la fieure eſt grande, il laiſſe ce remede, mais il ordonne vne grande abſtinence, n'vſant ne de viande ne de ſorbition, mais il donne vne potion toute ſeule, non de vin, lequel encores qu'il n'euſt mis, nous entendions aſſez eſtre deffendu. Or il permet que le malade vſe de ὀξύγλυκες ou de hydromel. Il baille ces choſes à boire en la maniere de viure fort exquiſe, & dauantage il ordonne pour la

Grande abſtinence en la grande fieure.

tierce potion de l'oxymel, qui eſt d'hydromel & de vinaigre; mais en la compoſition ἀ' ὀξυγλυκὲς, y a des rayons de miel fort doux, trempez & cuits comme maintenant on le compoſe en Grece, & la compoſition duquel eſt telle: Leſdits rayons, apres que le miel en eſt exprimé, ſont iettez dedans vn pot plein d'eau nette, puis on les fait boüillir iuſqu'à ce qu'ils ayent laiſſé leur humidité en l'eau, laquelle humeur & breuuage eſt gardé pour boire en Eſté pour eſteindre la ſoif: meſmement quand on le trempe d'eau froide. Hippocrates vſe donc de tel breuuage, lequel ſi n'eſt à la main & preſent, on peut prendre de l'hydromel. Mais quand les parties nerueuſes ſont offenſees, l'oxymel n'y eſt conuenable, pource que le vin-aigre leur eſt contraire. Ce que nous cognoiſſons par vſage, & luy meſme l'a demonſtré. Il demonſtre auſſi au liure de la maniere de viure és maladies aiguës (lequel liure eſt mal intitulé par aucuns contre les ſentences Cnidiennes, & par les autres de la ptiſane, auſſi mal) auſquels ledit oxymel conuient.

Mais s'il n'y a point de danger que le mal ſe renouuelle, le ſang eſpandu, la noirceur, & les parties prochaines deuiennent verdes d'vne verdeur obſcure, & ſans dureté.

Ces choſes ont ja eſté equiualemment expoſées, là où il dit, *Quand le ſang eſpandu des veines, la noirceur & les parties prochaines ſont rouges & dures, il y a danger que le mal ne ſe renouuelle:* maintenant il oppoſe les parties retirantes ſur le verd obſcur & ſans dureté, à celles qui ſont rouges & dures. Leſdites parties deuiennent verdes obſcures, quand ce qui eſt contenu en elles ſe ſuppure peu à peu. Elles ſont ſans dureté, quand l'inflammation n'y eſt gueres grande.

Car cela eſt cauſe que le ſang reſpandu a eſté tourné en bouë.

CE teſmoignage eſt bon & idoine en toutes contuſions, quand il ne faut craindre que le mal ſe renouuelle.

Il appelle le teſmoignage qui eſt certain & ferme, ἀγαθὸν, c'eſt à dire bon, vray & perpetuel : & a mis ce mot, teſmoignage, pour ſigne : car il eſt teſmoin, & nous approuue l'opinion que nous auons des choſes qu'Hippocrates nous a enſeigné en ceſte partie. Il dit doncques que le ſigne eſt certain, quand il y a ſuffuſion de ſang, non ſeulement au talon, ains és autres parties, & ce par bonne raiſon. Car ce n'eſt cogneu de l'indication des membres & parties, ains de la ſuggillation & contuſion meſme. Parquoy la malice des contuſions n'apporte pas touſiours pareil danger : mais il y a grande difference, ſelon les parties, où la contuſion eſt. Toutesfois le danger procede non de celles parties, ains du ſang ainſi eſpandu, lequel ne ſe tourne point en bouë. L'inflammation empeſche qu'il ne ſe tourne en bouë, laquelle vient d'vne mauuaiſe maniere de deligature, ou à cauſe des humeurs qui ſont trop abondantes, ou corrompuës, auſquels Hippocrates donne remede par purgation, & nous par la phlebotomie : & nous eſmerueillons qu'il n'a eſté content de ladite phlebotomie ſeule, veu meſmement qu'il cognoiſſoit bien ce remede, & que bien ſouuent il l'auoit appliqué à tels accidens. Car au liure des articles, entre autres remedes, deſquels il eſt beſoin d'vſer en la contuſion des coſtes, il commande faire la phlebotomie au coulde.

Contuſions plombées ſont dangereuſes.

MAis ſi elles ſont plombées & dures, elles ſont en danger à cauſe de la noirceur.

Le sang aussi qui est espandu sur la terre, aucunesfois est plus long temps gardé, & aucunesfois jaunit, aucunesfois est tourné en noir, & aucunesfois est manifestement noir : & est vray-semblable, qu'il est ainsi coloré par l'air où il est, qui est serain ou nebuleux, humide ou sec, chaud ou froid. Mais la principale cause de la diuersité des couleurs consiste au sang, lequel est de diuerses couleurs, comme on voit en tous les hommes. Car il approche ou de la melancolie, ou de la colere, ou de la pituite, ou bien est aqueux. Ce qui luy aduient aussi aux corps des animaux. Car quand leur sang est espandu des veines, il est conuerty en diuerses couleurs, quand nature ne le peut alterer, & quand aussi il est conuerty en bouë par les parties, esquelles il est contenu. Or à bonne raison il apparoist plombé en ce temps, pource que ceste couleur liuide est moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui sont florides, comme sont les couleurs rouge & iaune, laquelle couleur plombée se fait aussi, quand la couleur floride est conuertie en noir : & aussi il apparoist tel, quand ce qui est par suppuration commence à blanchir. Car bien souuent les choses qui estoient auraravant noires, quand elles commẽcent à se tourner en bouë, deuiennent liuides, & en laissant leur couleur viennẽt peu à peu à la couleur du feu, & deuiennent plus blanches. Car la couleur de bouë est cendrée. Il enseigne donc icy, comment il faut distinguer les sugillations, quand elles sont liuides. Car si auec ceste liuidité elles sont dures, cela signifie que les parties sont infectées d'inflammation. Si au contraire il n'y a point de durée, aussi n'y a il point d'inflammation. Or les parties qui sont sans inflammation, monstrent que nature est forte, & qu'il faut que le sang soit cuit, & conuerty en pus.

Diuersité des couleurs en la contusion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Et l'inflammation monstre l'imbecillité de nature tellement qu'elle ne peut cuire, ny tourner en boue le sang espandu à cause de l'abondance des mauuaises humeurs, il s'ensuit donc qu'elle deuient noire & se corrompt.

Il faut situer le pied tellement, qu'il soit bien souuent plus haut que le reste du corps. Or il est gueri en soixante iours, s'il est en repos.

Situatiõ du pied, & en combien de iours il guarit.

Si le pied est plus bas, le sang qui viendra de la iambe à luy, fera vne inflammation : mais s'il est plus haut, rien n'y affluera : & pour ceste cause il le faut tenir tousiours plus haut : toutesfois non pas beaucoup. Car il fait douleur, s'il est tenu en ceste maniere. Or les choses qui sentent douleur tombent en inflammation. Il faut donc situer le pied haut : toutesfois en sorte qu'il ne sente point de douleur. Or vous le cognoistrez si vous cognoissez que le pied soit tendu, quand il sera tenu haut.

La iambe qui se nomme en Latin tibia, *& en Grec κνήμη, a deux os, desquels l'vn en vne partie est beaucoup plus gresle, & en l'autre partie vn peu plus que l'autre.*

La iambe a deux os.

Ces paroles par lesquelles il appelle la iambe κνήμη, semblent confuter l'opinion de ceux qui disent qu'Hippocrates a voulu signifier par ces mots πῆχυς, βραχίων, κνήμη, & μηρὸς, non ce qui est composé d'os, & de ce qui est dessus, mais seulement les os. Mais certainement on peut colliger des mots mesmes que les susdits mots peuuent estre pris aux deux sortes, parquoy les mots desquels il vse se prennent en deux manieres, comme aussi les prennent ceux qui les referent maintenant seulement aux os, & maintenant aux os & parties, qui couurent les os, tellement que κνήμη, est ce qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

est entre le genouil & le pied. Or quant aux deux os qui sont en ceste partie, l'vn est appellé *κνήμη*, & en Latin *tibia*, & l'autre *περόνη*, & en Latin *sura*. D'auantage *tibia*, est plus gros, & *sura*, plus gresle, & la partie moyenne, estant sans chair, & qui est estendue par ce membre, depuis le haut iusques en bas, laquelle on void en ceux qui sont bien maigres, & est appellee *ἀντικνήμιον*, est vne partie de *tibia*, & non de *sura*. Toutes lesquelles choses & les autres ont esté par nous declarees au liure qu'auons inscrit des os, à ceux qui apprennent les premieres institutions.

CEs parties sont ioinctes ensemble aupres du pied, & ont vne commune epiphyse.

Quand l'Autheur dit *commune*, il ne le faut entendre comme si elle estoit continue, ou du tout vne: ains comme si les epiphyses de l'vne & de l'autre partie sont ioinctes entre elles, & sẽblent qu'elles ne soyent qu'vne. Car ces appendices & epiphyses se ioignent, tellement qu'il semble que ce n'est qu'vne. Or les extremitez d'icelles estants rondes à l'endroict où elles sont sans chair, ne sont pas bien nommees par aucuns *astragalus*. Car il y a vn tendon, qui contient tellement ledit *astragalus* par le dedans, qu'on ne le peut apperceuoir, ny par la veuë, ny par le toucher.

MAis quant à la longueur du long desdites parties il y a entre elles vn espace, tellement qu'elles ne se touchent point.

Os de la iãbe distants l'vn de l'autre.

Les deux os de la iambe sont distants l'vn de l'autre, c'est à dire, en leur longueur ne se touchent point, & ne se ioignent point entre eux.

ELles sont ioinctes ensemble au genouil, & ont vne epiphyse, laquelle epiphyse a vne distinction.

La teste de *tibia*, est plus grosse en l'article du genouil que n'est la teste de *sura*, & pour ceste cause, il semble que l'epiphyse est toute de *tibia*, sur laquelle *sura* est appuyee par le dehors. Or il appelle διάφυσιν, c'est à dire, distinction, & discrimination, la chose nerueuse & cartilagineuse estant au milieu, laquelle distingue les apophyses de la cuisse, qui sont inserees en *tibia*. Mais telle chose charnue & cartilagineuse est corrompue és corps, de long temps morts, tellement que quelqu'vn pourroit y estre trompé, & penser qu'Hippocrates eust escrit chose fausse, & à tort: car ce apparoist euidemment en vn corps de nouueau mort.

L'os qui est de la part du petit doigt est vn peu plus long. La nature donc des os de la jambe est telle.

Quant à ce que l'Autheur dit *plus long*, i'estime qu'il faut ainsi l'escrire: *L'autre os qui est de la part du petit doigt, est vn peu plus long.* Car si la sentence n'estoit ainsi escrite, Hippocrates confirmeroit que l'epiphysie qui est au genouil est commune aux deux os, & non propre à *tibia*, car il ne seroit simplement plus long: ains auec telle addition *de la partie inferieure.*

Or ces deux os sont aucunesfois luxez prés le pied, aucunesfois tous les deux os auec l'epiphyse, aucunesfois la seule apophyse est luxee, & aucunesfois aussi seulement l'vn des os.

Il y a des Medecins qui estiment que ce verbe ἐξαρθρεῖν, est vsurpé par Hippocrates pour signifier, que les os sont du tout hors de leur lieu, & ὀλισθαίνειν, (duquel mot il vse és luxations) pour signifier les os qui sont vn peu hors de leur lieu, & non du tout. Mais ils monstrent bien qu'ils n'ont point leu le liure des articles, au commencement duquel il dit telles

paroles: *I'ay veu l'os, qui est ioinct auec l'os large des espaules estre luxé en vne sorte, c'est à sçauoir, tomber en l'aisselle.* Auquel passage il vse du mot ὀκλισθαίνειν. Or toute la teste de l'os du haut du bras, tombe de la cauité, en laquelle il entre, pource qu'il n'en peut vn peu tomber, comme dit Hippocrates, là où il rend la raison, laquelle nous verrons, quand serons audit passage.

Curation du carpus, & du pied, est semblable.

OR ces choses ne sont tant fascheuses, que celles qui aduiennent au carpus, *mais que les malades reposent. La curation est semblable és deux cas, car il faut entendre ces os, comme les autres, puis les remettre en leur lieu, toutesfois ceux-cy requierent plus grande extention, pource aussi que le corps en cest endroict est plus robuste. Souuentesfois deux hommes suffisent, qui estendent en diuers costez, & s'ils ne peuuent assez estendre, il est aisé de faire vne plus forte extention.*

Non seulement ces choses sont moins molestes & fascheuses qu'au *carpus*, mais encores beaucoup moins que celles qui aduiennent au pied. Mais pource qu'il a traicté en commun de la main & du pied, pour ceste cause il estime que c'est assez de faire mention de l'vne des parties, laquelle (entant qu'appartient à la fascherie) est moyenne entre la iambe & le pied. Car d'autant qu'elle apporte plus grande fascherie que la iambe, d'autant elle est moindre que celle qui aduient au pied, & mesmement au talon, duquel il a parlé cy-dessus.

Extention par vn pilon fiché en terre.

IL faut ficher vn pilon dedans le moyeu d'vne rouë, ou dedans quelque autre chose semblable, en apres il faut mettre quelque chose molle autour du pied, & le lier de corroyes de bœuf, & attacher leurs bouts audit pilon, ou à quelque autre bois, duquel il faut mettre le bout d'embas dedans ledit moyeu, & retirer le bout d'en haut, &

quelques autres tirent & estendent vers l'autre costé par l'espaule, ou par le iarret.

A. *Le moyeu de la rouë.*
B. *Vne corroye large.*
C. *Le pilon.*
D. *Ceux qui estendent par l'espaule.*
E. *Ceux qui estendent par le iarret.*

Il commande qu'on creuse vn bois, auquel puisse entrer vn leuier par son bout d'embas, par lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

leuier le membre doit estre estendu du costé d'embas. Or ie pense que vous n'ignorez point, que les Ioniques appellent le moyeu d'vne rouë πλήμνη, mesmement que le Poëte vse de ce mot. Or Hippocrates nous aduertit qu'en faisant la curation nous vsions des choses qui se trouuent aisément. Et à present il fait mention d'vn moyeu de rouë, que nous pouuons auoir à la main par tout le monde. Il vse aussi d'vn pilon au lieu d'vn leuier, pour faire l'extention. Il declare apertement par ses paroles, comment il faut appliquer lesdites choses.

Curation comment se doit faire.

Il faut aussi par le haut tirer fort.

Il appelle la grande force, de laquelle on vse à tirer des deux costez ἀνάγκη, pour exprimer sa grande force.

Si vous voulez vous pouuez aussi mettre bien auant vn bois rond, tellement que l'vn des bouts d'iceluy apparoisse, lequel soit mis entre les iambes pres le perineon, *pour empescher que le corps ne suiue ceux qui l'estendent par les pieds.*

Il met vn bois droict bien ferme pour empescher (comme dit est) que le corps estendu par les pieds, ne suiue ceux qui tirent, pource que ledit bois est mis entre le fondement & l'origine du pudende, lequel lieu il appelle περίνεον.

En apres, afin que le corps ne s'incline vers la iambe qui est estendue, il faut mettre quelqu'vn au costé, qui repousse la fesse, afin que le corps ne suiue.

En plusieurs exemplaires, les presentes paroles sont incontinent mises apres celles cy-dessus, combien que sans icelles, toute la sentence est parfaicte. Car il veut qu'on mette vn bois au milieu des deux iambes, & que la iambe soit tellement estendue par embas, la fesse estant repoussée par quelqu'vn, afin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

que le corps ne soit tiré par ceste partie, & qu'estant encliné vers l'autre partie ne permette suiure celuy qui tire, & quand cela aduient, il veut qu'on lasche l'extension.

A. *Vn bois rond & leger.*
B. *L'extension par les pieds.*
C. *Celuy qui repousse la fesse par le costé.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Mesme chose se fera, si on met vn bois sous les aisselles, & que les bras demeurent estendus, & que l'vn prenne vn des genoux, & le tire vers la partie opposite.

A. *Les bois sous les aisselles.*
B. *Vn autre prenant par le genouil.*

Maniere pour empescher que le corps ne suiue la partie du membre qui est estendue.

Il enseigne icy vne autre maniere pour empescher que tout le corps ne suiue la partie du membre qui est estendue. Il met vn bois sous les aisselles, lequel estant mis au deuant du corps, empesche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

que l'homme ne suiue, quand les parties sont estendues par le bas. Ce neantmoins toutesfois au cas present il faut que la iambe qui est estendue par embas, soit prise par le genouil, & tiree en haut, & par ce moyen menee vers la partie opposite.

Vous pouuez aussi (s'il vous plaist) lier autres corroyes au genouil, ou à la cuisse, & mettre vn autre moyeu de rouë derriere la teste du malade, & attacher lesdites corroyes à vn bois, qui soit mis dedans ledit moyeu.

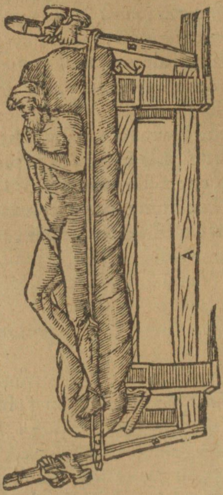
Quand vous voulez estendre la iambe par le haut, afin qu'elle soit tiree vers diuers costez, vous le pourrez faire, en mettant des corroyes, desquelles les bouts soyent tirez en haut & soyent attachez à quelque leuier. Et faut faire vn pertuis, auquel on mette le bout d'embas dudit leuier. Et pourrez auoir vn moyeu de rouë pour y ficher ledit leuier, afin que puissiez tirer vers la partie opposite.

Et qu'ils soyent tirez au contraire de ceux qui sont aux pieds.

Si les mots Grecs estoient trouuez ainsi escrits πρὸς τ' ἀναντία, il n'y auroit point d'obscurité. Mais pource que nous trouuons ταἰαντία, sans la preposition πρὸς, qui signifie ad: c'est à dire, ou il faut penser l'vn des deux, ou que ceste particule εἰς ou πρὸς, ayt esté obmise par celuy qui a au commencement copié le liure, ou qu'Hippocrates mesme l'ayt expres obmise, ou qu'il signifie vne mesme chose, ou bien qu'il vsurpe ταἰαντία, pour vn aduerbe, comme s'il eust dit ἐναντίως, c'est à dire au contraire.

Au lieu du moyeu de rouë, vous pourrez aussi mettre sous le lict vne traine mediocre, & affermir les bouts des bois à ceste traine, ausquels estant tournez vous estendrez les corroyes.

A. *La traine.*
B. *Les bois courue*z*,*
C. *Les corroyes.*



Auparauant il faisoit l'extension auec deux moyeux, & deux leuiers, & tiroit en diuers costez, & mettoit l'vn desdits moyeux au dessous du pied, & l'autre au dessus de la teste. Mais pource que (comme i'ay dit) il veut que nous nous exercions à auoir des remedes tousiours prests & à la main, il nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

enseigne vne autre maniere, & nous exerce en l'inuention des choses semblables, car s'il n'y a point de moyeux, il faut mettre dessous vn bois, de la longueur du lict : & faut faire toutes les autres choses comme auparauant. Il faut attacher des corroyes à la maniere qu'il a monstré cy-dessus, au corps, & les lier aux leuiers pour estendre. Mais maintenant au lieu des moyeux, il y met des extremitez d'vn long bois, lesquelles extremitez il appelle testes, comme excedans d'vn peu le lict, & qui arrestent lesdits bois, à la teste, & aux pieds, il appelle vne petite traine celle qui est mise de longueur sous le lict, & la nomme δοκίδα, comme si vous disiez μικρὰν δοκὸν, c'est à dire vne petite traine.

Maniere de faire extension.

L'extension se fera aussi bien par petits aixeuls mis d'vn costé & d'autre. Il y a aussi plusieurs autres manieres d'estendre.

Il a accoustumé d'appeller le aixeuls ὄνους, comme quand il escrit, *le tournement de l'aixeul*, maintenant il appelle les petits aixeuls ὀνίσκους vsant d'vn nom diminutif, comme il fait cy-dessus en vsant du mot δονίδα. Or il ne faut seulement estre exercé és remedes aisez à trouuer, mais aussi és engins que les Medecins

inuentent, pour ces manieres d'extension. Il faut donc mettre des aixeuls, non de la longueur du corps, mais du trauers du corps, duquel on fait la curation. Qui n'est autre chose à dire que l'vn soit mis à la teste, & l'autre aux pieds, & apres il faut mettre des corroyes, desquelles les bouts sont attachez aux aixeuls, lesquels quand seront tournez, estendront la iambe vers les costez opposites.

Engins pour les manieres d'extension, quels.

C'Est vne bonne chose, si quelqu'vn exerce la medecine en vne bonne ville, qu'il aye vn bois prest par lequel on puisse tirer & estendre les parties luxees & rompues, & les remettre & rabiller. Vn tel bois, qui sont les pilliers quarrez de bois de chesne, entant qu'il appartient à la longueur, largeur, & grosseur, suffira.

Il fait icy mention d'vn instrument & engin, qu'il veut que le Medecin ait, duquel il descrit la constructure au liure des articles, qui viennent apres ceux-cy. Parquoy s'il y a quelque obscurité nous la dirons là. Maintenant il faut passer à ce qui s'ensuit.

QVand vous aurez assez estendu.

C'est à sçauoir la iambe. Car il parle de l'os de la iambe, mis hors de son lieu, aupres de *l'astragalus*, & a escrit la maniere de l'estendre. Et ainsi il retourne au propos qu'il a commencé.

IL sera lors facile à remettre l'article. Car il regarde oppositement & vis à vis son ancien & premier lieu. Il le faut donc dresser auec le thenar *de la main, en poussant ce qui est eminent, & le repoussant au dessous du talon. Or quand vous l'aurez ainsi remis, s'il se peut faire, liez-le estant ainsi estendu, & si les corroyes empeschent, apres les auoir defaictes, estendez vers les parties contraires, iusques à ce que vous l'ayez bandé.*

Hippocrates a appellé l'article & ioincture ἄρθρον, qui est cause qu'aucuns estiment que ledit Autheur

appelle ainsi les bouts & testes des os, quand ils seront inserez dedans les cauitez des autres, tellemét que tout cest assemblage des os, qui se meuuent en estendant ou flechissant, est appellé διάρθρωσις, c'est à dire, dearticulation. Celuy des deux os, qui est inseré en la cauité, est appellé ἄρθρον, par Hippocrates, & la cauité par iceluy est nommee κοτύλη, ou γλήνη. En apres il monstrera la maniere vniuerselle de remettre vn os luxé, cõme nous auons dit au premier liure de ses commentaires, où nous auons declaré l'vsage d'estendre, & auons demõstré que les os luxez ne peuuent estre commodémét remis, qu'ils ne soyẽt tãt separez, que l'vn ne touche à l'autre. Nous auõs aussi exposé le terme & limite iusques auquel il faut estendre. Car quand ils seront tant estendus, qu'ils seront tellement disioincts, que l'vn ne touchera point à l'autre, vous cesserez d'estendre.

Comment faut faire la deligature.

IL faut faire la deligature de mesme sorte, il faut appliquer les chefs des bandes, sur ce qui est eminent, & faut là faire plusieurs circonuolutions, & principalement adstraindre, en y mettant beaucoup de plumaceaux.

Il dit icy sommairement comment il faut bander vne fracture, ce que nous auons declaré auparauãt. Or il faut estre aduerti que les luxations qui se font en la main, au pied, au talon, & aux cheuilles, doiuent estre ainsi bandees, que les fractures: & que pour ceste raison tout est compris en ce liure. Nous auons dit cy-dessus la cause, pourquoy il faut ainsi bander, soit fracture, ou luxation.

EN apres il faut faire plusieurs circonuolutions deçà & delà.

Il a aussi monstré cecy au liure *de l'officine du Medecin,* disant: *Le bandage doit comprendre beaucoup de la partie saine.* La cause a esté declaree cy-dessus. Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

il vaut mieux que les humeurs soyent exprimees, non seulement aux parties, qui sont prés, mais aussi qu'ils soyent repoussez bien loing.

Qvand nous bandons premierement cest article, nous le deuons plus adstraindre qu'en la main.

Il veut que la maniere d'astraindre, & le nombre des bandes soyent proportionnees à la grandeur des articles, & qu'on aye aussi esgard que la partie est nerueuse, & a le sens aigu, & pour ceste raison il veut qu'il soit moins serré.

Apres qu'aurez bandé la partie, faites la tenir plus haut, toutesfois prenez garde, que le pied ne soit pendu.

Il a dit cy-dessus qu'il falloit tenir le pied plus haut que le reste du corps. Il a aussi monstré qu'il falloit le hausser tellement, que les muscles estendus ne trauaillent. Maintenant il adiouste vn enseignement appartenant à tenir le pied seurement, qui est que le pied ne soit suspendu, voyre le moins du monde. Or cela se fera, quand nous mettrons de laine molle tout autour, & vn cuisinet au bout d'iceluy. Nous dresserons aussi vn bois, auquel il soit attaché, par vne bande molle.

Il faut aussi attenuer le corps selon la grandeur de la luxation. Car aucuns des os sont beaucoup hors de leur lieu, & les autres peu.

Il est tout certain que ce qui n'est gueres loing de son lieu, requiert vne legere curation, & ce qui est fort disloqué, requiert grande abstinence, & toutes autres choses qui attenuent le corps.

Il faut plus, & plus long temps attenuer le corps, quand la iambe est blessee, que quand le bras l'est, pource que la iambe est plus grande & plus grosse que le bras: Il faut aussi que le corps soit en repos, & soit couché,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

mais rien ne nous empesche, ne pareillement nous contrainct de bander l'article de trois iours en trois iours, & derechef le bander. Il faut faire toutes autres choses, comme nous auons dit cy-dessus. Et si le malade repose & est couché, quarante iours luy seront assez: mais que les os soyent remis en leur lieu. Mais s'il ne veut reposer, il ne cheminera pas aisément, & sera contrainct d'estre long temps bandé.

Il a rendu cause de son enseignement. Car il dit, *pource que la iambe est plus grande & plus grosse que le bras*, à quoy il adiouste le troisiesme, *pource que l'homme malade estant couché, guarit, tout ainsi que quand le bras est blessé.* Toutes ces choses donc appartiennent generalement à tous les articles.

Mais quand les os ne sont du tout remis en leur lieu, ains quand il y a quelque faute, la hanche, la cuisse, & la iambe s'amaigrissent: & si la luxation est vers la partie interieure, la partie exterieure est attenuee: au contraire si la luxation est vers la partie exterieure, l'interieure partie deuient gresle.

Amaigrissement de la partie qui n'est en son lieu, & la cause bien au long.

Si quelque partie saine est long temps en repos, ou qu'elle n'ait grand mouuement, elle deuient maigre beaucoup plus qu'auparauant. Car le mouuement eschauffe les corps, & corrobore leur force: parquoy les parties sont mieux nourries. Or quand vne partie luxee n'est du tout restituee, ledit mouuement est deterioré, & ne se fait si bien, mesmement en la partie contraire à celle, en laquelle l'os est tombé, pource que le lieu est laissé tout vuide, quand l'os est meu, & cheoit en la partie contraire. Parquoy le malade s'appuye plus facilement sur la partie, en laquelle l'article est tombé. Car les parties superieures ont besoing de quelque siege, pour estre affermies &

asseurées, lequel siege ne peut estre au lieu ainsi vuide: car on ne se peut appuyer sur quelque chose vuide. Parquoy la iambe ne soustient le corps que de la partie en laquelle elle est tombée, & ne s'aydent que des muscles qui sont en ladite partie. Car ils sont bien nourris; mais ceux qui ne sont point exercez, n'ont assez d'aliment, lesquels sont en la partie opposite.

Toutesfois lesdites luxations se font souuent en la partie interieure: mais les deux os de la iambe sont rompus, le cuir estant sain. Il faut estendre bien fort. Si vne partie de la fracture excede fort sur l'autre, il faut vser de quelque des manieres proposées d'estendre. Il suffit aussi faire l'extension par les hommes, à quoy deux bien forts suffiront, lesquels tirent vers diuers costez, l'vn d'vne partie, & l'autre de l'autre. Or il faut faire l'extension bien droict selon nature, & vis-à-vis de la iambe & de la cuisse, & ce tant si les os de la iambe sont rompus, que celuy de la cuisse.

Les luxations qui se font au bas pres des cheuilles, se font communement vers la partie interieure. Et la cause de ce est l'apophyse de *sura*. Laquelle par le dehors embrasse mieux l'*astralagus* que l'apophyse de *tibia* ne fait par le dedans.

Et en quelconque partie que soit l'os que vous aurez bandé, estendez-le auant que le bandiez. Toutesfois mesme chose ne conuient pas au bras & à la iambe. Car quand on fait la deligature du haut, ou du bas du bras, le bras est suspendu, & quand estant estendu il est bandé, la chair est autrement figurée, quand le coulde est fleschy. Car ledit coulde ne peut long temps demeurer estendu, pource qu'il n'a pas accoustumé d'estre tenu en telle figure, ains courbé. Dauantage veu que les hommes peuuent cheminer ayans le bras rompu, il est neces-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

faire qu'ils ayent le coulde courbé, & pource que la iambe a accoustumé en cheminant, ou en estant debout d'estre estenduë en bas du tout, ou quasi du tout selon nature, & de porter le reste du corps, pour ceste raison quand il en est besoin, elle s'estend plus facilement, & auec moindre douleur. Dauantage on la tient aucunesfois au lict ainsi figurée. Mais quand elle est rompuë, la necessité contraint les hommes: car on ne la peut leuer. Parquoy ils ne parlent point de la flexion & curuation de la iambe, ne de se leuer, ains ils demeurent en repos & couchez.

Soit que nous bandions la cuisse ou la iambe, il ordonne que les deux ioinctures, sçauoir est celle de la hanche & celle du genoüil, soient estenduës : & apres vsant d'vne demonstration fort euidente, il baille raison pourquoy le patient doit estre ainsi situé, laquelle demonstration est fort facile à comprendre. Le sommaire de ces chosee est tel : la iambe de ceux qui se tiennent debout, & de ceux qui cheminent, a accoustumé de s'estendre : car elle est faite de nature pour porter le corps, laquelle l'a preparée à ceste figure & situation : & pour ceste cause plusieurs dorment la iambe estenduë. Mais les bras en cheminant, & en autres choses, sont communement fleschis mediocremét, pource que nul ne chemine ayant les bras estendus. Et pour ceste raison vn malade peut cheminer ayant le bras bandé & tenu en vne escharpe. Mais quand la iambe est rompuë, on n'ose cheminer, & aussi on ne peut que la fracture ne soit consolidée par vn *callus.*

DOnc pour ces raisons tres-euidentes, le bras & la iambe ne sont figurés en mesme sorte, quand on les estend & bandent. Et si deux hommes sont assez forts pour faire l'extension, il ne faut trauailler

en vain. Car ce n'est qu'vne ostentation vser d'engins, quand il n'en est point de besoin. Mais si deux hommes ne suffisent, il faut auoir recours à celle de deux manieres d'estendre, laquelle est la plus aisée & facile. Quand l'extension est suffisamment faite, les os sont facilement remis, & retournent en leur lieu, mesmement quand on les adresse & disioinct par le thenar *de la main. Quand ils seront remis, il les faut bander, tellement que l'iniection desdites bandes soit premierement faite sur lesdits os, soit que lesdites bandes doiuent estre vers la partie dextre ou senestre. Et faut commencer à la partie en laquelle la fracture est, & y faire la circonuolution, & apres il les faut estendre vers la partie superieure, comme nous auons monstré és autres fractures. Or il faut que les bandes soient plus longues, & plus larges en la iambe qu'au bras, & en plus grand nombre. Quand la deligature sera faite, il la faut mettre sur quelque chose plane & molle, afin qu'elle ne soit deprauée ne entorse ne çà ne là, & qu'elle ne soit peruertie en auant, ou en arriere.*

Forme des bandes pour la iambe.

Il appelle les causes euidentes προφάσεις, combien que les causes par luy proposées soient vrayes. Et n'approprie point ce mot pour signifier les causes fausses, comme aussi il l'vsurpe cy bas, quand il dit, *Quand l'os du dehors est rompu, pour ces causes euidentes l'homme chemine tost,* ce qu'il a dit de *sura*, en rendant la cause, pourquoy (quand elle est rompuë) la iambe se meut bien tost. Mais quand *tibia* est rompuë, il faut demeurer long temps auant que l'homme se puisse seruir de la iambe.

IL sera bon de mettre dessous vn cuissinet de lin, ou de laine, de moyenne longueur, & mol, ou quelque autre chose semblable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Il ordonne, que la iambe soit affermie à la maniere qu'il a mis, qu'on y applique plustost vn cuissinet qu'vn canal, & incontinent apres il adjouste pourquoy il reprend ceux qui vsent dudit canal.

QVant au canal, qu'on met sous la iambe rompuë, ie ne sçay quel conseil i'en doy donner, si on le doit mettre dessous ou non: vray est qu'il profite: mais non tant que ceux qui l'appliquent, estiment. Car il ne contraint point de reposer, comme ils pensent, pource que si le reste du corps se tourne d'vn costé ou d'autre, il n'empesche point que la iambe ne le suiue, si le malade n'y prend garde, & aussi n'empesche-il point que la iambe ne se tourne çà & là sans le corps. Ioinct que le bois est vne chose dure, si on ne met dedans quelque chose molle. Toutesfois il est fort commode, quand on fait le lict du malade, ou quand on le met à la selle. On peut donc auec ledit canal, ou sans iceluy, faire la curation bien ou mal. On estime vulgairement, que le Medecin sera moins repris, s'il met ledit canal, combien que ce ne soit chose artificieuse. Il faut que la iambe estant droite, soit couchée sur vne chose plane & molle, pource qu'il est necessaire que le bandage tienne ferme, afin qu'il ne soit peruerty, quand le membre gist, de quelque costé qu'il se tourne. Il faut donc que celuy qui est bandé, responde comme dessus. Car il faut que le bandage soit tel, & qu'il suruienne vne tumeur aux extremités, qu'il soit lasché en la mesme maniere, & qu'il soit deffait de trois iours en trois iours, & qu'il soit derechef bandé, & que la partie bandée soit trouuée plus gresle, & que pour ceste cause ledit bandage soit plus adstrainct, en y mettant plus de drappeaux. Il ne faut comprendre le pied estroictement, si la fracture ne vient pres du genoüil. On doit aussi mediocrement estendre les os, & les dresser, toutesfois & quantes qu'on fait le bandage. Car si

Situation de la iambe rompue.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

la curation procede bien, & que la tumeur y soit, comme il conuient, le lieu bandé est plus maigre & plus gresle, & plus facilement on manie les os, & obeïssent mieux à ceux qui les menent. Et le septiesme ou neufiesme iour il faut appliquer des atelles, comme il a esté dit és autres fractures.

I'ay cognu quelques Medecins, qui mettent encores à present sous la iambe vn canal, ou glossocome. Quand la cuisse est blessée ils le mettent sous toute la iambe : mais si la partie seulement, qui est entre le pied & le genoüil, est blessée, les vns mettent les bois sous toute la iambe, & les autres mettent seulement vn glossocome sous ladite partie. Ceux qui comprennent ensemble la cuisse, faillent, mais moins que les autres. Hippocrates a declaré si euidemment les lesions & maux, qu'il n'a besoin de mon explanation. Toutesfois si i'apperçoy qu'il y ait quelque obscurité, ie le declareray, & auant toutes choses, la difference qui est entre le glossocome & le canal. Les Attiques appellent glossocome, celuy petit coffret, auquel les hommes mettent ce qu'ils en ont pris, & mesmement les escrits, qu'ils veulent estre cachez, & bien gardez, & portent lesdits petits coffrets auec eux, quand ils vont par païs. Or il n'y a point de difference, soit que nous disions *glossocomium*, ou *glossocomon*, ou *glottocomium*, ou *glossocomium*. Il est tout certain, que ledit glossocome qu'on met sous la iambe, doit estre plus longuet & plus estroit, que ceux qui sont en vsage. Car sa largeur ne doit pas de beaucoup exceder la largeur ou grosseur, (appellez la ainsi qu'il vous plaira) de la iambe, afin qu'en y mettant de la laine de tous costés, la iambe soit tenuë bien ferme, tellement que l'angustie du lieu (encores que le malade le vueille) ne permette que la iambe se mouue. Combien que ladite

Forme du glossocomium.

laine peut empeſcher que la iambe ne ſe mouue à dextre ou à ſeneſtre, ſi eſt-ce qu'elle ne peut empeſcher qu'elle ne ſe hauſſe ou baiſſe. Parquoy l'vſage de ce bois ne plaiſt à Hippocrates: car outre les autres incommoditez il eſt dur (car le mot duquel il vſe ἀρ᾽χίστερον l'emporte) & n'obeït en rien, comme le cuiſſinet qu'il appelle ὑπαγκώνιον, pource qu'il ſe met ſous le coulde. Car ces choſes obeïſſantes moderément, ne ſont iamais moleſtes à la iambe. Toutesfois vn tel engin eſt commode, quand le malade veut aller à ſes affaires, ou qu'il veut eſtre remué en vn autre lict, afin qu'on faſſe celuy auquel il eſtoit, & pour ceſte raiſon principalement nous approuuons ledit engin. Combien que quelques-vns vſent d'vn cuiſſinet, ſous lequel par le trauers ils mettent vne bande dés le commencement: & quand la iambe ſera colloquée ſur ledit cuiſſinet, ils lient les chefs deſdites bandes en la partie ſuperieure du membre, & lors ils cuident que la iambe eſt aſſez fermement tenuë. Car quand le malade eſt mué d'vn lieu en autre, ledit cuiſſinet ſert d'vn gloſſocome. Aucuns auſſi adjouſtent au bout de la iambe vn bois droict, en mettant de la laine deſſus, afin que le bout du pied ſoit arreſté, & que le malade n'attire la iambe en haut, ou la pouſſe en bas. Car le bandage ne permet qu'elle puiſſe ſe mouuoir en haut, & le bois qui eſt mis ſous la plante, empeſche qu'il ne coule en bas. Mais iaçoit que les Medecins faſſent ces choſes ſtables, toutesfois on ne peut empeſcher la motion des articles, veu que le malade peut mouuoir vn peu l'article du genoüil & du talon. Quant à l'article de la hanche, il n'eſt beſoin d'en parler: pource qu'il n'eſt compris par bandage ne par le gloſſocome. En toutes les autres choſes le canal eſt ſemblable au

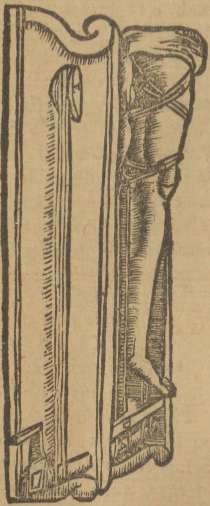
glossocome, horsmis en la figure: pource qu'il est par le dehors rond, & par le dedans caue, à la maniere d'vn tuile creux, ou d'vn canal de terre, dont il a le nom Grec σωλῆν. Or il semble fort propre & idoine à l'vsage proposé. Car il comprend tout autour la cuisse, beaucoup plus que le glossocome, auquel il demeure quelques lieux vuides, quand la iambe est baissée. Quelques Medecins ont plusieurs canaux tout prests, pour en chacun membre vser de celuy qui sera propre, & cherchent du bois, lequel ils puissent creuser & en faire de fermes, blancs,& mols canaux. Il y auoit en nostre païs vn Medecin,qui auoit plusieurs tels canaux faits de bois de tiller, tellement qu'il en appliquoit à toutes les iambes ceux qui y estoient propres, & proportionnés à la grandeur du membre, non sans liens, lesquels (comme i'ay dit) aucuns vsent sur vn cuissinet. Toutesfois tels liens sur vn cuissinet se laschent,& gastent la iambe,quand elle est rabillée: mais lesdits canaux, quand le malade est remué d'vn lict en autre, à cause que le bois est mol & tendre,le tiennent ferme sans le fouler. Les Medecins qui ont esté depuis n'agueres, ont inuenté le glossocome pour tenir fermement,soit que la cuisse ou la iambe soit rompuë, duquel ie mettray icy la composition & l'vsage, & non sans cause ils me semblent qu'ils l'ont inuenté,& est commodement appliqué,tant si la cuisse est rompuë,que la iambe:mesmement quand le *callus* se fait. Or il faut qu'il ait au bas vn aixeul, auquel soient liés les bouts des laqs, qui tirent vers diuers costés. Or faut que lesdits laqs soient entortillez autour de l'os, duquel on fait la curation, faut dauantage que lesdits laqs ayent chacun deux corroyes, tellement qu'aux deux y aura quatre chefs: deux à la partie dextre, & autant

à la ſeneſtre. Or les bouts & chefs du plus bas des lacs doiuent aller & tendre par les trous faits en la partie inferieure du gloſſocome, à l'aixeul. Et les bouts du plus haut deſdits lacs doiuent premierement tendre à la ſuperieure partie, & apres doiuent eſtre paſſez par les coſtez dudit gloſſocome, qui ſont troüés, auſquels trous il y a des poulies encloſes, & apres leſdits bouts doiuent derechef retourner à l'aixeul, par le dehors dudit gloſſocome. Quand le tout eſt ainſi fait, en tournant ſeulement ledit aixeul, les deux lacs s'eſtendent enſemble, ſçauoir eſt l'vn qui eſt attaché au bas de l'os rompu, en bas, & l'autre en haut, de ſorte que quand la iambe giſt, nous pouuons par apres tous les iours corriger & amender l'extenſion qui eſt faite vers diuerſes parties, en tendant plus fort ou laſchant. Le lacs donc qui eſt en la partie inferieure, eſt mené & tiré droict par l'aixeul; mais celuy qui eſt attaché à la partie ſuperieure de l'os n'eſt pas tiré droict, ains eſt mené moyennant vn autre mouuement, que les Grecs appellent μεταληπτικὴν τάσιν, c'eſt à dire tranſumptif, comme ſi vouliez dire, vn mouuement qui en tire vn autre auec ſoy.

A. L'aixeul,

A. L'aixeul, auquel les lacs ſont liés.
B. Le laq ſuperieur.
C. Le laq inferieur.
D. La partie inferieure du gloſſocome.
E. Les poulies.
F. Les chefs & bouts du laq ſuperieur par le dehors du gloſſocome.

Gloſſocome.



IL faut prendre garde que les atelles ne ſoient miſes vis-à-vis des cheuilles, ou ſur le tendon du pied qui vient de la iambe. Les os des iambes ſont conſolidez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

en quarante iours, s'ils sont bien pensez. Mais quand il y a soupçon, qu'il faut redresser quelque os, ou qu'il y a quelque exulceration, il faut debander auant ledit temps, & le dresser, & derechef le bander. Mais si l'vn des os est rompu, il faut l'estendre plus doucement : toutesfois il ne faut pas obmettre l'extension, mesmement quand on fait la premiere deligature de la fracture, ou si cela ne se peut faire le plustost qu'on pourra, iusqu'à ce que les os soient retournez en leur lieu. Car quand les os ne sont bien composez ne rabillez, les membres qui sont estroictement bandez, sont molestez de plus grande douleur. Quant au reste de la curation, elle est pareille. Quand celuy des deux os de la iambe, qui est interieur, nommé ἀντικνήμιον, (pource qu'il est au deuant) est blessé, il ne guarit pas facilement, & faut l'estendre plus fort. Et n'y a homme, qui ne puisse bien apperceuoir, quand les deux os ne sont bien droicts. Car tout se monstre, à cause qu'il n'y a point de chair, & le malade ne peut cheminer si tost, quand ledit os est rompu. Mais quand l'exterieur est rompu, l'accident est plus tolerable : & s'il n'est composé & rabillé, il ne se monstre pas, pource qu'il est charnu, & le malade chemine plustost. Car l'os interieur soustient la plus grande partie du corps, & aussi pource qu'il trauaille plus, à cause que le poids & faix est droictement sur luy. Car la teste de la cuisse porte la superieure partie du corps, laquelle cuisse est droictement sur l'os interieur de la iambe. L'autre partie du corps accede aussi plus à ceste rectitude, qu'à l'exterieure. Dauantage cét os interieur est plus gros que l'exterieur, comme au bras, duquel l'os qui est vis-à-vis du petit doigt, est plus long & plus gresle.

Les parties éminentes des os, comme sont les testes & extremitez de *sura* & *tibia*, ne peuuent endurer d'atelles: il ne faut donc en appliquer en cét endroit. Hippocrates a vsé du mot ἐνέδρα, comme ἕδρα, (qui signifie siege) en y adjoustant la preposition ἐν, pour plus clairement exprimer la chose. Ces os donc estans éminents, & n'ayans point de chair, sont pressés par lesdites atelles, ou plustost les muscles desquels ils sont couuerts, & les fins de certains muscles & la peau sont pressez. Car ces parties estans entre deux corps durs, sçauoir est par le dehors entre les atelles, & par le dedans entre les os sont pressées & contuses, & bien souuent sont tellement blessées, qu'elles sont exulcerées. Quant au talon, il a par le derriere vers la partie anterieure vn tendon attaché à luy, lequel est deriué des muscles qui sont en la partie posterieure de la iambe, qui est charneuse. Or ledit tendon estant denué de chair, mesmement en vn homme maigre, ne peut porter ne tolerer les atelles, ains pource qu'il a le sentiment exquis, s'il est foulé, est molesté d'inflammation, & les choses qui sont sur les tubercules de *tibia* & *sura*, à cause de la dureté des corps entre lesquels elles sont, sont tellement blessées (comme dit est) qu'elles s'exulcerẽt, laquelle exulceration de la chair, qui est sur lesdits tubercules faite par compression, est appellée par Hippocrates ἔκθλιμμα, c'est à dire, contusion, compression.

EN l'article inferieur la structure & composition du plus long os n'est pas semblable: car le iarret & & le coulde ne sont pas fleschis en vne mesme sorte. Pour ces raisons & causes tres-euidentes, si l'os exterieur est rompu, le malade chemine bien tost, mais s'il y a fracture en l'interieur, il ne peut cheminer si tost. **La flexion du coulde & du iarret est differente.**

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Pource qu'il a dit cy-dessus, que l'os de *sura* est plus long, comme l'os du coulde au bras, & que l'vn & l'autre sont vis à-vis du petit doigt, & que sont plus gresles que l'os auec lequel ils sont joincts, il a apres adjousté, comment ils sont distants l'vn de l'autre. Or nous auons declaré au liure des os outre les autres choses, comment l'vn & l'autre sont dearticulés, & comment le *radius* est articulé auec l'interieur tubercule de l'os du haut du bras, & qu'il fait son mouuement autour dudit tubercule, se tournant vers la partie exterieure ou interieure du bras. Mais en la iambe l'os de *tibia* seulement est articulé auec l'os de la cuisse: car l'os de *sura* n'a point de mouuement. Car cét article n'a aussi le mouuement lateral, comme l'article du coulde, ains est seulement fleschy, & ce non pas semblablement à l'article du coulde, auquel article la rotondité de l'os du haut du bras, qui ressemble vne polie, est inserée en la cauité du coulde. Mais au genoüil les deux apophyses de la cuisse s'inserent és cauités de *tibia*. En outre l'apophyse du coulde ressemblant à vn bec, qui est en la posterieure partie, est inserée en la posterieure cauité de l'os du haut du bras où l'article s'estend bien fort, & l'apophyse qui est en l'anterieure partie s'insere en l'anterieure sinuosité dudit os du haut du bras, où l'article est grandement fleschy; ce qui ne se trouue point en *tibia*, pource qu'elle n'a point d'apophyse semblable à vn bec. Car le jarret n'est pas fleschy comme le coulde. Il est tout manifeste qu'il appelle l'eminence du coulde ἀγκὼν, duquel nom il a aussi vsé cy-dessus, quand il parloit du coulde, disant, *L'eminence du coulde, sur laquelle nous appuyons, luy est semblable*. Ceste mesme eminence s'appelle aussi ὠλέκρανον, & κύβιτον. Quant à ce qu'il dit,

Articulation de l'os de la tibie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Le coulde & le iarret ne se flesc hissent pas tous deux d'vne sorte, il ne veut signifier autre chose, sinon que la ioincture qui est iouxte l'eminence du coulde, & celle qui est au jarret, ne sont pas flesc hies d'vne mesme sorte. Et il baille exemple de cecy dessous, au lieu où il parle des luxations, où il dit, que ce qui est en l'article du coulde est plus molesté. Et faut estre aduerty en exposant plusieurs passages, que la proprieté de mots n'est pas gardée : car on abuse d'aucuns, & les autres sont transferez de leur propre signification en vne autre. Et quant au nom de poples, qui signifie le jarret, il en faut dire comme de ce nom *ala*, lequel tout ainsi qu'il signifie le lieu sous l'humerus, c'est à dire sous l'os du haut du bras, aussi poples signifie la cauité au derriere de la iambe, à l'opposite du genoüil. Or ils appellent le genoüil, la partie anterieure de cét article. Parquoy si quelqu'vn a la peau vlcerée en ceste partie, ils disent que cét homme a vne playe & vlcere au genoüil. Et si le tendon, qui ceinct l'os sous la peau est coupé, ils disent maintenant que le genoüil est blessé, & maintenant qu'il y a vne vlcere au derriere, tellement qu'il appelle tout le lieu, voire en y comprenant les costes, le genoüil. Ils vsent ainsi du nom *poples*, *ala*, *& humeri caput*, c'est à à dire le jarret, l'aixelle, & le bout de l'os du haut du bras, & aussi du nom *cubitus*, *tali*, *& prima palmæ pars*, c'est à dire, le coulde, la cheuille du pied, & le carpus, pour signifier tout le lieu. Ils adioustent aussi souuent, l'article de la teste, & bout de l'os du haut du bras, l'article du coulde, du genoüil, de la cuisse, ou de la cheuille. Il est donc certain qu'Hippocrates vse des noms en diuerses manieres, à l'exemple des autres ses predecesseurs (comme i'ay dit) & qu'il con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

temne la curieuse vsurpation des noms, ausquels les ieunes s'arrestent, laquelle vsurpation curieuse s'appelle par ceux qui s'y arrestent, diligence exquise & curieuse.

De la cuisse.

Mais le chef de la cuisse estant rompu, il le faut estendre bien fort, afin que ce ne soit moins fait que la chose ne requiert. Car combien qu'il soit plus estendu qu'il ne doit, toutesfois il n'en vient mal. Car les os, qui sont ainsi separés par force, s'ils sont bandés ainsi distans l'vn de l'autre, on ne les peut tenir par les bandes ainsi separez, qu'ils ne s'assemblent incontinent aussi tost que ceux qui estendent, se seront retirez du labeur.

Pource que les muscles qui sont autour de la iambe sont grands, il craint non sans cause (comme il aduient souuent) que la partie ne soit assez estenduë. Pour donc bien estendre, il faut estre aduerty qu'vne grande extension ne nuit point. Car on peut faire en ceste partie, ce qui seroit suspect ailleurs. C'est à sçauoir qu'il ne faut craindre à bander les os distants l'vn de l'autre en ceste partie; & ne faut auoir peur, comme és autres parties, qu'il y demeure vn lieu vuide, auquel il s'amasse de la sanie, qui puisse corrompre l'os. Car si les parties de l'os rompu, estant distantes l'vne de l'autre, sont bandées, apres la deligature faite, elles s'approcheront l'vne de l'autre, qui est tout autrement qu'és autres parties, esquelles les bandes tiennent les muscles immobiles: pource que les muscles de la cuisse sont si grands, que le bandage ne les sçauroit tenir en subjection. Ce qu'il dit, pource que la proprieté du bandage est de tenir

la cuiſſe ainſi qu'elle a eſté bandée : & la proprieté des muſcles eſt de ſe retirer chacun à leur commencement. Puis donc que la proprieté des deux eſt contraire, ſi le bandage eſt ſuperieur, le mouuement naturel des muſcles cedera, & les parties de l'os rompu ſeront tenuës diſtantes, ſans s'approcher. Mais ſi le mouuement des muſcles eſt plus fort que le bandage, ils ſe retireront à leur commencement, & le tireront auec eux, tellement qu'ils ameneront la partie inferieure de l'os rompu à la partie ſuperieure d'iceluy.

LA chair groſſe & robuſte ſurmontera le bandage, & ne ſera ſurmontée. Il faut donc que l'os, dont eſt queſtion, ſoit bien fort eſtendu, tellement qu'il ne tourne ne çà ne là, & qu'il ne ſoit tiré moins qu'il ne requiert, pource que c'eſt choſe laide & fort incommode, d'auoir la cuiſſe courte. Quant au bras, s'il eſt court, on le peut celer, & n'eſt grand mal. Mais ſi la iambe eſt courte, l'homme ſera boiteux : car la iambe ſaine eſtant plus longue monſtrera que l'autre eſt trop courte : de ſorte qu'il vaudroit mieux à celuy qui eſt mal penſé auoir les deux iambes rompuës que l'vne. Car il inclineroit également és deux parties. Quand on l'aura bien eſtendu, il faut le dreſſer & bander auec thenar *des mains, comme nous auons dit cy-deſſus, & le bout de la bande ſoit mis deſſus, comme nous auons ia dit, & qu'elle ſoit retournée en haut. Dauantage que le malade reſponde, comme cy-deſſus, qu'il ſoit ſerré & laſché plus fort que les parties cy deſſus miſes. En outre qu'il ſoit débandé & bandé derechef, les atelles ſoient appliquées comme ia a eſté dit. La cuiſſe eſt conſolidée en cinquante iours.*

Deformité ſe peut celer au bras.

Hippocrates appelle icy *chair* ce que nous auons apellé cy-deſſus muſcles : car toute la chair, qui a ſenti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ment, est partie d'vn muscle, laquelle chair se monstre principalement au milieu des muscles pource qu'ils sont en leurs extremitez plus nerueuses, & n'ont gueres de chair.

IL faut aussi entendre que la cuisse est gibbeuse par le dehors, plus que par le dedans, & plus par le deuant que par le derriere. Quand donc elle n'est bien pensée, elle se tourne vers ces parties. Et aussi qu'elle est moins charneuse en ces parties qu'és autres, tellement que quand elle est peruertie, cela ne se peut cacher. Si donc nous craignons quelque chose semblable il faut y remedier, comme nous auons dit, quand l'os du haut du bras est peruerty.

Il dit gibbeux, par ce mot γαῦσος, lequel mot indubitablement signifie gibbeux, comme la chose le monstre. Car la cuisse n'est du tout droicte, ains est gibbeuse par le deuant, & par le dehors, comme il est caue és parties contraires. Il est incertain si cedit mot γαῦσος doit estre proferé par vn accent aigu en la derniere syllabe, ou par vn circunflex en la penultiesme. Car il n'est pas souuent en vsage és Autheurs Grecs. Quelques-vns vsant de similitude le proferent auec vn accent circunflex, comme καῦσος, μαῦρος, γαῦρος. Les autres mettent vn accent aigu èn la derniere, pource que tous les noms disyllabes, qui signifient quelque mal, sont aigus au bout, comme χωλὸς, λορδὸς, στρεβλὸς, κυρτὸς, βλαισὸς, ῥαιβὸς: Et non seulement les disyllabes, mais tous ceux qui signifient maladie, comme πλευριτικὸς, ἀρθριτικὸς, ἡπατικός. Ne resiste donc point, en quelque sorte qu'on le vueille proferer, sans beaucoup te soucier des noms, & accents: car ils ne seruent de rien à la Philosophie, & encores moins à la Geometrie, Arithmetique, Musique & Astronomie. Parquoy si l'inquisition

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

des noms ne sert de rien aux sciences pour obtenir leur fin, non seulement il ne faut pas approuuer l'estude & diligence de telles personnes, mais s'en mocquer bien fort.

Il faut außi y mettre quelques drappeaux, & qu'ils soyent entortillez autour de la hanche & les flancs, afin que les aisnes, & ce qu'est entre le siege & le pudence soit enueloppé, lequel espace, on appelle en Grec πλιχὰς. Ce qui est vtile tant pour autre chose, que mesmement pour euiter, que les bouts des atelles ne trouuent la partie nue.

L'os auquel la teste de l'os de la cuisse entre, est appellé *ἰσχίον*, & en Latin *coxa*, comme la cauité d'iceluy est appellee *κοτύλη*. Et le Poëte vse des deux noms en ces vers,

-- Ἔνθα τε μηρὸς
Ἰσχίῳ ἐνστρέφεται κοτύλην δέ τε μιν καλέουσι.

C'est à dire au lieu, ou la cuisse tourne dedans la hanche, laquelle cauité ils appellent *κοτύλη*, il appelle les flancs *ἰξύας*, qu'aucuns interpretent les os des flancs, les autres disent que c'est la partie au dessus qui est appellee *λαπάρη*, à cause qu'elle est laxe, duquel mot il est faict mention en Homere en ce carme,

--Οὖτα κατὰ λαπάρην.

C'est à dire, il l'a frappé par les flancs. Quant à moy ie pourray dire tant par experience que par l'vsage d'Hippocrates & du Poëte, & aussi par la maladie que *λαπάρη* signifie la partie laquelle est entre les os de la poictrine & les os *ilium*: dequoy nous parlerons en son lieu. Quant au nom *ἰξύαι*, & qu'il signifie, ie n'en tiendray plus long propos. Quelqu'vn pourra dire que ce mot signifie la partie qui est entre les flancs & les os de la poictrine, tant pource qu'Homere en a vsé au nombre singulier, que pource qu'il est plus

credible qu'on mette la ceincture entre les flancs, & les os de la poictrine. Mais pource qu'Hippocrates vse icy de ce mot au plurier nombre, & qu'il veut que la deligature vienne iusques à l'os ilium, quelqu'vn estimera que ce mot signifie les flancs. Ce qui est vtile, à sçauoir en ce propos est, que quand la partie superieure de la cuisse est rompue, non seulement le bandage doit paruenir iusques aux aisnes, mais monter plus haut, & comprendre les parties superieures esquelles la cauité où l'os entre, est, & apres l'os ilium, finalement le lieu, lequel est sans os, qui est λαπάρη. Et si quelqu'vn veut attaindre iusques à ceste partie, permis luy soit, mais que vous ayez aussi bandé les os *ilium* : mais si vous laissez lesdits os *ilium*, il ne faut pas faire venir la bande iusques à ceste partie vuide, mesmement pource qu'Hippocrates a beaucoup estimé, que nul lieu fust laissé nud, ains que tout fust esgallement bandé, iusques à ce que quelque portion des lieux sains fust bandee. Quelques-vns escriuent πληχάδα par x, les autres par T : lequel mot signifie l'espace qui est entre les deux iambes. Parquoy Hippocrates voulant signifier separer & eslargir, vse du mot ἐκπεπλῆχθαι & διαπεπλῆχθαι Car le Poete a dit,

-- Τοὶ δ' ἐκπλήσσοντο πόδεσσι.

C'est à dire ils eslargeoient les iambes, & faisoient grand espace entre elles.

De laquelle partie nue, les atelles doiuent estre esloignees. Et faut estre aduerti de ne les appliquer iamais sur les prominences des os, és articles, ny sur le nerf, pres l'article.

Quand Hippocrates parle d'vne espece, il a de coustume d'enseigner plusieurs choses communes & generales, nous admonestant que telles choses ne sont propres à vne espece, ains qu'elles appartiennent à

toutes les especes, ou à plusieurs, ou à aucunes. Et adiouste aucunesfois *tousiours*, & aucunesfois *ce qui sert à plusieurs lieux*, & aucunesfois aussi *qui est utile, & sert à toutes choses*. Et certes ce qu'il dit maintenant est tres-commode tousiours non seulement en la cuisse, ains par tout en toutes fractures, qui requierent des atelles. Car il faut qu'elles soyent si courtes qu'elles ne puissent attaindre au lieu, ou il n'y a point de bande. Ce qu'il faut principalement obseruer, quand les extremitez desdites atelles sont pres des tubercules & eminences des os.

Curation des tumeurs au iarret ou au pied, à cause du bandage.

OR quant aux tumeurs qui suruiennent pres le iarret, ou le pied, ou ailleurs, à cause du bandage serré, il les faut curer par laine grasse, ayant son ordure, qui soit bien charpie, qui soit aussi arrosee d'huile & de vin, & apres qu'on aura fait vne inonction d'vn ceratum, il les faut bander, & quand les atelles pressent, qu'elles soyent laschees soudainement. Or les tumeurs seroient attenuez si on adioustoit de petites bandes aux atelles vers la partie superieure, lesquelles bandes eussent leur commencement aux parties inferieures en montant en haut.

Il dit qu'il suruient des tumeurs grandes qu'il appelle ἐξαιρεθυμένας, à cause de l'adstriction des bandes, pource que les humeurs exprimees courent & fluent de grande impetuosité, lesquelles tumeurs il faut guarir, en y mettant de la laine grasse, & auecques sa salleté, qui soit bien charpie, arrousee de vin & huile, & veut qu'on face inonction d'vn ceratum sur le cuir, & apres qu'on bande pour mesme raison, & qu'on commence ausdites tumeurs, en tendant en haut. Il a declaré la maniere de bander, monstrant que la matiere est enuoyee & poussee du lieu, où l'on commence à faire le bandage. Quant à la faculté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

des medicaments, desquels il vse, il en a assez esté traicté és œuures composez desdits medicaments, & nous dirons maintenant sommairement ce qui amplement en a esté dit, l'huile donc a vertu de mitiguer la douleur, & de resoudre. Le vin peut desseicher, repousser, & faire la concoction, d'auantage, ramollir & resoudre. Il est aussi certain que la laine grasse & salle (qu'on appelle en Grec *οἰσυπηρὰ*) & le *ceratum* outre la vertu de mitiguer & adoucir, ont aussi vertu de resoudre & repousser. Non sans raison donc, il a vsé de ces medicaments. Mais pource que la tumeur se fait grande à cause du bandage qui fait là aller les humeurs. Il faut en la curation auoir premierement esgard à vuider ce qui est contre nature en la partie tumide. Or pource que nous auons plusieurs moyens de le faire, desquels vserons-nous ? des resolutifs, repulsifs & lenitifs. Car les resolutifs & repulsifs vuident manifestement, les lenitifs empeschent que la matiere n'afflue en la partie à cause de la douleur. Et pour ceste cause aux inflammations nous vsons de medicaments qui doucement font resolution, & repoussent aussi doucement, car les medicaments qui font ces deux choses de grande vehemence, excitent douleur. Parquoy Hippocrates meu de ces raisons, vse de laine grasse, c'est à dire *d'œsypus*, & y adiouste de l'huile, ensemble du vin & ceratum, & veut que ladite laine soit bien charpie, afin qu'elle soit plus douce, & qu'elle mitigue la douleur. Celle qui est lauee, quand elle est charpie, deuient facilement molle : mais celle qui est encores grasse, n'est pas aisee à manier ny à charpir, parquoy quand elle est negligemment charpie, estant dure, fait mal à la partie. Ce que voyant Hippocrates, & ayant experimenté quelque fois aduenir, a adiousté *bien charpie*. Or il

en applique beaucoup, afin qu'elle eſtant arrouſee de vin & d'huile ſoit long temps gardee en telle humidité. Car ſi elle eſtoit miſe en petite quantité, elle ſeicheroit incontinent. La maniere auſſi de bander appartient au premier conſeil & ſcope, qui eſt (comme nous auons dit) de repouſſer les humeurs en haut.

PAr ce moyen la tumeur ſeroit incontinent attenuee & amoindrie.

Celuy qui parleroit proprement, diroit que le membre ſeroit attenué & non la tumeur. Car il faut faire diligence, que ladite tumeur du tout s'euanouiſſe, toutesfois les anciens ont dit pluſieurs choſes en ceſte ſorte, meſmement ceux qui ont eſté fort eloquents, ſans auoir eſgard à la curieuſe inquiſition des noms (à laquelle les ieunes s'eſtudient) non toutesfois ſans auoir bien eſgard à proprement parler. Les ſuſdits ieunes Medecins, & venus depuis n'agueres ſeroient à louër grandement, ſi par ceſte diligente ou propre (ainſi qu'il leur plaira) inquiſition des noms, ils declaroient mieux la choſe, qu'Hippocrates. Mais ſi leur langage & oraiſon eſt obſcure & abiecte, il vaut mieux enſuiure la negligence des anciens.

ET paſſeroit ſur la premiere deligature, à laquelle maniere de bander il ne faut venir, s'il n'y a danger en la tumeur, de puſtules, ou qu'elle deuienne noire. Mais telle choſe n'aduient, ſi quelqu'vn ne ſerre bien fort la fracture, ou qu'il la laiſſe pendre, ou qu'il ne la gratte, ou que quelque choſe ayt touché au cuir, qui l'ayt irritee.

En vn liure il y a ainſi, *& paſſeroit ſur la premiere deligature.* Toutesfois les vns penſent, qu'en faiſant l'expreſſion de la tumeur que la matiere viendroit ſur la deligature, les autres diſent qu'elle ne viendroit qu'és lieux prochains: deſquels il eſt aiſé d'accorder la controuerſe, ſi premierement on conſtitue la ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

niere de bander. Car quand apres la laxation des atelles, la partie enflee (comme il a esté monstré cy-dessus) est bandee, quelque portion du sang ira aux lieux qui sont iouste la deligature. Mais si nous ostons lesdites atelles, & que nous defaisions du tout le bandage, & qu'apres derechef nous faisions la deligature en appliquant le bandage propre aux fractures, & celuy qui commence à la tumeur, l'humeur par ce moyen exprimé sera transferé en haut, outre la partie, qui auoit esté auparauant bandee.

SI quelqu'vn met vn canal dessous le membre, lequel canal soit si court, qu'il ne passe le iarret, il fera plus de mal que de bien: car il ne pourra empescher, que quand le corps, ou la iambe sera meuë, la cuisse ne se meuue. D'auantage ledit canal sera fort moleste au iarret, & fera qu'il aduiendra vne chose, laquelle il faut euiter: c'est à sçauoir qu'il ne faut que le genouil soit flechi. Car tout le bandage de la iambe, & de la cuisse se mouueroit, si quelqu'vn flechissoit le genouil, & ne se pourroit faire que les muscles ne fussent figurés en diuerse sorte, & les os rompus se mouueroient. Sur tout donc il faut s'estudier, que le iarret soit estendu. Or le canal qui est depuis la hanche iusques au pied, est vtile pour mettre la cuisse.

Incontinant apres les tumeurs il escrit manifestement du canal duquel nous auons parlé cy-dessus, & auons dit qu'il veut qu'il soit διαμπερής, c'est à dire, auquel toute la iambe soit mise, autrement qu'on n'y en mette point. Quant au Glossocome, nous auons dit que c'estoit vn engin bien inuenté par les Medecins venus depuis n'agueres.

IL faut aussi bander le canal iouxte le iarret d'vne bande bien molle, comme on bande les enfans au berceau. Car la cuisse ainsi liee au canal, tiendra mieux, soit qu'elle soit tournee en haut, ou à costé: toute la iambe

donc doit estre mise au canal, ou autrement il n'y en faut point mettre.

Quant à ce qu'il dit *sur le canal*, aucuns l'exposent ainsi, comme si le canal deuoit par le dehors estre enuironné d'vne bande, tellement que la sentence d'Hippocrates soit telle. Il faut auoir vne large bande, laquelle comprenne le iarret de l'homme & le canal, auquel la iambe est, de sorte que ledit iarret ne soit bandé à part, ains ensemble auec le canal. Les autres pensent qu'il faut lier tout autour le iarret, afin que la iambe soit tenue immobile auecques le canal, c'est à dire, que veu que le bandage ne peut de soy assez fidelement tenir, ny aussi le canal tout seul, les deux ensemble le feront seurement.

D'Auantage il faut diligemment voir à ce, qu'en la fracture, tant de la cuisse, que de la iambe, le talon soit bien tenu : car si la iambe est bien affermie, & le pied pende, necessairement les os se monstreront gibbeux en la partie anterieure de la iambe. Mais si le talon est situé haut, & que le demeurant de la iambe soit vn peu pendu, l'os qui est en la partie anterieure de la iambe se monstrera plus encaué qu'il ne doit, & mesmement si le talon est grand. En outre les os ne se consolident pas si tost, quand ils ne sont pas figurez naturellement, & quand ils ne sont pas bien tenus en la figure naturelle. Aussi que le callus, qui s'y fait, en est plus foible. *Situation du talon en la fracture de la iambe ou de la cuisse.*

Quand nous parlions cy-dessus de mettre le bras en escharpe, nous auons dit qu'aucuns escriuoient ce passage sans negation, ainsi *le bras pendu*, & qu'autres y adioustoient la negation ainsi, *non suspendu*, & que les premiers entendoient que le coude fust suspendu, sans aucun appuy, & que les autres, qu'il fust bien soustenu. Quant à ce que nous disons appuyé, affermi, & soustenu, nostre Autheur le dit par le verbe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Grec ἑρματίζειν, qui eſt vne maniere priſe des ſouſtenements & appuis qui s'appellent en Grec ἕρματα, deſquels le Poëte fait mention en ce carme, - ὑποδεῖ ρεον ἕρματα νηῶν. C'eſt à dire, ils ont eſté les appuis de deſſous la nauire. Noſtre Autheur a ainſi vſé du mot ἑρματιζομένης.

* *
*

Fin du ſecond Liure des fractures.

LE

LE TROISIESME COMMENTAIRE DE GALIEN,

Sur le Liure des fractures d'Hippocrates.

T*OVTES ces choses suruiennent à ceux ausquels l'os est rompu, toutesfois sans ce qu'il tombe, ou qu'il y ayt playe.*

Il a parlé iusques icy des fractures simples esquelles l'os ne tombe point du cuir, tellement qu'il demeure nœud, & sans ce aussi qu'il y ayt playe. Or il est tout certain que les os ne tombent point, ne sont denuez, si le cuir & les muscles qui sont dessus ne sont tranchez. Toutesfois il peut y auoir playe, sans ce que les os rompus soyent denuez. Il commence donc à parler des fractures, ausquelles il y a aussi playes en la chair, soit que ladite playe soit seule, soit qu'auec icelle l'os soit denué.

C*Eux desquels les os sont rompus sans fragments & esquilles, se portent tellement, que les os sont raballez & remis en leur lieu, le mesme iour, ou le lendemain, & ne faut attendre qu'il y ayt quelque esquille, separee de l'os, ou quand il y a playe, mais les os rompus ne tombent point, & qu'il n'y a point de danger, que les esquilles se separent*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

des os, la deligature, qu'on accommode à vne simple fracture conuient à tous ceux-cy.

Deux manieres de guerir les fractures composees.

Quand il y a playe adioustee à la fracture, ladite fracture est curee en deux manieres. Sçauoir est, entant qu'vne partie de l'os rompu est denuee, ou que l'esquille nous contrainct, laquelle est separee de l'os rompu, elle a vne maniere de curation, & vne autre, quand nul des susdits accidents y est, mais quand outre la fracture il n'y a qu'vne playe. Car si l'os estant nud tombe hors le cuir, est pensé, comme le cas le requeroit. C'est à dire que l'extension ayt esté bien faite & la conformation, il veut que la maniere de la curation ne soit en rien changee. Mais il y a vne autre maniere de curation, quand la fracture est auec playe, & l'os eminẽt est restitué & remis, & n'y a plus de crainte, qu'aucune partie de l'os rompu se separe. Encores y a-il vne autre maniere de curation, quand l'os rompu est couuert de cuir, mais on attend, que quelque esquille separee par nature soit expulsee par le lieu de la playe. Parquoy quand la premiere maniere de fracture aduient, il ordonne, qu'on vse de telle curation, qu'il a monstré és fractures, qui sont sans playe. Mais quand la seconde maniere de fracture aduient, il change la curation, comme nous monstrerons cy-apres. Il vaut donc mieux suyure nostre Autheur.

Quelques-vns (combien qu'en ce ils ne facent grand mal ne grand bien) remedient aux vlceres par quelque medicament purgant, comme par vn ceratum, *auquel il y a de la poix, ou par quelque medicament, qu'on applique aux playes recentes, ou par quelqu'autre, qu'ils composent. Ie louë ceux, qui mettent dessus des drappeaux abbreuuez de vin, ou de la laine grasse, ou quelque chose semblable, & puis font la deligature. Et quand les playes sont pures, & se glutinent, lors ils y mettent force draps,*

& dressent les os par les atelles. Ceste curation profite, sans beaucoup blesser, toutesfois les os ne sont pas remis en leur lieu par ceste maniere, ains ils sont rendus vn peu plus gros par ceste voye.

I'ay dit qu'Hippocrates vse de deux curations és fractures esquelles il y a aussi playe en la chair. Il commence à celle que i'ay mis la premiere, & reprend premierement ceux qui medecinent mal ceste playe, en laquelle, quand l'os rompu est bien conformé, autre chose ne reste, & n'y a crainte que les esquilles soyent separees de l'os. Quelques Medecins (dit-il) curent au commencement ceux qui sont tellement disposez, comme s'il n'y auoit qu'vne playe laquelle quand vient à santé, lors ils vsent de la maniere de bander, qui est propre aux fractures. C'est donc le poinct & le chef des mots proposez. Toutesfois l'Autheur est long à narrer leur curation, de laquelle quelques-vns vsent, pource qu'il poursuit tout particulieremẽt. Or i'ay escrit qu'ils vsent de telle curation, comme s'ils medecinoient vne playe sans fracture. Mais l'Autheur a declaré, de quels medicaments ils vsoyent, & a fait mention du *ceratum*, auquel il y a de la poix, & aussi des medicaments tant de ceux qui ont faculté de purger que de ceux qu'on met sur les playes recentes. Il fait aussi mention du drappeau abbreuué de vin. Or il a appellé bien à propos les medicaments qu'on applique sur les playes recentes ἔναιμα, qui est vn mot vsurpé & vsité par les Medecins, par lequel ils nomment les medicaments, qui sont appliquez aux playes, aussi tost qu'elles sont faictes, & non encores seiches, ains encores sanglantes, c'est à dire, quand le sang distille des playes en maniere de rosee. Mais le medicament purgeant, est celuy qui desseiche moderément (que nous auons monstré estre le principal en

Curation de la fracture auec playe.

la curation des playes & vlceres) & qui a aussi vertu detersiue, par laquelle il nettoye lesdites playes, comme sont les compositions faites *ex ærugine æris & eius squama*, lesquelles on fait en deux manieres. Car les vns cuisent ladite *ærugo*, & les autres adioustent *cruda*. Les compositions qui reçoiuent *æruginem crudam*, sont appellees verdes, & celles qui la reçoiuent cuitte, sont appellees rousses, à cause de la couleur qui se monstre en l'vne & l'autre. Ces medicaments donc peuuent purger les playes & vlceres, veu qu'ils ont mediocre faculté detersiue. Or nous auons monstré, que ceux qui ont vertu d'oster la sanie & salleté desdites playes & vlceres, sont de telle sorte, comme au contraire ceux, qui sont appliquez aux playes recentes & sanglantes, n'ont aucune vertu detersiue. Or leur composition est diuerse comme des premiers. Mais tout ainsi qu'en iceux medicaments (pour exemple) i'ay mis en auant *ærugo æris, & eius squama*, ainsi pouuois-ie mettre en auant d'autres. Pour ceste heure il suffira de monstrer, que ceux qui sont appellez *enæma* (esquels n'y a aucune vertu detersiue) sont ceux qui sont composez de *bitumen*, desquels ie feray mention, quand tous ceux qui ont telle vertu auront esté declarez, en l'œuure des medicaments. Quant au *ceratum*, auquel entre de la poix, il est certain & resolu entre tous, qu'il a vertu d'adoucir, & de suppurer, & est propre, quand il y a inflammation en la playe & vlcere, autrement il n'y conuient: pource qu'il n'est ny detersif, ny glutinatif, ny epulotique. Les drappeaux abbteuuez de vin, repoussent à cause du vin. Et ceux qui curent en ceste maniere les appliquent, pour tenir, quand ils veulent vser à cause de la playe & vlcere de bandes,

Medicamẽs propres pour la fracture, auec playes.

qui sont appliquees sous les autres, & lesquelles pour ceste raison sont appellees ὑποδεσμίδες, comme si vous disiez bandes qui se mettent sous les autres. Quant à ce que doit entendre celuy qui veut methodiquement curer les vlceres & playes nous l'auons dit au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, & aussi copieusement au liure des playes & vlceres. Quant à ce qui touche ce passage, nous en auons assez parlé: car il nous faudra encores traicter de la curation des presens maux, quand Hippocrates la traictera expressement. Il fait maintenant mention d'autres medicaments, lesquels il dit n'apporter tant de mal, comme ceux, desquels il parle. En quoy donc errent-ils? Car quand nous l'aurons cogneu, nous entendrons aussi qu'Hippocrates a à bon droict escrit que ceux qui ne pouruoyent point mal à l'vlcere, ne profitent ny nuisent grandement: mais au commencement ils negligent la fracture, & apres appliquent le bandage, lequel i'ay dit qu'il falloit appliquer au commencement, parquoy (dit-il) les os deuiennent plus enflez, il vaut donc mieux par tout le temps de la curation que lesdits os soyent comprimez & adstraincts. Lequel remede ils obmettent au commencement pour assez de temps. Car il dit que, quand la playe est pres d'estre glutinee, ceux qui vsent de ceste maniere de curation, commencent à faire le bandage, comme il faut en vne fracture. Or il est sans doute que les playes & vlceres suppurent, & apres elles sont purgees & detergees, auant qu'estre glutinees, ce qui ne se peut faire en trois ou quatre iours.

Quand les deux os de la iambe ou du bas du bras sont rompus, ils sont plus courts.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Ce est propre à la briefueté d'Hippocrates de monſtrer ce qui a eſté obmis au preſent propos, par ce qui ſuit apres. Ce que manifeſtement il fait maintenant. Car ayant dit que les os de ceux qui ſont curez à la maniere ſuperieure deuiennent plus tumides, il n'a point limité, de tous ou d'aucuns. Mais à preſent on peut colliger euidemment par les propos, qu'il n'entend pas de tous, ains de ceux ſeulement, qui ont l'vn des os rompu, pource que les parties, qui ſont pres la fracture, ne le tiennent point, à cauſe que durant le temps de la curation elles ne ſont bandees ny ſerrees. Toutesfois le membre n'eſt point accourſi, pource que l'vn des os demeure entier, par lequel la longitude naturelle eſt gardee. Mais quand les deux os ſont rompus, les muſcles (comme nous auons dit) ſe retirent, & tirent vers les parties ſuperieures leſdits os rompus. Parquoy il ordonne qu'ils ſoyent eſtendus, auant qu'eſtre conformez, & abillez. Mais pource que les os abillez ne peuuent ſe tenir ſans deligature bien conuenable, pour ceſte raiſon il les bande diligemment, iuſques à ce que le *callus* ſoit creu. Parquoy ceux qui negligent cecy & ne s'arreſtent qu'à la playe, ne rendent ſeulement le membre plus gros qu'il ne faut naturellement, mais auſſi plus court.

Hippocrates reſute le bãdage ſeneſtre.

En outre, il s'en trouue d'autres, qui dés le commencement curent telles fractures par application de drappeaux, les liant deçà & delà, & laiſſent la playe toute nue, et apres mettent ſur ladite playe quelque medicament purgeant & deterſif, puis y remedient par drappeaux abbreuuez de vin, & par laine graſſe. Laquelle maniere de curation eſt eſtrange, de ſorte que ceux qui en vſent, errent grandement. Il eſt de grande importance, ſçauoir comment il faut premierement appliquer leſdits drappeaux, & en quel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

endroict il les faut adstraindre, & combien il est vtile au malade si le chef & bout desdits drappeaux est bien mis, & serré à l'endroict qu'il est necessaire: & combien aussi il nuit, quand le commencement de la deligature est mal fait, ou que ladite deligature est serree, quand il ne faut pas. Or nous auons declaré cy-dessus, ce qui aduient de l'vne & l'autre deligature. La maniere de la curation porte tesmoignage de cecy. Car si quelqu'vn est ainsi bandé, la playe necessairement s'enflera.

Il fait mention maintenant de ceux qui blessent & nuisent grandement, & monstre clairement, ce qui est appliqué par eux, puis il reprend apertement leurs fautes, tellement qu'il n'y a besoing d'exposition, mesmement à ceux qui veulent estudier ce que l'Autheur dit.

CAr si la partie charneuse qui est saine est bandee deçà & delà, sans y comprendre le milieu, la partie laissee sans bandage s'enflera grandement & retiendra moins sa couleur. Comment donc pourrons-nous faire que ce n'aduienne à la playe?

Hippocrates appelle toutes les parties charneuses χῶπα, comme aussi nous auons monstré cy-dessus. Il faut maintenant considerer, qu'vn Medecin rational, quand il a trouué vn remede conuenable, il n'attend le long vsage. Or ils pensent que quand ils laissent la playe sans bandage, & qu'ils bandent deçà & delà, & qu'il s'y esmeut inflammation, ladite playe se porte mal pour sa malignité, & non par la mauuaise curation, de laquelle ils vsent. De laquelle le premier Autheur s'est trompé & abusé, par fausse raison, & les successeurs ont gardé ceste curation vsitee, pource qu'ils n'osoient la changer, dont il vient vn grand mal. Ceste chose bien souuent aduient iustement à ceux qui traictent les arts sans

Parties charneuses appellees χῶπα.

raiſon. Parquoy il n'y a que celuy là, qui ſuit la raiſon prinſe de la nature de la choſe, qui oſe changer, ce qui a eſté mal receu par long vſage. Par quelle raiſon a donc Hippocrates chargé leur curation ? Ce n'a pas eſté par vne raiſon probable, ou eſtrange, ains ſcientifique & neceſſaire. Car ſi és corps ſains, la matiere qui eſt exprimee par ce bandage, au milieu eſmeut vne inflammation, cõment ne le fera-elle encores plus, en vn corps malade?

Il eſt donc neceſſaire que la playe ſoit decoloree, & que la matiere ſoit exprimee vers elle, & qu'elle ſoit lachrymeuſe, ſans ſuppurer, & que les os ſe corrompent, & apoſtument, qui ne ſe fuſſent corrompus.

Il declare icy ce qui aduient quand la playe eſt mal bandee. Or toutes ces choſes procedent de la grandeur de l'inflammation, car à cauſe d'icelle les borts & levres d'icelles ſont tournez dehors, tout ainſi que les vrayement appellez levres de la bouche, quand ils ſont infeſtez d'inflammation. Ce n'eſt ſans raiſon que tout le lieu eſt mal coloré : ce qui, ſans doute, procede de la grande inflammation. Il diſtille auſſi de la playe vne ſanie claire & crue, tout ainſi que les larmes diſtillent des yeux, quand il y a inflammation. Parquoy il a dit metaphoriquement que la playe eſt lachrymeuſe, quand elle eſt tellement diſpoſee. D'auantage, les humeurs qui excitent l'inflammation, demeurent crues, quand ce bandage eſt appliqué. Il eſt auſſi neceſſaire, qu'auec le temps les os ſe corrompent. Car ce n'eſt choſe merueilleuſe, ſi quand ils ſont ainſi abbreuuez par vne grande abondance d'humeurs crues, ils ſe corrompent, & qu'aucune partie d'iceux ne s'apoſtume, quand celuy qui vſe de telle curation ne deſiſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

point de son bandage estrange. Toutes les autres choses qui sont icy sont manifestes ; si quelqu'vn (comme nous auons dit) y applique son esprit, & qu'il luy souuienne des choses cy-dessus demonstrées. Car tout s'y refere, & lesdites choses dessus monstrées sont confermées par ceux-cy.

Il y aura dauantage pulsation en la playe & sera enflambée : la tumeur aussi les contraindra d'y appliquer des cataplasmes, ce qui est toutesfois inutile à ceux qui sont ainsi bandés. Car ceste charge inutile excite encores vne nouuelle pulsation. Ils deffont le bandage lors quand ils voyent que la playe se renouuelle, & apres ils medecinent sans bander. Et si quelqu'autre playe leur est presentée, ils la curent de mesme sorte. Car ils estiment que ces choses n'aduiennent point pour auoir bandé deçà & delà, & pour auoir laissé ladite playe nuë, mais ils en attribuent la cause à quelque autre infortune. Que si ie n'eusse cogneu ceste maniere de bander estre estrange, & que à cause qu'elle estoit en vsage à plusieurs, il estoit de grande importance & fort vtile, qu'elle fust mise en oubly, ie n'en eusse escrit si longuement. En outre, ces choses monstrent que ce que nous auons escrit, sçauoir est, s'il falloit adstraindre bien fort, ou peu, est bien dit. Pour dire sommairement quand on n'espere point que l'os s'apostumera, il faut vser de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe. Car il faut autant estendre les os & les dresser, de mesme sorte. Dauantage il faut oindre la playe du ceratum, *auquel entre de la poix, ou le couurir de quelque plumaceau delié, mis en double. Mais il faut couper les bandes & autres choses vn peu plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe : car celles qui sont plus estroictes ceignent*

la playe comme vne ceincture: qui n'est toutesfois bon. Car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe.

Il a monstré cy-dessus, que ceste maniere de deligature exprime les humeurs vers la playe, & que pour ceste cause il y vient vne tumeur, laquelle tumeur il appelle οἶδος, tellement qu'il ne veut dire autre chose, sinon que le sang, qui par ceste estrange maniere de bander, est exprimé vers l'vlcere, fait vne tumeur contre nature, laquelle il a accoustumé d'appeller οἶδος & οἴδημα. Quand pulsation aduient à ladite tumeur, & ardeur, c'est lors vne inflammation, laquelle a esté appellée proprement cy-dessus φλεγμονὴ, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens: car par ledit mot ils signifioient toute ardeur, comme nous auons souuent declaré. Mais depuis le temps d'Erasistratus il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs ausquels il n'aduient seulement ardeur: mais aussi y a vne renitence quand on les touche, & pulsation: & sont rouges, pource que l'ardeur fait la rougeur, & la renitence & pulsation procedent de la plenitude. Hippocrates pouuoit appeller la playe enflammée πυρετώδης, comme si vous disiez febricitante, mais il a dit πυρώδης, en prenant le mot de πῦρ, qui signifie feu: afin de nous reduire en memoire l'ardeur, pource que la fieure qui est appellée πυρετὸς, a eu son nom d'vn mesme mot: car la nature de la fieure n'est rien autre chose qu'vne chaleur de feu.

LA bande doit s'estendre outre la playe aux parties qui sont en haut & en bas.

Quand les Anciens veulent signifier la partie superieure & inferieure, ils n'vsent pas souuent de ἔνθεν καὶ ἔνθεν, car par ces mots ils signifient les parties qui

ſont deçà & delà. Toutesfois il a vſurpé icy l'antique figure d'expoſer.

LE chef de la bande donc ſoit mis vis-à-vis de l'vlcere, & ſoit appliquée vn peu plus laſche, que ſi la fracture eſtoit ſans playe. Les circonuolutions ſoient faites en la maniere que deſſus, & les bandes ſoient plus molles, que ſi le cuir eſtoit entier: toutesfois il faut qu'il y en ait plus que nous n'auons dit, & qu'elles ſemblent ſe tenir bien, apres les circonuolutions faites, ſans toutesfois qu'elles ſoient ſerrées. Le malade auſſi reſponde & aſſeure, qu'elles tiennent bien ſur la playe. Dauantage qu'ils les ſentent tenir bien, & eſtre plus laſches au temps que nous auons dit cy-deſſus. En apres qu'elles ſoient deliées de trois iours en trois iours, & apres qu'elles ſoient liées. En toutes autres choſes il faut faire comme nous auons dit cy-deſſus és autres fractures, horſmis qu'il faut que le bandage ſoit icy vn peu plus laſche. Et ſi les choſes raiſonnables ſont faites, le lieu où eſt la playe & les autres parties compriſes par la deligature ſe monſtreront touſiours plus greſles. La ſuppuration ſe fera auſſi pluſtoſt, que ſi on vſe d'vne autre curation. Les petites portions de chair, qui deuiennent noires en la playe & ſe mortifient, ſe ſepareront & reſoudront pluſtoſt que par vne autre curation. La playe auſſi ſera pluſtoſt cicatriſée, ſi elle eſt traictée en ceſte maniere. Et tout cecy aduiendra, pource que le lieu où eſt la playe & les parties prochaines ſont extenuées.

Comment il faut bander l'vlcere auec playe.

Quand Hippocrates dit ἴξιν, il entend touſiours *è regione*, c'eſt à dire à l'oppoſite, vis-à-vis, ſoit ſelon la longitude, ou latitude du corps. Comme en ceſte ſentence, en laquelle il ordonne, que le chef de la premiere bande ſoit mis ſur la dextre ou ſeneſtre partie de la playe, & apres qu'on enueloppe ladite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

playe, tellement qu'elle soit toute comprise, sans laisser aucune partie nuë.

Atelles ne se doiuent appliquer où il y a playe.

QVant au reste de la curation, il faut faire tout ainsi que la fracture estoit sans playe, horsmis qu'il n'y faut pas appliquer d'atelles: parquoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs, & faut moins serrer & y mettre des atelles plus tard.

Il deffend qu'on n'applique des atelles quand il y a playe auec fracture, craignant qu'elles n'oppriment. Et pour ceste raison il commande, que le bandage qu'on fait par dessus ne soit serré, mais qu'on y en mette beaucoup pour les deux causes. Or ayez souuenance qu'il a commandé d'en appliquer beaucoup, pource qu'elles sont moins adstrainctes, & que bien tard on y applique des atelles.

TOutesfois si on met des atelles, qu'elles ne soient mises vis-à-vis de la playe, & veut qu'elles soient lasches, afin que si elles estoient trop serrées, elles ne pressassent, comme il a monstré cy-dessus. Et ceux qui ont fracture auec playe, ou ausquels les os tombent par ladite playe, soient contents de peu de viandes, & vsent d'vne maniere de viure tenue: & pour dire tout en vn mot, les grandes fractures requierent vne maniere de viure plus tenue, & plus longue.

Par ce mot ἴξιν, il entend maintenant vis-à-vis, selon la longitude, selon laquelle les atelles sont mises. Il parloit icy dessus comme s'il refusoit lesdites atelles, mais icy il parle, comme s'il les receuoit aucunesfois, disant, *toutesfois si on y met des atelles.* Or ie ne puis vous asseurer de ce qu'il auoit accoustumé de faire, tant icy qu'en la iambe, pource qu'il n'en a point fait de resolution: I'exposeray toutesfois ce que ie fay és fractures, esquelles aduient vne playe selon la longitude du membre, i'y applique des atelles des deux

costez de la playe, laquelle playe si est de trauers, elle ne permet qu'on y mette lesdites atelles, mesmement si elle est grande.

VNe mesme curation est deuë aux playes qui n'y sont pas dés le commencement de la fracture, ains qui sont suruenuës depuis pour le bandage trop serré, ou pour y auoir mis des atelles. Quand il y a playe, on le cognoist de la douleur & pulsation, & aussi de la tumeur qui est dure aux extremités, laquelle si vous pressés, elle est enfoncée & cede, mais elle reuient. Si nous craignons quelque chose telle, il faut defaire la deligature, & si le malade sent prurit en la partie, sur laquelle on a appliqué des atelles, il faut oindre ladite partie du cera-tum, *auquel il y a de la poix, au lieu de l'autre.*

Il parle maintenant des playes, lesquelles suruiennent à la fracture, pour y auoir appliqué des atelles. Et monstre les causes de ce mal, & les signes par lesquels on le peut cognoistre. En apres il donne enseignement de n'auoir esgard au temps de la deligature, ains que nous la defassions incontinent, & apres que nous vsions de la curation qu'il monstre.

MAis s'il n'y a rien de toutes ces choses, ains si la playe est irritée, estant fort noire, ou salle, & la chair est purulente, & semble que les nerfs tomberont, il ne faut les dénuer du tout, & ne faut craindre telles suppurations, mais en toutes choses il faut ainsi traicter la playe, comme si elle y auoit esté dés le commencement.

Ce que nous disons dénuër, il le dit par ἀναψύχειν, qui est autant à dire, qu'oster le bandage propre à la fracture, pour traicter la playe, il ne veut pas qu'on laisse du tout ladite playe nuë, sans y mettre chose aucune, mais il adjouste, *il ne faut pas denuër du tout*, par lesquelles paroles il entend vne moyenne cura- Deligature de la fracture auec playe.

tion. Or vne telle curation sera moyenne, si quelqu'vn des signes predits apparoist, il commande qu'on defasse incontinent la deligature propre aux fractures, & qu'on y applique vn iour ou deux la curation deuë aux playes, & apres que le membre soit bandé, comme les paroles cy-apres le monstrent.

IL faut teilement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoist aux extremités, & que les bandes soient lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle fasse compression en aucun lieu : toutesfois il faut qu'elle soit bien appliquée commodement sur la playe, & moins ailleurs. Les draps soient nets & non estroits: & en faut autant mettre, comme si on deuoit appliquer des atelles, ou bien peu moins.

Il commande icy, qu'on commence à faire la deligature à la tumeur, suruenuë és extremités, & que ladite deligature soit tellement menée, qu'elle ne laisse rien nud, iusques à ce qu'elle soit paruenuë iusques à la fracture où est la playe, de façon que le bandage de ladite tumeur & de la fracture ne soit qu'vn, & que les deux n'ayent qu'vne tension, laquelle n'ait pas beaucoup de reuolutions. Il veut que la bande soit commodement mise sur la playe, c'est à dire tellement lasche qu'elle ne soit adstraincte : Mais qu'elle soit plus lasche sur les autres parties pres de la fracture. Car il a cela perpetuel, qu'il veut que la partie, de laquelle il faut exprimer le sang, soit plus adstraincte, & nous aduertit que la bande soit plus lasche aux extremités, esquelles il y a tumeur, en ayant esgard à ce que tout le bandage ne soit qu'vn, non qu'il commette toute la curation audit bandage : car ce n'est pas le remede des fractures, quand les parties sont noires, & pres d'estre mortifiées, ains de la tumeur, de laquelle il escrit mot à mot : *Il y a vne du-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

re tumeur aux extremités, laquelle ſi vous preſſez, elle s'enfonce & cede, mais elle retourne. Ces choſes ſuruiennent aux tumeurs : à bonne raiſon donc il ne les neglige pas tant, que quand elles ſont molles : auſſi n'adreſſe-il pas icy tout le conſeil & propos de la curation à icelles.

C'*Eſt aſſez de mettre des plumaceaux oincts de ce*ratum album *ſur la playe. Car ſoit que la chair ſoit noire, ou le nerf, il tombera. Or il n'y faut pas appliquer choſes acres, comme auſſi ne aux bruleures. En outre il les faut debander de trois en trois iours, & derechef bander, ſans appliquer des atelles, & faut tenir plus grand repos qu'au commencement, & faut auſſi manger moins; il faut auſſi eſtre aduerty, que quand la chair, ou le nerf doit tomber, le mal ne s'eſtendra pas tant, & qu'il tombera pluſtoſt, auſſi que les parties deuiennent plus greſles, que ſi quelqu'vn apres auoir deffait la deligature y mette quelque medicament purgatif. Or, quand ce qui eſt purulent tombera, la chair croiſtra pluſtoſt, & la cicatrice par ce moyen ſe fera auſſi pluſtoſt, que ſi nous y remedions par vn autre. Toutes ces choſes tendent à ce que nous ſçachions bien faire la deligature. A quoy auſſi la figuration, la maniere de viure, & la commodité de la bande ſeruent beaucoup.*

Il a monſtré par l'exemple des bruleures, pourquoy l'vſage des choſes acres ne conuient à telles playes, pource qu'elles procedent de la mixtion des humeurs chaudes & acres. En quoy il monſtre auſſi, que le *ceratum* auquel il y a de la poix, eſt plus acre, que n'eſt *ceratum album* : Car d'autant que la poix eſt plus chaude que la cire, d'autant elle eſt plus acre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

MAis si quelqu'vn estant trompé par la playe recente, estimant que les os n'absbcederont point, & que pour ceste raison il vse de telle deligature qu'vne simple fracture requiert, il ne doit craindre vn tel remede. Car il ne luy sera cause de grand mal, mais qu'il puisse bien & sans mal la bander.

Il ne faut, dit-il, craindre la maniere de deligature idoine à la fracture, combien que les signes de l'os qui doit abscéder, se monstrent, lesquels signes vous aprendrez cy-apres.

LA bouë copieusement profluante de la playe, & qui sort auec impetuosité, signifie que l'os ainsi traicté abscedera.

Quand la bouë sort plus abondamment qu'elle ne doit au regard de la playe, il est à craindre que l'os qui est dessous, ne soit corrompu. Mais si outre cecy, elle sort hastiuement & impetueusement (qu'il appelle ὀργᾶν,) la chose est certaine. Mais d'où cognoistrons-nous que le membre se haste d'expeller? premierement des bords de la playe, lesquels ne sont point joincts: ains sont entr'ouuerts, & sont tournez vers le dedans. En apres, du sentiment du malade, qui dit sentir quelque mouuement és parties profondes, mesmement quand il n'est intentif qu'à la partie à laquelle ces symptomes suruiennent.

IL faut donc debander, & lier souuent à cause de l'abondance de l'humeur: pource que la fieure en vient, & la playe & les parties prochaines, si elles sont trop abstrainctes, s'amaigrissent.

Il appelle comme il a accoustumé, l'abondance de l'humeur πλάδον, soit que ladite humeur soit subtile, ou grosse comme est le *pus*, lequel il dit sortir abondamment, quand l'os doit faire son abscés.

Quand

Qvand on attend que les petits os abscedent, il ne faut vser de grande mutation, seulement il faut appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, ains qu'il ait facile issuë: & faut souuent débander & lier iusques à ce que l'os abscede, & n'y faut point appliquer d'atelles.

En certains exemplaires il y a simplement *mutation*, sans adjouster *grande*: mais il est plus vraysemblable qu'il faille l'adjouster: car puis que la maniere de bander les fractures est en trois sortes diuerses, & se change, il ne diroit simplement, *il ne faut vser de mutation*, pource qu'encores qu'Hippocrates adjouste *grande* (comme quelqu'vn pourroit dire) toutesfois il diroit choses fausses, & seroit reprehensible de falsité, pource qu'il commande qu'on y mette vne bande plus large, & qu'on la defasse & remette souuent, & qu'on n'applique point d'atelles. Quartement (ce qu'il commande par tout) que le nombre des bandes soit augmenté, mesmement quand elles sont lasches, & quand on n'applique point d'atelles. Mais ce qui est gardé est la maniere de bander, qui appartient aux fractures, à laquelle maniere ayant égard, il a dit en la curation, *il ne faut vser de grande mutation.* Car il faut vser de bandes, lesquelles sont premierement mises, desquelles l'vne commence à la partie blessée, & apres auoir fait trois tours se termine en la partie superieure: & qu'elle soit menée à la maniere proposée auparauant: l'autre aussi qu'on met sur la premiere, doit commencer à mesme partie, & de là doit aller en bas, puis retourner en haut, & faut qu'elle soit lasche par le dehors. Il faut appliquer des plumaceaux à la maniere qu'il a declaré cy-dessus, & apres il faut mettre des bandes dessus. Toutes lesquelles choses il a exposées quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

il a declaré, quel bandage est conuenable à la fracture Mais s'il y a soupçon qu'vn grand test & esquille de l'os se separe, il ne faut plus bander, comme les fractures le requierent, comme il dira cy-apres. Il a donc bien escrit, *il ne faut vser de grande mutation.* Et si nous lisons le texte sans y adjouster *grande*, nous verrons qu'il afferme, qu'il ne faut changer la maniere de la deligature, qui conuient aux fractures. Car il ne change rien en vsant de bandes, lesquelles on met premierement comme en icelles fractures, & en commençant à bander, tellement qu'il fait premierement des circumuolutions lesquelles il continuë; en outre qu'il applique pareillement des plumaceaux, qui n'est autre chose que garder ceste mesme maniere.

Curation de la fracture quand il y a esquille en l'os.

Mais quand vous attendez qu'vne grande esquille se separe de l'os, soit que vous l'ayez senty auparauant, ou que l'ayez cognu apres, il ne faut plus vser de telle curation, sinon entant qu'il faut estendre & dresser l'os comme en l'autre. Il faut que les plumaceaux soient doubles & de la largeur d'vn demy empan: enquoy il faut regarder quelle est la playe. Quant à la longueur, elles doiuent estre plus courtes qu'elles puissent embrasser deux fois le membre rompu, & plus longues qu'il ne faut à l'embrasser vne fois, & en faut autant auoir que la chose le requiert. Il les faut arrouser de quelque gros vin rude & austere, puis les mettre dessus par le milieu d'eux, tellement qu'ils ayent deux chefs qui soient tirez des deux costez, en apres le chef de la partie dextre soit mené vers la partie senestre, & au contraire le chef de la partie senestre soit mené vers la dextre à la maniere d'vne coignée ou hache.

Au liure de l'officine du Medecin, il parle ainsi du

circuit de la bande, *la bande simple, circulaire, à la maniere d'vne hache.* Or σκέπαρνον, que nous appellons en Latin *ascia*, & en François, coignée ou hache, est vn bref circuit, lequel commençant droict, est tiré vers le costé, toutesfois non estant encores oblique, & se termine à la figure d'vne hache ou coignée de laquelle les Charpentiers vsent : car il decline peu à peu de la rectitude, & se courbe, qui luy a donné le nom de hache. Il ordonne donc que les plumaceaux soient mis sur le membre rompu en telle figure, & que leurs chefs soient tellement menez, comme quand les bandes sont mises & appliquées par leur milieu, c'est à dire, que les plumaceaux sont premierement mis par leur milieu sur le membre, & apres que leurs chefs soient menez par le lieu où est le mal, & non en circuit, ains declinants vn peu, tellement que tout au contraire de la figure en laquelle ils estoient au commencement, ils se rencontrent à la maniere de ceste lettre Grecque χ, ce qui n'aduiendroit s'ils estoient menez en circuit. Car les bandes qui sont ainsi menées, se rencontrent du tout. Il a monstré la longueur des plumaceaux, quand il a dit, *vn peu plus courts, qu'ils puissent embrasser deux fois le membre*, & beaucoup plus longs que seulement vne fois ils embrassent ledit membre. Car il veut que le membre soit bien tenu en plusieurs sortes par iceux, tellement qu'vn chacun plumaceau fasse vn tour autour dudit membre. Or ils ne le tiendroient fermement, s'ils se terminoient en la mesme partie en laquelle ils se rencontrent, & s'ils ne procedoient plus auant, & qu'ils embrassassent vne autre partie. Quand il dit, *vn peu plus courts qu'ils puissent deux fois embrasser le membre rompu, & beaucoup plus qu'ils ne l'embrassent qu'vn tour*, il entend qu'il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

derechef enueloper de plumaceaux la moitié de tout le membre, ce qui aduiendra, quand lesdits plumaceaux ayant embrassé le tour de la moitié du membre se terminent. Parquoy si les plumaceaux de la longueur d'vn pied embrassent vne fois tout le membre, il faudra qu'ils soient deux fois aussi longs, si voulez qu'ils fassent deux tours. Mais si à la seconde fois ils ne font que demy tour, & ne passent point le milieu du membre, ils sont d'autant plus longs pour faire vn tour seulement, qu'ils sont trop courts pour en faire deux. Et ainsi ils seront de la longueur d'vn pied & demy. Il faut donc regarder diligemment la grosseur du membre, & faire conjecture de la longueur des plumaceaux, & les appliquer si longs que du premier tour ils embrassent tout le membre, & du second la moitié, & si vous ne vous fiez à la conjecture, mettez les sur quelque membre sain, & vous trouuerez parfaitement la longueur. Or il n'y a point de doute que lesdits plumaceaux doiuent estre tellement joincts ensemble, qu'il n'y ait aucun espace vuide entr'eux. Il ordonne qu'ils soient abbreuués de gros vin noir & rude & austere: car entre tous les vins le vin noir & austere est propre en ces maux, & pour ceste vtilité nous en arrousons les bandes des playes, aussi qu'il mord moins que les autres vins adstringents, ce qui est de grande importance en telle curation. Nous auons monstré que douleur est cause d'inflammation, parquoy le vin mediocrement adstringent est meilleur, que celuy qui est grandement austere, pource qu'il fait douleur en serrant trop la chair & la comprimant. Parquoy celuy qui est de substance subtile, comme est le blanc, ou paillé, ou clairet, n'y est propre, pource qu'il penetre profondement iusques aux parties de la chair blessée &

exulcerée, & fait douleur en la comprimant & ferrant. Mais le gros, comme eſt le noir, n'entre point profondement, ains baille ſeulement vne qualité en la refrigerant & comprimant, & repouſſe les humeurs qui ſont ia receuës, & empeſche que les autres n'y affluent. La raiſon donc nous exhorte que nous eſliſions vn vin noir & auſtere, parquoy quand vous voudrez faire l'experience de telle vertu és grandes playes, vous cognoiſtrez que i'ay dit vray. Nous auons auſſi dit cy-deſſus, qu'il faut que la playe ſoit continuellement arrouſée de tel vin : car quand les drappeaux & bandes ſe ſeichent peu à peu, & s'eſchauffent, neceſſairement la playe tombe en inflammation, meſmement l'Eſté. Auquel temps quand les Pontifes de Pergame nous donnoient touſiours les jeux des prix des Gladiateurs, nous penſions tousjours ceux qui eſtoient fort bleſſés, en mettant vn drap en pluſieurs doubles ſur les playes, lequel drappeau eſtoit trempé en tel vin, & par le dehors i'appliquois vne eſponge molle, & apres iour & nuict ie l'arrouſois, & mettois premierement deſſous le membre bleſſé au pied vn cuir vn peu caue, afin que par iceluy, comme par vn ruiſſeau, le vin coulaſt, & ſe vuidaſt en vn baſſin vuide, qui le receuoit, auquel baſſin ie prenois le vin qui y eſtoit ia coulé, & le mettois derechef, pour arrouſer la partie. Outre les autres vſages que nous auons de ce vin, il n'a auſſi odeur, qui eſt vne tres-bonne choſe : car les autres vins eſtans odoriferants font mal à la teſte, le gros & noir ne nuit point pour ceſte raiſon. Mais s'il y a quelque odeur, elle eſt petite, pource qu'il eſt naturellement froid. Or nous auons monſtré au liure de la faculté des medicamens ſimples, que le vin auſtere eſt naturellement froid & terreſtre. Ce vin donc eſtant tel n'enuoye

point de vapeurs chaudes à la teste. Mais pource que beaucoup de gens qui sont blessez ne peuuent pas fournir d'vn tel remede, duquel nous auons vsé és Gladiateurs, nous auons dit au commencement de ces Commentaires, qu'il faut oindre la partie d'vn *ceratum* liquide, duquel on fait inonction sur les simples fractures, lequel est beaucoup plus imbecille que le vin, toutesfois il a assez grande vertu pour faire ce que nous voulons.

OR lesdits plumaceaux soient mis sur la playe deçà & delà, & ne soient aucunement serrés: ains soient tellement mis dessus, qu'ils tiennent la playe.

Il dit encores icy ἔνθεν ϗ ἔνθεν, deçà & delà, ayant égard à la longitude & non à la largeur. Car il garde le precepte commun, que le bandage soit beaucoup mis sur la partie saine, mesmement quand le mal est grand.

IL faut appliquer sur les playes le ceratum, *auquel entre de la poix, ou quelque medicament, qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre idoine à faire fomentateon.*

Le principal de la curation consiste en fomentation les premiers iours, auquel temps il faut exprimer de la partie blessée toute l'humeur qui est assemblée en icelle, & empescher ce qui vient d'enhaut. Le troisiesme iour le *ceratum* auquel entre de la poix est plus expedient, pour maturer ce qui est amassé. Or Hippocrates vse au commencement du *ceratum*, auec le vin propre : car il ne veut pas que le pur vin touche les parties blessées, ains il veut qu'on mette quelque chose entre les deux, afin qu'elles ne se trouuent mal, à cause de la faculté adstringente du vin. Car il ne traicte pas les playes faites simplement d'vn

Vin pur ne doit toucher les parties blessees.

coup d'espée, ains celles esquelles la chair est necessairement contuse plus ou moins. Car la chair est contuse par le mesme cas, que l'os est rompu. Il a donc à bon droict voulu qu'on mist sur les playes quelqu'vn des medicaments qu'on a accoustumé sur les playes recentes pour guarir les choses contuses, & les adoucir, & commande qu'on elise quelque chose idoine à receuoir ce qui est infundé par le dehors : & appelle en ce lieu idoine σωέξορον.

SI c'est au temps d'Esté, les plumaceaux soient souuent abbreuuez de vin, & en l'Hyuer qu'on mette de la laine grasse arrousée de vin & huile.

Pource que quand ces maux sont grandement refroidis, il y a danger de spasme, qu'on fait vne fomentation de vin froid, tant de sa nature que de sa consistence, craignant que grand mal n'aduint l'Hyuer : pource qu'auec la froideur de la medecine la froideur du temps y est, il obuie à la grande froidure en y appliquant force laine grasse, arrousée de vin, auquel il y ait vn peu d'huisle meslé, & commande qu'elle soit grasse, afin qu'à cause de l'*œsypus*, il eschauffe moyennement, & rafraischisse aussi moderément.

ET qu'on mette dessous vne peau, tellement figurée que l'humeur puisse facilement couler par icelle, & ce qui est respandu y puisse estre respandu.

Il a appellé la peau ἰξάλην, par lequel nom s'il a voulu signifier vne peau de cheure seulement, ou vne autre, c'est chose superfluë en cét art, pource que nostre scope est, non de chercher la proprieté des mots, ains de curer les maladies. Parquoy il est bon seulement de sçauoir, qu'il faut mettre dessous vne peau rare, & non espaisse, par laquelle non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſeulement l'humeur, de laquelle on fait la fomentation, puiſſe couler facilement, mais auſſi la ſanie, qui eſt lauée & detergée, & la faut mettre aux pieds, comme nous auons dit.

IL faut auſſi eſtre aduertis que les parties s'exulcerent, ſi elles demeurent long temps en vne meſme figure, & qu'à grand peine elles ſe guariſſent.

Les parties qui ſont pres l'os *ſacrum*, qui eſt auſſi appellé l'os *latum* (pource qu'il eſt grand & large) quand elles ſont eſchauffées, elles ſont rongées & conſumées & deuiennent torpides, auec ce elles s'exulcerent outre le cuir, laquelle exulceration ſe guarit à grande difficulté, pource que ſous le cuir il y a des extremitez cartilagineuſes, leſquelles eſtans denuées à grand peine peuuent eſtre cicatriſées.

SI vous ne pouuez guarir quelqu'vn par quelqu'vne des deligatures ſuſdites, ou que nous dirons apres, il faut faire diligence, que ceux-là tiennent la partie rompuë bien droicte, en obſeruant toutesfois que ladite partie rompuë ſoit plus encline en haut qu'en bas.

Il commande que la iambe ſoit ſituée vis-à-vis du corps, mais que le bout ſoit vn peu plus haut: car, comme i'ay dit, quand ladite partie eſt ſituée plus bas, il y va tout plein d'humeurs, quand auſſi elle eſt ſituée plus haut, il s'en eſmeut douleur, pour ceſte raiſon il faut touſiours fuir la ſituation baſſe du membre: & quant à le ſituër haut, il faut faire tellement que telle ſituation ne ſoit douloureuſe à la iambe.

Situation de la iambe rompue auec playe.

ET ſi quelqu'vn veut bien & facilement operer, il eſt neceſſaire qu'il vſe de quelque engin, afin que l'os ſoit bien eſtendu, & ſans violence, & meſmement aux iambes il faut vſer d'engins. Il s'en trouue

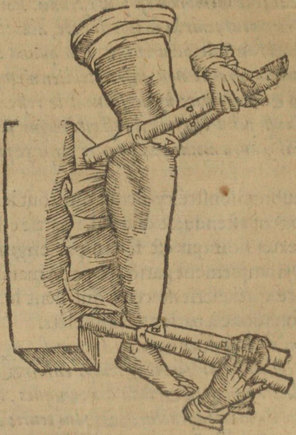
quelques-vns, qui quand la iambe est rompue & bandee, ils lient le bout du pied à vn lict, ou à quelqu'autre bois, qu'ils plantent aupres dudit lict. Tant s'en faut que ceux-là facent bien, qu'ils font beaucoup de maux: pource que lier ainsi le pied ne sert de rien pour faire l'extension: car le reste du corps, ce nonobstant, s'approche des pieds, & pour ceste cause le membre n'est plus estendu. Pareillement ce ne vaut rien pour tenir la iambe droicte, ains il luy nuist & plustost est cause de peruersion. Car quand le reste du corps se tourne d'vn costé ou d'autre, tel lien n'empeschera, que le pied & les os d'iceluy ne suiuent le reste du corps. Que s'il n'eust point esté lié, il eust esté moins peruerti & entors, car il y aura moins, en quoy le corps se puisse mouuoir.

Nous auons monstré cy-dessus que tout le membre est esgallement estendu, & que nulle partie est peruertie, par l'extension qui est faicte par engins (de laquelle il a ja amplement parlé, & parle maintenant.) Quant à ce qu'il escrit de ceux qui lient le pied, est clair, passons donc à parler des annelets.

SI quelqu'vn fait deux annelets de cuir d'Ægypte, desquels vsent ceux qui sont long temps enferrez, lesquels deux annelets ayent deçà & delà des tuniques, & qu'ils soyent plus profonds à la fracture, & plus courts à l'article. Il faut aussi qu'ils soyent gros & mols, & que l'vn soit appliqué sur les cheuilles, l'autre dessous le genouil, & qu'ils ayent des deux costez comme deux anses, qui soyent faites de deux corroyes ou d'vne, l'vne des deux costez de la cheuille, & l'autre des deux costez du genouil, & que les anses de l'annelet d'enhaut, soyent vis à vis de celles de l'annelet d'embas. D'auantage il faut auoir deux bastons de cornoillier, d'vne mesme grandeur, de la grosseur d'vn doigt, & qu'ils soyent de telle longueur, qu'ils puissent separer les os, de façon qu'ils ne se touchent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

A. *L'annelet au dessous le genouil.*
B. *L'annelet au dessus la cheuille.*
C. *L'anse des deux costez.*
D. *Les bastons de cornoillier.*



Ce que dit Aippocrates des annelets qu'il a excogitez, me semble si clair, qu'il n'est besoing que ie l'expose. Mais pource que quelques-vns ont dit plusieurs fois, qu'ils ne sçauoyent, comme s'entend ce qu'Hippocrates enseigne, ie leur ay monstré les annelets, & leur ay leu le liure tellement que ie leur ay rendu ce propos bien clair, car i'accommodois toutes les paroles d'iceluy à la partie de l'annelet, que ie monstrois, de laquelle il auoit traicté. Or

ie ne puis monstrer lesdits annelets au liure, de façon que ie ne sçay comment ie declareray ceste sentence. Car celuy qui ne pourra comprendre les paroles d'Hippocrates (qui sont claires) par mesme raison ne pourra aussi comprendre les miennes. Qu'il les lise donc souuent, & les considere bien, car ie suis certain que celuy qui l'aura fait souuent, s'il ne l'a entendu auparauant, qu'il l'entendra: combien que i'y adiousteray toute la lumiere que ie pourray. Les spheres ou boullets ne sont tels que les pelotes & ballotes, desquelles les petits enfans ioüent, lesquelles sont vrayement spheres, mais celles qu'Hippocrates fait apprester, ressemblent (comme il a dit) aux fers des prisonniers, desquels nous pouuons alleguer la similitude. Conceuez en vostre esprit qu'ils soyent semblables aux serpens, ou à certaine maniere de boyaux pleins de chair hachee, entortillez. Tout ainsi donc que les cuisiniers emplissent les boyaux de farine, ou de chair hachee, ou de quelque autre chose, & font ainsi vn pasté, ainsi faut-il coudre vn cuir, qui ressemble vn boyau vuide, & le remplir de quelque chose molle. Et veut Hippocrates que ledit cuir soit d'Ægypte, c'est à dire, fort & mol, auquel si vous en trouuez de semblable en Italie, ou en Thrace, ou en quelqu'autre pays, ne cherchez de celuy d'Ægypte. Soit donc le cuir ainsi cousu si long, qu'il puisse faire vn tour, au tour des cheuilles. D'auantage il faut mettre vn autre annelet au dessous le genouil, car il en faut deux, en vn chacun membre, qu'on pense. Et en faut auoir plusieurs de diuerse grandeur, ainsi qu'ils conuiendront à vne chacune personne, car il en faut appliquer de plus grands aux vns, & de plus petits aux autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Or quant aux tuniques qu'il appelle ſpheres, ne doiuent pas eſtre du tout en rond, ne de pareille largeur, ou profondeur, mais à l'endroict qu'elles ſont ioignant la chair, qu'elles aillent aucunement en eſlargiſſant. Et à l'endroict où elles ſont eſleuees, elles ſoyent rondes, combien qu'elles ne doiuent pas eſtre exactement telles, mais par le dedans, qu'elles ſoient plus eſleuees, & de là qu'elles ſoyent baiſſees en cercle iuſqu'à ce qu'elles touchent la chair par le dehors. Et la partie qui baiſſe en l'annelet du bas ſoit la plus prés du pied, & en l'annelet d'enhaut ſoit la plus prés du genouil. Quand leſdits annelets ſeront ainſi mis (comme dit eſt) il faut y adiouſter quelques anſes deux en chacun annelet, tellement que la cauité de celles qui ſont en l'annelet d'embas regarde en haut vers le genouil, & la cauité de celles qui ſont en l'annelet d'enhaut regarde en bas. Or il les faut mettre aux coſtez, à l'endroict de la partie, qui eſt la plus eſleuee, vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre, eſquelles il veut qu'on mette quatre bouts de baſtons, leſquels apres y auoir eſté mis, il faut peu à peu d'vn meſme branſle les courber, afin que quand ils retournent à leur droicte & naturelle figure ils pouſſent les annelets, ſçauoir eſt, le ſuperieur en haut, & l'inferieur en bas, ce faict les parties de la iambe eſtendues, ſe rabillent bien & ſe gardent en leur compoſition. Il commande auſſi, que pour la fermeté, les baſtons ſoyent de cornoillier, & il eſt certain que ce bois eſt fort propre à ceſt vſage. Or i'ay monſtré que ce gloſſocome eſt vne machine & engin propre à eſtendre les membres, vers les parties oppoſites, & ay declaré ſa compoſition.

IL faut toutesfois prendre garde que les bouts des baſtons ne touchent au corps, ains aux extremitez des an-

nelets. Or il faut auoir trois parties de bastons ou plus, & que les vns soyent plus courts ou plus longs que les autres, afin que nous en puißions commodement aider, quand nous voudrons, & soyent lesdits bastons appliquez deçà & delà aux cheuilles.

Quand il veut dire *que les bouts des bastons ne soyent couchez, & ne touchent au corps*, il vse du mot ἐγκέλσαι, qui signifie *inhærere*: c'est à dire, toucher. Il commande que les bastons mis dedans les annelets pour pousser l'vn en haut, & l'autre en bas, ne touchent le cuir, ains qu'ils soyent plus hauts, & qu'ils touchent seulement la cauité desdits annelets. Or il veut que lesdits bastõs soyent de cornoillier, pource qu'ils sont fermes, afin que quand ils sont mis dedans, estants courbez, ils se radressent derechef, & se retournent à leur premiere figure. Et n'y a doute que lesdits annelets ne soyent autant poussez, & en haut & en bas, que les bastons s'estendront en longueur.

CEs choses estans bien faictes l'extention sera iuste, esgalle, & droicte, & la fracture ne sentira point de douleur. Car si quelque chose est exprimee, elle sera enuoyee en partie au pied, & en partie en la cuisse. Or les bastons se mettent plus commodément aux cheuilles deçà & delà, afin qu'ils n'empeschent point la situation de la iambe, & que la fracture soit bien exposee à la veuë, & qu'elle soit facilement curee.

I'ay dit qu'Hippocrates vsoit de ce mot δικαίως pour ἴσως, c'est à dire esgallement: le mot aussi ὁμαλῶς signifie mesme chose, & ἴσως, duquel il vse apres. Toutesfois ἴσως se prent és parties d'vne mesme chose, & ὁμαλῶς au moins, se prent en deux choses, or quant à ce qu'il dit maintenant, *la tension sera iuste*, il faut entendre ces paroles de l'extension, qui se fait par les deux annelets, vers les parties opposites, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

des bastons de cornoillier, qui sont mis dedans. Et quant au mot ἴσως, qui est à dire pareillement, ce doit estre entendu de l'extension qu'vne chacune chose fait, c'est à sçauoir, l'annelet qui est aux cheuilles, si on n'a esgard qu'à luy, & apres l'annelet qui est au genouil. Apres ce de l'extension que fait la partie dextre du baston, & la senestre d'iceluy.

Rien n'empesche, si quelqu'vn veut, que les deux bastons d'en haut ne soyent ioincts, ou qu'on ne mett quelque chose sur eux, mais que ce qui est mis dessus soit esleué par la fracture. Si donc les annelets sont legers, fermes, & mols, & qu'ils soyent faicts de nouueau, & que les bastons soyent bien estendus, (comme nous auons dit) l'engin & machination est commode. Mais s'il y a faute en quelqu'vne de ces choses, elle nuira plus qu'elle ne profitera. Car c'est vne chose vniuerselle, qu'il faut bien vser des engins, ou n'en vser point du tout. Et c'est chose fort honteuse, que celuy qui vse d'engins & machines soit destitué de machine & engin.

Il y auoit quatre bastons, deux de deux costez de la iambe, sçauoir est au haut & au bas. Les deux (dit-il) qui sont en haut se peuuent lier ensemble, afin qu'ils soyent droicts, afin que quand ils sont courbez, estant opposites l'vn à l'autre, ils ne se tournent vers les parties prochaines à eux.

L'applicatiõ de la laine grasse, & la quantité d'icelle.

Toutesfois plusieurs Medecins, soit qu'il y ait simple fracture, ou playe auec ladite fracture, y appliquent de la laine grasse les premiers iours, & ce semble n'estre estrange. Certainement il faut pardonner & excuser ceux, lesquels n'ayants aucuns drappeaux, sont contraincts d'y mettre de la laine. Car les drappeaux exceptez, il n'y a rien qu'on puisse plus à propos lier sur tels maux, que la laine. Or il en faut mettre bonne quantité, & qu'elle soit bien charpie, & qu'elle soit molle, sans aucune asperité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

Car s'il en y a peu, & qu'elle ne soit bonne, elle ne profite gueres. Mais ceux qui y lient vn iour ou deux de laine, & le troisiesme iour ils bandent par dessus, & adstraignent fort, & estendent, se monstrent ignorants de la medecine, & fort impudents. Car generalement il ne faut vexer les playes le troisiesme, ou quatriesme iour, tellement qu'il faut se donner garde de n'y appliquer l'esprouuette ces iours là, ny chose qui les puisse irriter. Car communement les playes se renouuellent le troisiesme, ou quatriesme iour, mesmement celles, esquelles y a inflammation, ou ordure, & sanie, ou qui causent la fiéure. Et faut bien retenir ce precepte, comme estant tres vtile, & n'y a rien de grande importance en toute la medecine, à quoy il ne soit commun, car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.

L'intention de l'Autheur est de corriger la mauuaise coustume des Medecins, qui estimoient estre meilleur, n'estendre pas dés le commencement le membre rompu, ains qu'il faut deux ou trois iours l'adoucir, & le troisiesme, ou quatriesme iour le tirer par force. Mais Hippocrates monstre vne curation du tout contraire à cestuy-cy. C'est à sçauoir, qu'il faut dés le commencement estendre, & le troisiesme, ou quatriesme iour l'adoucir. Si vous considerez bien ce qu'il dist icy, tout vous sera manifeste, car il parle clairement.

SI quelqu'vn vouloit dire, que les autres maladies sont vlceres, qui a quelque apparence.

Il dit vray semblable & apparent par πιθανῶς, comme s'il vouloit dire probable. Ce qu'il dit, pource que plusieurs choses sont fort estranges de raison. Quel argument a donc celuy, qui dit que les autres maladies sont vlceres? Certainement les maladies qui font douleur, peuuent estre *Douleur, & sa cause.*

comptees entre les vlceres. Car la douleur est faicte, pource que la continuité est dissolue, en couppant, estendant, ou faisant contusion, l'intemperature aussi grande est cause de telle solution. Or vn chacun cognoit que l'vlcere est solution de continuité. Nous auons aussi monstré au liure de la faculté des medicaments simples que la solution de continuité se fait par soudaine mutation, qui vient d'vne grande intemperature. Car la chaleur penetre & ronge ce qui est continu, le froid aussi mesmement grand serre soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties, comme nous auons monstré au mesme liure. Selon cela donc il ne sera seulement probable, mais aussi sera vray que toute douleur doit estre reduicte à l'vlcere, toutesfois ce ne sera tant vray que ce qui est proposé, combien qu'il n'y a point d'absurdité d'appeller toutes les maladies vlceres, car puis que plusieurs maladies ne sont point sans douleur, on pourra facilement proceder de plusieurs à tous, mesmement si on veut insister, que tout le corps est ou intemperé ou contus, ou couppé, ou tendu, & qu'on vueille apres conclurre que toute intemperature rompt & dissout continuité, ce que combien que ne soit euident au sens, toutesfois se peut prouuer par vne rationale contemplation, & ce est plus apparent és extensions & contusions, qui approchent fort des apopasmes & diuulsions qui sont solution de continuité.

Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes aux autres.

Ceux que nous auons accoustumé d'appeller conioincts ou cousins, Hippocrates a accoustumé les appeller germains par le mot ἀδελφιζομένους, lequel mot signifie vne grande & estroicte conionction & affinité. Car entre plusieurs cousins il n'y a point de plus

proches

proches que les germains. Il appelle donc par ce mot ceux qui ſont fort conioincts & comme germains.

CEux qui diſent qu'il faut vſer de laine iuſques à ce que le ſeptiéme iour ſoit paßé, & qu'il faut apres eſtendre, dreſſer, & bander, ne me ſemblent tant imprudents : car lors l'impetuoſité de l'inflammation eſt appaiſee, & depuis ce temps les os ſont plus laſches & plus tractables. Toutesfois bander dés le commencement vaut beaucoup mieux. Car par ce moyen les malades ſont idoines à receuoir des atelles, ce qui ſe fait beaucoup plus tard par l'autre curation.

Apres qu'il a cy-deſſus repris ceux qui bandent le troiſieſme ou quatrieſme iour, il paſſe maintenant à ceux qui font la deligature le ſeptieſme iour, lequel il dit commettre moindre faute, pource qu'ils eſtendent les parties, lors qu'elles ne ſont tant inflammees, mais il reprend bien fort ceux qui le font le quatrieſme iour, auquel temps l'inflammation eſt en ſa vigueur, & a beſoing de lenitifs.

ELle apporte plusieurs autres incommoditez, leſquelles ſeroit long de pourſuiure.

Il a repris de trop grande longueur de temps la curation, en laquelle on ne fait la deligature des fractures, que le ſeptieſme iour apres, il adiouſte maintenant qu'elle apporte pluſieurs autres incommoditez, leſquelles il obmet, pour n'eſtre trop long. Il nous a ſemblé que le meilleur eſt de les adiouſter, & de commencer par ce que nous a eſté demonſtré cy-deſſus. Quand la fracture eſt mediocre, les parties deuiennent plus tumides & enflees par telle deligature, comme nous auons cy-deſſus dit. Mais ſi la fracture eſt grande, il y a danger qu'en ce cas, l'os ne ſe corrompe ſi on differe à bander iuſques à ce que le ſeptieſme iour ſoit paſſé : car il veut que la deligature

Bandage dés le cõmẽcemẽt vaut mieux qu'apres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

soit faicte dés le commencement, pource qu'elle exprime le sang de la fracture, vers l'vn & l'autre costé, lequel sang s'il demeure quelque temps en ce lieu, il est cause aucunesfois, que les os arrousez d'vne mauuaise sanie se corrompent.

SI les os rompus & sortans du cuir ne peuuent estre remis, ils sont remis en leur lieu en ceste maniere.

Les Grecs mesmement les Asiatiques, vsurpent ce mot καταστῆσαι pour remettre en son lieu. Donc me semble qu'Hippocrates a deduict ce nom κατάστασις par σ, en la tierce syllabe, lequel il prent pour καθίδρυσις, lequel mot ne signifie autre chose, que preposition & remise en son propre lieu. Quelques-vns donc escriuent mal ce mot sans σ, κατάτασις. Car les os ne sont remis en leur lieu par extention, que signifie le mot κατάτασις, ains pour vne impulsion.

IL faut apprester des ferramens semblables aux barres & leuiers desquels on vse és quarrieres & lieux, où l'on taille les pierres, lesquels ferraments sont larges d'vn costé & estroicts de l'autre, & en faut auoir trois ou plus, afin qu'on puisse vser des plus propres, & faut que l'on les applique à l'os, tellement qu'à l'heure qu'on estend ledit os, il soit poußé par ledit leuier. Or il faut que la plus basse partie du leuier soit mise contre le plus bas de l'os, & le plus haut dudit ferrament contre le plus haut de l'os, & pour dire tout en vn mot, il en faut vser, comme si nous l'appliquions à mouuoir & pousser vne pierre ou vn bois: & faut prendre lesdits ferraments les plus fermes qu'on peut, afin qu'ils ne flechissent. Ceste curation est de grande importance, si les ferraments sont propres, & qu'on pousse bien conuenablement.

Il est tout certain qu'il faut faire les ferraments semblables aux barres & leuiers desquels on vse és lieux, qu'on taille les pierres: toutesfois il ne faut pas qu'ils

soyent si grands, pource que les ferraments que nous appliquons à pousser les os, ne sont grandement differents de ceux, qu'on fait pour pousser les dents. Toutesfois on en a plusieurs pour pousser lesdits os, desquels les vns sont plus gros, & les autres plus petits & plus deliez par le bout, par lequel ils font leur operation. Mais Hippocrates declare euidemment, par quel moyen il faut vser desdits ferraments. De façon que si quelqu'vn n'entend ce qu'il dit, il n'a besoing d'autre exposition, ains il est necessaire qu'il voye la chose mesme. Car il y a beaucoup de choses de telle nature, qu'on ne les peut apprendre si on ne les void.

Entre toutes les machines & engins, excogitez par les hommes, ces trois sont les plus forts, sçauoir est, tourner vn aixeul, pousser auec des leuiers, & mettre vn coing. Car sans quelqu'vn desdits engins, ou sans tous on ne peut faire œuure, qui requiere grande force. Parquoy il ne faut negliger ceste maniere de pousser: car les os se remettent, ou par ceste voye, ou par nulle autre: mais si l'os, qui monte sur l'autre, ne laisse lieu pour mettre le leuier, & qu'il soit si aigu, que le bout du leuier n'y puisse auoir prinse, il faut vn peu cauer iusques à ce qu'il ait prinse pour ledit leuier, & qu'il tienne bien. Or il le faut pousser & estendre le mesme iour ou le lendemain, sans attendre au troisiesme, ou quatriesme iour, ou encores moins au cinquiesme. Car si les os sont vexés ces iours là, & ne peuuent retourner en leur lieu, il y suruiendra inflammation, comme aussi elle pourra suruenir, encores qu'ils soyent remis.

Engins plus forts excogitez par les hommes.

Hippocrates appelle les aixeuls ὄνους & ὀνίσκους. Il dit donc, que quand on les tourne, l'action est bien forte, comme aussi elle est quand on pousse auec vn leuier, & quand on met vn coing, qu'il appelle

σφήνωσις, qui signifie la separation des deux bois par vn coing.

ET encores le spasme suruiendra plustost, si les os sont remis, que s'ils ne le peuuēt estre: ce qu'il ne faut ignorer. Car si apres que l'os est remis, il suruient vn spasme, il n'y a grand espoir, parquoy il vaut mieux les mettre hors de leur lieu, s'il se peut faire, sans grande douleur.

Il dira cy-apres amplement, la cause pourquoy le spasme suruient, quand les os sont remis, & quant à ces choses comme à plusieurs autres qui appartiennent grandement à l'art de Medecine, ce luy est assez d'auoir vne fois declaré la chose, nous laissant le lieu de transferer ceste raison aux autres choses, qui sont de ceste sorte. Ie mettray donc icy ses paroles, par lesquelles il expose le general & vniuersel, qui appartient à plusieurs singuliers.

LE spasme ou rigueur ne suruient pas aux os qui sont trop laschez, ains à ceux qui sont trop estendus. Quant à ce propos il ne faut pas irriter aux iours susdits, ains faut s'estudier que l'vlcere ne tombe en inflammation, ains qu'il vienne à suppuration, & quand sept iours seront passez ou plus, s'il n'y a fiéure, ny inflammation en l'vlcere, lors nous auons moins d'empeschement de remettre ledit os, mesmement quand nous esperons de le bien faire: car sans esperance de faire quelque chose, il ne faut faire molestie, ny ennuy, ny à soy, ny à autruy. Donc si les os sont remis en leur lieu, nous auons ia declaré, de quelle curation il faut vser, soit que nous pensions qu'ils abscederont ou non. Et si nous pensons, qu'ils abscederont, & y a grande apparence, les bandes doiuent en tous ceux-cy commencer à estre mises par le milieu d'icelles comme celles, qu'on met les premiers, lesquelles sont tirees des deux costez.

Nous auons monstré au liure du mouuement des muscles, que tous les muscles font leur action quand

ils se retirent vers leur teste & commencement. Ce que quand aduient, outre nostre volonté à cause de la grandeur de l'inflammation, lors les ners sont tendus, qui s'appelle communement spasme : Pourquoy donc quand on remet les os rompus ou luxez, il y suruient spasme ? On donne resolution de ceste question, mesmement pource que quand l'os rompu ou luxé sort du cuir, le membre en est accourcy, mais apres qu'il est remis en son lieu, ce qui estoit denué, reçoit sa longueur : parquoy les muscles enflammez en ce cas sont contraincts de s'estendre, auec tout le membre. Il leur aduient donc spasme en deux sortes: sçauoir est, quand il y a inflammation, & quand ils retournent à leur pristine longitude.

IL faut außi auoir esgard à la figure de l'vlcere, qu'elle ne soit ouuerte, et ayãt les léures distãtes l'vne de l'autre.

Il vse metaphoriquement de ces deux mots σιρεσθαι, & ἐκπλήκτεσθαι, desquels le premier est propre aux léures de la bouche, & le second aux iambes, quand elles sont fort separees l'vne de l'autre : quand donc les léures sont entreouuertes, sans aucun mouuemẽt de la maschouëre (car par ce moyen la bouche seroit ouuerte) & que les dents sont ioinctes, les Grecs vsurpent lors ce mot σιρεσθαι, quand il y a grande distance entre les iambes, ils appellent ce πλήκτα. Or il veut qu'on ne bande pas les léures de la playe ainsi entreouuertes & distantes l'vne de l'autre, ains qu'on les serre de façon, que les parties du cuir reçoiuent leur situation, pource que par ce moyen la playe qui est aux muscles, ne sera point comprimee, & sera bien couuerte. Car il faut estre aduerti, que les choses, qui sont naturellement couuertes de cuir, se delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuuent estre descouuertes sans mal. Mais quelle merueille est-ce,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

si les choses desquelles le cuir est la propre couuerture ayment à estre couuertes, tellement qu'elles sont offensees de toutes autres choses? Certainement i'ay veu, quand ie ne couppois point du cuir, mais l'amenois des autres parties sur le lieu, dont il estoit osté ledit cuir glutiné, voire lors (qui est chose plus merueilleuse) que le lieu estoit ja noir. I'ay veu d'auantage, chose plus admirable, que i'ay non seulement en ieunes personnes, mais aussi en plusieurs vieilles agglutiné le cuir ainsi osté, encores qu'il fust noir en la playe. Mais si la chair est laissee nue, à grand peine peut-elle estre cicatrizee: d'auantage, quand elle est ainsi nue, elle sent facilement mordication, & deuient sordide. Car les medicaments, qui empeschent l'inflammation, & adoucissent, comme est celuy qu'on appelle πάρυγρον, & qu'on nomme τετραφάρμακον, defendent la partie d'inflammation: ains font l'vlcere sordide: & ceux qui purgent & detergent, sont mordicatifs, à cause de la faculté detersiue. Mais quand la partie estant denuee est couuerte de son cuir, elle n'est subiecte à tel mal. Ie say chose semblable és pustules, qui sont engendrees de diuerses causes, & font tumeur, & bien souuent font grande douleur: vous sçauez de quelle curation i'y vse. Ie les ouure premierement d'vne aiguille bien poinctue, afin que l'humeur sorte, lequel i'exprime aussi legerement & laisse le cuir adherent à la chair. Et s'il aduient que le trou se ferme, & que ladite pustule soit derechef remplie de mesme humeur, ie l'ouure derechef, & exprime l'humeur, de sorte que le cuir est ioinct à la chair, & le laisse ainsi iusques à ce que ce qui est exulceré soit cicatrizé. I'ay bié voulu dire ces choses pour monstrer que toutes playes doiuét estre couuertes de leur cuir. Or en ce lieu nous ne traictons

Chair nue ne se cicatrise.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

pas toutes vlceres, ains celles qui entrent bien auant, quand toute la chair est separée des os: car lesdits os ne tomberoient, si premierement toute la chair n'eust esté coupée. Or il vaut donc mieux qu'elle soit couuerte du cuir prochain. Car quand elle est nuë, si elle est touchée par les medicaments qui sont faits d huile pour seder la douleur, elle deuiendra sordide. Et si elle est touchée par les medicaments detersifs, elle sentira mordication. Mais quand lesdits medicaments distribuent leur vertu à la chair (le cuir estant entre les deux) & qu'ils ne penetrent point par leur substance, ils profiteront sans faire aucune des susdictes incommoditez. A bon droict donc Hippocrates estime qu'il est chose de grande importance, que les bors & léures desdictes vlceres soyent serrez. Ce que vous ferez commodément, si vous considerez diligemment la figure des léures de l'vlcere. Car si vn bort est renuersé en vn costé, il faut appliquer la bande au contraire pour retourner ledict bort. Et si tous les deux borts sont renuersez, il faut appliquer ladicte bande par le milieu, tellement qu'elle ayt deux chefs, pour ioindre les léures ensemble.

EN quelques-vns la bande est commodement tirée vers la dextre, & és autres vers la senestre partie, & en quelques-vns aussi vers la dextre & senestre partie. Or les os qui ne peuuent se remettre en leur lieu, il faut entendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout dénués de chair: Et la partie superieure en quelques-vns est denuée, & en plusieurs autres la chair se meurt, mesmement celle qui est iouxte la fracture.

Ce que nous auons traduit commodement, Hippocrates l'a dit par ce mot συντρόφως, laquelle metaphore est inutile: ce que i'ay voulu annoter, pource

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

que tous les plus eloquents vsent de tranſlation & metaphore pour plus clairement exprimer ce qu'ils veulent dire.

LEs os en quelqu'vns quand la fracture dure long temps ſe pourriſſent, és autres non: & en quelques-vns ils ſe corrompent & pourriſſent grandement, és autres bien peu. Maintenant ce mal aduient aux grands os, & maintenant aux petits. Pour les cauſes donc, que nous auons maintenant dictes, nous pouuons dire en vn mot quand ils abſcederont. Car les vns tombent pluſtoſt, pource qu'ils ſont petits, & qu'ils ſont au deſſus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent ſecs, & pourris, & lors ils iettent quelque eſcaille. En outre ceſte curation eſt grandement differente de l'autre. Or les os communement abſcedent bien toſt en ceux-là, eſquels la bouë apparoiſt bien toſt, & la chair y croiſt auſsi bien, & toſt. Car la chair qui croiſt en la partie en laquelle le mal eſt, eſleue bien ſouuent l'os: Si donc le circuit de tout l'os abſcede en quarante iours, il abſcedera bien, veu qu'aucuns viennent iuſques au ſoixantieſme iour. Les os rares abſcedent pluſtoſt, & les plus fermes & ſolides plus tard. Les autres qui ſont plus petits abſcedent auſsi pluſtoſt, & les autres autrement.

Abſcez des os, & la cauſe.

Quand l'Autheur dit, les os qui ſont pourris, il dit σησάπεισαι, lequel mot eſt deriué du nom σαπρῦ: or ils appellent toutes choſes corrompues σαπρὰ, & mal toutesfois. Car ledit Autheur n'appelle σαπρὰ, ſinon les choſes vieilles, & de long temps.

Coupper les os, en quel cas.

POur ces cauſes il faut coupper l'os, s'il ne peut ſe remettre, & s'il ſemble qu'il monte vn peu ſur l'autre, en ce cas il faut le coupper. S'il eſt nuiſible, & s'il bleſſe la chair aucunemẽt, & s'il fait ennuy & eſt nud, il faut auſsi le coupper. Quant aux autres, c'eſt tout vn de les coupper ou de ne les coupper pas, il faut eſtre aſſeuré, que les denuez de chair & ſecs abſcederont: mais il ne faut coupper ceux-là,

desquels vne escaille se doit separer. Or il faut coniecturer par les signes & indices premis, qui sont ceux qui absc ederont. En telle curation il faut vser de plumaceaux, & d'vne fomentation de vin, comme nous auons monstré és os qui doiuent absceder, & faut prendre garde que ladite fomentation ne soit d'eau froide, ou de quelque autre chose froide, au commencement: car il y auroit danger qu'il ne s'en ensuiuist horreur & frissonnement auecques vne fieure, ou qu'il ne suruint vn spasme. Car les choses froides appliquées aux vlceres, causent spasme. Il faut aussi entendre, que les membres esquels les deux os sont rompus s'accourcissent, quand tout le circuit de l'os abscede.

Il appelle icy les causes προφάσεις, mesmement celles qui sont vrayes. Quant à ce qu'il dit des os pourris, tout est clair quand il commande, qu'on coupe ce qui empesche qu'ils ne se peuuent remettre, pource qu'il poinct la chair qui est aupres, & comme il dit, moleste, c'est à dire, est remis auecques tourmét; il adjouste, que les os denués absc ederont, s'ils ne sont incontinent remis, & pareillement ceux qui se desseichent, absc ederont aussi.

Ceux desquels les os du bras & de la cuisse sont sortis dehors, n'euadent point: car ces os sont grands & medulleux. Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont ensemble blessées & lacerées: c'est à sçauoir les muscles, nerfs & veines. Et si vous remettez lesdits os, il s'ensuit vn spasme: sinon la fieure aiguë & bilieuse, auec sanglot & noirceur. Ceux desquels la partie inferieure de l'os est sortie, euadent plustost, que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi, ausquels les os sont remis, euadent: mais c'est bien tard. Car les curations & les natures des corps sont grandement differentes entr'elles, en ce qui touche la facile tolerance

Il y a aussi grande difference si l'os sort par la partie exterieure du haut du bras, ou de la cuisse, ou par l'interieure, pource qu'en la partie interieure de la cuisse y a plusieurs grandes veines, desquelles quand aucunes sont blessées, la mort s'ensuit: mais il n'en y a pas beaucoup, en la partie exterieure. En tels cas, il faut auoir esgard au danger eminent, & le predire en temps. Que si vous estes contraint de remettre, & esperez que le pourrez faire, & que les os ne soient beaucoup separez l'vn de l'autre, dauantage si les muscles ne sont retirez (car ils ont accoustumé de se retirer vers leur origine) remettez lesdits os en les estendant & les poussant auec vn leuier.

Il est certain que ceux, desquels les os sont denués, ne sont tant en danger pour la grandeur des os, que des veines & arteres, muscles & nerfs: & aussi qu'ils sont plus pres du commencement des nerfs & des muscles. Or nous auons dit au liure des muscles, que quand les os sont separez, lesdits muscles se retirent & serrent facilement en eux, ce que nous auons souuent allegué. Toutes les autres choses sont claires si vous y pensez.

QVand vous les remettez, donnez vn breuuage d'ellebore mol le mesme iour, si le mesme iour ils sont remis. Autrement il ne faut l'essayer. La playe doit estre pensée, comme vne playe de la teste. Il ne faut rien y appliquer qui soit froid, & faut s'abstenir du tout de manger.

Il est incertain que l'Autheur entend par ce mot, *mol.* Or il est aisé à voir qu'il signifie la qualité du breuuage, ou la maniere. Nul n'a iamais proprement dit mol, voulant signifier vne petite quantité, tellemẽt qu'il n'est aisé à entendre comment Hippocrates veut qu'on le prepare. Nous auons bien souuent

baillé de la raue auec de l'oxymel, dedans laquelle raue nous fichions de petites branches d'ellebore par vn iour & vne nuict. Telle purgation d'ellebore est legere. Or il n'est aisé à comprendre ce qu'il veut dire, pource qu'il n'a pas dit comment il le faut bailler. Car nous sçauons que les anciens Medecins, & de ce temps, & ceux qui ont esté au milieu de ce temps, ont laissé par escrit plusieurs manieres de bailler l'ellebore.

Hippocrates n'a rien escrit qu'il n'ait esprouué.

SI le patient est naturellement cholerique, il doit estre soustenu d'vn breuuage, auquel vn peu d'oxyglices odoriferant soit meslé: mais s'il n'est point plein de cholere, qu'il se contente d'eau. Et s'il a la fieure continuë, qu'il en boiue quatorze iours entiers, s'il n'a point de fieure, sept seulement.

Artemidorus, surnommé Capito, lit ce passage tout au contraire: & veut qu'on donne de l'oxyglyces, quand le patient n'est point cholerique, & quand il est abondant en cholere, qu'on luy baille de l'eau. Et a escrit ce passage en ceste maniere: *Si le patient n'est point cholerique naturellement, il doit estre soustenu d'vn breuuage auquel vn peu d'oxyglyces odoriferant soit meslé: mais s'il est abondant en cholere, qu'il se contente d'eau.* Quelques autres suiuants Artemidorus approuuent ceste lecture, combien que ledit Artemidorus, au liure de la maniere de viure és maladies aiguës, au passage auquel Hippocrates parle, de boire de l'eau, escrit en ceste maniere, *Dauantage elle n'esteint point la soif, ains elle deuient amere: car elle est bilieuse à vne nature bilieuse, & fait mal aux hypochondres, & debilite grandement le corps, quand elle le trouue vuide.* Lequel passage quelques-vns escriuent ainsi: *Car elle engendre naturellement la cholere, & fait mal aux hypochondres.* Toutesfois Artemidorus

a ſuiuy la premiere eſcriture, en laquelle y a, *aux choleriques & bilieux*, & lit en ceſte maniere : *Elle engendre naturellement la cholere en ceux qui ſont choleriques & bilieux* : Et veut dire qu'elle n'engendre pas la cholere en toutes perſonnes, ains en celles qui ſont bilieuſes. Comment donc ordonne-il, que ceux eſquels la colere abonde, boiuent de l'eau, ſi parauanture il ne penſe, que ceux eſquels telle humeur abonde, qu'Hippocrates appelle πικροχόλους, eſtre autres que ceux qui ſont bilieux ? Mais tout le monde entend bien que ceux eſquels l'humeur bilieuſe & amere eſt abondante, s'appellent *picrocholi* : car l'autre cholere eſt aigre, mais celle qui eſt paſle & iaune, eſt amere. Or il eſt manifeſte que le vin eſt oſté au malade à cauſe de la maladie, de laquelle il eſt detenu. Si quelqu'vn donc eſt fort bilieux, pource que l'eau luy eſt fort mauuaiſe (comme nous auons dit au liure de la maniere de viure és maladies aiguës) l'Autheur permet luy bailler vn peu d'*oxyglices*, laquelle mixtion eſt auſſi appellée *apomeli*. Or il prend de celuy qui eſt doux, afin qu'il ne faſſe mal aux parties nerueuſes. Car ce qui eſt plus aigre nuit plus, & meſmement quand il eſt fait de miel & de vin-aigre, & non de rayons de miel (comme nous auons dit cy-deſſus) à la maniere qu'ils font en Grece, & meſmement en Elis. Es autres païs nous le faiſons deſdits rayons de miel, & adjouſtons du miel au vin-aigre, & apres nous le faiſons cuire, iuſques à ce que leurs qualités ſoient meſlées, & la force du vin-aigre ſoit remiſe & rompuë.

Curation de ceux deſquels on remet les os.

ET apres qu'il retourne peu à peu à la maniere de viure vulgaire & non exquiſe. Meſme purgation conuient auſſi à ceux, deſquels les os ſont remis, il faut ainſi penſer la playe, & faut garder meſme abſtinen-

ce. Dauantage il ne faut estendre celle partie du corps qui est enflée, ains la faut plustost serrer, afin que l'espace en l'vlcere soit plus lasche. Or les os mettent long temps à absceder, comme nous auons dit cy-dessus. Et faut fuyr ces choses, au moins si nous pouuons honnestement les fuyr. Car il n'y a grande esperance & y a plusieurs dangers. Et si vous ne remettez les os, il semblera que vous estes destitué de l'art. Et quand lesdits os sont remis, l'homme est plustost mis en danger, qu'il n'est guary.

Nous auons dit cy-dessus, que la maniere de viure vulgaire, contraire à celle qui est exquise, est appellée par Hippocrates φαύλη.

QVand les os du genoüil sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn peu dehors, le mal n'est si grand que quand ceux du coulde sont du tout hors du lieu, ou qu'ils sont vn pen dehors.

Quand les os sont du tout hors de leur lieu, Hippocrates appelle ce mal ὀλίσθημα : quand ils en sont vn peu dehors διακίνημα. Or il appelle le mal plus petit & non si grief εὐηθέστερον, selon la propre signification de ce mot εὐηθὴς, lequel signifie vn homme de bonnes mœurs ; & s'il est quelquesfois pris pour vn homme qui n'est point fin, ains sot, il est vsurpé en la maniere qu'est pris γλυκεία, & καλλεία. Car ils appellent γλυκεῖαν, vne truye, comme s'ils vouloient dire, douce, quand elle est immolée aux Dieux : afin qu'ils appellent la chose par vn nom doux, & appellent καλλείαν, vn singe : comme s'ils vouloient dire, belle. Car ils fuyent ce nom. Ce que Callimachus a obserué, disant : πρὸ μιῆς ὥρας θηρεῖον οὐ λέγεται. C'est à dire, Donne-toy de garde de l'appeller par son nom de beste par l'espace d'vne heure.

CAr l'os de la cuisse pour la grandeur, n'est si espais & gros que celuy du haut du bras.

La ioincture du genouil, sa composition.

La ioincture du genoüil est composée de deux os ioincts ensemble, sçauoir est de la cuisse & de la iambe; mais comme en toutes autres ioinctures il faut qu'il y ait quelque cauité, en laquelle la teste & bout de l'os qui est receu, doit entrer, & doit ladite teste dudit os estre ronde, afin qu'elle entre promptement & facilement en la cauité, ainsi aussi en la ioincture du genoüil. Le bout de l'os de la cuisse entre, & le bout de l'os *tibia* reçoit. Car pource que ledit os *tibia* est l'inferieur, & au dessous il reçoit en ses deux cauités les deux tubercules dudit os de la cuisse, entre lesquels deux tubercules il y a vne cartilage nerueuse. Hippocrates donc à bonne cause appelle l'article, non ce qui reçoit la prochaine apophyse, ains ce qui est receu en la cauité. Or il dit maintenant que *l'article de la cuisse est plus tenue que celuy de l'os du haut du bras*. Car au lieu auquel cét article, c'est à dire le bout inferieur de la cuisse est articulé, auec l'os *tibia*, il est plus tenue, c'est à dire, moins tumide & moins gros. Toutesfois il n'est pas simplement moindre que le haut du bras, mesmement à l'endroit qu'il est articulé auec le coulde, ains faut entendre cecy, selon sa proportion. Car si le bout d'embas de la cuisse respondoit à la grandeur de ladite cuisse, il seroit beaucoup plus grand. Mais la chose est autrement: car l'os de la cuisse est beaucoup plus grand, que l'os du haut du bras: mais le bout d'embas de ladite cuisse, est vn peu plus grand que le bout d'embas de l'os du haut du bras.

ET ce seul article a nature iuste & ronde.

L'article de la cuisse qui est au genouil, est seul,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

qui a nature iuſte. Or il eſt tout euident (comme nous auons dit ſouuent) que l'Autheur appelle iuſte, ce qui eſt egal : Si nous cherchons donc diligemment pour quelle raiſon il dit que cét article a nature iuſte, nous trouuerons que nulles des parties d'iceluy excedent, ains elles ſont toutes ſemblables entr'elles : pource qu'elles n'ont qu'vne commiſſure. Pource qu'au bout d'embas de l'os de la cuiſſe y a deux apophyſes rondes, de pareille grandeur & de figure ſemblable, leſquelles entrent és deux cauités de l'os de *tibia*: & pource que les deux bouts, ſçauoir eſt de la cuiſſe & de *tibia*, ſont ſitués vis-à-vis de tout l'os: pour ceſte raiſon, on peut dire que cét article a nature iuſte : car la teſte d'enhaut de l'os de la cuiſſe qui entre dedans la cauité d'*iſchion*, n'eſt pas vis-à-vis de la cuiſſe : car il ſemble ſe ietter au dedans, & n'eſt point proportionné à ſa grandeur, pource que l'os de la cuiſſe eſt plus gros, que l'os du haut du bras, & neantmoins le bout d'enhaut de l'os du haut du bras eſt moindre, que celuy de la cuiſſe. Et auſſi la teſte d'enhaut dudit os du haut du bras n'eſt vis-à-vis dudit os du bras, que ſi vous regardez les autres ioinctures, vous n'en trouuerez vne ſeule en laquelle toute egalité ſoit, comme elle eſt en l'articulation du genouil. Et ſans aller plus loin que le bout de l'os de *tibia*, qui eſt ioinct aueques *ſura*, & eſt articulé auec l'*aſtragalus*, n'a point d'epiphyſes ne de cauités reſpondãtes aux os. Car il a eſté neceſſaire, s'il a deu eſtre tel, que tout ainſi que *tibia* eſt beaucoup plus groſſe que *ſura*, auſſi que ſon appendice interieure (qui eſt caue) & pareillement l'exterieure (qui eſt gibbeuſe) fuſt plus grande. Mais la choſe eſt autrement. Voire l'*aſtragalus* meſme n'a pas ſa figure ſimple, à l'endroit où il eſt articulé, ains diuerſe, & ſes parties

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſont grandement differentes. Vous trouuerez que l'articulation du coulde & de radius, auecques la main, n'eſt pas beaucoup differente de la ſuſdite articulation. Si ie voulois tout pourſuiure, ie ſerois contraint de ſortir loin de mon propos: & encores plus, ſi ie voulois expoſer la nature de tous les articles, comme de la machoire, des vertebres, & d'*os ſacrum*. I'ay donc aymé mieux dire tout briefuement & ſommairement, & incontinent aller à vn autre propos, qui ſera comme vn ſommaire. Nous auons eſcrit vn liure de la nature des os, auquel nous auons declaré la grandeur, figure, & l'articulation d'iceux, lequel ſi quelqu'vn prend en la main, il trouuera à la verité, que l'articulation du genoüil entre toutes les autres, eſt parfaitement iuſte.

L'Article du haut du bras eſt grand, & a pluſieurs cauités.

La ioincture du haut du bras.

Pource qu'il a propoſé de faire comparaiſon de l'articulation du genoüil & du coulde enſemble, & qu'il a ia monſtré que les accidents qui aduiennent au genoüil, ne ſont ſi grands que ceux qui aduiennent au coulde, voulant ce paracheuer & executer il a dit: *Car l'article de la cuiſſe eſt plus petit, que celuy de l'os du haut du bras, au regard de la grandeur*; & a dauantage adjouſté, *& ceſtuy-cy a la nature iuſte*: ce qui euſt eſté ſuffiſamment dit, s'il euſt ſeulement comparé le genoüil auec l'articulation du coulde. Mais pource qu'il a adjouſté à la ſentence ce mot *ſeul*, quand il dit, *& ceſtuy article ſeul a la nature iuſte*, il eſt contraint d'expoſer la nature de tous les articles, laquelle nature n'eſt ſimple en aucun d'iceux, ains y a inegalité de grandeur, & de figure, & diſſimilitude des parties. Or pource maintenant qu'il vient à expoſer l'articulation du coulde, & qu'il monſtre que ſes parties ſont diſſemblables

blables & inegales, nous ſuiurons ces paroles, & expoſerons tout. Il dit que la teſte de l'os du haut du bras eſt grande en la commiſſure du coulde, & non ſans cauſe. Car il s'élargit en cét endroit & a pluſieurs teſtes inegales, qui ſont appellées en Grec κόνδυλοι. Mais nulle deſdites teſtes eſt receuë en cauité aucune, comme il aduient au genouil. Sinon vne gibboſité, qui eſt au milieu deſdites teſtes, laquelle reſſemble vne poulie, pource que le grand tubercule interieur de l'os du haut du bras ne ſe ioinct auecques aucun os: mais l'exterieur eſt articulé auec le radius, dedans la cauité duquel il entre. Voila donc comment le *radius* & *cubitus* reçoiuent l'os du haut du bras. Toutesfois ledit os du haut du bras reçoit en ſoy les apophyſes du *cubitus*: pource qu'au bout dudit os du haut du bras y a deux cauités propres à ce, deſquelles celle qui eſt deuant, eſt plus ſuperficiaire, & celle qui eſt derriere eſt plus profonde. Car les apophyſes du *cubitus* (que les Grecs appellent aucunesfois κορώνας, au feminin, & κόρωνα, au neutre, comme ſi vous diſiez corneilles) ne ſont de pareille grandeur: car celle qui eſt derriere eſt la plus grande. Parquoy l'articulation du coulde eſt inegale, & eſt faite de parties diſſemblables. Et pour ceſte cauſe Hippocrates a bien dit, que l'article du genoüil eſt iuſte, & non ſeulement du coulde. Mais pourquoy a-il dit, *& a pluſieurs cauités?* Eſt-ce pource qu'il a voulu conferer le coulde auec le genoüil? Car au genoüil n'y a que les deux cauités de *tibia*, comme les deux tubercules de la cuiſſe: mais en l'articulation du coulde, il y a vne grande cauité au coulde, qui eſt terminé en ces deux grandes apophyſes qu'on appelle κορῶναι, deſquelles l'anterieure eſt plus courte, & celle qui eſt derriere eſt plus longue. Et l'os du haut du bras au bout a deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

cauités comme fosses, esquelles entrent les apophyses du *cubitus*. Et dauantage y a vne tierce cauité, qui ressembla à vne poulie.

Les os de la iambe sont d'egale grandeur.

Dauantage les os de la iambe sont de grandeur égale: car combien que l'os exterieur excede vn peu: toutesfois ce n'est grande chose, & ne fait grand empeschement. Le tendon qui est iouxte le iarret, vient de cestuy os.

Il dit que l'os exterieur nommé en Grec περόνη & en Latin *fura*, est vn peu plus grand, ce qu'il a ia dit cy-dessus, au lieu qu'il a baillé la curation de la fracture simple de la iambe. Et nous aussi repeterons icy ce que nous auons dit au susdit passage. C'est à sçauoir qu'au bas *fura* est plus grande que *tibia*: mais au genoüil *tibia* est plus grande que *fura*: car la cuisse n'est pas articulée auec *fura*, ains (comme nous auons dit cy-dessus) la teste exterieure de *fura* est receuë en la cauité exterieure de *tibia*. Mais ceux qui ont leu le liure *de vsu partium*, entendent bien pourquoy il a dit, que *fura* n'en est grandement empeschée. Car nous auons monstré audit liure, que nature en la composition des articles a eu esgard à deux choses, sçauoir est à ce que la partie fist son action sans empeschement, qu'Hippocrates appelle κώλυμα, & à ce que les os ne se disloquassent & luxassent. Or les cauités superficiaires, & les ligaments laschez, sont commodes à ce que les parties fassent leurs actions librement & sans empeschement. Et les cauités profondes, & qui ont les bords fort grands empeschent que les luxations ne se fassent. Les ligaments aussi fermes & courts, & les tendons forts & solides qui sont autour de la ioincture par le dehors, empeschent telles luxations. *Sura* donc ne fait rien à la seureté de l'articulation du genoüil, fors bien peu, ce que l'Auteur

Les ligamẽts autour du genoüil empeschent la luxation.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

a declaré par ces paroles, *Le tendon qui est au iarret vient de cestuy.* Or pour auoir exacte cognoissance de ce, il ne faut point attendre l'anatomie d'vn corps, veu que ce se cognoist assez en vn corps maigre auant l'anatomie. Mais nous auons souuent declaré pourquoy il appelle les extremitez des muscles *tendons*, apres qu'elles sont muées en nerfs. La corde & tendon qui est au iarret, par le dehors, sert pour faire ceste partie plus ferme en serrant la ioincture, & empesche que la cuisse ne tombe en ceste partie.

LEs os du bras sont inegaux, tellement que le plus court est le plus gros, & le plus gresle s'estend beaucoup plus loin que l'article, & excede.

Il dit que les os du bas du bras sont inegaux, non pas en les conferant auec la iambe, comme si elle n'aurit point les os inegaux, veu mesmement qu'il a non seulement ia dit que l'exterieur os de la iambe nommé *sura*, est le plus long, mais aussi qu'il excede *tibia*, bien peu toutesfois, au regard de *cubitus*, qui excede beaucoup. Car si on regarde diligemment le bout d'enhaut de la iambe, *sura* semble estre vn peu moindre que *tibia* : & au contraire au bout d'embas, *sura* est apertement plus longue que *tibia*. Pource donc que *sura* est vn peu moindre au bout d'enhaut au regard de ce qu'elle excede au bas, & que le *cubitus* de toute sa gibbosité, qui s'appelle en Grec ἀγκών, excede le *radius*, pour ceste raison il a dit, que ledit *cubitus* passoit outre l'article, entendant par le mot d'article toute l'articulation, ou le bout d'embas de l'os du haut du bras, lequel bout est inseré dedans la cauité du coulde, qui ressemble à ceste lettre Grecque Ϲ, sigma. *Articulation au genouil & du coulde.*

IL est aussi lié de nerfs à l'endroit de la iuncture.

Il appelle maintenant les ligaments, nerfs : & non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

ſeulement il les appelle ainſi en ce paſſage, mais auſſi par tout ailleurs. Or qu'il appelle ainſi leſdits ligaments qui ſont larges & comme membranes, autour de la ioincture, on le pourra voir par ce qui s'enſuit, toutesfois que, ſans ce qu'il en eſcrit apres, ce eſt tres-euident. Car les nerfs, qui ſont ainſi proprement nommez, ne viennent iamais à l'os, ce qui eſt propre aux ligaments & tendons qui ſont compoſez en partie des nerfs, & en partie des ligaments. Nous auons traicté ces choſes amplement au liure du mouuement des muſcles. Il faut donc venir à ce qu'il traicte en ceſte ſentence. La partie du coulde, dit-il, qui excede, c'eſt à dire l'eminence du coulde, eſt liée par ligaments qui comprennent la ioincture, à l'endroit que les os *cubitus* & *radius* ſe ioignent enſemble. Ce qu'il a dit, pource qu'outre cét endroit, tout ce qui eſt vers le derriere, eſt ſans chair, & n'eſt aucunement lié de ligaments. Car il y a vn tendon large, qui y eſt lié, lequel vient du muſcle, qui eſtend la iuncture du coulde.

LE plus greſle des deux os eſt lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que n'eſt le plus gros. La nature donc & compoſition de ces os eſt telle.

Nous auons dit qu'on pouuoit colliger de ce paſſage, qu'Hippocrates appelloit les ligaments de toute la iuncture, nerfs, leſquels naiſſent du bout de l'os du haut du bras, & ſont liez & attachez au bout de *cubitus* & *radius*, en cét endroit. Car il aduient, en toutes les iunctures, que les ligaments larges, qui comprennent ladite iuncture, ſoient communes aux os qui ſont ioincts enſemble, tellement qu'ils reſſemblent de groſſes membranes, leſquels ligaments ſont attachez à la teſte de *radius*: mais pour la plus grand part ils ſe tiennent à *cubitus*. Et pour ceſte cauſe il a

dit que *le plus gresle des deux os est lié par plus de nerfs à l'os du haut du bras, que le plus gros.* C'est à dire, le *cubitus* que le *radius.* Car tous les deux sont liez à l'os du haut du bras par ligaments, que i'ay dit estre appellez nerfs par Hippocrates, mais le *cubitus* en a plus que *radius.*

Les os du genoüil se disloquent souuent, & se remettent facilement.

A Raison de laquelle nature & composition, les os du genoüil sont plus souuent disloqués, & sont plus facilement remis.

Car la structure des os, qui contiennent l'vne & l'autre iuncture, est plus estroicte au coulde, qu'au genoüil. Dauantage il y a plusieurs apophyses & cauités ioinctes les vnes auec les autres, lesquelles serrent la iuncture du genoüil. Mais au genoüil les tubercules de l'os de la cuisse sont inserez és cauités superficiaires de *tibia.* Et pour ceste raison non sans cause cét article est souuent luxé, mais il est remis facilement.

ET n'y aduient grande inflammation, ne lien de l'article.

Cause de l'inflammation és dislocations du genoüil.

L'inflammation suruient à cause de la violence par laquelle les os sont luxés, & sont remis en leur lieu. Mais pource que l'vn & l'autre se fait facilement au genoüil & sans grande violence, il n'y aduient point d'inflammation, laquelle quand n'y est point, aussi l'article n'est lié, & à cause que le patient estant lié ne peut facilement se courber ne estendre, à grand peine se peut-il mouuoir apres la curation. Or vn tel lien aduient pource que l'article est fleschy à cause des nerfs & ligaments qui le tiennent, lesquels sont tendus par ceste grande & immoderée inflammation. Parquoy l'article, à cause des reliques de l'inflammation, est si à grande peine mobile, qu'il semble estre lié. Car veu que les tendons & ligaments, qui le com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

prennent ne peuuent s'estendre, ne suiure promptement en tous les muscles qui mouuent l'article, ains à cause de leur dureté tirent en la partie contraire. Il en procede vn mal qui semble vn lien. Mais pource qu'en la iuncture du coulde les extremitez gresles des apophyses du coulde se rompent aucunesfois, & en se luxant, & quand elles sont remises, & qu'il s'y assemble beaucoup d'humeurs, le lien de l'article est plus grand, & de plus difficile curation.

OR il tombe bien souuent en la partie interieure, & aucunesfois aussi en l'exterieure, & aucunesfois aussi au iarret. Et s'il tombe en la partie exterieure ou interieure, il faut faire seoir le malade sur quelque bas siege, tellement qu'il ait la iambe vn peu haute, toutesfois non beaucoup.

L'article se luxe moins à l'endroit où il est plus serré: il est donc parfaitement serré par le deuant, à l'endroit où est *patella*, laquelle (à cause qu'est opposite à tout le genoüil) est appellée par aucuns Medecins ἐπιγουνὶς, laquelle par le derriere est contenuë par vn large tendon, lequel naist des ligaments qui sont au deuant de la cuisse, & va par toute ladite *patella*, & s'attache à la teste de *tibia*. La partie anterieure donc du genoüil est seurement gardée & defenduë par ladite *patella*, & le tendon, lequel (comme dit est) s'attache à la teste de *tibia*, & la partie posterieure qui est exactement ronde, est liée & adstraincte par la teste du muscle, qui fleschit la iambe, lequel muscle est petit, & pour ceste raison il est caché dedans la commissure & iuncture, qui est cause que les anatomistes ne le voyent point. Toutesfois sa teste est fort grosse, laquelle on compte entre les forts ligaments. Restent deux parties au genoüil, l'exterieure & l'interieure, qui ne sont enuironnées ne munies

de telles choses que sont l'anterieure & la posterieure. Et pour ceste raison la cuisse se luxe esdites deux parties, & plus en l'interieure, pource qu'elle est moins munie.

IL est assez d'estendre vn peu, c'est à sçauoir, que la iambe soit tirée d'vn costé & la cuisse de l'autre.

Il a parlé apertement de l'extension, sans dire vn seul mot de remettre l'os en son lieu, pource que nous sçauons bien que c'est vne chose vniuerselle pour remettre les articles, qu'il faut pousser l'article, qui est tombé de son lieu en la partie contraire à celle en laquelle il est tombé. Mais quand il y a quelque petite & courte eminence de l'os qui est disloqué, il faut dresser ledit os qu'on veut remettre, ce qu'il n'a oublié de dire icy comme en l'article du coulde. Or il ne dit rien de l'os du genouïl qui est tombé au iarret, pource qu'il y a mesme maniere de le remettre: soit qu'il tombe dedans, ou dehors. Car apres l'entension faite, il faut pousser en la partie anterieure l'article qui est tombé.

LEs accidens qui aduiennent à l'article du coulde, sont plus grands, & plus ennuyeux que ceux qui aduiennent au genouil, & se remettent en plus grande difficulté, & ce à cause de l'inflammation & de la nature mesme, s'ils ne sont incontinent remis: Vray est que l'article dudit coulde n'est si souuent disloqué que celuy du genoüil, mais il est remis en son lieu à plus grande difficulté, & à plus grande peine est dressé, & tombe souuent en inflammation, & luy vient vne callosité. Ledit article aussi communement ne tombe pas beaucoup, aucunesfois vers la poictrine, & aucunesfois en la partie exterieure. Quant audit article il ne tombe pas du tout de son lieu, ains quelque portion de l'apophyse du coulde, à l'endroit qu'il tombe,

Les accidens du coulde sont plus grands que ceux du genouil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2

demeure en la cauité de l'os du haut du bras. Quand donc ces choses tombent d'vn costé ou d'autre, on les remet facilement. C'est assez d'estendre, & dresser l'os vis-a-vis de l'os du haut du bras; de sorte qu'vn estende le bras par le carpus, & l'autre prenne le malade sous l'aixelle. Vn autre aussi mette vne main à l'os eminent, & le pousse auec le thenar de ladite main, & qu'il mette l'autre main prés l'article pour le pousser vers la partie contraire. Et telles luxations se remettent aisément, si on les met en leur lieu, auant qu'il y ait inflammation. En outre elles se font bien souuent en la partie exterieure, & aucunesfois aussi en l'interieure. Ce qu'on cognoist facilement par la figure du membre, & bien souuent on les peut remettre sans grande extension. Quand ils tombent en la partie interieure, il est necessaire de repousser l'article en son lieu, & que le coulde soit tourné tellement qu'il regarde en bas. Le coulde donc tombe souuent en ces parties. Mais si l'article de l'os du haut du bras, tombe d'vn costé ou d'autre, outre l'apophyse du coulde, qui est inserée en sa cauité (ce qui n'aduient que bien tard.) Mais s'il aduient, il ne faut plus en ce cas estendre directement. Car en telle extension l'os du coulde prominent empescheroit que l'os du haut du bras ne suiuist. Les choses donc ainsi luxées, doiuent estre estenduës à la maniere que nous auons monstré, pour estendre l'os du haut du bras quand il est rompu, & quand il le faut bander. Car il le faut de dessous l'aixelle l'estendre en haut, & le tirer par le coulde en bas. Car par ce moyen on fera que ledit os sera mis vis-à-vis de sa cauité. Ce fait il sera aisé à le remettre auec les mains, mesmement auec le thenar d'icelles, si celuy qui le remet pousse l'os eminent, & met la portion du coulde qui est iouxte l'article de l'os du haut du bras en son lieu en le repoussant: & y a vne

Curation de la luxation du coulde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
516/A/2